m lle. Luneau de La grassorie.

# ABRÉGE

# L'HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE.

monaculei Con caption.

# ABRÉGE

DE

## LHISTOIRE

ECCLESIASTIQUE,

CONTENANT

Les événemens considérables de chaque siécle;

AVEC DES REFLEXIONS.

TOME DIXIEME,

Qui renferme la Table chronologique & les huis premiers Articles du dix-septiéme sécle.



M. DCC. LIV. Constitution of the state of th aux dépens de la Compagnie.

7. T. T. T.

7,

. Chart english beta

ing dépondent de la Commission

The Unit of the state of the st

time A to a transfer of the state of the sta

D

AR

Art Art

ART

ART

ART

ART



### TABLE

### DES ARTICLES

du dixiéme Volume.

Table Chronologique du dix-septiéme siécle.

ART. I. E Glise d'Italie. Suite des Papes
qui ont tenu le Saint Siège
pendant le cours du dix-septième
siècle. page 1

ART. II. Histoire des Congrégations de Au-

ART. III. Eglise de France. Régnes d'Henri IV & de Louis XIII. 157

ART. IV. Edmond Richer. Disputes sur l'étendue & les bornes de l'autorité du Pave

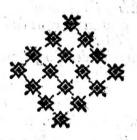
ART. V. Auteurs Ecclé siastiques qui ont écrit pendant les cinquante premieres années du dix-eptiéme siècle, 308

ART. VI. Suite de l'Eglise de France. Régne de Louis XIV. 346

ART. VII. Affaire de la Régale. Démêlé avec la Cour de Rome sur les bornes de la puissance temporelle, & de la puissance Ecclesiastique, Table des Articles.

ART. VIII. Histoire de Porr - Royal depuis
l'établissement de la Résorme
en 1608, jusqu'à la mort de
la Mere Angélique Résormaprice en 1661, 472

Fin de la Table des Articles



e Maria Landa Company

al depuis Réforme mort de Réforma-

472

### TABLE CHRONOLOGIQUE

Pour le dix-septiéme siécle.

An de J.C. 1601.

Quatrième examen de la doctrine de Molina dans les Congré-

gations de Auxiliis.

Démêlé entre le Parlement de Provence & l'Archevêque d'Aix, qui prétendoit que les Juges laiques encouroient les censures, en prenant connoissance des crimes des Eccléssastiques.

Le Pape Clément VIII confirme l'Archiprêtre Blakuel, envoyé en Angleterse trois ans auparavant pour

gouverner cette Eglife.

Publication d'Ouvrages contre l'autorité absolue des Rois. Edmond Richer est chargé de travailler à la réforme de l'Université.

Réforme établie à Saint Vannes de Verdun, Abbaye de Bénédictins.

Mort du fameux Molina Jesuite.

grégations sur la doctrine de Molina.

> On voit à Bordeaux ce qui étoit arrivé à Aix l'année précédente. L'Archevêque excommunie quelques Conseillers, & son temporel est sais.

Tome X.

Le Pape restreint les pouvoirs de l'Archiprêtre d'Angleterre.

Cinquiéme Examen de la doctrine

de Molina, qui dura trois ans.

Marie-Angélique Arnauld est fai-

te Abbesse de Port-Royal.

Sasbold Vosmer sacré Archeveque d'Utrecht sous le titre d'Archeveque de Philippes.

Saint François de Sales est sacré

Evêque de Genéve.

Bref de Clément VIII en faveur des Augustins nouvellement réformés.

1603. Mort d'Elizabeth Reine d'Angleterre. Jean VI Roi d'Ecosse, lui succéde.

> Décrets du Sénat de Venise, qui désend d'établir sans permission de nouvelles Sociétés Religieuses & de bâtir de nouveaux Monasteres.

George de Brandebourg & le Cardinal Charles de Lorraine, au sujet de l'Evêché de Strasbourg qu'ils se disputoient depuis long-tems.

En Hollande les Calvinistes se divisent en deux sectes, celle des Arminiens & celle des Gomaristes.

Remontrances du Parlement de Paris contre le rappel des Jesuites.

malgré les Remontrances du Parlement.

Congrégation de S. Vannes & de S. Hidulphe.

Commencement des disputes sur la

pirs de

octrine

est fai-

chevê-Arche-

A facre

reur des rmés. Anglesse, lui

le, qui Mion de les & de ès.

Jeanle Cardiau sujet qu'ils se 15.

es se dides Aristes. ment de esuites. esuites.

nes & de

u Parle-

es sur la

CHRONOLOGIQUE. Puissance ecclésiastique & séculiere.

Mort de Fauste Socin.

Etablissement des Carmelites en Francs. Fondation du grand Couvent du Faubourg Saint Jacques à

Mort de Vasquès fameux Casuiste de la Société de Jesus.

1605. Mort de Clément VIII.

Election de Leon XI. Sa mort. Election de Paul V.

Décret de Venise qui défend l'aliénation des biens laics en fayeur des Eccléfiastiques.

Etablissement des Freres de la Charité en France, vers l'an 1605.

Fin du cinquieme examen de la doctrine de Molina.

Mort de Guillaume Barclai, défenseur de l'indépendance de la Couronne des Souverains contre les partisans de la Ligue.

Conspiration des poudres découverte en Angleterre. Le Roi prescrit aux Catholiques une formule de serment, par lequel on le reconnoissoit pour Roi légitime, & on témoignoit que le Pape ne pouvoit dégager ses sujets du serment de fidélité.

Le Pape défend aux Catholiques 3606. de prêter ce ferment.

Le Pape met tous les Etats de Venise en interdit & excommunie le Sénat. Les Capucins, les Théatins & les Jesuites sont les seuls qui gardent l'interdit, & sont chasses.

TABLE

Sixième Examen de la doctrine de Molina.

Edit d'Henri IV, qui défend d'étendre la Régale dans les Eglises qui en sont exemptes.

On refuse en certaines Eglises de France & en certains Monasteres, de prier pour le Roi Henri IV. Les Parlemens répriment ces excès.

Le Clergé s'élève contre les Ap-

pels comme d'abus.

Henri IV Roi de France, vient à bout d'accommoder le différend qui étoit entre le Pape & la République de Venise.

1607. Mort du vénérable César de Bus, Fondateur de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne.

Fin des Congrégations de Auxi-

Mort du Cardinal Baronius. Septiéme Examen. Bulle de Paul V contre les erreurs de Molina. Il en suspend la publication.

1608. La Mere Angélique Arnauld commence à réformer l'Abbaye de Port-Royal des Champs.

Richer élu Syndic de Sorbonne.

Troubles en Allemagne. Confédération des Princes Protestans contre les Princes Catholiques.

La Réforme de l'Abbaye de Port-Royal des Champs s'affermit.

Tréve de douze ans entre les Espagnols & les Provinces-unies.

1610. Henri IV est assassiné le 14 Mai.

Arine de

end d'élises qui

glises de nasteres, IV. Les ccès. les Ap-

e, vient différend a Répu-

de Bus, tion de la

de Auxi-

ius. e de Paul Molina. II

auld come de Port-

rbonne. n Canada. e. Conféstans con-

e de Portnit. re les Efnies.

14 Mai.

CHRONOLOGIQUE.

Louis XIII lui succéde.

Le Parlement ordonne à la Faculté de Théologie, de renouveller ses Décrets contre la détestable maxime qui autorisoit en certains cas à tuer les Rois. Le même Tribunal fait brûler un livre séditieux de Mariana Jesuite Espagnol, & condamne le Traité de la puissance temporelle du Pape dans les choses temporelles, composé par le Cardinal Bellarmin.

Philippe III Roi d'Espagne, bannit de ses Etats près de neuf cens mille Maures ou nouveaux Chrétiens.

Fondation de la premiere Maison de l'Ordre de la Visitation.

Naissance de François de Caulet, depuis Evêque de Pamiers, de sainte mémoire.

L'Inquisition de Rome défend de rien imprimer sur les matieres de la Grace, sans la permission des Inquisiteurs.

Mort de Charles IX Roi de Suéde. Son fils Gustave - Adolphe surnommé le Grand, lui succède.

Thése soutenue aux Jacobins sur la puissance du Pape, arrêtée par Edmond Richer, Syndic de la Faculté de Théologie de Paris.

Richer publie son Livre de la puissance Ecclésiastique & Politique.

La Faculté de Théologie de Pa-

& des Sermons impies en l'honneur

de S. Ignace.

٧j

Les Carmes Deschaussés s'introduisent en France, & s'établissent à Paris.

Plaidoyer de la Martelliere contre les Jesuites. Arrêt contre eux en faveur de l'Université.

Naissance de M. de Buzanval, depuis Evêque de Beauvais, de sainte

mémoire.

1612. Mémorial présenté à Paul V, pour l'engager à publier la décision contre les erreurs de Molina.

Mort de l'Empereur Radolphe.

Matthias I. lui succéde.

Richer persécuté. La Cour de Rome fait censurer son Livre par quelques Evêques de France. Richer injustement déposé du Syndi-

Naissance de M. Arnauld le Docleur.

La Faculté de Théologie de Paris 1612. condamne un Livre du Pere Becan Jesuite, qui portoit au-delà de toutes bornes la puissance du Pape.

> Bulle du Pape, qui approuve la nouvelle Congrégation de l'Oratoire, fondée en France par le Cardinal

de Bérulle.

L'Université de Louvain renouvelle les censures contre les Jesuites Leffius & Hamelius.

Aquaviva Général des Jesuites, donne un Décret où il tempere le Molinisme par le Congruisme.

onneur

s'introlissent à

e contre

val, dede fainte

V, pour

adolphe.

Cour de livre par nce. Riu Syndi-

d le Do-

de Paris re Becan à de touape. prouve la

l'Oratoi-Cardinal

n renous Jesuites

Jesuites, mpere le me. CHRONOLOGIQUE.

Edit contre le luxe.

Seigneurs.

Mort d'Estius, célébre Théolo-

gien,

Naissance de M. Vialart Evêque de Châlons, de sainte mémoire.

Fondation de la Maison des Dominicains de la rue Saint Honoré à

Paris,

1614. Assemblée des Etats à Paris, dans laquelle le Tiers-Etat dresse un article sur l'indépendance des Rois. Le Clergé s'y oppose.

Edit contre le duel & le blasphê-

me.

Mort de Sasbold Vosmer, Arche-

vêque d'Utrecht.

veque d'Otrecht.

Arrêt du Parlement du deux Janvier, qui renouvelle tous les anciens Arrêts touchant l'indépendance des Souverains dans leur temporel. Le Clergé se plaint hautement
de cet Arrêt, & engage le Roi à
défendre de le publier.

Le Clergé fait d'inutiles efforts pour obtenir la publication du Concile de Trente. Les Evêques s'engagent à le publier de leur propre autorité. Le Magistrat le leur défend sous peine

de saisse de leur temporel.

Le Prince de Condé se retire de la Cour, & publie un Maniseste contre le Gouvernement.

Mort de Suarez, l'un des plus fameux Ecrivains de la Société de Jesus. viij TABLE

1616. Persécution excitée à Constantinople contre les Missionnaires.

1617. Louis XIII rétablit la Religion

Catholique dans le Béarn.

Censure de la Faculté de Théologie de Paris, contre un Livre d'Antoine de Dominis sur la puissance Ecclésiastique.

Disputes très-vives en Espagne, sur la Conception de la sainte

Vierge.

Mors de M. de Thou, célébre Historien.

1618. Procès des Jesuites contre l'Uni-

La Congrégation de la Visitation érigée par le Pape en Ordre Religieux.

Commencement des troubles de Bohéme. Révolte presque générale. Elle s'étend en Silésie & en Moravie, & cause une guerre de trente ans.

Synode général de Dordrecht, pour appailer les divisions sur la doctrine entre les Arminiens & les Gomaristes.

Grotius condamné à une prison perpétuelle.

Mort du Cardinal du Perron.

Réforme de l'Abbaye de Maubuisson.

Saint François de Sales vient à Paris où il fait plusieurs conversions.

Les Bénédictins entrent dans la Maison des Blancs-Manteaux. La réforme s'y établit.

nstanties. eligion

Théon Livre puissan-

fpagne , a fainte

ébre Hi-

e l'Uni-

lisitation dre Reli-

oubles de générale. n Morade trente

ordrecht, fur la dons & les

ne prison

rron. de Mau-

vient à Paversions. nt dans la nux. La réCHRONOLOGIQUE. ix

Congrégation de Saint Maur. Mor du Pere Michaelis, Réformateur d'un grand nombre de Maisons de l'Ordre de Saint Dominique.

Saint Vincent de Senlis, qui devient le berceau des Chanoines réguliers Réformés.

> Le P. Fourrier Curé de Matincourt, travaille à réformer les Chanoines réguliers de Lorraine.

Mort de l'Empereur Matthias. Fer-

dinand II. lui fuccéde.

Les Etats de Bohéme déférent la Couronne à Frederic V Electeur Palatin. Les Catholiques persécutés.

Jansenius est reçu Docteur de Lou-

vain.

Louis XIII va en Béarn soumettre les hérétiques.

Protestans chassés des Etats du Duc de Savoie.

Bataille de Prague où l'Electeur Palatin est défait.

Christiern de Brunsvic ravage les Diocèses de Munster & de Paderborn.

Guerre civile en France.

Réformes dans l'Ordre de Prémontré.

Rovenius sacré Archevêque d'Utrecht.

1621. Mort de Paul V. Gregoire XV lui succède.

Philippe III Roi d'Espagne, meurt & a pour successeur Philippe IV.

3

1622.

Guerre des Protestans contre le Roi de France Louis XIII.

Bulle en faveur de la nouvelle Congrégation des Religieuses du Calvaire.

Les Calvinistes s'assemblent à la Rochelle, & prennent la résolution de soutenir la guerre contre Louis XIII.

Ils pillent & détruisent les églises & les Monasteres dans le Bas Languedoc.

Mort de Jean Barclai défenseur de l'autorité absolue des Rois, contre les principes du Cardinal Bellarmin.

Le Pere Faure établit la Réforme à Sainte Geneviéve, par le crédit du Cardinal de la Rochesoucault.

Mort du Cardinal Bellarmin.

Etablissement d'une nouvelle Congrégation à Rome pour la propagation de la foi.

Les Jesuites chassés de Hollande, sont rétablis à Prague, & même s'y rendent maîtres de l'Université.

Paris érigé en Archevêché. L'Empereur abaisse la Maison Palatine, & s'empare de ce qui restoit de la Bibliothéque d'Heidelberg.

Les Dominicains présentent une Requête au Pape, pour l'engager à publier la décision contre la doctrine de Molina.

L'Evêque de Lucon, Armand de Richelieu, est fait Cardinal.

contre le

nouvelle euses du

dent à la résolution tre Louis

églises & Langue-

défenseur Rois, connal Bellar-

la Réforpar le cré-Rochefou-

rmin. velle Conpropaga-

Mollan-, & même Iniversité. thé. Maison Pa-

qui restoit elberg. mtent une engager à

armand de

la doctrine

CHRONOLOGIQUE.

Mort de S. François de Sales. M. Claude Bernard élevé au Sa-

cerdoce.

Naissance de Louise Falatine de Baviere, depuis Abbesse de Maubuisson.

1623. Fanatiques en France, & sur-tout à Roie & à Montdidier.

Réforme d'Ordres Religieux.

Mort de D. Didier de la Cour, Réformateur des Bénédictins des Congrégations de S. Vannes & de S. Maur.

M. Bishop sacré Evêque pour l'Eglise d'Angleterre, sous le titre d'Evêque de Chalcedoine. Il mourt deux mois après.

Mort du Pape Gregoire XV. Ur-

bain VIII lui succéde.

Cyrille Lucar élu Patriarche de Constantinople.

La France forme une ligue contre la Maison d'Autriche.

Naissance de M. Pascal.

1614. Missionnaires envoyés en Ethio-

Le Pape régle la forme des babits des Capucins & des Recollets.

L'Université de Louvain envoie Jansenius en Espagne, pour y soutenir ses intérêts contre les Jesuites. Il réussit, & s'attire pour toujours la haine de ces Peres.

Pape, sur la maniere dont les Jesuites traitoient les autres Missionnaires 1625. Commencement de la Congrégation des Prêtres de la Mission, dont M. Vincent est le premier Supérieur Général.

> Le Pere Joseph Capucin, envoie des Religieux de son Ordre en Orient en qualité de Missionnaires.

Censure des Livres intitulés: Admonitio ad Regem & Mysteria politica. Les Jesuites accusés d'être Auteurs de ces Livres.

Démêlés entre le Clergé & le Par-Iement.

Les Calvinistes battus près de l'Ifle de Ré, par la Flotte du Roi Louis XIII.

M. Smith est envoyé en Anglezerre avec le pouvoir des Ordinaires. Les Jesuites & les Réguliers s'opposent à ses Ordonnances.

M. Smith sacré Evêque pour l'E-

glise d'Angleterre.

Etablissement des Religieuses de

Port-Royal à Paris.

Mort de Lanuza, célébre Dominicain & défenseur des vérités de la Grace.

1626. Most de Jacques I, Roi d'Angleterre. Son fils Charles I lui succéde.

> Le Parlement de Paris condamne au feu un Livre séditieux du Jesuite Santarel.

> Factions qui agitent la France par la division qui est entre le Roi & Gaston son frere.

Le Docteur Duval se porte à tou-

ongrégaon , dont Supérieur

e en Onaires. ulés: Ada politica. Auteurs

& le Par-

rès de l'I-Roi Louis

n Angle-Ordinai-Réguliers ces. pour l'E-

gieuses de

re Domirités de la

toi d'An-I lui suc-

condamn**e** du Jesuite

rance par le Roi &

rte à tou-

CHRONOLOGIQUE. milite forte d'excès pour faire prévaloir en France les maximes ultramontaines.

Mort de la Mere d'Arbouze, Réformatrice de plusieurs Monasteres.

Jansenius député une seconde fois en Espagne par l'Université de Louvain.

M. de Saint Cyran réfute la Somme du P. Garasse Jesuite, Livre plein d'erreurs & d'impiétés.

obtiennent du Pape Urbain VIII, une Bulle qui les soumet à l'Ordinaire.

Naissance de M. Bossuet, depuis

Evêque de Meaux.

La Mere Marie des Anges Suireau, est nommée Abbesse de Maubuisson, & y fair resseurir la discipline.

1628. Prise de la Rochelle maigré les efforts des Anglois.

1629. Décadence des affaires des Protestans en France & en Allemagne. Les Catholiques violemment persétés en Angleterre.

Mort du célébre Lemos Domini-

cain.

Etrange violence du Cardinal de Richelieu & du P. Joseph, contre Richer, à qui l'on fait faire une rétractationle poignard sur la gorge.

Mort du Cardinal de Berulle, Inflitureur de la Congrégation de l'O-

ratoire.

L'Empereur Ferdinand II , or-

donne par un Edit, que tous les biens ecclésiastiques qui avoient été usurpés sur les Catholiques par les Protestans, soient rendus à ceux à qui ils appartenoient selon les fondations.

Edit de Louis XIII qui confirme celui d'Henri IV contre l'extension de la Régale.

L'Abbeise de Port-Royal devient élective & triennale.

1630. Mort de Richer.

Mort de Laurent Bouchel, Auteur de la Bibliothéque du Droit François.

Jansenius nommé Professeur de l'Ecriture - sainte dans l'Université de Louvain par le Roi d'Espagne.

Bulle qui supprime l'Ordre des

Jesuitesses.

Confession de Cyrille Lucar, Patriarche de Constantinople, conforme aux dogmes des Calvinistes.

1631. Censure des Ecrits des Jesuites & des Réguliers d'Angleterre, contre la jurisdiction Episcopale.

Publication du Livre de Petrus

Aurelius.

Mémorial du P. Collado, Supérieur des Missionnaires Dominicains, au Roi d'Espagne, sur les excès des Jesuites dans le Japon.

Gustave-Adolphe Roi de Suéde, (Luthérien) fait trembler l'Allemagne, gagne la bataille de Leipsik.

La Réforme s'établit à Saint Germain des Prez. ne tous les avoient été ues par les s à ceux à on les fon-

i confirme l'extension

yal devient

chel, Audu Droit

ofesseur de l'Université Espagne. l'Ordre des

Lucar, Paople, con-Calvinistes. Jesuites & erre, contre

e de Petrus

ado, Supécominicains, es excès des

i de Suéde, bler l'Allee de Leipsik. à Saint GerCHRONOLOGIQUE.

1632. Mort de Sigismond Koi de Pologne. Ladislas Sigismond lui succéde.

La Bohéme rentre sous l'obéissance de l'Empereur.

Gustave-Adolphe est tué. Sa fille

Christine lui succéde.

Gustave de France épouse Marguerire de Lorraine sans le consentement du Roi, Le Cardinal de Richelieu fait déclarer nul ce mariage, Le Pape n'est pas de cet avis, ni la Faculté de Théologie de Louvain.

Ligue contre la Maison d'Autriche-Etablissement du Noviciat des Dominicains à Paris Faubourg S. Germain.

Etablissement de la Congrégation

de la Mission,

Mathématicien du grand Duc, pour avoir soutenu le système de Copernic, touchant le mouvement de la terre autour du soleil.

La Réforme établie à S. Denis en

France.

Etablissement du Vicariat d'Utrecht, fait par Rovenius Archeveque d'Utrecht.

1634. Missionnaires chassés d'Ethiopie.

Possession des Ursulines de Loudun. On l'attribue aux malésices de Grandier, Curé de Saint Pierre de cette Ville, qui sut brûlé vis.

Bataille de Nortlingue. L'armée Suédoise défaite par celle de l'Em-

pereur.

Urbain VIII renvoie tous les Prélats dans leurs Diocèles, & leur ordonne d'y résider.

L'Abbaye de Sainte Geneviéve

rendue élective.

2635. Etablissement de l'Académie Francoise. La guerre s'allume dans toute l'Europe. L'Assemblée du Clergé de France décide que les mariages des Princes du Sang faits sans le consentement du Roi, sont nuls.

nouvelle Liturgie que le Roi d'Angleterre vouloit y introduire.

Jansenius est nommé Evêque d'Y-

16

pres.

M. Arnauld soutient avec un grand éclat, des Théses sur la Grace.

M. Godeau sacré Evêque de Grasse & de Vence.

1637. Mort de l'Empereur Ferdinand II. Ferdinand III lui succéde.

Retraite de M. le Maître.

Naissance de M. de Tillemont.

1638. Louis XIII met sa personne & son Royaume sous la protection de la Ste Vierge, à l'occasion de la grossesse de la Reine.

Emmanuel Roi de Portugal, meurt

Edition des Livres des Libertes de l'Eglife Gallicane, supprimée par un Arrêt du Conseil.

M. l'Abbé de Saint Cyran est fait

prisonnier à Vincennes.

Cyrille de Bérée, Parriarche de

ous les Pré-& leur or-

Geneviéve

émie Frandans toute a Clergé de ariages des le consen-

sujet d'une Roi d'Annire. vêque d'Y-

avec un fur la Gra-

e de Grasse

rdinand II.

re. lemont. onne & fon on de la Ste la grossesse

ugal,meurt

Liberces de primée par

ran est fait

riarche de

CHRONOLOGIQUE. xvij Constantinople, tient un Concile contre la confession & la personne de Cyrille Lucar.

Mort de Corneil Jansenius, Evê-

que d'Ypres.

Naissance de Louis XIV à Saint Germain en Laie, le 7 Septembre.

Arrêt du Conseil, qui ordonne aux Evêques qui se disem exempts de la Régale, de produire leurs titres.

Premiers Solitaires de Port-Royal. Révolte en Angleterre contre le Roi Charles.

M. Pavillon est sacré Evêque d'A-

let.

1639.

1640.

Acte de l'interrogatoire de M. Vincent de Paul, au sujet de M. de Saint Cyran.

Mort de M. de l'Aubépine Evêque d'Orléans, Auteur Ecclésiasti-

Dom Jean de Palafox est sacré Evêque d'Angelopolis.

Rovenius Archevêque d'Utrecht, banni par les Etats de Hollande.

Les Portugais secouent le joug de la domination Espagnole, & sont Roi Jean IV, Duc de Bragance.

Publication de l'Augustin de Janfenius.

Le P. Rabardeau Jesuite, publie fon Livre Optatus Gallus, qui est condamné par un Arrêt du Parlement de Paris, & censuré par les Evêques de la Province de Paris.

Mort de Didace Alvarès Arche-

vêque de Trani, vers ce tems-ci.

Les Jesuites font imprimer en Flandres, le Livre intitulé: L'Image du premier siècle de la Société de Jesus.

1641. Le Pere Cellot Jesuite, obligé de rétracter son Livre de la Hiérarchie.

Théses des Jesuites de Louvain, contre le Livre de Jansenius.

Le Pere Bauni Jesuite, censuré par la Faculté de Théologie de Paris.

Mazarin est fait Cardinal.

M. Arnauld élevé au Sacerdoce & reçu Docteur.

Mort de M. Claude Bernard.

M. de Marca publie son Livre De Concordia Sacerdotii & Imperii.

642. Bulle d'Urbain VIII contre le Livre de Jansenius. L'Université de Louvain la rejette.

Le Clergé de France censure la Somme des péchés du P. Bauni Jefuite.

Mort de la Reine Mere Marie de Medicis.

Mort du Cardinal de Richelieu.

Sermon de M. Habert, Théologal de Paris, contre le Livre de Jansenius.

M. Vialart sacré Evêque de Châ-

Concile de Constantinople, qui dresse une Confession orthodoxe, confirmée dans un Synode de Moldavie. On y voit les sentimens de tems-ci. mprimer en tulé: L'Imala Société de

ite, obligé le la Hiérar-

de Louvain, nius. ite, censuré logie de Pa-

inat. Sacerdoce &

ernard. on Livre De mperii. contre le Li-Iniversité de

e censure la . Bauni Je-

e Marie de

Richelieu. rt, Théolole Livre de

que de Châ-

inople, qui orthodoxe, de de Molnumens de CHRONOLOGIQUE. xix l'Eglise Grecque sur l'Eucharistie.

1643. La Bulle d'Urbain VIII envoyée en France, & rejettée par la Facutlé de Théologie de Paris.

Publication du Livre de la Fréquente Communion, de M. Arnauld.

Mort de Louis XIII. Régne de Louis XIV.

Les premiers volumes des Vies des Saints de Bollandus paroissent. Célébre bataille de Rocroi.

Le Vicomte de Turenne fait Maréchal de France à l'âge de trentcdeux ans.

Mort de M. l'Abbé de Saint Cy-

Témoignage de l'Université de Paris en fayeur du Livre de la Fréz quente Communion.

Les Jesuites chassés de l'Isle de Malthe pour causes graves.

Commencement de la Congrégation des Eudistes.

Mort de M. Gault Evêque de Marfeille, de sainte mémoire.

On découvre à Lyon le tombeau de Gerson.

Mort de M. Sponde Evêque de Pamiers, & Continuateur de Baronius.

1644. L'Archevêque de Paris fait publier la Bulle d'Urbain VIII.

Mort d'Urbain VIII. Innocent X lui succéde.

Mort de Siméon de Muis, Interpréte de l'Ecriture.

Mort de Dom Hugues Menard

#### TABLE

Bénédictin, Auteur Eccléssatique.

Exploits du Maréchal de Turenne & du Prince de Condé.

Jansenius justifié par les Théologiens de Louvain.

Apologie de Jansenius par M. Arnauld.

Mort du P. Faure, Réformateur des Chanoines Réguliers.

Le Desert de Port-Royal habité par de pieux Solitaires.

M. de Barcos est fait Abbé de S. Cyran.

Requête de l'Université de Paris contre les Jesuites.

Louise Palatine de Baviere est nommée Abbesse de Maubuisson.

1645. La Congrégation de la Propagande condamne les cérémonies Chinoifes, à la Requête du P. Moralès Dominicain.

Les Rebelles d'Angleterre font trancher la rête à l'Archevêque de Cantorberi. Cromvel met en déroute l'armée du Roi.

Mort de Grotius.

Embellissement & agrandissement de Paris.

64

Mort du Cardinal de la Rochefou-

On rebâtit l'église & le Monastere du Val-de-Grace à Paris.

Mariage de Marie de Gonzague amie de Port-Royal, avec le Roi de Pologne.

Sacre de M. de Caulet Evêque de Pamiers. ésiastique. e Turenne

es Théolo-

par M. Ar-

éformateur

oyal habité

Abbé de S.

té de Paris

Baviere est ubuisson.

a Propagannies Chinoi-Moralès Do-

leterre font hevêque de et en dérou-

andissement

a Rochefou-

e Monastere tris.

e Gonzague rec le Roi de

Evêque de

CHRONOLOGIQUE. xxj

M. d'Andilli donne au Public les Lettres de M. de Saint Cyran.

La Province Ecclésiastique d'Auch approuve solemnellement le Livre de la Fréquente Communion.

Edition de la Bible Polyglotte de

Vitré.

Mort de Litolphi Maroni Evêque de Basas, illustre par sa grande piété.

1646. Les Barberins se retirent en Fran-

ce.

Edit sévere contre les duels.

On commence à bâtir l'église de S. Sulpice. Fondation du Séminaire de S. Sulpice.

Les bâtimens de l'Isle Saint Louis à Paris achevés. Agrandissement de

Paris.

Retraite de M. d'Andilli à Porta

Mort de M. Octave de Belle-gar-

de, Archevêque de Sens.

On publie les Constitutions de la Congrégation de S. Maur.

1647. Les Religieules de Port-Royal relévent l'Institut du Saint Sacrement.

> Constitutions de Port-Royal approuvées par l'Archevêque de Paris.

1648. Paix de Vestphalie qui termine les guerres d'Allemagne.

Mort de Ladislas - Sigismond Roi de Pologne, & de Christiern IV Roi de Dannemark.

Etablissement des Théatins à Pa-

TABLE

Commencement de la guerre civile. Frondeurs. Barricades dans Paris. Arrêt du Parlement qui bannit le Cardinal Mazarin.

Les disputes sur la Grace commencent à devenir l'objet des Assemblées de la Faculté de Théologie de Paris.

décapité. Olivier Cromvel se rend

Le Docteur Cornet Exjesuite, fabrique les V Propositions, & en propose la condamnation.

La guerre civile s'allume de plus en plus.

Fin de la premiere guerre de Paris.

Le Roi entre au Conseil des Finances pour la premiere fois, il recoit le Sacrement de Confirmation.

Démarches des Docteurs de Louvain contre la Bulle d'Urbain VIII, qui supprimoit l'Augustin de Jansenius.

M. Hamon se retire à Port-Royal.

Dom Jean de Palafox écrit au
Pape, pour l'informer de tout ce
qu'il avoit à souffrir de la part des
Jesuites.

Naissance de M. Jean Soanen, mort Evêque de Senès en 1740.

M. Henri Arnauld, sacré Evêque d'Angers.

Lettre d'un grand nombre d'Eveques de France au Pape, pour demander la condamnation des cinq a guerre cides dans Paqui bannit

Grace comt des Assemlhéologie de

leterre, est nvel se rend nt.

Exjeluite, fans,& en pro-

lume de plus guerre de Pa-

onseil des Fire fois, il reonfirmation. Reurs de Lou-Urbain VIII, Istin de Janse

à Port-Royal.
afox écrit au
er de tout ce
de la part des

ean Soanen, en 1740. sacré Evêque

1100

ombre d'Evêpe, pour detion des cinq CHRONOLOGIQUE. 'xxiñ Propositions qu'ils attribuent à Jansenius.

Mort du célébre Descartes.

L'Inquisition d'Espagne censure 22 propositions injurieuses à saint Augustin. Elles étoient extraites de Théses & d'Ecrits de différens Jesuites.

La Reine fait arrêter les Princes. Voyages du Roi en diverses Proinces.

Mort de M. de Sericourt Solitaire de Port-Royal.

Fondation de la Maison de l'Institution de l'Oratoire.

La Bulle d'Urbain VIII publiée dans les Fays-Bas par ordre absolu du Roi d'Espagne.

Plusieurs Evêques écrivent au Pape Innocent X, pour demander la distinction des sens des propositions. Députés envoyés à Rome sur cette affaire.

Nouvel Arrêt du Parlement qui bannit le Cardinal Mazarin. Trois partis dans le Royaume.

Mort du P. Jacques Sirmond Jesuite.

Mort de Rovenius Archevêque d'Utrecht.

Le Roi déclaré Majeur. Déclatation contre le Cardinal Mazarin.

Nouvel Arrêt du Conseil, qui ordonne aux Evêques qui se dissient exempts de la Régale, de produire leurs titres.

TABLE

Censure de M. de Gondi Archevêque de Paris, contre un Livre du P. Brisacier Jesuite, plein des plus horribles calomnies.

Archevêque par la mort de son oncle.

> Retour du Cardinal Mazarin en France, Renouvellement de la guerre civile.

M. de Buzanval sacré Evêque de Beauvais.

1653. Bulle d'Innocent X contre les V Propositions.

Assemblée d'Evêques chez le Cardinal Mazarin, pour la faire accepter.

Mort de Froidmont, Docteur de

L'Archevêque de Paris devient Cardinal de Retz.

Le Cardinal de Retz fait prisonnier, Mazarin comblé d'honneur.

Mort du Pere Carré, Réformateur de plusieurs Maisons de Dominicains.

La Faculté de Théologie de Loumain condamne des propositions contraires à la saine morale. L'Arche vêque de Malines & l'Evêque de Gand confirment cette censure.

Le Cardinal Mazarin y fait décider que les cinq Propositions on été condamnées au sens de Janse nius.

Christin

ondi Archeun Livre du lein des plus

ris, devient t de son on-

Mazarin en nt de la guer-

ré Evêque de

contre les V.

s chez le Cara faire accep-

t, Docteur de

Paris devient

tz fait prison lé d'honneur. rré, Réforma sons de Domi

ologie de Lou opolitions con rale. L'Arche e l'Evêque d te censure. ues au Louvre in y fait déciopositions of sens de Janse

Christin

CHRONOLOGIQUE. xxv Christine, Reine de Suéde, abdique la Couronne en faveur de son

cousin.

Le Cardinal de Retz se sauve de sa prison & se retire à Rome. Troubles de l'Eglise de Paris.

Fin des troubles du Royaume.

Sacre du Roi.

M. Pascal est vivement touché de

Dieu & se retire à Port-Royal.

M. Nicole se joint à M. Arnauld, pour l'aider à défendre la vérité par des Ecrits solides.

Formulaire dressé par quinze Pré-1655.

lats.

M. Smith, Evêque de Chalcédoine, célébre par les persécutions que lui ont suscitées les Jesuites.

Premiere & seconde Lettre de M. Arnauld contre les Sermons de M. Habert, qui attaquoient Jansenius.

Mort d'Innocent X. Alexandre

VII élevé sur le S. Siége.

La Reine de Pologne écrit au Pape en faveur de Port-Royal.

Dispersion des Solitaires de Port-

Miracle éclatant opéré à Port-

Royal.

Les Evêques Approbateurs du Livre de la Fréquente Communion, envoient à Rome M. Bourgeois pour défendre cet Ouvrage.

Mort de Menochius Jesuite, Commentateur de l'Ecriture.

Jean IV, Roi de Portugal, meurt. 1656. Tome X.

TABLE

Alphonse VI lui succéde.

Censure contre M. Arnauld. Soimante-douze Docteurs les plus savans de la Faculté, exclus de Sorbonne pour n'avoir point adhéré à cette injuste Censure.

Publication des Lettres Provin-

ciales.

Démarche des Curés de Rouen & de Paris contre la Morale corrompue des Casuistes.

L'Assemblée du Clergé ordonne l'impression des Instructions de saint Charles, afin de les opposer à la Mo

rale des Casuistes.

Cette Assemblée confirme ce qui s'étoir déja fait, contre le Livre de Jansenius & sur la signature du Formulaire. Elle est rompue par ordre de la Cour, à cause des excès scandaleux d'un nombre de Prélats.

Requête des Curés de Rouen à leur Archevêque contre la Morale

corrompue des Casuistes.

Bulle du Pape qui confirme celle d'Innocent X, & qui déclare de plus, que les cinq Propositions sont de Jansenius.

Les Jesuites obtiennent d'Alexandre VII, un Bref favorable aux cé-

rémonies Chinoises,

Mort du célébre Jérôme Bignon. Etablissement de l'Hôpital Général de Paris.

1657. Mort de l'Empereur Ferdinand III. Son fils Léopold élu en sa place. CHRONOLOGIQUE. xxvij La Faculté de Théologie d' Lou-

vain censure 26 propositions le Morale qui lui avoient été dénoncées par l'Evêque de Gand.

Les Jesuites font paroître l'Apo-

logie des Casuistes.

L'Assemblée du Clergé confirme ce qui s'étoit fait sur le Formulaire.

Le Roi va au Parlement pour y faire enregistrer par son autorité absolue, la Bulle d'Alexandre VII.

La même Bulle est publiée à Lou-

vain.

Les Jesuites rétablis à Venise par le crédit du Pape.

Le Parlement défend les Lotte-

ries.

On envoie en Canada des Eccléfiastiques en qualité de Missionnaires, ayant pour Chef l'Abbé de Quelus en qualité de Grand-Vicaire de la Mission. Les Jesuites resusent de lui obéir & le font chasser.

M. Nicole résute un Livre de M.

de Marca sur le Formulaire.

Mort de M. Dugué de Bagnols il-

lustre par sa grande piété.

1658. Mort d'Olivier Cromvel, maître absolu en Angleterre.

Mort de M. Ollier Curé de Saint Sulpice & Fondateur du Séminaire.

Conquêtes du Roi. Il tombe dan-

gereusement malade.

Les Curés de Paris publient plufieurs excellens Ecrits contre la Morale des Jesuites.

bij

auld. Sois plus sas de Soradhéré à

Rouen & orrompue

s Provin-

ordonne ns de faint er à la Mo

rme ce qui e Livre de par ordre par ordre excès scanrélats. Rouen à

firme cel**le** déclare de fitions font

la Morale

d'Alexanble aux cé-

ne Bignon. pital Géné-

Ferdinand en sa place

TABLE

M. de Marca associé au Ministere

par le Cardinal Mazarin.

Mort de la Mere des Anges Suireau, Abbesse de Port-Royal, & qui l'avoit été de Maubuisson vingt-deux ans.

Mort de M. le Maître.

La Faculté de Théologie de Paris censure l'Apologie des Casuistes.

Censure des Vicaires Généraux de Paris contre le même Livre.

1659. Un grand nombre de censures d'Evêques contre ce Livre.

Décret du Saint Office qui le con-

damne aussi.

D. Jean de Palafox meure en odeur

de sainteté,

Mort de M. de Solminiac, Evêque de Cahors, célébre par sa sainteté.

Paix des Pirénées entre l'Espagne

& la France.

Mort du P. Morin de l'Oratoire.

Le Grand Condé se réconcilie avec le Roi.

Les Jesuites déserent au Parlement de Bordeaux les Lettres Provinciales avec les notes de Wendrok.

1660. Arrêt du Parlement de Bordeaux

qui justifie cet Ouvrage.

Mort de Charles-Gustave Roi de Suéde. Charles IX son fils lui sucéde.

On engage Louis XIV à pousser

160

linistere ges Suiil, & qui

igt-deux

de Pa-Casui-

énéraux vre. ures d'E-

ii le conen odeur

ac , Evêr sa sain-

Espagne

ratoire. incilie a-

u Parletres Prode Wen-

Bordeau**x** 

ve Roi de s lui fuc-

à pousser

CHRONOLOGIQUE. xxix les choses aux dernieres extrémités pour faire signer le Formulaire. Lettre circulaire de l'Assemblée à ce sujet.

Mort de M. Vincent de Paul. Destruction des écoles de Port-

Mort d'Innocent Fai, domestique de Port-Royal, d'une grande sainteté.

Mariage de Louis XIV avec l'In-

fante d'Espagne.

Plusieurs fanatiques paroissent & se déchaînent contre les prétendus Jansenistes.

Schisme dans l'Eglise de Beauvais, causé par les partisans du Formulaire.

Charles II fils de Charles I, est rappellé & couronné Roi d'Angleterre.

Arrêt du Conseil en faveur du For.

mulaire.

1661.

Premier Mandement des Grands-Vicaires de Paris, pour la signature du Formulaire. L'Assemblée des Evêques le condamnent, parce qu'il n'exigeoit que le respect & le silence à l'égard du fait. Arrêt du Conseil contre le même Mandement. On oblige les Grands Vicaires d'en publier un second.

Les Jesuites font soutenir une Thése pour l'infaillibilité du Pape.

Le Cardinal de Retz donne sa démission de l'Archevêché de Paris.

b iij

TABLE

Mort du Cardinal Mazarin.

M. Fouquet Surintendant des Finances, fait prisonnier. M. Colbert lui succéde dans la place de Contrôleur Général.

Naissance de M. le Dauphin.

M. de Marca nommé à l'Archevéché de Paris.

Mort de la Mere Angélique, Réformatrice de Port-Royal, le six d'Août.

Les Supérieurs Ecclésiastiques font par ordre de la Cour la visite des deux Maisons de Port-Royal, & en font l'Apologie. Persécution contre ces saintes Maisons.

M. l'Eveque d'Angers écrit au Roi, sur l'exaction de la signature du Formulaire. M. Godeau écrit au Pape & au Roi sur le même sujet, M. d'Alet fait la même chose.

Mort de Jacques de la Torre, Ar-

chevêque d'Utrecht.

M. Néercassel est sacré Archevê-1662. que d'Utrecht sous le titre d'Evêque de Castorie.

> Troisième Mandement des Grands-Vicaires de Paris sur le Formulaire.

> Plusieurs Evêques refusent d'exiger la signature du Formulaire sans restriction.

> Publication du Journal de Saint-Amour.

> Mort du Pere Fronteau, célébre Génovefain.

ant des Fi-M. Colbert de Contrô-

iphin. l'Archevê-

élique, Réyal, le six

offiques font a visite des loyal, & en ution contre

ers écrit au la fignature leau écrit au nême fujet, those.

ré Archevêre d'Evêque

Torre, Ar-

t des Grandsle Formu-

fusent d'eximulaire sans

nal de Saint-

eau, célébre

CHRONOLOGIQUE. xxxj

Etablissement de la Congrégation des Filles de l'Enfance à Toulouse. Réforme de l'Abbaye de la Trappe

par M. de Rance.

Mort de M. Pafcal.

Rétablissement de la Faculté de Théologie de Bordeaux, que les Jefuites avoient fait interdire par un ordre surpris.

Mort de M. de Bernieres ami de

Port-Royal.

1663.

Satisfaction éclatante faite à Louis XIV par l'Ambassadeur d'Espagne.

Brefdu Pape aux Evêques de France pour l'exécution des Bulles précédentes. Le Roi donne des Lettres patentes pour le faire exécuter.

Décharion de la Faculté de Théologie de Paris contre les maximes

des Ultramontains.

Thése impie soutenue chez les Jesuites à Paris. La Cour empêche

la Sorbonne d'agir contre.

Arrêt du Parlement qui défend aux Docteurs mendians de se trouver plus de deux de chaque Couvent aux Assemblées de Sorboitie.

M. de Rancé se fait Moine dans

son Abbaye de la Trappe.

Louis XIV rend une Déclaration en favour du Formulaire, & va au Parlement la faire enregistrer.

M. de Beaumont de Perefixe Archevêque de Paris. Il donne un Mandement où il n'exige la croyance du fait que d'une foi humaine.

biv

TABLESSO

Les Religieuses de Port - Royal refusent de le signer, & sont persécutées en conséquence. L'Archevêque exerce toutes sortes de violences contre elles, disperse les unes & tient les autres captives dans leurs Maisons.

Censure de la Faculté de Théologie de Paris, contre le Livre de Jacques Vernant & d'Amadée Guimené ou Guillaume Moia Jesuite. Le Livre de ce dernier contient la plus infâme morale.

Mort de M. Eme-Roi, Cute de

Persé, célébre par sa sainteté.

La Réforme s'affermit dans l'Abbaye de la Trappe.

Mort de M. Singlin Confesseur de

Port-Royal.

Louis XIV fait fleurir le commerce & les arts.

Etablissement de l'Académie de Peinture & de Sculpture. On commence le Canal de Languedoc pour la jonction des deux Mers.

Alexandre VII fait satisfaction à

Louis XIV.

Nouvelle Déclaration du Roi en faveur du Formulaire.

par laquelle la Sorbonne condamnoit les Livres de Vernant & d'Amadée. Le Parlement supprime cette Bulle scandaleuse.

M. Nicole publie son Traité de la Foi humaine, les dix Lettres rt - Royal ont persé-L'Archees de viorse les unes

s dans leurs

de Théoe Livre de nadée Guiia Jesuite. contient la

i, Curé de nteté. t dans l'Ab-

onfesseur de

le commer-

cadémie de e. On comguedoc pour rs.

atisfaction à

n du Roi en

la Censure ne condamant & d'Apprime cet-

n Traité de dix Lettres CHRONOLOGIQUE. xxxiij

Imaginaires & les huit Visionnai-

Canonisation de saint François de Sales.

Premiers Journaux.

On éléve la façade du Louvre. Formulaire d'Alexandre VII.

₹ 666. Déclaration du Roi pour le faire recevoir.

Mandement des Evêques d'Alet d'Angers, de Beauvais & de Pamiers, qui n'exigent pour le fait de Jansenius, que le silence & le respect.

Déclaration du Roi contre les

blasphémateurs.

Décret du Pape en faveur de l'Attrition.

Mort de M. le Prince de Conti. célébre par sa pénitence.

M. de Saci enfermé à la Bas-

tille.

Les Jesuites s'efforcent de détruire la Congrégation de l'Enfance.

Le Pape condamne un grand nombre de propositions des Jesuites fur la Morale.

Mort d'Henri Buche, Instituteur des Freres Tailleurs & Cordonniers.

Casimir V Roi de Pologne, ab-3667. dique la Couronne.

> Le Pape nomme des Commissaires pour faire le procès aux quatre Evêques. Sa mort. Clément IX lui fuccéde.

TABLE

Arrêt du Parlement qui ordonne la réformation des Ordres Religieux.

Conquêtes du Roi dans la Flan-

dres.

Observatoire bâti à Paris. Académie des Sciences fondée. Publication du Code Louis.

Publication du Rituel d'Alet.
Publication de la Version du Nou-

veau Testament de Mons.

MM. de Port-Royal, contre les calomnies dont on les chargeoit.

M. de Saci achéve sa traduction de la Bible. Il est présenté au Roi.

Lettre des XIX Evêques de France au Pape & au Roi en faveur des IV Evêques.

Lettre circulaire des IV Evêques

à tous les Evêques de France.

Brefs du Pape contre le Nouveau Testament de Mons & le Rituel d'Alet. On est obligé de retirer ces Brefs, tant l'indignation qu'ils excitent est générale.

MM. de Sens & de Châlons travaillent avec le Nonce à un accom-

modement.

Leurs procès-verbaux. La paix se conclut à la grande satisfaction du Roi.

Conquêtes de la Franche-Comté

que l'on rend ensuite.

On commence à bâtir l'Hôtel

qui ordon-Ordres Reli-

ns la Flan-

Paris. Acadé-Publication

d'Alet. fion du Nou-

au Roi par ontre les cargeoit.

à traduction nté au Roi. ques de Fran-

n faveur des IV Evêques

rance.
le Nouveau
e Rituel d'Airer ces Brefs,
s excitent est

Châlons traà un accom-

ues au Pape. La paix se trisfaction du

anche-Comté

bâtir l'Hôtel

CHRONOLOGIQUE. XXXV

Royal des Invalides.

M. de Pamiers forcé d'excommunier plusieurs Jesuites schismatiques et révoltés contre son autorité.

retablies.

M. Arnauld paroît devant le Roi.
& est accueilli de toute la Cour.
Mort d'Allatius Savant Grec.

Alphonse VI Roi de Portugal; est interdit du gouvernement de ses Etats, qui sont donnés à son frere Pierre II.

Publication du Livre de la perpétuité de la foi.

M. Arnauld fort du Royaume & écrit au Pape.

Arrêt du Confeil qui sépare à pripétuité les deux Maisons de Port-Royal.

Naissance de M. Charles de Caylus, mort Evêque d'Auxerre en 1954, & qui a rendu de si grands services à l'Eglise.

Mort du Pape Clément IX. Publication des Penses de M.

Pascal.

Publication du premier volume de la Morale Pratique des Jesuites.

Mort d'Elcobar Jesuite, fameux par la corruption de la morale. Election de Clement R. Spinosa public Co.

Spinosa publie ses impietés.

xxxvi TABLE

Mort de M. de Pontis, Solitaire

de Port-Royal.

M. Bossuer sacré Evêque de Comdom & nommé Précepteur de M. le Dauphin.

1671. Dispute entre les Bénédictins & les Chanoines Réguliers, touchant l'Auteur de l'Imitation de Jesus-Christ.

Mort de la Mere Agnès Arnauld, Abbesse de Port-Royal.

Les Essais de Morale commencent

à paroître.

M. de Châlons adopte le Livre des Réflexions Morales du Pere Quesnel.

M. le Camus sacré Evêque de

Grenoble.

1672. Concile tenu à Béthléem contre les erreurs de Cyrille Lucar.

Conquêtes du Roi dans la Hol-

lande.

Mort de la Princesse de Conti, protectrice de Port-Royal, & célébre par sa grande piété.

Mort de M. Godeau Evêque de

Vence.

Concile de Jérusalem.

dans tout le Royaume le droit de Régale. Les Eveques d'Alet & de Pamiers s'y opposent.

Mort du P. Guilleri, Chanoine Régulier de Sainte Geneviève, d'une

éminente piétés

, Solitaire

ue de Comur de M. le

nédictins & , touchant de Jesus-

s Arnauld,

ommencent

es du Pere

Evêque de

nléem contre

ans la Hole de Conti,

Evêque de

yal, & célé-

, qui étend le droit de d'Alet & de

, Chanoine eviève, d'une CHRONOLOGIQUE. xxxvij

Mort du Pere Lallemant, Chanoine de Sainte Geneviève.

Mort de M. l'Abbé de Lalane, zélé défenseur de la doctrine de saint

Augustin.

674. On jette les fondemens du Collége Mazarin.

Mort du Cardinal Bona.

Le Roi se rend de nouveau maître de la Franche-Comté qui lui reste. Il s'empare de l'Alface.

Mort de M. le Duc & de Madame la Duchesse de Liancourt célébres par leur piété & leur attachement à Port-Royal.

Mort de M. Gondrin Archevêque

de Sens.

Mort de Contenson, pieux & sayant Dominicain.

Molinos publie ses erreurs.

La France perd le Maréchal de Turenne.

Nouvelle Déclaration du Roi qui étend le droit de Régale à toutes les Eglises du Royaume.

Mort de M. d'Andilli.

Le P. Quesnel public son édition de S. Leon.

Lettre de Victorio Ricci Dominicain au Pape, sur l'étar des Missions d'Orient.

18. Edit du camp de Ninove.

Mort de M. Henri de Valois tradu Geur des Historiens Grecs Ecclésastiques. xxxviij TABLE 3H7

M. Trevé publie l'Instruction sur la pénitence, dédiée à Madame de Longue ville.

Mort de M. Varet, connu par ses Ecrits & son zéle pour la vérité.

Nouvelles conquêtes des François fur terre & sur mer-

Persécution excitée dans le Diocèse d'Alet au sujet de la Régale.

Mort de M. le Marquis de Sevigné Solitaire de Port-Royal.

Mort de M. de Saint Ange, Solitaire de Port-Royal.

Publication de la Panoplie de la Grace de Lemos.

Mort de Clément X. Innocent XI

Mort du saint Evêque d'Alet.

Les Jesuites entreprennent inutilement de faire béatisser Bellarmin.

Mort de M. de Sainte Beuve.

Les Théologiens de Louvain publient une nouvelle édition de saint Augustin.

Mort de Spinosa fameux athée.

Régale. Bref du Pape au Roi au sujet de la

Mort de M. de Launoi.

La Congrégation de l'Oratoire de France perd plusieurs de ses membres, à l'occasion d'un réglement nouveau qui désendoit d'enseigner le Jansenisme & le Cartesianisme.

M. d'Angers écris au Pape sur

druction fur Madame de

onnu par ses la vérité. des François

lans le Diola Régale. is de Sevigné

Ange , Soli-

anoplie de la

Innocent XI

e d'Alet. rennent inutifler Bellar-

Beuve. Louvain puition de faint

neux athée. au sujet de la

oi.
le l'Oratoire
s de ses memin réglement
l'enseigner le
sanisme.
au Bape sur

1. 76 / 6

CHRONOLOGIQUE. XXXIX le violement de la paix de Clément IX.

Mort de M. de Barcos, Abbé de

S. Cyran.

2679. Le Pape condamne soixante-cinq propositions de la morale relâchée.

Ordonnance de M. de Pamiers con-

tre les pourvus en Régale.

Second Bref du Pape au Roi au fujet de la Régale.

Lettre de l'Assemblée du Clergé

au Roi contre ce Bref.

Mort du Cardinal de Retz.

On publie à Amsterdam les Œuvres Théologiques de Grotius.

Paix de Nimégue.

M. de Pamiers persécuté au sujet

de la Régale.

Mort de Madame la Duchesse de Longueville, protectrice de Port-Royal, & célébre par sa pénitence.

Renouvellement de la persécution

contre Port-Royal.

M. de Harlai Archevêque de Paris, en chasse les Pensionnaires, & défend de recevoir des Novices.

Mort du saint Evêque de Beauvais

M. de Buzanval.

Mort du P. Combesis, savant Dominicain.

M. Duguet fait avec beaucoup d'éclat des Conférences Eccléfiastiques à S. Magloire.

Les Bénédictins publient les premiers volumes de leur édition de S. Augustin.

Destruction de l'Abbaye de Saint

Cyran.

1680. M. de la Broue nommé à l'Evêché de Mirepoix, à la follicitation du grand Bossuet qui connoissoit son rare mérite.

Mort du saint Evêque de Pamiers M. de Caulet. Troubles excités dans son Eglise par les Régalistes.

Bref du Pape en faveur des Reli-

gieuses de Charonne.

Mariage du Dauphin.

Le Roi forme plusieurs belles en-

treprises.

Mort du Pere Carlat Chanoine de Pamiers, persécuté au sujet de la Régale.

Le Milord Stafford exécuté à

mort.

Mort de M. Vialart Evêque de

Châlons, de sainte mémoire.

Violences exercées contre le Monastere de Charonne près de Paris, par l'Archevêque & les Jesuites.

81. Assemblée extraordinaire du Clergé de France au sujet de la Régale & des Bress du Pape.

> L'Evêque d'Armach Primat d'Irlande, condamné à mort & exécuté.

> Approbation du Livre de M. Gerbais, De Causis majoribus.

Le Canal de Languedoc naviga-

ble.

Mort du P. le Cointe de l'Oratoire, Auteur Ecclésiastique.

Mort de D. Marsolles, Général

oaye de Saint

nmé à l'Evêl follicitation onnoissoit son

ue de Pamiers es excités dans alistes. eur des Reli-

n. eurs belles en-

t Chanoine de au sujet de la

rd exécuté à

et Evêque de émoire. contre le Moprès de Paris, es Jesuites. inaire du Cler-

inaire du Clerde la Régale &

h Primat d'Irort & exécuté. vre de M. Geribus.

uedoc naviga-

te de l'Oratoique.

lles, Général

CHRONOLOGIQUE. xij des Bénédictins de Saint Maur.

M. Bossuet publie son discours sur l'Histoire universelle.

Dom Mabillon ublie sa Diplo-

matique.

68z.

Assemblée générale & célébre du Clergé de France, où l'on établit quatre Articles contre les maximes ultramontaines. Déclaration du Roi qui les confirme.

Le Pape refuse de donner des Bulles aux Evêques nommés qui avoient

été de l'Assemblée.

Captivité du P. du Breuil de l'Oratoire de sainte mémoire.

Naissance du Duc de Bourgogne. Publication du second volume de la Morale Pratique des Jesuites.

Mort de la Reine Marie-Thérese

d'Autriche.

Le Roi s'établit à Versailles.

Mort de M. Colbert.

Naissance du Duc d'Anjou, depuis Philippe V Roi d'Espagne.

Les Jesuites persécutent l'Archevêque de Manille & le font ban-

nir.

684.

M. Soanen depuis Evêque de Senez, fait l'Oraison funcbre de la Reine Marie-Thérese d'Autriche.

Satisfaction éclatante faite à Louis XIV par la République de Génes.

Tréve entre la France, l'Espagne & l'Empire.

Mort de la Mere Angélique de S.

Jean, Abbesse de Port-Royal.

TABLE

Mort de M. de Saci.

Mort de M. le Roi, Abbé de Haute-Fontaine.

Mort de M. de Luzanci, Solitai-

re de Port-Royal.

p689. Mort de Charles II Roi d'Angleterre, sans postérité: son frete Jacques II lui succède.

> Révocation de l'Edit de Nantes, On travaille à abolir le Calvinisme

en France.

Molinos Chef des Quiétistes, est mis dans les prisons de l'Inquisition.

Mort de M. Voissen, traducteur du Bréviaire Romain.

Mort de D. Luc d'Acheri savant Dominicain.

M. Bocquillot se retire à Port-Royal.

Molinos condamné par l'Inquisition à une prison perpétuelle.

#686. Mort du grand Condé.

M. du Ferrier Théologal d'Albi, généreux défenseur de la vérité, meurt à la Bastille.

Le P. Meunier Jesuite, soutient à Dijon dans une Thése Théologique l'hérésie du péché philosophique.

Mort de M. Stenon, Evêque de Titiopolis, & Vicaire Apostolique dans les pays septentrionaux.

Mort de M. Néercassel Evêque de Castorie, gouvernant l'Eglise Casholique de Hollande. Abbé de Hau

anci, Solitai-

Rol-d'Angle-

t de Nantes, e Calvinisme

Quiétistes, est de l'Inquisi-

traducteur du

687.

Acheri savant

etire à Port-

par l'Inquisipétuelle. dé.

ologal d'Albi, de la vérité,

ite, foutientà le Théologié philosophi-

Apostolique on aux.

Tel Evêque de l'Eglife Ca-

CHRONOLOGIQUE. xliij Mort de M. Cotelier, célébre par

son érudition.

Mort de M. le Tourneux, Auteur de l'Année Chrétienne.

Arrêt du Conseil contre la Congrégation de l'Enfance. Exil de Madame de Mondonville Institutrice. Son exil changé en prison. Destrustion totale de cette Congrégation.

M. le Camus Evêque de Grenoble, élevé au Cardinalat.

On sacre quatre Evêques pour l'Eglise d'Angleterre, vers 1686.

Le Cardinal Sfondrate publie un Ouvrage contre les IV Articles du Clergé de France de 1682.

Jacques II l'oi d'Angleterre, fait profession de la Religion Catholique, & laisse à ses sujets la liberté de conscience. Tout le monde se souléve contre lui.

Contestation entre le Pape & le Roi de France au sujet des franchises des Ambassadeurs.

Ligue d'Ausbourg qui allume la guerre dans toute l'Europe.

Mort de M. de Saint-Amour, Docleur célébre.

Mort de M. Hamon, Solitaire & Médecin de Port-Royal, célébre par ses Ouvrages de piété & par sa pénitence.

Mort du P. Desmares de l'Oras

La continuation des Essais de Mo-

rale achevée & publiée.

Mort de M. Bourgeois défenseur à Rome du Livre de la Fréquente Communion.

Le P. Gonzales Général des Jesuites, publie un Livre contre la probabilité. La Société se révolte contre lui.

Démarches du Pape contre la r 888. France. Appel du Procureur Général au nom de la Nation.

Troubles dans les Cévenes causés

par les Calvinistes.

Mort de M. du Cange, célébre par sa grande érudition.

M. Bocquillot publie ses premien

Ouvrages.

Violences exercées contre M. l'Evêque de Vaison.

Madame Guion publie ses pre-

miers Ouvrages.

Mort du Pape Innoce.it XI. Ale-¥689. xandre VIII lui succéde.

Louis XIV se relâche sur le droit

des franchises.

Jacques II Roi d'Angleterre, chassé de ses Etats passe en France.

Guillaume Prince d'Orange son gendre, est reconnu Roi d'Angleterre.

Mort de Christine Reine de Suéde. à Rome.

Le P. Rousse Chanoine de Pamiers, meurt en exil.

Affaire des six Chanoines de Beau-

CHRONOLOGIQUE. xly, vais calomniés par Raoul Foi.

Le P. Beon Jesuite soutient à Marseille l'hérésie du péché philosophique.

Les Jesuites soutiement à Pont à Mousson dans une Thése, que l'homme n'est point obligé d'aimer Dieu dans tout le cours de sa vie.

M. Codde Chanoine d'Utrecht, est facré Archevêque d'Utrecht sous le titre de Sebaste.

Insigne sourberie de Douai tramée & dirigée par les Jesuites.

Le Pape condamne les IV Articles du Clergé de France.

Il proscrit l'erreur du péché philosophique enseignée à Dijon, par le P. Meunier Jesuite.

Mort de M. de Sainte - Marthe, Confesseur de Port-Royal.

Mort de M. l'Abbé de Pont-Château.

Les Jesuites attaquent l'édition de saint Augustin donnée par les Bénédictins.

M. Fleuri publie le premier volume de son Histoire Ecclésiastique.

Mort de M. Hermant, célébre par fes Ecries.

M. de Tillemont publie son Histoire des Empereurs.

Mort d'Alexandre VIII.

Mort de la Mere du Fargis, Abbesse de Port-Royal.

Le Pere Cerle Chanoine de Pamiers, qui avoit été le plus indigne-

pe contre la cureur Géné-

Essais de Mo-

ois défenseur

la Fréquente

néral des Je-

vre contre la

té se révolte

ange, célébre

ie ses premien

Lévenes causés

contre M. l'E.

ublie ses pre-

de. the fur le droit

'Angleterre, le en France. d'Orange son Roi d'Angle-

eine de Suéde,

3691.

96

noine de Pa-

oines de Beau-

zlvj

TABLE

ment traité au sujet de la Régale, meurt dans sa retraite.

Mort de M. Floriot, Auteur dela

Morale du Pater.

Mort de Mademoiselle de Vertus.

Mort du Pere d'Aubarede Chanoine de Pamiers, qui avoit beaucoup souffert au sujet de la Régale.

Mort de M. Arnauld Evêque d'An

gers, de sainte mémoire.

Mort de Madame de Combé, Inflitutrice de la Maison du Bon Pasteur.

Disputes sur les études monastiques entre M. l'Abbé de la Trappe & Dom Mabillon.

Mort d'Adrien de Valois Historio

graphe de France.

ques nommés, qui sont obligés de donner une déclaration telle que le Pape l'exige sur les quatre Articles.

Les Théologiens de Louvait prient le Pape de rendre témoignage aux dogmes de la Grace efficace à de la Prédestination gratuite.

Mandement de M. Maigrot, Vicaire Apostolique à la Chine, com

les superstitions Chinoises.

Rocaberti Inquisiteur général d'El pagne, publie de gros Ouvrages contre les quatre Articles du Clergé de France.

la Régale,

Auteur dela

S Siége. elle de Ver-

694.

abarede Chaavoit beauet de la Ré-

Evêque d'Anire. le Combé, In-

on du Bon Patudes monasti-

de la Trappe Valois Historio

avec les Evêfont obligés de on telle que le s quatre Arti-

de Louvait dre témoignage race efficace à gratuite.

Maigrot, Via a Chine, contra noifes.

eur général d'El s Ouvrages com es du Clergé d CHRONOLOGIQUE. xivij

Mort de Louis Bulteau, Auteur Ecclésiastique.

Mort de M. Pelisson.

M. de Tillemont publie ses premiers volumes de Mémoires pour l'Histoire Eccléssastique.

Mort de M. Arnauld.

Ordonnance de l'Archevêque de Paris, contre plusieurs Livres des Quiétistes,

Bref du Pape en réponse aux Théologiens de Louvain. Il défend d'inquiéter personne sur des accusations vagues de Jansenisme.

Articles dressés à Iss au sujet du

Quiétilme.

Les Jesuites font paroître une réponse aux Lettres provinciales, qui avoient paru près de quarante ans auparavant.

Mort de M. Feydeau, célébre par ses travaux, ses Ecrits & les persécu-

tions qu'il a souffertes.

Edit célébre de Louis XIV sur la jurisdiction Ecclésiastique.

Ordonnance des Eveques de Meaux & de Chartres contre les erreurs des Quiétifies.

M. de Noailles Evêque de Châlons, approuve le Livre des Réflexions Morales du P. Quesnel.

Mort de M. Lancelot, célébre par

ses Ecrits & par sa piété. Mort de M. Nicole.

Mort de M. de Harlai Archevêque de Paris. M. de Noailles lui succéde. xlviij

TABLE

Mort du Pere Thomassin de l'O.

₹696.

M. le Tellier Archevêque de Reims, condamne quelques Théses des Jesuites.

Derniere visite faite à Port-Royal des Champs, & qui est la justification

de cette Maison.

Ordonnance de M. de Noailles Archevêque de Paris, qui établit la doctrine qui fait le vrai crime des prétendus Jansenistes, & qui en mê me-tems réalise cette secte imaginaire.

Dom Matthieu Petit-Didier, Bénédictin de la Congrégation de Saim Vannes, publie l'Apologie des Provinciales.

Mort de Dom Martin, Bénédic tin d'une grande vertu.

Jean Soanen sacré Evêque de St

nez.

1697. Fréderic Auguste Electeur de Sa xe, est élu Roi de Pologne.

Mort de Charles XI Roi de Sude. Charles XII son fils lui su céde.

Les Jesuites persécutent M. & Sebaste.

M. de Fénelon Archevêque de Cambrai publie son Livre des Minimes des Saints. M. Bossuet l'atte que. L'affaire portée à Rome.

Quatre Traités de paix signés

Risvick.

Maria

massin de l'O

rchevêque de relques Théses

te à Port-Royal

M. de Noailles , qui établit la vrai crime des , & qui en mê te secte imagi-

etit-Didier, Bé égation de Sain pologie des Pro

artin, Bénédic

é Evêque de St

Flecteur de Sa Pologne. S XI Roi de Su Con fils lui su

rsécutent M.

Archevêque de Livre des Mon. Bossuet l'ambée à Rome. de paix signés

Maria

CHRONOLOGIQUE. xlix Mariage du Duc de Bourgogne avec la Princesse de Savoie.

M. Charles-Joachim Colbert, Ta-

cré Evêque de Montpellier.

MM. de Reims, de Paris, de Meaux, d'Arras & d'Amiens, dénoncent au Pape un Ouvrage plein d'erreurs du Cardinal Sfondrate.

Fameux Problème Ecclésiastique dresse par les Jesuites, qui y demandent à qui l'on doit croire, ou à M. de Noailles Evêque de Châlons, approuvant les Réslexions Morales, ou à M. de Noaisses Archevêque de Paris en 1695, condamnant l'Exposition de la foi. Ce libelle est condamné au seu par Arrêt du Parlement de Paris.

M. de Langle nommé à l'Evêché de Boulogne. Il s'est rendu recommandable par sa piété & par son zéle

pour la vérité.

s'envoient des Ambassades réciproques.

Mort de M. Thomas du Fossé, célébre par sa piété & par ses E-

Mort de M. de Tillemont.

Constitution du Pape contre le Livre de M. de Cambrai. Elle est reçue de toutes les Assemblées des Evêques de toutes les Provinces Ecclésiastiques du Royaume.

Mort de M. Racine, ami & Hi.

Nouvelle édition de saint Grégoire de Tours par D. Thierri Ruinart, savant Bénédictin.

Mort du P. Pagi Cordelier.

Mort de M. de Barillon, Evêque de Lucon.

Mort du Cardinal d'Aguirre.

Mort d'Innocent XII. 1700.

Le Problème Ecclésiastique profcrit par un Décret du Saint Office.

Concours prodigieux de Pélerins à Rome à l'occasion du Jubilé.

Le Cardinal Albani élevé sur le Saint Siège, prend le nom de Clément XI.

Mort de Charles II , Roi d'Espagne. Philippe V, petit - fils de Louis XIV, est appellé à la Couronne.

Messieurs des Missions étrangeres ácrivent contre le culte des Chinois, & attaquent les Jesuites par des Ecrits solides.

Décision des Docteurs de Paris. contre le culte des Chinois.

L'Assemblée du Clergé de France censure un très-grand nombre de propositions fausses & dangereules sur le Dogme & sur la Morale

Déclaration du Clergé de France sur l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence.

faint Grégoiierri Ruinart,

rdelier. Ion, Evêque

Aguirre. I. Siastique proflu Saint Of-

x de Pélerins 2 Jubilé. 1 élevé sur le 1 nom de Clé-

Roi d'Espetit - fils de llé à la Cou-

ons étrangeres e des Chinois, es par des E-

urs de Paris, inois. ergé de Franrand nombre es & dange-

ergé de France dans le Sacre-

& fur la Mo-

CHRONOLOGIQUE.

L'Assemblée du Clergé de France condamne la Morale des Casuistes.

Mort de la Mere Racine, Abbesse de Port-Roval.

Mort de M. de Rancé, Abbé & Réformateur de la Trappe.

M. de Tournon, Patriarche d'Antioche, envoyé à la Chine.

Cas de Conscience au sujet du Formulaire.

Jacques II, Roi d'Angleterre, meurt à Saint Germain en Laie. Son fils Jacques III, succède à ses droits.

1702. Guillaume III, qui tenoit le Trône d'Angleterre, meurt. Anne Stuart seconde fille de Jacques II, lui succéde.

Le Pape Clément XI suspend de ses sonctions M. de Sebaste, par une sentence très-injuste.

Publication du Journal des Actes des Congrégations de Auxiliis de Lemos.

Mort de M. Huygens.

Sentence injuste prononcée à Rome contre M. de Sébaste.

M. Cock nommé Provicaire en Hollande. Le Clergé refuse de le reconnoître.

1703. Le Chapitre d'Utrecht appelle d'un Bref donné à Rome contre ses droits.

Ordonnance du Cardinal de Noail-

c ij

TABLE

les contre le Cas de Conscience.

M. l'Evêque d'Arras censure la Théologie morale du Pere Gobat Jesuite.

Mort de M. Thiers, connu par

plusieurs Ouvrages singuliers.

Le Pere Quesnel captif à Bruxelles, sort de sa prison par une protection singuliere de la Providence.

3704. Stanislas élu Roi de Pologne.

On condamne à Rome le culte des Chinois, autorisé par les Jesuites.

Mort du grand Bossuet. Mort du Cardinal Noris.

Le Roi Louis XIV envoie en Ethiopie, dans l'espérance de faire rentrer cet Empire dans le sein de l'Eglise.

1705. Mort de l'Empereur Léopold. Son

fils Joseph lui succéde.

M. de Tournon arrivé à la Chine, se déclare contre les cérémonies Chinoises.

Bulle du Pape contre le Cas de Conscience. Le Roi ordonne expresfément qu'elle soit reçue.

Bulle Vineam Domini de Clément

XI.

Lettre importante de M. de Montgaillard Evêque de Saint Pons, au sujet du Formulaire.

M. Charles de Caylus est sacré

Evêque d'Auxerre.

nscience. s censure la Pere Gobat

, connu par uliers. eptif à Brufon par une de la Provi-

Pologne. ome le culte par les Je-

iet. OFIS. V envoie en rance de faire ans le sein de

Léopold.Son rivé à la Chiles céremo-

tre le Cas de rdonne exprescue.

ni de Clément le M. de Mont

aylus est sacré

aint Pons, au

CHRONOLOGIQUE. On introduit à Louvain la si-

gnature du Formulaire d'Alexandre

VII.

Clément XI donne, contre tou-1706. tes les régles, le gouvernement de l'Eglise de Hollande au Nonce de Cologne.

Mort de Pierre III, Roi de Por-

tugal.

Emprisonnement de M. l'Evêque

de Conon à la Chine.

Mort de la Mere Boulard, derniere Abbesse de Port-Royal.

Mort de M. Baillet.

Bref du Pape en faveur des éditions des Peres, données par les Bénédictins.

Mort de Bayle, fameux par ses impiétés & par ses pernicieux Qu-

vrages.

Décret du Cardinal de Tournon. 1707. contre les cérémonies Chinoises. Les Jesuites en appellent.

> Le Cardinal est arrêté, & mis en prison chez les Jesuites de Ma-

Mort de Charles-Henri de Bentzeradt, 'Abbé & Réformateur de la Maison d'Orval.

M. le Noir de Saint Claude se charge des affaires de la Maison de Port-Royal des Champs, & est mis peu de tems après en prison pour ce sujet.

Mort de D. Mabillon.

TABLE

Mort de M. le Camus, Evêque de

Grenoble & Cardinal.

D708. Bulle de Clément XI, pour la suppression de Port - Royal des Champs.

Mort de D. de Vert, savant Bé-

nédictin de Cluni.

1709. Mort de M. Fontaine - Solitaire de Port-Royal, & connu par ses Ouvrages.

> Mort de Dom Eustache de Beaufort, Abbé & Réformateur de Sept-

Mort sainte de Louise Palatine de Baviere . Abbesse de Maubuisfon.

Mort de D. Thierri Ruinart, sa-

vant Bénédictin.

Mort de M. de Beaupuis, qui avoit été Supérieur des Ecoles de

Port-Royal.

Bref du Pape en faveur du Cardinal de Tournon. Autre Bref au Cardinal captif. Nouveaux Décres du Pape en sa faveur, qui sont tous fans effet.

Destruction de Port-Royal.

Démolition de l'Eglise & des bl 3710. timens de Port-Royal.

Mort glorieuse du Cardinal de Tournon. Les Jesuites le persécu tent même après sa mort.

Mort de M. de Sébaste. Naissance de Louis XV.

Exhumation des corps entern

s, Evêque de

XI, pour la - Royal des

, Savant Bé-

ine, Solitaire nu par ses Ou-

ache de Beaulateur de Sept-

ouise Palatine de Maubuis-

ri Ruinart, sa-

upuis, qui ades Ecoles de

Autre Bref au veaux Décres , qui sont tous

rt-Royal. Iglise & des bâ-

lu Cardinal de ites le persécu-

afte.

corps enterm

CHRONOLOGIQUE. ... W

à Port - Royal.

Mort de l'Empereur Joseph. Son frere Charles lui succéde.

Les Jesuites font de nouveaux efforts pour faire béatisser Bellarmin, & ne peuvent réussir.

Mort de Dom Gerberon, Bénédictin de la Congrégation de Saint

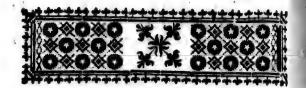
Maur.

Mort de M. le grand Dauphin.

712. Mort de M. le Dauphin, aupa-

rayant Duc de Bourgogne. Mort de Madame la Dauphine & du Duc de Bretagne.

Fin de la Table Chronologique.



### TABLE

DÉ TOUS LES ARTICLES qui forment l'Histoire du dix-septième siècle.

#### TOME DIXIE'ME.

ART. I. E Glife d'Italie. Suite des Papes qui ont tenu le Saint Siège pendant le cours du dix-septième siècle.

ART. II. Histoire des Congrégations de Au-

ART. III. Eglise de France. Régnes d'Hem
IV. & de Louis XIII.

ART. IV. Edmond Richer. Disputes sur l'étendue & les bornes de l'autorité à Pape.

ART. V. Auteurs Ecclésiastiques qui ont écil pendant les cinquance premieres années du dix-septième siècle.

ART. VI. Régne de Louis XIV. Suite le l'Eglise de France.

ART. VII. Affaire de la Régale. Démêlé au la Cour de Rome sur les bornes de Puissance temporelle & de la Puissance Ecclésiastique.

ART. VIII. Histoire de Port-Royal depuis l'e tablissement de la Réforme en 1608 jusqu'après la mort de la Mere Am gélique Réformatrice en 1661.

# 0000

## E

RTICLES
re du dix-sep.

#### E'ME.

Suite des Papu Saint Siége pen ix-septiéme siécle, régations de Au-

. Régnes d'Heni XIII.

Disputes sur l'éten s de l'autorité à

tiques qui ont écil ance premieres an éme siécle.

e XIV. Suite le e. igale. Démêlé ave

fur les bornes del relle & de la Puj

que. t-Royal depuis l' Réforme en 160 ort de la Mere Ar trice en 1661.

#### TOME ONZIEME.

AT. IX. D Isputes sur la Grace & la Prédestination. Attaques livrées à l'Augustin de Jansenius. Bulle d'Urbain VIII contre cet Ouvrage-Vie de Jansenius, & celle de M. l'Abbé de S. Cyran.

RT. X. Histoire des cinq Propositions attribuées à Jansenius. Bulle d'Innocent X qui les condamne. Bulle d'Alexandre VII sur la même matiere. Formulaire du Clergé.

RT. XI. Violences exercées ontre les Religieuses de Port-Royal, à l'occasion du Formulaire du Clergé.

RT. XII. Suite des troubles que cause en France le Formulaire du Clergé.
Formulaire du Pape Alexandre
VII. Principes sur lesquels on s'appuyoit pour le faire souscrire.
Zéle & travaux de plusieurs Evêques & des plus grands Théologiens.

RT. XIII. Paix rendue à l'Eglise au sujet du Formulaire, sous le Pontificat de Clément IX.

RT. XIV. M. Arnauld. Cenfure contre lui. Son exclusion de Sorbonne. Ses travaux. Son caractere. Ses Ouvrages,

RT. XV. Suite de l'Histoire de Port-Royal depuis la paix qui lui fut rendue en 1669. Vies de plusieurs illustres amis de Port-Royal. Renouvellement des troubles au sujet du Table des Articles.

Formulaire. Histoire du Cas de Conscience. Destruction de Pon-Royal.

ART. XVI. M. d'Andilli. M. le Maîrre. M. Singlin. M. de Sainte-Marthe, M. Hamon.

ART. XVII. Plusieurs autres Solitaires de Port-Royal.

#### TOME DOUZIE'ME.

ART. XVIII. D Isputes sur les Régles de la Pénitence. Publication du Livre de la Fréquente Communion. Attaques livrées à cet Ouvrage par les Jesuites. Succès des travaux de MM. de P. R. sur cette matiere.

ART. XIX. Disputes sur la Morale. Principes des Jesuites sur la nature dela justice & sur les régles des mæurs, attaqués par MM. de P. R. Publication des Lettres Provinciales.

ART. XX. MM. Nicole & Pascal, défenseurs de la Morale chrétienne contre le relachement des Casusses.

ART. XXI. Condamnation de la Morale de Casuistes.

ART. XXII. Morale pratique des Jesuites.

Leur conduite dans les différentes parties du monde.

ART. XXIII. Disputes sur la lecture de l'Eccriture-sainte & la traduction des Offices de l'Eglise. Version du Nouveau Testament imprimée à Mons. Requête présentée au Roi Louis XIV à cette occasion.

ART. XXIV. MM. de Saci, du Foffe, le

RI

e du Cas de

le Maîrre. M. sinte-Marthe.

Solitaires de

ME.

les Régles de la Publication du uente Commuvrées à cet Oulesuites. Succèt MM. de P. R.

Morale. Princiur la nature dela egles des mæus, le de P. R. Pures Provinciales. Pascal, défent des Casusses, la Morale de

e des Jesuites. as les différente

lecture de l'Ela traduction du se. Version du ent imprimée d vrésentée au Rai te occasion. i, du Fossé, le Table des Articles. lix Tourneux, Fontaine, Floriot, Feideau, Treuvé. Leurs Ouvrages pour l'instruction des fideles.

RT. XXV. MM. Hermant, de Tillemont & plusieurs autres savans Auteurs liés avec la Maison de P. R.

RT. XXVI. Disputes touchant la puissance
du Pape sur le temporel des Rois,
sur la Hiérarchie, & sur quelques
autres matieres entre MM.de PortRoyal & les Jesuites.

RT. XXVII. Auteurs Ecclésiastiques qui ont écrit vers le milieu du dix-septiéme siécle.

Catalogue raisonné de tous ses Ouvrages.

#### TOME TREIZIE'ME.

Aint François de Sales. M.

Nicolas Pavillon, Evêque
d'Alet. M. de Buzanval, Evêque
de Beauvais.

M. Felix Vialart Evêque d'Angers.
M. Felix Vialart Evêque de Châlons, & plusieurs autres grands Evêques de l'Eglise de France.

RT. XXXI. Nouvelles Congrégations Religieuses & nouvelles Réformes établies en France.

odeur de saintezé.

ART. XXXIII. Auteurs Ecclésiastiques qui ont écrit à la fin du dix-septiéme siécle.

RT. XXXIV. Le Quiétisme. Sa condamna-

Table des Articles.

tion. Progrès de l'irreligion & de l'incrédulité.

ART. XXXV. Principes des Jesuites sur la culomnie. Fourberie de Douai. Destruction de la Congrégation de l'Enfance. Autres persécutions.

ART. XXXVI. Eglises d'Espagne & de Portugal.

ART. XXXVII. Etat du Christianisme en A mérique & dans l'Orient.

ART. XXXVIII. Elifes de Hollande & d'Angleterre.

ART. XXXIX. Eglise d'Allemagne. Empire des Turcs.

ART. XL. Réflexions sur l'état de l'Egis dans le dix-septième siècle.

Fin de la Table des Articles du dix-sq tiéme fiécle. es. 'irreligion & di

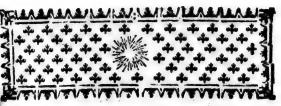
Jesuites sur laca e de Douai. De Congrégation de es persécutions. pagne & de Por

riftianisme en A l'Orient Hollande & d'An

llemagne. Empin

l'état de l'Egli éme fiécle.

icles du dix-sq



# ABRÉGÉ

DE

## L'HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE.

\*\*\*\*\*\*

DIX-SEPTIEME SIECLE.

#### ARTICLE I.

Eglise d'Italie. Suite des Papes qui ont tenu le Saint-Siége pendant le cours du dix - septième Siécle.

Ī.

LEMENT VIII, dont le nom étoit I.

Hippolyte Aldobrandin, avoit Fin du occupé le Saint - Siège les neuf Pontificat de Clément de Clément de Clément e, & il le tint encore les quatre premières u dix-septième. Nous avons vû le commenement de son Pontificat dans le volume prédent. Le Jubilé qui sut ouvert à Rome en Tome X.

ABRE'G

1600, y attira une multitude innombrable de pélerins, malgré les rigueurs d'un hiver très-violent. Le Tibre s'étant débordé, inonda une partie de cette ville, & y fit de grands dégâts pendant trois jours. Le Pape cette même année créa treize Cardinaux, parmi lesquels étoit le fameux Bellarmin. Il éteignit les premieres étincelles d'une guerre qui menaçoit la France & l'Espagne. Nous verrons dans l'Article suivant tous les soins qu'il se donna, pour engager les Jésuites à abandonner leurs erreurs sur la Grace; & tout ce qu'il fit dans les Congrégations de Auxiliis, pour maintenir l'ancienne doctrine. Il étoit déterminé à proscrire les profanes nouveaurés de Molina par une décision solemnelle, lorsqu'il mourut le 5 de Mars 1605 dans la quatorziéme année de son Pontificat. On loue avec raison l'affection particuliere qu'il avoit pour les Savans. On dit qu'il avoit formé une Ligue sainte entre tous les Princes Catholiques pour exterminer les Protestans, & que tous consentoient à y entrer, excepté le Roi de France Henri IV, & le Grand-Duc de Toscane.

I I

Election de Léon XI Sa mort. Son caractere.

Le Cardinal Aldobrandin, neveu de Clément VIII, s'unit à la faction Françoise, & fit tous ses efforts pour faire élite Baronius. Ce savant Cardinal eut un grand nombre de voix: mais les Espagnols, dont la faction étoit puissante, lui donnerent l'exclusion, parce qu'il disoit son sentiment dans les Consistoires avec trop de franchise, & partoit d'eux sans déguisement dans ses Annales. Après bien des intrigues, dont nous épar

nnombrable rs d'un hiver bordé, inonfit de grands e Pape cette naux, parmi min. Il éteine guerre qui ne. Nous verles soins qu'il suites à abanrace; & tout tions de Auxine doctrine. Il profanes nouécision solemde Mars 1609 fon Pontificat. ion particuliere s. On dit qu'il e entre tous les erminer les Proient à y entrer, Henri IV, & k

, neveu de Cléon Françoise, & e élite Baronius grand nombre de dont la faction rent l'exclusion, stiment dans les ranchise, & pardans ses Annales dont nous épar-

Suite des Papes. XVII. siécle. gnerons toujours au Lecteur le trifte détail. on élut le Cardinal de Florence qui prit le nom de Léon XI. Clement VIII, qui l'aimoit, lui avoit dit plusieurs fois qu'il seroit son successeur; & l'événement justifia cette espéce de prédiction. Il se nommoit auparavant Alexandre Octavien, de la Maison de Médicis, qui régnoit à Florence sa patrie. Ciement VIII connoissant son mérite, l'employa à la paix générale de l'Europe. Il s'acquitta avec honneur de cet emploi, & surtout de la Légation qu'il exerça en France, pour y abbattre les restes de la Ligue. Il s'y conduisit avec beaucoup de sagesse pendant es deux années qu'il y demeura en qualité de Légat. La nouvelle de son exaltation répandit'la joie dans toute l'Europe, à cause les grandes espérances qu'on avoit conçues le lui ; & le caractere que les Historiens lui donnent, fait juger que ces espérances étoient eut-être encore inférieures à son mérite. Il toit pendant son Cardinalat l'ornement de Cour de Rome, avoit auprès de lui pluleurs personnes de Lettres, & montroit une nagnificence qui lui fit un grand nombre 'amis. Il haissoit les concussions, la veneance, la tyrannie, la trop grande comlaisance pour les parens, la dissimulation. on l'avoit comblé de bénédictions, lorsu'on lui avoit vû employer ses revenus à la onstruction de plusieurs églises & au soulaement des pauvres. Son élévation ne chanea pas ses mœurs, & il eut toujours la même fabilité pour ceux qui l'approcherent. Il ne ongea point à répandre ses bienfaits sur ses arens, quoiqu'un de ses amis, pour lui aire sa cour, lui en eût donné une liste, où 4 Art. L. Eglise d'Italie.

les plus éloignés étoient nommés. Il avoit dessein de faire une promotion de Cardinaux; mais il étoit bien résolu de n'y renfermer que des personnes d'un mérite distingué, & qui fussent capables de servir l'Eglise. Il maintint dans les Charges ceux qui en avoient été pourvûs par ses Prédécesseurs, & confirma dans les Légations ceux dont les peuples faisoient l'éloge Il pria les Cardinaux de ne lui rien demander contre sa conscience, & leur promit de leur accorder avec plaisir tout ce qui seroit juste. Il soulagea autant qu'il put les Provinces, des impositions que Clément VIII avoit établies pour l'entretien des troupes. Il le fit à la priere de Gallo; & quoiqu'il pût s'en faire honneur, il voulut qu'on en eût l'obligation toute entiere à ce Cardinal; & loua son zéle, de œ que la premiere grace qu'il lui avoit demandée, regardoit le bien public. Il mourus vingt-cinq jours après son élection, à l'âge de soixante & dix ans, universellement regretté à cause de son rare mérite.

#### III.

a le E

C

Election tous leurs ressorts, le plus grand nombre de de Paul V. voix tomba sur le Cardinal Camille Bor-Commencement de ghèse, qui prit le nom de Paul V. Il avoir cat. Son dégre de cinquante-trois ans. Sa famille qui cat. Son dégre de cinquante-trois ans. Sa famille qui cat. Son dégre de Sienne en Toscane, s'étoit établie a Républi-Rome où nâquit Camille. Son pere, qui se que de Ve-nommoit Marc-Antoine Borghèse, étoit Avonisse.

Cat Consistorial. Camille, l'un de ses quatte fils, su d'abord Clerc de la Chambre, & enfuite Nonce en Espagne, où il sit paroître sa

zlie. més. Il avoit ion de Cardide n'y rentermérite distinde servir l'Earges ceux qui Prédécesseurs, s ceux dont les oria les Cardicontre sa conr accorder avec te. Il soulagea s, des imposiit établies pour it à la priere de faire honneur, ation toute enson zéle, de ce ii avoit demanolic. Il mourut lection, a l'age ersellement reite.

Suite des Papes. XVII. siécle. prudence sous Clément VIII, qui le créa Cardinal du titre de S. Chrysogone. Dès qu'il fut Pape, il donna son chapeau à un de ses neveux, & éleva les deux freres qui lui restoient aux premieres Dignités. Il avoit toujours montré un grand zéle pour les immunités Ecclésiastiques, & il n'avoit pas de plus grands ennemis que ceux qui maintenoient l'autorité souveraine des Princes, contre les usurpations du Clergé. Il n'est pas étonnant qu'avec de telles dispositions il ait été si opposé à la République de Venise, qui dans soutes les occasions avoit réprimé les entreprises injustes des Ecclésiastiques. Dès le commencement de son Pontificat, on vit éclater ce fameux démêlé qui fit tant de bruit dans toute l'Europe. Il accusoit cette Répubiique de s'opposer aux legs pieux & aux donations qu'on faisoit aux Eglises, & de s'approprier le droit de juger les Ecclésiastiques dans les causes civiles & criminelles. Paul V, Irrité de la réfistance de la République, publia contre elle une Bulle d'excommunication, qui mettoit tout le païs en interdit, défendant d'y faire aucun acte extérieur de Religion.

Cette fameuse Bulle donna lieu à une multitude d'Ecrits, dont les uns défendoient les droits & l'autorité des Souverains contre les entreprises de la Cour de Rome, & les autres attribuoient au Pape un pouvoir absolu sur les Souverains. On ne s'en tint pas à des Ecrits; on sut sur le point d'employer des armes d'un autre genre. La République de Venise résolue de maintenir ses droits, déclara nulle & abusive la sentence du Pape. Il ses se trouva dans toutes ses terres aucun Ec-

défiastique qui ôsat la publier, ni observer l'interdit, ou faire cesser l'Office divin. Il n'y eut que les Capucins & les Jésuites qui résolurent de sortir, & qui demanderent la permission de se retirer. On l'accorda aux Capucins, avec liberté d'y revenir quand ils voudroient; & aux Jésuites, avec défense d'y rentrer jamais. Allez, leur dit le Doge, n'emportez rien, & ne revenez plus. Nous parletons ailleurs plus au long de cerre grande affaire, qui eut des suites funestes pour l'Eglise.

IV. Nestorions à l'Eglise Romaine.

Les Ambassades de quelques Rois d'Asti-Réunion que & des Indes, & la réunion de plusieurs de plusieurs Nestoriens à l'Eglise Romaine surent aussi honorables au Pontificat de Paul V, que son démêlé avec la République de Venise lui avoit été préjudiciable. Pierre Strozza, Seerétaire de Paul V, publia à Rome en 1617 les Actes de la réunion des Nestoriens-Chaldéens. L'Archidiacre de leur Chambre patriarchale nommé Adam, qui étoit en même - temps Supérieur des Religieux de la Chaldée, fut envoié à Rome par Elie, Evêque Nestorien de Babylone. Ce Prélat aïant fait examiner par les Evêques de sa dépendance, une profession de foi que le Pape Paul V lui avoit envoïée, chargea Adam de la présenter à ce Pape avec les légers changemens qu'ils y avoient faits, lui prescrivant en même-temps de corriger ce que le Pape y jugeroit défectueux. Ce Religieux étant arrivé à Rome, s'acquitta de sa commission avec beaucoup d'exactitude. Il en partit après un séjour de trois années, & porta à son Evêque un Bref de Paul V, qui l'exhortoit à travailler à l'entiere réunion des Nestoriens. Nous croions devoir avertir que c'étoit imtalie. er, ni observer Office divin. Il les Jésuites qui demanderent la l'accorda aux venir quand ils

avec défense d'y le Doge, n'em-Nous parlerons grande affaire.

ir l'Eglisc. ies Rois d'Afrion de plusieurs ine surent aush Paul V, que son de Venise lui re Strozza, Se-Rome en 1617 estoriens-Chalr Chambre paui étoit en mêteligieux de la par Elie, Evê-Ce Prélat aïant es de sa dépenque le Pape Paul ea Adam de la légers changelui prescrivant ce que le Pape y igieux étant ar-

la commission Il en partit après & porta à son qui l'exhortoit à des Nestoriens. que c'étoit im-

Suite des Papes. XVII. siécle. proprement qu'Adam étoit appellé Archidiacre de la Chambre patriarchale. Les Nestoriens s'étant séparés de l'Eglise sans entraîner de siège patriarchal, n'ont donné le titre de Patriarche à aucun de leurs Evêques; ils se servent de celui de Catholique ou Mophrian; terme qui, dans ce cas, est emploié par eux pour marquer l'étendue de la Jurisdiction.

## 1 V.

Le Pape eut en 1614 un différend confidérable avec la France. Suarez, Jésuite Espa- Différence gnol, avoit publié un Livre intitulé: Dé- du Pape Paul V avec fense de la Foi Catholique & Apostolique con- la France. tre les erreurs de la Sette d'Angleterre. Ce Livre Zéle duParaïant paru en France, on en sit des extraits lement de qui furent déférés au Parlement de Paris. Les Paris con-Chambres assemblées le 26 de Juin, con-tre la docdamnerent l'Ouvrage à être brûlé par la trine fédimain du Bourreau, comme renfermant des tiense du maximes séditieuses, tendantes à la subver-Jésuite Suasion des Etats, & à porter les sujets des Rois & des Souverains à attenter à leurs personnes sacrées. On ordonna encore que les décrets de la Faculté de Théologie de Paris contre la doctrine de Suarez, teroient lus tous les ans le 4 de Juin, non-seulement dans les Ecoles de Sorbonne, mais ence dans celles du Ccilége de Clermont & des Religieux Mandians. Ce qui mortifia encore plus la Société, c'est que le Parlement manda par Arrêt les l'eres Armand Recteur, Coton Confesseur du feu Roi, Fronton le Duc, & Sirmond, tous deux fort savans. Le premier Président leur dit au nom de la Compagnie, que le Livre de Suarez leur confrere étoit contraire à la déclaration qu'ils avoient donnée, & au

de affaire.

La Cour de France avoit bien prévû que Suite de les procédures du Parlement de Paris contre cette gran- le Livre de Suarez feroient grand bruit à Rome, parce qu'on disoit que le Livre avoit été composé par ordre du Pape. Mais la Reine Marie de Médicis Régente ne voulut pas s'opposer au zéle de cette Compagnie contre des maximes si pernicieuses. Elle avoit plus besoin que jamais de la ménager, à cause de l'assemblée prochaine des Etats-Généraux du Royaume. Dès que Paul V eut connoissance de l'Arrêt du Parlement contre le Livre de Suarez, il envoïa faire des plaintes au Marquis de Trenel, Ambassadeur de France à Rome, de l'atteinte qu'il prétendolt que les Magistrats François avoient donnée aux droits du Saint-Siège. L'Ambassadeur représenta à Paul V l'impossibilité de ce qu'il demandoit à la Reine Régente, qui dans les conjonctures où elle se trouvoit, ne devoit pas se commettre avec le Parlement de Paris. Sa Majesté, dit-il, sera fâchée d'apprendre que votre Szinteté semble vouloir prendre la protection d'un Livre, dont

alie.

t fait en 1610
On leur ordonpour demander
ication du dés six mois, de
rs de la Société
urs Livres des
i pernicieuses;
e doctrine conquoi le Parleans comme cri-

bien prévû que de Paris contre grand bruit à le Livre avoit Pape. Mais la ente ne voulut te Compagnie micieuses. Elle de la ménager, ine des Etatsque l'aul V eut rlement contre faire des plain-Ambassadeur de qu'il prétennçois avoient ge. L'Ambassaossibilité de ce Régente, qui e trouvoit, ne : le Parlement , sera fâchée té semble voun Livre, dont

Suite des Papes. XVII. siécle.

l'Auteur, bien loin de porter les peuples à l'obéissance dûe aux Souverains, comme sa profession l'y engageoit, inspire des maximes capables de soulever les Sujets, & de les faire attenter à la vie de leurs Princes. La France pleure encore la mort sanglante d'Henri IV. Ses Parlemens ne manqueront jamais de s'élever contre les Auteurs, dont la pernicieuse doctrine a mis le couteau dans le sein d'un si bon Roi. Les Magistrat; ne cesseront point de veiller à la conservation du Roi, sans s'éloigner du respect dû à votre Sainteté & au Siège Apostolique. Aussi le Parlement de Paris a-t-il pris toutes les précautions possibles, afin que son Arrêt ne donnât aucune atteinte à l'autorité légitime

des successeurs de S. Pierre.

Ces justes représentations ne firent aucune impression sur Paul V. Il menaça d'en venir aux dernieres extrêmités, si la Régente ne cassoit l'Arrêt du Parlement. L'Ambassadeur, sans paroître effraïé, pria le Pape de résléthir sur les raisons qu'avoit eu le Parlement de condamner le Livre de Suarez. J'ai toujours out dire, ajoûta-t-il, que la Théologie est la science sainte. Elle réprouve donc un sentiment qui permet d'assassiner les Rois. Le Parlement est indispensablement obligé de conserver la bonne Théologie dans le Royaume, & de maintenir l'autorité du Roi. On lui montre un Livre qui soutient qu'en cerrains cas, un particulier peut attenter à la vie des Souverains en sûreté de conscience : veuton que les Magistrats se taisent, après que deux Rois ont été assassinés par des fanatiques imbus de cette damnable Théologie? Paul V dit, en colere & d'un ton menaçant,

Mouvemens des Jésuites de Rome pour faire condamner l'Arrêt du Parlement de Paris contre Suatez,

La Cour de France sçut bon gré au Marquis de Trenel, d'avoir porté le Pape à prendre la voie de la négociation : mais elle résolut en même-temps de ne point toucher à l'Arrêt du Parlement de Paris, pour ne point indisposer ce premier Tribunal du Royaume. D'un autre côté, les Jésuites de Rome ne cessoient d'animer Paul V contre la France, & se donnoient des mouvemens incrojables pour faire condamner comme hérétique, & brûler par la main du Bourreau dans le champ de Flore, l'Arrêt du Parlement qui avoit ofé flétrir un des membres de la Société. Pour arrêter leur zéle, le Marquis de Trenel fut obligé de les avertir, qu'ils jouoient à se faire chasser une seconde fois du Royaume de France. La Cour ordonna aussi aux principaux Jésuites de Paris d'écrire sérieusement à Rome, & de déclarer à leurs confreres, que si le Pape prenoit quelque résolution violente, sa Majesté l'imputeroit aux suggestions de la Société, & qu'elle sçauroit bien l'en punir. Louis XIII devenu majeur au mois de Septembre 1614, se sit apporter en plein Conseil l'Arrêt du Parlement, & fit dreffer un acte dans lequel, après avoir marqué le désir qu'il avoit de contenter le Pape, il déclare qu'il veut que l'exécution de l'Arrêt du Parlement ne puisse apporter aucun préjudice à l'autorité légialie.

foutenir les i ne vouloit t. L'Ambaslaumis, & pria ardinaux qui ens d'accom-

gré au Mar-Pape à pren-: mais elle réoint toucher à pour ne point du Royaume. de Rome ne re la France, ns incroïables hérétique, & rreau dans le Parlement qui es de la Sociée Marquis de vertir', qu'ils e seconde fois Cour ordonna de Paris d'éde déclarer à prenoit quellajesté l'impuiété, & qu'elle s XIII devenu e 1614, se fit rrêt du Parledans lequel, qu'il avoit de qu'il veut que ment ne puisse autorité légi-

Suite des Papes. XVII. siècle. time du Siège Apostolique. Paul V ne fut per

content de cette déclaration, & demande QUE avec hauteur que l'Arrêt fut caffé juridique ment. On eut la foiblesse en France denploïer les prieres & les sollicitations, que obtenir que le Pape se contentât que l'acution de l'Arrêt du Parlement fût suspendue.

Vers ce même-temps Paul V reçut avec beaucoup de magnificence des Ambassadeurs d'un Roi du Japon, qui demandoir des Mis- actions de sionnaires pour instruire ses Sujets dans la Religion chrétienne. Il donna quelque temps après, à la priere du Roi de France, une Bulle pour faire célébrer solemnellement la fête de S. Louis. La dispute sur la Conception de la Sainte Vierge, qui avoit été si vive long-temps auparavant, se renouvella en Espagne au commencement du dix-septiéme siècle entre les Dominicains & les Cordeliers. Luc Vadding de ce dernier Ordre, qui fut envoié à Rome pour cette affaire, nous a laissé l'nistoire de cette violente querelle. Paul V, pour arrêter le progrès d'une dispute qui mettoit en feu toute l'Espagne, publia en 1617 un bref, qui renouvelloit la Bulle de Sixte IV, celle de Pie V, & ce qu'avoit déclaré le Concile de Trente; sans vouloir décider la question, quoique le Roi d'Espagne l'en pressar par divers Ambassadeurs qu'il ne cessoit de lui envoier à ce sujet. Nous parlerons ailleurs du personnage que fit Paul V dans les Congrégations de Auxiliis, & des raisons qui le déterminerent à ne pas publier la Bulle qui condamnoit le Molinisme. Ce que nous dirons de la conduite de

Diverses. Paul V. Fin de fon Pontificat. Son caractere.

ce Pape dans une conjoncture si importante pour l'Eglise, prouvera commen il étoit peu sensible aux intérêts de la Vérité. Mais s'il étoit indifférent pour la gloire de Dieu, il ne l'étoit pas pour la sienne propre. Il n'y a gueres eu de Pape qui ait plus travaillé à aggrandir sa Famille, & qui ait eu plus de soin d'immortaliser son nom par les superbes Edifices dont il a embelli Rome, & par les Palais magnifiques qui sont demeurés à la Maison des Borgheses tant à Rome qu'à Frescati. Il y rassembla les plus beaux monumens de l'Antiquité qu'il pût recouvrer, & les plus riches ouvrages de sculpture & de peinture fairs par les plus célébres Artiftes. Ce fut lui qui acheva le Palais Quirinal ou de Monte-Cavallo, qui des-lors devint la résidence ordinaire des Papes, parce qu'on croit que l'air y est meilleur qu'au Vatican près de Saint Pierre, où les Papes avoient demeuré jusqu'alors.

VI.

IX. Grégoire

Paul V mourut à Rome le 28 de Janvier Mort de 1621, & eut pour successeur Grégoire XV. Il Paul V. E. se nommoit Alexandre Ludovisio, étoit lection de monté aux Charges par dégrés, & les avoit exercées avec beaucoup de prudence & de XV. Diver- modération. Tout le peuple applaudit à son ses actions de lection, & toutes les rues de Rome retenti-de ce Pape. rent des louanges que l'on donnoit à fes belles qualités. Sa Famille étoit une des plus illustres de Bologne, & avoit été aggrégée par Jeanne Reine de Naples au corps de la Noblesse de son Roïaume. Paul V l'avoit fait Archevêque de Bologne & Nonce en Espagne, où il pacifia les démêlés de sa Majesté

alie.

si importante en il étoit peu rité. Mais s'il re de Dieu, il propre. Il n'y a travaillé à ageu plus de soin s superbes Edi-& par les Paeurés à la Maie qu'à Frescati. monumens de er, & les plus & de peinture stes. Ce fut lui ou de Montela résidence oron croit que in près de Saint demeuré jus-

28 de Janvier Srégoire XV. Il ovisio, étoit s, & les avoit orudence & de applaudit à son Rome retentionoit à ses belt une des plus été aggrégées au corps de Paul V l'avoit Nouce en Essa de sa Majesté

Suite des Papes. XVII. siécle. Catholique avec le Duc de Savoie. Il fut ensuite créé Cardinal-Prêtre, & enfin élu Pape à l'âge de soixante sept ans. Il ne fut que deux ans & quelques mois sur le Saint-Siége, & néanmoins il fit plusieurs entreprises confidérables. Il prescrivit une nouvelle forme d'élection pour les Conclaves futurs; permettant que chaque Cardinal pût donner secretement son suffrage par voie de scrutin, & ainsi suivre ses lumieres & les mouvemens de sa conscience : au lieu qu'ils le donnoient auparavant publiquement; ce qui faisoit que les Chefs de factions en entraînoient plusieurs contre leur gré. Il ordonna un Jubilé universel pour implorer le secours de Dieu fur son gouvernement. Il canonisa Sainte Thérèse, S. Ignace de Loyola, S. François Xavier, S. Philippe de Néri & plusieurs autres. Il contribua avec beaucoup de zéle à la guerre que l'Empereur & le Roi de Pologne foutenoient, le premier contre les hérétiques en Allemagne, & l'autre contre les Turcs. Ce fut lui aussi qui érigea l'Evêché de Paris en Métropole, & qui fonda la Congrégation de la Propagation de la Foi. La Maison Palatine aïant succombé en 1622 sous les armes Impériales & Bavaroises, & le Pape aiant aidé l'Empereur à la ruine de cette puissante Famille, Maximilien, Duc de Baviere, qui se voïoit maître d'Heidelberg, donna à Grégoire XV la plus grande partie de la riche Bibliothéque des Electeurs Palatins. Le savant Allatius fut envoïé de Rome pour y apporter ce prétieux butin, & en enrichir la Bibliothéque du Vatican.

L'année suivante 1623, la Cour de France forma une ligue contre la Maison d'Autri-

che, pour obtenir la restitution de ce que les Espagnols & l'Archiduc Léopold avoient usurpé dans la Valteline. Les Puissances liguées étoient, le Roi de France, les Venitiens & le Duc de Savoie. Philippe III Roi d'Espagne pressa le Pape de terminer le différend. Grégoire pria ce Prince de retirer ses garnisons de la Valteline, afin de garentir l'Italie des guerres dont elle étoit menacée. Philippe le promit; mais étant tombé malade peu de temps après, il ordonna par son testament à Philippe IV son fils & son successeur, de suivre sur ce point les avis du Pape, Le nouveau Roi exécuta les volontés de son pere, & promit d'approuver ce que le Pape décideroit. On convint que la Valteline seroit mise en dépôt entre les mains du Pape, jusqu'à ce que l'affaire fût accommodée à la satisfaction de tous les Prétendans, L'année suivante les François s'en rendirent maîtres; & à la follicitation d'Urbain VIII, successeur de Grégoire XV, le païs fut rendu aux Grisons qui en étoient maîtres avant l'usurpation des Espagnols. Ce pais quoique peu étendu est important, en ce qu'il peut servir de passage pour faire entrer des troupes d'Allemagne en Italie.

## VII.

Grégoire tion d'Urbain VIII Caractere

Grégoire XV mourut le 8 de Juillet de la Mort de même année 1623. Il avoit entretenu, autant qu'il lui avoit été possible, l'abondance dans XV. Elec- Rome, en faisant venir du bled du dehors. Il aimoit à secourir les pauvres, & leur donnoit libéralement la nourriture & les habits de ce Pape. dont ils avoient besoin. Il avoir un soin parziculier des malades, & tâchoit de leur protalie.

n de ce que les opold avoient Puissances liance, les Vehilippe III Roi erminer le dife de retirer ses fin de garentir étoit menacée. nt tombé madonna par ion s & son success avis du Pape, olontés de son ce que le Pape a Valteline senains du Pape, commodée à la ndans. L'année dirent maîtres; III, successeur rendu aux Griavant l'usuris quoique peu u'il peut servir s troupes d'Al-

e Juillet de la tretenu, autant bondance dans led du dehors, s, & leur donce & les habits it un soin par-it de leur pro-

Suite des Papes. XVII. siécle. 1 9 curer toute sorte de soulagemens. Il étoit savant, & a composé divers Ouvrages, entr'autres les Décisions de la Rote. Son successeur fut Urbain VIII, qui dans le Conclave où il fut élu, donna des preuves de sa politique & de son ambition. Il s'appelloit Massée Barberini, & étoit d'une famille noble & ancienne de Florence, où elle avoit eu des emplois confidérables dans le gouvernement de cette République. Il n'étoit encore âgé que de dix-neuf ans, quand il fut fait Prélat. Sixte V lui donna la charge de Référendaire. Clément VIII le pourvut du gouvernement de Fano à l'âge de vingt-quatre ans, & le fit quelque temps après Protonotaire Apostolique. Il fut chargé dans la suite de dresser lacte de prise de possession de Ferrare, & telui du mariage de Philippe III, Roi d'Espagne, avec la Reine Marguerite. Clément VIII l'envoya Nonce en France du temps Henri IV, pour complimenter ce Prince sur la naissance du Dauphin son fils Louis XIII. Il fut ensuite sacré Archevêque de Nalareth, & nommé Nonce ordinaire en Frane. Paul V le fit Cardinal en 1606 : on l'envoïa Légat à Bologne , & on l'élut Evêque de Spolette, protecteur des Ecossois à Rome, & J'un des Cardinaux de la Congrégation de la Propagation de la Foi. Enfin il fut élevé sur le Saint-Siége le 6 d'Août 1623, étant âgé de cinquante cinquans. Pendant la tenue du Conclave où il fut élu, il y eut à Rome une violente sédition, qui donna occasion aux plus grands désordres. Le nouveau Pape en fut d'autant plus affligé, qu'il étoit naturellement doux & compatissant. On loue l'intégrité de ses mœurs, son érudition, & l'assipas avantageuse à son Eglise.

Il aimoit les Belles-Lettres, & se déclaroit le protecteur des Savans. Il voulut connoître les plus célébres, & les attira à sa Cour. La poësse Latine sur-tout avoit pour lui de grands attraits. Il étoit lui-même un des plus célébres Poëtes de son temps, & ses poëmes ont été imprimés à Paris en papier & en caracteres magnifiques, sous ce titre: Maphai Barberini Poëmata. Voici ce qu'on en dit dans les Jugemens des Savans recueillis par M. Baillet. » Maffée Barberin a fait de fort belles poësies en l'une & en l'autre Langue, ( en Latin & en Italien ) qu'Urbain VIII ne désavoua pas dans la suite de sa vie. En effet, on peut dire qu'elles ne l'ont jamais fait rougir, & qu'elles ne font encore aujourd'hui aucune honte à sa mémoire. Quoiqu'il parût avoir des dispositions égales pour la poësse Latine & Italienne, il sembloit néanmoins avoir plus de talens pour la Latine; & quoiqu'il eût pû réussir en tous les genres de celle-ci, il aima mieux tourner toutes ses inclinations vers le Lyrique, & s'y appliquer plus particuliérement Les plus considérables de ses piéces sont des paraphrases sur quelques Pseaumes, & sur quelques Cantiques de l'Ancien & du Nouveau Testament, des Hymnes & des Odes sur les fêres de Notre-Seigneur, de la Sainte-Vierge & de

Tom. IV.

alie.

appliqué dès er des emplois que d'être reil se prosterna avec larmes de ortit de la chaaltation ne sût

s, & se décla-Il voulut conles attira à sa out avoit pour t lui-même un n temps, & ses Paris en papier , sous ce titre: oici ce qu'on en vans recueillis in a fait de fort 'autre Langue, Urbain VIII ne de la vie. En ne l'ont jamais encore aujour. oire. Quoiqu'il égales pour la sembloit néanpour la Latine; tous les genres urner toutes les , & s'y applies plus confidéparaphrases sur quelques Cantieau Testament, sur les fêres de te-Vierge & de

Suite des Papes. XVII. siècle. 17 plusieurs Saints, & des Epigrammes sur divers hommes illustres.... Il n'a rien fait d'approchant de ses Odes, au sentiment de tout le monde.... Il auroit encore mieux établis la réputation poëtique, s'il ne se sût point mêlé de faire des vers Italiens. On peut dite qu'il y échoua, puisqu'il n'y excella point, & que la poësie passe pour mauvaise, dès

qu'elle ne paroît que médiocre. »

Urbain composa une fort belle Elégie, que l'on voit à la tête de ses poëmes, pour exhorter les Cardinaux ses confreres à faire des vers chastes & édifians. Ce dessein est assurément fort louable; mais il eût encore mieux fait, si, au lieu de leur donner cet avis en Poëte, il leur eût défendu en qualité de souverain Pontife, d'en jamais composer d'aures. Il devoit faire usage de son autorité, pour arrêter les désordres qui naissent de la poësie, qui étoient dès lors très-communs. Il le fit avec éclat dans une occasion. Un nomme aïant eu l'impudence de lui présener un Ouvrage indigne d'un Chrétien, & dont un sage Païen même auroit rougi, Urbain l'en reprit avec tant de force, que ce misérable en mourut de confusion. Il avoit un souverain mépris pour ces impitoïables Ecrivains, qui ont la démangeaison d'être Auteurs, & qui ne font que fatiguer le public par des productions continuelles. En voici un trait remarquable. Un Archevêque de Rouen, qui étoit dans le cas dont nous parlons, & qui s'appelloit Rusticus, lui iant dédié un gros Ouvrage, le Pape qui connoissoit le génie de l'Auteur, lui appliqua fort ingénieusement ce vers de Despautere :

Supprimit Urbanus, qua Rusticus edit inepte.

XI. actions de ce Pape.

Le couronnement d'Urbain fut différé jus-Diverses qu'au 29 de Septembre de la même année 1623, à cause d'une fievre violente dont'il fut attaqué dans les chaleurs excessives de la Canicule. Il ordonna des prieres de quarante heures, pour attirer le secours du Ciel sur son administration. Il béatifia André Avellin & Gaëtan de Thienne, tous deux Théatins, Folix de Cantalice, Capucin, François Borgia, Général des Jesuites, Magde-Saine de Pazzi. Il canonisa Sainte Elizabeth de Portugal & S. Roch. Il bâtit de nouvelles églises, & en répara d'anciennes qui tomboient en ruine. Il ne fut pas exempt de la passion qu'ont d'ordinaire les Papes, d'enrichir leurs parens. Il ne donna point d'Etats souverains aux Barberins; mais il leur se bâtir un vaste & magnifique Palais près du Quirinal avec des jardins contigus, & leur acheta d'autres Terres de grand revenu, entre autres celle de Palestrine, dont ils jouissent encore aujourd'hui, en titre de Principauté. Il sit Cardinaux deux de ses neveux, & les mit en état de vivre en grands Princes. Il releva en faveur du troisième de ses neveux la charge de Préset de Rome, qu'il lui conféra avec un crédit & un pouvoir absolu. Il fit sortir de l'Ordre des Capucins, un de ses freres qui y étoit Convers, pour le faire Cardinal. Mais celuici conserva toujours de l'inclination pour son premier état, & ne fie usage de ses richesses que pour fonder vis-à-vis du Palais Barberin un Couvent de son Ordre, où il passoit la plus grande partie de son temps avec ses anciens Confreres.

Nous ne pouvons entrer dans le détail

alie.

fut différé jusa même année iolente dont'il excessives de la res de quarante rs du Ciel sur fia André Avelous deux Théaapucin, Franfuites, Magde-Sainte Eliza. Il bâtit de noud'anciennes qui pas exempt de les Papes, d'enna point d'Etats mais il leur fit Palais près du ntigus, & leur rand revenu, rine, dont ils , en titre de ix deux de ses at de vivre en faveur du troige de Préfet de ec un crédit & ortir de l'Ordre eres qui y étoit nal. Mais celuiclination pour it usage de ses is-à-vis du Pafon Ordre, où ie de son temps

dans le détail

Suite des Papes. XVII. siècle. de toutes les grandes affaires ausquelles Urbain VIII eut part pendant le cours de son long Pontificat. Nous ajouterons seulement quelques traits à ceux que nous avons déja rapportés. Il approuva en 1626 les Constitutions dressées par Saint François de Sales pour les Religieuses de la Visitation, qui commençoient à se multiplier. Il vint à bout de réunir au domaine du Saint-Siège le Duché d'Urbin, le Comté de Monfeltre, celui de Gubio, la Seigneurie de Pesare & le Vicariat de Sinigaglia. Il profita pour cela de l'extinction de la Maison de la Rouere, qui avoit possédé tous ces domaines. On le loue avec raison de n'avoir donné aucune de res terres à sa famille. Il s'attacha les Cardinaux, en donnant le titre d'Eminentissime ceux qui composoient alors le sacré Collége. Il leur permit même de s'égaler aux Princes souverains. On lui a reproché d'avoir Levé de plus gros impôts qu'aucun de ses prédécesseurs, sur l'Etat & la ville de Rome, particuliérement à l'occasion de la guerre de Parme. La Pasquinade ordinaire étoit ces mots: Quod non fecere Barbari, fecere Barberini. Ce qui y donna lieu, fut sur-tout l'usage que sit Urbain du bronze qui couvroit l'église de la Rotonde, lequel aïant été épargné par les Nations barbares, qui ont tant de fois saccagé Rome, fut emploïé par l'ordre du Pape à la fabrique de ce superbe baldaquin, qui est au-dessus de l'autel de Saint Pierre, soutenu de quatre hautes & grosses colomnes, & enrichi de plusieurs belles figures, le tout formé du bronze de ce toît.

Urbain VIII entendoit si bien le Grec, qu'on l'appelloit l'abeille Attique. Ce sut lui

qui publia la Bulle de canonisation de Saint Ignace de Loïola, donnée par Grégoire XV. Il en fixa la fête au 31 de Juillet, & les Jésuites eurent la hardiesse d'effacer du Calendrier le nom de S. Germain d'Auxerre, qui y fut rétabli par Arrêt du Parlement de Paris, Tom, IX, comme nous l'avons dit ailleurs. Il abolit

pag. 412.

par une Bulle de 1630 l'Ordre des Jésuitesses, qui s'étoit multiplié en Italie & dans les Pays-Bas. La Bulle éteint, anéantit, & retranche du corps de l'Eglise ce nouvel Ordre, comme insolent, arrogant, opposé à la saine doctrine, aux bonnes mœurs, comme une zizanie semée par le diable dans le champ du Seigneur. C'est l'idée que le Pape donne des Jésuitesses. Pendant les démêlés des François & des Espagnols au sujet de la Valteline, Urbain VIII imposa un tribut sur tout le Clergé d'Italie, qui étoit sous la domination Espagnole, sit fortisser le château Saint-Ange, & plusieurs autres endroits de Rome. Il renouvella plusieurs fois la fameuse Bulle In Cana Domini, dont on a en France une si juste horreur, quoiqu'on la public toujours à Rome le Jeudi-Saint. Il avoit beaucoup de zéle contre les hérétiques, & exhortoit souvent les Princes Catholiques à les réprimer par tous les moiens qu'ils avoient en main. Il s'appliqua à réunir à l'Eglise Romaine les Schismatiques d'Orient; & il y réussit à l'égard de plusieurs. L'Allemagne étant désolée par les armes victorieuses des Suédois, & par celles de quelques-uns de ies Princes unis aux François, Urbain fournit quelque argent à l'Empereur, pour le détourner de la paix que l'on vouloit faire aux dépens des biens du Clergé. Il exhorta les talie.

isation de Saint ir Grégoire XV. illet, & les Jéffacer du Calen-'Auxerre, qui y ement de Paris, lleurs. Il abolit e des Jésuitesses, lie & dans les anéantit, & rece nouvel Or. ant, opposé à la mœurs, comme diable dans le dée que le Pape ant les démêlés Is au sujet de la osa un tribut sur étoit sous la dotifier le château tres endroits de s fois la fameule t on a en France qu'on la public - Saint. Il avoit s hérétiques, & ces Catholiques s moiens qu'ils iqua à réunir à tiques d'Orient; sieurs. L'Allemames victorieuses quelques-uns de s, Urbain fourreur, pour le déouloit faire aux . Il exhorta les

Suite des Papes. XVII. siécle. Evêques à procéder contre les femmes qui osoient paroître à l'église d'une maniere indécente & contraire à la modestie. Quelques Auteurs louent sa facilité à pardonner les injures, & ils citent pour exemple sa conduite à l'égard du Cardinal Deti, dont la conduite étoit très-déréglée. Il en avoit été fort mal traité avant son Pontificat; mais il n'en témoigna aucun ressentiment, & le mit au contraire en possession du Décanat, conre l'avis de plusieurs Cardinaux, qui lui représentoient l'indignité du sujet. Si, disoit-il, l'ôtois le Décanat à Deti, parent & créature de Clément VIII, je ferois plus de tort à la mémoire de ce grand Pape, qu'à la personne de ce Cardinal; & d'ailleurs je manquerois la reconnoissance envers Clément, à qui je dois le commencement de ma fortune. Ce langage est peu digne d'un souverain Pontife. Sa conduite à l'égard de Boi appellé communément le Siracusain, l'est encore moins.

clésiastique.

Ce sut sous le Pontificat d'Urbain VIII, que parut le célébre Ouvrage de Jansénius ntitulé Au ustinus. Les Jésuites s'étoient sort intrigués pour empêcher qu'il ne sût publié. Ils avoient mis en mouvement pour cela la Cour de Rome, & avoient fait valoir la désense d'écrire sur les matieres de la Grace. Arant été imprimé malgré leur opposition.

Cet homme étoit si fameux par son habileté

surprenante au jeu d'Echecs, qu'aïant été

pris par les Turcs, ils ne lui demanderent

d'autre rançon que quelques leçons d'Echecs.

Le Pape voulut récompenser ce rare talent

par un riche Evêché, que Boi refusa, parce

qu'il ne vouloit point entrer dans l'état Ec-

## VIII.

XII. Election d'Innocent X. Son démêlé avec le Duc de Parme.

Urbain VIII mourut au mois de Juiller Sa mort. 1644 dans la soixante-dix-huitiéme année de son âge, après avoir tenu le Saint-Siège vingt & un an. Le Conclave qui suivit sa mort, fut un des plus embarrassés & des plus difficiles. Après bien des brigues, le Cardinal Pamphile fut élu le 15 de Septembre, quoique la France lui eut donné l'exclusion. Il étoit âgé de soixante & douze ans, & il prit le nom d'Innocent X. Il étoit Romain, d'une famille noble & ancienne. Il fit ses études 21 Collège Romain, fut Avocat Confistorial, puis Auditeur de la Rote, Nonceà Naples, Dataire dans la Légation du Cardinal François Barberin en France & en Espagne, & enfin il fut fait Cardinal en 1629 par Urbain VIII. Le nouveau Pape ne tarda point à rompre la paix dont la France avoit été médiatrice entre le Saint-Siège & le Duc de Parme. Voici quelle fut l'occasion de la rupture. Rainuce II, Duc de Parme, aïant appris

talie.

Inquisition du isoit la lecture. fuivance une le Pie V contre endent de traila même Bulle in de Jansenius ons déja contre cette au Pape que le pit les propositais nous parleaffaire & de ses

mois de Juillet itiéme année de le Saint-Siège e qui suivit sa assés & des plus igues, le Carde Septembre, nné l'exclusion ouze ans, & il étoit Romain, enne. Il fit ses ut Avocat Con-Rote, Nonce à ation du Cardince & en Espanal en 1629 par e ne tarda point rance avoit été ge & le Duc de asion de la rupne, aiant appris

Suite des Papes. XVII. siécle. u'Innocent X vouloit donner pour Evêque la ville de Castro un sujet dont ce Prince avoit pas une idée favorable, fit prier le Pape d'en nommer un autre. Innocent X, qui toit suzerain du fief, n'eut aucun égard aux eprésentations du Duc. Celui qui avoit été du sachant que sa personne n'étoit pas agréa-Me au Duc, & qu'il n'auroit que du chagrin la 15 une ville qui lui appartenoit, pria infmment le Pape de le dispenser d'accepter et Evêché. Mais Innocent X, qui étoit abblu dans ses résolutions, le fit sacrer Evêue, & le força d'aller prendre possession de on Eglise, lui promettant toute sa protec-Ion contre les mauvaises dispositions du Duc. Le nouvel Evêque en prenant congé du ape, lui dit en pleurant, que sa Sainteré envoioit à la mort; mais le Pape persista à pouloir qu'il partît, en lui réitérant les probelles de toute sa protection. Il fut assassiné vant qu'il eût pris possession, & le crime nt commis avec des précautions qui n'en hissoient point connoître l'Auteur. Le Pape manmoins le mit sans hésiter sur le compte h Duc, & fit aussi-tôt démolir entiérement ville, & poser au lieu où elle avoit été, ne pyramide avec cette infcription: Qui Castro. Le Pape aïant déclaré le Duc de arme déchu de cette Principauté, donna ar-là occasion à une nouvelle guerre. Les uissances de l'Europe s'intéresserent pour ce Prince, mais ne purent rien obtenir. Il se 📠 lui même restituer le Duché par la force 塵 ses armes. Mais dans la suite, le Duché Castro sur réuni à la Chambre Apostoli→ que, & le Duc en fut déclaré entiérement léchu.

XIII. nemi des Barberins, qui se réfugient en France.

Innocent X étant ennemi déclaré du Car-Le Pape se dinal Mazarin, premier Ministre de France. déclare en- ne pouvoit attendre de cette Cour que des mortifications très-sensbles. Mais le Cardinal Antoine Barberin, qui avoit favorise l'élection de ce Pontife, éprouva le premier le ressentiment de Mazarin. Un mois après l'élection d'Innocent X, l'Ambassadeur de France eut ordre de demander à Barberin le brévet de Protecteur des affaires de cette Cour, dont le Roi l'avoit honoré, & de lui dire de faire ôter les armes de France de dessus la porte de son Palais, pour avoir contrevenu directement aux ordres de sa Majesté dans le Conclave. Le Pape fut très-aise de voir ce Cardinal brouillé avec la France. afin de pouvoir plus aisément perdre ce Cardinal & toute sa Maison. Cette disposition du Pape contre les Barberins fut regardée comme une extrême ingratitude, parce qu'il leur avoir de grandes obligations, & qu'il devoit à Urbain VIII son élévation, & a que le monde appelle fortune. Mais on dit qu'ils voulurent trop exiger à titre de récompenses; qu'Innocent qui n'avoit rien de trop pour satisfaire l'avarice insatiable de ses ne veux, ne vouloit rien accorder, & que ce fut la cause secréte de leur mésintelligence. Le nouveau Pape ne manqua pas de prétextes pour se débarrasser des Barberins. Les biens immenses & les plus importantes Charges de la Cour qu'ils possédoient, pourroient bien y avoir contribué plus qu'aucune autre caus On fit des poursuites contre tous ceux qui avoient manié les deniers de la Chambre Apostolique. Le Cardinal Antoine étoit plus exposé que personne à ces poursuites, à cause

déclaré du Cariftre de France, e Cour que de Mais le Cardiavoit favorifé

avoit favorilé
ouva le premier
Un mois après
Ambassadeur de
er à Barberin le
offaires de cette
honoré, & de
rmes de France
ais, pour avoit
ordres de sa Maape sur la France

nt perdre ce Car-Cette disposition ins fut regardée tude, parce qu'il gations, & qu'il

élévation, & a

ine. Mais on dit à titre de récomtvoit rien de trop atiable de ses ne der, & que ce su ésintelligence. Le

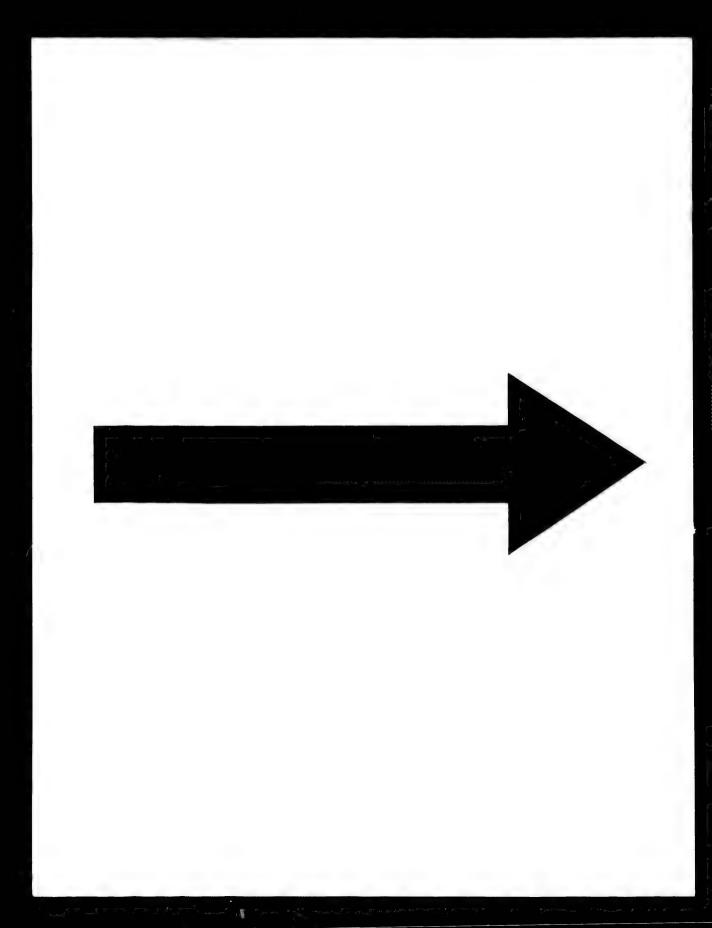
pas de prétextes

rberins. Les biens tantes Charges de pourroient bien ucune autre caulè, tre tous ceux qui

s de la Chambre Antoine étoit plus oursuites, à cause de Suite des Papes. XVII. siécle. 25 de sa charge de Camerlingue, qui répond à celle de Trésorier-Général.

Les Barberins effrarés implorerent la prorection de la France, & ils l'obrinrent aisément par le Cardinal Mazarin, qui étoit charmé de trouver l'occasion de chagriner le Pape. Le Cardinal Antoine prit la résolution le se réfugier dans ce Roiaume; mais avant de l'exécuter, il laissa une procuration à son frere le Cardinal François Barbon, pour xercer en son absence toutes es Emplois. Il en donna avis par ne Lettre très-respectueuse & life. Mais Innocent X n'y aïant aucun égard, lisposa en saveur de ses Confidens & de ses lavoris de ces Charges & de ces Dignités. Il éclara le Cardinal Sforce, qui étoit ennemi nortel des Barberins, Vice-Camerlingue, & burvut à peu-près de même à tous les autres Implois. Le Cardinal François Barberin fut té à la Chambre Eccléfiastique, pour y renre compte du maniement qu'il avoit eu demis cinq ans , des grandes sommes tirées du ateau Saint-Ange pour la levée & la sub-Mance des troupes. Quoiqu'il lui fût aifé de justifier, il crut plus prudent de se retirer France avec son troisième frere, qui emena austi ses quatre enfans. Ils furent bien 🚉 us du Cardinal Mazarin, qui les logea quelque temps dans son Palais : c'étoit au mmencement de 1646. Ils porterent en Prince de grosses sommes d'argent, dont le convernement profita pour lever de nouvelle troupes. Le Cardinal Antoine gagna si ben la Cour, qu'il fut nommé en 1653 Archevêque de Rheims, & Grand-Aumô-

Tome X.



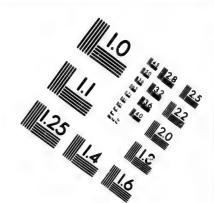
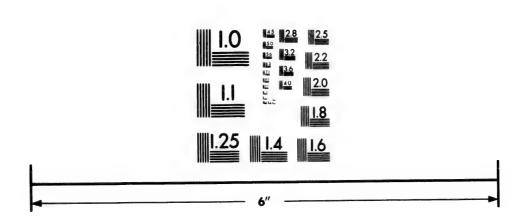


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

STATE OF THE STATE



XIV. nocent X déclarée nulle par le Parlement de Paris. Le Pape se réconcilie avec les Barberins. La guerre désole l'Italie.

Le Pape irrité de la désertion des Bar-Bulle d'In- berins, publia en Février 1646 une Bulle terrible contre les deux freres Cardinaux. Il y déclaroit que les Cardinaux qui s'éloigneroient sans la permission de l'Etat Ecclésiastique, auroient tous leurs biens confisqués; que s'ils ne recournoient pas six mois après. ils servient privés de l'entrée des églises, & dépouillés de leurs bénéfices & de leurs emplois; qu'en persistant dans la désobéissance, ils seroient privés du chapeau, sans qu'ils pussent être rétablis au Cardinalat que par le Pape, & non par le sacré Collège, le Siège vacant. Il vouloit que cette Bulle eut lieu, nonobstant toute raison ou toute excuse, quoiqu'elle fut proprio moin. Il y déclaroit qu'il dérogeoit à tous les Canons insérés dans le comps du Droit, à toutes les Constitutions Apostoliques, à toutes les décissons des Conciles provinciaux & généraux faites & à faire. Le Parlement de Paris sur un beau requisitoire de M. Talon, Avocat-Général, déclara par Arrêt la Bulle d'Innocent X nulle & abusive. Cet Arrêt fut bientôt suivi d'un autre, qui défendoit d'envoier de l'argent à Rome pour l'expédition des Bulles, & on menaça même le Pape de se saisir d'Avignon, Cette menage fut bientôt suivie d'un armement de terre & de mer contre l'Italie. Le Pape agant appris ces tristes nouvelles, changea de ton, & chercha les moiens de se réconcilier avec la Maison Barberine. Il retablit les Barberins dans tous leurs biens & toutes leurs Charges, & déclara qu'il le faisoit à la considération du Roi très-Chrétien, qui les avoit honorés de sa protection, & qui leur avoit donné retraite dans son Rosaume.

on des Bar-6 une Bulle rdinaux. Il y ui s'éloignet Ecclésiasticonfilqués ; mois après, es égliles, & de leurs emésobéillance, , tans qu'ils lat que par le ége, le Siége alle eût: lieu, oute excule, l y déclaroit anons inférés es les Constis les décisions néraux faites is sur un beau ocat-Général, ocent X nulle tôt suivi d'un r de l'argent à Bulles, & on fir d'Avignon, ie d'un armetre l'Italie. Le buvelles, chanpiens de se reberine. Il rétaleurs biens & ara qu'il le faitrès-Chrétien, otection, & qui

s son Roïaume.

Suite des Papes. XVII. siècle. Cependant les affaires des Espagnols écoient en fort mauvais état. La guerre que la France leur faisoit, sur-tout en Italie, obligea les Vice-Rois de Naples & de Sicile à surcharger le peuple d'impôts pour en soutenir les frais. C'est ce qui causa une révolte générale à Palerme & à Naples. Les rebelles appellerent à leur secours le Duc de Guise Henri II. C'est lui qui avoit été revête du titre d'Archevêque de Rheims pendant quelques années. Il étoit alors à Rome, où il sollicitoit la cassation. de son mariage; pour en contracter un autre plus conforme à ses inclinations. Comme il étoit fore courageux, & qu'il croïoit avoir des droits bien fondés sur le Rosaume de Naples, il profita de l'occasion pour l'enlever aux Espagnols: Avant que de partir pour aller au secours des rebelles, it voulut sonder sur son encreprise les dispositions du Pape, qui n'oublia rien pout enflammer l'ambition du joune Prince. Le détail de ces affaires temporelles, & de la guerre de trente ans qui agita toute l'Europe jusqu'aux traités de Munster & d'Ofnabrug en 1648, n'est pas de l'objet de l'Histoire Ecclésiastique. Nous ne dirons rien ici de la part qu'y prit Innocent X, ni de l'affaire des cinq fameules propolitions que ce Pape condamna. Nous parlerons aitleurs de cette desniere affaire, qui est la plus importante du Pontificat d'Innocont X, & qui cut les plus grandes suites.

Le crédit énorme qu'avoit sur l'esprit de ce Pape sa belle-sœur la fameuse Olympia scandaleuse Maldachini, a beaucoup nui à sa réputation, X avec Do-& a donné lieu à d'évranges discours Cette na Olymfemme également hardig & ambicique, pia.

XV. Liaison obtenoit du l'ape tout ce qu'elle vouloit. Sà liaison avec ce Pontife étoit ancienne, & alloit au-delà de la bienséance. Innocent X n'entreprenoit jamais rien sans la consulter comme un oracle, & suivoit en tout ses conseils. Elle attiroit à elle toutes les affaires recevoit les placets, entendoit les plaintes des Cliens, ordonnoit des peines & des récompenses, faisoit de nouvelles Loix, abrogeoit celles des autres Papes. Elle étoit d'une avarice sordide, & elle se servit de tout l'ascendant qu'elle avoit sur l'esprit du Pape, pour enrichir sa Maison, & satisfaire sa vanité. Ses appartemens étoient toujours ouverts aux Joueurs, qui sachant bien qu'il falloit se laisser perdre pour lui plaire, ne manquoient pas de lui donner cette satisfaction, afin de se maintenir dans ses bonnes graces, & de la disposer à leur être favorable dans. le besoin. Il y eut une occasion, où aïant fait paroître un désir excessif de s'enrichir, elle s'attira des reproches de la part d'Innocent X. Les Prélats Réguliers en Italie y jouissent du privilége de pouvoir officier. pontificalement comme les Evêques, mais non pas d'y porte croix d'or à découvert: sur la poitrine, comme ils font en Allemagne. Ces Prélats voiant qu'on pouvoit tout obtenir avec de l'argent par le crédit de la belle sœur, offrirent à cette Dame une somme considérable, si elle vouloit leur procurer la prérogative de porter la croix d'or sur la poitrine. Olympia en parla au Pape, qui lui conseilla de leur répondre, qu'elle lui en avoit parlé, mais qu'il avoit été si offensé. de cette proposition, qu'il avoit résolu pour les en punir de les priver des ornemens ponlie. e vouloit. Sà cienne, & al-Innocent X s la consulter tout ses conles affaires, les plaintes nes & des rés Loix, abrolle étoit d'une it de tout l'afrit du Rape, tistaire la vatoujours oubien qu'il falaire, ne manfatisfaction, onnes graces; avorable dans. on, où aiant de s'enrichir, a part d'Innos en Italie y ouvoir officier. vêques , mais or à découvert: nt en Allemapouvoit tout r le crédit de tte Dame une

uloit leur prola croix d'or

arla au Pape,

dre , qu'elle lui it été si offensé.

pit: résolu pour

ornemens pon-

Suite des Papes. XVII. siècle. 29 tificaux. Cette réponse allarma fort les Abbés, qui ne pensant plus à la croix, demanderent à la Dame comme une très grande grace, de faire en sorte que le Pape ne leur ôtât pas le privilége dont ils étoient en possession. Afin de l'y disposer plus efficacement, ils lui donnerent une somme encore plus grande que celle dont il avoit d'abord été question. On dit que la même Olympia vendoit au plus offrant les Charges civiles & Ecclésiastiques; que par ce trafic criminel elle amassa des trésors immenses, & qu'elle remplit les Diocèses d'Italie d'Evêques & de

Prêtres ignorans & déréglés.

Cette conduite rendit Olympia l'objet de l'horreur publique. Le Pape voulant prendre quelque soin de sa réputation, résolut d'é- d'Olympia. loigner pour quelque temps sa belle-sœur. Une autre On ne convient pas si la disgrace fut entiere prend sa & réelle, ou seulement apparente. Le Cardi-place. Innal de Retz dit dans ses Mémoires, que nocent X l'Abbé Charier qu'il avoit envoié à Rome condamne pour négocier le chapeau (en 1649) trouva les cinq la face de cette Cour tout-à-fait changée, par proposila retraite plutôt que par la disgrace de la tions at-Signora Olympia. La Princesse de Rossane, tribuées deniece du Pape, prit la place d'Olympia, & senius, attira à Innocent de nouvelles satyres qui ne pouvoient que le rendre odieux & méprisable. Ce fut en 1653, qu'il donna la fameuse Bulle qui condamne les cinq propositions attribuées depuis à Jansenius. Les Jésuites qui avoient des vues secrétes & profondes dans cette affaire, crurent beaucoup gagner en engageant le Pape à donner cette décision. Quand M. de Saint-Amour, que les disciples de S. Augustin avoient envoié à Rome

XVI. Retraite

avec quelques autres Théologiens, conjuroit le Pape de prendre par lui-même connoissance de cette affaire, il répondoit naïvement : Ce nest pas là ma profession. Je suis vieux, é je n'ai jumais étudié en Théologie. Il ne laissoit pas de témoigner hautement dans l'occasion son respect pour la doctrine de S. Augustin, disant qu'ou étoit S. Augustin, là étoit l'Eglise.

XVII. Le Pape rappelle Olympia. Sa derniere maladie.

Le Pape alant éprouvé quelques chagrins domestiques, étant sur-tout affligé de voir sa famille parragée par différentes passions de jalousie & d'ambition qui la déchiroient, commença à regretter l'absence de sa bellesœur, qui avoit plus de zéle pour les intérêts de sa Maison, & plus de conduite elle seule pour les bien ménager, que n'en avoient tous les autres ensemble. Il consentit donc qu'elle vînt le voir au mois de Mars 1601. Elle eut assez d'adresse pour regagner sur son esprit le même empire qu'elle y avoir eu auparavant. Elle supplanta Astalli qu'Innocent X avoit adopté pour son neveu, & qu'il avoit fait Cardinal & Chef de sa Maison. Ce puissant Favori eut l'ingratitude de se lier secrétement avec les ennemis du Pape. Olympia l'aïant appris, le fit chaffer du Palais & éxiler dans le Marquisat de son frere. En même-temps elle travailla à réconcilier les Barberins avec le Pape. Cette réconciliation promettoit de grands avantages aux Pamphiles; mais Innocent X y avoit une extrême opposition. La chose réussit néanmoins par une alliance entre une petite niéce du Pape, & Dom Maffée Barberin alors Abbé, & depuis Prince de Palestrine. Le Pape voulut encore fortifier sa Maison, en lui attachant plusieurs personnes d'un grand crédit,

talie. iens, conjurcit me connoisianoit naivement: fuis vieux, & ve. Il ne laifloit dans l'occasion de S. Augustin, là étoit l'Eglife. elques chagrins afflige de voir erentes pallions la déchiroient, nce de la bellepour les intérêts nduire elle seule ie n'en avoient confentit donc de Mars 1653. egagner fur fon e y avoit eu aualli qu'Innocent nevea, & qu'il e sa Maison. Ce itude de se lier du Pape. Olymffer du Palais & e son frere. En à réconcilier les te réconciliation tages aux Pamavoit une extrêussit neanmoins petite niéce du erin alors Abbe, ne. Le Pape vouon, en lui atta-

un grand crédit,

Suite des Papes. XVII. siécle. qu'il fit Cardinaux : c'étoit en 1654. Comme il se voioit accablé de vieillesse & tourmenté par les cruelles douleurs de la goutte, il quitta l'administration des affaires, pour la laissen toute entiere à ses Ministres, Craignant que les Espagnols n'avançassent sa mort par le poison, il se détermina à confier la vie uniquement à la belle-sœur. Elle étoir toujours auprès du lit du Pape, qui ne ponvoit plus se tenir debout. Cette semme ne se fiant à personne, donnoit elle-même à manger à son beau-frere, aiant fait de sévères défenses de laisser entrer personne dans les offices, qu'elle n'y fût présente. Souvent elle faisoit porter dans la chambre du Pape une petite table, où elle prenoit son repas, en même-temps que le l'ape prenoit le fien.

Il se trouva très-mal à la fin de Décembre 1654, & les médecins en désespérerent absolument. Personne n'osant lui annoncer la mort, le Cardinal Azzolina y obligea le Confesseur de sa Sainteté, qui étoit un Théatin. Le Pape donna sa bénédiction à ses neveux & niéces, & fit venir son Prédicateur, afin qu'il l'exhortat dans ses derniers momens. Aïant apperçu près de son lit le Cardinal Sforce, il lui dit : Vous voyez où vont aboutir toutes les grandeurs d'un souverain Pontife. Il fit ouvrir pendant trois jours toutes les portes du Palais, afin que tout le monde indifféremment pût le voir. Il mourut la nuit du 6 au 7 de Janvier 1655 âgé de plus de quatre-vingts ans, dans la onziéme année de son Pontisicat. Il avoit fait bâtir à Rome deux églises magnifiques, & deux Palais superbes. If laissa beaucoup d'argent, dont on se servit utilement pendant la longue vacance du

XVIII. Sa mort.

Saint-Siège, & qui fut d'un grand secours à celui qui lui succéda. Quelques Historiens disent qu'il étoit d'une taille fort haute, & d'un port grave & majestueux; qu'il avoit un naturel ardent & plein de feu, une ame élevée, un esprit très-ferme & très-actif, une pénétration merveilleuse, un discernement exquis; qu'il étoit resserré dans les dépenses superflues, & magnifique dans les nécessaires; qu'il aimoir tendrement ses Sujets & plus encore l'honneur de l'Eglise. D'autres Historiens assurent qu'Innocent X étoit l'homme le plus laid & le plus difforme qui fût jamais né sur la terre, qu'il étoit méchant, artificieux, & fort ignorant. Ce qui est certain, c'est qu'il y a peu d'Ecrivains François & Italiens qui parlent avantageusement de ce Pape.

XIX. Conclave mort d'Innocent X.

Le 18 de Janvier, les Cardinaux entrerem en Procession dans le Conclave. Il dura quaquisuivit la tre-vingts jours, pendant lesquels il y eut des intrigues d'une nouvelle espece, dont on voit le détail dans les Mémoires du Cardinal de Retz, témoin oculaire & digne de foi. Comme il n'y avoit personne qui pût se mettre à la tête de la faction Pamphile, Cardinaux résolurent de faire une profession publique en entrant dans le Conclave, de toute sorte d'indépendances & de factions & de couronnes. Comme celle d'Espagne étoit en ce temps-là la plus forte à Rome, & par le nombre des Cardinaux, & par la jonction de ceux qui étoient attachés à la Maison de Médicis, ce fut aussi celle qui éclata le plus contre cette indépendance de l'Escadron talie.

grand secours à ues Historiens e fort haute, & ux; qu'il avoit e feu, une ame e & très-actif, e, un discerneerré dans les déque dans les néement les Sujets l'Eglise. D'aunocent X étoit us difforme qui qu'il étoit mégnorant. Ce qui peu d'Ecrivains nt avantageuse-

dinaux entrerent ve. Il dura qualesquels il y eut espece, dont on ires du Cardinal & digne de foi. nne qui pût k Pamphile, dix e une proteilion le Conclave, de & de factions & d'Espagne étoit à Rome, & par par la jonction s à la Maison de qui éclata le plus de l'Escadron

Suite des Papes. XVII. siécle. volant : c'est le nom qu'on donna à ces dix Cardinaux, qui s'appelloient eux-mêmes fort plaisamment la brigue du Saint - Esprit. Le premier pas qu'ils firent fut de s'unir avec le Cardinal Barberin, qui vouloit faire Pape Sachetti, créature d'Urbain VIII. Ceux de l'Escadron, qui avoient envie de mettre sur le Saint - Siege le Cardinal Chigi, crurent que l'unique moyen d'engager Baiberin à le servir, seroit de l'y obliger par reconnoissance, & de faire tous leurs esforts pour élever sur le Saint-Siege Sachetti, efforts qui seroient pourtant inutiles par l'évenement, & qui ne serviroient qu'à les lier si étroitement avec Barberin, qu'il ne pourroit s'empêcher dans la suite d'entrer dans les vûes qu'ils se proposoient. Voilà le grand secret de ce Conclave. C'étoit une espece de Comédie, où tous les acteurs jouoient parfaitement leur rôle. Les scènes furent peu diversifiées; mais les épisodes furent fort curieux. On donnoit deux fois le jour trentedeux & trente-trois voix à Sachetti, & ces voix étoient celles de la faction de France, des créatures du Pape Urbain & de l'Escadron volant. Celles des Espagnols, des Allemands & des Médicis tomboient sur différens sujets; & ils affectoient d'en user ainsi, pour faire paroître leur conduite exempte d'intrigues & de cabales. Mais le public n'en étoit pas la dupe, parce que l'on savoit que l'ame de cette faction étoient les Cardinaux Trivulce & de Médicis, dont les mœurs étoient fort déréglées. Ainsi la faction d'Espagne perdoit chaque jour du terrain, par l'adresse de l'Escadron volant, qui ne cherchoit qu'à la diviser, & à affoiblir celle de France, pour se

G Juiv.

Mém. Tom, rendre maître de l'élection. « Nous voulions V. pag. 123 Chigi, dit le Cardinal de Retz, & nous ne le pouvions avoir, qu'en faisant tout ce qui étoit en notre pouvoir pour l'exaltation de Sachetti; & nous étions moralement assurés que ce que nous ferions pour Sachetti ne pourroit réussir : de sorte que la bonne conduite nous portoit à ce que nous étions obligés par la bonne foi. Cette utilité n'étoit pas la seule. Notre manœuvre couvroit notre matche, & nos ennemistiroient à faux, parce qu'ils visoient à faux, & toujours où nous n'étions pas. Vous verrez le succès de cette conduite après que je vous aurai expliqué celle de Chigi, & la raison pour laquelle nous avions jetté les yeux sur lui... Pour abréger, Chigi fit si bien par sa dissimulation profonde, que nonobstant la petitesse qu'il ne pouvoit eacher à l'égard de beaucoup de perites choses, & sa physionomie, qui étoit basse, & qui tenoit beaucoup du Médecin, quoiqu'il fût de bonne naissance, il fit si bien, dis-je; que nous crûmes que nous renouvellerions en sa personne, si nous le pouvions porter au Pontificat, la gloire & la vertu de saint Grégoire & de saint Léon. Nous nous trompames dans cette espérance. Nous ne réussimes qu'à l'égard de son exaltation. M. le Cardinal Barberin, qui avoit dès son enfance aimé jusqu'à la passion la piété, & qui estimoit beaucoup celle qu'il croïoit en Chigi, se rendit avec assez de facilité; & il n'y eut, à dire le vrai, qu'un scrupule, qui fut que Chigi, qui étoit fort ami des Jésuites, pourroit donner atteinte à la doctrine de saint Augustin. . . . Je fus chargé de m'en éclaireir avec lui, & je m'acquittai de ma commission, d'une maniere qui ne

talie.

Nous voulions etz, & nous ne fant tout ce qui r l'exaltation de ralement affurés our Sachetti ne e la bonne conous étions oblitilité n'étoit pas vroit notre matfaux, parce qu'ils où nous n'étions e cette conduite ué celle de Chigi, us avions jetté les higi fit fi bien par que nonobstant cacher à l'égard s, & fa physionorenoit beaucoup t de bonne naisque nous crumes sa personne, s u Pontificat, la égoire & de laint s dans cette espél'à l'égard de son l Barberin, qui julqu'à la passion ucoup celle qu'il vec affez de facivrai, qu'un scruul étoit fort ami ner atteinte à la ... Je fus chargé & je m'acquittai maniere qui ne

Suite des Papes. XVII. siécle. bleffat ni mon devoir, ni la prétendue tendresse de conscience de Chigi. Comme dans les grandes conversations que j'avois eues avec lui dans les scrutins, il m'avoit pénétté, ce qui lui étoit fort ailé, parce que je ne me couvrois pas auprès de lui, il avoit connu que je n'approuvois pas qu'on s'entêtât pour les personnes; & qu'il suffisoit d'éclaircir la vérité. Il me témoigna entrer de lui-même dans ces sentimens; & j'eus sujet de croire qu'il étoit tout propre par ses maximes à rendre la paix à l'Église. Il s'en expliqua lui-même assez publiquement & raisonnablement : car Albizzi, Pensionnaire des Jésuites, s'étant emporté même avec brutalité contre l'extrémité, disoit-il, de l'esprit de saint Augustin, Chigi prit la parole avec vigueur; & il parla comme le respect que l'on doit au Docteur de la Grace le requiert. Cette rencontre rassura absolument Barberin. Dès qu'il eut pris son parti, nous commençames à mettre en œuvre les matéziaux que nous n'avions fait jusques la que disposer »La suite sit voir combien le Cardinal Barberin avoit eu raison de tout craindre on dévouement de Chigi à la Société des Jéfuites.

L'élection se fit le 8 d'Avril / 1655) & Chigi prit le nom d'Alexandre V I I. Le Cardinal de Retz dit que, lorsqu'il s'approcha à son tour pour lui baiser les pieds dans la céré- dre VII. Son monie de l'adoration, le nouveau Pape Iti dit en l'embrassant, si haut que les Ambassadeurs d'Espagne & de Venise & le Connétable Colonne l'entendirenr : Signor Cardinal de Retz, ecce opus manuum tuarum. L'estime que l'on avoit pour Alexandre VII étoit

XX. Election d'Alexan-

générale, & l'on s'en promettoit un glorieur Pontificat. Tout le monde crut qu'il alloit gouverner l'Eglise de la maniere la plus édifiante. On venoit de tous côtés pour recevoir sa bénédiction. Chacun vantoit sa modestie & ses austérités. On peut juger néanmoins par un trait que l'on trouve dans les Mémoires du Cardinal de Retz, que cette modestie n'étoir pas fort merveilleuse. Ce Cardinal ne sachant comment il devoit vivre à Rome, consulta Chigi sur le dessein qu'il avoit d'éviter l'éclat & la pompe. « Non, non, repondit Chigi, il y a ici beaucoup de gens qui aiment à assassiner ceux qui sont à terre : le pauvre Cardinal Chigi qui vous parle, qui n'a que cinq mille écus de rente, & qui est sur le pied des plus gueux des Cardinaux Moines, ne peut aller aux fonctions sans quatre carosses de livrées, roulans ensemble, quoiqu'il soit assuré qu'il ne trouvers personne dans les rues qui manque en sa personne au respect que l'on doit à la pourpre. » Qu'on juge du luxe des autres Cardinaux par la simplicité de Chigi. Il commença son Pontificat d'une maniere si propre à faire impression sur le peuple, qu'il augmenta les espérances qu'on avoit conçues de lui. Il continua de jeuner deux fois la semaine, comme il avoit fait étant Cardinal. Le lendemain de ton élection il repoussa rudement Dona Olympia, qui étoit venue le féliciter. Il défendit à ses parens de venir à Rome sans la permission. Il fit mettre sous son lit son cereueil qu'il avoit fait faire, afin d'avoir plus souvent occasion de penser à la mort. On dit même qu'il buvoit dans une tasse faite d'un crâne, & qu'il méloit de la cendre avec sa

Tom. V.

toit un glorieur crut qu'il alloit iere la plus édiôtés pour recevantoit la moeut juger neantrouve dans les Retz, que cette ierveilleuse. Ce at il devoit vivre r le dessein qu'il pompe. « Non, a ici beaucoup er ceux qui lont l Chigi qui vous le écus de rente, s gueux des Carer aux fonctions es, roulans enqu'il ne trouvers anque en la perit à la pourpre. n s Cardinaux par commença fon ropre à faire imaugmenta les efs de lui. Il contiemaine, comme Le lendemain rudement Dona e le féliciter. Il ir à Rome sans sa s son lit son cerafin d'avoir plus la mort. On dit e taffe faite d'un a cendre avec la

talie.

Suite des Papes. XVII. siécle. mourriture. Il défendit aux Cardinaux de porter le deuil, même de leurs pere & mere. Il eut soin aussi dès les premiers jours de son Pontificat de prescrire un habit particulier aux Caudataires des Cardinaux. Le Cardinal de Retz voyant le Pape débuter par de si petites choses, dit que le sacré College étoit pris pour dupe, & qu'Alexandre ne seroit jamais qu'un fort pauvre homme. Les grands hommes, ajoute-t-il, peuvent avoir de grands foibles, mais il y en a dont ils ne sont pas susceptibles; & je n'ai jamais vu, par exemple, qu'ils ayent entamé un grand emploi par des bagatelles. Il est vrai qu'il y avoit des choses plus pressées que de régler l'habit des domestiques qui portoient la queue des Cardinaux.

Le Pape changea bientôt de mœurs & de conduite. Il se lassa d'une vie triste & régu- Ses détauts. liere. Il se livra insensiblement au pouvoir de ses parens, & se flatta que le soin du bien public n'étoit pas incompatible avec l'intérêt particulier. Il céda à la passion qu'il avoit pour les beaux bâtimens & les ornemens superflus. Il s'occupoit, jusqu'à se rendre ridicule, de tout ce qui avoit de l'éclat & du brillant. Il se fit faire des habits, des meubles, & des équipages magnifiques, avec des carosses & des livrées superbes. Au commencement de son Pontificat, il aimoit tant à donner audience, qu'il admertoit même ceux de la lie du peuple qui se présentoient. Il s'en lassa bientôt; car oubliant les obligations d'un Prince & d'un Pasteur, il dédaignoit tout, jusqu'à ne pas donner audience aux principaux Ministres des Couzonnes. Après avoir montré une entiere in-

différence pour ses parens, il les combla de richesses & de dignités. Dom Mario son frere fut fait Gouverneur de l'Etat Ecclésiastique. Flavio Chigi fut nommé Cardinal Patron, c'est - à - dire, Surintendant de toutes les affaires. Sigismond Chigi, fils orphelin d'un autre frere du Pape, fut gratifié de plufieurs bonnes pensions, jusqu'à ce qu'il sût en âge d'être créé Cardinal avec quelque bienséance. Augustin Chigi, frere de Sigismond, destiné à être le soutien de la Maison, fut marié à une très-riche niéce du Prince Borghese. Un des fils de la sœur du Pape fut fait Cardinal; l'autre qui étoit Chevalier de Malte, fut fait Général des Galeres.

fuiv.

Voici ce que dit le Cardinal de Retz du changement qu'il trouva dans le Pape à son retour des eaux de S. Cassien, qui sont en Mém. Tom. Toscane. « Il ne tenoit plus rien de sa pré-V. p. 176 & tendue piété que son sérieux quand il étoit à l'Eglise: je dis son sérieux, & non pas sa modestie; car il paroissoit beaucoup d'orgueil dans sa gravité. Il ne continua pas seulement l'abus du népotisme, en faisant venir ses parens à Rome : il le consacra en le saifant approuver par les Cardinaux, auxquels il en demanda leurs avis en particulier, pour ne point être obligé de suivre celui qui pourroit être contraire à sa volonté. Il étoit vain jusqu'au ridicule, & au point de se piquer de sa noblesse, comme un petit noble de la Campagne, à qui les Elus sa contesteroient. Il étoit envieux de tout le monde fans exception Le Cardinal Cefy disoit qu'il le feroit mourir de colere, à force de lui dire du bien de S. Léon. Il ne disoit pas un met

Italie.

il les combla de Dom Mario son l'Etat Ecclésiastinmé Cardinal Pattendant de toutes gi, sils orphelin ut gratissé de pluqu'à ce qu'il sût hal avec quelque i, frere de Sigisttien de la Mairiche niéce du sils de la sœur du tre qui étoit CheGénéral des Ga-

rdinal de Retz du ns le Pape à son sien, qui sont en s rien de sa préx quand il étoit à & non pas la moaucoup d'orgueil ntinua pas seuleen failant venir nsacra en le faiinaux, auxquels en particulier, le suivre celui qui volonté. Il étoit u point de se pie un petit noble Elus la contestele rout le monde Cefy disoit qu'il à force de lui dire soit pas un met

Suite des Papes. XVII. siècle. de vérité; & le Marquis Riccardi, Ambassadeur de Florence, écrivit au Grand Duc ces propres paroles : Infine, Serenissimo Signore, habiamo un Papa, chi non dici mei una parola de verita. Il étoit continuellement appliqué à des bagatelles. Il osa proposer un prix public pour celui qui trouveroit un mot Latin, pour exprimer chaise roulante; & il passa une fois sept ou huit jours à chercher si Musco venoit de Musea, ou si Musea venoit de Musco. M. le Cardinal Imperiali ayant dit au Cardinal de Retz ce qui s'étoit passéen deux ou trois assemblées qui s'éroient tenues sur ce sujet, celui-ci crut qu'il exagéroit pour se divertir ; mais il perdit œtte pensée des le lendemain : car le Pape ayant envoyé querir les Cardinaux Rapaccioli & de Retz, & leur ayant commandé de monter avec lui dans son carosse, il les tint trois heures entieres que la promenade dura, sur les minucies les plus fades que la critique la plus basse d'un petit Collège eut produites.Rapaccioli, qui étoit un fort bel esprit, dit au Cardinal de Retz, quand ils furent forris de la chambre du Pape ou ils le reconduissrent, qu'aussi-tôt qu'il feroit retourné chez lui, il distilleroit le discours du Pape, pour voir ce qu'il pourroit trouver de bon sens dans une conversation de trois heures, dans laquelle il avoit toujours parlé tout seul. Il ent une affectation quelques jours après, qui parut être d'une grande puérilité. Il mena tous les Cardinaux aux sept Eglises; & comme le chemin étoit trop long pour le pouvoir faire avec un aussi grand corrège dans le cours d'une matinée, il leur donna à dîner dans la Réfection de S. Paul; & il les fit servir en

portion à part, comme l'on sert les pélerins dans le temps du Jubilé. Véritablement toute la vaisselle d'argent qui fut emploiée en profusion au service, fut faite exprès, & d'une forme qui avoit rapport aux ustensiles ordinaires des pélerins..... Les vases dans lesquels on servit le vin, étoient tout-à-fait semblables aux callebasses de S. Jacques. » Ainsi parle le Cardinal de Retz.

XXII. Son dévouement aux Jésuites.

Alexandre VII donna au commencement de 1657 une preuve signalée de son attachement aux Jésuites. Ces l'eres étoient toujour bannis de l'Etat de Venise; & les sollicitations du Roi de France en leur faveur avoient été inutiles. Alexandre VII charges son Nonce d'intercéder auprès du Sénat pour les rétablir, & de le faire de concert avec l'Ambassadeur de France, qui devoit demander instamment la même grace au nom du Roi très-Chrétien. Le Sénat aïant mis l'affaire en délibération, il s'y trouva de la difficulté, & les voix furent partagées. Les uns vouloient qu'on observat le décret solemnel de l'expulsion des Jésuites; d'autres dirent que la politique autorisoit l'indulgence dans des cas d'une aussi grande importance que celui-ci, où il s'agissoit d'obliger le Pape & le Roi de France. Sans les conjonetures où se trouvoient alors les Vénitiens, les Jésuites n'auroient jamais obtenu leur retour, quelque grand que fût leur crédit dans la plûpart des Cours de l'Europe : mais heureusement pour eux, la République avoit alors à soutenir la guerre de Candie. Elle avoit besoin du Pape pour en tirer quelques secours pécuniaires, & des permissions d'imposer quelques taxes sur le Clergé. Les Chigis Italie.

en fert les pélerins éritablement toute emploiée en proe exprès, & d'une ux ustensiles ordivales dans lesquels out-à-fait sembla-Jacques. » Ainsi

au commencement lée de son attache es étoient toujours le; & les sollicice en leur faveur andre VII chargea près du Sénat pour re de concert avec , qui devoit deême grace au nom Sénat aïant mis il s'y trouva de la ent partagées. Les rvât le décret so-Jésuites; d'autres autorifoit l'indulussi grande impor-'agissoit d'obliger . Sans les conjonc s les Vénitiens, les s obtenu leur refût leur crédit dans Europe: mais heu-République avoit e de Candie. Elle r en tirer quelques permissions d'im-Clergé. Les Chigis

Suite des Papes. XVII. siécle. de leur côté, avoient encore plus besoin d'argent, our bâtir leur Palais & établir leur fortue. Dans ces nécessirés réciproques, les Jésuires firent offrir au Pape une somme considérable d'argent, & lui firent dire qu'en la distribuant, ou à sa famille, ou à la République, il feroit grand plaisir à l'une ou à l'autre : que la Compagnie ne lui demandoit que d'emploier ses soins ou son autorité paternelle, à faire en sorte que la République voulut bien lever l'Edit de bannissement qu'elle avoit prononcé contre la Société, & la recevoir de nouveau dans son sein, afin d'y prier Dieu en filence avec les autres Corps Religieux, pour la prospériré de l'Etar, & l'heureuse fin de la fâcheuse guerre dont elle étoit affligée. Le Pape eut égard à une requête si adroitement dressée & si puissamment soutenue. Les Vénitiens voïant qu'il demandoit si instamment le rappel des Jésuites, & que tous les secours qu'ils en pouvoient attendre, dépendoient de cette condition, ils y donnerent enfin les mains, & chacun obtint ce qu'il souhaitoit : la République du secours, la Société son rappel à Venise, & le Pape des sommes qui paroîtroient incroïables, si l'on ne savoit les moïens qu'ont ceux qui les donnoient, de le pouvoir faire, même sans s'incommoder beaucoup. Le Pape qui venoit de donner aux Jésuites une marque si éclatante de sa protection, en obtenant leur rétablissement à Venise, ne les favorisa pas moins en France par le fameux Formulaire, dont les Jésuites devoient faire dans la suite un si grand usage, soit pour obscurcir les vérités dont ils étoient ennemis, soit pour éloigner des 42 Art. I. Eglise d'Italie.
places tous ceux qui ne leur étoient pas se vorables.

XI.

XXIII. En 1679, se sit la paix des Pyténées entre Son oppo- la France & l'Espagne. Le Pape qui s'attensition à la doit à l'honneur de la médiation, sut sur france. pris & affligé d'apprendre la conclusion de traité. On sit une timple mention de lui dam

pris & affligé d'apprendre la conclusion de traité. On fit une timple mention de lui dam le préambule, en disant qu'on ne doutoit pas que les prieres du Pape n'eussent beaucoup contribué à un si heureux succès. L'anné suivante les Vénitiens épuisés par la guern qu'ils soutenoient contre le Turc, implore rent le secours de la France, qui leur accordi des troupes, Le Cardinal Mazarin fit plus, Il exhorta le Pape à secourir la Chrétienté contre les Infidéles. Il lui représenta que les vietoires qu'on remporteroit sur le Turc, se roient de plus beaux ornemens & de plus glorieux monumens pour lui, que les édifice & les inscriptions dont il avoit rempli tout la ville de Rome. Il l'exhortoit à se fairek Chef d'une expédition si célébre, qu'il re gardoit comme une Croisade; àty inviter le Princes Chrétiens par son autorité, & à les animer par son exemple. Mais le Pape n'en aucun égard aux représentations du Cardinal, qu'il n'aimoit pas plus qu'il aimoith France. Ce fut par un effet de certe haine, qu'il refusa d'écouter ce Cardinal, qui s'intéressoit pour faire restituer au Duc de Patme la principauté de Castro, dont Innocent X s'étoit emparé. Alexandre VII assembla subitement son Consistoire, & en aïant pris l'avis, il réunit Castro à la Chambre Apostolique, le déclarant sujet aux Bulles qui de

Italia. ur étoient pas fa.

les Pyténées entre Pape qui s'attendiation, fur furla conclusion du ention de lui dam on ne doutoit pas eussent beaucoup fuccès. L'année ifés par la guern e Turc, implore , qui leur accorda azarin fit plus. Il a Chrétienté consenta que les vie fur le Turc, se emens & de plus ii, que les édifices avoit rempli tout ortoit à se fairek célébre, qu'il re de; any inviter le utorité, & à lesy Mais le Pape n'eut tations du Cardius qu'il aimoith t de certe haine, ardinal, qui s'in r au Duc de Paro, dont Innocent dre VII affembla , & en aïant pris Chambre Aposto ux Bulles qui de

Suite des Papes. XVII. siécle. 43 fendent d'aliener les Etats reunis à l'Eglife. Dans ces entrefaites, il arriva un accident qui irrita plus que jamais le Pape contre la France. La ratification de la paix étant arrivée d'Espagne à Aix, le Roi Louis XIV ordonna qu'elle s'ût publiée. Lorsqu'on alloit à laCathédrale pour chanter leTe Deum, le Nonce l'iccolomini y parut avec le rochet. Comme cet usage n'est point permis en France, les Maîtres de cérémonie le firent sortir. Le Pape 'aiant appris, en fut indigné. Il s'en prit au Cardinal Ministre, qui non content, disolt-I, d'avoir exclus le Chef des Chrétiens, de a médiation de la paix, faisoit encore sortir son Ministre de l'église, afin qu'il n'eût pas nême de part aux actions de graces que tout le monde en rendoit à Dieu.

Pendant que la France goutoir les fruits de a paix, & que Louis XIV. se faisoit aimer L'Ambatde ses sujers, & respecter de ses Alliés, il sadeur de reçut à Rome une insulte caractérisée en la sulté à Ropersonne de son Ambassadeur. Les Corses, me. Répaqui faisoient partie de la garde du Pape, & ration éxiqui étoient employés à la sûreté de Rome, gée par outragerent le 20 d'Août 1662 deux ou trois Louis XIV. François de la suite du Duc de Crequi, Ambassadeur. Ceux-ci se défendirent, & se retirerent après avoir reçu quelques blessures. Les Corses n'en denseurerent pas là : mais avant assemblé toutes leurs Compagnies, au nombre de 400 hommes, ils marcherent en armes vers le Palais de l'Ambassadeur, tambour battant & enseignes déployées, & conduits par leurs officiers comme à un assaut. Ils se saisirent de toutes les rues qui y aboutissoient; & l'Ambassadeur ayant paru au bruit sur un balcon pour appailer le désordre,

XXIV.

on tira plusieurs coups de carabine & de mousquet du côté où il étoit & dans les se. nêtres. Ensuite ces furieux ayant vû le carosse où étoit l'Ambassadrice, qui se promenoir par la ville, ils sirent seu dessus, à tuerent le page qui avoit la main sur la portière. On eut de la peine à croire que eem insulte eût été faite sans la participation de Dom Mario frere du Pape, & général de se troupes, & à l'insçu du Cardinal Imperiali. Gouverneur de Rome; sur-tout quand on vi combien ils parurent peu émus de la nouvelle d'un tel attentat.

Voici quelles en furent les causes les plus vraisemblables. Le Roi de France ajantée offensé par plusieurs discours que le Pan avoit tenus contre la personne & contre so gouvernement, avoit résolu d'envoyer Rome un Ministre capable de le morrisser lu & tout le népotisme. Il choisit pour celale Duc de Crequi, l'un des plus fiers Seigneun de sa Cour. Ce Duc étant venu à Rome, n vêtu du caractere d'Ambassadeur, & instru des intentions de son Maître, faisoit su Ambassade avec la hauteur qui lui étoit m turelle, & que demandoit l'ordre secret qu'il avoit reçu du Roi offensé. Sa conduite irriu le Pape & ses parens, & attira l'insulte qui fit tant de bruit dans toute l'Europe. L'Ambassadeur se retira promptement sur les from tieres de Toscane, jusqu'à ce qu'il eût requ les ordres de Louis XIV. Le Pape écrivit sans succès plusieurs Brefs d'excuse & de protestations d'innocence. Le Roi dans les premiers mouvemens de sa colere, jura qu'il iroit saccager Rome, si on ne lui donnoit une satisfaction prompte & éclatante. Il il d'Italie.

le carabine & descrit & dans les feats ayant vû le care, qui fe proment feu dessus, & la main sur la portà croire que en la participation de la gardinal Imperialistation quand on vierous de la nouvelle mus de la nouvelle

t les causes les plus le France alant en cours que le Par onne & contre los ésolu d'envoyer e de le mortifier 🛍 choisit pour celale plus fiers Seigneun venu à Rome, n ssadeur, & instrui laître, faisoit so ir qui lui étoit m tl'ordre secret qu'il Sa conduite irria attira l'insulte qui re l'Europe. L'Amement fur les from à ce qu'il eut requ V. Le Pape écrivit s d'excuse & de proe Roi dans les precolere, jura qu'il on ne lui donnoit & éclatante. l'fil

Suite des Papes. XVII. siécle. rder à vûe le Nonce Piccolomini, & enite le fit conduire par des Mousquetaires de Garde jusqu'à l'entrée de la Savoie. Il enoya des troupes dans le Modenois; & en eme temps la ville d'Avignon avec ses déndances fut réunie à la Couronne par un rêt du Parlement d'Aix. Le Roi déclara 'il retiendroit le Comtat Venaissin jusqu'à que le l'ape eût restitué Castro aux Farses Après divers projets d'accommodent, on conclut une paix en Toscane en 64. Le Roi exigea qu'on satisferoit les cs de Parme & de Modene; que le Cardi-Chigi viendroit en France en qualité de zar assurer Sa Majesté du chagrin que le Paressentoit de l'accident qui étoit arrivé, de douleur qu'il avoit de ce qu'on avoit charsa Maison d'imputations sinistres; que le rdinal Imperiali viendroit en personne se tifier ; que Dom Mario déclareroit par it en foi de Chevalier, n'avoir eu aueune t à ce qui étoit arrivé le 20 d'Août 1662, que le Pape le certifieroit encore par un f, & ordonneroit à Dom Mario de se tehors de Rome jusqu'à ce que le Cardinal igi cût vû le Roi: que quand le Duc de equi retourneroit, Dom Augustin Chigi it au-devant de lui pour lui témoigner le grin que le Pape avoit de l'accident du d'Août: que la Princesse Farnèse, niéce Pape, iroit au-devant de l'Ambassadrice llui feroit la même déclaration : que la rde Corse seroit déclarée incapable de serdans Rome & dans tout l'Etat Ecclésiasti-; qu'on dresseroit une piramide vis-à-vis l'ancien corps-de-garde des Corses, avec inscription qui contiendroit le décret de

Art. I. Eglife d'Italie.

leur anéantissement. Tous les articles de a Traité, aussi glorieux pour la France, que mortifiant pour le Pape & ses parens surent exécutés; & le Roi remit le Pape en possession de la Ville d'Avignon & du Comtat Venaissin.

XIL

XXV.
Bref scandaleux du
Pape Alexandre VII.
Zéle du
Parlement
de Paris.

L'année suivante 1665, la Sorbonne avant censuré deux livres infâmes, l'un de Jacques Vernant Carme, l'autre du P. Mois Jesuite, Confesseur de la Reine Mere d'Es pagne, qui s'étoit caché sous le nom d'Amadæus Guimenæus, Alexandre VII adress au Roi un Bref à ce sujet, où il se plaignoit de cette censure si juste & si nécessaire. Ce fu un horrible scandale dans toute l'Eglise, 🛦 voir un Pape prendre en quelque forte sous protection les livres les plus pernicieux qui eussent peut-être jamais paru. Mais les le suites se soucioient peu de le déshonore, pourvû qu'ils le fissent servir à leurs passion & au maintien de leur mauvaise doctrine Le Pape ajoutoit dans son Bref, qu'il étoit se cheux que dans un temps où l'hérésie des Jan sénistes recevoit le coup de la mort, a émoussac fi mal-à propos la pointe du cou teau qu'on leur tenoit sur la gorge. Le Parle ment de Paris s'éleva hautement contre a Bref scandaleux, & entreprit de soutenir le censures de la Sorbonne contre les injuits entreprises de la Cour de Rome. Les Gent du Roi dans leur Requisitoire firent sentir tort énorme d'Alexandre VII dans cent occasion. Le livre de Jacques Vernant, di soient-ils, renverse la Hierarchie de l'Eglis & confond l'ordre du gouvernement legitime. Celui d'Amadæus (le Jésuite Moia

E GOGE GOGE G

'Italie.
les articles de a
la France, que
les parens furent
Pape en possession
du Comtat Ve

, la Sorbonne infâmes, l'un de autre du P. Mois Reine Mere d'Es ous le nom d'Ama dre VII adress où il se plaignoit nécessaire. Ce fu oute l'Eglife, de elque forte sous lus pernicieux qui ru. Mais les le e le déshonorer, ir à leurs passion nauvaile doctrim Bref, qu'il étoit fa ù l'hérésie des Jan de la mort, o la pointe du cona gorge. Le Parle utement contre a prit de soutenir la contre les injults Rome. Les Gent oire firent Centir VII dans cett ues Vernant, di rarchie de l'Eglis ouvernement legile Jésuite Moia

Suite des Papes. XVII. siècle. of rempli d'une multitude de propositions les plus révoltantes & les plus capables de corrompre la Morale Chrétienne. La Facuké de Théologie de Paris, voiant I homicide. le larcin, la simonie, l'usure, la calomnie & d'autres crimes qu'on n'ose nommer, publiquement autorisés par la licence de ces nouveaux Casuistes, a cru qu'il étoit de son devoir de s'opposer à une doctrine si pernicieule. Son zéle n'auroit dû lui attirer que des Hoges. Comment done le Pape peut-il faire des plaintes & des reproches? Il est introïable qu'étant protecteur des Canons & de la discipline, il ait voulu, en demandant a révocation de ces censures, autoriser le libertinage & l'impiété; qu'il veuille approuver des livres infâmes, l'horreur de ous les gens de bien ; ni qu'il permette que on enseigne impunément des maximes si contagieuses, & si contraires à l'Evangile. Qui ne s'étonnera donc d'apprendre que le Pape ne se plaint de ces censures, que parcequ'elles lui arrachent cette infaillibilité que ces nouveaux Auteurs lui ont si libéralement donnée 3 & qu'en déclarant son-pouvoir soumis à celui de l'Eglise universelle, elles établissent en même temps la liberté des Appels au Concile? Notre avis est, coneluent les gens du Roi, que le Roi ne peut sans blesser les droits de la Couronne, accorder au Pape la satisfaction qu'il demande, & que les sentimens de la Sorbonne étant les mêmes que ceux des Peres & des Conciles, du Saint-Siege, de tous les Parlemens, & de toutes les Universités du Rojaume, bien loin qu'on les doive condamner, on doit l'exhorter puissamment à y persévérer.

XXVI. Bulles du Pape. Fermeté du Parlement de Paris. Bulle étrantrition.

Alexandre VII animé par les Jesuites, mit Diverses en usage tout ce qu'il put inventer, pour mortifier le Parlement & la Sorbonne. Il donna au mois de Juin de la même année une Bulle terrible, par laquelle il condamnoit les Censures de Sorbonne, comme présomptueuses, téméraires, scandaienses, les ge fur l'At- cassoit & annulloit, défendant à tous Ecclesiastiques de les recevoir ou approuver, sous peine d'excommunication las lententia, On n'eut que du mépris pour cette Bulle, & on la regarda comme un des plus grands scandales qu'on eût jamais vûs dans l'Église. Le Parlement rendit le 29 de Juillet un Arrêt très-sévère contre cette étrange Constitution, & reçut l'acte d'Appel comme d'abus de M. Talon, Avocat-Général; il maintint la Faculté de Théologie de Paris dans le droit de censurer tous les Livres qui contiendront des maximes contraires à la pureté de la Morale Chrétienne, aux droits de la Couronne & aux Libertés de l'Eglise Gallicane; confirma les Censures des Livres de Vernant & d'Amadée; exigea que les Supérieurs des Mandians, des Jésuites & des autres Maisons ou il y a exercice de Théologie, seroient mandés en Parlement, & recevroient ordre de ne laisser enseigner aucune des propositions censurées; & envoia deux de Messieurs exhorter la Faculté de Théologie à continuer ses Censures avec le même zéle. Alexandre VII sut effraïé d'un coup si vigoureux, & se vit même forcé de condamner quelques propolitions de la Morale corrompue que les Jésuites répandoient depuis quelque temps. Il avoit fait un Décret en 1659 contre l'Apologie des Casuikes; & en 1665 & 1666

Tealie. es Jesuites , mit inventer, pour a Sorbonne. Il la même année ielle il condamne, comme précandaienses, les ant à tous Ecou approuver, on lata fententia, cette Bulle, & des plus grands ûs dans l'Eglise. Juillet un Arrêt ge Constitution, me d'abus de M. maintint la Fadans le droit de contiendront des eté de la Morale la Couronne & icane; confirma ernant & d'Amarieurs des Manutres Maisons ou e, seroient manoient ordre de ne propositions cendeslieurs exhorter ontinuer ses Cen-Alexandre VII fut reux, & se vit quelques proposipue que les Jésui-

uelque temps. Il

19 contre l'Apo-

en 1665 & 1666

Suite des Papes. XVII. siécle. il condamna plusieurs propositions pernicieules de différens Jésuites : ce qui n'empêcha pas ces Peres de continuer de les enseigner, & de renouveller leurs instances auprès du Pape, pour obtenir quelque nouveau décret qui leur fût favorable. Ils y réussirent l'année suivante 1667, en engageant Alexandre VII à publier une Bulle qui scandalisa toute l'Eglise. Il y défend sous peine d'excommunication aux Fidéles de quelque qualité qu'ils soient, même Evêques ou Cardinaux, en parlant, prêchant ou écrivant sur l'Attrition, de censurer ou blamer l'une ou l'autre opinion, soit celle qui nie la nécessité de quelqu'amour de Dieu, soit celle qui soutient cette nécessité. Il ajoûte même que le sentiment qui n'admet dans l'Attrition aucun dégré d'amour de Dieu, paroît le plus commun, & par-là il semble sui donner la préférence. Les hérétiques regarderent cette Bulle scandaleuse comme un triomphe pour eux, & en prirent occasion d'insulter à l'Eglise Catholique, en l'accusant injustement d'attaquer la piété dans le cœur, de méconnoître le caractere essentiel de la nouvelle alliance. & de donner une mortelle atteinte au grand commandement qui renferme la Loi & les Prophétes : comme s'il étoit raisonnable d'attribuer à l'Eglise les fautes de ses Pasteurs, même du premier d'entr'eux.

Vers le même tems, l'Ambassadeur de Phiippe IV, Roi d'Espagne, pressa le Pape de la Le Pape repart de son Maître, de décider la question de fuse de dél'immaculée Conception de la Sainte-Vierge, maculée qui faisoit toujours beaucoup de bruit dans Conception de Royaume. Alexandre VII demanda au Car- de la Vierlinal Pona s'il pouvoit faire la décision ge. Sa mort.

Tome X.

Son carac-

qu'on lui demandoit. Le pieux & savant Cardinal répondit que le Saint-Siège ni l'Eglise ne pouvoient faire de nouveaux articles de Foi, mais seulement déclarer ce que Dieu avoit révélé à son Eglise, en discernant les véritables traditions transmises depuis les Apôrres jufqu'à nous. Mais, répliqua le Pape, pourrois- je faire une décision, si le Saint-Esprit me révéloit ce qu'il faut croire sur cette question. T. S. Pere, votre révélation particuliere ne pourroit servir qu'à vous, die le Cardinal, & vous ne pourriez en conséquence imposer aucune obligation de croire votre décision, ni aux Fidéles ni à moi. La même année 1667, le Pape mourut après avoir été douze ans sur le Saint-Siège. Il étoit fort odieux au peuple, que ses parens avoient ruiné; & très-peu estimé des Princes de l'Europe, qui le regardoient comme un hypocrite, & une ame sans élévation. Il passoit pour un homme de minuties; personne ne pouvoit compter sur ce qu'il disoit : il mettoit de la finesse par-tout, & ne parloit jamais que par des équivoques. Il aimoit la pompe des bâtimens; & il ne tint pas à lui que toute la ville de Rome ne devînt également magnifique & réguliere. Les dépenses qu'il faisoit pour y parvenir, épuisoient la Chambre Apostolique; & en ordonnant la démolition de plusieurs bâtimens qui choquoient la symétrie, il ruinoit les propriétaires. Ce Pape a laissé des poules qui furent iraprimees au Louvre în-folio en 1656, sous ce titre: Philomathi Musa juveniles. L'Auteur ne voulut point souffrit qu'on y mît son nom; mais il approuva le titre qu'on donna à ses poësies, parce

or an lor cc die. k savant Carge ni l'Eglise ux articles de ce que Dieu discernant les les depuis les épliqua le Paon, si le Saintaut croire sur tre révélation qu'a vous, di riez en conseation de croite eles ni à moi. e mourut après Saint-Siége. Il , que ses papeu estimé des gardoient comsans élévation. minuties ; persur ce qu'il dipar-tout, & ne équivoques. Il ns; & il ne tint de Rome ne de-& réguliere. Les r y parvenir, stolique; & en e plusieurs bâti-étrie, il ruinoit laissé des poèsies Louvre in-folio omathi Musa jut point souffrir

ais il approuva poësies, parce

Suite des Papes. XVII. siècle. qu'il les regardoit comme un amusement de sa jeunesse, & qu'il étoit de l'Académie des Philomathi de Sienne. On voit à Rome plusieurs Manuscrits ornés de notes de sa propre main, & un gros recueil d'actes & de pièces autentiques qu'il avoit dressé & compilé: ce qui montre son application à l'étude. Le favant P. Mabillon ajoûte à cela une chose qui prouve quelle étoit l'inclination de ce Pape pour les Lettres. Il dit qu'Alexandre VII attita à Rome trois Libraires des Pais-Bas, qui le tromperent sur la Bible Poliglotte de Paris, lui faisant accroire que cétoit une Edition qu'ils entreprenoient en fon honneur & sous les auspices. Ils y firent imprimer un nouveau titre avec une Epître dédicatoire très-flatteule : mais ils ne purent cacher long-temps leur friponnerie. On doit dire à la louange de ce Pape, qu'il y a du grand dans le dessein du Collége de la Dapience qu'il acheva de faire bâtir, & qu'il prna d'une très belle Bibliothéque. C'est lui qui a canonisé S. Thomas de Ville-neuve & 6. François de Sales.

XIII.

Vingt-sept jours après sa mort, Jules Rospigliosi, Cardinal du titre de S. Sixte, fut du Pape, & prit le nom de Clément IX. Il de Clément avoit ni brigué ni recherché cette émiente Dignité. Sa famille étoit une des plus onsidérables de la ville de Pistoye en Tosane; & Jules qui l'éleva à de nouveaux onneurs, étoit né en cette ville l'an 1600. Il ccupa divers Emplois considérables. Urbain III, qui avoit beaucoup de discernement ans le choix des sujets, le fit Auditeur de la égation du Cardinal Barberin son neveu,

XXVIII. Election an France. Ajant été fort satisfait de sa conduite, il l'envoia Nonce en Espagne, où il fut continué onze ans en cette commission, qui n'est ordinairement que de trois ans, Après la mort d'Innocent X, le Collège des Cardinaux le nomma Gouverneur de Rome. Alexandre VII le créa Cardinal dans sa premiere promotion, & lui donna ensuite la charge de Secrétaire d'Etat, qui lui servit de dégré pour monter sur le Saint-Siège. Il avoit un grand fonds de probité, beaucoup de littérature, de goût pour la poësse, & un caractere propre à se faire aimer de tout le monde,

XXIX. Bonnes ce Pape.

Les commencemens de son Pontificat firent connoître ce qu'on pouvoit attendre de lui. qualités de Il déchargea d'abord les peuples de l'Etat Locléssastique, des tailles & des autres subsides. Voiant ensuite avec douleur les Insideles acharnés à la ruine des Chrétiens & au siège de Candie, il résolut de donner du secours aux Vénitiens. Mais les Chigis avoient épuisé les finances de la Chambre Apostolique. Il fut donc obligé de supprimer quelques Ordres Réguliers les plus inutiles à l'Egiile, & ausquels même le titre de Religieux ne servoit que de prétexte & de moien, pour mener une vie fainéante, & quelquefois même libertine. Cependant le Pape, dont la conscience étoit délicate, témoigna plusieur fois des scrupules sur l'extinction de a Maisons Religieuses, se fondant sur cette maxime, qu'il faut réformer & non détruit ce qui a été saintement institué. Au reste, a moien fit trouver au Pape des sommes contidérables, qu'il avoit promises pour le secoun de Candie. Il ne voulut point enrichir is

talie.

isfait de sa conEspagne, ou il
ette commission,
le de trois ans.
, le Collége des
erneur de Rome.
Inal dans sa preonna ensuite la
, qui sui servit
e Saint-Siége. Il
obité, beaucoup
r la poesse, & un
aimer de tout le

n Pontificat firent attendre de lui. uples de l'Etat Ecdes autres sublouleur les Infidé-Chrétiens & au de donner du seles Chigis avoient hambre Apostolie supprimer quel plus inutiles à l'Ele titre de Relitexte & de moien, ate, & quelquefois t le Pape, dont la témoigna plusieur extinction de ces fondant sur cette ner & non détruit stitué. Au reste, a des sommes conh. ises pour le secout point enrichir a

Suite des Papes. XVII. siècle. 13 famille; & il s'en fattoir beaucoup que to bien qu'il fit à ses neveux, les mit en état de soutenir la qualité de Prince, que néanmoins il souffrit qu'on leur donnât. Elle seroit infailliblement retombée dans son ancienne médiocrité, si le Pape n'eût consenti au mariage d'un de ses neveux avec une riche héritiere du vieux Cardinal Pallavicin, Génois. On ne cessoit de lui représenter la convenance & les avantages de cet aggrandissement, autorisé par l'exemple de ses prédécesseurs; mais il résistoit à tous les conseils des flatteurs, & se tenoit toujours en garde contre leurs discours artificieux & étudiés. Cette modestie de Clément IX étoit relevée par un amour fincere de la paix. Il la favorisa pendant son Pontificat, qui fut trop court pour l'avantage de l'Eglise.

Louis XIV avoit déclaré la guerre à l'Espagne, pour les droits qu'il avoit sur la Flandre, du chef de Marie Thérèse d'Autriche son épouse. Cette cruelle division des deux plus puissantes Monarchies Chrétiennes affligeoit sensiblement le Pape, qui songea d'abord à pacifier leurs différends. L'on étoit si fortement convaince de son impartialité & de son amour pour la paix , que les deux Couronnes le choisirent pour Médiateur. Ausli-tôt après son élection, il avoit écrit à l'Abbé Rospiglios son neveu, qui résidoit à Bruxelles en qualité d'Internonce, de passer en France, avant que de venir à Rome; afin de gagner par cette déférence la confiance du Roi Très-Chrétien, & de le conjurer par l'ancienne piété de sa Maison, & par la générofité d'une ame vraiment royale comme la sienne, de se vaincre lui-

C iij

Art. I. Eglife d'Italie. même, & d'arrêter la rapidité de ses conquê. tes, & la prospérité étonnante de ses armes, en donnant la paix pour le bien commun de toute l'Europe. Cette démarche flatteuse plut beaucoup au Roi, & il crut n'en pouvoir mieux témoigner sa reconnoissance, qu'en faisant démolir la pyramide dressée sous le Pontificat d'Alexandre VII, & en acceptant la médiation du Pape, dont le Plénipotentiaire négocia le traité d'Aix-la-Chapelle, L'heureux succès de cette négociation lui attira de grandes louanges dans toute l'Europe.

XXXglile.

La part qu'il eut à la paix de l'Eglise de Il rend la France troublée par les disputes qui regarpaix à l'E- doient le Formulaire, ne lui fit pas moins d'honneur. C'est cet important événement qui a le plus fignalé le Pontificat de Clément IX. Les conditions de cette précieuse paix étoient si notoires en ce temps - là, qu'elles furent mises dans les nouvelles publiques. Voici comment en parle la Gazette d'Amsterdam qui, comme personne ne l'ignore, se répand dans toute l'Europe. » On sçait à-présent de quelle sorte s'est fait l'accommodement des quatre Evêques, & en voicilà vérité. Leurs Mandemens sur la signature du Formulaire aïant été l'occasion des troubles passés ( nous verrons ailleurs quelle en avoit été la vraie cause ) qui avoient attiré sur eur le Bref du Pape ( Alexandre VII ) portant commission à neuf Prélats de leur faire leur procès; vingt de leurs Confreres entr'autres s'intéresserent sur cela pour eux, & en écrivirent au Pape une Lettre, dont le succès sut, que sa Sainteté étant mieux instruite de cette affaire qu'elle ne l'avoit été jusqu'alors,

Italie.

é de ses conquête de ses armes, pien commun de the flatteuse plut ut n'en pouvoir oissance, qu'en e dressée sous le & en acceptant et le Plénipotentix-la-Chapelle, gociation lui atlans toute l'Eu-

ix de l'Eglise de putes qui regarui fit pas moins rtant événement ontificat de Clée cette précieuse n ce temps - là, es nouvelles puparle la Gazette rsonne ne l'ignoarope. » On sçait est fair l'accom es, & en voici la ir la fignature du sion des troubles s quelle en avoit ent attiré sur eur re VII) portant de leur faire leur freres entr'autres eux, & en écriont le succès fut, instruite de cette été jusqu'alors,

Suite des Papes. XVII. siècle. témoigna au Roi qu'elle désiroit beaucoup qu'elle s'accommodât. On en traita donc fort secrétement; & ensuite de cette négociation, les quatre Evêques, pour le bien de la paix, firent figner dans leur Synode un même procès-verbal, tout conforme à leurs Mandemens, imitant en cela les procès-verbaux semblables qui avoient été ci devant faits par les autres Evêques. Le Pape a été entiérement satisfait de cette sorte de signature : ce qui a été accompagné de l'agrément du Roi, & de la joie publique des Grands & de tous les honnêtes gens du Royaume, qui voient par-là de longues & fâcheuses contestations finies ». Ainsi parle la Gazette d'Amsterdam de cet événement si glorieux pour le Pontisicat de Clément IX.

Ce Pape appaisa aussi les troubles qui étoient en Portugal, & donna des Evêques a ce Royaume, qui en demandoit depuis long-temps. Il envoïa du secours à Candie, & en procura de la part de la France. Tous les soins de Clément IX n'aïant pû empêcher la prise de cerre place, qui fut, dit-on, livrée aux Turcs par les intrigues des Juifs, ce Pape fut si affligé de voir triompher les ennemis du nom Chrétien, qu'il en mourut de chagrin le 9 de Décembre 1669 dans la troisième année de son Pontificat. Son peu d'attention à mettre des bornes à son appétit, pourroit bien avoir aussi contribué à sa mort. Car on assure que ce Pape mangeoit excessivement & sans aucune précaution. On l'accuse d'avoir été trop indulgent à l'égard de ses Ministres, & d'avoir laissé trop de liberté aux Cardinaux & aux Barons Romains, qui en abusoient pour commettre diverses

XXXI. Sa mort.

Civ

Art. I. Eglise d'Italie.

injustices. Ces défauts n'empêchent pas que Clément IX n'ait été un des plus dignes Papes, que l'Eglise ait eu depuis long-temps. Il aimoit à donner audience à tout le monde, visitoit les Hôpitaux, & faisoit d'abondantes aumônes. Il cherchoit sans cesse l'occasion d'obliger la France, & alloit au-devant de tout ce qui pouvoit être avantageux à ce Royaume.

XIV.

XXXII. Clément X. Principaux **é**vénemens arrivés lous Ion Pontificat. Sa mort.

Les Cardinaux entrerent au Conclave k Election de 20 de Décembre. Ils étoient divisés en cinq ou six factions, qui pendant quatre mois ne purent s'accorder sur l'élection d'un Pape. Enfin les factions de Chigi, de Barberin & de Rospiglios s'unissant ensemble, firent donner cinquante voix à Emile Altieri, qui avoit quatre-vingts ans. Il fut ainsi élu Pape le 29 d'Avril 1670, & prit le nom de Clément X. M. Amelot de la Houssaie sit imprimer à Paris avec privilège en 1676 l'histoire de ce Conclave. On y voit milk intrigues, qui apprennent beaucoup plus de choses que l'on n'en voudroit savoir. La famille Altieri est une des plus anciennes de Rome. Paul Jove dit qu'elle alloit autrefois de pair avec celle de Colonnes. Emile Altieri fut envoié Nonce à Naples par Urbain VIII. Il fut dépouillé de cet emploi par Innocent X, qui ensuite lui ôta tous ses biens. Le seul frere qui lui restoit fut enveloppé dans sa disgrace, & peu de temps après mourut de chagrin laissant trois filles sans aucune ressource. Alexandre VII ausli-tôt après son élection, conféra à Emile Altieri la Nonciature de Pologne, & rétablit ains

chent pas que olus dignes Passiong-temps. Il cour le monde, oit d'abondance cesse l'occasion ir au-devant de vantageux à ce

au Conclave k ent divisés en pendant quatre r l'élection d'un higi, de Barbeflant entemble, à Emile Altieri, . 11 fut ainsi élu e prit le nom de la Houssaie sit vilége en 1676 On y voit milk beaucoup plus de dit savoir. La falus anciennes de lle alloit autre-Colonnes. Emile a Naples par Urde cet emploi par lui ôta tous ses restoit fut enveeu de temps après t trois filles sans re VII austi-tôt a à Emile Altieri & rétablit ains

Suite des Papes. XVII. siècle. ses affaires & la reputation. Clement IX le fit Maître de Chambre, & ensuite dans les derniers jours de sa vie le créa Cardinal. Comme il n'avoit point de proches parens de son nom, & que la Maison Paluzzi devoit le porter, en vertu du mariage du Marquis Gasparo Paluzzi avec une de ses niéces, il adopta solemnellement le Cardinal Paluzzi, créature d'Alexandre VII. Il déclara ses neveux tous ceux de cette famille, & les fit ses héritiers. Il les revêtie des principales Charges de l'Etat, donna au Cardinal Antoine le ritre de premier Ministre ou de Cardinal Patron, à Dom Angelo son frere le Généralat des galeres, & à Dom Gasparo le Généralat de l'Eglise avec plusieurs autres prérogatives. Il érigea en Principauté leur château de Russma, auquel il en joignit deux autres qu'il acheta pour eux. Le Cardinal Paluzzi-Altieri profita du pouvoir que lui donnoit sa Charge de premier Ministre, pour amaster des richestes immentes. Il s'attira souvent par ses entreprises de vifs reproches de la part de la Cour de France. On rend au Pape la justice d'avoir été fort pacifique au milieu de la guerre qui étoit alors allumée dans toute l'Europe, favorisant les François sans néanmoins choquer les Autrichiens.

franchises dont les Ambassadeurs jouissoient à Rome. Sous prétexte des fraudes qui se commettoient à la faveur de ces franchises, par l'introduction survive de plusieurs choses qui auroient du payer les droits d'entrée dans Rome, il rendit une ordonnance contre l'immunité des Ambassadeurs. Ils s'en plaigniment hautement, & s'assassemblerent plusieurs.

fois pour trouver les moiens de se relever de ce préjudice, failant de grandes menaces au nom de leurs Souverains. Mais aucune des Couronnes intéressées dans cette affaire ne youlut commencer à témoigner son ressentiment, celles de France & d'Espagne ne voulant point alors se brouiller avec le Pape, à cause de la guerre qu'elles se faisoient l'une à l'autre. On reçut enfin fous ce Pontificat le Comte de Prado, on qualité d'Ambassadeur de Portugal shot que cette Nation n'avoit pû obtenir, depuis qu'elle s'étoit foustraite la domination d'Espagne. Clément X reçut un Ambassadeur de Moscovie, qui venoit proposer une ligue entre les Princes Chrétiens, pour secourir la Pologne contre les Turcs, avec de grandes offies en faveur de ce Royaume. Il s'en retourna fort mécontent de ce que l'on avoit refusé à son Maître le titre d'Empereur, qu'il vouloit avoir. Le Pape mourut accablé de vieillesse le 22 de Juillet 1676. Il s'étoit fait estimer par la bonté & par sa douceur : mais son grand âge ne lui permettant pas de s'appliquer aux affaires, le Cardinal Patron étoit maître absolu. On laissoit le bon Pape passer presque tout son temps avec un Moine de Si Sylveltre, qui étoit fon Confesseur, & qu'il voulut faire Evêque: mais celui-ci refula persévéramment de sortir de son état:

## XXXIII.

avant fon Pontificat.

Election . Le successeur de Clément X fut le Cardid'Innocent nal Odeschatchi, qui prit le nome d'Innocent XI. Sa vie XI. Il fut élu le 10 de Septembre de la même année 1676. On avoit cru qu'il seroit élu alie. e se relever de les menaces au ais aucune des ette affaire ne er son reflentispagne ne vouivec le Pape, à faisoient l'une ce Pontificat le d'Ambaffadeur Nation navoit toit souttraite lement X recut ie, qui venoit s Princes Chréogne contre les ies en faveur de fort mécontent à son Maître le uloir avoir. Le einesse le 12 de eltimer par la is son grand age peliquer aux afetoit maître abs paller prefque ne de Si Sylvef. 3 & qu'il voulut refula perleve-

X fut le Cardinome d'Innocent nbre de la même qu'il seroit élu

1.

Suite des Papes. XVII. siécle. dans le Conclave précédent, & voici ce que dit à ce sujet M. Amelot de la Houssaie. a Il y en a qui disent qu'il se ruina lui même, pour avoir dit aux Cardinaux, que fi on l'exaltoit, il étoit résolu de réformer plusieurs abus qu'il y avoit dans le Collège & dans la Cour de Rome. Mais ceux qui en font mieux instruits, assurent avec plus de vraisemblance, qu'il ne parla pas ainsi, mais que l'on avoit tourné ses paroles de cette maniere, sur ce qu'il avoit dit, qu'il n'avoit pas les grands talens qu'il falloit à un Pape, particuliérement en ce temps-ci, où il y avoit quantité d'affaires & de désordres à régler : ce que l'on appréhendoit à cause de l'austérité de ses mœurs & de l'innocence de sa vie, qu'on pourroit dire, sans juger témérairement, avoir été le plus grand obitacle de son élection. De quoi les Romains jetterent charitablement le tort sur les François, les accusant de rompre tous les bons desseins, & d'avoir empêché que l'on ne donnât alors un Saint pour successeur à S. Pierre: plaintes qui ne font pas beaucoup d'impression sur l'esprit de ceux qui connoissent la Cour de Rome, où l'on ne craint rien davantage qu'un Pape exact & zélé pour la réformation de l'Eglise. Ce qui faisoit dire à plusieurs Prélats Romains, qu'à la vérité Odescalchi étoit un très-bon Ecclésiastique; mais qu'il n'étoit pas propre pour être Pape; qui est le jugement que la Cour Romaine faisoit autrefois du Pape Adrien VI. » Ainsi parle M. de la Houstaie.

Sa famille, originaire de Lombardie, s'étoit fort enrichie dans le commerce. Benoît Odescalchi dont nous parlons, étoit né à

Cvj

69 Art. I. Eglise d'Italie.

Côme en 1611. On croit communément que sa premiere profession sur celle des armes. qu'il porta pour le service du Roi d'Espagne contre la France; & qu'il fut blessé d'un coup de mousquet à l'épaule, ce qui lui sit quitter le service pour embrasser l'état Ecclésiastique. D'autres disent qu'étant allé à Naples pour y prendre quelque emploi militaire, il fut apperçu par un vieux Seigneur gouteux, qui étoit presque toujours à sa fenêtre pour regarder les passans. On ajoûte qu'Odescalchi l'aïant frappé par sa figure longue & décharnée, il souhaita de l'entretenir, pour mieux admirer la singularité du personnage. Odescalchi, qui en fut averti, alla le voir, & en fut bien reçu. Le Duc qui lui vosoit un flegme à toute épreuve & un férieux étonnant, lui conseilla d'entrer dans le Clergé, & lui en dit les raisons, qui déterminerent sur le champ le jeune homme à aller à Rome pour se faire Ecclésiastique. Urbain VIII le sit Protonotaire Apostolique, ensuite Président de la Chambre & Commissaire de la Province de la Marche, & puis Gouverneur de Macerata. Sa douceur, sa politesse, sa générosité lui firent des amis; & à son retour à Rome il fut fait Clerc de la Chambre par Innocent X, & ensuite Cardinal en 1647. Il avoit squ gagner les bonnes graces de la fameule Olympia en se laissant gagner au jeu, & en lui faisant de riches présens. Il avoit eu la Légation de Ferrare & l'Evêché de Navarre, dont il se démit bientôt en faveur de son frere, aimant mieux faire son séjour à Rome, parce que l'air de son Eyêché lui étoit son contraire.

talie. munément que lle des armes, Roi d'Espagne fut blessé d'un , ce qui lui fit Ter l'état Ecclétant allé à Naemploi militaivieux Seigneur oujours à la leans. On ajoûte e par sa figure uhaita de l'enrer la fingulaalchi, qui en & en fut bien n flegme à thute nt, lui conseilla ui en dit les raie champ le jeune r se faire Eccléfit Protonotaire ent de la Cham-Province de la ur de Macerata.

a générosité lui

etour à Rome il

par Innocent X,

47. Il avoit sçu

de la fameule

aer au jeu, & en

ns. Il avoit eu la

ché de Navarre, n faveur de son

n séjour à Rome,

hé lui étoit ton

Suite des Papes. XVII. siècle. Pendant son long Cardinalat, il mena toujours une vie fort retirée & fort modeste, & eut un très grand soin des pauvres. Il étoit défintéresse, ennemi du faste, zélé avec mo- son Pontidération, & sévere à lui seul. Au commence-ficat. ment de son Pontificat, il s'appliqua avec un soin infatigable à rétablir la discipline, & les affaires de la Chambre Apostolique, qui étoient dans un extrême défordre ; à corriger les abus qui s'étoient glissés dans le Service divin; à faire revivre dans le Clergé Séculier & Régulier la science & la vertu. On lui rend cette justice, qu'il auroit ardem+ ment desiré réussir dans une si importante entreprise. Les Protestans même n'ont pû s'empêcher de lui donner les éloges les plus magnifiques. Il faut avouer, dit Heydegger, qu'il s'est conduit jusqu'ici avec une telle sagesse, qu'on le peut appeller le meilleur de tous les derniers Papes. Il commanda à fon neveu Livio Odescalchi de ne point recevoir de présens, & lui dit de ne point espérer monter plus haur. Il fut toujours inflexible sur cet article, & personne ne put l'engager à le faire Général de l'Eglise, ou Cardinal Patron. Au contraîte, il aboliticette derniere charge, & fit le Cardinal Cibo Sur-intendant & Secrétaire de l'Etat Ecclésiastique. Il envoya d'abord ses Nonces, en France, en Espagne, en Pologne & en Portugal, pour porter ces Couronnes à la paix : il défendit aux Juifs de Rome toute usure; renvoïa les Evêques qui y demeuroient, dans leurs Diocèles; ordonna qu'on n'en sacrât aucun qui ne fût digne de ce ministère, & que l'on

éloignat du sacerdoce tous les sujets ignorans ou déréglés. Il commit pour réformer les

XXXIV. Son zéle &

abus quatre Théologiens, dont le célébre Recanati étoit un. Il pourvut libéralement aux besoins des pauvres, & assigna une pension considérable à Christine Reine de Suéde, qui s'étoit réfugiée à Rome. Il ne put un jour retenir ses larmes, lorsque Recanati l'aventi de punir les crimes plus sévérement, & de n'élever aux Charges que des personnes d'un âge mûr, & non de jeunes étourdis. Le même Recanati dit publiquement que le Pape avoit de bons desseins, mais qu'il n'avoit point assez de vigueur pour les faire exécuter. S'étant convaincu que le népotisme avoit tiré depuis Ciément VIII jusqu'à lui dix - sept millions d'or de la Chambre Apostolique, il fit une Bulle, qu'il vouloit publier, pour abolir le népotifine. Mais les Cardinaux, ceux sur-tout qui espéroient de monter dans la suite sur le Saint-Siège, s'y opposerent, quelque instance que le Pape leur fit pour obtenir leur consentement.

Innocent XI n'aimoit pas les Jésuites, & il les mortisia en plusieurs occasions. Il étoit au contraire plein d'estime pour les Théologiens qui désendoient avec zéle la pureté de la morale de l'Evangile. Il écrivit obligeamment au célébre M. Arnauld, & on croit qu'il l'auroit fait Cardinal, si cet illustre Docteur avoir voulu écrire contre les IV Articles de l'Assemblée du Clergé de France de 1682. Le Pape désiroit ardemment la tranquillité de l'Europe. Il envoïa aux Conférences de Nimégue un Nonce qui se porta pour Médiateur. Les Protestans ne voulurent point avoir de communication avec lui, & dirent qu'ils se contentoient de la médiation du Roi d'Angleterre. Mais les Catholiques sirent

Italie.

dont le célébre ut libéralement assigna une pen-Reine de Suéde, I ne put un jour ecanati l'avertit vérement, & de personnes d'un ourdis. Le même ue le Pape avoit il n'avoit point ire exécuter. S'étisme avoit tire 'à lui dix - lept : Apostolique, il t publier, pour les Cardinaux, t de monter dans s'y opposerent, ape leur fit pour

s les Jésuires, & occasions. Il étoit pour les Théolo-zéle la pureté de crivit obligeam. uld, & on croit al, si cet illustre contre les IV Arergé de France de demment la tranoia aux Conférenqui se porta pour ne voulurent point vec lui, & dirent la médiation de Catholiques firent

Suite des Papes. XVII. siècle. 63 usage entr'eux de celle du Pape; & le Nonce Bevilacqua fut reçu à Nimégue le 1 de Juin 1677 Les Bourguemaîtres de cette ville lui rendirent visite, & lui offrirent tout ce qui dépendoit d'eux, pour le libre exercice de la Religion Catholique pendant les Conférences. Les Protestans se louerent fort de sa sagesse & de sa modération. Le traité de paix ne parut qu'au mois d'Août 1678.

X V I

Ce fut cette année que la Cour de Rome mama la grande & facheuse querelle conternant les Franchises. C'est un droit fondé le avec la fur un ancien usage qui rend les Palais des France au Ambassadeurs des asyles inviolables : c'est ce sujet des qui se pratique dans toutes les Cours. Mais la Franchises. Franchise des quartiers de Rome étoit d'une autre étendue. Elle ne comprenoit pas seulement la Maison ou l'Hôtel de l'Ambassadeur. mais encore tout le quartier, les places & les rues qui sont à l'entour de son Palais, sans qu'il fût permis aux Officiers de Justice d'y mettre le pied, ni même d'y passer. Plusieurs Papes avoient fait d'inutiles efforts pour aboir ces Franchiles, ou du moins pour les modifier. Différentes Bulles les déclarerent abuaves; mais il n'avoit pas été possible de faire exécuter ces Bulles. Le droit des Franchiles avoit été solemnellement rétabli par le traité de Pise sous Alexandre VII. Odescalthi, qui avoit beaucoup contribué à son accommodement avec la Françe, étant devenu Pape, prit une ferme résolution de réformer tous les désordres de Rome, & sur-tout ceux qu'occasionnoient les Franchises des quartiers. Ce dessein étoit en lui-même très-louaple, parce que les Franchises procuroient

XXXV. Sa querel64 Art. I. Eglise d'Italie. Pimpunité à une multitude de scélérats.

La guerre de Messine étoit dans son plus grand feu ; & les Rois de France & d'Efpa gne, dans le besoin qu'ils avoient de troupe pour soutenir leurs intérêts en Sicile, non seulement faisoient des levées dans ce Rosaume. mais forçoient les passans à s'enroller. Le Franchises des quartiers autorisoient ce de fordre, & la Justice ordinaire n'étoit poin en état de satisfaire aux plaintes que le public & les particuliers en faisoient. Innocent XI résolut d'arrêter le cours de ces vie lences. Il fit publier une Déclaration par la quelle il abolissoit les Franchises des quartiers, & ordonnoit que les Magistrats chargés de maintenir le bon ordre, pussent partout exercer leurs fonctions. Il chaist k temps ou les Ambassadeurs d'Espagne & de Venise devoient être changes, & fit prier ca Cours de n'en point envoyer d'autres qu'il n'eussent ordre de renoncer aux Franchises, parce qu'autrement il ne pourroit les rem voir. On ne dit rien au Maréchal d'Etres, qui depuis plusieurs années étoit Ambassa deur de France. Christine Reine de Sueden nonça aux Franchises de son quartier: L'Am bassadeur de Venise, aïant resusé, de faire même chose, fur obligé de s'en resourne sans avoir fait aucune fonction de sa Charge L'Ambassadeur d'Espagne & ceux des autre Puissances de l'Europe protesterent qu'ils to nonceroient à leurs droits, quand la France leur en donneroit l'exemple. Le Duc d'Eute ne fut point inquietté à ce sujet ; mais apro sa mort qui arriva au mois de Janvier 1686 tous les Officiers de la Justice du Pape s'em parerent du Palais, Farnele qu'avoit occup Italie.

de scélérats.

pit dans fon plu France & d'Espa voient de troupe en Sicile, non feulans ce Rojaume, à s'enroller. La utoriloient ce de ire n'étoit poin intes que le pufoient. Innocen ours de ces vie éclaration par la nchises des quar-Magistrats charre, pussent parns. Il chaiste k s d'Espagne & de és, & fit prier ce yer d'autres qu'il r aux Franchises, pourroit les rece aréchal d'Etrée, es étoit Ambassa Reine de Sueden n.quartier. L'Am refule de faire de s'en retourne Stion de la Charge & ceux des autre stefterent qu'ils it , quand la France le. Le Duc d'Etrée lujet ; mais apro s de Janvier 1686 tice du Pape s'em le qu'avoit occup Suite des Papes. XVII. siècle. 65 set Ambassadeur, & firent publier qu'il n'y

avoit plus la de quartier franc.

Le Pape néanmoins voulant ménager le Roi très-Chrétien, chargea Ranuccio, son Nonce en France, de lui représenter les raisons qu'il avoit eû d'abolir les Franchises les quartiers, ausquelles les autres Puissances voient renoncé pour le bien public & l'honneur de la Religion. Il ajoutoit qu'il n'en speroit pas moins du zele d'un Roi qui porpit le glorieux titre de Fils aîné de l'Eglise. louis XIV répondit que sa Couronne ne s'ébit jamais réglée sur l'exemple d'autrui, nais que Dieu l'avoit établi pour servir 'exemple & de regle aux autres, & qu'il toit dans la résolution de soutenir ses droits : u'il ne manqueroit pas d'envoyer un Amassadeur en la place de celui qui étoit mort, our continuer d'honorer sa Sainteté, & u'il ne croïoit pas que personne pût l'empêther de jouir des Franchises des quartiers, qui étoit un ancien droit de sa Couronne à Rome, bien résolu de n'en laisser perdre ucun pendant qu'il regneroit. Le Pape irrié de cette fiere réponse, crut devoir agir vec vigueur dans une telle conjoncture. Il n'approuvoit point la perfécution que l'on faisoit en France au sujet du prétendu Jansépilme. On le soupçonnoit de désapprouver ntérieurement les horribles violences que on emploioit contre les Calvinistes. Il condamnoit assez hautement la conduite du Roi envers l'Empereur, dont il traversoit les progrès contre les infidéles. La prise de Strafbourg en pleine paix, celle de Cazal, le hége de Luxembourg en 1683 lui causoient un extrême déplaisir,& il étoit estrayé du bombardement de Gênes. Il avoit de justes allatmes pour l'Etat Ecclésiastique, ou l'incendit pouvoit se communiquer en peu de temps,

La grande affaire de la Régale, & les quatre célébres Articles que le Clergé de France avoit publiés en 1682, avoient en core plus indisposé le Pape, que tous les autres motifs dont nous venons de parler. I avoit fait éclater son mécontentement, en te fusant des Bulles aux Evêques que le Roi lui avoit présentés. Son âge & ses infirmités ne l'empêcherent pas de suivre l'affaire des Franchises avec un zele très - ardent. Le 2 de Mai 1687, il fit expédier une Bulle, qui confirmoit celles de Sixte V & des autre Papes qui avoient voulu abolir les Franchises. Il excommunia en même temps tous ceux qui prétendroient soutenir ou favoriser ce droit. Beaumanoir Marquis de Lavardin nommé pour l'Ambassade de Rome, étant arrivé à Bologne, y trouva un Maîtr des Cérémonies, qui lui dit que s'il m se disposoit à renoncer aux Franchises, ne seroit point reconnu pour Ambassadeur Lavardin répondit qu'il expliqueroit à s Sainteté les intentions du Roi son Maître. continua sa route. & arriva à Rome le 16 de No vembre dans l'équipage d'un général d'arme Il étoit suivi d'un grand nombre de Gentile hommes, de plus de deux cens Officiers, & de cinq cens Gardes de la Marine. Les gens de la Douane se présenterent demandanti visiter le bagage, porté sur cinquante mudets qui avoient des couvertures semées de fleurs de lys. On leur répondit qu'on avoit ordre de couper le nez & les oreilles à quiconque entreprendroit de visiter les hards

Italie.

oit de justes allas que, ou l'incendie n peu de temps, a Régale, & les que le Clergé de 682, avoient en , que tous les aunons de parler. I ntentement, en to ques que le Roi lui e & ses infirmité suivre l'affaire des s - ardent. Le 2 de r une Bulle, qui e V & des autin abolir les Franmême temps tous soutenir ou faanoir Marquis de mbassade de Rome, trouva un Maîtr i dit que s'il m aux Franchises, pour Ambassadeur. expliqueroit à la Roi son Maître. à Rome le 16 de No un général d'armée nombre de Gentils x cens Officiers, & Marine. Les gens erent demandanti sur cinquante muvertures semées de ondit qu'on avoit & les oreilles à quie visiter les hards Suite des Papes. XVII. siècle.

de son Excellence. Le Marquis de Lavardin entra ainsi dans Rome, au milieu des acclamations de Vive la France, & prit possession du Palais Farnèse & de tout le quartier, où une partie de ses gens faisoit la ronde jour & nuit, de sorte que les Officiers du Pape n'a-

woient garde de s'en approcher.

Six jours après cette entrée triomphante, 'Ambailadeur fit demander deux fois aulience au l'ape, qui répondit qu'il ne conpoissoit le Marquis de Lavardin qui prenoit e titre d'Ammbassadeur, que pour un exommunié, qui devoit travailler à obtenir on absolution, avant qu'on examinât les aisons qu'il avoit de demander audience. lavardin en fit ses plaintes, & dit que la naniere dont le Pape traitoit l'Ambassadeur lu Roi très - Chrétien, pourroit un jour aire verser bien des larmes à ceux qui voient eu l'imprudence de lui donner un si nauvais conseil. Son excommunication l'empêcha pas qu'il ne fût reconnu & visité ar les autres Ambassadeurs qui étoient à Rome & qu'il n'assistat au Service divin lans les églises. Mais le Pape envoïa ordre ux Chanoines de S. Jean de Latran où il cavoit que l'Ambassadeur devoit aller le cesser la célébration du Service, dès qu'on e verroit paroître. Il fit plus; ayant scu que e jour de Noel il avoit communié à l'église le S. Louis, Paroisse de la Nation Franoile ; qu'il avoir été conduit au chœur par out le Clergé, & placé sur un siège élevé, l ordonna au Cardinal Carpagna son Viaire, d'interdire cette église & tout son Clergé; ce qui fut solemnellement éxécuté e lendemain. Le Marquis de Lavardin s'oppola à cette procédure par une protestation; qu'il fit afficher dans tous les endroits on l'on avoit vû le placard du Pape; & le Park. ment de Paris reçut l'Appel que le Procureur Général interjetta au futur Concile contre le décrets rendus par le Cardinal Vicaire du commandement de Sa Sainteté. La Cour de France donna ordre en même temps à son Ambassadeur de paroître dans les rues de Rome plus souvent qu'il n'avoit fait, de sie quenter les églises, & de ne rien épargner pour conserver les droits de son caractere On ne garda plus aucune mesure avech Pape. Toutes les plumes s'exercerent contte lui. On l'accusoit de partialité en faveur de ceux qui étoient jaloux des prospérités de la France. On se plaignoit de son obstination à refuser les Bulles aux Evêques, ce qui étoit cause que trente-cinq Eglises Cathe drales étoient destituées de l'asteurs. Le Pan de son côté tâcha de justifier sa conduite par les raisons qu'il crut les plus capables de fain impression. Il allégua les exemples des auto Couronnes qui, pour le bien public, avoient renoncé au droit des Franchises.

En France on enjoignit au Nonce Ranud de prendre son audience de congé, & de partir pour Rome; mais tout-d'un-coup le ordres changerent; & le Nonce aïant de mandé audience, on la lui resusa. On le retint comme prisonnier, & il ne pouvoit paroître en public, qu'il ne sût accompagne d'un Officier avec un nombre de gardes, sous prétexte d'assurer sa personne contre le insultes du peuple. Les brouilleries augmentant de jour en jour, Louis XIV se saiste d'avergnon, comme il avoit fait en 1663, pou

Italie.

une protestation; s les endroits on Pape; & le Park. que le Procureur Concile contre le dinal Vicaire du nteté. La Cour de nêine temps à son dans les rues de avoit fait, de free ne rien épargne de son caractere ne mesure aveck s'exercerent contre ialité en faveur de des prospérités de oit de son obstina ux Evêques, ce qui ng Eglises Cathe e Pasteurs. Le Pape fier sa conduite par us capables de fain exemples des auto ien public, avoient nchises.

t au Nonce Ranud
e de congé, & de
tout-d'un-coup ls
e Nonce aïant de
lui refusa. On le re
& il ne pouvoit pane sût accompague
nombre de gardes,
personne contre ls
prouilleries augmentis XIV se saist d'at fait en 1663, pou

Suite des Papes. XVII. siècle. venger l'insulte faite par Alexandre VII à l'Ambassadeur de France. Cette ville & tout le Comtat sont considérés comme un fief de la Provence, pour y être réunis quand il plaît au Roi, toutes les fois qu'il a de justes raisons de le faire, telles que sont celles qui répondent à la félonie d'un vassal contre son Seigneur. Il n'use pourtant jamais de ce droit la rigueur; & dès qu'on a réparé l'injure qu'on lui a faite, il restitue Avignon. C'est te qu'il fit à Alexandre VII par le traité de Pise en 1664; & c'est encore la maniere lont il en usa envers le successeur d'Innocent KI, à qui il remit la ville avec tout son teritoire, quoiqu'il eut été si animé contre son prédécesseur dans l'affaire de la Régale & dans celle des Franchises. atom

Depuis long-temps la santé du Pape étoit XXXVI, fort mauvaise. Il étoit souvent incommodé Mort d'Inpar des fluxions & des catarres. Sur la fin de nocent XI.

sa vie les Médecins crurent le soulager, en lui faisant des incissons aux jambes, où il lentoit de grandes douleurs. Mais ce reméde fut inutile, parce que son corps accablé d'infirmité & de vieillesse, n'avoit presque plus de chaleur naturelle. La fiévre devint si violente le 8 d'Août (1689) que les Médeins perdirent toute espérance, & lui firent donner le Saint-Viatique. Se voiant près de ann, il sit appeller Dom Livio son neveu auquel il donna sa bénédiction, lui recommandant de se retirer sur ses terres, & de ne point le mêler des intrigues qu'il y auroit dans le Conclave pour lui donner un succesleur. Deux jours avant sa mort, il appella aussi le Cardinai Coloredo Grand-Pénitencier, & reçut de lui l'absolution. Il fit faire

des excuses à tous les autres membres du sacré Collège, de ce qu'il ne les faisoit pas yenir dans sa chambre selon la coutume. Il voulut que les Généraux & deux Religieur de tous ses Ordres lui donnassent leur béné. diction, & fussent présens à sa mort. Elle arriva le 12 d'Août entre les trois ou quatte heures du soir. Il avoit tenu le Saint-Siège treize ans, & en avoit vécu soixante & dixhuit. On dit que l'on trouva dans ses coffres beaucoup d'argent. On voit un magnifique éloge de ce Pape dans la septiéme harangue de M. Malagonelli. Nous aurons occasion de parler encore de lui dans d'autres articles, & sur-tout dans ceux qui regardent le Quiétisme, l'affaire de la Régale, & la Morale relachée. Nous verrons que ce sont précisément les bonnes qualités qu'avoit ce Pape, qui l'ont rendu odieux aux Jésuites, & qu'il ne leur a déplû que par les endroits qui le rendoient estimable:

XVII.

XXXVII. Election d'Alexandre VIII. Ses principales actions pendant fon Pontificat.

Le 6 d'Octobre de la même année 1689, après beaucoup d'intrigues, le Cardinal Ottoboni Venitien fut élu Pape, & prit le nom d'Alexandre VIII. La guerre qui étoit fon allumée entre la France & la Maison d'Autriche ne contribua pas peu à son élection, parce que les Cardinaux neutres craignirent de trop commettre la Religion Catholique, si l'on créoit un Pape, qui sût né sujet du Roi d'Espagne, comme étoit Innocent XI. Pierre Ottoboni étoit né en 16 to 3 & aiant fait ses études à Venise & à Padoite, il vint à Rome à l'âge de vingt ans. Il s'y insinua avec tant d'art par son mérite ou par sa complaisance, qu'il s'acquit bientôt des Patrons

Italie.

res membres de ne les failoit pas n la coutume. Il deux Religieur assent leur béné. à sa mort. Elle s trois ou quant nu le Saint-Siège 1 soixante & dixa dans les coffres t un magnifique ptieme harangue urons occasion de autres articles . & rdent le Quiétil-& la Morale relâsont précisément oit ce Pape, qui uites, & qu'il ne droits qui le ren-

me année 1689,
, le Cardinal Otpe, & prit le nom
re qui étoit fon
la Maison d'Auu à son élection,
entres craignirent
gion Catholique,
i fût né sujet du
oit Innocent XI.
en 16 to 3 & aïant
à Padoüe, il vint
ns. Il s'y insinua
ite ou par sa comientôt des Patrons

Suite des Papes. XVII. siécle. 71 ore puissans. Urbain VIII affant remarqué n ce jeune homme de rares talens, lui dona des Emplois considérables. Innocent X le réa Cardinal en 1652. Alexandre VII le fit Dataire, & il eut beaucoup de part aux afaires sous Clement IX, Clement X, & Inocent XI. Il s'attira par sa prudence & sa oderation l'estime & la confiance de tout monde. Il étoit de belle taille, avoit l'air ant & toutes les manieres engageantes. Iloit actif, vigilant, d'une politique conmmée. On ne connoissoit personne dont la nversation fût plus agréable. Chacun se reuit de son élection. La France s'en promit grands avantages; mais le seul qu'elle en ta fut, qu'Alexandre VIII anima fi puissaent les Venitiens à la guerre contre les urcs, qu'il fit évanouir la paix que l'Emreur auroit souhaité de conclure avec la orte, pour emploier toutes les troupes cone les François.

Louis XIV voulant gagner l'affection du puveau Pape par ses bienfaits, lui rendit vignon & cessa de poursuivre l'affaire qui gardoit les Franchifes. Alexandre VIII de n côté ne cherchoit qu'à amuser le Roi, n d'en tirer de plus grands bienfaits. Quoie fort âgé, il paroissoit extrêmement viureux. Il vouloit tout savoir, tout voir, ut faire, ce qui donnoit de grandes espénces. Il écrivit à Jacques II Roi d'Angletre un Bref par lequel il l'exhortoit à soufr patiemment tous les malheurs ausquels il pirexpolé, lui promettant de ne rien éparer pour le rétablir sur le Trône. Il s'occubeaucoup de l'agrandissement de sa Faille. Il donna à un petit neveu qu'il aimoit

72 Art. I. Eglise d'Italie.

passionnémnt, le Chapeau de Cardinal avec le titre de Cardinal Patron. Il le fit Légat d'Avignon & Grand-Chancelier de l'Eglife Romaine; charge qu'Innocent XI avoit abo. lie. Il rétablit en faveur de ses parens la plû. part des Dignités que son prédecesseur avoir abolies. Malgré tout ce qu'on fit en France pour gagner Alexandre VIII, il refusa conf. tamment des Bulles à tous ceux que le Roi avoit nommés Evêques, & qui avoient été de la célébre Assemblée de 1682. Après avoir amusé long-temps la Cour de France, il publia étant au lit de la mort, la Bulle qu'il avoit fait dresser contre les quatre Articles. qui sont un précis des libertés de l'Eglile Gallicane. La condamnation du péché philo sophique, lui avoit fait plus d'honneu Tout habile qu'étoit Louis XIV, il fut trompé long-temps par Alexandre VIII; & sou de belles apparences, ce Pape en obtin presque tout ce qu'il voulut, sans que de so côté il relachât rien au sujet de la Regale, & des Bulles qu'on lui demandoit pour le Eclésiastiques qui avoient assisté à l'Assemblée de 1682. Le Roi avoit fait dire au Nonce par le Marquis de Croissi Secretaire d'Etat, que si les Bulles n'étoient pas accordées avant les Fêtes de Pâques, il rétabliroit la Pragmarique-Sanction, que l'on souhaitoit et France, comme le meilleur rempart contte les entreprises de la Cour de Rome. Mais soit qu'Alexandre VIII fût bien sûr que la menace ne seroit point exécutée: soit qu'il voulût fignaler sa constance, il se content de suspendre la Bulle pendant six mois.

Cependant il étoit tombé dangereusement malade. Les Medecins en avertirent les Cardinaut Italie. de Cardinal avec n. Il le fit Légat celier de l'Eglise ent XI avoit abo. ses parens la plu. prédecesseur avoir on fit en France I, il refula conf. ceux que le Roi qui avoient et 1682. Après avoir de France, il purt, la Bulle qu'il quatre Articles, pertés de l'Eglise on du péché philo plus d'honneur XIV, il fut trom ndre VIII; & fou Pape en obtin it, sans que de son et de la Regale mandoit pour le t assisté à l'Assemt fait dire au Nonli Secretaire d'Etat, pas accordées avant tabliroit la Pragl'on souhaitoit a eur rempart contte ir de Rome. Mais ût bien sûr que l exécutée: soit qu'il ace, il se contenta dant six mois. bé dangereusement

avertirent les Car-

dinaux

Suite des Papes. XVII. siècle. dinaux, qui chargerent Coloredo Grand-Pénitencier d'en avertir le Pape qui reçut avec actions de graces les avis de ce Cardinal. Alexandre exhorta les Cardinaux à élire un Pape qui pût être utile à l'Eglise, & réparer les fautes qu'il avoit faites. Il leur parla de l'état de l'Europe, des forces du Turc & de l'habileté du Grand-Visir. Il se plaignit fortement de ce que la guerre des Princes Chrétiens favorisoit les armes des infidéles. & leur fournissoit l'occasion de réparer leurs anciennes pertes. Il témoigna qu'il avoit ntrepris plusieurs sois de porter les Puissances Chrétiennes à se réunir par une paix solide; mais qu'il n'avoit jamais pû y réussir, tant il avoit trouvé peu de disposition le la part de la Maison d'Autriche & de celle le la France. Le 31 de Janvier [1691] il reçut es Sacremens, & s'entretint long-temps avec on Confesseur & quelques autres Ecclésiastiues de marieres de pièté. Il mourut le lenlemain âgé d'environ quatre-vingts-un ans lans le seizième mois de son Pontificat. On ui reprochoit de n'avoir point imité l'exemle de desintéressement que lui avoit donné nnocent XI. On dit qu'il étoit naturellenent railleur, & qu'il aimoit à dire de bons nots.

XVIII.

Les intrigues du Conclave durerent plueurs mois, & furent enfin terminées le 12 e Juillet par l'élection d'Antoine Pignatelli. d'Innocent létoit né à Naples en 1615 d'une Famille XII. Bontès-noble & très-ancienne. Il alla à Rome nes qualités prt jeune, pour se former à l'état Ecclésias- de ce Pape. que, qu'il avoit embrassé. Aïant achevé ses Tome X.

XXXIX. Pontificat 74 Art. I. Eglise d'Italie.

études, plusieurs Papes reconnurent son mé. lite. Urbain VIII le fit Vice-Légat du Du. ché d'Urbin; Innocent X le nomma Inqui. siteur de Malthe, Gouverneur de Viterbe, & Nonce à Florence. Alexandre VII l'envoir en qualité de Nonce en Pologne & à Vienne. Clement X le fit Evêque de Lucques & son Maître-d'Hôtel. Innocent XI l'honora du Chapeau, & le fit dans la suite Archevê. que de Naples. Ce fut par reconnoissance pour ce Pape, qu'il prit le nom d'Innocent XII, & déclara en même-temps qu'il s'efforceroit de marcher sur ses traces, & de détruire le népotisme. Il avoit toujours mené une vie exemplaire: & sa reputation porta le peuple à faire des rejouissances extraordinaires dès qu'on sçut qu'il avoit été élu. Le nouveau Pape fit bientôt cesser les désordres, & soulagea les pauvres par des aumônes abondantes. Il ne voulut donne à ses parens ni bénéfices, ni aucune part al Gouvernement. Il leur défendit même de venir à Rome. Il déclara qu'il ne donneroit les Charges qu'à des hommes de mérite, sans avoir égard ni à la naissance, ni à d'autre qualités humaines. Le 23 de Juillet il fit dans son premier Consistoire un discours pathétique, & affura les Cardinaux qu'il tâcheroit dans son Pontificat de travailler uniquement pour la gloire de Dieu & pour le bien de l'Eglise. Il défendit sévérement aux Officiers de la Justice de recevoir des présens, & d'avoit égard aux personnes dans l'exercice de leus Charges. Il eut de fréquentes conversations avec le Cardinal Casanata, pour trouver la moiens de corriger les abus, & de réprime les désordres qui régnojent à Rome. Il recomItalie. nnurent son mé. e-Légat du Due nomma Inquiir de Viterbe, & re VII l'envois logne & à Viene de Lucques & ent XI l'honora a suite Archevê. r reconnoissance le nom d'Innonême-temps qu'il ir ses traces, & l avoit toujour & sa reputation rejouissances exit qu'il avoit été bientôt cesser les pauvres par de e voulut donner ni aucune part al endit même de ve il ne donneroit la s de mérite, sans nce, ni à d'autres e Juillet il fit dans n discours pathétiaux qu'il tâcheroit vailler uniquement pour le bien de l'Ent aux Officiers de présens, & d'avoit l'exercice de leur ntes conversations a, pour trouver lo

us, & de réprime

t a Rome. Il recom-

Suite des Papes. XVII. siécle. manda la bonne œconomie au Maître-d'Hôel & aux Commissaires de la Chambre. Il voulut que la dépense de son dîner ne paslat pas un teston, qui vaut 30 sols de Franre, & qu'on ne lui prêtat pour le soir qu'un simple rafraîchissement. Il supprima outes les charges inuriles ou peu nécessaires, k par-là il fut en état d'acquitter les dettes m'avoit fait contracter le népotisme de son rédécesseur. Il dit aux Ambassadeurs qui se ouvoient à Rome, qu'il avoit dessein d'étalir une bonne police dans sa Capitale; & ue pour en être le seul Maître absolu, il ne buffriroit aucunes Franchises dans leurs uartiers, ni aucuns désordres de la part de urs domestiques.

Un mois après son élection, il commença donner audience publique les Lundis aux auvres, & à tous ceux qui avoient quelque hose à lui proposer. Il écoutoit avec beaupup de douceur & de bonté tous ceux qui présentoient. Il rétablit le bon ordre par uelques exemples de sévérité. Pendant le rnier Conclave, les assassins étoient si mmuns à Rome, que 182 personnes funt massacrées. Il mit à la raison un Prince ont les vassaux se plaignirent, & l'obligea payer ses Créanciers. Il condamna les ux de hasard, & réprima les insolences de lelques Seigneurs, qui avoient espéré que ur Naistance leur procureroit l'impunité. Il pulut que les Ecclésiastiques fussent modess dans leur extérieur, prudens & circonscts dans leurs Instructions. Il obligea les prés de Rome de s'assembler tous les Meredis pour conférer sur les cas de conscience. ais sa grande application étoit de soulager

les pauvres. Il les appelloit ses neveux, & pourvut abondamment à leur subsistance. Il abolit pour toujours le Népotisme par une Bulle qu'il sit souscrire par tous les Cardinaux qui étoient alors à Rome. Il s'attache ensuite à résormer les Moines & les Religieux dont la vie étoit licentieuse. Il y trova des obstacles invincibles. Ceux qui redoutoient cette résorme, firent imprime des Ecrits où ils exhortoient le Pape à la commencer par la portion la plus noble de la Hiérarchie.

XL. Diverses actions de ce Pape.

Il y avoit deux ans qu'on négocioit la p cification des différends de la Cour de France avec celle de Rome. On menaça le Pape. mais on ne put l'ébranler. On fit de par & d'autre diverses propositions d'accommo dement. Enfin la France céda, & les Ecolo siastiques qui avoient assisté à l'Assemblée 1682, écrivirent au Pape une Lettre Latin par laquelle ils témoignoient être très-fach de ce qui s'étoit passé dans une Assemblées avoit si fort déplû à sa Sainteté & à ses pro décesseurs. Nous rapporterons ailleurs em Lettre qui fit un extrême plaisir à la Courd Rome. Innocent XII étoit alors brouillé ava toute la Maison d'Autriche pour des intérn temporels. Comme il étoit content de la tisfaction que lui avoit donné la France, ne cessa de mortifier l'Empereur, pour la bliger à faire la paix avec Louis XIV. 4 Napolitains ne voulant pas souffrir chez a l'Inquisition, parce qu'elle exerçoit de to grandes cruautés, donnerent lieu à sa broul Terie avec la Cour d'Espagne. Le Pape pro cura des secours au Roi d'Angleterre pot tâcher de le rétablir; il en accorda austi au

Italie.

te fes neveux, & leur subsistance. Il séportsme par une ar tous les Cardinome. Il s'attach loines & les Relientieuse. Il y trobles. Ceux qui te, firent imprime pient le Pape à la plus noble del

on négocioit la pa e la Cour de France menaça le Pape er. On fit de par sitions d'accommo céda, & les Eccle Sté à l'Assemblée e une Lettre Latin ient être très-facht is une Assemblée qu ainteté & à ses pro terons ailleurs cen plaisir à la Courd t alors brouillé ava he pour des intérn oit content de la la donné la France, Empereur, pour le avec Louis XIV. L pas souffrir chez en elle exerçoit de m rent lieu à sa broud pagne. Le Pape pro oi d'Angleterre pot l en accorda austi au

Suite des Papes. XVII. siècle. 77 Jénitiens. Mais la Maison d'Autriche sut la eule qui n'eut point de part à ses libéralités. Innocent XII avoit d'autres affaires qui l'occupoient beaucoup. Le Quiétisme faisoit de rands progrès en Italie; & cette Secte ne essoit de se multiplier malgré tous les efforts ue l'on faisoit pour la dissiper. Elle pénétra ussi en France; & l'art avec lequel M. de énelon, Archevêque de Cambrai, en sount les principales erreurs, lui sit grand ombre de partisans. Nous exposerons dans n certain détail cette importante affaire, qui et terminée sous le Pontisicat d'Innocent III.

Ce Pape donna une grande preuve de sa oiture & de son équité dans une circonsnce que nous croions devoir rapporter. Les suites, qui savent s'insinuer si adroitement ens les Cours des Princes, vinrent à bout obsenir du Roi d'Espagne, un ordre au uc de Baviere, Gouverneur des Pais-Bas, éloigner de tout emploi ceux à qui ils donpient le nom de Jansénistes. En vertu de cet dre surpris, ils mirent le trouble dans la andre, persécutant tous ceux qui leur déaisoient sous cette accusation vague de nsenisme. Le Clergé qui sentit toute l'instice de cette persécution, députa à Rome rs la fin de l'année 1693 un Religieux, qui présenta toutes les violences que l'on exerit contre les plus gens de bien. Innocent II fit expédier aussi-tôt à l'Archevêque de alines un Bref datté du 6 de Février 1694, r lequel il lui défendoit d'inquiéter pernne sur des accusations vagues de Jannisme & d'hérésie, nisi servato juris ordine, ns les avoir juridiquement convaincus d'atArt. I. Eglise d'Italie.

tachement aux erreurs condamnées. Les Jésuites trouverent le secret d'éluder ce Bref, & continuerent d'attaquer ceux qui étoient ennemis de leur nouvelle doctrine, & de leur morale corrompue.

XII. XI.

Il y eut à Rome en 1700 un concours pro-Sa mort, digieux de pélerins à l'occasion du Jubilé. La Election de mort du Pape, qui arriva la même année, sit respirer les Jésuites, qui étoient vigoureusement poursuivis au sujet du culte idolâtre qu'ils permettoient aux Chinois, leurs prosólytes. Innocent XII, après avoir été près d'un mois à la derniere extrémité, mourut le 27 de Septembre dans la quatre-vingt-sixiéme année de son âge, & la dixième de son Pontificat. Les Protestans mêmes n'ont pu s'empêcher de donner des louanges à ce Pape, & de reconnoître qu'il avoit d'excellentes qualités. Il eut pour successeur le Cardinal Albani, qui prit le nom de Clément XI. Il étoit entiérement dévoué aux Jésuites : il avoit même voulu entrer dans leur Société. Il avoit pris les leçons du Cardinal Sfondrate si justement décrié à cause de sa doctrine toute Pélagienne. Les Jésuites conçurent de grandes espérances de l'élévation du Cardinal Albani; & la suite n'a que trop fait voir combien ces espérances étoient fondées. Nous ne dirons rien du Pontificat de Clément XI, parce qu'il appartient tout entier à l'Histoire du dix-huitième fiécle.

tro

do

res

cie

que

Do

de

**fen**i

dès

core

cré

tect

duc

se t

Por

de i

nic

de ]

en i

le S ful les Cet aux Th

## ref, & nt enle leur

es Jé-

rs proilé. La
hée, fit
areusedolâtre
rs proté près
burut le
t-sixiéde son
ont pû
ce Pape,

t XI. Il
rites: il
Société.
fondrate
doctrine
urent de
u Cardifait voir
ées.Nous

Histoire

ellentes ardinal

# ARTICLE II.

Histoire des Congrégations de Auxiliis.

Ī.

Tous avons vû dans l'Histoire du seiziéme siécle \*, le commencement des Cri de la troubles que causa dans l'Eglise la nouvelle la nouvelle la nouvelle Cri de la doctrine du Jésuite Molina, sur les matie-doctrine de res de la Grace & de la Prédestination. On Molina. entendit alors de toutes parts le cri de l'an-Hist. des cienne Foi, qui repoussoit la nouveauté que l'on vouloit répandre & accréditer. Les Congr., de Dominicains accuserent hautement Molina Aux. du P. de renouveller le Pélagianisme, & firent M. Dusentir la nécessité d'arrêter un si grand mal pin, Hist. des sa naissance. Le Novateur se soutint en-du XVII. core contre cette premiere attaque, par le siècle, tom. crédit de l'Impératrice Marie, & par la pro- 1. tection de son fils le Cardinal Albert, Archi- \* Tom IX. duc d'Autriche, qui dans un âge peu avancé, pag. 439 🌣 se trouvoit pour lors Grand-Inquisiteur de uiv. Portugal. Les disputes devenant plus vives de jour en jour entre les Jésuites & les Dominicains, le Cardinal Quiroga, Archevêque de Tolède & Grand-Inquisiteur d'Espagne, en informa Clément VIII, qui occupoit alors le Saint Siège. Ce Pape lui ordonna de consulter sur ce sujet les Universités d'Espagne, les Evêques & les plus savans Théologiens. Cet ordre du souverain Pontife donna lieu aux diverses Censures que les Evêques & les Théologiens d'Espagne firent contre le Livre

de Molina. Elles sont au nombre de seize, & la doctrine de ce Jésuite y est condamnée comme scandaleuse & hérétique. La plûpart sont de la fin du seizième siècle (1595 & 1596.)

H. qui attanouveauquiliteurs Bref qui impose silence aux deux partis.

Molina vint alors à Madrid, & voulant Stratagême user de récrimination, il déféra aux Inquisdes Jésuites teurs, quelques propositions de deux Domicontre ceux nicains Bannès & Zumel. C'étoit un stratagêquent leurs me que les Jésuites commençoient à emploier. Ils s'en étoient déja servi en Flandre contre la tés. Les In-Faculté de Douai à l'occasion de la Censure qu'elle avoit publiée contre leur confrere d'Espagne Lessius. Ils avoient accusé cette Faculté de se disposent favoriser la doctrine de Calvin contre le a condam- Libre Arbitre. Le Jésuite Ripalda avoue sans nerMolina. Les Jésuires détour, que telle étoit la politique de la So-Les Jésuires détour, que telle étoit la politique de la Soobtiennent ciété. Bannès, dit-il, & la plupart de ses à Rome un disciples commencerent à appeller Pélagienne la doctrine de Molina. Les nôtres de leur côté pour éloigner d'eux cette note de Pélagianisme, appliquoient celle de Calvinisme à la doctrine opposée. L'Inquisiteur Quiroga ne donna point dans le piège. Il déclare que Molina devoit se justifier, avant que d'accuser les Dominicains; mais il mourut sans avoir prononcé de jugement. Jérôme Manriquès, Evêque d'Avila, qui fut son successeur, mourut quatre mois après, comme il se disposcit à dresser une condamnation du livre & de la doctrine de Molina. l'orto Carrero qui lui succéda, reçut en 1596 un Bref du Pape, qui lui défendoit de prendre connoissance de cette affaire, & qui la réservoit au Saint-Siège. L'Inquisiteur obéit, & envoïa à Clément VIII les Censures des Evêques & des Théologiens, avec les Ecrits que les

Jć re bic pro Lui

VO. im tie fou ord mê casi fati leui & c véri fern fenc pro fieu imp de r déci de l bien iequ qui cour pour de f velld four défe & co

veni

re que accufans anri-

esseur, e dislivre arrero ref du

ervoit nvoia ues &

Jésuites avoient faits pour seur défense. Il représenta en même-temps au Pape, combien il étoit nécessaire de terminer par une prompte décision, des disputes qui rouloient

sur des points si importans.

Le même Bref par lequel le Pape se réservoit la connoissance de cette grande affaire, imposoit filence aux deux partis sur les matieres contestées, & ce silence étoit prescrit sous les peines les plus rigoureuses. Un pareil ordre, si contraire à l'esprit de l'Eglise, eur de très-malheureux effets. Les Jésuites euxmêmes l'observerent mal, & en prirent occasion d'accuser leurs adversaires, & de les fatiguer par de continuelles chicanes. D'ailleurs on s'accoutumoit peu-à-peu à l'erreur, & chaque jour on sentoit moins le prix de la vérité. En effet, pouvoit-on dire, le Pape fermeroit-il la bouche aux deux partis, défendroit-il aux Juges qui sont sur les lieux de prononcer, suspendroit-il la décision plusieurs années, s'il s'agissoit de vérités sort importantes? Cependant il n'étoit questions de rien moins que de sçavoir, qui est ce qui décide souverainement & en premier du sort de l'homme; qui détermine la volonté au bien; qui opére en elle le consentement par lequel elle obéit à Dieu; & par conséquent qui est celui à qui l'homme doit avoir recours, & en qui il doit mettre sa confiance pour obtenir la justice & le salut. Il s'agissoit de sçavoir si la doctrine de Molina renouvelloit le fonds du Pélagianisme, comme le soutenoient les Dominicains & tous ceux qui défendoient avec eux l'ancienne doctrine, & comme l'examen força les Papes d'en convenir.

### II.

La Faculté de Théologie de Douai s'étoit Importante plaint des l'an 1591 de l'indifférence que Requête de l'on témoignoit à Rome pour la vérité; Philippe II, comme on le voit dans la Lettre qu'elle adressa au Nonce Octave Frangipani, & Roi d'Espagne, sur que le savant Estius avoit composée par son la défense ordre. Le célébre Lanuza sit les mêmes plainde parler tes dans une requête qu'il présenta au Roi des matie d'Espagne Philippe II en 1597. Ce Théolores de la gien étoit de l'Ordre de S. Dominique, & Grace. mourut Evêque d'Albarazin en 1625. Quand il présenta sa requête, il étoit Provincial de la Province d'Arragon. Il déclare d'abord, qu'il fut saisi d'étonnement en voiant les ordres que donnoit le Pape de ne point parler des matieres de la Grace. Il observe que l'on ajoûtoit chaque jour à la rigueur & à l'étendue de ces ordres, qui étoient plus modérés sous le Provincial son prédécesseur; mais qu'on les avoit portés à un excès, qui l'obligeoit de recourir à la piété du Roi. Il appuie ses plaintes sur plusieurs raisons, dont voici les principales:

c. La matiere des secours de la Grace se présente, dit Lanuza, toutes les sois qu'il faut parler de la justification des pécheurs, des mérites, du Libre Arbitre, de la Contrition, de l'Attrition, de la Pénitence, de la volonté de Dieu, de sa Providence, de la Prédestination qui est de toute éternité, de l'accomplissement des Commandemens, de l'observation de la Loi, des actes des vertus Théologales, la Foi, l'Espérance, & la Charité, & des vertus morales. Toutes ces matieres renserment la partie la plus étendue

s'étoit e que érité ; qu'elle i,& ar son plainau Roi héoloue, & Quand cial de ant les nt parve que ur & à nt plus effeur; ès, qui Roi. II 19, dont

cheurs, Contri-, de la , de la niré, de ens, de es vertus la Chaces maétendue

**Grace** 

& la plus importante de la Théologie. La désense que l'on nous fait tend donc visiblement au renversement de nos Ecoles, au préjudice de ceux qui viennent prendre nos leçons. 2°. L'ordre des instructions demande très souvent que l'on parle des vérités de la Grace, pour porter les hommes qui ont des cœurs de pierre, à demander à Dieu la Grace qui peut les amollir, & pour les exciter à faire cette priere où l'Eglise nous fait dire à Dieu de rompre nos volontés rebelles: Et ad te nostras ei am rebelles compelle tropitius voluntates. Cette raison se fait mieux sentir par des exemples. Qu'un Théologien enseigne ce que l'Eglise a appris dans l'Ecole de l'Apôtre, que la cause de notre Prédestination n'est point en nous, ou bien que ce n'est point le bon usage de notre Libre Arbitre qui en est la cause, puisque ce bon usage dépend entiérement de la Grace de Dieu, qui est elle-même l'effer de la Prédestination; le Théologien, dis-je, qui enseignera cette doctrine, n'aura-t-il pas lieu de craindre d'être tombé dans le cas de la défense; puisque dans la proposition qui vient d'être énoncée, cette autre y est contenue, que le consentement de la volonté dépend de la Grace? Et n'est-ce pas ce que l'Eglise confesse universellement contre ces nouveaux Maîtres qui viennent de paroître? 33

« On ne pourra jamais, continue la Requête, citer de texte de S. Paul, quoiqu'il y en ait un si grand nombre, sur l'essicacité des Secours divins, sans parler en même-temps de la foiblesse du Libre Arbitre. Un Prédicateur ne pourra plus exhorter les Fidéles à demander à Dieu des forces, à le prier que

Dvj

84 Art. II. Congrégations

toutes les fois qu'il leur envoie de saintes inspirations, il y joigne le secours de la Grace efficace, de peur qu'il ne rejette ces inspirations. » Une autre raison de Lanuza, c'est que le filence imposé par le Pape, exposoit tout l'Ordre de S. Dominique aux accusations des Jésuites, qui épioient toutes les paroles des Dominicains, pour voir s'il ne leur en échapperoit point quelqu'une, soit dans les Chaires, soit dans le Confessionnal qui regardat les secours de la Grace. « Il y a plus de trois cens ans, dit ce grand Théologien, que nous enseignons la doctrine de S. Thomas, spécialement sur les secours de la Grace, sans que personne s'ensoit plaint. Nous le faisons au contraire avec l'approbation de l'Eglise & l'applaudissement de toutes les Universités. Aujourd'huz s'élevent de nouveaux venus, qui se vantent d'enseigner une doctrine nouvelle, & qui osent entreprendre de nous fermer la bouche. » Après a oir montré par des témoignages sans réplique, combien cette doctrine est saine & véritable, il continue ainsi: « De quel droit nous défend-on de la prêcher, nous à qui la désense en a été spécialement confiée? En effet, quoique ce soit un devoir commun à tous de la défendre, parce que c'est la doctrine des Saints Peres, notre Ordre a néanmoins une obligation particuliere de le faire jusqu'au dernier soupir. Pourquoi donc nous ordonne-t-on de garder le silence, lorsqu'elle est attaquée? Et quel temps choisit-on pour donner de pareils ordres? Le temps où nos adversaires (les Jésuites) sont le plus attentifs à tirer avantage de ce que l'on nous trouble dans notre posses-

ef qi tic do

21

qu

in dé que gne le ma do usa

apri Per qu' cru dod que ma

dit

Jéss S. ouv fold ge,

titr

ec C pas & t ntes

e la

ces

ıza,

ex-

ac-

utes

s'il

ne,

ifel-

race.

ctri-

s se-

s'en

raire

udif+

l'hui

itent

qui

bou-

trine

insi : prê-

ial**e-**

it un

barce

notre

ticu-

upir.

arder quel

s or-

s Jé-

tage

def-

85

fion; le temps où ils ont conspiré contre cette doctrine, où ils se donnent les mouvemens les plus grands & font de prodigieux efforts pour la renverser. » Lanuza remarque qu'il leur étoit ordonné par leurs Constitutions publiées par S. Ignace, de suivre la doctrine de S. Thomas, mais qu'ils faisoient directement le contraire, & s'y portoient avec une ardeur incroïable. C'est, dit-il, ce que prouve évidemment les nouveautés qu'ils introduisent chaque jour, leurs railleries indécentes, & les Livres dans lesquels ils attaquent cette doctrine. Il leur reproche l'indigne stratageme que plusieurs emploioient, en se donnant le titre d'Interprétes de S. Thomas, afin de combattre plus sûrement sa doctrine. Il remarque que Molina avoit fait usage de cette ruse : « Ce qui n'empêche pas, dit-il, que Molina ne regarde comme fausse la doctrine de ce saint Docteur; & même après avoir reconnu que c'est celle des Saints Peres, ce Jésuite a la hardiesse de soutenir qu'elle donne lieu de regarder Dieu comme cruel. Ainsi Molina prétend qu'on tire de la doctrine des Saints Docteurs par une conséquence nécessaire, des propositions blasphématoires. » Lanuza compare la méthode des Jésuites qui se donnoient pour interprétes de S. Thomas, lorsqu'ils attaquoient le plus ouvertement sa doctrine, à l'insolence des foldats, qui frappoient Jesus-Christ au visage, en même-temps qu'ils lui attribuoient le titre de Roi.

Adressant ensuite la parole à Philippe II: "Que votre Majesté, lui dit-il, ne pense pas, que la marche des Jésuites est lente & tranquille: car quoiqu'ils fassent semblane

de garder le silence sur les matieres de la Grace, il n'est pas vrai néanmoins qu'ils le gardent. Au contraire, ils répandent leur doctrine dans des cahiere qu'ils distribuent de tous côtés. Ils exhortent les Professeurs à l'enseigner, & les jeunes gens à s'y soumettre. Ils croient avoir remporté une grande victoire, s'ils réussissent à leur rendre suspecte la doctrine de S. Thomas, en leur persuadant, contre le jugement de l'Eglise, qu'elle n'est point assez Catholique. » Ensuite Lanuza afant fait observer que l'Eglise est perpétuellement en garde contre les nouvelles doctrines, & qu'elle les tient pour suspectes par cela seul, qu'elles sont nouvelles; il fait voir comment on se conduit dans les villes bien policées, quand on craint les maladies contagieuses, & soutient qu'on doit tenir la même conduite dans l'Eglise, puisque les erreurs sont à son égard, ce que la peste est par rapport aux Républiques. On doit prendre toute sorte de précautions, & se défier de ceux qui sont légitimement suspects ou inconnus; mais on agit tout autrement avec les anciens habitans, dont on connoît parfaitement l'état. L'Eglise de même reçoit sans examen & sans discussion la doctrine ancienne, approuvée dans les Conciles, enseignée par les Saints Peres, & expliquée aux Fidéles par les Pasteurs. Telle est, continue Lanuza, la doctrine de S. Thomas fur les matieres de la Grace, qui a été jusqu'aujourd'hui universellement reçue, & qui n'a trouvé d'autres adversaires que Pélage, Célestius, Julien, & les autres hérétiques de cette trempe. « Ainsi, conclud ce Théologien, il est évident qu'on ne peut

de

de la

ils le

leur

buent

ımet-

rande

e sus-

r per-

glise,

» En-

Eglise

s nou-

pour

t nou-

onduit

nd on

utient

ns l'E-

egard,

publi-

récau-

légiti-

on agit

oitans,

Eglise'.

discus-

éc dans

Peres,

afteurs.

rine de

ce, qui

nent re-

erfaires

s autres

conclud

ne peut

87

nous interdire la profession publique d'une telle doctrine, ou nous imposer silence; mais que toutes les précautions doivent être emploiées contre ceux qui introduisent des nouveautés sur cette matiere. C'est à eux qu'il faut fermer la bouche; ce font leurs Livres qu'il faut prohiber; ce sont eux qui doivent fubir les examens. » Ici Lanuza rapporte un fait dont il avoit été témoin. Un partisan de Molina soutenoit dans une dispute publique sa nouvelle doctrine. Un Théologien lui représenta, que si cette doctrine étoit vraie, il s'ensuivroit que Saint Augustin & les autres Saints Docteurs se sont donné une peine fort inutile, pour instruire l'Egsise des Mysteres de la Grace. Le Jésuite qui présidoit à la dispute, répondit que l'on avoit beaucoup d'obligation à Molina, d'avoir trouvé par la pénétration de son esprit, & d'avoir découvert aux autres, ce que personne avant lui n'avoit ni tre é ni enseigné. J'entendis de mes oreilles ces paroles, dit Lanuza, & je fus saisi d'étonnement en voyant la patience de l'Eglise qui souffre de pareils exces. Quod cum prasens ipse audirem, Ecclesia hujusmodi propudia sustinentis tolerantiam obstupui.

Lanuza se plaint ensuite de ce que l'on introduisoit une méthode dangereuse & contraire à celle que l'Eglise avoit toujours suivie. « Il s'est élevé, dit-il, plusieurs disputes entre les Théologiens des dissérentes Ecoles: cependant aucun des partis n'a jamais demandé cette imposition de silence. » Les Peres Jésuites sont les premiers qui l'ont solsicitée. L'Auteur s'étend sur les maux qu'il prévosoit devoir naître de cette conduite des Jésuites. Dieu veuille, dit-il, que quand on voudra y

remédier, il soit encore temps. Il rapporte l'article de leurs Constitutions, qui les soumet dans les questions de doctrine, à la décision de leur Société. Comme s'il n'y avoit sur la terre ni Pape ni Eglise; ou comme si la Société des Jésuites avoit reçu la promesse de l'Infaillibilité. Il parle de la pente qu'ils avoient à introduire de nouvelles maximes; & des indignes moiens qu'ils emploioient pour décrier leurs adversaires. Si on les laisse continuer, dit-il, ils viendront à bout de bannir toute saine doctrine: Quidquid demum sana doctrina est, eliminabunt. Il décrit la paix qui régnoit en Espagne, lorsqu'on y enseignoit uniquement la doctrine de S. Augustin & de S. Thomas sur l'efficacité des Secours divins, & l'oppose au trouble & à la division que chacun remarquoit, depuis que Molina & ses Confreres avoient préféré les inventions de leut propre esprit, fanaticos propria verti inis partus, aux sentimens des Saints Peres. « Je crois, dit encore Lanuza, que cette imposition de silence durera longtemps. La raison en est sensible; c'est que les Jésuites font tous leurs efforts, pour empêcher que l'on en vienne à une décision, sachant bien que la doctrine des Thomistes, qui établit l'efficacité des Secours divins pour chaque bonne action, ne peut jamais être condamnée; puisque c'est la doctrine de S. Augustin fondée sur une multitude de Textes de l'Ecriture. Ils sentent bien au contraire, que si l'on prononçoit un Jugement, ce seroit pour condamner la doctrine de Molina » (La suite a fait voir, que si la doctrine de S. Augustin tirée de l'Écriture, n'a point été condamnée par l'Eglise, comme il est

imépre que attende la que la que la que de grado em ter.

ne glo un fel

der

tar qui te ave cél par qui fai néi Le mo

ga

ne

Par-

umet

don

ur la

a So-

Te de

qu'ils

mes;

oient

laise

ut de

emum

paix

ensei-

cours

a din

s que

aticos

s des

nuza, long-

ue les

empê-

1, la-

iltes ,

s pour

s être

de S.

nc , ce Moli-

ctrine

point

il cit

impossible qu'elle le soit jamais, elle a pu éprouver des obscurcissemens & des attaques, ausquelles Lanuza ne se seroit point attendu. La hardiesse des Novateurs a augmenté avec le temps, & ils se sont vûs à la fin en état de faire des entreprises aufquelles ils ne pensoient peut-être point alors. Il étoit naturel que l'erreur, aïant d'abord demandé à être tolérée, voulût ensuite regner, & même regner seule. Ses partisans ont osé dans la suite donner le nom de Novateurs à ceux qui défendoient contre eux la doctrine perpétuelle de l'Eglise, & ils ont emploie plus d'un siècle à préparer assez le terrain, pour s'imaginer pouvoir essaïer de demander une décision qui leur sût favorable: mais nous savons que jamais l'erreur ne prévaudra dans l'Eglise, & ne pourra se glorifier avec fondement d'avoir en sa faveur un véritable jugement de l'Eglise univerfelle.)

Le Roi Philippe II aïant reçu cette importante Requête, renvoïa les Parties au Pape; qui mit au commencement de l'année suivan- cement des te 1598, des modifications au silence qu'il Congrégaavoit imposé. Il établit en même-temps les tions de Aucélébres Congregations, appellées de Auxiliis, que l'on parce que l'on y examina la nature des Secours examine que Dieu donne à l'homme, pour lui faire dans les faire le bien. Elles ont duré environ neuf an-premieres. nées sous les Papes Clement VIII & Paul V. Le premier nomma des Examinateurs dès le mois de Novembre 1597; mais les Congregations ne commencerent à se tenir solemnellement que le deuxième de Janvier de l'an-

Commenxiliis. Ce

Art. II. Congrégations née suivante. Le Cardinal Madruce Chek de la Congregation du saint Office y présida d'abord. Il étoit Evêque de Trente; & nous avons souvent parlé de lui dans l'histoire de ce saint Concile. Il mourut au mois d'Avril 1600. Il y eut dans les premieres Congregations dix Consulteurs, trois Evêques, & des Théologiens de différens Ordres. Parmi ces Théologiens, étoit Louis de Creil Docteur de Sorbonne, auquel on joignit bientôt Jacques le Bossu aussi Docteur de Sorbonne, & Religieux de l'Abbaie de S. Denis. On y examina si la Grace est efficace par elle-même ou non; c'est-à-dire, si lorsque l'homme sonsent au bien, c'est Dieu qui opére & produit le consentement dans l'homme; ou si Dieu se borne à donner des secours qui soient tels, que l'homme en usant bien ou mal, accorde ou refuse son consentement, sans que Dieu le détermine par sa grace à l'un plutôt qu'à l'autre. On examina en mêmetemps si la Prédestination est gratuite ou non; c'est-à-dire, si Dieu a fixé le nombre de ceux qui sont sauvés, avant d'avoir égard à leurs mérites ; s'il a préparé à chacun d'eux le Ciel & les secours qui les y feront infailliblement arriver en leur faisant faire le bien jusqu'à la fin ; ou bien si Dieu a eû égard au bon usage qu'ils feroient de ces secours, avant que de rien statuer sur leur sort. Outre ces deux grandes questions, on en examina beaucoup d'autres, qui y ont un rapport essentiel, & dont quelques-unes sont capitales. Telle est celle du péché originel, qui fut agitée par occasion en 1602 dans la Congregation du deuxième de Septembre, ou Molina & ses Partisans furent convaincus de détruide Auxiliis. XVII. siécle.

re réellement le péché originel, & de n'en conserver que le nom. On reconnut des les premieres assemblées, que Molina n'admettoit point de Grace efficace par elle-même. Les Jésuites s'expliquoient sur cet article sans équivoque. Mais ils n'étoient point aussi sinceres sur la Prédestination. Ils déclaroient quelquefois qu'ils croïoient qu'elle étoit gratuite,& ils avoient recours, pour en imposer, aux artifices de la science moienne & du congruisme. Mais on reconnut à diverses fois dans les examens, comme nous le verrons, que Molina & ses défenseurs détruisoient la prédestination gratuite, & qu'ils renouvelloient les erreurs des Pélagiens & des Semi-

pélagiens.

Chet

préfida c nous

pire de

'Avril

grega-

& des

mi ces octeur

ôt Jac-

ne, & On y

-même

nomme

& proou fi

loient ı mal,

, fans

à l'un

même-

iire ou

r égard

rfailli-

le bien

ard au cours .

camina

oort el-

pitales.

ut agi-

grega-Molina

détrui-

Le premier examen du livre de Molina occupa onze Congregations. On y réduisit toute sa doctrine à quatre principes, qui furent examen du rejettés avec indignation. On condamna Livre de son sentiment touchant les forces du libre Quel en fut arbitre aide du concours général de Dieu, le résultat. sur-tout en ce qu'il rejette la prémotion spéciale, & enseigne que l'homme peut faire des actes naturels de Foi, d'Esperance & d'Amour par ses seules forces, quoique ces actes ne puissent être surnaturels sans la grace. On jugea que cette doctrine approchoit fort de celle de Pélage. On porta le même jugement sur le pouvoir que Molina attribue à l'homme, de furmonter les tentations sans la grace; & on décida que sur ces points sa doctrine étoit contraire à celle des saints Peres, & des Théologiens scolastiques, aux définitions des Conciles & aux décrets des Souverains Pontifes. On traita, dans la huitième Congregation, du second principe de Molina tou-

Premier

chant la persévérance, & on condamna ce qu'il enseigne, qu'il ne dépend que de l'homme de perseverer jusqu'à la fin, & qu'il pourroit arriver qu'il ne persévérat pas aïant tout le secours avec lequel il persévére : cette proposition sut déclarée contraire à la Doctrine Catholique. On rejetta aussi comme contraire à une vérité Catholique enseignée par les Peres,& définie par le Concile d'Orange, cette autre proposition de Molina, qu'il arrive que de deux hommes appellés à la Foi, aïant les mêmes secours, l'un se convertit, & l'autre ne se convertit pas. On examina dans la neuviéme Congregation ce qu'enseigne Molina sur l'esticacité de la grace, & l'on conclut qu'il avoit grand tort de condamner, comme contraire à la liberté de l'homme, la prémotion physique par laquelle Dieu détermine & entraîne la volonté. On rejetta la science moyenne dans la dixiéme Congregation, & enfin dans la onziéme & derniere du premier examen, qui fut tenue le treizième de Mars (1598) on déclara que la doctrine de Molina touchant la prédestination, étoit non-seulement contraire à la doctrine de S. Thomas, de S. Augustin, & des autres Peres, mais encore à l'Ecriture Sainte & aux décrets des Conciles, & conforme à celle de Cassien & de Fauste. Ainsi l'avis des Consulteurs fut qu'il falloit condamner le livre de la Concorde de Molina & les commentaires du même Jésuite sur la premiere partie de S. Thomas, au moins jusqu'à ce qu'ils fussent bien corrigés par des personnes éclairées, & purgés des nouveautés contraires à la doctrine des Peres.

le

CC

té

ta

ſe

d'

Po

tre

ſe

re

pr

éc.

na

te

N

cri

fal

fu

1a

CO

I 2

pr

qu

tel

res

gn

Le Pape ne voulant rien précipiter dans une

CE murut -0 ne ailes tte ive ant au-12 10oner, , la terla gae du éme rine toit le S. eres, crets flien s fut corême nas,

> des une

prri-

irgés

affaire de cette importance, ordonna aux Consulteurs de revoir encore tout ce qu'ils avoient arrêté, d'examiner les Mémoires & ordre du les Censures qui avoient été envoiés d'Espa- Pape regne, & de donner leur avis par écrit. Ils con-voient leur tinuerent donc de s'assembler tous les Ven-examen, & dredis jusqu'au 22 de Septembre, revirent & donnent confirmerent les Censures qu'ils avoient por-leurs avis tées, donnerent leur jugement par écrit, par écrit. tant sur la doctrine de Molina, que sur les fentimens des Universités & des Théologiens un accomd'Espagne. Cependant les Jésuites firent pro- modement. poser au Pape, qui étoit à Ferrage, un moien Censure d'accommodement, qui consistoit à permet- contre Motre à chacun des deux partis de soutenir son lina. sentiment comme probable. Le Pape alant rejetté cet expédient, digne de ceux qui le proposoient, le Jésuite Padilla présenta un écrit contre la prémotion Physique, & peu de temps après, Christophe Cobos, Ferdinand de Bastida, & Jean Salas, autres Jésuites Espagnols, arriverent à Rome le 29 de Novembre (1598) chargés de quantité d'écrits. Mais huit jours auparavant les Consulteurs étoient convenus de la censure, qui fut ensuite dressée par Coronel Secrétaire de la Congregation, & enfin lue, approuvée & confirmée dans une Congregation tenue le 12 de Mars 1599.

Les Jésuites tâcherent autherôt d'éluder ce premier jugement. Comme ils s'apperçurent stratageme que les Prélars & les Théologiens Consul- des Jésuites teurs avoient fait grand fonds sur les censu- pour donres des Evêques & des Théologiens d'Espa-ner un apgne, ils crurent qu'il étoit de leur intérêt de pui appa-produire à leur tour quelques H-inserfet produire à leur tour quelques Universités en nouvelle leur faveur. Rien n'est plus singulier ni plus doctrine.

Les Con-

VII. Singulier

curieux que le moien qu'ils emploierent en cette occasion. Ils dresserent l'exposé des sentimens des deux écoles sur la nature de la Grace efficace, en passant sous silence tous les autres points contestés, & sur lesquels Molina étoit accusé d'hérésie. Ils y représentérent les sentimens des Dominicains avec les couleurs les plus noires : & ils déguiserent leurs propres sentimens par les subtilités & les adoucissemens les plus étudiés, afin de les rendre plus tolerables. Ils les appuierent en même-temps des raisons les plus spécieuses. Dix Jésuites travaillerent à Rome avec tout l'artifice possible à cette pièce si importante. Ils lui donnerent pour titre: Confutatio cujusdam Sententia falsa de efficacitate divina Gratia, & la souscrivirent les premiers, en déclarant le premier sentiment erroné & le second orthodoxe. Ils n'avoient garde d'en juger autrement. Voici les propres termes de cet Acte : Nos infrà scripti Theologi Societatis Jesu Roma, existimamus sententiam initio hujus scripti positam, & in codem scripto confutatam, multipliciter repugnare doctrina sana, neque esse in Ecclesia tolerandam. Michael Vasquès, Petrus Arrubal, Benedictus Perrerius, Mutius Vitellescus, Christophorus Cobos, Bernardinus Rosignolius, Bartholomaus Pérès, Joannes Azorius, Gregorius de Valentia, Benedictus Justinianus. Cet écrit sut envoyé à l'Université de Pont-à-Mousson en Lorraine, & à sept autres d'Allemagne, sçavoir, celles de Grats, de Dilingen, de Maïence, de Treves, de Wirsbourg, d'Ingolstad & de Vienne. On vouloit avoir leur approbation, pour l'opposer au jugement des Universités & des Théologiens, qui avoient été consultés par

Pd

m th m res

de te in fçı

re

toi ces

cac per figr tre Jési

l'ex doć C'e Ma

bell Cle I ne

dér

jugement des dix Jésuites.

Les Partisans de Molina firent beaucoup valoir cette approbation, & la produissent d'un air triomphant comme une décision fort autentique. Ils en releverent même l'autorité par cette raison, que les Théologiens d'Allemagne étant sans cesse aux prises avec les Luthériens & les Calvinistes, ils devoient être mieux instruics que les autres sur les matieres de la Grace & du Libre Arbitre. Ils crurent en imposer au public par le seul nom de huit Universités, & l'autorité de cinquante Docteurs. Mais la surprise se changea en indignation contre les Jésuites, quand on sçut que ces Universités dont ils prétendoient se faire un bouclier contre celles d'Espagne & contre les Consulteurs du Saint Siège, n'étoient que des Colléges de la Société; que ces cinquante Docteurs, excepté quelquesuns, étoient tous Jésuites; & que pour mieux cacher leur jeu, & couvrir cette insigne supercherie, ils avoient supprimé dans leur fignature ce qui auroit pu les faire connoître, aucun d'eux n'aiant pris la qualité de Jésuite. Au reste nous avons déja dit que l'exposé qui étoit fait dans cet écrit, de la doctrine des Thomistes, étoit fort infidele. C'est ce qu'assure positivement le Cardinal Madruce dans la censure qu'il sit de cette belle production des Jésuites, par ordre de Clement VIII.

La nature d'un Ouvrage comme celui-ci VIII. ne nous permet pas d'entrer dans un certain Les Jésuidétail de ce qui se passa dans les différens tes obtien-

nt en sen-

de la tous quels ésen-

avec ferent tés &

de les at en eufes.

tout tante.

divine s, en

é& le e d'en nes de

ietatis io hunfuta-

ıα ,neel Vaf-

rerius , , Ber -Pérès ,

voyé à rraine,

. celles le Trelienne.

, pour s & des tés par nent fans cesse de nouveaux examens qui leur font toujours désavantageux.

examens du Livre & de la Doctrine de Molina. Ainsi nous nous bornerons à rapporter la date & la durée de chaque examen, & à faire connoître ce qui s'y passa de plus remarquable. Toute l'année 1598 fut emploiée au premier de ces examens, qui se termina, comme nous l'avons dit, à la censure souscrite le 12 de Mars 1599. Les Jésuites aïant vû échouer la manœuvre dont nous avons parlé, engagerent l'Impératrice & l'Archiduc d'Autriche, à demander une conference entre les Parties. Le Pape accorda à une si puissante sollicitation cette conference, qui passe pour le second examen, & qui dura jusqu'au 20 d'Avril 1600. On répandit plusieurs écrits de part & d'autre, & l'on tint huit Congregations, ausquelles le Cardinal Madruce présida. Les Cardinaux Berneri Dominicain' & Bellarmin Jéluite y assistérent comme Arbitres. Le troisième examen dura depuis le 27 d'Avril 1600 jusqu'au 9 de Septembre. On 's'assembloit deux fois chaque semaine. Le Pape sit faire le quatriéme examen par des Centeurs choises, qui s'y appliquerent pendant toute l'année 1601. Le cinquieme se sit en présence de Clément VIII & des Cardinaux du Saint-Office. Il y eut solxante-huit Congrégations depuis le 20 de Mars 1602 jusqu'au 22 de Janvier 1605. Le sixiéme examen occupa dix-sept Congrégations tenues en présence du Pape Paul V, & des Cardinaux du Saint-Office, depuis le 14 de Septembre 1605 jusqu'au 1 de Mars 1606. Enfin le septième examen ne fut presque emploié qu'à recueillir les suffrages, & à dresser la Bulle qui condamne ses erreurs de Molina. C'est à quoi on travailla depuis

le 1

ai

di ne lei cré les

ch

for

la Da les les Ga

voi P. C toit

tés d'au mai face de l

dell

préd Aqu déci des mon

Cent qu'o men

de Auxiliis. XVII. siècle. le 5 d'Octobre 1606 jusqu'au 20 de Juillet

Moli-

rter la , & a

remar-

iée au

mina, ouscri-

ant vû ns par-

rchiduc

ce entre

uissante

fle pour

1'au 20

crits de

ngrega-

e préli-

icain' &

ne Arbiuis le 27

bre. On

aine. Le

par des

ent pen-

eme le fit

s Cardi-

ante-huit

ars 1602

fixiéme

tions te-

, & des

le 14 de

rs 1606.

fque em-

& à dref-

rreurs de

a depuis

Le Lecteur est sans doute surpris que l'on ait éxaminé tant de fois la même affaire. Mais les Jésuites ne cessoient de former des des Jésuidifficultés, & de faire des propositions plei- tes. Propones d'artifice & de mauvaile foi; & d'ailleurs ils savoient menager adroitement leur Gaillard. crédit auprès des Princes, pour traverser les bonnes intentions du Pape, & en empêcher l'effet. Voici quelques exemples des ressorts que ces Peres firent jouer pour éloigner la condamnation dont ils étoient menacés. Dans le cours du troisième éxamen, lorsque les Consulteurs travailloient à une censure, les Jésuites engagerent leur Pere Achilles Gaillard à proposer un accommodement entr'eux & les Dominicains, comme s'il pouvoit y en avoir entre l'erreur & la vérité. Le P. Gaillard cut grand soin d'avertir que c'étoit en son propre & privé nom qu'il faisoit cette proposition. Il s'offroit à établir la Prédeltination gratuite par le moien des subtilités de la science moienne. Lessius, Molina & d'autres Jésuites avoient eu les mêmes idées; mais le nouveau système aïant plus d'une face, Gaillard eut soin dans cette occasion de le montrer par celle qui étoit la plus favorable à la Prédestination gratuite. C'est précisément ce même projet que le Général Aquaviya éxécuta treize ans après dans un décret dont nous parlerons. Cette démarche des Jésuites, qui ne se fit point au hazard, montre combien ils se déficient de leur cause. Cette liberté que le P. Gaillard demandoit qu'on accordar, de soutenir les deux sentimens, prouve que les Jésuites n'aimoiene Tome X.

Artifices

gueres la vérité. Ces deux sentimens sont contradictoires, & ont pour objet une matiere très - importante. L'un renferme une vérité essentielle, & l'autre une opinion contradictoire très-dangereuse. Aussi les Dominicains furent-ils fort éloignés d'accepter un pareil accommodement. Dans la réponse qu'ils donnerent par écrit, ils demanderent que l'on décidat nettement l'efficacité du secours de Dieu, en sorte qu'il fût déclaré que par ce secours Dieu opére proprement dans l'homme le consentement au bien. Ils firent sentir combien ils étoient scandalisés de la tolérance proposée. On laissa donc tomber le projet du Jésuite Gaillard, & le troisiéme éxamen fut continué. Les Consulteurs présenterent au Pape la Censure de vingt propositions, ausquelles on avoit réduit la doctrine de Molina. On les trouve avec la Censure de chacune dans la troisième table, qui est à la tête de l'Histoire des Congrégations. Ils déclaroient que la doctrine contenue dans ces vingt propositions, étoit conforme à celle

qu

Lu

ta

Co

O

lin

gie

dri

160

teri

les

leur

ven

dan

de

**ftra** 

cette

affe

afin

fage

me d

glife

nom

ceffe

rieu

Ron

dant

dane

on li

cont

que

com

 $\mathbf{x}$ . Le Pape reçut très-favorablement cette Cen-Clément sure, & parla avec une extrême force contre VIIImontre Molina. Son discours dura plus de trois heuzéle contre le la ce Jésuite la nouveauté de sa la doctrine doctrine, son mépris pour les saints Peres, & de Molina. il réfuta cette même doctrine par des passages Elle est éxa- clairs & précis de l'Ecriture-Sainte, des Conciles, de S. Augustin & de S. Thomas Il vouminée de mouveau, & loit ensuite terminer l'affaire par une décisson; de nouveau mais il fur arrêté par les mouvemens que le condamdonnerent les Jésuires. Ils remplirent la Cour de Rome de plaintes & de clameurs. Ils présenterent requêtes sur requêtes. Ils prétendi-

des Pélagiens & des demi-Pélagiens,

née.

de Auxiliis. XVII. siècle.

tent n'avoir pas été suffisamment encendus. C'est ce qui détermina le Pape à ordonner le quatriéme éxamen, qui occupa toute l'année suivante 1601. Les Jésuites y parlerent autant qu'ils voulurent. Chaque proposition de Molina y fut de nouveau discutée, & les Consulteurs persisterent dans leur Censure. On continua de juger que la doctrine de Molina étoit au fond conforme à celle des Pélagiens & des Sémi-pélagiens. Cependant on apprit à Rome que Molina étoit mort à Madrid au mois d'Octobre de cette même année 1601, lorsque les Consulteurs venoient de

terminer la Censure de sa doctrine.

Après la conclusion du quatriéme éxamen, les Jésuites firent jouer tous les ressorts de leur politique, pour empêcher le Pape d'en tifices ausvenir à une derniere décision. On peut voir quels les Jédans les derniers chapitres du second Livre suites ont de l'Histoire des Congrégations, tous les recours stratagêmes ausquels ils eurent recours en mider le cette occasion. Ils répandirent par-tout avec Pape. affectation la nouvelle doctrine de Molina, afin d'intimider le Pape en lui faisant envisager la décision qu'il vouloit publier, comme capable de produire un schisme dans l'Eglise. Hs engagerent un Evêque de Senlis nommé Antoine Rose, digne neveu & successeur de Guillaume Rose, l'un des plus furieux Ligueurs, & qui se trouvoit alors à Rome, à faire chez eux une retraite pendant un mois. On lui fit bien méditer pendant cette retraite la doctrine de Molina, & on lui apprit à déclamer en présence du Pape contre la prémotion physique, & à certisser que l'Université de Paris la condamnoit comme une hérésie. On lui sit même dire que

XI. Divers arpour inti-

i les Dol'accepter réponte anderent ité du seclaré que nent dans Ils firent ifés de la tomber le troisiéme teurs préngt propala doctrila Censure , qui est à ations. Ils ue dans ces me à celle ns. cette Cenorce contre trois heureauté de sa ts Peres, & les passages e, des Conmas. Il voune décision; mens que le ent la Cour irs. Ils prels prétendi-

ens sont

une ma-

rme une

opinion

Art. II. Congregations ceux qui avoient fait leur Licence avec lui. avoient soutenu dans leurs Thèses la doctrine des Jésuites. Il déclaroit en même-temps à Clément VIII, que s'il la condamnoit, sa décision causeroit un schisme en France. Le Pape voulut s'informer de la vérité du fait. Il fit écrire à l'Université de Paris, & découvrit par la réponse de cer illustre Corps la supercherie des Jésuites, qui avoient fait faire à un Evêque un si indigne personnage. Un autre artifice des Jésuites sut d'engager plusieurs Princes dont ils dirigeoient les consciences, à écrire au Pape en leur faveur, & à le solliciter fortement d'épargnet à la Société l'hus miliation dont elle étoit menacée. En mêmetemps ils publierent par leurs émissaires les révélations qu'avoient en plusieurs de leurs devotes, qui soutenoient que Jesus-Christ leur avoit appris le Molinisme dans des extales divines. Ils eurent aussi l'imprudence de faire l'apologie de Fauste & de Cassien. Ils vanterent sur-tout la sainteré de ce dernier, & distribuerent mermi le peuple ce qu'ils avoient pu requeillir de ses prétendues reliques. Dieu les laissoit tomber dans cet aveuglement, afin qu'on ne pût ignorer la conformité de leur doctrine avec celle de ces anciens ennemis de la vraie Grace de Jesus-Christ. Enfin voulant déconcerter le Pape qui avoit découvert toutes leurs manœuvres, & qui en avoit conçu une juste indignation, ils soutinrent en Espagne dans des Thèses publiques, qu'il n'est pas de foi qu'un tel Pape, par exemple Clement VIII, soit vraiment Pape & successeur de S. Pierre. Le Pape vouloit les punir avec la derniere rigueur; mais les Jésuites se tirerent encore de ce mau-

y:

La na l'E ler fec tat

s'él

du cél les rer trin ref l'av fui de

11

por

mie de rest Cos suis leu

qu' teri viv Pai

Far

de Auxiliis. XVII. siécle. 101 vais pas par leur crédit auprès du Roi d'Espaune & de l'Inquisition de ce Roïaume.

75

avec lui .

la doctrine

ne-temps à

mnoit, (a France. Le

é du fait. Il découvrit

s la super-

fait faire à

ige. Un au-

er plusieurs

unsciences,

&c à le sol-

ociété l'hu-

. En même-

nissaires les

urs de leurs

Jesus-Christ

lans des ex-

prudence de

Caffien. Ils

ce dernier,

le ce qu'ils

endues reli-

ns cet aveu-

orer la con-

le de ces an-

ce de Jesus-

r le Papequi

nœuvres, &

ndignation,

des Thèles

oi qu'un tel

I, soit vrai-

erre. Le Pape

ere rigueur;

re de ce mau-

On remarque qu'outre tous les autres moiens qu'ils mettoient en usage pour y répandre leurs erreurs, ils l'infinuoient aux Laïques & aux femmes mêmes dans le tribunal de la pénitence. Ainsi, comme le dit le savant Pegna dans une Lettre écrite en 1602, l'Espagne se trouvoit en grand danger d'avaler le poison du Pélagianisme : Magno profecto ebibendi Pelagianismi discrimine periclitatur Hispania. Il se plaint dans la même Lettre, de ce que les Evêques d'Espagne ne s'élevoient pas hautement contre cette lépre du Molinisme. C'étoit un Docteur Espagnol, célébre par ses Ecrits, par la confiance dont les Papes Clément VIII & Paul V l'honorerent, par son zéle contre la nouvelle doctrine des Jésuites, par sa modestie qui lui sit refuser un Evêché auquel le Roi d'Espagne l'avoit nommé. Il étoit fort odieux aux Jésuites, pour s'être opposé à la canonisation de S. Ignace en qualité d'Auditeur de Rote. Il déplut encore dans la suite à la Société, pour s'être élevé fortement contre la premiere proposition qui fut faite de son temps de béatifier Bellarmin. Cette oppolition au reste sui fut e mune avec tous les autres Consulteurs à l'exception d'un seul. Les Jésuites voiant combien le Pape étoit opposé à leurs profunes nouveautés, infinuerent d'abord, & bieutor après publierent hautement qu'un Concile général étoit nécessaire pour terminer la dispute. Bellarmin lui-même (qui vivoit encore alors) propola sérieusement au Pape cet expédient dans une Lettre qui est sapportée dans le chapitre 17 de l'Histoire

E iij

Art. II. Congregations des Congrégations. Cette demande d'un Concile général de la pant des Jésuites n'avoit pour but, comme on le voit, que d'empêcher la condamnation de leur doctrine, qui leur paroissoit alors inévitable. D'ailleurs le Concile n'étoit point nécessaire pour termimer cette dispute, puisqu'il ne s'agissoit pas de proscrire des erreurs nouvelles, mais un Pélagianisme renaissant, & que S. Augustin n'avoit pas crû que le Concile général fût nécessaire pour le condamner, lorsqu'il avoit paru la premiere fois.

ext

qu'

vel

dan

pro

Per

pré

Qu

dai

plu

lin

VOI put lie

céd

ave

qu'

cha

pri

Co

trè:

nob

qui

CAC

ení

tou

vea tes

pré

fui

ľoi

gai

déc Mo

tri

tol

XII. Le Pape cinquiéme Examenauquel il préfide. Son dilcours aux Jésuites.

Tous les artifices aufquels les Jésuites avolent recours, ne tendolent qu'à donner ordonne un des allarmes au l'ape & à l'empêcher de prononcer. Aufli la crainte lui fit-elle prendre le parti de revoir de nouveau toute l'affaire. Il indiqua un nouvel Examen, auquel il assista lui-même, comme nous l'avons dit, & qui dura jusqu'à sa mort. Il se fit accompagner par des Cardinaux, dont il augmenta peu-à-peu le nombre. Les Généraux des Dominicains & des Jésuites, Jérôme Xavieres & Claude Aquaviva, qui avoient été appelles des le second Examen, affisterent de même au cinquiéme dont nous parlons, & les Théologiens des deux Ordres y soutenolent chacun leur doctrine. Didacus Alvarès & Thomas de Lémos parlerent au nom des Dominicains, & Grégoire de Valentia, Pierre Arrubal, Ferdinand Bastida, Jean de Salas, au nom des Jésuites. La premiere Congrégation de ce cinquiéme Examen le tint le 20 de Mars 1602. Le Pape l'ouvrit par un discours, où il représenta avec une l'un Cons n'avoit
ue d'emftrine, qui
tilleurs le
ur termiiffoit pas
mais un
Augustin
néral fût
u'il avoit

Jéluites à donner er de proe prendre e l'affaire. auquel il vons dit, fit accomaugmenta x des Doe Xavient été apisterent de irlons, & y fouteacus Alvat au nom Valentia, ı, Jean de premiere xamen le e l'ouvrit avec une

de Auxiliis. XVII. siècle. extrême force aux Jésuites le tort énormé qu'ils avoient de troubler l'Eglise, en renouvellant des erreurs que l'Eglise avoit condamnées douze fiécles auparavant. Il leur reprocha ensuite d'avoir abandonné les Saints Peres pour suivre des Auteurs sans nom. Que prétendez-vous donc, leur demanda-t-il? Quoi ! n'êtes-vous point effraïés d'introduire dans l'Eglise de Dieu la doctrine de Pélage plutôt que d'abandonner les intérêts de Molina? Confidérez, je vous prie, à quel péril vous exposez le monde Chrétien par vos disputes. Ne préférez point vos intérêts particuliers au bien commun & au salut public, cédez aux Peres, cédez à la vérité. Après avoir ainsi parlé, le Pape récita la priere, qu'il voulut que l'on fit à l'ouverture de chaque Congrégation. C'étoit une ancienne priere qui avoit été emploïée au Concile de Constance, & qui contient une profession très-claire de l'efficacité de la Grace. Adesto nobis, sancte Spiritus, doce nos quid agamus, quid efficiamus operare, & junge nos tibi efficaciter solius sue gratie dono. Le Pape releva ensuire avec beaucoup de force l'autorité de S. Augustin, & dit que ce Pere avoit prévenu toutes les questions que l'on agitoit de nouveau, & avoit réfuté dans les Pélagiens toutes les erreurs que l'on vouloit établir au préjudice des droits de la Grace. Aïant ensuite proposé les articles qu'il vouloit que l'on éxaminat dans cette premiere Congrégation, le Jésuite Valentia prit la parole, & déclara qu'il n'entreprenoit pas de justifier Molina en tout, & qu'il désendroit sa doctrine, non comme étant la plus probable sur tous les articles, mais seulement comme

E iv

Art. II. Congregations différente de celle des Pélagiens & des Sémipélagiens.

XIII. Valentia convaincu d'infidélité en présence mort.

On décida dans ces nouvelles Congréga-Le Jésuite tions comme dans les premiers Examens : que la doctrine de Molina dans un grand nombre d'articles étoit au fond celle des Pélagiens & des demi-Pélagiens. Dans la Condu Pape, Sa grégation du 30 de Septembre, il fut question d'éclaircir un fait important; savoir si l'on trouve dans les Ouvrages de S. Augustin, qu'il y a une Loi infaillible établie entre Dieu le Pere & Jesus-Christ son Fils, que toutes les fois qu'un homme feroit par les seules forces de la Nature tout ce qui est en Iui, Dieu ne manqueroit pas de lui donner la Grace. C'étoit une des erreurs de Molina, & le Jésuite Valentia entreprit de prouver que S. Augustin étoit dans ce sentiment. Il cita un passage tiré du dix - neuviéme Livre de la Cité de Dieu. Ce passage, qui est assez long, ne prouve en aucune forte ce que prétendoit Valentia; mais par le changement d'un seul mot, il devenoit très-favorable à la prétention de ce Jésuite. Le savant Lemos s'apperçut aussi-tôt de l'insidélité, s'inscrivit en faux contre la maniere dont Valentia lisoit le passage, & demanda que l'on vérissat le fait sur le champ. Le Pape eut égard à sa demande. Valentia ne vouloit pas donner à Lemos l'éxemplaire de S. Augustin qu'il tenoit; mais il fallut obéir aux ordres du Pape. La fourberie du Jésuite sut manisestée en présence de sa Sainteté & devant toute l'Assemblée. Alors le saint Pere le regardant d'un œil d'indignation, lui reprocha avec beaucoup de force son mensonge & sa fourperie. Valentia se mettant en devoir de rédiff sia Tal tra fini ce d gat àN

> qu' Die nou **fen** fair s'ag cœ qu'

> > dit

qu'i

rad

1 qui xar Jan d'F Pap ner obt Ro noi

fai pre qui leu M

pa

fiéc

des Semi-Congréga-Examens: un grand le des Péis la Confut ques-; lavoir fi Augustin, blie entre Fils, que it par les qui est en ui donner : Molina. e prouver itiment. II éme Livre ui est assez e que prénangement orable à la ant Lemos s'inscrivit alentia lion vérifiat it égard à pas donner ustin qu'il ordres du manifeltée vant toute regardant

ocha avec

& la four-

oir de ré-

de Auxiliis. XVII. siécle. sondre, il lui prit tout-d'un-coup un étourdissement si violent qu'il tomba par terre aiant perdu connoissance. Aquaviva, Général de la Société, avec quelques autres, le transporterent hors de l'Assemblée, & ainsi finit la séance. Valentia ne se releva point de ce coup. Il ne reparut plus dans les Congrégations. Il se retira même peu de temps'après à Naples, où il ne fit plus que languir jusqu'au mois d'Avril de l'année suivante, que Dieu le retira du monde. Ainsi mourut le nouvel Ananie, après avoir menti en présence du Successeur de Pierre, dans une affaire qui intéressoit toute l'Eglise, & où il s'agissoit des droits du Saint-Esprit sur le cœur de l'homme. On demanda au Pape ce qu'il pensoit du salut de Valentia; il répondit : S'il n'a point eu d'autre grace que celle qu'il a défendue, il ne sera pas allé en Paradis.

Le Cardinal du Perron assista à ce cinquiéme Examen, lorsqu'on étoit à la soi-La mort xante - septiéme Congrégation, le 21 de empêche Janvier 1605. Il étoit chargé de la part Clément d'Henri IV, Roi de France, de solliciter le VIII de pu-Pape en faveur des Jésuites, & de le détour- le qu'il méner de publier une décision. Ces Peres avoient ditoit conobtenu en 1603 leur rétablissement dans le tre les er-Roïaume d'où ils avoient été chassés, comme reurs Molinous l'avons vû dans l'Histoire du seiziéme niennes. siècle. Ils eurent l'adresse dans la suite de faire d'Henri IV même leur intercesseur auprès du Pape, & auprès de la République de Venise, comme nous le dirons ailleurs. Clément VIII déclara au Cardinal. Monopoli, en qui il avoit une confiance particuliere, que son dessein étoit de publics

E,

Art. II. Congrégations

une Bulle contre les erreurs Moliniennes; ajoûtant qu'il avoit charsi pour le faire, la veille de la Pentecôte & le temps des premieres Vêpres, auquel commence la solemnité de la Fête; & qu'il étoit aussi résolu à faire Lemos Cardinal. Mais la mort de ce Pape qui arriva le quatriéme de Mars, l'empêcha d'exécuter son dessein. Dieu étoit trop irrité contre les hommes, pour leur accorder une telle faveur. Il falloit que le prix des vérités de la Grace se fit sentir par les longs combats que les serviteurs de Dieu devoient soutenir pour les défendre.

ſoi

leig

Len

con

libe

d'er

nou

reni

te,

des

con

fens

Cout com voi

de n

quel

gust

n'éte

avoi

fur l

rema

tien

ou t

& pa

se p

part défi

été .

ne i

men

touj

tent

tem

& d tant

Ain

XV. tinue les Congrégaveaux artifices auf. quels les rccours.

Après la mort de Clément VIII, on élut Le Pape Léon XI qui mourut presqu'aussi tôt. On lui Paul V con donna pour successeur le Cardinal Borghèse qui prit le nom de Paul V. Austi-tôt après son élection, les Jésuites redoublerent tous leurs tions. Nov- efforts, pour l'empêcher de reprendse l'examen de l'affaire. Le Cardinal du Perron renouvella ses sollicitations au nom du Roi de Jésuites ont France. Il sir entendre à Paul V, qu'une affaire de cette importance ne pouvoit être décidée que dans un Concile général; qu'autrement il pourroit arriver que la décision ne fût pas reçûe en France. Le Cardinal Bellarmin de son côté proposa de publier vingt articles, pour préserver les Fidéles de toute erreur. Suivant ce projet la Prédestination gratuite auroit été établie assez formellement. Mais Lemos fit voir combien il étoit insuffisant sur tout le reste; if ne le trouva pas même affez précis sur la Prédestination. La doctrine de Molina sur la Grace n'y auroit point été clairement condamnée. Il laisniennes; aire, la premieolemnité u à faire ce Pape empêcha rop irrité order une es vérités s combats Coutenir

, on clut ôt. On lui Borghèle après ion tous leurs dre l'exaerron re; du Roi de qu'une afavoit être al ; qu'auécision ne al Bellarlier vingt s de toute estination formelleen il étoit le trouva estination. ice n'y auiée. Il laii:

de Auxiliis. XVII. siècle. soit aux Thomistes une pleine liberté d'enseigner la Grace efficace par elle même. Mais Lemos & ses Confreres ne vouloient point se contenter d'un Jugement, qui auroit laissé la liberté d'enseigner la vérité, sans ôter celle d'enseigner l'erreur. Outre les manéges dont nous venons de parler, les Jésuites présenterent dans le mois d'Août au Pape une requête, dans laquelle ils se plaignoient des avis des Consulteurs, qui, selon ces Peres, avoient condamné des propositions qui avoient un sens Catholique dans Molina, & qui étoient soutenues par un grand nombre d'Auteurs, comme probables. Ils leur reprochoient d'avoir été trop favorables aux Dominicains, & de n'être point assez éclairés pour juger des questions si difficiles. En parlant de S. Augustin & de S. Thomas, ils disoient qu'il n'étoit question que d'un fait, savoir, quel avoit été le sentiment de ces saints Docteurs sur les matieres contestées. Et ce qui est fort remarquable, ils ajoûtoient, qu'il n'appartient point à la Foi, de savoir ce que tel ou tel Auteur, quoiqu'illustre par sa doctrine & par sa sainteté, a pensé ou enseigné; qu'il se peut faire que ce qu'ils ont soutenu, appartienne à la Foi; mais qu'on ne peut pas définir comme de Foi Catholique, qu'ils ont été de tel ou tel sentiment; & que si on ne peut le tirer évidemment ou probablement de leurs Ecrits, la chose demeurera toujours incertaine. Cet endroit mérite at- Congr. Liv. tention, en ce que les Jésuites y posent net- IV. Ch. 2. tement les principes de la distinction de fait & du droit, qu'ils ont combattue depuis avec tant de chaleur dans l'affaire de Jansénius. Ainsi la Providence a permis qu'ils se soient

Hift, des

Art. II. Congregations

condamnés eux-mêmes par avance, & qu'ils aient justifié leurs adversaires. Au reste, ils avoient grand tort d'appliquer ces principes à s. Augustin & à S. Thomas. Ils ne le faisoient que par un esprit de chicane, puisque comme ils le reconnoissoient eux-mêmes, il y a des Ecrits dont on peut appercevoir évidemment le sens. Or les Ouvrages de S. Augustin & de S. Thomas sont de ce genre par rapport aux questions controversées alors, & sur lesquelles on appelloit ces saints Docteurs en témoignage.

m

le

de

pr

pa

en

A le te m

VI.

XVI. Ecrit préchevêque d'Armach.

Cependant les Consulteurs qui avoient été Excellent emploiés par Clément VIII, n'étoient pas dans l'inaction. Ils pressoient Paul V de consenté au Pa- sommer l'œuvre que son Prédécesseur avoit pe par l'Ar- commencée. Ce fut alors que Pierre Lombard, Archevêque d'Armach en Irlande, qui étoit à leur tête, présenta au Pape un Ecrit admirable, que l'on trouve dans le recueil des piéces qui sont à la fin de l'Histoire des Congrégations. Ce grand homme y fait sentir la nécessité pressante de prononcer une décision. Il représente d'abord au Pape, que son premier & son principal devoir est de veiller à la confervation du dépôt de la Foi. Il lui remet sous les yeux l'exemple de ses Prédécesseurs, qui avoient combattu toutes les erreurs qui s'étoient élevées de leur temps; mais qui l'avoient fait avec un soin tout particulier, loriqu'il avoit été question d'erreurs qui donnoient atteinte à la Grace de Dieu, qui est le fruit du Sang de Jesus-Christ. Et il lui fait remarquer, que les Papes avoient eu pour coopérateurs dans leurs

, & qu'ils reste, ils principes ne le fai-, puisque nêmes, il voir évide S. Augenre par alors, &

Docteurs

voient été oient pas V de con-Teur avoit rre Lomande, qui e un Ecrit le recueil istoire des fait senoncer une ape, que oir est de de la Foi. ple de ses ttu toutes eur temps; tout partion d'er-Grace de de Jesusue les Paians leurs

de Auxiliis. XVII. siècle. 109 travaux pour la désense de la Grace, les autres Evêques Catholiques. Il trace un tableau historique des disputes qui s'étoient élevées dans les dissérens siècles de l'Eglise sur les matieres de la Grace. Il le commence par

cette pensée des saints Peres; que les erreurs qui attaquent la Grace divine, ont un danger particulier & qui les distingue de toutes les autres hérésies, en ce que ceux qui sont le plus hautement profession de vertu, ont plus à craindre que les autres de tomber dans ces

erreurs. Si venant à se mesurer avec Dieu, ils s'attribuent quelque partie de leur mérite, & des louanges qui sont dûes à la vertu, comme leur étant propre, alors plus ils se persua-

dent avoir fait de progrès dans la vertu, plus ils se précipitent eux-mêmes en entraî-

nant beaucoup de personnes dans leur ruine. Après avoir parlé des Pélagiens, des Sémipélagiens, du mal que pouvoient faire les Ecrits de ces derniers, que plusieurs par surprise avoient pris pour des Ecrits Catholiques; après avoir austi-rappellé les disputes du neuviéme siècle, il déclare qu'on ne doit pas s'étonner des scandales qu'il va rapporter ensuite, parce que l'Ecriture Sainte annonce que plus les temps approcheront de la fin du monde, plus ils seront féconds en erreurs. Cette réflexion lui sert de transition pour parler des Scolastiques. Il remarque qu'il s'en est trouvé parmi eux, qui ont avancé des opinions contraires à la doctrine que S. Augustin a défendue contre les Pélagiens & les Sémi-pélagiens. Il observe en mêmetemps, que l'Eglife n'a pas approuvé ces mêmes opinions, & que les autres Scolastiques les ont rejettées. Il ajoûte que les héré-

qu

qu

ju

év

no

la

ne

de

cr

ta

s'y

tc

to

m

re cł

P

u

t

tiques de ces derniers temps, qui avoient rompu avec le Saint-Siège, en avoient pris occasion d'accuser l'Eglise d'être tombée dans le Pélagianisme. Il représente ensuite en peu de mots, mais avec beaucoup de justesse & de précision, les excès des Luthériens & des Calvinistes par rapport à la doctrine de la Grace. Il ajoûte que plusseurs Ecrivains Catholiques, sous prétexte de les combattre plus efficacement, étoient tombés dans l'excès oppolé: que c'est ce qui avoit engagé d'autres Théologiens à relever ces écarts, & à accuser ces mauvais Controversistes, d'introduire des opinions qui tendoient à faire revivre sur la fin des siécles le Pélagianisme & le Sémipélagianisme tant de fois condamné. De-là, dit l'Archevêque d'Armach, se sont élevées les disputes qui ont été souffertes dans l'Eglise, de même que ces nouvelles opinions, sans que la plûpart des hommes fassent attention à la durée & à la continuation d'un tel désordre. Cependant ces nouveautés font du progrès avec le temps, & peu-à-peu on les propose avec plus de clarté & de hardiesse. C'est ainsi que ce savant Prélat parle des troubles excités en Flandre à l'occasion de Lessius, & en Espagne à l'occasion de Molina.

XVII. Raifons chevêque propole, pour engager le Pape à donner une promp te décision.

Il parle ensuite de tout ce qu'avoit fait Clément VIII pour terminer ces disputes, & que cet Ar- dit que la mort l'avoit empêché d'exécuter ses bons desseins. Il nous apprend une particularité remarquable; c'est que les Cardinaux, dans le Conclave qui se tint pour l'élection d'un nouveau Pape, réglerent que celui qui seroit élu, travailleroit sérieusement à terminer l'affaire par une prompte

TIT

i avoient voient pris mbée dans uite en peu fteffe & de ens & des trine de la ivains Cabattre plus l'excès opgé d'autres & à accuser roduire des vivre sur la c le Séminé. De-là. ont élevées dans l'Eopinions, sent attenon d'un tel tés font du peu on les : hardiesse. parle des ccasion de on de Mo-

l'avoit fait ifputes, & d'exécuter une partites Cardint pour l'élerent que t férieusee prompte

décision. Ils comprenoient, dit cet Archevêque, que des questions de cette importance ne pouvoient pas demeurer indécises, sans que l'Eglise de Dieu en souffrit un grand préjudice. Pierre Lombard propose des raisons évidentes, pour montrer la nécessité de prononcer une décision. Il en allégue cinq, dont la premiere est tirée de la nature des dogmes qui font le sujet de la dispute. Ils appartiennent à la Foi Catholique, & cela de l'aveu des deux partis, qui en conviennent dans leurs Ecrits. Chaque parti de son côté pense, enseigne, écrit que le dogme auquel il s'attache, est certain, & que tout le monde doit s'y attacher. Un parti accuse l'autre de soutenir des erreurs condamnées dans les Pélagiens & les Sémi-pélagiens. L'autre à son tour accuse celui-ci de favoriser les sentimens des Calvinistes sur le Libre Arbitre. II faut se rappeller que les Jésuites avoient eu recours à ce straragême, pour donner le change, & devenir acculateurs. Its n'étoient pourcant point encore alors affez hardis, pour soutenir ce personnage d'une maniere uniforme. Souvent ils dissoient qu'il ne s'agissoit point de la Foi; & de temps en temps ils proposoient au Pape de permettre aux deux partis de soutenir leur sentiment avec toute liberté. L'Archevêque d'Armach les poussa vivement dans ce retranchement. Cest, dit-il, une marque qu'ils se déssent de la bonté de leur cause. C'étoit-là autresois la ressource des Pélagiens, qui prérendoient aussi, quand leur intérêt le demandoit, qu'il ne s'agissoit pas de la Foi dans les disputes qu'ils avoient avec ceux qui leur réfistoient. Ce grand homme continuant ses réflexions, Art. II. Congregations

ajoûre deux choses de la derniere importance. Entre toutes les questions agitées, il en choisit une, qui consiste à savoir quelle est. la source & l'origine des mouvemens de la bonne volonté de l'homme. Il observe que cette question étoit, dans la dispute entre les Dominicains & les Jésuites, à la tête de toutes les autres, & qu'elle y avoit été de même dans la dispute que les désenseurs de la vérité avoient soutenue contre les Pélagiens & les Sémi-pélagiens. Il en conclud que si elle avoit appartenu à la Foi, elle y appartenoit encore. La séconde chose importante que Pierre Lombard remarque, c'est que les Jésuites avoient grand tort de dire que ces questions n'appartenoient point à la Foi. Rien n'étoit plus miférable qu'une telle ressource. Par-là, dit-il, on ajoûte une nouvelle erreur à la premiere, en niant que ce qui appartient à la Foi, y appartienne véritablement. En effet, dit-il, c'est une nouvelle question, qui n'est. pas moins de la compétence du tribunal qui juge les questions de la Foi, que la premiere. Il y avoit donc deux questions très-distinctes, sur lesquelles les Fidéles avoient droit d'attendre un jugement. La premiere, si la doctrine de Molina & des Jésuites étoit vraie ou fausse. La seconde, si la question appartenoit à la Foi. L'Archevêque d'Armach sentoit l'étrange inconvénient qu'il y avoit à ne terminer ni l'une ni l'autre question, & à laisser les Fidéles flottans par rapport à des choses si importantes. La seconde raison de Pierre Lombard est tirée des autres dogmes qui sont liés avec ce qui fait l'objet de la dispute. Ces questions, dit-il,-sont si dépendantes de toutes les parties de la Théologie, qu'il n'est

pas inte doi lon den la I de Arb mei fen châ vra dir €0n ave L'A dif aui cil qu

> de ca ce en qu

to

pi di ai

ſo

portanes, il en uelle eft. ns de la erve que entre les de toude même la vérité ens & les lle avoit noit enne Pierre Jésuites uestions n n'étoit Par-là, eur à la artient à En effet. qui n'est unal qui remiere. -distineent droit ere, fi la oit vraie apparteh sentoit à ne ter-& à laisdes chode Pierre qui sont pure. Ces antes de m'il n'est

de Auxiliis. XVII. siécle. pas possible que toute la Religion n'y soit intéressée. En effet de-là dépend ce que l'on doit dire & penser de la science, de la volonté, de la puissance de Dieu, de la Providence, de la Prédestination, de la Grace, de la Persévérance, de la Foi, de l'Espérance, de la Charité & des autres vertus; du Libre Arbitre, du mérite & du démérite, spécialement du péché originel, de la Loi, des défenies, des préceptes, des récompenies, des châtimens, de la pénitence, & de tout l'ouvrage de la Justification. On ne pouvoit rien dire de plus fort & de plus lumineux, pour convaincre le Pape de la nécessité qu'il y avoit de prononcer un jugement définitif. L'Archevêque d'Armach la croïoit si pressante, qu'il soutenoit qu'on ne pouvoit pasmême disférer la décision, pendant le temps qui auroit été nécessaire pour assembler un Concile général. C'est ce qui fait qu'il vouloit que le Pape parlat sans attendre un Concile œcuménique, & il s'appuioit en cela sur l'autorité & les principes de S. Augustin.

Sa troisséme raison est prise du caractere des personnes qui disputoient, les Dominicains & les Jésuites. Il étoit à craindre que ceux qui erroient, ne s'attachassent de plus en plus à l'erreur. La quatriéme raison, c'est que ces disputes s'étoient répandues dans toute l'Eglise, & que les divisions qu'elles causoient, faisoient chaque jour de nouveaux progrès. Ensin une cinquième raison est tirée du scandale que ces contestations donnoient aux héretiques, qui en prenoient occasion de triompher. Jusques-là les Catholiques leur avoient reproché la division qui étoit entreux sur les points de doctrine les plus im-

114 Art. II. Congregations

portans. Mais alors ils faisoient aux Catholiques le même reproche. Ils disoient aussi que de telles longueurs pour former une décision, montroient l'impuissance où l'Eglise Romaine se voioit à la fin des siècles de découvrir la vérité, comme s'il ne s'y trouvoit plus de Sage pour donner conseil. L'Archevêque d'Armach répond ensuite à quelques difficultés, & combat ceux qui, en convenant que la décision étoit nécessaire, prétendoient qu'il falloit la renvoier à un Concile. L'erteur qu'il s'agit de condamner, dit-il, est si visible, qu'on peut répéter ce que S. Augustin disoit dans une cause qui étoit la même, c'est-à-dire dans l'affaire du Pélagianisme. Etoit-il nécessaire d'assembler un Concile, pour condamner une erreur aussi évi-

Lib. 4. addemment pernicieuse? Aut verd congregatio-Bonif. Cap. nis Synodi opus erat, ut aperta pernicies dam-12. naretur? D'ailleurs dans l'affaire présente.

naretur? D'ailleurs dans l'affaire présente, il ne s'agit pas proprement de définir, mais de renouveller & d'expliquer d'anciennes Définitions. Enfin ce grand homme termine son Mémoire, en donnant quelques regles qu'il juge nécessaires, pour dresser une Décision utile à l'Eglise. Elles se réduisent, 1º. A suivre exactement la doctrine de S. Augustin, qui, comme l'avoit dit Clement VIII dans la premiere Congregation, est l'héritage que le Pape a reçu de ses Peres, & qu'il doir transmettre avec grand soin à ses successeurs dans toute son inrégrité. 2°. A rejetter les mauvaises explications que de nouveaux Auteurs donnent à S. Augustin, par lesquelles ils lui imputent des sentimens qu'ils ont puisé ailleurs que dans ses Ouvrages; mais qu'ils voudroient autoriser d'un

fai ébl que Pie doi cel pai

por exp

for pode fittil pa M qu

m ch er C

catholiaussi que décision, e Romaidécouvrir voit plus rchevêque s difficulenant que tendoient cile. L'erlit-il, elt ue S. Aui étoit la ı Pélagiaer un Conausli évingregatioicies damprésente, nir, mais anciennes e termine ues regles r une Déisent, 18. S. Augusnent VIII st l'hérita-, & qu'il à ses suc-20. A reie de nouıstin, par fentimens.

es Ouvraoriser d'un

de Auxiliis. XVII. siécle. nom aussi respectable dans l'Eglise. 3º. A comparer avec grand soin la doctrine des Pélagiens & des Semipélagiens avec celle qui fait l'objet des disputes, ne se laissant point éblouir par les différences qui ne viennent que des termes scolastiques. On voit que Pierre Lombard étoit persuadé que la cause dont il s'agissoit étoit la même au fond, que' celle qui avoit été soutenue avec tant de zéle par S. Augustin, & qu'il suffisoit pour rendre la paix à l'Eglise, de renouveller les anciennes Décisions qui avoient été faites contre les Pélagiens & les Semi-pélagiens; pourvû qu'on réduisit à leur juste valeur les expressions emploïées par les Jésuites, & qu'on les dépouillat du langage des Scolastiques, pour les réduire a celui qu'on tenoit du temps de S. Augustin.

Quoique le Pape sentit la force des raisons qu'alleguoit l'Archevêque d'Armach, Paul V orpour se porter à terminer les Congregations donne un de Auxiliis par un jugement définitif, il hé-nouvel Exafita néanmoins encore quelque temps. Mais men qui est il résolut enfin de suivre cette affaire. il résolut enfin de suivre cette affaire, pressé L'ancienne par les vives sollicitations du Cardinal doctrine est Monopoli, qui lui parla avec une liberté, solidement que les souverains Pontifes trouvent rare- établie ment dans ceux qui les approchent. Ce dans les Cardinal alla julqu'à menacer le Pape des Congrégajugemens de Dieu, s'il ne travailloit à ter-tions. miner au plutôt cette guerre intestine qui déchiroit le sein de l'Eglise, comme il s'y étoit engagé par serment. Paul V indiqua donc une Congregation au 14 de Septembre. Il y assista en personne, comme à toutes les autres,

116 Art. II. Congrégations

& y appella les Prélats & les Consulteurs que Clement VIII avoit emploies. Lemos & Alvarès parlerent pour les Dominicains; Bastida & Perès pour les Jésuites. Ce sue le sixième examen. Il dura fix mois, pendant lesquels on tint dix-fept Congregations, dont nous allons donner une idée. Après que Gregoise Coronel Secrétaire eut fait une récapitulation abrégée de tout ce qui s'étoit passé sous Clement VIII, on discuta les marieres de la Grace efficace par elle-même & de la prémotion physique, plutôt pour établit ce qu'il en falloit penser, que pour examiner te qu'en pensoit Molina, ce dernier point afant été affez éclairci auparavant. On compara donc la doctrine de la Grace efficace & de la Prédestination avec les témoignages de l'Ecriture, de S. Augustin, des autres Peres, de S. Thomas & des Scolastiques. On l'examina par rapport aux erreurs des Calvinistes, ausquelles les Jésuites soutenoient qu'elle étoit entiérement conforme. On diseuta aussi les raisons Théologiques, qui pouvoient ou la favoriser ou la combattre. Les Consulteurs déclarerent que la doctrine de la Grace efficace par elle-même étoit aussi conforme à l'Ecriture, à la Tradition, à la saine Théologie qu'elle étoit différente des erreurs de Calvin; & qu' le terme de prémotion physique, que les Molinistes vouloient faire regarder comme une nouveauté, ne faisoit qu'exprimer avec précision une vérité reconnue de tout temps. Les Jésuites attaquerent en plusieurs manieres la doctrine des Thomistes; mais leurs objections ne contribuerent pas moins à l'établir & à la justifier, que les réponses solides que les Thomistes y opposerent. En

ne de les i tails opp a en C'ét des ce s'étoi que ont leur

cor me noi de av con tir qu nu Jéi au rép no gu ces ter

qu

m

co

fio:

Irents que nos & Alns; Baftile fixiéme t leiquels done nous Gregoise écapitulapaffé fous eres de la la prémoce qu'il en ce qu'en alant été para done de la Prée l'Ecritures, de S. l'examina iltes, auf-'elle étoit auffi les ient ou la ulteurs déce efficace à l'Ecrituogie qu'elalvin; & que, que rder comexprimer ie de tout plusieurs tes; mais oas moins réponfes

lerent. En

de Auxiliis. XVII. siecle. effet ils ne purent alleguer contre la doctrine de la Grace efficace par elle-même, que les mêmes passages de l'Ecriture & les mêmes raisons, que les Pélagiens avoient autrefois opposés à la doctrine de S. Augustin, comme a eu soin de le remarquer le célébre Lemos. C'étoit une preuve bien forte que la doctrine des Thomistes étoit la même que celle de ce saint Docteur; & que celle des Jésuites étoit conforme à celle de ces anciens héretiques. Tous les Ouvrages que les Jésuites ont fait depuis ce temps - la pour soutenir leurs sentimens, portent le même caractere, & font tirer contre eux la même conclu-

Il y cut dans ce qui se passa alors une circonstance qui mérite d'être remarquée. Clement VIII avoit composé un écrit qui conte- portant du noit quinze propositions, appuiées chacune Jésuite Basde plusieurs passages de S. Augustin. Ce Pape avoit voulu en composant cet écrit, dresset comme un précis de la doctrine de S. Augustin sur les points controversés. Il en fut question dans la premiere Congregation tenue sous Paul V le 20 de Septembre 1605. Le Jésuite Bastida dit qu'il l'avoit communiqué aux plus savans Théologiens de la Société répandus dans toute l'Europe; qu'ils reconnoissoient que c'étoit la doctrine de S. Augustin, qui étoit contenue dans quatorze de ces arricles, mais qu'ils ne pouvoient porter le même jugement du cinqu'éme article, qui porte que la Grace tire son efficace de la toute-puissance de Dieu & du souverain domaine qu'il exerce sur les velontés des hommes, comme sur toutes les untres créatures. Ce refus que sirent les Jésuites de toute l'Europe, de

XIX. Aveu imAtt. II. Congrégations

souscrire à cette proposition du Pape Clément VIII, prouve clairement que le fond de leur erreur confiste à disputer à Dieu son souverain domaine sur les cœurs des hommes en ce qui regarde le latat. Ils se débarassent par des subtilités, de toutes les autres expressions des Peres; mais pour celles qui expriment cette vérité en termes formels, ils sont obligés de les contredire ouvertement. Cependant les Consulteurs prononcerent que cette proposition, que les Jésuites ne voulurent point admettre, exprimoit une vérité incontestable.

VIII.

Le sixiéaufli contraire au Molinilme que les précédens. Le Pape ordonne aux Confulteurs de dreifer une Cenfure. Mouvemens des Jéluites pour parer ce coup.

Le sixième Examen, qui se fit en présence de Paul V, fut donc aussi contraire au Molinisme me Examen que les précédens.Le Pape délibera avec douze Card. le 8 de Mars 1606, pour savoir s'il étoit de l'intérêt de l'Eglise qu'on portât sur cette affaire un jugement définitif. Des douze Cardinaux, dix jugerent qu'il étoit nécessaire de prononcer. Il n'y eut que le Cardinal Bellarmin Jésuite, & le Cardinal du Perron, qui furent d'un avis contraire : l'un par l'attachement qu'il avoit pour sa Société; l'autre pour obeir au Roi Henri IV, dont il étoit Ministre. D'ailleurs il craignoit les suites d'un jugement, contre lequel tous les Jésuites ne manqueroient pas de s'élever. Car pour son sentiment particulier, il a donné plusieurs preuves, qu'il ne goûtoit pas la doctrine de la Société. Les Jésuites de leur côté sirent tout ce qu'ils purent pour éloigner la décision. Ils adresserent au Pape une multitude d'écrits qu'ils avoient déja produits sous Clément VIII, & mandierent de tous côtés des lettres de recommandation, pour engager le ces écr V le ce le Boff pleins ordoni cun en à des l fentim manie louver donne des Co fans le julqu' passe p re. Les rens di fe réu Bovio à con avoie gation fulteu fure, Cong confo y eut rent d ya, f avis il éto que l chang

Ia Bu

des C

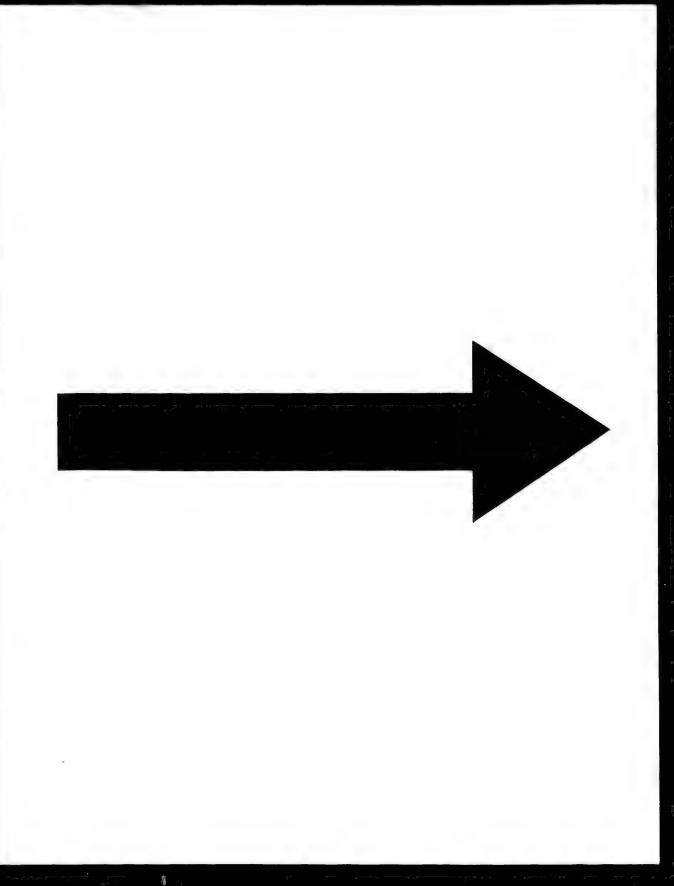
El

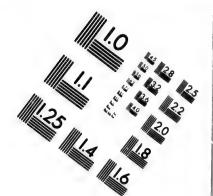
Clément d de leur n fouvemmes en affent par s exprefui expri-, ils font ent. Cerent que s ne voune vérité

ésence de olinisme vec douavoir s'il ortat sur es douze nécessai-Cardinal Perron, par l'até; l'autre t il étoit es suites s Jéluites Car pour nné plua doctrir côté fioigner la ne multiluits sous ous côtés

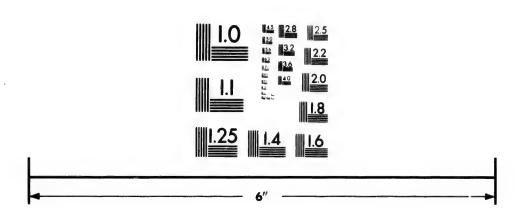
ur enga-

de Auxiliis. XVII. siècle. ger le Pape à faire examiner publiquement ces écrits avant que de prononçer. Mais Paul V se contenta de donner ces écrits à Jacques le Bossu un des Consulteurs, qui les trouva pleins d'erreurs & de mauvaise foi. Le Pape ordonna aux Consulteurs de travailler chacun en particulier & dans un profond secret à des Mémoires, où ils marqueroient leurs sentimens sur les matieres discutées, & sur la maniere dont il falloit que le jugement du souverain Pontife füt ce Il leur dit de Secrétaires donner leurs écrits cach mettroient des Congregations, qui fans les ouvrir. C'est à que s'appliqua julqu'à la fin du mois d'Août , & ce travail passe pour le septième Examen de cette astaire. Les avis des Consulteurs, quoique différens dans la maniere dont ils étoient conçus , se réunirent tous, excepté celui du Carme Bovio qui avoit toûjours favorisé Molina, à condamner les sentimens que les Jésuites avoient défendus dans le cours des Congregations. Le Pape ordonna ensuite aux Consulteurs de s'assembler pour composer la Censure, & chargea les deux Sécrétaires de la Congregation, de dresser une Constitution conformément aux avis des Consulteurs. Il y eut encore quelques longueurs, qui vin+ rent de ce que l'Archevêque d'Armach se trouva, sur la manière de dresser la Bulle, d'un avis différent des autres Consulteurs, à qui il étoit très-réuni pour le fond. Mais après que le projet de Bulle eut été retouché & changé, le Pape le détermina à la forme de la Bulle que l'on trouve à la fin de l'Histoire des Congregations de Auxiliis. Elle commence par un préambule, où il est





# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

SIM STATE OF THE S

Art. II. Congrégations

erreurs de Molina.

parlé de l'importance de la doctrine de la Bulle du Grace. Après avoir dit quelque chose des an-Pape Paul ciens héretiques qui l'ont combattue, on pas-V contre les se aux Calvinistes, qui ont donné dans l'excès opposé, & ont même calomnié l'Eglise, en lui attribuant les erreurs Pélagiennes de quelques Scolastiques qu'elle n'a jamais approuvés en ce point. Le Pape vient enfin aux disputes qui ont donné lieu aux Congregations de Auxiliis. Il déclare qu'il est persua. dé comme l'étoit Clément VIII son prédecesseur dont il se propose de suivre l'exemple, qu'il est important que dans l'Eglise tous les fineles, & en particulier ceux qui sont par état l'ornement de la maison de Dieu, n'aient qu'un même langage & un même sentiment, sur-tout dans une matiere si essentielle pour le salut. Il ajoute que c'est ce qui l'oblige à terminer l'ouvrage que son prédecesseur a commencé, en proposant ce qu'on doit croire sur les matieres controverfées, & les erreurs qu'on doit éviter. On trouve après ce préambule les dogmes qu'on doit suivre, divisés en dix Chapitres. Ils sont presque tous composés de textes de S. Augustin, & établissent très nettement la Grace efficace par elle-même, & la prédestination gratuite & indépendante de la prévision des mérites. Enfin on trouve à la fin de la Bulle quarante-deux propositions erronées, dont les Secrétaires des Congregations avoient dressé une liste. Paul V. la préfera à celle que l'Archevêque d'Armach avoit d'abord présentée, & à celle même qu'il avoit revue ensuite. Au reste les propositions sont les mêmes pour le fond, & toute la différence confiste dans l'ordre ou elles sont placées, dans

de Auxiliis. XVII. siècle. les expressions dont on s'est servi, & dans le nombre auquel on les a réduites. On voit àl a fin de la Bulle ces trois listes des propositions rangées sous trois colomnes. Elles sont le précis de la doctrine que les Jésuites avoient soutenue dans le cours des Congregations.

ions

ctrine de la

hose des an-

ttue, on pas-

né dans l'ex-

nié l'Eglise,

lagiennes de

a jamais ap.

nt enfin aux

x Congrega-

l est persua-

I son préde-

nivre l'exem-

dans l'Eglise

lier ceux qui

la mailon de

angage & un

s une matiere

oute que c'est

vrage que son

propolant ce

res controver-

t éviter. On

dogmes qu'on

pitres. Ils sont

s de S. Augul-

nent la Grace

prédestination

prévision des

fin de la Bulle

rronées, dont

tions avoient

era à celle que

t d'abord pré-

voit revue en-

ns sont les mê-

différence conplacées, dans

Rien n'étoit plus propre à éclairer l'Eglise & à déraciner l'erreur, qu'une telle décision. Il suffit de la comparer avec les Bulles contre Baïus, pour en sentir la différence. Celles-cl n'étoient propres qu'à embrouiller les matieres & à produire des disputes interminables où la vérité ne pouvoit que perdre, au lieu que la décision que Paul V fit dresser, avoit tous les caracteres opposés, au moins quant aux points les plus importans. Aussi les Bulles contre Baïus étoient le fruit d'une cabale secrete, & avoient été données sans aucun examen & contre toutes les regles; au lieu que rien n'étoit plus régulier, que toutes les démarches qui avoient conduit l'affaire des Congregations jusqu'au point de faire dresser la décision dont nous venons de parler. Mais par un terrible jugement de Dieu sur son peuple, les Bulles contre Baius avoient été rendues publiques, comme nous l'avons vû dans le Volume précedent, au lieu que la décision dressée par l'ordre de Paul V n'a jamais été publiée.

Voici ce qui empêcha le Pape de publier cette décision, malgré les raisons que la Re- Ce qui emligion & l'intérêt de l'Eglise lui sournissoient. pêche Paul Nous n'en avons parlé que fort succinctement Vde publier dans l'Arricle précédent C'est ce qui nous cette Bulle. dans l'Article précédent. C'est ce qui nous Son difféengage à en marquer ici les circonstances rend avec

XXII.

Tome X.

Art. II. Congregations

la Républi- dont nous n'avons point parlé. Le Sénat de que de Ve-Venise avoit fait deux décrets, l'un en 1603

nise.Les Jé. & l'autre en 1605 : par le premier il désenduites chal-doit sous des peines très-rigoureuses de son-sés des Etats der de nouveaux Monasteres sans sa permisblique que sion : il ordonnoit par le second que personne ne pût ni donner ni laisser par tesvoit mis en tament, ni vendre ni aliener à perpétuité des immeubles en faveur des Ecclésiastiques sans son consentement. Dans ce même-temps le Sénat fit emprisonner Scipion Sarrazin, Chanoine de Vicenze, & Brandolin-Valdemarino, Abbé de Nerveze, accusés l'un & l'autre de crimes énormes. Paul V s'imaginant qu'en cela les Vénitiens donnoient atteinte à ses droits, les menaça de mettre l'Etat en interdit, c'est-à-dire, de défendre qu'on y exerçât aucun acte public de Religion, si l'on ne révoquoit les deux décrets, & si l'on n'élargissoit les prisonniers. Il y avoit long-temps que les Papes, plus attentifs à conserver leurs droits réels ou chimériques, qu'à ce qui regardoit l'avantage spirituel des peuples, s'étoient servis des interdits généraux pour effraier & réduire ceux qui leur réfistoient. Nous avons vû combien cet abus produisit de maux, te que les Papes y eurent recours. Sénat de Venise répondit à la menace de Paul V, qu'il ne pouvoit relâcher les prisonniers accusés de crimes qui étoient de la compétence des Juges séculiers, ni révoquer des Loix qu'il avoit eu droit de faire, & qu'il croïoit nécessaires pour le bien de l'Etat. Le Pape irrité de cette réponse exécuta la menace qu'il avoit faite. Il excommunia le Doge & le Sénat, & mit tous les Etats de Venise en interdit. Le

1

q

m

fu

Fr

Pr

re

tid

e Sénat de n en 1603 r il défenses de fonsa permisd que perler par telperpétuité léfialtiques nême-temps a Sarrazin, olin-Valdeusés l'un & V s'imaginnoient ata de mettre de détendre lic de Relieux décrets, nniers. Il y plus attenou chimériantage spirivis des interréduire ceux vû combien 3 les fois sénat de Paul V, qu'il ers accusés de tence des Jus Loix qu'il il croioit ne-Le Pape irrité

ce qu'il avoit

le Sénat, &

h interdit. Le

de Auxiliis. XVII. siécle. Doge au nom de la République, protesta de nullité par un Mandement public adressé aux Ecclésiastiques, où il faisoit profession en même-temps de son attachement à la Foi Apostolique & à la Communion de l'Eglise Romaine. Le Sénat ordonna aux Prélats & aux Supérieurs des Communautés de faire continuer le Service divin à l'ordinaire. Les Jésuites furent d'abord les seuls qui refuserent d'obeir, prétendant que leur Institut les obligeoit d'une maniere particuliere d'observer l'interdit. Cette désobéissance fit qu'on les obligea de sortir des Etats de Venise au mois de Mai 1606. Les Capucins & les Théatins qui suivirent leur exemple, eurent aussi le même sort. Cet événement aiant excité des troubles, dont les intrigues des Jésuites étoient la vraie cause, le Sénat fit peu de temps après, un décret par lequel il déclara que les Jésuites ne pourroient plus être reçus à l'avenir dans les Erats, & que ce décret ne pourroit être révoqué, sans avoir auparavant lû tout le procès en présence de tout le Sénat, qui doit toujours être composé au moins de cent quatre-vingts Sénateurs, & à moins qu'il n'y eût cinq parts contre une pour la révocation.

Rien ne fut capable de faire changer le Sénat par rapport aux Jésuites, lors même que l'affaire entre le Pape & la République conduite de fut terminée par la médiation du Roi de Paul V en France Henri IV au mois d'Avril 1607. Ce cette occa-Prince qui, sans aimer les Jésuites, s'intéressoit beaucoup pour eux par des vûes politiques, ne put jamais obtenir de la République leur rétablissement; & le Pape, quoiqu'il desirât très-ardemment de leur faire recou-

XXIII. Etrange 124 Art. II. Congrégations

vrer les avantages qu'ils n'avoient perdus que par une obéissance aveugle à ses ordres. fut obligé de céder en ce point, & de se réserver à les dédommager d'une autre maniere de ce qu'ils avoient sacrifié pour lui. Ce fut aux dépens de la cause des Dominicains. ou plutôt aux dépens de la cause de la toutepuissance de Dieu, que les Dominicains défendoient. Le Pape sacrifia le droit réel que Dieu a sur les cœurs des hommes, aux droits chimériques que la Cour de Rome s'attribue sur le gouvernement temporel des Etats; & pour dédommager les Jesuites de ce qu'ils avoient souffert en soutenant ses prétentions injustes, il les laissa en paisible possession de disputer à Dieu la portion de son domaine dont il est le plus jaloux. Voici comment se termina cette affaire. Le Cardinal du Perron, suivant les intentions d'Henri IV dont le Pere Coton Jesuite étoit Confesseur, avoit toujours favorisé les Jesuites dans le cours des Congrégations, quoiqu'il n'aimât point leur doctrine. Il saisit l'occasion de l'interdit de Venise, qui rendoit les Jesuites précieux à Paul V, pour faire de nouvelles instances de la part de son Maître auprès de ce Pape, afin de l'obliger de suspendre la publication de la Bulle qui avoit été dressée contre leur doctrine. Il représenta qu'il seroit bien dur que la Société, dans le temps qu'elle s'exposoit à tout pour les intérêts de la Cour de Rome, recût de la part une flétrissure aussi éclatante, & fût couverte de confusion à la face de toute l'Eglise, attentive aux succès des Congrégations. Le Pape se rendinà ces motifs. Il tint le jour de S. Augustin 1607 une Assemblée des Cardinaux, dont on ne scale

ons pient perdus à ses ordres. , & de le rée autre mapour lui. Ce ominicains. le de la touteninicains déroit réel que s, aux droits Rome s'attrirel des Etats: es de ce qu'ils s prétentions possession de son domaine i comment se al du Perron, i IV dont le fesseur, avoit dans le cours n'aimât point n **de l'inte**rdit tes précieux à s instances de ce Pape, afin olication de la re leur doctrien dur que la e s'exposoit à

our de Rome,

re aussi écla-

onfusion à la

ive aux fucces

le rendi⊳à ces

stin 1607 unc

t on ne scalt

de Auxiliis. XVII. siécle. pas le résultat; & trois jours après, aïant fait venir les Généraux des deux Ordres, il leur donna un Ecrit, par lequel il déclaroit que les Disputans & les Consulteurs sur les matieres de la Grace, pouvoient s'en retourner chez eux; qu'il publieroit la décision quand il le jugeroit à propos; que cependant il défendoit aux parties de se cenfuter mutuellement, enjoignant aux Dominicains & aux Jésuites de punir sévérement ceux qui contreviendroient à ces défenses. Ce décret fut aussi-tôt notifié aux Nonces Apostoliques, & aux Inquisiteurs généraux de toute la Chrétienté, afin qu'ils le fissent exécuter. Il y eut ensuite un décret de l'Inquisition du 1 Décembre 1611, qui désendit de laisser imprimer aucun Ecrit sur les matieres traitées dans les Congrégations de Auxiliis. Le Pape après avoir reconnu que les Jesuites ont innové sur des points de la derniere importance, termine cette affaire en leur laissant la liberté de continuer d'enseigner leurs sentimens, & n'accorde rien de plus à ceux qui ont soutenu contre eux la vérité. Toutes les fois qu'il y avoit eu des différends dans l'Eglise, on les avoit terminés en éclairant les Fidéles, en leur apprenant ce · qu'ils devoient croire & ce qu'ils devoient rejetter, & non pas en leur fermant les yeux, & en les laissant dans l'incertitude sur des articles essentiels de la Religion.

Nous ferons ailleurs des réflexions sur ce grand évenement. Nous nous contenterons de dire ici qu'après les Congrégations de ribles de la Auxil is, on vit dans l'Eglise ce qu'on n'y de Paul V. avoit jamais vû , l'erreur reconnue pour Certitude telle, mise de niveau avec la vérité; & des faite

XXIV.

Suites ter-

Art. II. Congrégations 126

**PHistoire** desCongréle P. Serri.

M. de Manth.

établis dans l'autorité du Pape emploiée pour la maintenir dans cet état. Quand l'ennemi est introduit & protégé dans le Roïaume de Jesusgations par Christ par ceux qui en sont les Ministres, à quelle séduction n'est-on point exposé ? Si Paul V, dit un grand Evêque de notre temps, s'étoit rendu aux sages remontrances qui lui furent faites, pour publier la Bulle contre Molina, il auroit épargné à l'Eglise tous les maux qu'elle éprouva depuis; au Saint-Siège cette foule de décrets qu'a produits sa complaisance pour les Jesuites; aux Jesuites le malheur d'être devenus une pierre d'achopement dans Israël; aux Fidéles celui d'être dirigés par des hommes qui ne connoissent de la Religion que l'extérieur, qui ont établi des maximes pour justifier les péchés, & qui voulant accorder les passions aved l'Evangile, ne réforment pas les pastions, mais détruisent l'Evangile.

On a vû dans cet Article que les Jesuites ont été convaincus de renouveller le Pélagianisme, qu'il y a eû un Decret dressé pour proscrire leurs erreurs, & que Paul V n'a été arrêté que par des vûes humaines. On sent bien que les Jesuites n'ont garde de convenir de tous ces faits. Ils prononceroient eux-mêmes leur arrêr. Ils prennent donc le parti d'en contester quelques uns, & de tâcher d'obscurcir les autres. Ils ont publié des Ecrits dans ce dessein; mais la foiblesse de leurs raisons, & leurs contradictions sont une nouvelle preuve de la vérité des faits que nous avons rapportés. Le P. Serri savant Dominicain, Auteur de l'Histoire des Congrégations de Auxiliis, a discuté tout ce qu'ils ont opposé à la vérité de ces faits; & dans

de Auxiliis. XVII. siécle. la seconde édition de cet Ouvrage, il a réfuté tout ce qu'ils avoient allegué contre son Histoire. Quand on lit cette seconde édition. qui est de 1709, on ne peut s'empêcher quelquefois de regretter le temps que cet habile Théologien emploie à réfuter des argumens frivoles, & qui se détruisent d'eux-mêmes. Mais austi on est forcé d'avouer qu'il ne laisse aucun prétexte de révoquer en doute la vérité des faits rapportés dans son Livre. Nous avons austi deux Ouvrages François du même Auteur, où il examine toutes les chicanes des Jesuites; L'Histoire des Congrégations de Auxiliis, justifiée contre l'Auteur des Queszions importantes, à Louvain en 1702; & le Corrrecteur currigé, à Namur en 1704. péchés, &

Les Dominicains & les Jesuites reçurent avec des sentimens bien différens, la suspen-Sentimens. sion du jugement, par laquelle Paul V ter- bien dissémina les Congrégations de Auxiliis. Les Je- rens avec lesquels les suites témoignerent une joie extrême, & la fesuites & firent éclater en Espagne par des réjouissan- les Domices publiques. Ils fermerent tous leurs Collé-nicains reges pendant trois jours, firent des feux de çoivent la joie, représenterent des Comédies, dresse-suspension rent des arcs de triomphe au haut desquels du jugeétoient gravés en lettres d'or ces deux mots, ment. Con-Molina victorieux, & se livrerent à des di-qu'il en faux vertissemens tout profanes. Le Pape qui fut tirer. informé de ces excès, témoigna sa surprise & son indignation, & leur fit écrire des Let- Congr. Liv. tres fortes à ce sujet. Elles servent à constater IV. Ch. 20. ce fait, que la suspension de la publication de la Bulle fut pour les Jesuites le sujet d'une joie extraordinaire. Les Dominicains au con-

a mainteest introde Jesusnistres, à xpolé? Si tre temps, ces qui lui lle contre se tous les aint-Siége ts la com-Jesuites le d'achopeelui d'être onnoissent ui ont éta-

s aved l'E-

ions, mais

les Jesuites le Pélagiadressé pour ul V n'a été es. On sent le convenir nt eux-mêe parti d'en cher d'obsdes Ecrits se de leurs s font une s faits que Savant Do-

les Congré-

ut ce qu'ils

its. 3 & dans

Art. II. Suites des Congrég. 128

traire furent très-affligés de la conduite du Pape, & le presserent de la maniere la plus vive, lui & ses successeurs, de publier le jugement qui avoit été dressé. C'est ce qui prouve invinciblement, que l'examen s'étoit terminé au désavantage des Jesuites, & que le résultat en avoit été de condamner leur doctrine, & d'autoriser celle des Dominicains. Ce qui faisoit l'objet de la joie des Jesuites, étoit de voir que le coup qu'ils avoient crû prêt à tomber sur eux, étoit suspendu. Ils se réjouissoient de ce qu'on laissoit à leur dostrine le temps de s'accréditer ; & peut-être concurent-ils dès-lors le dessein & l'espérance de faire retomber un jour contre leurs adversaires la condamnation qu'ils venoient d'éviter. On a vû ce qu'ils ont tenté, & jusqu'où ils ont entraîné de temps en temps la Cour de Rome. Mais celui qui garde Israel ne dont pas. Tout ce que ces Peres ont obrenu ou arraché de favorable de cette Cour, a été le fruit des intrigues & des ressorts infinis qu'ils ont mis en œuvre. Mais aux yeux de la Foi, ç'a été l'exécution des terribles & toujours justes Jugemens de Dieu.

XXVI. Ja publisation du jugement rendu contre la doctrine de Molina.

Il est à propos de rapporter ici quelques Instances circonstances de l'évenement dont nous somdes Domini- mes occupés. Le Duc de Lermes, Ministre de cains pour Philippe III Roi d'Espagne, s'entremit pour faire une espece de conciliation entre les Dominicains & les Jesuites, qui n'avoient plus ensemble aucune communication. Il assembla les principaux des deux Corps en 1612. On convint des égards mutuels de bienséance que les deux Ordres devoient conserver entr'eux à l'avenir. Les Jesuites firent semblant de céder aux instances qu'on leur de Auxiliis. XVII. siécle.

fit de se réunir aux Dominicains, pour deconduite du mander de concert la publication du jugeiere la plus ment définitif, & pour joindre leurs solliciblier le jugetations à celles que le Roi d'Espagne avoit e qui prouve résolu de faire à ce sujet. Enfin on convint toit terminé qu'en attendant, les Jesuites suivroient comque le résulmunément la doctrine de S. Thomas, ou du ur doetrine, moins conserveroient un grand respect pour ains. Ce qui ce saint Docteur, lors même que leurs sentiites, étoit de mens ne seroient pas conformes aux siens. t crû prêt à Mais ces Peres, sans s'embarrasser de cet enu. Ils se régagement qu'ils avoient pris, soutinrent à Valladolid dès le mois de Mai de la même leur doctrieut-être conannée des Thèles contre la Prémotion physiespérance de que, très-injurieuses à cette doctrine & aux urs adversai-Dominicains; ce qui fit dire au Duc de Lerient d'éviter. mes, qu'une paix appuiée sur la parole des z jusqu'où ils Jesuites, étoit bien chancellante. Ils furent la Cour de encore bien moins fidéles à la promesse qu'ils raël ne dort avoient faite de se réunir aux Dominicains, t obtenu ou pour solliciter la publication de la décision, our, a été le & ils ne penserent qu'à y susciter toujours de infinis qu'ils plus grands obstacles. Les Dominicains au x de la Foi, contraire firent les plus vives instances pour & toujours l'obtenir. Au mois de Juin de la même année, l'Ordre entier assemblé pour l'élection ici quelques d'un Général, présenta une Requête au Pape nt nous fompour lui demander la publication du juge-, Ministre de ment, & la révocation de la défense d'écrire ntremit pour sur ces matieres. Et en même-temps le Roi on entre les d'Espagne appuioit leurs sollicitations par ui n'avoient les siennes. Les Dominicains présenteurent en cation. Il af-1622 à Grégoire XV une autre Requête, où ux Corps en

igrég.

mutuels de

evoient con-

esuites firent

s qu'on leux

Jerôme, renferme le venin de toutes les

ils disent que cette affaire est de la derniere

importance, puisqu'on y court grand risque

d'autoriser le Pélagianisme, qui, selon saint

Art. II. Suites des Congrég. hérésies, Ils insisterent encore auprès d'Urbain VIII, d'Innocent X, & long-temps depuis auprès d'Innocent XI.

### XI.

XXVII. Mémorial de Lanuza augmenté par Lemos. Importance de cet Ecrit. devotent cilion.

Les motifs qu'ils alléguoient pour engager Excellent le Pape à publier ce Decret si nécessaire, sont développés avec beaucoup de lumiere dans le Mémorial présenté à Paul V en 1812, pour appuier la Requête du Chapitre général des Daminicains, Ce Mémorial avoit été dressé quelques années auparavant par le célebre Raisons qui Lanuza par ordre de Xavieres, alors Général des Dominicains & depuis Cardinal Il fut engager le retouché & augmenté par Lemos. Cet Ecrit Pape à pu répond à la grandeur de la cause dont il s'ablier la dé- gissoit, & ne sauroit être trop lû ni trop médité. On le trouve à la suite de l'Histoire des Congrégations. Tout y est excellent, & y porte coup. On y entreprend de prouver qu'il est nécessaire de publier la décision ; que l'intérêt de l'Eglise le demande, que le caractère des Novateurs l'exige, & que le devoir du fouverain Pontife le lui preserit. On entre dans le détail de ces trois points l'un après Fautre. On fait voir que l'intérêt de l'Eglise le demande, par plusieurs raisons dont chasune doit être pesée avec beaucoup de soin. 1º. Les Théologiens, dit ce grand homme, réduisent toute la Théologie au premier & au second Adam qui est Jesus-Christ; & toute la Religion ne confiste qu'à savoir ce que nous tirons du premier, & ce que nous recevons du second. Innocent I remarque que la nécessité & l'efficacité de la Grace est établie dans toutes les pages de l'Ecriture. Ce saint Pape veut par-la faire comprendre que l'on

our engager estaire, sont niere dans le 1612, pour général des it été dressé ar le célebre lors Général rdinal Il fut os. Cet Ecrit dont il s'ai ni trop mé-'Histoire des ellent, & y prouver qu'il on; que l'ine le caractere le devoir du it. On entre its l'un après êt de l'Eglife ns dont chaoup de soin. and homme, u premier & hrist; & toute avoir ce que ue nous recearque que la ce est établie

ure. Ce saint

idre que l'on

ngreg.

uprès d'Ur-

g-temps de-

ne peut croire ni trop distinctement ni trop fermement ces vérités que le Saint-Esprit inculque fi souvent dans les Livres sacrés. L'Eglise ne se contente pas que l'on confesse la nécessité & l'efficacité de la Grace en termes vagues & ambigus. C'est ce que faisoit autrefois Pélage: mais S. Augustin & l'Eglise même n'a eû garde de s'en contenter. Les nouyeaux Docteurs tiennent à-peu-près la même conduite que Pélage, pour éblouir ceux qui n'y regardent pas de si près. On a prouvé dans les Congrégations, que ce n'étoit que de cette maniere insuffisante que les Jesuites admettent l'efficacité de la Grace. Les Juges choisis par le Pape l'ont reconnu; & le Cardinal Bellarmin l'a lui-même avoué ingénûment dans son Livre de la Grace & du Libre Arbitre. C'est pourquoi une décisson précise claire & distincte, est absolument nécessaire. 2°. Ces queltions, continue Lemos, servent de fondement à toute la Théologie. Ainsi en refusant de les décider, on ébranle toute la doctrine de la Prédestination, de la science de Dieu, de la Justification, de la Providence, du Mérite & de la Rédemption de Jesus-Christ, de la vertu des Sacremens, & de plusieurs autres points, qui ont des liaisons indissolubles avec les matieres de la Grace; de sorte que si l'Eglise souffre que l'on pose par rapport à ces matieres de nouveaux fondemens, on est menacé de voir corrompre tout le corps de la Théologie par toute sorte de nouveautés, Universam Theologiam novisatibus infici proclive erit. Cette conjecture de Lanuza & de Lemos n'a été que trop justifiée par l'évenement. On a vû depuis au milieu de l'Eglise deux corps de Doctrine sur les

132 Art. II. Suites des Congrég. points les plus importans de la Religion. Celui que soutiennent les Jesuites s'est formé principalement depuis les Congrégations de Auxiliis. C'est austi depuis ce temps-là que s'est élevée cette nuée de mauvais Casuistes, qui se sont appliqués à obscurcir la lumiere de la Loi de Dieu, & qui ont trouvé le secret de justifier toute sorte de prévarications. Toutes ces erreurs sont liées avec celles que les Jesuites sourenoient dans les Congrégations de Auxiliis.

n

n

d

Ь

ſ

11

q

ſe

8

G

ra

voient dé-Pape à publier le jugement.

Voici les autres raisons par lesquelles les Autres rai- Auteurs du Mémorial prouvoient qu'il étoit sons décisi- de l'intérêt de l'Eglise que la décision fût puves qui de-bliée. Si, disent-ils, on ne publie cette décision, les Fidéles ne sauront plus ce qu'ils terminer le doivent demander à Dieu dans leurs prieres, ni de quoi ils doivent lui rendre graces. Il n'y a qu'une décision précise qui puisse ôter aux pécheurs la vaine confiance qu'ils auront dans leurs propres forces, tant qu'ik croiront qu'il ne tient qu'à leur libre arbitre de se convertir. D'ailleurs rien n'est plus propre à conserver & fortifier l'Eglise, que l'unité de la Foi & de la Doctrine. L'Eglise Catholique, selon la remarque de S. Augustin, se soutient par l'uniformité de la Doctrine; & rien n'est plus capable de la souiller & de l'ébranler que la tolérance des doctrines contradictoires. On ne peut soutenir avec sondement, que les contestations dont il s'agit ne soient que des opinions de l'Ecole. L'on a démontré dans le cours des disputes, combien la Religion y est intéressée; & les regîtres des Congrégations font voir ce que les Juges en ont pensé. Enfin, si l'on disséroie plus long-temps à rendre publique la déongreg. la Religion. ites s'est formé igrégations de temps-là que ais Casuistes. cir la lumiere rouvé le secret révarications. avec celles que les Congréga-

r Iesquelles les ent qu'il étoit écision füt puublie cette déplus ce qu'ils leurs prieres, rendre graces. ise qui puisse onfiance qu'ils es, tant qu'ik r libre arbitre n'est plus prolise, que l'u-. L'Eglise Ca-S. Augustin, la Doctrine; souiller & de doctrines connir avec fondont il s'agit Ecole. L'on a isputes, come ; & les regîir ce que les l'on différoit lique la dé:

de Auxiliis. XVII. siécle. 133 cision, le mal feroit de tels progrès, qu'il n'y auroit plus de reméde. Le procès, qu'il seroit maintenant si aisé de terminer, ne pourroit plus l'être. On s'apprivoise avec les monstres en vivant avec eux; & les erreurs s'accréditent par la multitude des sectateurs. On seme tous les jours des nouveautés. On ne cesse de forger des opinions auparavant inconnues, avec une hardiesse qui n'eut jamais d'exemple. Les fondemens ruineux sont déja posés, & chacun bâtit selon son caprice. On voit s'élever de nouvelles tours de Babel, tant est grande la diversité qui se trouve soit dans les sentimens, soit dans le langage. Il est donc de l'intérêt de la Foi Catholique, que le Pape publie le jugement qui a été rendu. Il faut poser des fondemens solides, semblables à ceux qu'ont établi les Apôtres & les Peres, & défendre à qui que ce soit de s'en écarter en parlant des matieres de la Grace. (Ce que dit Lemos de la difficulté qu'il y auroit de remédier au mal, si on laissoit l'erreur s'enraciner, montre combien il réfléchissoit sur ces matieres & sur le caractere des Novateurs. Il semble qu'il ait vû par avance ce qui s'est passé plus d'un siècle après lui.)

Lemos prouve ensuite que le caractère des nouveaux docteurs éxige qu'on public auplutôt la décision. Ces nouveaux docteurs, res preuves dit-il, font des hommes hardis & artificieux, emploiées Avant cux, il n'y avoit qu'un langage dans dans cet adles Ecoles Catholiques sur les matieres de la mirable E-Grace & de la Prédestination. En fort peu de crit des Dotemps ils ont infecté presque tout l'Univers de leurs nouveautés. Ils mettent tout en œuvre pour les autoriser. Et comme ces hom-

XXIX. Dernie134 Art. II. Suites des Congrég.

mes, qui ne font que paroître, paucorum dierum homines, cherchent à plaire à tout le monde, ils prennent des voies directement contraires les unes aux autres, pour gagner ceux qui ont des principes & des inclinations opposées. Les uns aiment la nouveauté: c'est pour leur plaire, qu'ils se vantent que leur doctrine est nouvelle, & qu'elle a été inconnue à ceux qui ont combattu autrefois Je Pélagianisme. D'autres ont du respect pour l'antiquité, & sont disposés à ne faire cas d'aucune doctrine, à moins qu'elle ne vienne des Peres : c'est pour s'accommoder au goût de ces derniers, que les Jesuites disent que leur doctrine est ancienne, & qu'elle prend sa source dans la Tradition la plus reculée. L'opposition qu'ils ont à voir finir cette affaire par un jugement définitif, prouve ellemême la nécessité de ce jugement. Cat ils ne cherchent a le suspendre, que pour avoir le temps d'autoriser de plus en plus leur doctrine, & pour faire même croire qu'ils ont remporté la victoire dans ces célebres Congrégations, comme ils ont eû l'impudence de le répandre parmi le menu peuple & les personnes peu instruites. Enfin on fait voir au Pape dans cet admirable Ecrit, qu'il est de son intérêt de publier la décision. Pour l'en convaincre, on lui rappelle les instances que plusieurs Saints ont faites autrefois aur Papes, pour les porter à remédier aux progrès des erreurs par une prompte décision. On cite en particulier ce que les Evêques d'Afrique écrivirent à Innocent I dans une cause qui au fond étoit la même que celleci. On fait ressouvenir le Pape, qu'il s'est engagé en finissant les Congrégations, à

o sed ad od of ill Ak

de Auxiliis. XVII. fiécle. publier le jugement dans un temps favos rable.

XII.

En même-temps que les Dominicains faifoient les plus grands efforts pour engager le Nouveaux Pape à publier la décision, les Jesuites ré-esforts des pandoient furtivement des Ecrits anonymes, Jesuites pour en détourner le Pape Lemos y répon-pour empêdit, & prétenta à Paul V sa réponse au mois cher la pude Juillet. Les raisons qu'on opposoit à la du jugepublication, étoient que les défenseurs de ment. Le-Molina s'étoient si fort multipliés, qu'il se-mos réfute roit difficile de faire recevoir une décisson leurs Ecrits. qui leur seroit contraire : qu'ils étoient chargés presque par toute la terre, de l'éducation de la Jeunesse; & que d'ailleurs il ne paroisfoit pas prudent de publier une décision dans un temps où l'Eglise étoit déchirée par tant d'héréfies différentes. Lemos répliqua que, bien loin que des erreurs reconnues pour telles, dussent être épargnées à cause du crédit de ceux qui les défendoient, c'étoit au contraire ce qui devoit faire sentir la néreflité de les condamner : que , sans alléguer d'autres exemples, on savoit assez que l'Arianisme avoir été plus répandu & plus accrédité que le Molinisme ne l'étoit alors; ce qui n'en avoit pourtant pas empêché la condamnation : qu'il falloit penser la même chose de la raison tirée de l'éducation de la Jeunesse. Si, dit-il, il n'y a point de milieu, il vaut mieux que la Jeunesse demeure dans l'ignorance, que d'être éleyée dans l'hérésses Potius est juventutem ignaram habere quam bareticam. A l'égard de la multitude des hérelies, continue Lemos, rien n'est plus pro-

. . .

ngreg.

panicorum diere à tout le directement pour gagner des inclinaa nouveauté: vantent que qu'elle a été attu autrefois a respect pour

ne faire cas elle ne vienne noder au goût es disent que qu'elle prend plus reculée. finir cette af-

, prouve elle-

ent. Car ils ne pour avoir le us leur doctriqu'ils ont remres Congrégaspudence de le e & les personfait voir an

it, qu'il est de fion. Pour l'en e les instances s autrefois aur édier aux pro-

mpte décision. ie les Evêques ent I dans une

ême que celleape, qu'il s'est grégations, 136 Art. II. Suites des Congrég. pre à faire voir la nécessité de condamner le Molinisme; parce que Dieu ne permet l'accroissement de toutes les hérésies, que parce qu'on ne condamne pas celle-ci, qui détruit les mérites de la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ, en anéantissant la Grace essicace qui en est le fruit : car l'opinion-de Molina attribue sans détour au Libre Arbitre ce qui est le propre effet de la Grace de Jesus-Christ. Ces paroles de Lemos ne peuvent être assez remarquées.

ſ

P

ti

ſ

ti

ſì

n

de

21

2

CC

CU

ÇC

qu de

ga

Vi

de

Il

la

ď

ſe

ſe C

XXXI. cheux que pe. Ses suites funeltes.

Il semble qu'après de telles représenta-Parti fâ-tions, Paul V devoit ou publier la décision, ou condamner Lemos, & l'obliger à se reprend le Pa- tracter comme aïant outré les choses. Le Pape néanmoins n'a Lit ni l'un ni l'autre; & par-là il ne permet pas de douter que quelqu'autre considération ne l'ait emporté dans fon esprit, sur les raisons les plus fortes, que la Religion lui pouvoit fournir, & dom il n'osoit disconvenir, quoiqu'elles condamnassent la conduite qu'il avoit résolu de garder. Pour empêcher néanmoins qu'on ne sit cette réflexion, le Pape avoit eû soin de défendre par un décret de l'Inquisition, qu'on n'imprimat aucun écrit sur ces matieres, sans la permission de l'Inquisition. Ces dernieres paroles étoient une espèce de restriction destinée à rendre le décret moins odieux; mais la défense avoir au fond le même effer, puilqu'on ne voit point que l'Inquisition ait accordé de permission sur ce point. Cette défense paroissoit n'être que provisionnelle, & taite seulement pour empêcher que les esprits ne s'aigrissent en attendant la décisson : mais comme la décision n'est point venue, cette désense est devenue comme un Loi, qui 2

ngrég. condamner le permet l'acs, que parce , qui détruit otre-Seigneur la Grace effiinion-de Moore Arbitre ce race de Jesuspeuvent être

représenta-

r la décision, liger à se rehoses. Le Pani l'autre; & ter que quelemporté dans s plus fortes, rnir, & dont elles condamrésolu de garis qu'on ne sit û soin de délition, qu'on matieres, lans Ces dernieres estriction desodieux; mais ne effet, puitisition ait acint. Cette derifionnelle, & que les esprits lécision : mais venue, cette n Loi, qui a

de Auxiliis. XVII. siécle. été confirmée depuis, & étendue par plusieurs l'apes. Les Jesuites n'étoient pas fort scrupuleux à violer cette défense. Quand on pouvoir les en convaincre, leur crédit les tiroit aisément d'affaire. A l'égard des défenseurs de la Grace efficace, ils n'ont été que trop obéissans dans les commencemens. Plusieurs ont tenu la vérité captive, ne comprenant pas assez, que le respect qu'ils devoient à l'autorité des Papes, ne les obligeoit pas à déferer à l'abus visible qu'ils faisoient de leur autorité dans cette occasion. Ceux qui furent assez courageux pour s'élever au-dessus de ces injustes défenses, eurent à essuyer bien des traverses. C'étoit ordinairement par l'accusation de les avoir violées, qu'on commençoit à leur susciter des affaires.

## XIII.

L'Université de Louvain renouvella en 1613 les Censures contre les Jesuites Leshus Aquaviva, & Hamelius; & cette démarche, aussi-bien Général des que les instances des Dominicains & sur-tout Jésuites, du Roi d'Espagne auprès du Pape pour l'en-decret où il gager à publier la décisson, obligerent Aquaviva Général de la Société de donner à la fin Molinisme de la même année un décret, qu'il envoia par le Conà toutes les Provinces de la Compagnie, gruisme. Il y fut aussi déterminé par le Cardinal Bellarmin. Ce décret prescrivoit aux Jesuites d'enseigner la gratuité de la Prédestination, en leur permettant en même-temps de conserver touchant l'efficacité de la Grace, les sentimens qu'ils avoient soutenus dans les Congregations. Il leur marque toutes les subtilités du congruisme comme le vrai moyen d'allier ces deux choses. Le congruisme est un

XXXII.

138 Art. II. Suites des Congrég. système inventé par les Pélagiens modernes, pour expliquer comment Dieu peut engager l'homme à vouloir le bien, & même à y perséverer jusqu'à la mort, sans néanmoins l' déterminer directement & par sa toute-puissance. C'est de la part de Dieu une grande habileté à ménager la volonté de l'homme, à peu près comme un Ministre fin, adroit & prévotant, ménageroit celle de son Prince pour lui faire vouloir ce qu'il lui plairoit, Dieu prévoiant toutes les circonstances ou l'homme se trouvera, prévoit en mêmetemps, que s'il lui donne une certaine grace, il plaira à l'homme d'y consentir. Dieu se détermine à lui donner cette grace; voilà la grace congrue. Aquaviva sentoit combien le pur Molinisme étoit odieux; c'est pour cela qu'il prenoit le parti de le temperer par les rafinemens du congruisme. C'est-là le dernier retranchement des Molinistes, quand ils sont poussés à bout. Aquaviva en fit usage fort à propos ; & peut-être même y fut-il obligé par Paul V, qui en tolerant le Molinisme, se voïoir engagé à le rendre le moins choquant qu'il étoit possible. Au reste les séfuites ne restent pas long-temps dans ce re-

tranchement. Ils se mettent au large, des

qu'ils ne se voient plus pressés. Malgré le dé-

cret d'Aquaviva, renouvellé depuis par Piccolomini, ils n'ont guéres cessé de faire envisager la Religion, comme si le pur Moli-

nisme, ou plutôt le Pélagianisme, étoit le seul

système véritable. Ils n'ont pas plus épargné

la Prédestination gratuite que la Grace eff-

cace, & ils ont également tenté de rendre l'une & l'autre odieuses par les fausses conse

quences qu'ils en tiroient.

me tol pré Lei

dei

**&** (

rai de

pré

pas

dû

réc

dél

dai

les

No

ces

dit

les

Do

qui leu

êtr

jug

du

n'a

géi

av dei fe

on Fai cre de Auxiliis. XVII. siécle. 139

ongreg. Le décret d'Aquaviva n'a pas empêché les XXXIII. ens modernes, Dominicains de renouveller dans la suite la La toléranpeut engager demande de la publication de la décision, ce des Pamême à y per-& de faire valoir pour l'obtenir les mêmes pes rend les néanmoins l'/ raisons qui sont exposées dans le mémorial Dominisa toute-puisde Lanuza & de Lemos. Mais suffisoit-il de re-présenter au Pape son devoir? Ne devoier- ils timides & eu une grande présenter au Pape son devoir? Ne devoient-ils les Jésuites de l'homme, pas faire les derniers efforts, pour faire ren-plus audafin, adroit & dre à la cause de Dieu la justice qui lui étoit cieux. de son Prince dûe? N'étoient-ils pas du moins obligés à il lui plairoit, réclamer sans cesse & sans avoir égard aux constances of défenses de l'Inquisition, contre la captivité oit en mêmedans laquelle on tenoit la vérité & contre certaine grales égards que l'on avoit pour l'erreur? sentir. Dieu se Nous n'entréprendrons pas de satisfaire à race; voilala ces questions. Nous nous contenterons de oit combien le dire que l'on avoit alors peu de lumieres sur c'est pour cela lles justes bornes de l'autorité des Papes. Les mperer par les Dominicains, comme les autres Religieux, est-là le derqui renoient des souverains Pontifes tous inistes, quand leurs priviléges, s'étoient accoûtumés à en viva en fit usa-Etre infiniment dépendans. D'ailleurs le prémême y fut-il jugé de l'infaillibilité étoit alors très-répanlerant le Molidu, & peut-être en étoient-ils imbus : Ils endre le moins n'avoient donc garde d'appeller au Concila Au reste les Jégénéral, quoique ce fut peut-être le seul reips dans ce remede proportionné au mal que produisoit la au large, des tolerance de Paul V. On vit même arriver . Malgré le déprécisément ce que l'Archevêque d'Armach & deputs par Pic-Lemos avoient prévû. On le familiarila peu sé de faire enpeu avec les erreurs des Jesuites, qui si le pur Moliavoient d'abord révolté. On ne put se persuane, étoit le seul der que des opinions soufferres dans l'Eglias plus épargné se, fussent des erreurs dangereuses. Comme la Grace effion étoit accoûtumé à applaudir à tout ce que enté de rendre faisoit la Cour de Rome, on aima mieux s fausses confecroire qu'un sentiment qu'elle n'avoit pas

140 Art. II. Suites des Congrég. condamné, pouvoit du moins être considé. ré comme indifférent, que de céder aux raisons qui portoient à le ctoire pernicieux; mais qui en même-temps auroient obligé de conclure, que la Cour de Rome qui ne l'avoit pas condamné, étoit tombée dans une grande prévarication. Les intérêts humains se joignoient à ce préjugé de Religion mal entendue. D'un côté on risquoit tout en parlant d'une maniere conforme à la vérité: d'un auere côté le crédit des Jésuites aug. mentoit tous les jours à Rome & dans différens Etats de la Chrétienté. Ceux qui cherchoient les avantages temporels, ne pouvoient mieux faire que de s'attacher à eur pour y parvenir; & lé moyen le plus sur pour avoir leur protection étoit d'embrasser, ou du moins de favoriser leur doctrine. On peut juger combien de telles dispositions rendirent les Jésuites hardis à répandre leur nouveautés, à les soutenir plus à découven, & à en tirer toutes les conséquences.

té

CO

le

da

Je

cn

fo

un

CO

60

bi

du

de

tes l'h

qu

qu

po pa

tes ter

tai

fui

An

pr

vo

en

qu tre fu

co

# XIV.

Progrès sensible de l'affoiblissement de la plûpart des Dominicains. Ils admettent le mot de Grace suffisante.

A l'égard des Dominicains, ils conserverent le fond de leur doctrine; mais la plépart d'entr'eux le firent avec des ménagemens qui donnerent aux Jesuites de grand avantages, & qui contribuerent beaucoupi obscurcir les vérités de la Grace. 1°. Plusieurs cesserent d'en sentir le prix & lanécessité, ou du moins de la faire sentir au autres. Ils n'oserent parler de l'important de ces vérités, comme avoit fait Lemos & se Confreres dans le temps des Congregations. Ils ne les désendirent plus, au moins ordi-

ongrég. s être considé. ceder aux raie pernicieux: pient obligé de me qui ne l'atombée dans es intérêts hugé de Religion isquoit tout en me à la vérité; Jésuites aug. e & dans diffe-Ceux qui cherorels, ne pouattacher à eur ven le plus für oit d'embrasser, ar doctrine On les dispositions à répandre leur lus à découven,

ns, ils conserve
e; mais la plirec des ménagesuites de grand
erent beaucoupi
Grace. 1°. Plule prix & landfaire sentir au
de l'important
fait Lemos & se
s Congregations
au moins ordi-

quences.

de Auxilies. XVII. siécle. nairement & ouvertement, comme des vérités qui appartenoient à la Foi, qui étojent l'ame de la Religion, qu'on ne pouvoit combattre sans tomber dans ce qui faisoit le fonds du Pélagianisme. C'auroit été condamner tacitement les Papes qui avoient suspendu la condamnation du Molinisme. C'auroit été d'ailleurs choquer de front les Jesuites, dont la puissance devenoit de jour en jour plus formidable. Ils se contenterent souvent de désendre leur sentiment comme une opinion d'école, plus autorisée & plus conforme à l'Ecriture & aux Peres, mais sans condamner l'opinion contraire. On fent combien il étoit aisé de conclure d'une telle conduite, qu'on pouvoit donc en toute sûreté de conscience suivre le sentiment des Jesuites, qui étoit si conforme à l'orgueil de l'homme, & procuroit ordinairement à ceux qui le suivoient tous les avantages humains que la cupidité desire. 2°. Les Thomistes, pour la plupart, obscurcirent leur doctrine par des expressions favorables aux Molinistes. Ce fut principalement en admettant le terme de Grace suffisante, qui depuis a fait tant de bruit. Ce changement de langage suivit de près la fin des Congregations de Auxiliis. Le mot de Grace suffisante est trèspropre à exprimer la Grace qui donne à la volonté tout ce qu'il lui faut pour agir, ensorte que la volonté décide du succès, & que de deux hommes qui auront une égale cupidité, l'un agira avec cette Grace & l'autre n'agira pas. Autant que le terme de Grace sufficance, pris dans ce sens populaire, est conforme aux idées des Molinistes, autant est-il contraire aux sentimens des Thomistes,

142 Art. II. Suites des Congrég. qui croient que nous ne pouvons faire le bien, à moins que Dieu n'y détermine notre volonté. Ainsi avant que Dieu l'y ait déterminée, elle n'a point de Grace pleinement suffisante, puisqu'elle a besoin d'un autre secours pour faire le bien. C'est pourquoi les Docteurs de Louvain disoient dans la justifi. cation de leurs censures contre Lessius, que la Grace suffisante de conversion, c'est celle qui convertit. Celle qui ne convertit point, ne suffit point. Il paroissoit donc bien difficile que les Thomistes pussent admettre une Grace suffisante, sans cesser d'être Thomistes; cependant ils en ont trouvé le secret. Ils ont appellé Grace suffisante de certains mouvemens foibles que Dieu donne pour le bien, qui y excitent, mais ausquels la volonté réfiste, & qu'on appelle Graces excitantes. Elles nous portent au bien, mais non pas de toute la plénitude du cœur: & ainsi elles n'ont d'autre effet que ce desir même qu'elles ont inspiré & qui n'a pas été suivi de son effet. Les Thomistes ont donc appellé ces excitations au bien, des Graces suffisantes; mais en soutenant que pour faire effectivement le bien, il falloit outre cela une Grace efficace; c'est-à-dire, que cette Grace qu'ils appelloient suffisante, ne suffisoit pas, puilqu'il en falloit une autre. En s'exprimant ainsi, ils parvenoient à pouvoir dire comme les Jesuites, que celui même qui ne fait pas le bien, a la Grace suffisante pour pouvoit le faire. D'où il est aisé de passer jusqu'à ditt qu'il a la Grace suffisante pour le faire; & que quoiqu'on ait la Grace suffisante, il ne s'ensuit pas qu'on fasse le bien : ce qui porte dans l'esprit des idées toutes Moliniennes, quoi-

CO

m

fe

tic

pa

nic

à a

l'i:

me

cha

mê

qui Di

que

ce lon

ont

c ci

qui

que

par reu

pas

e

très où Th per ave ma

de Auxiliis. XVII. siécle. que les Thomistes y attachent une autre idée

conforme à leurs principes.

ongrég.

uvons faire le

termine notre

l'y ait déter-

ce pleinement

in d'un autre

st pourquoi la

dans la juitifie Lessius, que

on, c'est celle

nvertit point,

onc bien diffi-

admettre une

l'être Thomis-

vé le secret. Ils

certains mou-

e pour le bien,

la volonté ré-

excitantes. El-

is non pas de

: & ainsi elles

même qu'elles

é suivi de son

onc appellé ces

ces suffisantes;

faire effective-

cela une Grace

te Grace qu'ils

fisoit pas, puil-

En s'exprimant

oir dire comme

qui ne fait pas pour pouvoir

ffer jusqu'à dire

r le faire; & que

nte, il ne s'en-

e qui porce dans

niennes, quoi-

Le terme de pouvoir prochain est encore une XXXV. de ces expressions que les Thomistes ont ad- Les mêmes mises, quoiqu'elles soient propres à favori- Thomistes ser les erreurs de Molina. On entend bien admettent ce que veut dire un Moliniste, quand il sou- le mot de tient, que l'homme qui ne fait pas le bien, pouvoir proa un pouvoir prochain & complet de le faire; convénient parce qu'alors même selon le système Moli- qui en rénien on a un pouvoir, qui ne laisse plus rien sulte. à attendre du côté de Dieu. Mais est-il de l'intérêt d'un Thomiste, de dire qu'un homme qui ne fait pas le bien, a le pouvoir prochain & complet de le faire, tandis que ce même Thomiste soutient hautement, qu'afin qu'il fasse le bien en estet, il a besoin que Dieu lui donne un autre secours, sans lequel il ne le fera jamais? C'est néanmoins ce qu'ont fait les Thomistes dont nous parlons. Ce langage est une suite de celui qu'ils ont admis touchant la Grace suffisante. Car e'est cette Grace sussilante qui ne sussit pas, qui fait qu'on a un pouvoir complet avec lequel on a besoin d'un autre secours. On voit par-là que les Thomistes ont fait avec l'erreur une espéce de composition. Ne voulant pas recevoir l'erreur même, ils en ont reçu le langage. C'est ce que M. l'ascal a exprimé rès-nettement dans sa seconde Provinciale, pu il fait ainfi parler un de ces nouveaux Thomistes. » Les Jésuites, dit-il, avoient en peu de temps répandu par-tout leur doctrine , evec un tel progrès, qu'on les vit bien-tôt maîtres de la créance des peuples, & nous en état d'être décriés comme des Calvinistes, & traités comme les Jansenistes le sont aujour-

Art. II. Suites des Congrég. d'hui, si nous ne temperions la vérité de la Grace efficace par elle-même, par l'aveu aumoins apparent d'une suffisante. Dans cette extrémité, que pouvions-nous faire de mieux pour sauver la vérité sans perdre notre crédit, sinon d'admettre le nom de Grace sussisante, en niant néanmoins qu'elle soit telle en effet. Voila comment la chose est arrivée,» Cette méthode si peu digne de la sincerité Chrétienne, fut très - nuisible à la vérité. C'est ce que fait voir M. Pascal par les paroles suivantes, qu'il met dans la bouche d'une personne qu'il introduit dans la même lettre, & qui répond ainsi au Dominicain. » Ne vous flattez point d'avoir sauvé la vérité; si elle n'avoit pas eû d'autres protecteurs, elle seroit périe en des mains si foibles. Vous avez reçu dans l'Eglise le nom de son ennemi; c'est y avoir recu l'ennemi même. La noms sont inséparables des choses. Si le mot de Grace suffisance est une fois aftermi, vous aurez beau dire que vous entendez par la une Grace qui est insuffisante, vous n'y serer pas reçus. Votre explication seroit odicule dans le monde. On y parle plus sincérement des choses les moins importantes. Les Jesuites triompheront. Ce sera leur Grace suffisante en effet, & non pas la vôtre, qui m l'est que de nom, qui passera pour établit, & on fera un article de foi du contraire de votre crojance. » Dans le temps que M. Palcal écrivoit sa seconde Provinciale (en 1656) on commençoir à appercevoir l'ulage ou faisoient les Jésuites, de la fausse en racion dance des Dominicains; mais la suite a fait connoître de plus en plus combien elle a fait de tort à la vérité. XY,

L

P

CC

el

1

&

D

ol

tr

la

Ti

da

di

eff

cei

**fu** 

YC

no

Ai

de

re: ur

M

N

re

re

Les Thomistes dont nous parlons, ne se XXXVI. contenterent pas d'obscurcir les vérités de la Subtilités Grace par des expressions Moliniennes; ils lu système les altérerent même par des subtilités em- de l'état de pruntées du Molinisme. Les Jésuites fai- pure natufoient un grand usage du système de l'état de re. Compure nature. Il consiste à établir une dernie- tême est re fin purement naturelle, & un ordre com- dangereux. plet de devoirs naturels qui ont rapport à cette fin. Les les les souriennent que cet état est possible, & que Dieu auroit pû créer l'homme pour une fin purement naturelle, & non pas pour jouir éternellement de lui. Dans cette supposition l'homme n'auroit été obligé que d'avoir des vertus naturelles. Ils traitent presque d'hérétiques ceux qui nient la possibilité de cet état. Ils font encore plus. Ils prétendent que nous sommes tout à la fois dans les deux ordres. Nous avons rapport, disent-ils, à l'ordre naturel, parce qu'en offet l'état naturel de l'homme est d'être dans cet ordre. Nous sommes austi dans l'ordre surnaturel, parce qu'il a plu à Dieu d'y élever Adam en le créant, & à Jelus-Christ de nous y rétablir malgré le péché d'Adam. Ainsi nous avons deux fins ausquelles nous devons tendre de deux sortes de devoirs à remplir. Les Jesuites font de ce dernier point un usage d'une prodigieuse étendue dans la Morale: c'est la clef de tout leur système. Nous pouvons austi pécher en deux manieres, & Dieu nous aide par deux sortes de secours: secours naturels qui nous aident à remplir naturellement nos devoirs; se ours Jurnaturels ausquels on donne spécialement Tome X.

XY.

ngrég.

vérité de la par l'aveu au-. Dans cette

aire de micux

re notre cre-

le Grace suffi-

'elle soit telle

e est arrivée.»

de la sincerité e à la vérité.

par les paroa bouche d'une

la même let-

minicain. » Ne

vé la vérité; li

otecteurs, elle foibles. Vous

m de son enne-

mi même. La

noses. Si le mot

s affermi, vous

ntendez par la

, vous n'y ferez

seroit odieuse

olus sincérement

intes. Les Jesui-

leur Grace suffi-

vôtre, qui m a pour établie,

du contraire de

mps que M. Pal-

nciale (en 1656),

voir l'ulage ou

fausse en racion

ais la suite a fait

mbien elle a fait

1.46 Art. II. Suites des Congrég.

le nom de Grace, qui nous aident à accome plir surnaturellement les devoirs surnaturels. Par le moien de cette malheureuse distinction dont Pélage se seroit bien accommodé si elle eût été inventée de son temps, on soustrait à l'influence de Jesus-Christ une multitude d'actions, qui n'aiant pas la Grace pour principe, ne laitsent pas, dit on, d'être bonnes dans leur ordre & exemptes de tout péché. Par-là on apprend à éluder tous les textes de l'Ecriture, qui établissent que sans la Grace de J. C. on ne peut faire aucune action qui soit vraiment bonne. Jesus-Christ dit: Sans moi vous ne pouvez rien faire. Je distingue, répond un Moliniste. Vous ne pouvez rien faire dans l'ordre surnaturel; je l'accorde. Dans l'ordre naturel; je le nie. Mais il est aisé de mettre en poudre cette subtilité, en démontrant que les vertus du prétendu ordre naturel, qui ne découlent pas de l'influence de Jesus-Christ, sont des actions & des vertus qui ne sont pas sans tache aux yeux de Dieu. On sent bien que ce système bizarre n'entre point aisément dans l'esprit des Fidéles. S'il étoit véritable, on devroit les en instruire. Mais comme il est faux & pernicieux, on fait très-bien de le leur laisser ignorer. Il ne seroit propre qu'à jetter dans leur esprit des erreurs incompatibles avec la Religion. On leur apprend que Dieu les a créés pour aimer & fervir Dieu sur la terre, & par ce moien obtenir la vie éternelle, qui consiste à voir & posséder Dieu. On ne leur parle point d'une autre fin derniere, parce qu'il n'y en a point d'autre 3 ni de devoir d'un genre différent, parce qu'il n'y a d'autres devoirs que ceux qui conduisent l'hom

d

Ti

m

11

mo for

ne

nei

des

ail

leu

l'er

tro

RIC

cor Vo

ner

pr

gu'

Eai.

eu

de Auxiliis. XVII. siécle. me à cette jouissance de Dieu, qui fait la

félicité des Saints dans le Ciel.

Le système dont nous parlons ne pouvoit XXXVII. manquer d'être très-cher aux Jesuites, tant à Usage que cause de leur Morale que de leur doctrine sur font les Jela Grace. Rien ne leur est plus commode pour fuites de ce mettre des bornes au précepte de l'amour de système. La Dieu; puisqu'ils soutiennent qu'il y a une Thomistes infinité d'occasions, où l'homme n'est pas qui admetobligé de se proposer d'autre fin, que la fin tent ce mêde l'ordre naturel. Ils font entrer dans cette me système fin naturelle tout ce qui leur plaît, jusqu'au n'en font plaisir des sens. Alors l'homme suit sa desti- pas le mênation naturelle il suffit qu'en certains mo- me ulage. mens il s'éleve à la fin surnaturelle. C'est nestes de par-là qu'ils trouvent le moien de rendre in- leur affoinocent ce qu'il y a de plus corrompu dans blissement l'homme. Leurs Casuistes prennent la défense surce point. des mouvemens même de la concupilcence, en disant qu'ils sont de l'ordre naturel. Par le même système ils éludent les textes les plus tormels de l'Ecriture & de la Tradition. Dieu ne doit pas la Grace, & peut ne pas la donner. Mais alors il n'exige point de l'homme des devoirs de l'ordre surnaturel. Il est donc ailé de voir pourquoi ce systême est si fort de leur goût, pourquoi tous leurs Théologiens l'embrassent. Il ne tient pas à eux que l'on ne troie qu'il a été décidé par l'Eglise. Ils voudroient faire valoir sur ce point les Bulles contre Baïus, dont nous avons parlé dans le Volume précédent. Il étoit nécessaire de donner quelque idée d'un système qui entraîne sprès soi des suites si funestes. Ce n'est pas qu'on ne puisse en admettre le nom, sans en faire l'usage qu'en ont fait les Jesuites. Depuis les Congrégations de Auxiliis, la plû-

plupart des

ngreg.

lent à accom4 rs furnaturels. reuse distincaccommodé si nps, on foulist une multila Grace pour it - on , d'être mptes de tout luder tous les

ent que fans la aucune action Christ dit:Sans . Je distingue, e pouvez rien

; je l'accorde. ie. Mais il est te subtilité, en prétendu ordre s de l'influence ions & des ver-

ne aux yeux de système bizarre esprit des Fidedevroit les en ft faux & per-

e le leur laisser qu'à jetter dans patibles avec la que Dieu les a ieu fur la terre, le éternelle, qui

ieu. On ne leur derniere, parce s ni de devoirs qu'il n'y a d'au-

induisent l'hom

148 Art. II. Suites des Congrég. part des Thomistes, qui ont admis les termes de Grace suffisante & de pouvoir prochain, ont aussi reconnu la possibilité de l'état de pure nature. Ils y ont été conduits par les principes des nouveaux Scolastiques, par des vues politiques, & par un respect excessif pour les Bulles contre Baius, données par le Pape Pie V; qui étoit de leur Ordre. Les Jesuites étoient charmés de voir leurs adversaires admettre du moins en apparence un système qui leur étoit si précieux. Quoique les Thomistes aïent été très-éloignés de faire de cette opinion l'usage qu'en faisoient les Jesuites, il est certain qu'ils n'ont pas toujours assez connu l'obligation de rapporter toutes ses actions à Dieu, & qu'ils n'ont point eu des idées assez justes de la nécessité & de l'étendue du précepte de l'amour de Dieu. Quand on s'imagine qu'il peut y avoir un état dans lequel on n'est point obligé de tendre à une fin surnaturelle, il est bien aise de s'imaginer aussi qu'il y a des actions dans la vie de l'homme qui appartenant à cet état, peuvent sans péché n'être pas rapportées à Dieu. L'état de nature pute a conduit les Thomistes dont nous parlons, à reconnoîte que la Grace suffisante est donnée à tous. Il est vrai que c'est dans un sens opposé à celui des Molinistes. Mais néanmoins rien n'el plus contraire à la saine Théologie, au principes de S. Augustin & même à l'expérience, que de prétendre que tous les hommes ont une Grace excitante. Scimus, dit S. Augustin, gratiam non omnibus hominibus dari. Ces Thomistes ne savent à quoi réduit cette Grace qu'ils disent être commune à

tous. Mais les Jesuites ne laissent pas de

2

fc

à-

dé

re

fit

da

ſa

CO

an

bi

G

n'

nì

qu jo Vo av fic

n'

ongrég. admis les terpouvoir proossibilité de l'été conduits par olastiques, par n respect excess, données par leur Ordre. Les oir leurs adverapparence un cieux. Quoique loignés de faire en faisoient les n'ont pas touon de rapporter & qu'ils n'out s de la nécessité de l'amour de i'il peut y avoir point obligé de , il est bien aise les actions dans enant à cet état. as rapportées à

a conduit les

, à reconnoître

lonnée à tous. Il

s oppolé à celui

noins rien n'est

Théologie, aut

même à l'ex-

ue tous les hom-

te. Scimus, dit

nnibus hominibus

nt à quoi réduir

tre commune 2

laissent pas de

de Auxiliis. XVII. siécle. regarder comme un avantage de ce qu'ils se réunissent avec eux sur le langage, quelque diversité qu'il y ait entr'eux dans les sentimens.

XVI.

En parlant des affoiblissemens de certains XXXVIII. Thomistes, nous avons dit qu'ils traitoient Défauts de les vérités de la Grace d'une maniere trop plusieurs séche & trop spéculative. Plusieurs en effet Thomistes n'appercevoient pas les liaisons qu'elles ont dans la ma-avec le cœur & avec la piété. Dès qu'on noncer les n'instruisoit plus les peuples de ce qui est vérités de l'ame de la Religion, on ne pouvoit plus la Grace. former en eux qu'une piété superficielle, & D'autres cé. à-peu-près semblable à celle que les Péla-lebres Thogiens auroient pû inspirer. La plûpart des mistes évi-Thomistes donnerent encore dans un autre cent avec défaut. Ils firent peu d'attention que la Grace fauts. Belreçue est un mouvement du cœur, & non un les paroles simple consentement qui ne résideroit que que M. Pasdans la superficie de la volonté. Ils ne l'envi- cal adresse sagerent pas à l'exemple de S. Augustin, aux precomme une sainte délectation, un saint miers. amour, qui fait que l'ame se plaît dans le bien, plus ou moins vivement, selon que la Grace est plus ou moins forte. Au reste nous n'avons garde de dire que tous les Dominicains soient tombés dans tous les défauts que nous avons remarqués. Dieu s'en est toujours réservé parmi eux qui ont connu la Vérité dans son étendue, & qui l'ont défendue avec beaucoup de zéle & de dignité. Plusieurs de leurs Théologiens les plus célebres n'admettent point l'état de pure nature, ou n'en font aucun usage; ne se servent du terme de Grace suffisante, qu'en s'expliquant

toin ces dé-

150 Art. II. Suites des Congrég.

toujours d'une maniere qui ôte aux Jesuites l'avantage qu'ils en pourroient prendre; ne reconnoissent point qu'elle soit donnée à tous; expliquent les matieres de la Grace d'une maniere toute conforme à celle dont S. Augustin les a expliquées, & avouent qu'il est très-important d'en faire usage pour la piété. Il faut néanmoins convenir que les défauts que nous avons relevés, n'ont été que trop répandus parmi la plüpart des Dominicains. Dans toutes les attaques que les Vérités de la Grace ont essurées, on a remarqué dans plusieurs d'entr'eux un certain esprit de politique & de ménagement, qui les a portés à déguiser & à altérer les vérités dont ils étoient dépositaires, à mesure qu'elles ont été plus vivement attaquées. Ils le sont ainsi affoiblis, sous le spécieux prétexte de les garentir des condamnations dont elles étoient menacées de la part des Jesuites, dont le crédit devenoit de jour en jour plus effraiant. M. Pascal dans sa seconde Provinciale fait bien sentir le tort de ceux des Dominicains, qui connoissoient si peu le prix du trésot dont ils étoient en possession, & à la désense duquel ils auroient dû tout sacrifier. « Allez, mon Pere, dit-il, votre Ordre a reçu un honneur qu'il ménage mal. Il abandonne cette Grace qui lui avoit été confiée, & qui n'a jamais été abandonnée depuis la création du monde : cette Grace victorieuse qui a été attendue par les Patriarches, prédite par les Prophetes, apportée par Jesus-Christ, prêchée par S. Paul, expliquée par . Augustin le plus grand des Peres, confirmée par S. Bernard le dernier des Peres, soutemue par ·S. Thomas l'Ange de l'Ecole, transmise de ongreg. te aux Jesuites nt prendre; ne soit donnée à s de la Grace e à celle dont , & avouent aire usage pour invenir que les s, n'ont été que rt des Dominies que les Vérion a remarqué ertain esprit de qui les a portés vérités dont ils re qu'elles ont Ils le sont ainsi etexte de les gant elles étoient suites, dont le r plus effraïant. Provinciale fait Dominicains, prix du trésor , & à la défense acrifier. « Allez, rdre a reçu un Il abandonne confiée, & qui puis la création orieule qui a été prédite par les us-Chrift, prêpar . Augustin

onfirmée par S.

s, soutenue par

e, transmise de

de Auxiliis. XVII. siècle. lui à votre Ordre, maintenue par tant de vos Peres, & si glorieusement défendue par vos Religieux sous les Papes Clément & Paul. Cette Grace efficace qui avoit été mise comme en dépôt entre vos mains, pour avoir dans un saint Ordre à jamais durable, des Prédicateurs qui la publiassent au monde jusqu'a la fin des temps, se trouve comme délaissée pour des intérêts si indignes. Il est temps que d'autres mains s'arment pour sa querelle. Il est temps que Dieu suscite des disciples intrépides au Docteur de la Grace, qui ignorant les engagemens du siécle, servent Dieu pour Dieu. La Grace peut bien n'avoir plus les Dominicains pour défenseurs; mais elle ne manquera jamais de défenseurs, car elle les forme elle-même par sa force toute-puissante. Elle demande des cœurs purs & dógagés, & elle-même les purifie & les dégage des intérêts du siècle, incompatibles avec les vérités de l'Evangile. Pensez-y bien, mon Pere, & prenez garde que Dieu ne change ce flambeau de sa place, & qu'il ne vous laisse dans les ténébres & sans couronne, pour punir la froideur que vous avez pour une caule si importante à son Eglise. »

Dieu s'est en ester suscité de nouveaux Défenseurs, & cet ouvrage étoit déja bien Nouveaux avancé, lorsque M. Pascal parloit ainsi. Il y défenseurs avoit dès-lors d'autres personnes que les Dominicains, qui désendoient ces vérités d'une suscitée à la maniere digne d'elles, & qui en conséquence étoient exposées à toute sorte de calomnies & de violences, tandis que la plûpart des Dominicains n'étoient attentifs qu'à tâcher de séparer leur cause de celle de ces illustrés persécutés. Nous parlons des célebres Théo-

Giv

Art. II. Suites des Congrég. logiens connus sous le nom de MM. de Port-Roial, & de tous ceux qui dans les différens lieux, les différens Ordres, & les différentes conditions ont défendu la cause de la Vérité avec le même zéle, la même plénitude, & la même fincerité; par exemple, plusieurs savans Dominicains, Bénédictins, & autres membres de divers Ordres; des Docteurs de Louvain & d'autres Facultés très-attachées à la saine Doctrine. Ces hommes admirables sentirent toute l'importance des Vérités qu'ils avoient le bouheur de connoître; & rien ne fut capable d'en diminuer le prix à leurs yeux. Nous tâcherons de donner une idée juste de ces généreux Défenseurs de la Vérité, de tous les services qu'ils ont rendus à l'Eglise, & de tous les combats qu'ils ont eus à soutenir pour conserver le précieux dépot de la saine Doctrine. Il y a d'autres grands évenémens antérieurs, que nous allons rapporter dans les Articles suivans. Avant que de terminer celui-ci, nous croions devoir faire connoître en peu de mots Alvarès & Lemos, qui parurent avec tant d'éclat dans les Congrégations de Auxilies.

## XVII.

XL. Thomas de Lemos. Ses principales actions.

Thomas de Lemos de l'illustre Famille des Lemos en Espagne, nâquit l'an 1545 à Ribadavia, ville de Galice. Aïant perdu son pere & sa mere dans son bas âge, il sut élevé par les soins de son frere aîné, qui lui sit saire ses études dans sa maison. Il entra dans l'Ordre des Dominicains malgré sa famille, & se consacra tout entier à l'étude de la Théologie. Il étoit à Valladolid, lorsque les Dominicains attaquerent les erreurs des Jesuites de Auxiliis. XVII. siècle. 153

ongrég. MM. de Portns les différens les différentes sse de la Vérité lénitude, & la , pluficurs sains, & autres es Docteurs de rès-attachées à nes admirables s Vérités qu'ils tre; & rien ne e prix à leurs nner une idée rs de la Vérité, endus à l'Eglis ont eus à soueux dépot de la grands évenelons rapporter ant que de ters devoir faire arès & Lemos, dans les Con-

stre Famille des n 1545 à Ribaperdu son pere il fut élevé par qui lui fit faire ntra dans l'Orfa famille, & de de la Théolorsque les Dours des Jesuites

sur la Grace en 1594. Il défendit des-lers avec zéle la doctrine de S. Thomas, & combattit celle de Molina. Il fut envoié en 1600 au Chapitre général de l'Ordre, qui se tenoit à Naples. Il y fit soutenir une Thèse sur la Grace, dédiée au Cardinal d'Avila. Cette action d'éclat aïant manifesté sa science profonde & ses rares talens, il fut chargé par le Chapitre d'aller à Rome soutenir avec Alvarès l'ancienne doctrine, & combattre les nouveautés des Jesuites. Il y arriva dans le temps que les Consulteurs aïant achevé l'examen des propositions de Molina, travailloient par ordre du Pape à revoir leurs censures. Les Jesuites proposoient alors un accommodement, & se servoient du P. Arriba Cordelier, pour en faire goûter au Pape un projet, où l'on promettoit de concilier les deux Ecoles. Lemos fit voir dans un Ecrit qu'il présenta à Clément VIII, combien cet accommodement étoit illusoire. Ce premier Ouvrage de ce savant Dominicain parut en 1600 à la fin du mois d'Août. Peu de temps après, il réfuta l'Ecrit que les Jesuites adresserent aux Universités d'Italie pour accuser de Luthéranisme & de Calvinisme la doctrine des Dominicains. Il soutint dans les Congrégations tout le poids de la dispute, tant dans celles qui se tinrent en 1601, où les seuls Consulteurs se trouverent, que dans celles ausquelles assisterent les Papes Clément VIII & Paul V avec les Cardinaux. Ces Papes prenoient un plaisir singulier à entendre parler ce grand homme. Il composa en même-temps plusieurs Ecrits contre ceux que les Jesuites publicient. Lemos avoir soixante ans, lorsque cette célebre dispute fur terminée sous 154 Art. II. Suites des Congrég.

Paul V. Il s'y étoit acquis tant de réputation, que le Pape & le Roi d'Espagne lui offrirent des Prélatures, qu'il refusa. Il fut choisi pour Consulteur général en 1607; & le Roi Catholique lui donna une pension qu'il accepta, pour n'être point à charge au Couvent de la Minerve, où il continua de travailler sur les matieres de la Grace. Il y mourut âgé de quatre-vingts-quatre ans le 23 d'Août 1629, Il avoir perdu la vûe trois ans auparavant.

XLI. ges.

Lemos a lui-même fait un Journal des Ac-Ses Ouvra- tes des Congrégations, dans lequel il rapporte avec exactitude les questions proposées, les objections & les réponses faites de part & d'autre. Comme il écrivoit chaque jour tout ce qui se passoit, il ne lui est presque rien échappé de tout ce qui s'est dit. On y voit un caractere inimitable de candeur & d'ingénuité. Cet important Ouvrage fut imprimé à Rheims sous le nom de Louvain en 170:, L'autre grand Ouvrage de Lemos a été imprimé à Beziers sous le nom de Liége en 1676. C'est un Recueil de plusieurs Traités fur la Prédestination & sur la Grace, intitulé: Panoplie de la Grace, divisé en quatre Tomes, qui composent deux gros in-folio. La premiere partie du premier Volume renferme fix Traités historiques. On y trouve l'histoire de Pélage, de Celestius & de Julien ennemis de la Grace, celle des Manichéens, des Luthériens & des Calvinistes ennemis de la liberté. On y voit tout ce que Saint Augustin a fait pour combattre le Pélagianisme, & les condamnations de cette hérésie par les Conciles, par les Papes & par les Ordonnances des Empereurs. Le savant Théologien prouve que Pélage reconnoilleir

ngreg. de réputation, e lui offrirent ut choisi pour & le Roi Caqu'il accepta, Couvent de la availler sur les nourut âgé de d'Août 1629. auparavant. ournal des Aclequel il rapons propolées, ites de part & aque jour tout presque rien On y voit un eur & d'ingéfut imprimé à vain en 170:. nos a été im-1 de Liége en isseurs Traités Grace, intitulé: en quatre Toos in-folio. La lume renferme trouve l'hiss & de Julien Manichéens, nistes ennemis e ce que Saint attre le Pélations de cette

es Papes & par

ars. Le savant

reconnoilloit

de Auxiliis. XVII. siécle. des Graces intérieures & furnaturelles; mais qu'il n'avoit jamais voulu confesser la Grace efficace, qui est la vraie Grace de Jesus-Christ. Le plus long de tous les Traités historiques est sur Cassien & Fauste Sémi-pélagiens, dont il expose & combat toutes les erreurs, & démêle tous les artifices. Il met au nombre des Sémi-pélagiens Gennade & Vincent, dont les objections sont résutées pat 3. Prosper. Il distingue ce Vincent du célebre Vincent de Lerins. Il rapporte la condamnation des erreurs de tous ces hérétiques par le Pape Célestin, par les Conciles d'Orange & de Valence, & nomme les Papes & les Auteurs qui les ont réprouvées. Enfin le sixiéme Traité historique contient les nouveautés de Molina sur le péché originel, la volonté de Dieu, sa science, la Prédestination & la Grace. Il rapporte ce qui s'est passé à Louvain, en Espagne & à Rome à l'occasion de cette nouvelle doctrine. La seconde partie du premier Tome renferme six autres Traités qui sont dogmatiques. Dans les autres Tomes il traite à fond les matieres de la Grace & de la Prédestination. Lemos a fait un très-grand nombre d'autres Ecrits sur ces mêmes matieres, non-seulement pendant le cours des Congrégations de Anxiliis, mais encore depuis; & il n'a cessé jusqu'à la mort de combattre les nouveaux défenseurs des anciennes erreurs sur la Grace, & de les poursuivre dans tous leurs retranchemens. Dans un de ces Ecrits il prouve la Prémotion physique. Dans un autre il attaque un Ouvrage de Bellarmin sur la Grace: Il en avoit présenté un au Pape Paul V, où it montre que le dogme de la Grace efficace ap-

Art. II. Suites des Congrég. partient à la Foi. Ce profond Théologies écrivoit avec beaucoup de facilité, de netteté & de méthode. Il possédoit parfaitement S. Augustin & S. Thomas, dont il savoit très bien concilier tous les principes. Il étoit aussi très-habile dans la Scolastique; on admiroit combien il avoit de supériorité dans la dispute ; il ne s'écartoit jamais de la question, se servoit de preuves solides, & donnoit des réponses claires & précises aux difficultés.

## XVIII.

XLII. varès Archevêque de Trani.

Didace Alvarès, Dominicain Espagnol, Didace Al- après avoir professé la Théologie en Espagne & à Rome pendant trente ans, fut élevé à la dignité d'Archevêque de Trani dans le Roïaume de Naples en 1606. Il vivoir encore en 1640. Il attaqua, lorsqu'il étoit en Espagne, les erreurs de Molina, & fut envoie à Rome en 1596 pour en solliciter la condamnation. Il fut choisi pour combattre les Jesuites dans les Congrégations de Auxiliis. Il y assista toujours, mais y parla rarement, afin de laisser paroître son confrere Lemos dont il admiroit les talens. Il a composé des Ouvrages de Théologie, dont voici les titres. Un Commentaire sur Isaie en deux Volumes imprimés à Rouen en 1599 & en 1602. Quatre-vingts Disputes sur l'Incarnation, imprimées à Lyon en 1614, & d'autres Disputes sur la premiere partie de la seconde de S. Thomas, imprimées à Trani en 1617. Mais l'Ouvrage le plus considérable qu'il ait composé, est son Traité des Secours de la Grace & des forces du Libre Arbitre, imprimé à Lyon en 1611 & à Cologne en 1621; &

ngreg. Théologien ilité, de netparfaitement ont il savoit cipes. Il étoit ique; on adpériorité dans is de la quesdes, & donises aux diffi-

in Espagnol, ie en Espagne ns, fur élevé Frani dans le 6. Il vivoit lorsqu'il étoit : Molina, & our en sollicioisi pour comgrégations de mais y parla re son confrere ens. Il a comie, dont voici Isaie en deux en 1599 & en fur l'Incarna-14, & d'autres de la seconde rani en 1617. rable qu'il ait Secours de la oitre, imprimé e en 1621; &

de Auxiliis. XVII. siécle. une Réponse aux Objections touchant l'accord du Libre Arbitre avec la Prédestination. & touchant l'origine de l'héréfie de Pélage, imprimé à Lyon en 1622. Le but qu'Alvarès s'est proposé dans cet Ouvrage, a été d'y recueillir en douze Livres toutes les matieres que S. Thomas & les autres Théologiens ont traitées, & qui ont rapport aux vérités de la Grace & de la Prédestination.

## ARTICLE

Eglise de France. Regnes d'Henri IV. & de Louis XIII.

U mois d'Avril de la premiere année du dix-septiéme siècle, il s'éleva entre l'Archevêque d'Aix & le Parlement de Pro- d'Henri IVvence un différend qui sit beaucoup de bruit. Différend Un Prêtre qui avoit commis un crime abominable, fut poursuivi au Parlement. L'Of- d'Aix & le ficial de l'Archevêque prétendit que l'affaire Parlement devoit être instruite à son tribunal. Mais le de Proven-Parlement ordonna qu'il en seroit informé ce. par le Juge roïal. Le Prêtre fut condamné par Arrêt au supplice que son crime méritoit. Avant de l'exécuter, le Parlement somma l'Archevêque de le dégrader. Mais comme en Provence les Ecclésiastiques prétendoient jouir des mêmes privileges qu'en Italie, l'Archevêque se plaignit qu'on cût blessé les Libertés de l'Eglise; & sur ce prétexte, il excommunia tous les Membres du

I. Regne chevêque Parlement qui avoient jugé le criminel, desendir par tout le Diocèle de les admettre à la participation des Sacremens, & envoia leurs noms dans toutes les églises. Le scandale fut d'autant plus grand, qu'il éclata vers la Quinzaine de Pâques. Le Parlement décréta l'Archevêque d'ajournement personnel, & déclara son excommunication nulle & abusive, ordonna qu'il la leveroir, & qu'il en mettroit un acte au Greffe de la Cour dans trois jours, sous peine de quatre mille écus d'amende. Comme l'Archevêque ne vouloit point obéir, le Parlement sit saisir son temporel, & austi-tôt le Prélat leva l'excommunication.

le

d'

no

de

to

lu

po

to

lu

le

16

ſ

a

d

P

II. tre l'Arche-Parlement de Bordeaux.

Au mois de Mars de l'année suivante Autre dif- (1602) il y eut aussi à Bordeaux une affaire qui fit beaucoup d'éclat. Le Cardinal de Sourdis qui en étoit Archevêque, avoit démoli vêque & le un aurel dans l'Eglise Cathédrale sans en avoir conféré avec le Chapitre. Les Chanoines s'étant mis en devoir de le rebâtir, furem maltraités par les gens de l'Archevêque. Le Parlement prit connoissance de l'astaire; & sur la plainte du Chapitre, fit emprisonner le maçon qui avoit abbatu l'autel. Le Cardinal força la prison, & l'en tira. Quelques jours après, le Parlement sir rebâtir l'autel. Le Cardinal en fut si indigné, que le Dimanche suivant il alla dans une église où il savoit qu'étoient le premier Président, Mallouin de Sessac, & le Président de Verdun. Il y porta le saint Sacrement, & excommunia folemnellement ces deux Magistrats. Le Parlement irrité de l'injure faite à son Chef, donna un Arrêr qui lui enjoignoit de révoquer ses censures, & d'en faire publier la remée suivante ux une affaire dinal de Souravoit démoli trale sans en . Les Chanoiebâtir, furem rchevêque. Le e l'affaire; & emprisonner autel. Le Carira. Quelques ebatir l'autel, , que le Dire église où il ésident, Malde Verdun. Il excommunia trats. Le Parà son Chef, noit de révopublier la 16vocation dans la même église, à peine de quatre mille écus d'amende, défendant à tous Evêques d'emploier les censures à l'avenir contre les Juges faisans la fonction de leurs Charges, sous peine de dix mille écus d'amende. Mais le Roi évoqua à lui la connoissance de cette affaire. Par ce moïen le délit de l'Archevêque demeura impuni, & il se crut en droit de se rendre indépendant de toute Justice séculiere, comme il sit de nouveau en 1606.

veau en 1606. Le Parlement de Bordeaux avoit déclaré abusive une Ordonnance de ce Prélat. L'Arrêt lui aïant été fignifié, il fit par écrit une réponse très-impérieuse au Parlement. Deux Députés qui lui furent envoiés par cette Compagnie, apprirent de lui-même qu'elle étoit son ouvrage, & qu'il étoit disposé à la signer de son sang. Il sit plus : il donna à tous les Confesseurs de la ville une liste des Juges qui avoient rendu l'Arrêt, & leur défendit de les absoudre, réservant leur absolution à lui & à son Pénitencier. Le Parlement ne laisla pas cet attentat impuni. Par Arrêt du 30 Décembre, il déclara abusives les défenses faites aux Confesseurs & la réserve de l'absolution; leur ordonna de n'y avoir aucun égard, d'écouter la confession de ceux qui étoient compris dans la liste, & de leur impartir le bénefice de l'absolution, sous. peine d'être punis comme perturbateurs du repos public. Il flétrit la réponse du Cardinal, le condamna à une amende confidérable, & lui défendit & à tous autres d'emploier de pareils moiens contre les Officiers du Roi exerçans leurs Offices.

II.

C

III. du Clergé té Roïale.

La vigilance des Parlemens faisoit tomber Entreprises peu-à-peu les faux principes qui avoient enfanté la Ligue. Mais le Clergé souffroit imsur l'autori- patiemment que ces augustes Tribunaux missent des bornes à ce qu'il appelloit ses privileges. Lorsque les Parlemens vouloient réprimer ses injustes entreprises, il se plaignois qu'ils mettoient la faulx dans la moisson des Ecclésiastiques. Dans le temps même dont nous venons de parler, c'est-à-dire en 1606. il y avoit encore des Eglises & des Monasteres où l'on refusoit de prier pour le Roi. Le Parlement de Toulouse fut obligé de rendre un Arrêt le 7 Juin pour contraindre les Prêtres de son ressort à prier pour le Roi au Canon de la Messe, & seur défendre de se servir de certains Missels imprimés depuis quelques années, à Paris, à Bordeaux, & à Lyon, dans lesquels la priere pour le Roi avoit été supprimée. On avoit ôté dans le Missel de Rouen ce verset des Litanies : Ut Regem nostrum eustodire digneris, & la Collecte: Quisumus ut famulus tuus Rex noster, &c. Dans une Oraison du Vendredi Saint, on avoit substitué ces mots, Respice ad Romanum, benignus, imperium, à ceux-ci : Respice ad Christianum, benignus, imperium. On avoit ôté à S. Louis le titre de Roi, pour ne lui laisser que celui de Confesseur. En un mot on avoit changé tout ce qui pouvoit faite entendre que le Roi étoit le Souverain des Clercs comme des Laïcs. Le Ministere public réprima ces excès. En 1631 un Archidiacte fut décrété d'ajournement personnel, & de

failoit tomber ni avoient ensouffroit imribunaux misloit ses priviuloient répril se plaignois a moisson des s même dont dire en 1606, des Monasteour le Roi. Le

ligé de rendre aindre les Prêle Roi au Cadre de se servir

epuis quelques , & à Lyon, Roi avoit été is le Missel de Ut Regem nos-

Collecte: Quaoster, &c. Dans int, on avoit

Romanum, beci : Respice ad rium. On avoit Roi, pour ne

eur. En un mot pouvoit faire Souverain des Sinistere public

un Archidiacte rsonnel, & de clara publiquement n'avoir eû aucune part à ces Missels, dont la réformation sut ordonnée. Par ces actes d'autorité, les Parlemens se sont attiré la haine des Eccléfiastiques, qui ne pouvoient souffrir qu'on s'opposat au système d'indépendance qu'ils vouloient établir, & auquel ils n'ont jamais renoncé.

L'appel comme d'abus est, comme on le sçait, le moien que les Parlemens ont le plus souvent opposé aux entreprises du Clergé, rejette la C'est aussi contre ce moïen qu'il a dirigé ses demande du Clergé, plus grands efforts. En 1606 il demanda à de faire un Henri IV un Reglement sur cette matiere. Ce Reglement Prince qui connoissoit la nécessité des Appels contre les comme d'abus, pour maintenir l'exécution appels comdes saints Decrets des Conciles & des Consti-me d'abus. tutions Canoniques, l'autorité Roïale, sa Le Parle-Jurisdiction, les Loix du Rosaume, les ment répri-Droits, les Libertés & les Privileges de l'E-que d'Anglise Gallicane, les Ordonnances & Arrêts gers. des Parlemens, dit aux Députés du Clergé, qu'il n'étoit pas possible de rien statuer de nouveau sur une matiere de cette importance.

Miron Evêque d'Angers ofa prêcher publiquement, que ceux qui favorisent les appels comme d'abus, nuisent plus à l'Eglise que les héretiques. En 1623 il excommunia l'Archidiacre de la Cathédrale, parce qu'il avoit appellé comme d'abus des procédures faites contre lui par cet Evêque. Le Parlement par Arrêt du 30 Juin 1623 ce déclara qu'il y avoit abus, d'avoir procédé par excommunication contre ledit Archidiacre, pour s'être pourvû en la Cour par appel comme d'abus, des jugemens & ordonnances dudit Evêque, lequel a condamné & con-

IV. Henri IV 162 Art. III. Eglise

· damne à revoquer & retracter ladite excom: munication ... & faire raier de ses registres lesdits jugemens & ordonnances, en sorte que rien n'en puisse être lû; & jusqu'à ce qu'il ait satisfait au présent Arrêt, ordonne que le temporel dudit Evêque & autres béné. fices dontil est pourvu, sera sais & mis en la'main du Roi: lui a fait inhibitions & defenses de procéder à l'avenir par telles voies au préjudice des loix fondamentales de ce Royaume, de la souveraineté du Roi & obéissance qui lui est dûe par tous ses sujets tant Ecclésiastiques que Laics, de quelque qualité & condition qu'ils soient, sous peine en cas de contravention d'être procédé contre lui par la rigueur des Ordonnances. » L'Evêque fort mécontent de cet Arrêt, s'adressa à la Cour de Rome. Il en obtint un bref, qui fait un cas réservé au saint Siège, du recours aux Juges Seculiers par les Ecclésiastiques, comme du crime le plus énorme. Le Présidial d'Angers agit avec vigueur contre ce bref, & empêcha l'Evêque d'en tire aucun avantage. On vit en cette occasion comme en bien d'autres, que les Juges royaux inférieurs, lorsqu'on leur laisse la liberté d'agir, ne sont pas moins attentis que les Joges supérieurs, au maintien de nos libertés & à l'exacte observation des sains Canons & des bonnes regles.

I II.

tes follicitent leur retour en France.

Henri IV n'ignoroit pas que son autorité Les Jésui-seroit toujours mal affermie, tant qu'il auroit pour ennemis les Jesuites, dont il connoissoit le crédit & les intrigues. Depuis que ce Prince avoit été absous à Rome, ces Peres n'avoient cessé d'emploier l'intercession du

ladite excom: de ses registres nces, en sorre & jusqu'à ce Arrêt, ordonne & autres benéfaisi & mis en hibitions & depar telles voies mentales de ce heté du Roi & r tous les sujets ics, de quelque pient, sous peid'être procédé Ordonnances. » e cet Arrêt, s'a-Il en obtint un au saint Siége, liers par les Ecne le plus énorgit avec vigueur Evêque d'en tirer n cette occasion que les Juges on leur laisse la moins attentifs maintien de nos ation des saints es.

que son autorité e, tant qu'il aues, dont il congues. Depuis que Rome', ces Peres l'intercession du

Pape, leurs soins & leur adresse, pour ob- Mezerai. tenir leur rétablissement. Ils prétendoient que Tom. VII. c'étoit une des conditions secrétes, sans les-p. 445. quelles on ne l'auroit point absous. Mais leur conduite en Angleterre, à Venise, & dans quelques-uns des Cantons Suisses, aiant fait porter à Rome de vives plaintes contr'eux, le Pape Clément VIII ne fit pas de fortes instances pour leur retour en France. Ils profiterent d'un vollage que le Roi fit en Lorraine en 1603, pour le solliciter eux-mêmes auprès de ce Prince, dont ils connoissoient la clémence. Lorsqu'il passa par Verdun, le Recteur à la tête de tous les Jesuites du Collége, encouragés par un Courtisan qu'ils avoient sçu mettre dans leurs intérêts, se présenta devant le Roi, pour le supplier que l'Arrêt du Parlement de Paris, qui défendoit à tous François d'envoier leurs enfans étudier dans leurs Colléges, n'eût point lieu à l'égard du Collége de Verdun. Henri IV, qui craignoit les suites de leur inimitié, les reçut & leur parla avec une bonté, qui leuc fit juger qu'ils devoient aller en avant. Leur Provincial & trois ou quatre des principaux se rendirent à Metz. Ils crurent que le temps de la Passion étoit propre à exciter des sentimens de miséricorde dans un cœur Chrétien. Ils sçurent donc trouver le moïen de se faire conduire dans le cabinet du Roi l'aprèsmidi du Jeudi faint. Ils se prosternerent humblement à ses pieds, & le Roi les releva & leur donna une audience favorable. Le Provincial qui portoit la parole, s'infinua dans son esprit en comblant d'éloges ses victoi- Ibid. p. 446. res & sa clémence; il tâcha ensuite de justifier sa Société des reproches les plus ordinai-

res qu'on lui faisoit. Il finit en conjurant la clémence roïale par le prérieux sang de Jesus. Christ, d'user envers eux de misericorde, & de faire ensorte que la Société ne tînt cette grace que de sa bonté, & qu'elle n'en eût obligation qu'à lui seul. Comme il avoit écrit son discours, le Roi le prit comme pour le lire avec encore plus d'attention qu'il ne l'avoit écouté. M. de Thou & d'autres Historiens dignes de foi assurent que le Roi leur dit, que ce que le Parlement avoit fait contr'eux, n'étoit pas sans y avoir bien pensé. Le Lundi de Pâques ce Prince les fit venir dans son cabinet, leur promit de les rappeller, & dit au Provincial de le venir trouver à Paris avec le P. Cotton. En même-temps il l'embrassa lui & ses compagnons, pour montrer qu'il leur pardonnoit absolument tout le pailé.

VI. ble.

Depuis ce voiage du Roi à Metz, les Je-Les Jesui-suites ne cesserent de solliciter leur rappel, tes obtien Ils entretenoient de grandes intrigues à la nent un E Cour où ils avoient de très-puissans amis, di: qui leur qui étoient trompés jusqu'au point de les croire seuls capables de bien instruire la jeunesse & de convertir les Huguenots. Le P. Cotton, qui n'avoit point négligé de se rendre à Paris, alla à la Cour, & il ne la quittoit point. Il y prêchoit, & sommoit chaque jour le Roi de tenir sa promesse. Le Nonce l'en pressoit de la part du Pape; MM. de Villeroi & de Silleri faisoient usage de leur crédit en faveur de la Société. Mais le plus puissant solliciteur des Jesuites étoit Guillaume Fouquet de la Varenne, Contrôleur Général des Postes, qui, dit Mezerai, des plus bas Offices de la maison du Roi, s'étoit éle-

ſ

E

n

C

4 POP

conjurant la lang de Jelusnisericorde, & é ne tînt cette u'elle n'en eût mme il avoit it comme pour ntion qu'il ne & d'autres Hisnt que le Roi nent avoit fail voir bien pennce les fit venir t de les rappelvenir trouver même-temps il ons, pour monbsolument tout

Metz, les Je. iter leur rappel, s intrigues à la -puissamis, au point de les instruire la jeuuguenots. Le P. égligé de se ren-& il ne la quitsommoit chaque nesse. Le Nonce Pape; MM. de ent usage de leur ré. Mais le plus tes étoit Guillau-Contrôleur Gé-Mezerai, des plus

Roi, s'étoit éle-

vé jusques dans le cabinet par ses complaisances, & par des ministères de volupté, qui sont les plus agréables auprès des Grands. Ce favori étoit Lieutenant-Général de la Province d'Anjou, Gouverneur de la Fléche, Abbé d'Ainai à Lyon, de S. Benoît sur Loire, de S Nicolas d'Angers, de S. Loup de Troies, Prieur de Levieres près d'Angers: Il fut ensuite Evêque de cette Ville, & mourut en 1621, nétant âgé que de trente-cinq ans. Les Jesuites s'étoient attachés ce fameux courtisan, & ils se promettoient tout de son amitié. La Varenne vouloit illustrer la ville de la Flêche lieu de sa naissance. Il y avoit déja mis un Préfidial & une Election, & il voulut y établir un Collège des Jesuites. Il obtint pour cela du Roi son Palais, & de grosses sommes d'argent pour y faire d'autres bâtimens & les entretenir. L'adresse avec laquelle il servoit les passions du Roi, le mit en état d'obtenir encore plus pour les Jesuites ses intimes amis. Il l'engagea à donner un Edit pour leur rétablissement, qui les confirmoit dans celles de leurs maisons d'où ils Tom.VII.p. n'avoient point été chassés, les rétablissoit 468. dans celles de Paris, Lyon & Dijon, & les remertoit dans tous leurs biens. On mit néanmoins plusieurs conditions très nécessai res, mais que le temps ou la faveur ont fa-

cilement abolies. Comme cet Edit ne fut porté au Parlement VII. Le Parleque quelques jours avant les vacations, la compagnie remit l'affaire a la Saint Martin, ment de Papour en déliberer plus à loisir. Alors les ris s'oppose Chambres assemblées ordonnerent de très- au rappel humbles remontrances au Roi, pour lui fai-tes. Remonre connoître la justice & la nécessité de l'Ar-trances de

ſá

le

ne

fa

ex

pe

m

qu

cri les

to

fai Hr

les

édi

fai

mi

en

au

Pu

BO

mi

na

tre El

de po ce

cette Com-rêt, par lequel ils avoient banni du Royau. lujet.

pagnie au me la Société des Jesuites. Tandis qu'on tra-Roi à ce vailloit à les dresser, le Roi sit dire au Parlement de se hâter d'y mettre la derniere main, & de se contenter de les faire de vive voix & non par écrit. C'est que les Jesuites ne vouloient pas qu'on fit passer à la posterité un monument si capable de les déshonorer. La veille de Noël, les Députés du Parlement furent introduits dans le cabinet du Roi, & le premier Président Achilles de Harlai porta la parole. Voici quelques extraits de ces Remontrances, qui sont d'une grande simplicité, sans autre ornement que celui de la vérité dans les faits, & de la solidité dans les réflexions. » L'établissement de ceux de cet Ordre, soi-disans Jesuites, en ce Royaume, fut jugé si pernicieux à cet Etat, que tous les Ordres Ecclésiastiques s'opposerent à leur reception, & le décret de la Sorbonne fut, que cette Société étoit introduite pour destruction, & non pour édification. Et depuis en l'Assemblée du Clergé en Septembre 1561, où étoient les Archevêques & Evêques, elle fut approuvée, mais avec tant de clauses & restrictions, que s'ils eulsent été pressés de les observer, il est vraisemblable qu'ils cussent bientôt changé de demeure. Ils n'ont été reçus que par provision, & par Arrêt de l'an 1564 défenses leur furent faites de prendre le nom de Jesuites ni de Société de Jesus. Nonobstant ce, ils n'ont pas laissé de prendre ce nom illicite, & s'exempter de toutes Puissances tant Séculieres qu'Ecclésiastiques. Ce jugement sut d'autant plus digne de votre Cour de Parlement, que vos Gens & tous les Ordres estimerent néceli du Royauis qu'on tradire au Pare la derniere faire de vive e les Jesuites er à la posteles déshonoutés du Parlee cabinet du : Achilles de ici quelques qui sont d'une ornement que , & de la soliablissement de esuites, en ce ux à cet Etat, ques s'opposecret de la Soroit introduite er édification. lergé en Sep-Archevêques ée, mais avec que s'ils eul-, il est vraitôt changé de ue par providéfenses leur n de Jesuites ni nt ce, ils n'ont om illicite, & tant Séculieres ent fut d'autant arlement, que

timerent nécel;

167 faire les retenir avec des cautions, pour empêcher la licence dès-lors trop grande en leurs actions, & dont ils prévoioient l'accroissement fort dommageable au public . . . Ils ne reconnoissent pour Supérieur que N. S. P. le Pape auquel ils font serment de fidélité & d'obéissance en toutes choses, & tiennent pour maxime indubitable, qu'il a puilsance d'excommunier les Rois, & qu'un Roi excommunié n'est qu'un Tyran: Que tout peuple se peut élever contre lui; que tous demeurans en leur Royaume aians quelque ordre, pour petit qu'il soit, en l'Eglise, quelque crime qu'il commette, ne peut être jugé crime de Leze-Majesté, parce qu'ils ne sont leurs sujets ni justiciables: rellement que tous Ecclésiastiques sont exempts de la Puissance séculiere. C'est ce qu'ils écrivent; & unpugnent l'opinion de ceux qui tiennent les propositions contraires?

Deux Docteurs en Droit, Espagnols, aïant édrit que les Cleres étoient sujets à la puissance des Rois & des Princes: l'un des premiers de la société a écrit contre eux, disant entre autres raisons, que comme les Levites au vieil Testament étoient exempts de toute Puissance séculière ; aussi les Clercs par le nouveau Testament étoient exempts de la même Puissance, & que les Rois & les Monarques n'ont aucune jurisdiction sur eux. Votre Majesté n'approuvera pas ces maximes. Elles sont trop fausses & trop erronnées. Lors de l'établissement [des Jesuites] ils n'avoient point de plus grands adversaires que la Sor-

bonne. A présent elle leur est favorable , parce qu'un monde de jeunes Théologiens ont fait leurs études en leurs Colléges. Les autres

écoliers feront le semblable, s'avanceront & pourront être admis aux premieres Charges dedans vos Parlemens, tenant la même doctrine, se soustrairont de votre obéissance. laissans perdre tous les droits de votre Cou. ronne & libertés de l'Eglise de France, & ne jugeront aucun crime de Lèze-Majesté punissable, commis par un Ecclésiastique. Nous avons été si malheureux en nos jours d'avoir vu les dérestables effers de leurs instructions en votre personne sacrée. Barriere sie tremble, Sire, prononçant ce mot ] avoit été inftruit par Varade [Jesuite, ] & confessa avoit reçu la Communion, sur le serment fait en tre ses mains de vous assassiner. Guignard avoit fait les livres écrits de sa main, sourenant le parricide du feu Roi justement commis, & confirmant la proposition de Jean Petit ] condamnée au Concile de Conftance. Que n'avons-nous point à craindre, nous souvenans de ces mechans & desloiaur actes, qui se peuvent facilement renouveller? S'il nous faut passer nos jours fousum crainte perpétuelle, de voir votre vie en hazard, quel repos trouverons-nous aux vôtra Seroit ce pas impiéré, prévoir le danger & le mal, & l'approcher si prèside vous? Seroitce pas le plonger en une profonde misere,que desirer survivre la ruine de cet Etat, lequel, comme nous vous avons autrefois dit, n'es est éloignée que de la longueur de votre viel Louange à Dieu, Sire, de la mutuelle bienveillance entre vous & notre Saint Pere. Si l'âge ou l'indisposition retranchoit ses jours, & si son successeur mal animé déploioit son glaive spirituel sur vous, comme ses Predecesseurs sur les aures Rois de France & de Navarre,

de France. XVII. siecle.

avanceront &

la même docre obéissance,

de votre Cou-

: France , & ne Majesté punis

sastique. Nous

os jours d'avoir

urs instructions

riere [ je trem-

] avoit été inf.

confessa avoir

erment fait en-

iner. Guignard e sa main, sou-

Roi justement

proposition de

Concile de Conf-

nint à craindre, nans & desloiaux

ement renouvelos jours fous un

votre vie en ha-

nous aux vôtici

voir le danger &

de vous ? Seroit-

fonde misere,que

cet Etat , lequel,

arrefois dit, n'en

eur de votre vie!

la mutuelle bien-

tre Saint Pere. Si

anchoit ses jours,

imé déploioit son

comme les Prede

is de France & de

Navarre,

Navarre, quel regret à vos sujets de voir parmi nous tant d'ennemis de cet Etat & de conjurateurs contre Votre Majesté, comme contre celle du seu Roi d'heureuse mémoire, aïant été [les Jesuites] les auteurs & principaux ministres de la rebellion, & non la nocens de son parricide. Ceux de leur Société sont demeurés fort unis & resservés en leurs rebellions; & non-seulement aucun ne vous a suivi, mais eux seuls se sont rendus les plus partiaux pour les anciens ennemis de votre Couronne qui fussent en ce Roiaume, comme tels, Odo l'un de leur Société, sur

choisi par les seize Conjurés pour leur chef. Et s'il nous est loisible entrejetter quelque chose des affaires étrangeres dans les nôtres, nous vous en dirons une pitoïable, qui se voit en l'histoire de Portugal, quand le Roi d'Espagne entreprit l'usurpation de ce Roïaume:tous les Ordres de Religieux furent fermes en la fidelité dûc à leur Roi : eux seuls [les Jesuites en furent déserteurs pour avancer la domination d'Espagne, & furent cause de la mort de 2000 tant Religieux qu'autres Ecclénastiques, dont il y a eu bulle d'absolution. Leur doctrine & déportemens passés furent cause que, lorsque Châtel s'éleva contre vous, ensuivit l'Arrêt tant contre lui, que contre tous ceux de leur Société condamnés par votre bouche: Arrêt que nous avons consacré à la mémoire du plus heureux miracle qui soit avenu de notre temps, jugeans dèslors que continuant d'instruire la jeunesse en cette méchante doctrine & damnable instruction, il n'y auroit point sûreté pour votre vie Nous n'avons haine, envie, ni malveillance contr'eux, générale ni particulie-

Tome X. H

re.... Nous vous supplions très - humbles ment que, comme vous avez eu agréable l'Arrêt justement donné, & lors nécessaire pour détourner tant de traîtres de conspirer contre vous, austi il vous plaise conserver la souvenance du danger auquel nous fumes lors, de voir perdre la vie à notre pere commun. La mémoire du passé nous doit servir de précaution, pour donner ordre que ne demeurions faute de prévoïance ensevelis dans l'abysme d'un second naufrage. Nous ne pouvons omettre quelque supplication particuliere, d'avoir compassion de l'Université... Elle autrefois si florissante sera ruinée par l'établissement des Colléges de ceux dont la Société sera toujours suspecte à l'instruction de la jeunesse & très-dangereuse. Nous vous supplions de recevoir en bonne part nos trèshumbles Remontrances, & nous faire ceme grace, quand your nous commanderez quelque chose, qui nous semble en nos consciences ne devoir s'exécuter, ne juger désobéilsance le devoir que nous faisons en nos états, d'autant que nous estimons que ne la voulez, sinon d'autant qu'elle est juste & raisonnable; & qu'aïant entendu les raisons qui le peuvent déclarer telle, ne serez offensé de n'avoir point été obéi : au contraire, qu'é rant requis d'accomplir quelque promesse, (les Jesuires ne cessoient de rappeller au Roi la promesse qu'il leur avoit faite à Metz le Jeudi Saint) vous aurez plaisir de fairels réponse de ce Monarque, qui pressé d'accomplir la sienne, faite en parole de Roi, dit la vouloir maintenir, si elle étoit de

justice, & que sa parole ne l'obligeoir point plus avant: ... Nous estimons, Sire, you CC

ce

le

da

CO

rès - humbleeu agréable ors nécessaire de conspirer aise conserver el nous fumes otre pere comus doit servir rdre que ne deensevelis dans .Nous ne pouation particu-'Université... era ruinée par le ceux dont la à l'instruction use. Nous vous e pare nos trèsous faire cette manderez queln nos conscienjuger désobéisons en nos états, que ne la vout juste & raisonles raisons qui la Cerez offense de contraire, qu'é elque promesse, rappeller au Roi pit faite à Metz plaisir de fairels qui pressé d'acparole de Roi, si elle étoit de

l'obligeoit point

mons, Sire, you

pouvoir supplier nous permettre vous remontrer en toute humilité, que vos Prédécesseurs out fait toujours cet honneur aux Parlemens, comme les Empereurs au Sénat, de regler les affaires de la Justice par leur conseil; & combien qu'ils pussent user de puissance absolue, toutessois ils l'ont toujours dépouillee pour ce regard, & réduit leurs volontés à la civilité des Loix. Conservez, Sire, l'autorité que les Rois vos prédécesseurs ont donnée à votre Cour de Parlement..... Quand elle l'aura perdue, pardonnez-nous, Sire, disans, que la perte ne tombera pas sur elle, mais sur vous. »

Le grand poids de ces raisons, soutenu Motifs qui par la dignité d'un si grave Magistrat & par portent se la force de son éloquence, étoit capable de Roi à rappersuader le Roi, s'il n'eût été entiérement peller les confirmé dans sa résolution. Les Remontran-malgré les ces du Parlement furent donc sans effet contre Remonle rappel de la Société. Une raison l'emporta trances du dans l'esprit de ce Prince sur les motifs allé-Parlement. gués dans les Remontrances, & sur les inconvéniens en grand nombre de ce rappel, que lui allégua M. de Sulli. « Par nécessité, Sulli, Tom. dit le Roi à ce Ministre, il me faut à présent II. Ch. 30. faire de deux choses l'une, à savoir de les admettre.... à l'épreuve de leurs tant beaux sermens.... ou de les rejetter plus absolument que jamais... auquel casil n'y a point de doute que ce ne soit les jetter dans des desseins d'attenter à ma vie..... & me mettre toujours dans les défiances d'être empoisonné ou bien Massiné. Car ces gens ont des intelligences correspondances par-tout. » Il remercia onc son Parlement de son zéle pour le bien public & pour le salut de sa personne; mais

il ajoûta qu'il avoit bien prévu tous les inconvéniens qu'on lui représentoit, & qu'il falloit lui laisser le soin d'y pourvoir. Ainsi il les rétablit malgré tout ce que put faire le Parlement. Ce bon Prince s'imaginoit qu'en comblant de biens les Jesuites, il leur ôteroit la pensée de se défaire de lui. Outre dix ou douze Colléges qu'ils avoient auparavant, ils en eurent bientôt neuf ou dix autres dans les meilleures villes du Roiaume, y étant appellés par plusieurs, & reçus dans Tom. VII. quelques-unes a force de justions & d'amis.

p. 470, 471. " Ils se virent installés, dit Mezerai, dans une Maison Rosale, (la Flêche) dont ils ont fait le plus beau de leurs Colléges. Et cette condition de l'Edit qui les obligeoit de tenir à la suite du Roi un des leurs, qui fin François, & suffisamment autorisé parmi eux, pour répendre des actions de la Compagnie, au lieu de les noter, comme se l'imaginoient ceux qui l'y avoient fait apposer, leur a produit le plus grand honneur qu'ils pouvoient desse rer; car elle les a mis en possession de donner des Confesseurs au Roi. Le Pere Cotton fut le premier des leurs qui occupa cette place...... Je dirai tout de suite, que le crédit de ces Peres fut si grand a la Cour, que l'année suivante ils obtinrent encore du Roi la démolition de cette pyramide, sur une des faces de laquelle étoit gravé l'Arrêt de la condamnation de Châtel & de leur bannissement; & sur les trois autres des inscriptions en prole & en vers, qui leur étoient fort injurieules Pour ôter cette flétrissure de dessus le front de la Société, il fallut abbattre le monument qui faisoit détester le parrieide. On eût bien defiré que cela se fut fait par un Arrêt de

ſŧ

CC di

m

fu

m

Pfi

tous les in-

toit, & qu'il

ourvoir. Ainsi

ue put faire le

haginoit qu'en s, il leur ôte-

lui. Outre dir

oient auparaeuf ou dix au-

lu Roiaume, y

& reçus dans ions & d'amis,

Mezerai, dans

e) dont ils ont

olléges. Et cette

oligeoit de tenir , qui fûi Fran-

parmi eux , pom

npagnie, au lieu

aginoient ceut

, leur a produit pouvoient desse

ession de donner

ere Cotton fut le

cette place.....

le crédit de ce que l'année sui-

n Roi la démoli-

une des faces de

de la condam-

bannissement; &

riptions en profe

t fort injurieuses.

dessus le front de

re le monument

ide. On eut bien

par un Arret du

Parlement; mais quand on eut reconnu que les sentimens de cette grande Compagnie y étoient contraires, on passa outre sans lui en parler davantage, non pourtant sans donner sujet à tout le monde d'en parler fort diversement. On mit en la place de cette pyramide le reservoir d'une fontaine, dont toutes les caux ne sauroient jamais effacer la mémoire d'un crime si horrible.

Le rappel de la Société s'étoit fait sous plasieurs conditions, comme nous l'avons dit. Une entre les autres, étoit « qu'en entrant dans la Société, on prêteroit un serment entre les mains des Officiers des lieux, de ne rien faire ni entreprendre contre le service du Roi, contre la paix publique & le repos du Roïaume; que les actes & procèsve baux de ce serment seroient envoiés par les Officiers du Roi à M. le Chancelier, & qu'ou aucuns seroient refusans, ils seroient contraints de sortir du Rosaume. » Les conditions, comme on voit, regardent la foumission due aux Loix du Rosaume; d'où s'ensuit la défense de rien entreprendre au préjudice des Evêques, des Curés, des Universités, comme aussi l'obligation de se conformer en tout au Droit commun. La suite de l'Histoire nous apprendra comment les Jesuites ont été fideles à remplir ces engagemens.

M. de Sulli parlant de leur rappel, dit e que jamais il n'auroit eu lieu, si le Roi ne l'eut ordonné de sa pleine puissance, tant le Patlement, l'Université, la Sorbonne, plusieurs Evêques & villes de France y étoient opposés. " Ce que rapporte M. de Sulli est consigné dans les regîtres publics les moins altérables, & consismé par les Historiens les

Hiij

mieux instruits. Quand ce Ministre vouloit empêcher ce rappel, le Roi lui répondoit: Assurez-moi de ma vie. Les Jesuites néanmoins ont voulu faire croire dans le monde qu'Henri IV étoît plein d'estime pour eux, & que dans sa réponse aux Remontrances du Parlement, il fit de vifs reproches au premier Président, & donna de grandes louanges à la Société. Ils fabriquerent & répandirent par-tout une longue harangue de ce Prince. Afin de lui donner plus de cours, ils l'ont insérée depuis dans une Compilation imprimée furtivement sans nom d'Auteur ni d'Imprimeur, sous le titre emprunté de quariéme volume des Mémoires de Villeroi. Le Pere Daniel la rapporte avec complaisance dans son Histoire. Le célebre M. de Thou, qui avoit été présent aux Remontrances du Parlement, s'est attaché à prouver la fausseté de cette prétendue réponse du Roi aux Remontrances de son Parlement. Il démontre que cette piéce dans sa composition primitive & originale étoit en Italien; qu'elle ne parut qu'un an après les Remontrances, & que d'abord on n'osa la publier que dans le Vivarais. Ce fidele Historien fait voir que cette pièce se détruit par elle-même, en ce qu'on y fait sortir le Roi de son caractere, en lui faisant faire au Parlement, des reproches qui ne sortirent jamais de sa bouche. Ce Prince connoissoit trop le zéle & l'attachement qu'àvoit pour sa personne cette auguste Compagnie. Comment donc le P. Daniel peut il nous donner cette harangue faite à plaisir, pour un monument qui marque qu'Henri IV avoit autant de force & de présence d'esprit, que de prudence & de valeur.

de France. XVII. siécle.

Au lieu de chercher dans une fable, des preuves de son discernement, nous en trouvons dans des piéces autentiques, qui constatent ses vrais sentimens par rapport à la Société. Ce sont des Lettres de ce l'rince écrivant à ses Ambassadeurs, & leur donnant des instructions. Elles sont dans un livre intitulé : Histoire du Cardinal Duc de Joyeuse, à la fin de laquelle sont plusieurs Mémoires , Lettres, Instructions, Ambassades, Relations non imprimées. Par le Sieur Aubri, Avocat en Parlement & aux Conseils du Roi en 1654 avec Privilege. On peut consulter les pages 299 & fuiv. On y voit combien ce Prince connoissoit les Jesnites, & quelle idée il avoit de leur Société.

histre vouloit

i répondoit:

cluites néan-

ans le monde

me pour eux,

nontrances du

oches au pre-

randes louan-

nt & répandi-

rangue de ce

s de cours, ils

e Compilation

bm d'Auteur ni

prunté de qua-

de Villeroi. Le

complaisance

M. de Thou, montrances du

rouver la faus-

nse du Roi aux

nt. Il démontre

fition primitive

; qu'elle ne pa-

itrances, & que

ue dans le Viva-

t voir que cette

ne, en ce qu'on

aractere, en lui

les reproches qui

ouche. Ce Prince

ttachement qu'a-

e auguste Com-

P. Daniel peut il

faite à plaisir,

que qu'Henri IV

présence d'esprit,

IV.

L'Assemblée du Clergé de 1605 fit au Roi des plaintes & des demandes qui ne plûrent point à ce Prince. Jerôme de Villars, Arche-demande la vêque de Vienne, lui présenta le cahier, & réception porta la parole pour tout le Clergé. Il fit un du Concile long discours sur les grantiers que l'Étalisse de Trente. long discours sur les vexations que l'Eglise Le Roi n'a souffroit de tous côtés, sur l'infâme commerce point égard des bénéfices, les confidences simoniaques, les à cette Repensions qu'on païoit aux Laïques, les fréquens quête. appels comme d'abus. Il dit que la cause de tous ces désordres étoit le refus qu'on avoit fait jusques-là de publier le Concile de Trente; que c'étoit une chose étrange que les Roiaumes de la terre, qui ne sont que comme les élémens du bas monde, se voulussent soustraire à la douce influence de l'Eglise, qui est le monde céleste; & que pour ainsi dire on ass jettst Dieu aux hommes. Le Roi dit que la réception du Concile de Trente ne

Le Clergé

pouvoit s'accommoder avec les raisons d'Etat, & avec les Libertés de l'Eglise Gallica. ne. Il ajoûta qu'il souhaitoit cette réception austi-bien qu'eux, & qu'il étoit fâché qu'il s'y rencontrât de si grandes difficultés ; qu'il n'épargneroit ni sa vie ni sa Couronne pour l'honneur & la gloire de l'Eglise. Et à l'égard des simonies & des confidences, il dit qu'il falloit s'en prendre aux vrais auteurs & non pas à lui; qu'il ne faisoit pas trafic des Evêches, comme avoient fait les favoris de ses prédécesseurs, mais les donnoit gratuitement & à des gens de mérite.

## ٧.

gne d'Henri IV.

Fr.

Nous marquerons ici en peu de mots les Suite duRe- principales actions d'Henri IV. Il fit la paix avec le Duc de Savoie. En échange du Marquisat de Saiuces, il joignit à ses Etats la Bresse, le Bugei, les païs de Valromei, & de Gex. Un Gentilhomme de Saintonge commença en 1604 l'établissement d'une Colonie dans le Canada, aujourd'hui la nouvelle Abr. chr. France dans l'Amérique septentrionale. Le de l'Hist. ae Roi vers ce même temps mit un nouvel ordre dans les finances & dans tous les différens corps de l'Etat, se servant pour cela du Marquis de Rosni, qu'il fit ensuite Duc de Sulli. Il établit des Manufactures de soie, de tapisseries, de faïance, de verrerie; fit construire de nouveaux bâtimens, des viviers, des jardins. En 1607, il reconcilia les Venitiens avec le Pape, à l'occasion de l'interdit dont nous avons parlé ailleurs. Il réunit la même année la Navarre & ses autres Etats particuliers à la Couronne. Il engagea dans le même temps les Espagnols à reconnoître la

raisons d'Elise Gallica. tte réception it fàché qu'il cultés ; qu'il uronne pour . Et à l'égard , il dit qu'il iteurs & non rafic des Evêfavoris de ses gratuitement

u de mots les . Il fit la paix ange du Marà ses Etats la alromei, & de intonge comd'une Colonie i la nouvelle entrionale. Le n nouvel ordre is les différens pour cela du nsuite Duc de res de soie, de rerie; fit conf-, des viviers, icilia les Venin de l'interdit rs. Il réunit la es autres Etats l engagea dans reconnoître la

de France. XVII. siécle. souveraineté de la République de Hollande. Il fit en 1610 de grands préparatifs de guerre pour quelque dessein extraordinaire qu'on n'a jamais bien pénétré, & qui a donné lieu à bien des conjectures. Avant que de se mettre en campagne, il fit couronner la Reine à S. Denis le 13 Mai par le Cardinal de Joïeuse. Elle devoit faire son entrée dans Paris le 15: on faisoit dresser des portiques, des arcs de triomphe, des inscriptions & des échaffauts dans les rues par où elle devoit passer; & on préparoit un superbe festin dans le Palais; ce qui avoit obligé le Parlement à s'assembler aux Augustins.

Le 14, qui étoit un Vendredi, un montere exécrable nommé François Ravaillac né à Angoulême, âgé d'environ trente-deux ans, assassiné. exécuta le dessein qu'il avoit conçu d'assassi- Circonstanner le Roi. « De sa premiere jeunesse, dit un ces de ce Historien, les adeurs de la ligue, les libel-crime. les & les sermons de ses Prédicateurs lui avoient imprimé dans l'esprit une très-gran- T. VII. pag. de aversion pour le Roi avec cette croïance; 616 & Juiv. qu'on peut tuer ceux qui mettent la Religion Catholique en danger, ou qui font la guerre au Pape.... Ceux qui avoient prémédité de se défaire du Roi, trouvant cet instrument propre pour exécuter leur dessein, surent bien le confirmer dans ces sentimens. . . . Ils lui faisoient fournir quelque argent de fois à autre. . . . . . Ils le firent venir d'Angoulême à Paris deux ou trois fois. Enfin ils le conduisirent si bien à leur gré, qu'ils accomplirent par sa main sacrilége la détestable résolution de leur cœur. » Le Roi alla un peu avant quatre heures du soir à l'Arsenal sans ses gardes, pour conférer avec le Duc de Sulli.

XI. Le Roi eit

Mézerai.

ĺa

fi

d

de

le

ta

na

Ы

pl

à e

av Iu

de P.

m

D

L

lu

n q to a

Pendant qu'il lisoit une lettre, un embarras de quelques charettes arrêta son carosse au milieu de la rue de la Feronnerie qui étoit alors fort étroite, & ses valets de pied passe. rent sous les charniers des Innocens. Alors Ravaillac monta sur une des roues de derriere, & avançant le corps dans le carosse, 🌃 donna deux coups de couteau dans la poitrine du Roi : le premier glissa entre les deux premieres côtes, & n'entra point dans le corps; mais le second lui coupa l'artere veneuse au-dessus de l'oreille gauche du cœur. Le sang en sortant avec impétuosité l'étouffa en un moment, sens qu'il pût prononcer aucune parole. Il y avoit dans le carosse du Roi six Seigneurs, les Ducs d'Epernon & de Montbason, les Maréchaux de Lavardin & de Roquelaure, les Marquis de la Force & de Mirebeau. Ils en descendirent; & aïant couvert son visage & tiré les rideaux, ils firent retourner le carosse vers le Louvre. On y mit le corps tout sanglant sur un lit où il fut exposé pendant quelques heures. « On remarqua deux choses, dont le Lecteur tirera telle conséquence qu'il lui plaira; l'une, que lorsqu'on eut pris Ravaillac, on vit venir sept ou huit hommes l'épée à la main qui disoient tout haut qu'il le falloit tuer; mais ils se cacherent aussi-tôt dans la foule : l'autre, qu'on ne le mit pas d'abord en prison, mais entre les mains de Montigni, & qu'on le garda deux jours dans l'hôtel de Retz avec si peu de soin, que toute sorte de gens lui parloient. Entr'autres un Religieux (le P. Cotton Jesuite) qui avoit de grandes obligations au Roi, l'aiant abordé, & l'appellant m. n ami, lui dit qu'il se donnat bien de garde d'accu-

Ibid.

n embarras carosse au e qui étoit pied palle. cens. Alors ues de derle carosse, lans la poitre les deux nt dans le l'artere vehe du cœur. lité l'étouffa ononcer aurosse du Roi ernon & de Lavardin & a Force & de aiant coux, ils firent re. On y mit où il fut exc On remarır tirera telle ne, que lorfit venir sept qui disoient ais ils se ca-'autre, qu'on , mais entre on le garda vec si peu de ui parloient. Cotton Je-

ligations au

ant m. n ami,

arde d'accu

de France. XVII. siécle. Ter les gens de bien. » Henri IV mourut dans la cinquante-septième année de son âge, & la vingt - unième de son Regne. Il laissa trois fils & trois filles de Marie de Médicis son épouse. L'aîné lui a succédé sous le nom de Louis XIII. Le second mourur à l'âge de quatre ans, & porta le titre de Duc d'Orléans. Le troisième l'a porté aussi, & le nom de Jean-Baptiste Gaston. L'aînée des trois filles fut mariée avec Philippe IV, Roi d'Espagne ; la feçonde avec Victor Amédée , Prince de Piémont, puis Duc de Savoie; la derniere avec Charles I, Roi de la Grande-Bretagne. Il eut un plus grand nombre d'enfans naturels.

Le cri public désigne assez, dit M. de Sulli, ceux qui ont armé le bras du monstre exécrable qui a assassiné ce bon Roi, de maniere à fixer tous les doutes sur ce détestable complot. Ravaillac déposa qu'il avoit eu communication avec le P. d'Aubigni; & soutint à ce Jesuite lui avoir dit en confession, qu'il avoit envie de faire un grand coup, & qu'il lui avoit montré un couteau aïant un cœur deslus. « Le premier Président interrogea le P. d'Aubigni sur le secret de la Confession : mais il n'en put tirer autre chose, sinon que Dieu qui avoit donné aux uns se don des Langues, aux autres le don de Prophétie, &c. lui avoit donné le don d'oubliance des Confessions. Au surplus, ajoûta-t-il, nous sommes Religieux, qui ne savons que c'est que le monde, qui ne nous mêlons & n'entendons rien aux affaires d'icelui. Je trouve au contraire, dit le premier Président, que vous en favez assez, & ne vous en mêlez que trop. » M. de Loménie reprocha en plein

Hvj

Conseil au P. Cotton, que c'étoit lui & la Société qui avoient tué le Roi. Le P. Lagona Jesuite de Naples avoit annoncé d'avance la mort de ce l'rince. Le P. Hardi autre Jesuite prêchant le dernier Carême à S. Severin, & faisant allusion aux grands projets d'Henri IV dont on ignoroit le but, disoit que les Rais amassosent de grandes richesses pour se ren-

redoutables, mais qu'il ne falloit qu'un pion pour mater un Roi. D'autres Jesuites avoient aussi prononcé des discours séditieux qu'écoutoit assidument Ravaillac. Ce malheureux savoit toutes les distinctions de la doctrine meurtriere qui apprend qu'on peut se défaire d'un tyran. A Bruxelles & à Prague on parloit de la mort du Roi quinze jours avant qu'elle arrivât. Le Parlement fut effraié de voir le nombre & la qualité de ceux qui avoient trempé dans un si grand crime. On se contenta de condamner le parricide aux plus affreux supplices; & l'on évita de trop approfondir les causes secretes du crime détestable auquel ce monstre avoit prêté sa main impie & facrilége.

Henri IV, dit M. de Sulli, possédoit tous Caractere les avantages naturels, qui sont rarement d'Henri IV. réunis; il avoit le corps, la taille, & tous les membres formés avec cette proportion, qui constitue non-seulement ce qu'on appelle un homme bien fait, mais encore l'homme fort, adroit, vigoureux & sain. Son teint étoit animé, & tous les traits du visage vifs & agréables. Sa phisionomie étoit douce & heurense, assortie à des manieres si familieres & si engageantes, que ce qu'il y mêloit quelquesois de majesté, n'en ôtoit jamais totalement cet air d'enjouement

oit lui & la Le P. Lagona é d'avance la autre Jesaite . Severin, & jets d'Henri isoit que les es pour se renoit qu'un pion uites avoient ditieux qu'é-Ce malheuns de la docqu'on peut se & à Prague quinze jours ement fut efualité de ceux grand crime. r le parricide l'on évita de retes du crime avoit prêté sa

possédoit tous sont rarement raille, & tous e proportion, ce qu'on apmais encore ureux & fain. Is les traits du phisionomie rie à des maeantes, que ce majesté, n'en r d'enjouement

& de bonté, qui faisoit proprement son caractere. Il étoit naturellement sensible & compatissant, droit, vrai, intelligent, généreux, pénétrant. Il aimoit tous ses Sujets comme un Pere, & tout l'Etat comme un Chef de famille. Cette disposition le ramenoir toujours, & du sein même des plaisirs, au projet de rendre son peuple heureux, & son Rosaume florissant. De la cette sécondité à imaginer, & cette attention à perfectionner une infinité de Reglemens utiles. Ses réflexions se portoient sur tous les états & toutes les professions; & il vouloit que les changemens avantageux qu'il projettoit d'y faire, pussent même subsister après sa mort. Il desiroit ardemment que la gloire disposat de ses dernieres années, & les rendît en même temps utiles aux hommes & agréables à Dieu. Les idées des grandes, rares & belles choses se trouvoient placées comme d'elles-mêmes dans son esprit. Il avoit conçu dessein de joindre les deux Mers, & les grands fleuves par des canaux. Le temps lui a manqué pour ces grandes entreprises, qui depuis ont été exécutées sous le glorieux regne de Louis X I V. Tant de qualités estimables d'Henri IV ont été obscurcies par des défauts confidérables. Son attachement au jeu lui faisoit perdre beaucoup de temps, & son penchant pour tous les plaisirs l'engageoit dans de folles dépenses. Sa douceur qui dégénéroit souvent en foiblesse, le rendoit quelquefois méprisable. Mais son incontinence est la plus grande tache de sa vie. Cette passion honteuse l'a tyrannisé jusqu'à sa mort, & a été pour lui-même la source d'une infinité de chagrins, & pour tous ses Sujets un scandale

dont on sent aisément les malheureuses suites. Sans vouloir diminuer la turpitude d'un tel esclavage, si capable d'avilir & de deshonorer un Prince, on doit dire à la louange d'Henri IV, que les femmes ausquelles il avoit le malheur de s'attacher au préjudice de la fidélité conjugale, n'ont jamais décidé ni du choix de ses Ministres, ni du sort de ses serviteurs, ni des délibérations de son Conseil.

V L

XIII. Louis XIII. Marie de fait déclarer Régente. Arrêt remarquable du Parlement.

La Reine desiroit ardemment de se saire Regne de déclarer Régente pendant la minorité de son fils. Par son ordre le Chancelier Brûlart de Silleri sit avertir le premier Président de Médicis se Harlai d'assembler toutes les Chambres du Parlement, qui tenoit ses séances aux Augustins, & le Duc d'Epernon s'y rendit pour exposer les intentions de la Reine. Il le fit en termes si menaçans, qu'on jugea bien qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que celui d'obéir. Les troupes qu'on avoit rangées autour du Couvent, loin d'assurer la libent des suffrages, ne servirent qu'à précipiter un Arrêt, qu'on avoit résolu d'extorquer à quelque prix que ce fut. Cet Arrêt rendu le même jour 14 de Mai déclara Marie de Médicis, Régente, sans la participation des Princes du Sang, des Pairs, & des Officiers de la Couronne. C'étoit une Princesse Italienne, aussi peu expérimentée dans les affaires, qu'impérieuse & pleine d'ambition, livrée d'ailleurs à la Galigni & à Concini son mari, tous deux Italiens, & vendus au Conseil d'Espagne. On n'attendoit rien de bon d'une Régence qui devoit être dirigée par de tels Confeillers,

THERENAPP

heureules luiurpitude d'un lir & de dese à la louange ausquelles il au préjudice jamais décidé ni du sort de ations de son

nt de se faire inorité de son ier Brûlart de Président de Chambres du ces aux Augusendit pour exine. Il le fit en gea bien qu'il ndre que celui oit rangées auurer la libent à précipiter un torquer à quelrendu le même ie de Médicis, on des Princes Officiers de la esse Italienne, les affaires, bition, livrée ncini son mari, lus au Conseil n de bon d'une

gée par de tels

Ravaillac tint ferme à ne pas accuser les Cont. de gens de bien, comme l'y avoit exhorté le P. Méz. pag. Cotton Jesuite, qui eut la liberté de lui par- 91. ler dans sa prison. Mais ce que fit le Parlement le jour même de son supplice, marque assez d'où partoit le coup qui ôta successivevement la vie à deux Rois. Il ordonna par un Arrêt que la Faculté de Théologie s'assembleroit au premier jour, pour renouveller la censure d'une proposition déja condamnée par le Concile de Constance, mais que les Jesuites s'efforçoient d'accréditer de nouveau par leurs Ecrits. Cette proposition étoit qu'un vassal ou un sujet peut & doit même en conscience tuer un Tyran, quel qu'il soit, & l'attaquer par toute sorte de voies; & que cette action n'est point contraire au serment de fidélité que les vassaux & les sujets sont à leur Souverain. Les Ligueurs avoient souvent prêché cette doctrine. Elle s'imprima si profondément dans l'esprit de Ravaillac, qu'il crut rendre service à Dieu en la mettant en pratique. C'est ce qui portoit le Parlement à travailler à la faire condamner, & à en infpirer une juste horreur.

## VII.

Le jeune Roi Louis XIII, qui étoit dans sa dixième année, fut sacré à Rheims le 17 d'Octobre. Dès l'année suivante 1611, on ne Louis XIII. vit à la Cour que brouilleries & contesta- Plaidorer tions entre les Seigneurs. Cette même année de la Marest remarquable par l'Arrêt que le Parlement l'Université rendit en faveur de l'Université contre les contre les Jesuites, qui vouloient obtenir le droit d'ins- Jesuites. truire la Jeunesse. La Marteliere, célebre Avocat, prononça contr'eux un plaidoier

XIV. Sacre de qui fit beaucoup de bruit, & qui fut universellement applaudi. Nous en donnerons ici. un assez long extrait, dont un Lecteur attentif ne manquera pas de sentir l'importance, Il dit qu'après la mort d'Henri IV, ces Peres ne songerent qu'à profiter du malheur commun de la France, pour établir leur autorité. & cette domination qui a toujours été l'objet de leurs desirs. Il fait sentir que c'étoit pour parvenir à ce but, qu'ils avoient tant à cœut que l'éducation de la Jeunesse leur fût confiée. Il admire la facilité ou plutôt l'imprudence des François, qui aïant tant de moiens pour bien connoître les Jesuites, prennent si peu de précautions contre eux. Jamais, dit-il, il n'y aura de repos parmi nous, tant que nous serons environnés de ces ennemis d'un nouveau genre. Ni nous-mêmes, ni nos enfans, ni nos Rois ne serons en sûreté. Dès leur naissance, on sit en ee même lieu où je parle les plus tristes prédictions sur le dessein qu'ils avoient de vouloir renverser les Loix divines & humaines. C'étoient les plus grands personnages, & dont la mémoire nous sera à jamais vénerable, qui nous annonçoient tous ces malheurs. Ces prédictions n'ont été que trop exactement justifiées par les évenemens. Pendant trente ans les Jesuites n'ont cessé de porter dans toute la France le flambeau de la discorde, & d'y allumer un feu qui sembloit ne devoir jamais s'éteindre. Ce sont eux qui ont fait perdre à tant de François la fideliré qu'ils devoient à leur Roi.

Maintenant ils ne songent qu'à augmenter le nombre de leurs citadelles. Ils élevent à grand frais ce vaste édifice de leur Noviciat ui fut univerdonnerons ici Lecteur attenl'importance, IV , ces Peres malheur comleur autorité. ours été l'objet ue c'étoit pour ent tant à cœut e leur fût conplutôt l'imprutant de moiens es, prennent ii Jamais, dit-il, nous, tant que s ennemis d'un nes, ni nos enen sûreté. Dès même lieu ou tions sur le desir renverser les 'étoient les plus nt la mémoire , qui nous anirs. Ces prédictement justifiées trente ans les Jens toute la Fran-, & d'y allumer ir jamais s'éteinait perdre à tant devoient à leur

t qu'à augmenter les. Ils élevent à de leur Noviciat

au Faubourg S. Germain, dans le temps même que l'Université ne s'occupe qu'à pleurer la perte de son Roi, & qu'a prier pour lui. Ils osent recevoir des écoliers dans leur Collège de Clermont, quoique les Lettres qu'ils ont obtenues par artifice & par mille intrigues, n'aient point été vérifiées en Parlement. Leur plan seroit de renverser l'Université, qui a toujours montré tant de zéle pour les libertés de l'Eglise Gallicane, & qui s'est toujours opposée aux entreprises injustes sur la puissance du Roi. Si les Jesuites venoient à bout de détruire la Sorbonne, ce rempart de l'Eglise de France, ils ne craindroient plus la condamnation de leurs livres & de leur doctrine. Ils voudroient nous réduire à l'état auquel ils ont réduit l'Allemagne, où ils se sont emparés de toutes les Ecoles. Déja en France ils ont causé d'étranges ravages dans plusieurs Universités. En Moldavie & en Valachie ils ont chassé tous les Religieux, & se sont enrichis de leurs dépouilles. Quoiqu'il n'y ait que six ans qu'ils soient rétablis en France, ils y possédent des richesses immenses. Ils ont trouvé le fecret de faire réunir à leurs Colléges des Prieures & des Abbaïes. C'est sur-tout la nouveauté de leur doctrine, qui les a rendus si odieux à nos peres. Le célebre decret de 1554 contient une prophétie des maux dont nous sommes témoins. (Ce decret a été rapporté dans le Volume précédent.) Ils n'ont jamais pu, continue l'Orateur, faire condamner ce decret de Sorbonne par les Papes, qui sans leur quatriéme vœu n'auroient jamais approuvé un Corps aussi contraire à toutes les anciennes Constitutions canoniques. C'est ce quatriéme vœu qui leur a fait

obtenir de Rome tout ce qu'ils ont voulu: Ils ont pour eux des Bulles qui les soumettent en tout à leur Général; qui désendent même aux Cardinaux d'entrer dans les secrets de la Société, de les vouloir approfondir. (L'Avocat eite ici la Bulle de Grégoire XIII de l'an 1584.) Ces mêmes Bulles permettent à leur Général, d'expliquer leurs Regles comme

j,

I

é

ti

le

c

a

ſ

d

01

Fd

J

fi

q R

C

n

la

lo

P

te

Co N

i

fi

a cil qbsc

bon lui semblera.

La Marteliere explique ensuite avec beaucoup de netteté & d'exactitude les vrais prinsipes sur la Hierarchie, sur les bornes des deux puissances & sur les caracteres essentiels de l'une & de l'autre. Il montre que sur tous ces points les Jesuites établissent les mêmes maximes que les Ultramontains, & qu'ils tâchent d'accréditer en France cette fausse & pernicieuse doctrine. Il cite Bellarmin, Salmeron, Molina, Valentia, tous Jesuites, qui donnent au Pape une autorité absolue dans l'Eglise, qui le mettent au-dessus des Conciles généraux, qui lui attribuent un pouvoir sans bornes même sur le tempore des Rois. Il s'étend sur la fameuse Bulle in Cana Domini. Il dit que les Jesuites sont cause qu'il n'y a point d'Evêques Catholiques en Angleterre. Il insiste sur l'affreuse doctrine des Jesuites, qui permet de tuer les Rois. Ils ont loué, dit-il, l'abominable parricide d'Henri III & d'Henri IV. La Francea perdu cet avantage qu'on lui attribuoit autrefois, de ne pas nourrir de monstres. Du temps d'Henri IV, ils protesterent qu'ils ne formeroient plus de factions, & qu'ils honoreroient le Roi comme ses sujets. Mais leur prudence en pareille occasion consiste à gagner du temps. Leurs desseins ne meurent

ont voulu. Ils foumettent en lent même aux crets de la Sodir. (L'Avocat XIII de l'an mettent à leur Regles comme

rite avec beaules vrais prines bornes des teres effentiels re que sur tous ent les mêmes ains, & qu'ils cette fausse & ellarmin, Saltous Jesuites, ntorité absolue t au-dessus des attribuent un ar le temporel meule Bulle in s Jesuites sont êques Catholie sur l'affreuse met de tuer les bominable par-IV. La Francea attribuoit aumonstres. Du terent qu'ils ne s, & qu'ils hoes sujets. Mais alion confiste à ins ne meurent de France. XVII. siècle. 187

jamais, & ils attendent que la semence qu'ils ont jettée, produise du fruit dans son temps. Le Roi aïant été blessé par Jean Châtel leur écolier & nourri dans leur doctrine, ce monstre ne dit-il pas devant vous, Messieurs, que le Roi bien que Catholique, ésoit encore hors de l'Eglise, puisque l'excommunication duroit encore, en qu'ainsi il le falloit tuer? Barriere en avoit dit autant. Le Jesuite Guignard l'écrivit; & après mille horreurs contre Henri III son Souverain, il ajoutoit: Si on ne le peut déposer sans guerre, qu'on lui sasse la guerre; si

on ne la peut faire, qu'on le tue.

Nous rapporterons ce qui suit dans les propres termes de l'Orateur. » Vrais ennemis du repos, dit-il en adressant la parole aux Jesuites, bien contraires aux Disciples de Jesus-Christ, qui n'ont prêché que charité, que concorde : vos entreprises contre nos Rois & leurs Couronnes, par votre propre confession, méritoient plus que la condamnation intervenue par les Arrêts. Quelle sera la langue qui pourra jamais assez hautement louer les efforts de la justice de ce grand Parlement, lequel au milieu des plus fortes tempêtes, a toujours mesuré ses actions au compas du bien & de l'honneur de cet Etat? Malgré toutes oppositions, votre gloire sera immortelle. Qui retarde la conversion d'infinis séparés de l'Eglise, satisfaits de tous les autres points de notre foi Catholique, que cette puissance & autorité absolue, laquelle ils ne peuvent goûter? C'est le moien par lequel les Jesuites ont perdu la Hongrie, brouillé la Transsilvanie, la Pologne & la Suede, sans qu'aucune partie du monde se ioit pu préserver de ce trouble. Ce sont-la

C:

a

r

fi

۷

la

n

d

C

I

C

P

fi

te

d

les utiles services que font les Jesuites à l'E. glise, lesquels pour l'établissement de cette puillance, pour leur ambition particuliere, font ausli peu de conscience de nuire aux meilleurs Catholiques qu'à ceux qu'ils tiennent séparés de l'Eglise, pour vérifier une partie du décret de notre Sorbonne, Multas in populo querelas, multas lites, amulationes, diffidia, contentiones, variaque Schifmina induce. Sans reprendre l'exemple de nos troubles derniers, où ils vouloient faire un retranchement de ceux qui étoient servitents du Roi Henri III Prince très-Catholique, jusqu'a leur dénier la sainte Communion; l'Ecole de Paris en a ressenti la calomnie, le Cardinal Bellarmin afant écrit que sa doctrine étoit erronée & approchoit de l'hérésse. Mais les Jesuites ne font pas ce tort a l'Ecole de Paris seule; il n'y a ordre d'Ecclénastiques, ni Religion, qu'ils n'aïent voulu décrier. Qui ne sçait ce que leur ambition a coûté à l'Eglise catholique d'Angleterre ? Ils ont composé un grand discours de trente ou quarante articles, qu'ils ont publié & supposé avoir été fait l'an 1603 par le Roi tépondant aux graves remontrances de son Parlement, duquel comme véritable, ils imposent aux Nations étrangéres, l'aïant fait imprimer en Latin, Italien & Allemand. Possevin l'a emplosé dans sa Bibliotheque, afin que l'imposture passat à la postériré.»

C'est le fair dont nous avons déja parlé Il y en a bien d'autres de cette espéce dans ce beau plaidoïer. Le célébre Avocat s'éleve enfuite contre un autre principe des Jesuites, qui prétendent que le Clergé est absolument exempt de l'autorité temporelle. Il rapport

eluires à l'Enent de cette particuliere, de nuire aux ux qu'ils tienur vérifier une onne, Multas amulationes, Schilmina inde nos trout faire un reent servicents s-Catholique, Communion; a calomnie, le it que sa docit de l'hérésie. e tort a l'Ecole e d'Ecclétiastiiient voulu déar ambition a Ingleterre? Ils rs de trente ou publié & suppar le Roi rérances de son véritable, ils

ngéres, l'aïant

n & Allemand.

Bibliorheque,

la postériré. »

is déja parlé Il

espèce dans ce

ocat s'éleve en-

des Tesuites,

est absolument

le. Il rapporte

de France. XVII. siécle. des passages de Bellarmin & d'autres Jesuites qui poussent cette exemption aux derniers excès. Il montre que si cette exemption du Clergé avoit lieu, les Ecclésiastiques seroient autant de garnisons étrangeres en un Etar. Il rapporte les maux que les Jesuites avoient fait tout récemment dans la Republique de Venile & en Angleteire; la séduction à laquelle avoit eu recours un Confesseur Jesuite, pour engager sa pénitente à donner aux RR. PP. un Palais qu'elle avoit près de la ville de Brente; les moiens qu'ils avoient mis en œuvre, pour souttraire a l'Inquisition d'Espagne un Pere Menas de leur Société, coupable d'inceste; les blasphémes, que renferment plusieurs Sermons sur la béarisication de leur Pere Ignace. Enfin il prouve que la Sorbonne avoit raison de dire dans fon célébre décret de 1554, que cette Société paroilloit dangereule en matiere de foi : Periculosa in negotio fidei. Il cite plusieurs erreurs ausquelles la Société est attachée; il infiste sur l'art des équivoques qu'elle a inventé pour dire aux Magistrats tout ce qu'ils veulent, & faire toutes les déclarations que l'on voudra, sans qu'elles aïent pour eux la moindre conséquence. Il conclud en demandant qu'on les réduise aux conditions de leur tétabliflement; qu'on les affujertifle aux Magistrats; qu'on réprime leurs entreprises sur les Evêques & les Curés; qu'on ne leur permette j mais d'instruire la jeunesse; & sur-tout qu'on les oblige de s'attacher a la doctrine de l'Eglise de France, & non à leur nouveile Théologie dressee & composee pour l'intérêt de leur grandeur & autorité particuliere. L'Airet qui intervint donna gain de cause à l'Uni-

Art. III. Eglise versité, & causa aux Jesuites une extrême humiliation.

VIII.

XV. Diverses actions de Ailemblée des Etats.

On ne voïoit alors à la Cour, comme nous l'avons dit, que contestations entre les Seigneurs. Elles éclaterent quelque temps Louis XIII. après, & aboutirent à une rupture ouverte. Le nombre des mécontens augmentoit, & les factions se multiplioient tous les jours. La plus redoutable fut celle qui avoit le Prince de Condé pour Chef. Les Protestans ne manquerent pas de profiter de la foiblesse du Gouvernement, pour parer les coups qu'on vouloit leur porter. En 1613 on publia un Edit contre le Luxe. Il y étoit défendu de porter de l'or & de l'argent sur les habits. Le Roi & les Princes furent les premiers à l'observer, & chacun suivit bien-tôt leur exemple. Louis XIII étant entré dans sa quatorziéme année le 27 de Septembre 1614, voulut signaler par un Acte de religion & de justice le commencement de sa majorité. Il confirma tous les Edits du feu Roi contre le Duel & le Blasphême. Il tint pour cela son lit de justice au Parlement le 2 d'Octobre. Dix jours après, les Etats généraux s'assemblerent aux Augustins. Ils étoient composés de trois chambres; de celle du Clergé, de celle de la Noblesse & de celle du Tiers-Etat. La premiere étoit de cent cinquante personnes, parmi lesquelles il y avoit cinq Cardinaux, sept Archevêques, & quarante-sept Evêques. Le Cardinal de Joieuse en fut élu Président. Cent trente-deux Gentils-hommes formoient la chambre de la Noblesse, qui eut pour Président le Baron de Senecei; &

ç le

Cour, comme ations entre les quelque temps ipture ouverte, ugmentoit, & ous les jours. La avoit le Prince testans ne manla foiblesse du les coups qu'on on publia un oit défendu de ur les habits. Le bremiers à l'obn-tôt leur exemdans la quatorbre 1614, vouligion & de jussa majorité. Il u Roi contre le t pour cela son le 2 d'Octobre. énéraux s'assemtoient compoles du Clergé, de le du Tiers-Etat. nquante personoit cinq Cardi-& quarante-sept ieuse en fut élu Gentils-hommes a Noblesse, qui a de Senecei; &

de France. XVII. siècle. 191 Zans la derniere, qui étoit celle du Tiers-Etat, où présidoit Miron Prévôt des Marchands, on comptoit cent quatre-vingtsdeux Députés, tous Officiers de Justice ou de Finance. On convint qu'après trois jours d'un jeune public, pour implorer le secours Divin, il y auroit le Dimanche 26. d'Octobre une Procession sølemnelle de l'Eglise des Augustins à celle de Norre-Dame, & que l'ouverture de l'assemblée se feroit le lendemain au Louvre. Le Roi, la Reine & toute la Cour assisterent à la Procession. Henri de Gondi Evêque de Paris officia pontificalement, & François de Sourdis Archevêque de

Bordeaux , prêcha. Quand on fut assemblé, le Roi dit que son but principal dans la convocation des Etats-Généraux, étoit d'écouter les plaintes de ses sujets & d'apporter aux maux les remedes convenables. Le Chancelier [ de Silleri ] die ensuite à tous les Députés, que Sa Majesté leur permettoit de dresser les cahiers de leurs demandes & de leurs plaintes, & qu'elle promettoit d'y répondre favorablement, «Des trois Chambres qui composent les Etats-Gé Méz, pag néraux, dit le continuateur de Mezerai, la 186. Chambre du Tiers-Etat est toujours celle contre laquelle la Cour est le plus en garde. Comme elle est ordinairement formée des Députés des Provinces, qui ne briguent ni la faveur, ni les graces de la Cour, elle prend plus vivement les intérêts du peuple dont elle connoît mieux les griefs & les sujets de plaintes. Le Clergé & la Noblesse au conraire, ne portant que la moindre partie des

tharges publiques, sont aussi moins sensibles

lux abus qu'il s'agit de réformer; outre que

Cont. de

Art. III. Eglise

les gratifications de la Cour tiennent les principaux de ces deux Ordres dans une entiere dépendance. Ainsi la Reine & les Minis. tres ne songeoient qu'à rompre les melures du Tiers-Etat par rapport à la reformation du Gouvernement. Comme il auroit été dangereux de rejetter hautement ses demandes. on jugea qu'il n'y avoit pas de meilleurer. pédient que de mettre la division entre les trois Chambres, & de rendre l'Assemblée la plus tumultueuse qu'il se pourroit. Pour cet effet on engagea le Clergé & la Noblesse à proposer des articles de réformation ausquels le Tiers-Etat auroit peine à consentir. Comme on ne doutoit pas que le Tiers-Etat n'en proposat austi de son côté, qui n'accommoderoient ni le Clergé ni la Noblesse, on es péra que ces contestations porteroient l'Assemblée à se séparer, ou qu'il seroit aisé de la congédier, en amusant le peuple par des promesses vagues. La chose arriva en esser, comme la Cour l'avoit projetté. »

n

ſi

d

ſe

R

CI

re

ét

le

la

pa

tre

pli

po

pre

y i

qu

tio

le

Cq

pe

ro

co

co fû

gi co

Les Etats étant près de finir, l'Evêque de Le Clergé Beauvais alla prier le Tiers-Etat de la pan demande de du Clergé, de se joindre à lui, pour demannouveau la der au Roi la publication du Concile de publication Trente dans le Roïaume. Miron, Président de la Chambre du Tiers-Etat, dit entr'autes choses: « La bigarrure du temps auquel nous vivons, apporte à vous & à nous la nécessité de rejetter la publication de ce Concile pluqui met en tôt que de l'embrasser. Néanmoins MM. de Clergé se peuvent mettre d'eux-mêmes dans ce Concile, en pratiquer les résolutions, a retranchant la pluralité des bénéfices, & au-Merc. Fr. tres abus ausquels il a remedié. 3 Les Députs des Provinces furent consultés, & tous rejet-

XVI. du Concile de Trente. Son zele contre la sureté la personne sacrée des Rois.

10m. 3.

tiennent les dans une en-& les Minife les melures a reformation uroit été danes demandes, e meilleur exision entre la l'Assemblée la roit. Pour cet la Noblesse à ation ausquels onsentir. Com-Tiers-Etat n'en ui n'accommovoblesse, on esorteroient l'All seroit aise de e peuple par des rriva en eftet,

ir , l'Evêque de -Etat de la part ui, pour demandu Concile de Miron , Président t, dit entr'autes mps auquel nous nous la nécessité e ce Concile plunmoins MM. du l'eux-mêmes dans s résolutions, a bénéfices, & all dié. s Les Député ltés, & tous rejetrerent

tté, 站

de France. XVII. siécle. terent la proposition du Clergé, disant même qu'ils avoient une nouvelle raison de ne pas consentir à la publication de ce Concile. C'éteit sans doute l'opposition que le Clergé venoit de former par la bouche du Cardinal du Perron au premier article du cahier du Tiers-Etat. Cet article déclaroit « que le Roi ne reconnoît point de supérieur au temporel, sinon Dieu seul; qu'aucune puissance n'a droit ni pouvoir de dispenser ses sujets du serment de fidélité, ni de le priver de son Roiaume, ni d'attenter sur les personnes sacrées des Rois. » Le Tiers-Etat vouloit qu'on reconnût ces maximes pour Loix fondamentales du Roïaume. Elles l'avoient toujours été; mais ce qui engageoit à les renouveller, c'est que dans le cours de vingt années, la France venoit de perdre deux de ses Rois par d'horribles attentats, & que depuis quatre ans elle s'étoit vû enlever le Prince le plus cher à ses peuples. On vouloit par cet article déraciner de tous les cœurs, s'il étoit possible, la doctrine meurtrière, qui avoit produit ces détestables parricides. Le Clergé y fit une opposition scandaleuse; nos Evêques oserent soutenir que ce sont des questions purement problématiques, de favoir si le Pape n'est pas en droit de disposer des Couronnes, & s'il n'est aucun cas où il soit permis de tuer son Roi. Le Cardinal du Perron menaça même d'excommunication quiconque voudroit faire regarder cette doctrine comme un dogme révélé. Ce n'est pas, qu'il fût personnellement séditieux ; mais il s'imaginoit qu'en faisant envisager ces maximes comme de simples opinions sur lesquelles il est permis à chacur d'abonder en son sens Tome X.

Art. III. Eglise 194

il se mettole au large avec les Protestans, qui reprochoient à l'Eglise de tolérer deux doctrines contradictoires, Cette raison qui pa. roissoit considérable à un homme fort occupé de la controverse avec les hérétiques, n'é. soit gueres propre à lever le scandale, puis. que les Protestans pouvoient prouver chine. rement que la doctrine qui met en sureiela Couronne & la vie des Souverains appartient à la révélation, & que la doctrine contraire est certainement fausse & erronte.

XVII. excès du Clergé. Zéle du Par ement & du Châtelet pour les intérêts du Roi.

Le soulevement général qu'excita l'opposs. Nouveaux tion du Clergé au premier article du cahin du Tiers-Etat, engagea le Parlement à 16 nouveller par un Arrêt du 31 Décembre [ 1614 ] celui du 2 Décembre 1561, & tous ceux qui avoient été rendus sur la même matiere. Les Prélats moins jaloux de leur gloin que de leurs prétentions, s'emporterent contre le Parlement, & tinrent au Roi, à la Reine, & aux Princes qui les accompagnoient, les discours les plus indécens & les plus léditieux, pour faire annuller l'Arrêt du 31 de Décembre, qui n'avoit été rende que pour la sûreté du Roi lui-même, Leus Majestés, quoique vivement blessées, n. doutant l'incendie que le Clergé étoit prêti allumer, firent expédier un Arrêt du Coofe & des Lettres-patentes portant évocation des différends survenus en l'Assemblée des troit Ordres des Etats sur l'article proposé en la Chambre du Tiers-Etat. Les gens du Roi, a présentant ces Lettres patentes par l'expid commandement de sa Majesté, requirent que fidele regître fût fait de tout ce qui s'étot passé en cette affaire, « à ce que la Postérit reconnoisse, que la Cour & eux ont fait "

lise

es Protestans, qui plérer deux docte raison qui panomme tort occus hérétiques, n'éle scandale, puisnt prouver chinemet en sureiela ouverains apparque la doctrine fauile & erronee, qu'excita l'opposiarticle du cabin e Parlement a redu 31 Décembit nbre 1561, & tous us sur la même ma loux de leur gloin s'emporterent conrent au Roi, à la qui les accompas plus indécens & faire annuller l'Arui n'avoit été rendu i lui-même. Leun ment bleffées, n. Clergé étoit prêta un Arrêt du Confei rtant évocation de 'Assemblée des troit ticle proposé en la Les gens du Roi, a atentes par l'expid ajesté, requirent que tout ce qui s'étoi! à ce que la Postérin ir & cux ont fait d

de France. XVII. siècle. 195 qui étoit dû pour la conservation des maximes de tout temps gardées en France, pour l'autorité & souveraineté temporelle dudit Seigneur, sûreté de sa vie & repos public. 22 La délibération sur ces Lettres-patentes dura deux jours. Et le 10 de Janvier [1615] la Cour arrêta « de ne rien ordonner sur icelles, se réservant aux occasions qui se présente-ront à faire très-humbles Remontrances au

Roi. »

Le zele du Clergé pour élever les prétentions de la Cour de Rome au préjudice des droits & de la sûreté du Roi , leur mérita un Bref de remercîment du Pape, auquel les Prélats répondirent par des promesses solemnelles, qu'ils continueroient de s'opposer courageusement aux entreprises des ennemis de la Foi, pour les faire tourner à la gloire de l'E-lise. La foiblesse du Gouvernement étoit la vraie cause de cette hardiesse du Clergé. Le Roi & la Reine Régente témoignerent au Tiers-Etat leur satisfaction sur ce qu'il avoit fait pour le maintien de l'autorité Roïale : mais leurs excessifs ménagemens pour les Evêques, faisoient gémir tous les cœurs vraiment François. Le Roi voulut que l'Article ne fût point inséré dans le Cahier du Tiers-Etat, & donna un Arrêt seil, pour faire surseoir toutes déliberations à cet égard. On adressa pareillement des Lettres patentes au Parlement, pour empêcher la publication de son Arret de Reglement. Le Roi vir, sans les punir, les Evêques de son Roïaume se déclarer ouvertement pour les droits chimériques de la Cour de Rome, & qualifier d'ennemis de la Foi ceux qui prenoient la défense des droits réels de la

196 Art. III. Eglife

Roiauté. Cette timidité de la Cour fit eroite à nos Prélats qu'ils pouvoient tout entreprendre. La fermeté du Tiers-Etat aiant empêché la publication du Concile de Trente. les Evêques prirent le parti de faite eux-mê. mes sans la permission du Roi, une acceptation solemnelle de ce Concile, & l'acte en fut inféré dans la Remontrance qu'ils préscenterent au Roi. Cette démarche attira l'attention des Juges séculiers. Le Châtelet rendit une Sentence pour supprimer cette Remontrance du Clergé, & défendre à tous Ecclésiastiques du ressort de tenir ledit Concile pour reçu, & de tien innover en l'ordre & police Ecclésiastique sans l'autorité du Rol. -fous peine de saisse du temporel, & d'êm -déclarés eriminels de Léze-Majesté. Les Evêques reconnurent alors leur faute, & déclarerent en 1616, que « ce qui avoit été fait l'année précédente touchant le Concile de Trente, fans l'autorité du Roi, seroit réparé, & les choses mises en l'état où elle étoient auparavant. » C'est qu'une entreprife fi formelle contre les Loix fondamentales de l'Etar avoir soulevé tous les esprits, & déterminé enfin le Roi même à laisser agir

fo

pa

du

do

Li

pre

de

COL

lui

jel

181

I'E

far

be

fut

de

de

les

ma

les

de

leu

Il f

Ce :

Pri

Vi

em

por le

éto

réc

Αr

Lu

lui

Tom. VIII. ses Couts pour réprimer le Clergé. Nous pag. 693 & avons marqué ailleurs les raisons pour les quelles la Puissance séculiere a toujours empêché la publication du Concile de Trent en France.

## IX.

XVIII. Nous croions devoir rapporter ici en pur Principaux de mots les événemens les plus remarquables évenemens du Regne de Louis XIII, afin de ne point du Regnede intercompre ce que nous dirons ensuite des Louis XIII.

de France. XVII. siècle. 197

sous le même Regne.

Les Etats généraux dont nous venons de Abr. Chr. parler, & qui se séparerent sans avoir pro- de l'Hist. de duit aucun des bons effets que l'on en atten-Fr. de M. le doit, sont les derniers que l'on ait tenus. Prés. Hén. L'année suivante 1615, le Prince de Condé. premier Prince du Sang, toujours mécontent de n'avoir pas le principal crédit, se retira de la Cour, & publia un manifeste sanglant contre le Gouvernement. Le Roi le déclara lui & ses adhérans criminels de Léze Maiesté. On avoit publié quelque temps auparavant une double alliance entre la France & l'Espagne, en faisant épouser au Roi l'Infante d'Espagne Anne d'Autriche, & à Elizabeth sœur du Roi le Prince d'Espagne, qui fut depuis Philippe IV. Le Roi alla à Bordeaux en 1615 pour la célébration de ces deux mariages, malgré les inquiétudes que les mécontens pouvoient lui donner dans sa marche. Il avoit sur-tout à se défendre contre les infultes des Huguenots, aufquels le Prince de Condé s'étolt lié, malgré la haine qu'il leur portoit, & qu'il leur porta toute sa vie. Il força la Régente de faire un Traité dont il le promettoit de grands avantages. Mais cette Princesse le fit bientôt arrêter & conduire à Vincennes. Plusieurs Seigneurs irrités de cet emprisonnement se retirerent de la Cour, pour se préparer à faire la guerre. La Reine se mit en état de défense. Toutes les faveurs étoient pour l'Italien Concini devenu Maréchal d'Ancre. Celui-ci sir Secrétaire d'Etat Armand-Duplessis de Richelieu, Evêque de Luçon, qui dans la suite sçut concentror en lui seul toute la puissance Rosale. La guerre

er en l'ordre & torité du Roi, obiel ; & d'être ajelté. Les Eve aute , & déclai avoit été fait le Concile de oi , seroit repal'état où elles qu'une entreoix fondamentous les esprits, me à laisser agir e Clergé. Nous aisons pour lesa toujours emncile de Trente

Cour fit eroise

at tout entre-

tat alant em-

le de Trente,

faite eux-mê-

, une acceptale, & l'acte en

nce qu'ils pré-

che attira l'at-

Châtelet ren-

imer cette Re-

ndre à tous Ec

r ledit Concile

porter lei en pet lus remarquables afin de ne point irons ensuite des se fit avec succès contre les mécontens, & finit tout-à-coup par la mort du Maréchal d'Ancre, qui fut tué sur le Pont du Louvre par ordre de Luines, favori du Roi. La femme du Maréchal d'Ancre eut la tête tranchée par Arrêt du Parlement. Telle fut la fin des deux Italiens qui avoient gouverné pendant sept ans sous le nom de la Reine : cet évênement fit cesser la guerre civile. Marie de Médicis fut reléguée à Blois, où l'Evêque de Luçon la suivit. Ce Prélat ambitieux étant devenu suspect au Duc de Luines, eut ordre de se retirer dans un Prieuré qu'il avoit es Anjou, ensuite à Luçon & enfin à Avignon, Deux ans après, la Reine-Mere se sauva de Blois, & se retira à Angoulême par le secours du Duc d'Epernon qui avoit quitté la Cour. Le Duc de Luines fit aussi-tôt revenir d'Avignon l'Evêque de Luçon, qui persuada à la Reine de s'accommoder avec le Roi. la réconciliation se fit en Touraine, & Marie de Médicis se retira à Angers après cet accommodement, quoique le Roi voulût l'engager à aller à Paris. Le Duc de Luines le hâta en même-temps de faire sortir de prison le Prince de Condé, qui fut toujours depuis très-attaché au Roi. L'année suivante 1620, la Reine excitée par l'Evêque de Luçon qui vouloit se rendre nécessaire à la Cour, & y faire acheter sa médiation, ralluma la guerre, espérant que les principaux Scigneurs prendroient fon parti. Cette guent dura peu. On donna ordre dans toutes la Provinces de veiller sur les entreprises des rebelles, & la Reine fut obligée de se soumettre. L'Evêque de Luçon servit de médiateur, comme il l'avoit projetté, & se sit pros

Policen bie polipre

refi ren cut l'ép cité

fui qu' ten des une en

rédi le M cett granes Cal

Roi

de l ava plu val

rési fut fur Ro

COL

de France. XVII. siècle. 199
mettre par le Duc de Luines le chapeau de Cardinal. On publia alors un Edit du Koi pour la réunion du Béarn à la Couronne, pour l'érection du Conseil de cette Province en Parlement, & pour la restitution des biens Ecclésiastiques, que les Huguenots possédoient depuis près de soixante ans. Ils prenoient des mesures pour s'opposer à cette restitution; mais la présence du Roi, qui se rendit lui-même en Bearn, consomma l'exécution de l'Edit dans toutes ses parties. C'est l'époque des troubles que les Huguenots exciterent sous le regne de Louis XIII.

Leur premiere guerre commença l'année suivante, dura deux ans, recommença jus-

nécontens, &

du Maréchal

nt du Louvre

Roi. La fem-

tête tranchée

fut la fin des

erné pendant

e : cet événe-

Marie de Mé-

i l'Evêque de

nbitieux étant

nes, eut ordre

qu'il avoit en fin à Avignon

Mere se sauva

oulême par le

avoit quitté la ussi-tôt revenir

, qui persuada

vec le Roi. la

aine, & Marie

rs après cet ac-

oi voulût l'en-

c de Luines le

fortir de prison

toujours depuis

uivante 1620,

e de Luçon qui

à la Cour, &

n, ralluma la

rincipaux Sci-

i. Cette guent

dans toutes les

entreprises des

igée de le lou-

ervit de média.

té, & le fit pros

Leur premiere guerre commença l'année suivante, dura deux ans, recommença jus-Guerres des qu'à trois fois, & ne finit qu'en 1629 quelque Protestans. temps après la prise de la Rochelle. Le projet Elévation des Huguenots étoit de faire de la France nal de Riune République. Ils la diviserent même alors chelieu. en huit Cercles, dont ils donnerent le gouvernement à des Seigneurs de leur parti. Le Roi victorieux par tout le Roïaume ne put réduire Montauban, qui étoit défendu par le Marquis de la Force Il mena au siège de cette ville six Maréchaux de France, les grands Seigneurs & les plus habiles Capitaines; mais il fut obligé de le lever, & les Calvinistes devenus plus fiers s'emparerent de Montpellier. La guerre continua avec des avantages réciproques, & le Roi donna en plusieurs occasions de grandes marques de valeur. Enfin les Protestans ne purent plus résister. Le Marquis de la Force se soumit, & fut fait Maréchal de France. Les Rochelois furent batrus fur mer, tandis que le Due de Rohan faisoit sa paix. La guerre finit par la confirmation de l'Edit de Nantes. Le blocus

I iv

de la Rochelle fut levé; mais on laissa suifister le Fort Louis. Le Duc de Lesdiguieres reçut le bâton de Connétable, après avoir abjuré le Calvinisme. C'étoit en 1622, la même année que Paris fut érigé en Archevêché. Ce fut aussi alors que l'Evêque de Luçon fut fait Cardinal. Ce Prélat adroit & politique, seut s'emparer de l'esprit du Roi, & obtenir de lui tout ce que son ambition demesurée lui faisoit desirer. Il fut déclaré deux ans après, principal Ministre d'Etat, Chef des Conseils, & Grand-Maître, Chef & Surintendant général de la Navigation & du Commerce. Il eut en même-temps les Abbaïes de Cluni, de Cîteaux, de Prémontré, de S. Benoît sur Loire, de S. Médard de Soissons, de S. Riquier, de Charoux, de la Chaise-Dieu, de Ligni, & d'autres encore. Ainsi ce Cardinal n'étoit pas moins avide de richesses que d'honneurs; & pour s'en procurer, il violoit ouvertement & san's pudeur les Loir de l'Eglise les plus sacrées, qui venoient d'être renouvellées par le Concile de Trente.

pe

cal

Sup

mi ter

eip

d'

11

leu

va

jal

en

co

lo

pa

da

pe

fié

Ы

de

&

ef

re

X

ľ

R

fa

m

al

C

tt

P

V

d

On vit commencer en 1626 les factions qui agiterent le Roiaume, par la division que l'on mit entre le Roi & Gaston son frere. Monsieur épousa à Nantes Mademoiselle de Montpensier, qui mourut l'année suivante, laissant Mademoiselle son unique héritiere. Ce mariage avoit été la cause de grands évenemens à la Cour, où le parti opposé au Cardinal vouloit que Gaston épousât une Princesse étrangere, pour le rendre indépendant du premier Ministre. On conspira contre la vie du Cardinal, qui se vengea d'une maniere éclarante. Voulant mettre à prost jusqu'au danger où il étoit exposé, il est

peur la sûrcré de sa personne une Compan laiffa fiji. gnie de gardes du corps. Tout le reste du Lesdiguieres Regne de Louis XIII ne fut rempli que de après avoir cabales, que le Cardinal sçut dissiper. Il fit en 1612, la supprimer l'année suivante les Charges d'Aen Archevêmiral & de Connétable qui pouvoient limique de Luçon ter sa puissance absolue. Ses deux objets prinoit & politicipaux étoient l'abbaissement de la Maison t du Roi, & d'Autriche, & la destruction des Huguenots. ambition de-Il commença par ceux-ci, & entreprit de déclaré deux leur enlever la Rochelle, qui étoit le bouled'Etat , Chef vard de l'hérésie. Le Duc de Boukingham, , Chef & Surjaloux de la gloire du Cardinal de Richelieu, gation & du engagea le Roi d'Angleterre Charles I à seps les Abbaies courir cette ville. La flotte Angloise aborda montré, de S. à l'isse de Ré, à la sollicitation des Rocheld de Soissons, lois & du Duc de Rohan, déclaré Chef du de la Chaiseparti. Les Anglois battus après leur descente score. Ainfi ce dans l'isle de Ré, se rembarquerent aiant de de richesses perdu huit mille hommes. Le Roi vint au procurer, il siège de la Rochelle avec la plus haute Noadeur les Loir blesse de son Roiaume. Il sit punir de mort qui venoient deux Seigneurs qui s'étoient battus en duel ; le de Trente. & cette juste sévérité fit plus d'effet sur les 6 les factions esprits, que tous les Edits que l'on avoit ar la division rendus contre cette criminelle coutume.Louis fton fon frere. XIII revint à Paris au commencement de ademoiselle de l'année suivante (1628) & le Cardinal de mée suivante, Richelieu resta pour commander au siège. La ique héritiere. tameuse digue à laquelle on ne pensera jade grands évemais sans étonnement, fut commencée cette rti oppole au année. Le Roi d'Angleterre envoia au sen épousat une cours de la Rochelle, une flotte qui s'en reendre indépentourna sans succès. Il en envoia une autre conspira conplus forte que la premiere, à laquelle le Roi e vengea d'une voulut s'opposer en personne. Il retourna nettre à probt donc promptement au siège de la Rochelle,

exposé, il ent

où il donna des preuves extraordinaires de valeur & d'intrépidité. Les Anglois travaillerent en vain forcer la digue. Leur Flotte s'en retourna, & la Rochelle se soumit au Roi, qui y sit son entrée le 1 de Novembre. Les fortifications furent démolies, les fosses comblés, les habitans desarmés, la Communauté de ville abolie à perpétuité, & la Religion Catholique rétablie. Ce fut un coup mortel pour le Calvinisme, & l'évenement le plus glorieux & le plus utile du Ministère du Cardinal de Richelieu, Ainst fut soumise cette ville rebelle, qui depuis près de cent ans s'armoit contre ses Souverains.

CO

la

di

cia

pa

m

R

les

Re

de fa

ſe

11

re

pc

Ve

at

al

fo

la

de

tr

di

n

il

fi

À

ja

## X.

XX. Suite du Regne de Louis XIII & du gouvernement du Cardimal de Richelicu.

Le Duc de Mantoue étant mort sans enfans, le plus proche héritier étoit le Duc de Nevers. Mais l'Empereur, le Roi d'Espagne, le Duc de Savoie & toute l'Italie se déclarerent contre lui, voulant disposer de ce Duché ou le partager. Le Cardinal de Richelieu, qui vouloit enlever le Roi à toutes les intrigues que l'on tramoit contre lui, le décida à partir pour aller en personne secourir le nouveau Duc de Mantoue. Le Roi fit des prodiges de valeur. A son setour, voïant que les Calvinistes remuoient toujours, malgré la déclaration qu'il avoit rendue avant son départ, pour leur ordonner de poser les armes, marcha vers Privas, qui fut saccagée le 27 de Mai 1629. Alais capitula le 8 de Juin Le Cardinal entra dansMontauban le 20 d'Août, & la paix fut accordée aux hérétiques par un nouvel Edit de pacification. La guerre d'Italie au sujet du Duché de Mantoue, se renouvella l'année suivante, & se fit avec beaude France. XVII. siécle.

aordinaires de nglois travailae. Leur Flotte se soumit au de Novembre, lies, les fossés és, la Commuuité, & la Ree fut un coup & l'évenement e du Ministere nst fut soumise s près de cent ins.

mort fans entoit le Duc de loi d'Espagne, alie se déclareofer de ce Dul de Richelieu, outes les intriui, le décidaà ecourir le noufit des prodivoiant que les rs, malgré la avant son deoser les armes, ccagée le 17 de 8 de Juin. Le n le 20 d'Août, étiques par un a guerre d'Itaoue, se renoufit avec beaus

coup de chaleur. Ce fut alors que parut pour la premiere fois Jules Mazarin, depuis Cardinal, que le Duc de Savoie envoia en France pour traiter avec le Roi. La négociation aïant été sans succès, le Roi s'empara de toute la Savoie. Ce Prince tomba malade, & retourna à Lyon, où les deux Reines étoient restées. Le séjour qu'y fit le Roi pensa être aussi funeste au Cardinal par les complots qui s'y formerent contre lui, qu'à la France, par le danger où le Roi fut de perdre la vie. La Reine Mere ramena le Roi à Paris, après lui avoir fait promettre de disgracier le Cardinal, aussi-tôt que l'affaire d'Italie seroit terminée. Le Cardinal sembloit perdu, & se préparoit à s'éloigner. Il devoit aller coucher à Pontoise, pour se retirer au Havre-de-Grace qu'il avoit choisi pour le lieu de son éxil. Son Palais étoit devenu desert, & tous ceux qui lui paroissoient attachés, l'avoient abandonné. Le Roi étoit allé à Versailles pour éviter les plaintes de son adieu, & la Reine Mere n'avoit point eu la précaution de l'y suivre. Le Cardinal ne se déconcerta point dans une conjonêture si délicate. Au lieu de prendre le chemin de sa retraite, il alla droit à Versailles par le conseil du Cardinal de la Valette. Comme il connoissoit mieux que personne l'esprit du Roi, il renversa par l'ascendant qu'il avoit acquis sur lui, & par ses raisons, ce qu'on pensoit y avoir établi par des moïens plus efficaces. Ainsi le Cardinal devenu plus puissant que jamais, poussa vivement ceux qui l'avoient voulu perdre, & cette journée qu'on nomma la journée des Dupes, eut des suites trèsfacheules. Gaston se retira en Lorraine, & la 204 Art. III. Eglife

Reine Mere à Bruxelles. Gaston épousa la Princesse Marguerite, sœur de Charles Duc de Lorraine, & le Roi punit tous ceux qu'il crut avoir pris part à cette alliance. Un grand nombre de personnes de la Cour surent les victimes de la colere du Cardinal. Il voulut faire casser ce mariage, comme aïant été fait sans le consentement du Roi. Il prétendoit que ce défaut rendoit le mariage nul; & plusieurs Docteurs, dans la crainte de déplaire à un Ministre si puissant & si vindicatif, parurent approuver ce sentiment. Il voulut aussi avoir le suffrage de l'Abbé de S. Cyran, dont il connoissoit le mérite; mais ni la crainte de son ressentiment, ni l'offre qu'il lui fit faire d'un Evêché, ne purent ébranler ce grand homme. Cette fermeté le rendit odieux à ce Ministre, qui ne pouvoit supporter la moindre séfistance.

po

рû

de

Pa

Pa

de

fit

lu

ſe

di

gı

m

n

tr

R

fe

fe

ti

ti

ſ

C

8

n

t

Le Roi qui imputoit au Duc de Lorraine les entreprises de Gaston, s'empara de Pontà-Mousson, Bar-le-Duc & S. Mihel. Le Duc eur recours à la clémence du Roi, & en obtint la paix. Monsieur qui se vit sans ressource de ce côté là, passa en Languedoc. Le Duc de Montmorenci, Maréchal de France, qui se trouva engagé dans son parti, sut fait prisonnier par le Maréchal de Schomberg, & eut la tête tranchée à Toulouse à l'âge de trente-sept ans. Monsieur se retira en Flandre auprès de la Reine sa mere. L'année suivante 1633, il y eut une puissante ligue contre la Maison d'Autriche. Elle fut d'autant plus utile à Louis XIII, que, sans rompre ouvertement avec l'Empereur, il portoit le ravage dans l'Allemagne, & occude France. XVII. siécle.

poit trop la Maison d'Autriche, pour qu'elle pur donner du secours aux rebelles de France. La même année quelques Evêques complices de la révolte de Monsieur, furent jugés à Paris par des Commissaires délégués par le Pape. Le Clergé protesta depuis contre cette délégation. Cette procédure extraordinaire n'intimida point le Duc de Lorraine, qui fit une nouvelle guerre contre le Roi. Elle lui fut très-funeste, & aboutit à la perte de ses Etats. Pendant les dix dernieres années du Regne de Louis XIII, le sléau de la guerre ne cessa d'affliger la France, l'Allemagne, & l'Italie. Le Cardinal de Richelieu ne travailloit qu'à affoiblir la Maison d'Autriche, & à rendre plus absolue l'autorité du Roi. Il savoit qu'en étendant la gloire de son Maître, il se procuroit à lui-même cette sorte d'immortalité qui est le but des ambitieux. On doit dire à sa louange qu'il a détruit tous les petits Tyrans qui excitoient sans cesse des guerres civiles, en se révoltant contre l'autorité Roïale. Il aimoit la science & le mérite, & avoit une grande étendue de génie. Il a mis en place plusieurs Evêques savans & vertueux, & a rendu en cela un service très-important à l'Eglise. Mais ces bonnes qualités étoient accompagnées de pluseurs vices rrès-considérables. Il avoit une ambition fans bornes, & ne pouvoit fouffrit tout ce qui ne plioit pas deyant lui.

Après avoir passé toute sa vie dans des agitations continuelles, il résolut en 1642 de Mort de la faire la conquêre du Roussillon, se conten-Reine metant de se tenir sur la défensive dans les Païs-re, & du Bas. Le 3 Juillet mourut à Cologne dans la Cardinal de derniere misere Marie de Médicis, âgée de Richelieu.

XXI.

ton épousa la e Charles Duc ous ceux qu'il alliance. Un e la Cour fulu Cardinal. Il , comme aïant u Roi. Il pré-

ans la crainte puissant & fi iver ce sentile suffrage de

it le mariage

connoissoit le e son ressentiaire d'un Eve-

grand homme. à ce Ministre, a moindre sé-

ac de Lorraine npara de Pont-Mihel. Le Duc Roi, & en obvit sans res-Languedoc. Le hal de France, son parti, fut hal de Schomà Toulouse à eur se retira en mere. L'année puissante ligue

I, que, ians Empereur, il agne, & occu-

Elle fut d'au-

Art. III. Eglise soixante-huit ans. Cette Princesse avoit un

M, le Prés esprit trop au-dessous de son ambition, dit

206

un Auteur célébre, & elle ne fut pas assez Abr. Chron. surprise, ni assez affligée de la mort d'un de nos plus grands Rois. On sent affez ce que fignifient ces paroles, sur-tout quand on se rappelle les circonstances de la mort d'Henri IV. Le Cardinal de Richelieu la suivit d'assez près. Il avoit depuis long-temps des infirmités confidérables & humiliantes, & son corps tomboit presque en pourriture. Cependant il ne pensoit qu'à étourdir son mal, soit par de nouvelles entreprises & de vastes projets, soit par des amusemens de poësses, & même par des piéces de Théâtre dont il ne rougissoit pas de se mêler. La défiance continuelle dans laquelle il vivoit par rapport à ccux qu'il croioit ses ennemis, ses envieux ou ses rivaux, augmentoit encore son mal par l'inquiétude dont il n'étoit jamais exempt. Enfin la maladie paroissant mortelle, il se mit entre les mains d'un Médecin de Troies, & reçut les derniers Sacremens. Le Prêtre lui aïant demandé s'il ne pardonnoit point à ses ennemis, & s'il ne prioit point cent qu'il avoit offensés, de lui pardonner; il répondit qu'il n'avoit jamais eu d'autres ennemis que ceux du Roi & de l'Etat, & qu'il n'avoit point de pardon à demander à personne. Il mourut le 4 Décembre dans son Palais à l'âge de cinquante-huit ans, & fut enterré en Sorbonne. Cette mort procura la liberté à M. l'Abbé de S. Cyran, que le Cardinal tenoit en prison depuis près de cinq ans. Voici ce que ce saint homme écrivit sur cette mort à un de ses amis, « Qu'est devenu celui qui en vérité a fait trembler toute l'Eu-

to.

10

m to ce CO

qu m

CO

n

n

H

li

C.

cesse avoit un ambition, dit fut pas affez a mort d'un de t affez ce que it quand on se a mort d'Henri a suivit d'assez ps des infirmis, & fon corps . Cependant il ial, soit par de tes projets, soit , & même par l ne rougissoit ontinuelle dans rt à ceux qu'il ieux ou ses rimal par l'ins exempt. Enha , il se mit ende Troies, & Le Prêtre lui nnoit point à oit point ceux rdonner; il réd'autres enne-Etat, & qu'il mander à perre dans son Paans, & fut enort procura la n, que le Cars près de cinq nme écrivit sur Qu'est devenu

bler toute l'Eu-

rope? Sa mort est aussi étonnante que sa vie : & si l'une fournit aux beaux esprits de la terre une ample matiere pour faire une Histoire, l'autre n'en donne pas moins pour s'entretenir, aux personnes spirituelles. Je ne mentirai pas, quand je dirai que cette mort m'a laissé dans le même état que celui où j'étois auparavant; je n'ai senti en moi qu'une certaine compassion. Il est certain que si on considéroit bien ce Ministre, & cette Reine qui est morte un peu avant lui, avec leur mort, on se moqueroit bien de toute la grandeur du monde. Le monde se désemplit tous les jours de personnes de notre connoissance, & ils vont rendre à Dieu un compte exact de toute leur vie. Le moins que nous pouvons faire dans cette vûe, est de nous tenir prêts; & puisque ce monde nous y oblige en ne tenant pas compte de nous, nous devons prendre garde que Dieu nous avertit par-là de transférer nos affections au-dela du monde. »

Une des causes de l'emprisonnement de ee grand serviteur de Dieu, c'est qu'il n'avoit point voulu approuver la suffisance de l'attrition, qui étoit l'opinion favorire du Cardinal. Un trait assez curieux rapporté par M. Hermant dans une Histoire manuscrite, montre l'intérêt que le Cardinal de Richelieu prenoit à cette doctrine. « Ceux qui ont connu plus particuliérement ce Cardinal, dit M. Hermant, savent qu'il avoit quelquesois de si grands remords de conscience, & de si effroïables appréhensions d'être damné, que pour appaifer cette cruelle inquiérnde, il étoit souvent obligé de faire appeller M. Lescor pour le rassurer; & comme cela lui arris 208 Art. III. Eglife

voit souvent, & troubloit son repos, ne se contentant pas de la vive voix de son Confesseur, il exigea de lui un écrit par lequel il l'assuroit de son salut. Ce Docteur crut avoir assez de lumiere, & cut assez de confiance pour lui donner cette satisfaction: & M. le Cardinal de Richelieu porta toujours jusqu'à sa mort ce papier sur lui, pour se mettre à couvert de la colere de Dieu, & des traits de sa justice, sous le bouclier impénétrable de la garantie de son Directeur, Celui-ci tenoit un peu pour suspect son passeport : car austi-tôt que le Cardinal fut mort, se premiere attention fut de revirer le papier, afin qu'il ne fût pas vû. » C'étoit, comme en voit, désespérer ce puissant Ministre, que de lui ôter la ressource de la suffisance de l'attrition, & de la crainte de l'Enfer pour le falue.

: L'Etat profita à sa mort de quatre millions ( somme prodigieuse en ce tems - là) qu'il dépensoit pour l'entretien de sa maison; mais il perdit un habile Ministre. Ce Cardinal uniquement occupé de l'idée d'accroître l'autorité de son Maître, qui étoit devenue la sienne, passa sa vie dans le trouble que lui causoit nécessairement la crainte de ses ennemis, tandis qu'il auroit eu befoin de tout le calme de son ame, pour former des projets aussi vastes & aussi compliqués qu'étoient les fiens. Ce même homme, qui s'exposoit à la haine & à la vengeance de ce qu'il y avoit de plus grand dans le Roïaume, pour rendre le gouvernement de son Maître plus absolu, avoit autant à craindre du Roi, pour qui il risquoir tout, que du ressentiment de ceux qu'il forçoit d'obein Qu tion pri hot l'ac éga de n'a

C'd l'Ir Ca tot

> la Ma cer lie

> > vo fe

> > > R Cl

> > > > R

le fi a n le

fon repos, ne e voix de son un écrit par leit. Ce Docteur & cut affez de re satisfaction: ieu porta tour fur lui, pour re de Dieu, & le bouclier imfon Directeur. spect son passeinal fut mort, fa irer le papier, 'étoit, comme ant Ministre, la suffisance de l'Enfer pour le

de quatre milce tems - la) ien de sa maie Ministre. Ce de l'idée d'acitre, qui étoit e dans le troument la crainte auroit eu beme, pour foraufli complinême homme, la vengeance grand dans le ivernement de autant à crainit tout que du reoit d'obeir

de France. XVII. fiécle.

Que de cette situation il naisse des résolutions méditées, un système suivi, des entreprises austi éclatantes; qu'il puisse y avoir un homme capable de s'occuper tout entier de l'administration d'un Rosaume, où il est également craint, & de celui qu'il sert, & de ceux qu'il soumet ; c'est un problème qu'il n'appartient qu'aux passions de résoudre. C'est le Cardinal de Richelieu qui a établi l'Imprimerie Roïale, & qui a bâti le Palais Cardinal qu'il donna au Roi, & qu'on a tonjours nommé depuis le Palais Roial. Il voulut que sa sépulture même se ressentit de la grandeur avec laquelle il avoit vécu. La Maison de Sorbonne n'étoit dans le commencement qu'une Commanauté de pauvres Ecoliers, établie par Robert de Sorbonne. Comme S. Louis, dont il étoit Confesseur, avoit contribué à cet établissement, & en avoit même posé la premiere pierre, Robert ne voulut pas prendre le titre de Fondateur, & se contenta de celui de Proviseur. Le Cardinal de Richelieu en la même qualité, choisit cette demeure pour sa sépulture, après l'avoir rebâtie avec une magnificence vraiment Roiale. Le Mausolée qui s'y voit, est le Chef-d'œuvre du célebre Girardon.

Le jour même de la mort du Cardinal de Richelieu, le Roi sit entrer dans son Conseil le Cardinal Mazarin, & écrivit aux Cours Louis XIII. supérieures, & à ses Ambassadeurs, qu'il n'y avoit aucun changement dans le Gouvernement. L'artente de la Régence, que la mauvaise santé du Roi rendoit prochaine, formoit alors deux partis à la Cour, celui de la Reine & celui de Monsieur. Le Roi déféra la Régence à la Reine par une Déclaration du

XXII. Mort de

19 Avril (1643,) & nomma un Conseil de Régence. Monsieur le Duc d'Orléans fut de claré Lieutenant - Général du Roi Mineur fous l'autorité de la Régente. Louis XIII mourut le 14 Mai jour de l'Ascension. Le gout de ce Prince pour la retraite l'attacheir à ses Favoris dont il dépendoit. Il n'aima iamais le Cardinal de Richelieu, qui le do-Ibid. pas, mina toujours. Il étoit jaloux de ce même Ministre, a qui il se livroit sans réserve, & il ne lui pardonnoit pas de ce qu'il ne pouvoit s'en passer. Les vues de ce Prince étoient droites, son esprit sage & éclairé, son jugement sain: mais il avoit un fond de foiblesse & de timidité qui ne parut qu'en trop d'eccalions.

de

Pi

Co

XI.

porel des Rois, Onvrages de Guillaume cette matiere.

357.

fiécl. t. 1.

Ce fut sous le Regne d'Henri IV & de Louis Question XIII, qu'on agita avec le plus de chaleur, de l'autori & qu'on discuta avec le plus de soin, la té du Pape question de l'autorité prétendue du Pape sur sur le tem- le temporel des Rois, & du pouvoir de les déposer. Dès la premiere année du dix-septième siècle il parut un Livre de la Monarchie & de la Jurisdiction temporelle de l'E-Barclai sur glise, où l'on soutenoit que la Puissance Leclésiastique a de droit divin & naturel, autorité sur la Puisance séculiere, & que le Dupin, 17 Pape peut exercer cette autorité dans le sor extérieur. On en concluoit qu'il a un pouvoir direct & coactif sur le temporel des Rois; qu'il peut disposer des Roiaumes, & déposer les Rois. Bellarmin n'admit qu'une puissance indirecte des Papes sur le temporel des Rois; mais il en tira les mêmes conséquences, & entreprit de les établir sur plu-

a un Conseil de POrléans fut de du Roi Mineur nte. Louis XIII l'Ascension. Le traite l'attachoit idoit. Il n'aima elieu, qui le dooux de ce même sans réserve, & ce qu'il ne pouce Prince étoient lairé, son jugefond de foiblesse qu'en trop d'ec-

ri IV & de Louis lus de chaleur, us de soin, la due du Pape sur pouvoir de les née du dix-sepde la Monarporelle de l'Ea Puissance Ec-& naturel, auiere, & que le ité dans le for u'il a un poutemporel des Roiaumes, & n'admit qu'une ur le temporel mêmes confétablir für plu-

fieurs exemples. Guillaume Barclai attaqua ces erreurs avec beaucoup de zele. C'étoit un noble Ecossois ne vers le milieu du seizième sécle. Il fut dans sa jeunesse en faveur auprès de la Reine Marie Stuart; mais aïant vû son pais rainé par les guerres civiles, les Catholiques perfécutés, & Marie Stuart en prison en Angleterre, il se retira en France à l'âge d'environ trente ans. Il alla étudier en Droit a Bourges sous le célebre Cujas, qui présida à l'acte dans lequel il reçur le bonnet de Docteur en Droit. Son mérite lui fit avoir une chaire de Professeur en Droit dans l'Université de Pont-à-Mousson, qui venoit d'être fondée par le Duc de Lorraine. Ce Prince l'honora d'une Charge de Conseiller dans ses Conseils, & de Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel. Il se maria en Lorraine, & eut un fils qui marcha dans la suite sur les traces de son pere. Après la mort de la Reine Elisabeth, Barclai & son fils allerent à Londres trouver le Roi Jacques, qui leur offrit une place dans son Conseil. Mais il la refusa, parce qu'on lui proposa d'embrasser en même temps la Religion Anglicanne. Il repaffa en France au commencement de l'année 1604, & accepta une chaire de Professeur Roïal en Droit dans l'Université d'Angers. Il y enseigna avec beaucoup d'éclat jusqu'à la fin de l'année suivante, qu'il mourut.

Les deux Ouvrages qui l'ont rendu le plus célebre, sont le Traité de la puissance des Rois, & celui de la puissance du Pape. Le premier est contre Bucanan, Hubert Languet, Boucher & autres ennemis de la Monarchie, qui soutiennent que les Rois peuvent être déposés par leurs sujets. L'autre est

contre Bellarmin & les autres Auteurs ultra. montains, qui croient qu'ils peuvent l'être par le Pape. Dans l'un & dans l'autre, il vende l'autorité souveraine des Rois. Celui de la puissance des Papes est un petit volume qui comprend de grands principes, & beaucoup de choses en peu de mois. L'Epître de dicatoire est adressée à Clement VIII. Il y représente à ce Pape, que les entreprises de quelques-uns de ses Prédécesseurs contre les Rois, ont été cause du progrès qu'a fait l'hérésie en France, en Allemagne, en Angleterre & en Ecosse; & qu'ainsi c'est rendre service à l'Eglise, que de prouver que les Papes n'ont point ce pouvoir qui les a rendu si odieux, & qui a causé tant de maux à l'Eglise. Il proteste qu'il n'a point entrepris cet Ouvrage pour faire sa cour aux Princes, mais par amour pour la vérité, & qu'il est fort éloigné d'ôter au souverain Pontise aucune des prérogatives qui lui appartiennent, Il attaque d'abord le sentiment de ceux qui prétendent que Jesus-Christ a donné à Saint Pierre & à ses Successeurs la puissance spirituelle & temporelle. Il démontre que ces deux Puissances sont séparées & distinguées de droit divin; qu'elles sont toutes deux indépendantes l'une de l'autre; qu'il n'y a aucun vestige ni dans l'Ecriture, ni dans la Tradition, de cette puissance des Papes sur les Rois; que Grégoire VII est le premier qui s'est attribué le pouvoir d'ôter & de donner les Roiaumes à qui il jugeoit à propos, mais que cette entreprise n'a produit que des troubles & des scandales.

XXIV. Barclai réfute ensuite l'erreur de Bellar-Il réfute min, qui donne au Pape par une puissance i/e s Auteurs ultras peuvent l'être dans l'autre, il des Rois. Celui un petit volume ncipes, & beauots. L'Epître déent VIII. Il y res entreprises de seurs contre les ès qu'a fait l'hégne, en Angle.

nsi c'est rendre prouver que les qui les a rendu de maux à l'Eint entrepris cet r aux Princes. ité, & qu'il est

ain Pontife auappartiennent, ent de ceux qui a donné à Saint

puissance spirinontre que ces s & distinguées toutes deux in-

qu'il n'y a aure, ni dans la les Papes sur les le premier qui er & de donner

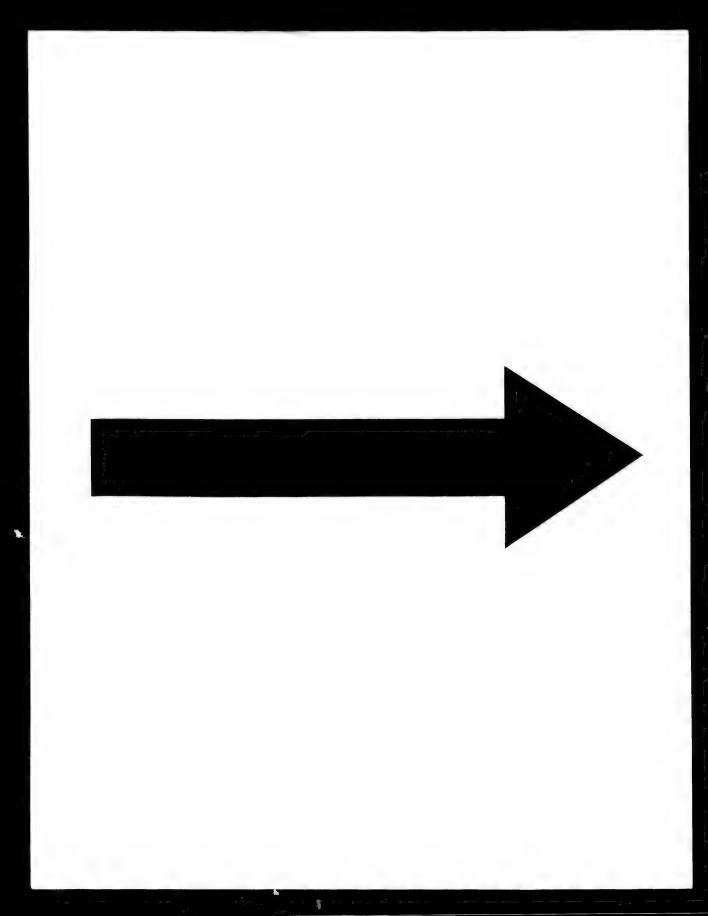
produit que des reur de Bellarune puissance

oit à propos,

de France. XVII. siécle.

indirecte tout ce qu'il lui ôte de pouvoir les erreurs direct sur le temporel des Souverains. Il exa- de Bellarmine plusieurs exemples des dépositions des min. Empereurs par les Papes, & il en fait voir l'injustice & la nuffité. Il prouve ensuite que la puissance indirecte, a les mêmes inconvéniens que la puissance directe. Il établit que Jesus-Christ n'a donné à ses Ministres qu'une puissance purement spirituelle, & démontre que l'obéissance due aux Rois est de droit naturel & divin, dont le Pape ne peut dis penser. A l'égard des exemptions, Barcl sourient que les Clercs sont soumis aux Prin ces dans tout ce qui concerne le temporel, & que les Princes ont sur les Clercs comme sur tous leurs autres sujets, droit de vie & de mort, ce que Bellatmin prétend être une erreur intolerable. Ce Cardinal n'étant que fimple Jesuite, avoit signalé son zéle pour la défense des opinions ultramontaines : mais il devint depuis encore beaucoup plus ardent à soutenir les préjugés dont il étoit imbu. Nous avons vû avec quel éclat il le fit dans l'affaire de Paul V avec la République de Venise.

Comme il étoit nommément attaqué dans le livre de Barclai, il sit un Traité, pour Réponte de soutenir contre cet Anteur ce qu'il avoit Bellarmin. avancé du pouvoir du Pape sur le temporel des Rois. Pour montrer que son sentiment n'est pas singulier, il rapporte des passages de plusieurs Théologiens & Canonistes, de toutes les Nations d'Occident qui ont reconnu ce pouvoir. Il y ajoute les exemples des Papes qui ont entrepris de déposer les Rois; & les Conciles qui ont autorisé ces dépositions. Il donne la mauvaise doctrine qu'il sourient comme une doctrine que l'Eglise enseigne



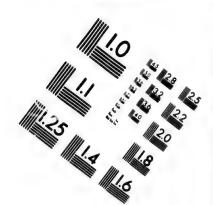
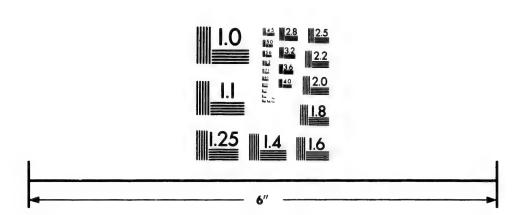
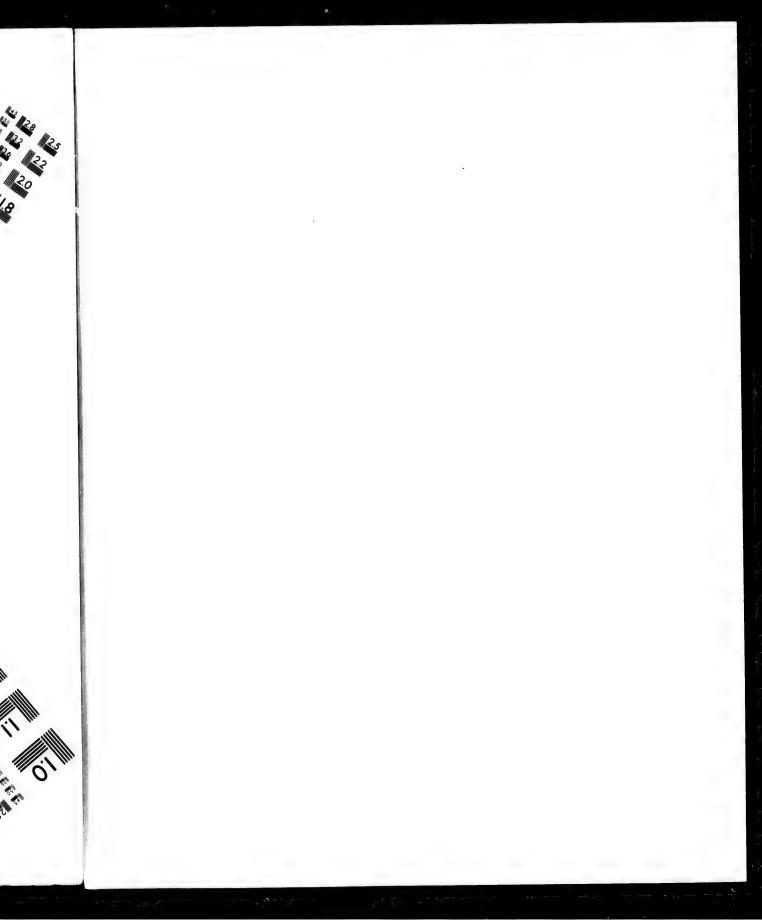


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



Art. III. Eglise 214 clairement par son Chef & ses principaux membres. Ils enseignent, dit - il, que la Puissance temporelle est soumise à la Puis. sance spirituelle, comme le corps l'est à l'ame, us corpus anima : & qu'ainsi quand la Puissance temporelle s'égare, elle peut être dirigée, corrigée, jugée & déposée par la Puissance spirituelle, qui réside dans le Pape dans toute sa plénitude. Ce sont les propres termes de Bellarmin. Il enseigne dans le même Livre que les Clercs sont exempts de droit humain, parce que la Princes les ont affranchis de leur puissance; mais que quand les Princes ne l'auroient pas voulu, les Clercs n'en seroient pas moins affranchis de la Puissance séculiere, passe que le Pape a pu & a voulu les en affranchir, en déclarant qu'ils en sont affranchis par le droit divin. Tel est, dit Bellarmin, k sentiment des Théologiens & des Canonists ausquels jusqu'à présent il n'y a eu que des hérétiques qui se soient opposés. Il n'est pas surprenant qu'un Livre qui contenoit des maximes si séditionses, ait été condamné & flétri en France.

tre

Pu

Co

Pu

Ch

qu

ma

pe

tuc

Eco

rel

pas

Ko.

reg

reg

par

peu

tori

Pui

cha

diff

par

tou

Bell

déta

Par

cités

Bell

que l'He

ne n fie.

que

XXVI. Jean Barclai qui avoit publié le Livre de Réplique son pere, crut qu'il étoit de son devoir de k de JeanBar- défendre. Il copia dans sa réplique la réponse entiere de Bellarmin, & le réfuta anicle par article. Après avoir remarqué que tous les Auteurs cités par Bellarmin sont des Auteurs modernes, & la plûpart des Théologiens ou des Canonistes dévoués à la Cour de Rome, il réfute en détail les raisons de ces Auteurs, & fait voir que quelques-uns ne sont pas du sentiment de Bellarmin. Venant ensuite aux raisons de ce Cardinal, il mon-

clai.

les principaux it - il, que la nise à la Puise corps l'est à qu'ainsi quand are, elle peut & déposée par réside dans le de. Ce sont les in. Il enseigne es Clercs font parce que la leur puissance; ne l'auroient pas ient pas moins éculiere, parce u les en affranfont affranchis lit Bellarmin, k k.des Canonilles 'y a cu que des osés. Il n'est pas i contenoit des été condamné &

sblié le Livre de fon devoir de le réplique la ré& le réfuta anir remarqué que llarmin font des part des Théolosués à la Cour de es raifons de ces quelques-uns ne ellarmin. Venant rdinal, il mon-

tre qu'il n'y a point de subordination de la Puissance Civile à la Puissance Ecclésiastique en ce qui regarde le temporel : que les Rois sont à la vérité soumis aux Papes & à la Puissance Ecclésiastique, mais en qualité de Chrétiens & non pas en qualité de Rois: que le Pape a bien quelque autorité sur eux; mais une autorité purement spirituelle : qu'il peut les punir, mais par des peines spirituelles, & nullement par des peines temporelles qu'il n'a pas droit d'imposer. Que les Ecclésiastiques sont de même soumis aux Rois dans ce qui regarde les choses temporelles en tant qu'hommes & citoïens, & non pas pour ce qui regarde le spirituel : que ses Rois leur peuvent commander pour ce qui regarde le remporel, & non pas pour ce qui regarde le spirituel : qu'ils peuvent les punir par des peines temporelles, mais qu'ils ne peuvent pas emploier contre eux par leur autorité les peines Ecclésiastiques. Ces deux Puissances sont égales & souveraines, mais chacune en leur genre; elles ont des fins différentes & des moiens différens, pour y parvenir; c'est sur ce principe que toulent toutes les réponses de Barclai aux raisons de Bellarmin: mais il entre encore dans le détail des passages & des exemples allégués par Bellarmin, & fait voir que les passages cités par son pere, sont mal expliqués par Bellarmin.

Ce Cardinal ne répondit point à la réplique de Jean Barclai; mais le Jesuite Jean l'Heureux en publia une dans laquelle il ne manqua pas d'accuser Jean Barclai d'hérésie. Il poussa même la calomnie, jusqu'à dire que Barclai avoit fait profession en Angle-

216 Art. III. Eglise de France, &c. terre de la Religion Anglicanne. Ce savant homme s'inscrivit en faux, & prouva qu'il avoit roujours été bon Catholique, même lorsqu'il jouissoit en Angleterre de la protection du Roi Jacques L Il quitta Londres es 1616, & revint à Paris où el fut accueilli par M. du Vair Garde des Sceaux. Il alla ensuite Rome, & y publia un excellent Livre de controverse, dans lequel il établit la doctrine de l'Eglise par les raisons les plus convaincentes. Paul V qui étoie alors sur le Saint Siège, & Grégoire XV fon successeur protégerent Barelai, & lui donnerent de marques de leur libéralité. Il mourut à Rome en 1621, in rivid of same of top at a

Les opinions ultramontaines eurent mautre puissant adversaire en la personne du célebre Edmond Richer. Le personnage qu'il a fait dans l'Eglise est si grand, de toutes la affaires ausquelles il a pris part, sont un portion si considérable de l'Histoire Ecclésiastique du dix-septiéme siècle, que nom avons crû devoir en parler dans un certain détail. La réunion de ces différentes assaire qui se sont passées dans l'Eglise de France de temps de Richer, dra l'article suivant plus étendu que les sistemes.

The state of the s

1 1 2 2 3 3

of and the state of the



ARTICLE

D

de

to

ce

## rance, &c. anne. Ce savant & prouva qu'il holique, même rre de la protec uitta Londres ca fut accueillipat x. Il alla ensuite cellent Livre de établit la doc ons les plus con roie alors sur le V fon successeur

i donnerent de

1 mourut à Rome

n la personne du personne du personnage qu'il and, de routes la is part, sont une l'Histoire Eccléséele, que nous r dans un certain différentes affaire glise de France du l'article suivant

## ARTICLE IV.

Edmond Richer. Disputes sur l'étendue & les bornes de l'autorité du Pape.

I.

E DMOND Richer naquit le dernier de Septembre 1560 à Chource, petite ville du Commen-Diocèse de Langres dans le Comté de Cham-cemens de pagne. Ses parens qui étoient pauvres, ne Richer. Il pouvant le faire étudier, lui laisserent la est reçu Doliberté d'aller à Paris à l'âge de dix-huit ans Faculté de pour y chercher les moiens de satisfaire l'in-Théologie clination qu'il avoit pour l'étude. Il se pro- de Paris. Il cura le nécessaire de la vie en rendant quel-renonce ques services dans un Collège, & emplora aux préjutout le reste de son temps à étudier les Lan-gés qu'il agues. Il s'y appliqua avec tant de zele & de voit reçus succès, qu'en moins de trois ans il sut en gueurs. Etat de faire son cours de Philosophie. Deux Vie de Rians après il fut reçu Maître-ès-Arts. Il passa cher, par M. ensuite dans les Écoles de Théologie, où Baillet. l'on ne tarda pas à connoître son mérite. Un Docteur nommé Etienne Roze, Chapelain de S. Ives, le retira chez lui, & lui fournic tout ce qui lui étoit nécessaire. Richer trouvoit tant de goût à étudier, qu'il y passoit les jours & les nuits, ne prenant que deux heures de sommeil. Il fut choisi quelque temps après pour professer dans l'Université, & il sut ravi que Dieu lui procurât cette occasion, pour cesser d'être à charge à son bienfaiteur. Après avoir enseigne les Tome X.

ARTICLE

Humanités pendant deux ans, il professala Rhétorique avec beaucoup d'éclat & de dis. tinction. Il enseigna la Philosophie avec les mêmes apptaudissemens, & songea ensuite à finir sa Licence. La Faculté se trouvoit alors dans le plus triste état, à cause de la Ligue qui désoloit tout le Roïaume & sur-tout la Capitale. La Sorbonne privée de ses meil. leurs sujets, avoit donné depuis quelque mois (au commencement de 1,86) cet énorme decret, par lequel elle avoit eu l'inso. lence de déclarer tous les sujets du Roi dégagés du serment de fidélité, & les avoit excités à prendre les armes contre lui, sous prétexte de conserver la Religion. Ce décret avoit été publié dans toutes les églises de Paris & dans plusieurs Provinces, par les Prédicateurs mendians & par la plûpart des Curés mêmes. On refusoit déja tout communément l'absolution & la communion, & même la sépulture Ecclésiastique, à quiconque ne promettoit pas de se révolter contre le Roi Henri III. Enfin il n'y avoit pas quinze jours que ce Prince avoit été la victime de la fureur des Ligueurs, lorsque Richer se fit inscrire pour le Doctorat. Ainsi se trouvant enveloppé dans les malheurs de la Théologie du temps, il conserva les préjugés où il avoit été élevé, sans que Dieu permît qu'il trouvât quelque personne éclairée qui lui ouvrît les yeux. La nature des études qui lui étoient prescrites, lui ôtoit la connoissance des saints Peres & des Conciles, qui auroient pû produire en sui d'heureur effers. On ne l'appliquoit qu'à la scolastique, & on lui inspiroit le plus profond respect fur-tout pour Bellarmin, On lui faisok

Differential pour notes que publiés verain Il fa

la doct avec to à jurer Italiens Bouche des Lig plus im ter au Sorboni comme de Jacqu roique, l'Etat & voulut p fon aver cher de Thèses, parloien en Franc préjudice dans la d une liber neste. Il un Etat, réditaire importan femmes crainte d' alors d'al reçu le bo Henri IV Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 219 envisager comme un cinquième Evangile, pour nous servir de ses expressions, les Traités que ce Jesuite, depuis Cardinal, avoit publiés touchant l'autorité absolue du souverain Pontise.

er. ofessa la

k de dis-

avec les

ensuite à

la Ligue

ir-tout la

fes meil-

quelques

cu l'info-

Roi déga-

voit exci-

lous pre-

Ce decret

églises de

, par les

lûpart des

it commu-

union, &

à quicon-

lter contre

avoit pas

été la vic-

orique Ri-

at. Ainsi se

neurs de la

les preju-

Dieu per-

he éclairée

des études

oit la con-

Conciles,

d'heureux

a scolatti-

ofond ref-

lui faisok

Il fallut soutenir des Thèses conformes à la doctrine de ses Maîtres; & il s'en acquitta avec tout le zéle d'un jeune Ligueur, disposé à jurer sur les Ecrits des Espagnols & des Italiens, & infecté des maximes du Docteur Boucher Curé de S. Benoît, le plus séditieux des Ligueurs, qui dans la suite fut un de ses plus implacables ennemis. Il se laissa emporter au torrent qui ravageoit alors toute la Sorbonne; & le mauvais exemple l'engagea, comme plusieurs autres, à louer le parricide de Jacques Clement, comme une action héroïque, qui devoit procurer la liberté de l'Etat & de l'Eglise de France. Mais Dieu ne voulut pas qu'il demeurat long-temps dans son aveuglement. Personne ne put l'empêcher de faire connoître dans ses dernieres Thèses, combien il étoit opposé à ceux qui parloient de faire venir l'Infante d'Espagne en France, pour la metere sur le Trône au préjudice du Roi de Navarre. Il fit valoir dans la dispute le droit de la Couronne, avec une liberté qui sembloit devoir lui être funeste. Il fit voir combien il est avantageux à un Etat, d'avoir des Rois par succession héréditaire plutôt que par élection; & de quelle importance il est pour la Monarchie, que les femmes soient exclues du gouvernement. La crainte d'être refusé au Doctorat, l'empêcha alors d'aller plus loin; mais austi-tôt qu'il eut reçu le bonnet, il se porta ouvertement pout Honri IV, & travailla puissamment dans la

K ij

Faculté à ramener les esprits, & à les faire rentrer peu-à-peu dans leur devoir. Il se servoit utilement du crédit que lui donnoient les Charges & les Emplois par où on le faisoit passer dans l'Université & dans la Maison de Sorbonne; en sorte qu'il se rendit bientôt redoutable aux Ligueurs, & à ceux qui cherchoient à profiter des désordres publics & du relâchement de la discipline.

II. Ses prédications. Son zéle pour leRoi. Ses travaux de l'Université.

Il porta le même esprit dans la prédication de la parole de Dieu, à laquelle il s'appliqua très-férieusement depuis qu'il sur Docteur. Il évitoit dans cette auguste fonction les deux extrémités de la badinerie & de l'emportement, où tomboient la plûpart des pour lebien Prédicateurs de son temps. Son grand talent étoit de développer les principes & les Mysteres de la Religion. Plufieurs envieux tâcherent de le faire passer pour un Prédicateur sans onction. Mais le fruit que produisirent ses discours, justifierent assez sa méthode. Il eut le courage d'infister souvent sur la soumission & la fidélité que les François devoient à Henri IV leur Roi légitime. De concert avec les Docteurs les mieux intentionnés pour la paix de l'Eglise & le repos du Roiaume, il engagea toute l'Université reconnoître ce Prince. Il ne travailla pas avec moins de succès auprès des Religieur qui sont du corps de l'Université; & même parmi les autres Ordres, si l'on en excepte les Jesuites & les Capucins, qui oserent déelarer solemnellement, qu'ils attendoient ce que leur prescriroit la Cour de Rome. Set travaux pour le bien de l'Université, n l'empêcherent pas de donner ses soins au sétablissement du Collège du Cardinal k

C

at & fre or bila

Richer.

s, & à les faire devoir. Il se sere lui donnoient ar où on le fai& dans la Maiqu'il se rendit teurs, & à ceux es désordres pudiscipline.

dans la prédiu, à laquelle il depuis qu'il fut te augulte fonca badinerie & de nt la plûpart des on grand talent cipes & les Mys. s envieux tâcheun Prédicateur que produisirent z sa methode. Il event fur la soules François deoi légitime. De les mieux intenglise & le repos ute l'Université ne travailla pas ès des Religieur versité; & même i l'on en excepte , qui oserent de u'ils attendoient our de Rome. Set l'Université, m ner les loins au

du Cardinal k

Disp. sur tes born. de la Puiss. Ec. 221
Moine, dont il avoit été nommé GrandMaître & Principal. De tous les Colléges
c'étoit celui que la guerre avoit le plus désolé. Sa situation à l'entrée de la ville, avoit
donné lieu aux soldats de s'y loger, & d'y
introduire toute sorte de désordres, dont
le moindre sembloit être l'interruption des
exercices & la désertion des Ecoliers. Les
Boursiers vivoient dans un déréglement, qui
ne différoit gueres de la vie oisse des soldats
en quartier d'hiver.

II.

Richer comprit l'obligation que lui imposoit sa qualité de Grand-Mastre. Il voulut Il rétablit faire revivre la regle; mais il trouva des le Collège obstacles de la part des Boursiers, qui le duCardinal regarderent comme un réformateur impor-le Moine. tun. Ils se prétendirent exempts de sa jurisdiction, & s'opposerent juridiquement à tout ce qu'il pourroit entreprendre à leur préjudice. L'affaire fut portée au Parlement, qui accorda à Richer les provisions suffisantes pour rétablir la bonne discipline dans le Collège, en attendant que le fond du procès füt jugé. Les Boursiers le décrierent dans des libelles diffamatoires, & oserent attaquer sa réputation dans des vers satyriques. Mais le Parlement réprima leur insolence, & permit au Grand-Maître de chasser les sujets rebelles & vicieux. Richer en s'appliquant au bien spirituel de la Maison, ne négligeoir pas le temporel, qui avoit été dissipé pendant les guerres civiles. Il fit défricher la cout, rétablir l'église & les autres édifices, & revenir la plus grande partie des biens, qui avoient été aliénés par la négligence de ses prédéces-

seurs. Il fit ensuite ouvrir les Classes, & suivit en tout point les pieuses intentions du Cardinal fondateur. Ses soins s'étendoient aussi sur les dehots du Collège & même sur tout le quartier, par l'inclination qu'il avoit à faire du bien a tout le monde. Il détruisse près de S. Nicolas du Chardonnet, un égoût qui infectoit les environs. Il vint à bout de le détourner dans la Seine par de grands travaux, ce qui rendit depuis le quartier font sain & mieux peuplé qu'auparavant. Les Chanoines de S. Victor, le Prévôt de Paris & les Echevins, lui rendirent des témoignages publics de leur reconnoissance. Il remédia aussi aux inondations fréquentes de la Seine, qui regorgeoit sous terre tous les hivers dans le grand jardin de son Collége & dans ceux des Bernardins. Pour les en garantir, il fit élever des chaussées & des terraffes jusqu'au Quai de la porte S. Bernard. Afin d'être en état de fournir à tant de dépenses, il ménageoit avec une economie admirable les fonds qu'il avoit fait rentrer, & les revenus de son emploi de Grand-Maître. C'est ce qui fit remarquer en lui un défintéressement, une générosité, une grandeur d'ame, que l'on trouve rarement dans ceux à qui ni la naissance ni l'éducation n'ont pu inspirer ces nobles sentimens.

d

9

n

ľ

21

12

P

Y

de

CC

&

de

IV. cation a prit & le cœur des icunes gens.

Après le rétablissement du Collège & de Son appli- ses exercices, Richer considérant tous les devoirs d'un Principal, se crut obligé de traformer l'es- vailler en particulier pour les Professeurs & les Ecoliers. Il chercha les moïens de faciliter aux premiers la véritable méthode d'enseigner, & aux autres la maniere d'étudier solidement. Il ne sit pas dissiculté de partaget

Richer:

Classes, & fuiintentions du as s'étendoient ge & même fur tion qu'il avoit nde. Il détruisit nnet, un égoût int à bout de le de grands trale quartier fort uparavant. Les Prévôt de Paris ent des témoionnoissance. Il ns fréquentes de is terre tous les de son Collège Pour les en gaussées & des terorte S. Bernard. ir à tant de déune economie oit fait rentrer, de Grand-Maîen lui un défin-, une grandeur nent dans ceux à

u Collège & de rant tous les det obligé de trales Professeurs & oïens de faciliter néthode d'enseire d'étudier soliulté de partaget

cation n'ont pu

Difp. sur les born. de la Puiss. Ec. 223 fon temps pour cet effet entre la Théologie & les Humanités, quoique la Théologie depuis plusieurs années semblat faire son unique étude. Il étoit persuadé qu'il n'y a rien que de noble dans l'art de former l'esprit de l'homme; & tout ce qui rentroit dans l'ordre des devoirs de son état, lui paroissoit important. Il composa son livre de l'Analogie, qui renferme les moiens de parler d'une maniere pure & correcte, d'enrichir les Langues meres, & de trouver les véritables causes de l'éloquence. Dans celui qui a pour titre, De Grammatica obstetrici, il emploie le raisonmement & l'analyse, pour lier les principes avec les regles les plus faciles de la Grammaire. Mais de tous les Ouvrages que Richer composa pour les Maîtres & les Etudians, aucun ne parut avec plus d'éclat, que celui qui est intitule, Obstetrix animorum. Son dessein étoit d'y découvrir la véritable maniere d'enseigner, d'étudier, de juger, de raisonner, de composer. C'est ainsi que, pour satisfaire aux devoirs de sa place, il voulut emploïer au profit de la Jeunesse, les grands talens qu'il avoit reçus de Dieu, & qu'il avoit cultivés par l'étude des sciences les plus sublimes. Il fit pour cela le sacrifice de toutes les douceurs qu'il trouvoit dans l'étude de l'Ecriture, des Peres & des Auteurs Eccléfiastiques.

Richer s'appliquoit encore plus à former le cour des jeunes gens que leur esprit. Il re- Il rend son gardoit comme le plus essentiel de tous ses Collège devoirs, le soin de les élever dans la piété, fant, & de les instruire des maximes les plus pures de la Religion. Il veilloit par lui-même sur tous les particuliers, sans se trop reposer sur

ceux qui devoient le soulager. Ce même homme qui s'étoit montré si severe à l'égard des Boursiers qu'il avoit fallu retirer du libertinage, savoit paroître affable aux écoliers, à qui il tâchoit de rendre la vertu aimable. Une charité ingénieuse lui apprenoit à se proportionner aux différens caracteres, & à pourvoir à tous les besoins. Il gagnoit tous les Professeurs de son Collège par les bons offices qu'il leur rendoit. Il les faisoit respecter de tous les écoliers, les soutenoit toujours en public pour conserver leur autorité, réservant pour le particulier & le secret les remontrances qu'il avoit à leur faire. Il maintenoit entr'eux une union étroite dont il étoit le lien, & tiroit de grands avantages de leur correspondance réciproque pour le bien des jeunes gens, Il faisoit les délices des bons Professeurs & des écoliers reglés; mais austi il étoir la terreur de ceux qui vouloient vivre dans le désordre. Ils ne pouvoient long-temps supporter sa présence & son autorité, & quittoient bientôt le Collège, quand ils n'étoient pas sincérement disposés à quitter leurs vices. Richer par ce moien eut la consolation de voir son Collège le mieux discipliné & le plus florissant de l'Université. C'est ce qui donna aux parens qui vouloient procurer une excellente éducation à leur enfans, tant d'empressement pour les mettre sous sa conduite. On a distingué ses éleves long-temps depuis, par les services qu'ils ont rendus à l'Eglise & à l'Etat, & on en a vû qui ont exercé avec beaucoup de réputation les premieres Magistratures du Roiaume.

an

ap

M

m

da

M

pr

qu

m

re

M

au

ne

in

de

## Difp. fur les born. de la Puiff. Ec. 225

111.

licher. r. Ce même

ere à l'égard retirer du li-

ble aux éco-

dre la venu

se lui appre-

fférens carac-

es besoins. Il

fon Collège

rendoit. Il les

liers, les sou-

conserver leur

reiculier & le

avoit à leur

une union

& tiroit de

orrespondance

s jeunes gens.

Professeurs &

ssi il étoit la

nt vivre dans

t long - temps

autorité, &

, quand ils

osés à quitter

en eut la con-

e mieux disci-

2 l'Université.

qui vouloient

cation à leurs

our les mettre

gué ses éleves

fervices qu'ils

at, & on en a

coup de répu-

ures du Roiau-

Pendant que Richer travailloit au rétablissement de son Collège, Henri IV donnoit pour la réforme de toute l'Université des ordres dont l'exécution lui fut commise. Ce grand Prince instruit de sa décadence, sentit vailler à sa la nécessité de rétablir promptement cette réformaancienne école du Roiaume, où se devoit tion. apprendre la Religion, les Loix, les Sciences & les beaux Arts. Il avoit nommé pour travailler à ce gran d ouvrage les plus habiles Magistrats du Parlement de Paris. Les Commissaires firent dresser de nouveaux Statuts, qui furent autorisés par un Edit du Roi, & un Arrêt du Parlement. On les fit recevoir dans une Assemblée de l'Université tenue aux Mathurins en 1600. On arrêta que, pour prévenir les maux qu'avoient causes les faux principes sur l'autorité temporelle & ecclésiastique, ceux qui voudroient prendre quelque degré dans la Faculté de Théologie comme dans les autres, s'obligeroient par serment à vivre selon les Loix du Roiaume, à rendre une obéissance parfaite au Roi & aux Magistrats, & à ne jamais parler contre les Libertés de l'Eglise Gallicane, qui ne sont autre chose que les anciens Canons & les vrais principes mieux conservés en France que dans les autres Eglises.

Les Magistrats qui s'appliquoient à réformer l'Université, s'apperçurent bientôt qu'on ne pouvoit établir la discipline prescrite par sestravaux. les nouveaux Statuts, qu'après avoir fait une information exacte de la vie & des mœurs des membres qui la composoient. On nomma

Il est fair Centeur de l'Université pour tra-

pour cet examen plusieurs Censeurs, dont Richer fut le Chef. Ils firent la visite des Colléges, réformerent les principaux abus, réglerent la discipline & les exercices de piété, & surmonterent tous les obstacles qu'ils trouverent dans cet important ouvra. ge. Les ennemis de la réformation s'en prenoient sur tout à Richer, en qui ils voioient plus de zéle & de lumiere, & qui avoir la confiance du Parlement. Sa vie fut souvent en danger; mais rien ne pouvoit abbattre son courage. Il lui en fallut beaucoup pour venir à bour d'abolir une fête scandaleuse, qui se faisoit dans les Colléges à l'occasion de la rétribution que les écoliers païoient à leurs Maîtres. On l'appelloit la fête du Lundi ou Landi, & elle se passoit en festins & en débauches. Les ennemis de la regle & du bon ordre faisoient un parallele odieux de cette réforme de l'Université, avec celle que les Protestans avoient prétendu faire dans l'Eglise, ajoutant que le Ciel ne béniroit pas plus l'une que l'autre. Ils tâchoient même d'insinuer, que le rétablissement de l'ancienne discipline ne tendoit qu'à la ruine de la Religion Catholique. Mais sous le beau nom de la Religion Catholique, ils n'entendoient autre chose que le reste de la Ligue avec les opinions ultramontaines. Ils vanzoient la Société des Jesuites comme nécessaire à l'Eglise, & soupiroient après leur rappel en France. En même-temps ils traversoient toutes les mesures que prenoient les Magistrats & les gens de bien, pour remettre la paix & le bon ordre dans l'Université, & y faire refleurir la vertu avec les sciences. Ces factieux décrioient Richer, & le traiDisp
toient p
bouche
terme é
« Car,
avoit al
tion du
n'étoit
de ne p
Cour de
missaire
cipalem
Royaum

Riche

nes & c réforma dans so de l'Ant qui lui devoirs C'est à c porter l' bonne a & fécul avoient Public v vrages c ques les cher à re constanc muniée. l'autorit gularité publier qui dép Cardina

Disp. sur les born, de la Puiss. Ec. 227 toient publiquement de Parlementaire. Dans la bouche des Ligueurs & de leurs éleves, ce terme étoit synonime avec celui d'hérétique. « Car, dit M. Baillet, depuis que le Roi avoit abjuré le Calvinisme & reçu l'absolution du Pape, la grande hérésie du temps n'étoit plus de se déclarer Huguenot; mais de ne point adhérer aux prétentions de la Cour de Rome, qui avoit une infinité d'émissaires dans le Clergé de France, & principalement dans les Maisons Religieuses du Roiaume. >>

ier

is, done

visite des

ux abus,

rcices de

obitacles

nt ouvra-

s'en pre-

voioient

i avoit la

t souvent

abbattre

oup pour

idaleuse, l'occasion

païoient à

du Lundi

tins & en

& du bon

x de cette

e que les

dans l'E-

niroit pas

nt même

de l'an-

ruine de

s le beau s n'enten-

, la Ligue

Ils van-

ne néces-

près leur

ls traver-

noient les

ur remet-

niversité,

s sciences. le traiIV.

Richer ne songeant qu'à respirer des peines & des travaux que lui avoit couté la réformation de l'Université. se renferma cemens des dans son Collège, pour y donner à l'étude disputes sur de l'Antiquité Ecclésiastique, tout le temps la Puissanqui lui restoit après avoir rempli tous ses siastique & devoirs de Grand-Maître. C'étoit en 1604. séculiere. C'est à cette même année que l'on doit rapporter l'origine des troubles excités en Sorbonne au sujet de la Puissance Ecclésiastique & séculiere. Les Libraires de Paris, qui avoient formé une société, pour donner au Public une nouvelle édition de tous les Ouvrages des Peres & des Auteurs Ecclésiastiques les plus célebres, avoient engagé Richer à revoir ceux de Gerson. Dans ces circonstances la République de Venise excommunice par le Pape Paul V, se servoit de l'autorité de Gerson pour faire sentir l'irrégularité de cette excommunication. Elle fit publier deux Traités de ce grand homme, qui déplurent fort à la Cour de Rome. Le Çardinal Bellarmin y répondit ausli-tôt en

VIII. Commen-

langue vulgaire; mais il le fit d'une maniere si injurieuse à la mémoire de Gerson & à la doctrine de l'Eglise Gallicane, qu'il choqua les plus savans Docteurs de Sorbonne, tous les Magistrats du Parlement de Paris & les plus habiles Jurisconsultes. C'est ce qui fir naître à Richer la pensée de bien faire connoître quelle avoit toujours été la doctrine de la Sorbonne & de l'Université de Paris, touchant l'autorité du Pape & du Concile général. Tandis que les Théologiens de Venise étoient occupés à repousser Bellarmin, Richer conseilla aux Libraires de Paris d'imprimer à la fin des Œuvres de Gerson, les Ecrits de ceux qui avoient conservé & enseigné la vraie doctrine.

IX. du Nonce pour établir en France les maximes ultramoncher fait I'Apologie de Gerson contre Bellarmin.

Dans le même temps, Massé Barberin, Intrigues Nonce du Pape en France, & depuis Pape sous le nom d'Urbain VIII, cherchoit dans la Faculté de Paris des Théologiens qui voulussent écrire sur la puissance du Pape contre les Venitiens. Il se servoit du Docteur André Duval pour découvrir quelqu'un qui fût dans taines. Ri-cette disposition. Duval étoit entiérement dévoué à la Cour de Rome, & plein de toutes les plus frivoles subtilités de la scolastique. Quoiqu'il fût fort peu versé dans l'étude des Peres & de l'Antiquité Ecclésiastique, il avoit été choisi avec Philippes de Gamaches pour être premier Professeur Royal en Théologic positive en 1598, aussi-tôt après l'institution de ces deux chaires faite par Henri IV. Duval donna avis au Nonce de la nouvelle édition des Œuvres de Gerson, comme d'une chose plus préjudiciable encore à l'autorité du Pape, que tout ce que l'on pourroit écrire en faveur des Théologiens de Venile. Richer.

t d'une manière e Gerson & à la e, qu'il choqua Sorbonne, tous de Paris & les C'est ce qui sit bien faire conété la doctrine ersité de Paris, & du Concile ologiens de Vesser Bellarmin, es de Paris d'imde Gerson, les onservé & enseive

laffé Barberin. & depuis Pape cherchoit dans ogiens qui voudu Pape contre Docteur André 'un qui fut dans oit entiérement & plein de tous de la scolastiersé dans l'étude cclésiastique, il es de Gamaches Roïal en Théotôt après l'instifaite par Henri once de la nou-Serson, comme e encore a l'auue l'on pourroit ziens de Venise.

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 229 Le Nonce alla sur le champ visiter le Chancelier Brulart de Silleri, de qui il obtint qu'on n'exposeroit has en vente les Ouvrages de Gerson penda: toute cette année 1606. Richer touché de sette foiblesse du Chancelier, & plus encore de l'affront que l'on faisoit à Gerson & à toute l'Eglise Gallicane, dont il avoit été un des plus grands ornemens, résolut de réfuter l'Ecrit du Cardinal Bellarmin, & de faire l'Apologie de Gerson. Il s'appliqua beaucoup plus à développer les sophismes de ce Cardinal, qu'à repousser ses injures. Joignant toujours la modération des paroles à la force des raisons, il fit voir que la doctrine de Gerson & de l'Eglise Gallicane touchant la puissance du Pape, étoit autorisée par le droit naturel & divin, par la Tradition ancienne de toute l'Eglise, par un usage suivi & constant des huit premiers Conciles généraux, & qu'elle avoit été depuis pleinement rétablie par celui de Constance. Il prouva qu'on ne pouvoit plus dissimuler une vérité si claire, sans être ou trèsignorant, ou très-passionné pour les injustes. préventions de la Cour de Rome.

Duval eut quelque soupçon du dessein de Richer, & sit part au Nonce de ses conjectures. Celui-ci, qui avoit été créé Cardinal depuis peu de jours, chargea Duval d'engager Richer de sa part à venir se purger du soupçon que l'on avoit contre lui. On étoit alors dans les réjouissances publiques de la cérémonie du Baptême du Dauphin, & Richer ne voulur point faire d'éclat dans de pareilles circonstances. Il alla donc voir le nouveau Cardinal à l'hôtel de Cluni rue des Mathurins, où les Nonces avoient coutume des

loger afin de veiller de plus près sur la Sord bonne. Il prit des détours, pour lui ôter le soupçon qu'on lui avoit donné. Le Nonce a'insista pas, & Richer continua son Ouvrage, mais sans dessein de le publier alors par respect pour le Cardinal Barberin. Il le communiqua à son ami intime Nicolas le Fevre, qui fut depuis Précepteur de Louis XIII, Une infidélité que d'autres firent à le Fevre, qui leur en avoit montré le plan, fut cause qu'on l'imprima l'année suivante en Italie, mais d'une maniere si désectueuse, que l'Auteur eut honte de le reconnoître en cet état, L'accommodement des Venitiens avec Rome lui fit naître la pensée d'abandonner cer Ouvrage; mais quatre ans après, lorsque toute la France pleuroit la perte de son Roi, Bellarmin aiant osé publier un nouveau Livre, où il sembloit approuver ouvertement le crime de Ravaillac, Richer résolut de mettre la derniere main à son Apologie de Gerson. L'engagement où il se vit ensuite de donner son Ecrit de la Puissance Ecclésiastique & politique, qui n'étoit qu'un extrait de cette Apologie, fut cause qu'il en différa la publication. Ce grand Ouvrage demeura enseveli avec les autres manuscrits de Richer, jusqu'à se qu'on le fît imprimer en Hollande longtemps après sa mort.

٧.

X. Quoique Barberin fût fort jaloux des pré-Richer est tentions de la Cour Romaine, il n'emploïoit élu Syndic ni les artifices ni la violence, pour détruire de la Facul- la doctrine opposée à celle qu'il vouloit faire té de Théorecevoir. Mais Ubaldin qui lui succéda en logie. 1607 dans la Nonciature de France, n'avoit

Difp. ni la mê Il avoit tutbulen du vois Faculté Nonce, de son c Clerge a Sance du pour fai un puiss cher au plus de c Astemble études p élu d'un Docteur Rolland depuis A déclaré e noifioit cer dign lége du pris qu'o *femblée* voit acc les Doct lui à rét

remercia
Il con
par revo
qui étoi
mangés
des supp
fectueux
couvrir

culté. O

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 231 er. ni la même modération, ni la même équité. r la Sora i ôter le Il avoit pour Auditeur un homme hardi & e Nonce turbulent nommé Scappi. Celui-ci profitant du voisinage de la Sorbonne, troubloit la Ouvraalors par Faculté par ses intrigues continuelles. Le le com-Nonce, qui appuïoit son Auditeur, agissoit e Fevre, de son côté, pour engager les principaux du Clergé à soutenir ce qu'il appelloit la puisis XIII. e Fevre, sance du Pape. Il se servoit du Docteur Duval fut cause pour faire réussir ses desseins; mais il trouva n Italie, un puissant obstacle dans l'élévation de Rique l'Aucher au Syndicat de Sorbonne. Il y avoit cet état. plus de deux ans qu'il ne le trouvoit plus aux Assemblées, pour donner plus de temps à ses études particulieres. Le 2 Janvier 1608 il fut élu d'un consentement unanime de tous les Docteurs, pour être Syndic en la place de Rolland Hebert, Curé de S. Côme, qui fut nt le cridepuis Archevêque de Tours, & qui avoit mettre la déclaré en quittant le Syndicat, qu'il ne connoifloit aucun Docteur plus capable de l'exercer dignement, que le Grand-Maître du Collége du Cardinal le Moine. Richer fort surpris qu'on eût pensé à lui, déclara dans l'Asde cette la publisemblée du 15 du même mois, qu'il ne pouenseveli voit accepter le Syndicat, à moins que tous , jusqu'à les l'octeurs ne promissent de travailler avec lui à rétablir l'ancienne discipline de la Fade longculté. On le promit tout d'une voix, & on le

> Il commença les fonctions de son Syndicat par revoir tous les registres de la Faculté, qui étoient ensevelis dans la poussiere & mangés des vers. Il les mit en ordre, & fit des supplémens à tout ce qu'il y avoit de désectueux. Il s'appliqua en même-temps à découvrir toutes les intrigues de l'Auditeur du re aux Li-

temercia du zele si pur qu'il témoignoit.

XI. Il empēche qu'on ne soutienne dans les Thèles rien de contrai-

ec Rome r cet Ouque toute oi, Belu Livre,

Gerson e donner stique &

des prémploioit détruire

loit faire ccéda en , n'avoit

bertés de l'Eglise Gallicane. Il s'oppose à l'ouverture des claises des Jeluites, & haine.

Nonce, qui se remuoit sans cesse pour gagner la Sorbonne. Il fit avertir tous les Bacheliers de se conformer en tout aux maximes de l'Eglise Gallicane. Mais Duval qui étoit dévoué au Nonce, & aveuglément attaché à la doctrine des Jesuites, chez qui il avoit fait toutes ses études, traversa tous les bons s'attire leur desseins de Richer. Il ne vouloit ni statuts ni reglemens. Il auroit desiré que tout fût gouverné à sa fantaisse, & au gré de la Cour de Rome, dont il étoit le vil adulateur. Inconsolable de voir chaque jour biffer quelques Thèses, sur-tout celles des Mendians, il témoignoit publiquement defirer de verser son sang pour la puissance du Pape. C'étoit vraiment l'homme des Jesuites pour mettre le trouble dans la Sorbonne, & l'assujettir aux opinions ultramontaines. Sur la fin de 1609, les Jesuites obtinrent des Lettres-parentes du Roi, pour ouvrir les Classes de leur Collège de Clermont à Paris. Ces Peres avoient adroitement divisé les quatre Facultés, pour empêcher que l'Université ne s'opposat à ces Lettres. Richer travailla à réunir les esprits, & vint à bout de faire former l'opposition au nom de toute l'Université. Le Cardinal du Perron rendit service à l'Université en cette occasion, & favorisa ses intérêts jusqu'à la mort d'Henri IV. Les Jesuites ne manquerent pas d'attribuer à Richer le mauvais succès de leur entreprise. Ils jurerent dès-lors sa perte, & prirent de loin les moiens de se venger. Richer « apprit par son expérience, dit M. Baillet, à quoi doivent se résoudre ceux qui ont quelque chose à démêler avec cette puisfante Compagnie. Il savoit que, lorsqu'on leur a déplû une fois, ou qu'on les a traver-

Difp. les dans pardonn d'ennem! core tou qu'ils me leur nou beau pre Dieu, po réputation Mais il a frir, qu de la just poler à

que le t

avec ce c

courage

vit à déc

Aufli-

penfées Pluficurs avoit re malque, & l'Etat grand n la vie de que la S cret con mis de pour ent prélenta un Jesui publié u établisse tes de si que de d fit de la Ravailla

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 233 Es dans leur chemin , non-seulement ils ne pardonnent jamais, mais qu'outre autant d'ennemis qu'ils sont de têtes, ils arment encore tous seurs amis & leurs créatures, & qu'ils mettent en œuvre tous les moiens que leur nouvelle politique leur suggere, sous le beau prétexte de la plus grande gloire de Dieu, pour perdre au moins de fortune & de réputation ceux dont ils se croient offensés. Mais il aima mieux se préparer à tout souffrir, que de jamais abandonner les intérêts de la justice & de la vérité, résolu de n'opposer à tous les artifices de ses adversaires. que le témoignage d'une bonne conscience. ayec ce qu'il plairoit à Dieu de lui donner de courage & de lumiere. » Aussi-tôt après la mort d'Henri IV, l'on

er.

pour ga-

is les Ba-

maximes

qui étoit

attaché à

il avoit

les bons

statuts ni

fût goua Cour de

r. Incon-

quelques

ns , il té-

verfer for toit vrai-

mettre le

jettir aux

de 1609,

arentes du

ir Collège

ent adroi-

pour em-

sât à ces

es esprits, olition au

rdinal du

é en cette

ju[qu'à la

anquerent

s fuccès de

s la perte,

se venger. e, dit M.

e ceux qui cette puil-

loriquion

s a traver-

vit à découvert bien des desirs secrets, & des Richer s'épensées qui avoient été cachées jusqu'alors. Plusieurs de ceux que la présence de ce Prince avoit retenus dans le devoir, leverent le masque, & chercherent à brouiller l'Eglise tuer les Ty-& l'Etat. Le Parlement, pour arrêter un si rans, enscigrand mal dans sa source & mettre en sûreté gnée par les la vie des successeurs de ce Prince, ordonna Jesustes. que la Sorbonne renouvellât son ancien decret contre ceux qui enseignent qu'il est permis de tuer les Tyrans. Le Syndic Richer pour entrer dans les vûes du Parlement, représenta à la Faculté, que l'année précédente un Jesuite nommé Sebastius Heissius avoit Ibid. 70. publié une Apologie pour la Société, où il établissoit qu'il appartient autant aux Jesuites de se mêler de déposer les Souverains, que de donner des remedes contre la peste. Il fit de solides réflexions sur les répontes de Ravaillac, qui, étant sur la sellette, avoit

XII. leve contre la maxime,qu'il est permis de

soutenu devant les Juges, qu'on résistoit à Dieu en résistant au Pape, & qu'il avoit tué le Roi par principe de Religion, parce qu'Henri IV armoit contre la volonté du Pape pour des Princes Protestans, & qu'il n'exterminoit pas les Huguenots de son Roiaume. Comme les gens de bien se plaignoient de cette doctrine des Jesuires, ajouta Richer, le P. Gonteri, l'un des plus fameux Prédicateurs de leur Compagnie, en prit occasion d'invectiver dans ses Sermons contre ceux qu'on appelloit bons Prançois, & que par mépris il appelloit Catholiques Rosaux, voulant persuader que c'étoir une nouvelle secte qui s'élevoit dans l'Eglise. C'est aussi, continua le zélé Syndic, ce qu'a fait depuis peu en Flandre un autre Jesuite nommé Heribert de Rosveide dans son livre tout récemment imprime, De la foi que l'on doit garder aux hérétiques.

odieux aux Jesuites. Entrepridinal du Perron le livre aux Jesuites & à la Cour de Rome.

La Faculté sur la requisition de son Syndie Son zele renouvella son ancien decret contre Jean le rend de Petit. Mais le Nonce engagea l'Evêque de plus en plus Paris & d'autres Piélats, à empêcher que ce decret ne fit tout le bien qu'on en pouvoit attendre. Richer qui dans sa requisition n'ases du Cler-voit été que l'organe du Parlement, devint gé. Le Car- de plus en plus odieux à la Cour de Rome & aux Jesuites. Ceux-ci mirent tout en œuvre pour l'immoler à leur ressentiment. Leur colere s'alluma encore davantage , lorsqu'au mois d'Août suivant, l'Université s'opposa de nouveau aux Lettres que ces Peres avoient obtenues de la Cour pendant la Minorité du Roi, pour ouvrir leur Collége de Paris. Le mauvais succès de cette seconde tentative les irrita si fort, qu'ils ne garderent plus de me-

Dilp. fures ave toute so l'acculat ce. Ils e délibére Eccléfiaf abbaissé quence contre le me d'abt ne publi: pels, &

Arrêt du

blerent o

spécieux

Peu d

ligueren des Parle fuites ne Richer. 1 jamais le caule con de toute gagea di ron, con poids pa qualité d de Paris laissa ai avoit car ne témoi Richer, que les J eu beauc les à ses il devoit

moins l

fures aves Richer; ils inventerent contre lui toute sorte de calomnies, parmi lesquelles l'accusation d'hérésie tenoit la premiere place. Ils engagerent un nombre d'Evêques à délibérer sur les moiens de relever l'autorité Ecclésiastique, qu'ils croïoient avoir été trop abbaissée sous le regne précédent. En conséquence le Clergé forma de grandes plaintes contre le Parlement & contre les Appels comme d'abus. Ses cris n'empêcherent pas qu'on ne publiât un Edit du Roi en faveur des Appels, & que cet Edit ne sût autorisé par un Arrêt du Parlement de Paris.

Peu de temps après, les Evêques s'assem- Ibid. 74. blerent chez le Cardinal de Joieuse. Sous le spécieux prétexte d'une sainte union, ils se liguerent contre ce qu'ils appelloient la secte des Parlementaires, à la tête desquels les Jesuites ne manquoient pas de placer le Syndic Richer. Les Prélats promirent de ne séparer jamais leurs intérêts, & de s'assister dans leur cause commune, qui, selon eux, étoit celle de toute l'Eglise. Le Cardinal de Joïeuse engagea dans cette union le Cardinal du Perron, comme propre à y donner beaucoup de poids par son mérite personnel, & par sa qualité d'Archevêque de Sens, dont l'Evêque de Paris étoit alors suffragant. Du Perron se laissa aisément entraîner. La mort du Roi avoit causé en lui un changement sensible. Il ne témoigna plus que de l'indifférence pour Richer, avec qui il avoit été fort lié. Il crut que les Jesuites, pour qui il avoit toujours eu beaucoup d'aversion, pourroient être utiles à ses intérêts dans l'occasion, & qu'ainsi il devoit, finon les aimer & les estimer, du moins les ménager & les craindre. On no

de fon fe plaies, ajouta is fameux en prit ons contre

er.

rélistoit à

avoit tué

lonté du

& qu'il

s, & que Rosaux, nouvelle 'est aussi, ait depuis

tout re-

mmé He-

on Syndic ntre Jean Evêque de ner que ce n pouvoit lition n'at, devint

e Rome & en œuvre Leur co-lorsqu'au opposa de

s avoient norité du Paris. Le tative les

us de me-

pouvoit trouver de conjonctures plus favo. rables aux entreprises des Ultramontains, que le temps auquel le Clergé commençoit à former ces projets. Ce fut aussi pour lors que l'on fit entrer en France le nouveau Livre du Cardinal Bellarmin touchant la puissance du Pape sur le temporel des Rois. Les brouillons & les mauvais citoïens eurent grand soin de le répandre dans Paris. Ils infinuoient en même-temps, que les enfans des hérétiques étoient incapables de regner; doctrine venue d'Italie & d'Espagne, qui se trouvoit établie dans le Directoire des Inquisiteurs.

## VI.

XIV. Richer s'oppose à des Thèles conformes aux maximes ultramontaines. Eclat de Jacobins.

Toutes ces entreprises des Ultramontains ne servirent qu'à rendre Richer plus actif & plus vigilant. Il ne saissoit rien passer dans les Thèses, qui fut contraire à l'ancienne doctrine, & il faisoit rétracter ceux à qui il échappoit quelque chose qui n'y étoit pas conforme. Son zéle parut sur-tout dans une occasion des plus éclatantes. Au mois de Mai de l'an 1611, le Chapitre général des Domiplusieurs de l'an 1611, le Chapitre general des Donn-Thèses seu-nicains se tint à Paris; & l'on devoit soutetenues aux nir des Thèses au grand Couvent de S. Jacques pendant plusieurs jours. Comme le Syndic de la Faculté de Théologie n'y avoit pas la même autorité qu'en Sorbonne, les partisans des nouvelles opinions crurent qu'ils pourroient y débiter impunément leurs maximes. L'Auditeur Scappi obrint des Jacobins qu'ils relevassent l'autorité du Pape, à qui ils étoient redevables de tous leurs privileges. On devoit soutenir le 27 Mai avec beaucoup de solemnité une Thèse dédiée à Ernest de Baviere, Archevêque & Electeur

quatre Do écoutes de témoin de Prieur du culté, & l laissoit sou contraires tance, qu des vérités Henri le C olé enleig les Religio du Nonce privileges ensuite un lé, pour l part de la dant de la chelier de contraires bertés de l Rojaume de l'Unive Le Prieu

Difp.f.

de Cologi

trine ultr.

pendant 1 connoissar tenir, il e avoient de conféquen Président quiconque étoit défe cette répo chelier at Préfident

is favointains,
ençoit à
lors que
Livre du
fance du
ouillons
I foin de
oient en
erétiques
ne venue
it établie

nontains s actif & ffer dans ancienne k à qui il étoit pas dans une is de Mai es Domioit soutee S. Jace le Synavoit pas les partient qu'ils urs maxi-Jacobins pe , à qui rs privi-Mai avec dédiée à Electeur

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 237 de Cologne. Comme on y établissoit la doctrine ultramontaine, Richer prit avec lui quatre Docteurs de Sorbonne, & monta aux écoutes de la Salle des Jacobins, pour être témoin de ce qui se passeroit. Il y trouva le Prieur du Grand Couvent, Docteur de la Faculté. & lui fit de vifs reproches de ce qu'il laissoit soutenir des propositions directement contraires aux decrets du Concile de Constance, que les François regardoient comme des vérités certaines. Il ajoura que si le Roi Henri le Grand cût vécu, on n'auroit point olé enseigner une pareille doctrine, & que les Religieux ne se prétoient aux entreprises du Nonce, que pour avoir du S. Pere des privileges contre le droit commun. Il montra ensuite un acte d'opposition qu'il avoit dressé, pour le faire signifier sur le champ de la part de la Faculté, au Président & au Répondant de la Thèse, avec défense à tout Bachelier de disputer contre les propositions contraires aux Conciles généraux, aux Libertés de l'Eglise Gallicane, à la police du Roiaume de France, & aux anciens decrets de l'Université de Paris.

Le Prieur dit qu'il n'avoit aucun pouvoir pendant la tenue du Chapitre; qu'aïant eu connoissance des Thèses que l'on devoit soutenir, il en avoit averti les Gens du Roi, qui avoient désendu qu'on les soutint, & qu'en conséquence le Général avoit ordonné au l'résident & au Répondant, de déclarer à quiconque les voudroit attaquer, qu'il leur étoit désendu de traiter pareille matiere. Sur cette réponse, Richer su d'avis qu'un Bachelier attaqueroit une des Thèses, & que le Président déclareroit publiquement que son

Général avoit défendu d'argumenter sur ces questions. C'est ce qui s'exécuta le jour de la dispute. Un Bachelier attaqua la premiere These où il étoit dit, qu'il n'y a aucun casen le Concite foit au-dessus du Pape, & soutint que cette proposition étoit hérétique, parce qu'elle étoit contraire aux décifions d'un Concile œcuménique. Le Nonce qui étoit présent, fut extrêmement choqué du terme d'hérétique. Le Président s'en apperçut, & dit qu'on auroit pu se contenter de qualisser la proposition comme fausse & erronée, sans la déclarer hérétique; qu'au reste il protes. toit publiquement, qu'il n'avoit point eu intention de choquer l'Université de Paris. qu'il regardoit comme la mere de toutes les autres Universités; qu'il ne traitoit ces sonts de questions que comme problématiques, & qu'il ne défendroit pas autrement la Thèle que le Bachelier attaquoit, s'il lui étoit permis de répondre. Aussi-tôt le Nonce ordonna qu'on disputât; & comme le Répondant voulut s'en tenir aux ordres de son Général, k Président n'y aïant point égard, prit la parole pour défendre la Thèle. Mais il fut interrompu par une multitude d'Auditeurs des plus distingués, qui dirent que l'on ne devoit pas souffrir qu'on traitat ces questions comme problématiques, puisque depuis le Concile de Constance l'Eglise Gallicane avoir toujours regardé comme de foi la doctrine contraire. Les Magistrats qui étoient présens, murmurerent, & quelques uns disoient qu'il falloit faire lacerer la Thèle proliquem ... Alors le Cardinal du Perron fit descendre le Syndic des écoutes, & lui demanda pourquoi il avoit laissé disputer sur ces questions malpondit quantitation product quantitation product quantitation product quantitation product quantitation product quantitation quantitati

fit, & pot

leguote pe

Perron fit faire dive

Le lend cherent en fuivant, colas de V cemment p la cellion o qu'on disp permit pou fait raier l'infaillibi vérités de mé de ce q un député : Les Minia mier Présid pour le féli venoit de

Promit de

a Cour re

en même-te

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 239 gré la défense des Gens du Roi. Richer répondit qu'il avoit permis qu'on attaquât les Theles, afin de donner lieu au Président de réparer publiquement le scandale qu'elles avoient causé. Il allégua les statuts de l'Université homologués en Parlement, portant ordre de punir le Syndie, le Président & le Répondant, si l'on soutenoit quesque Thèse contraire aux maximes du Roïaume. Le Cardinal du Perron ne pur répliquer. Il déclara en cette Assemblée qu'il regardoit ces queltions comme problématiques. Le Nonce voulucqu'on continuât la dispute. Le Bachelier le sit, & poulla vivement le l'résident, qui n'alléguon pour lui que Cajeran. Le Cardinal du Perron fit argumenter sur l'Eucharistie, pour faire diversion. Le lendemain 28 Mai, les Jacobins afficherent encore des Thèses pour le Dimanche

r.

er fur ces

our de la

premiere

un cason

& Coutint

e, parce

ons d'un

qui étoit

du terme

erçut, &

qualifier

née, fans

il protes-

point eu

de Paris,

toutes les

ces fortes

iques, &

la Thèle

étoit pet-

e ordonna dant vou-

énéral, le

prit la pa-

il fut in-

diteurs des

on ne de-

questions

depuis k

cane avoit

a doctrine

nt prélens,

oient qu'il

liquer and

escendre le

a pourquoi

tions mal

suivant, sête de la sainte Trinité. Mais Ni- ment favocolas de Verdun, qui avoit été fait tout ré- rife le zéle comment premier President du Parlement par Nouvelles la cession d'Achilles de Harlai, ne voulut pas entreprises qu'on disputât un jour de Dimanche, & ne le du Clergé. permit pour les jours suivans, qu'après avoir fait raier la Thèse qui astribuoit au Pape l'infaillibilité & le droit de décider seul des vérités de la Foi. Le Parlement étant informé de ce qui s'étoit passé le 27 Mai , envoia un député aux Ministres, pour les en avertir. Les Ministres renvoierent l'affaire au premier Président, qui manda le Syndic Richer, pour le féliciter sur le service important qu'il venoit de rendre au Roi & à l'Etat. Il lui promit de seconder son zéle, & l'assura que la Cour reconnoîtroit son mérite. Il le pria n même-temps de dresser un procès-verbal

XV. Le Parle

Art. IV. Histoire de Richer. de tout ce qui s'étoit passé le 27 Mai. Richer obéit, mais avec répugnance, sachant que le Nonce en seroit mécontent. Il fit dresse: l'acte avec toute l'exactitude possible, & le porta au premier Président, signé du Recteur de l'Université, du Syndic de Sorbonne, & des quatre Docteurs qui avoient été temoins de tout ce qui s'étoit passé. Le premier Prés. dent témoignant vouloir s'instruire à fond d'une doctrine si importante à l'Eglise & 1 l'Etat, & dont la connoissance étoit si néces. saire au Chef du Parlement, pria Riche très-instamment de lui donner par écrit une instruction sur ces matieres. Il l'assura que les Ministres lui accorderoient leur protetion, & qu'il pouvoit compter sur celle de Parlement. Mais ce Magistrat ne savoit pa encore ce que le Nonce, le Cardinal du Perron, l'Eveque de Paris & plusieurs autre Prélats méditoient pour se venger de Richer. Malgré la défense faite par le premier Présdent d'ouvrir les disputes le Dimanche de la Trinité, ils se rendirent ce même jour au Jacobins, & solliciterent les Bacheliers de

disputer; mais aucun d'eux ne voulut obém

Le Cardinal & les Evêques allerent sur k

soir trouver le Chancelier & M. de Villeroi,

qui gouvernoient sous la Reine Régente, &

oserent leur dire qu'il étoit autant permis le

douter de l'état du mariage de la Reine & u

ses enfans, que de la puissance du Pape, qui

avoit donné au Roi Henri IV la dispense pour se

remarier. Les deux Ministres furent indignét

d'un discours si insolent & d'une comparaison

si odieuse: mais ils craignoient la puissant

du Clergé uni avec la Cour de Rome.

Le premier Président sit de nouvelles inf-

ances

ten

par

tén

ď'A

Qu

tex

& 2

& à

gere

te,

pare

tre l

mai

l'Eg

juste

cher

tanc

que

far !

l'int

Polit

Apol

bliée

dent

& er

Roia

conc

de P

quel

dépo

perp

Thée

Grêy

tejeti

Rich

tend

Richer. 7 Mai. Richer Sachant que k Il fit dreffet possible, & k gné du Recteur e Sorbonne, & nt été temoins premier Préfiastruire à fond à l'Eglise & i e étoit si néces. t, pria Richer er par écrit un . Il l'affura que ent leur protecter sur celle di at ne savoit pu Cardinal du Perplusieurs autre enger de Richer le premier Prés. Dimanche de la même jour au es Bacheliers de ne voulut obéit, s allerent fur k M. de Villeroi, eine Régente,& autant permis de de la Reine & de ince du Pape, qui la dispense poursi s furent indignet l'une comparaison pient la puissance de Rome. de nouvelles inf-

rances

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 241 rences à Richer, pour l'engager à l'instruire par écrit des Libertés de l'Église Gallicane. témoignant vouloir marcher sur les traces compose d'Achille de Harlai son illustre prédécesseur, son livre de Quelques amis de Richer lui conseilloient de la Puissance ne pas se fier au premier Président, sous pré- Ecclésiasti-que & Poliexte qu'il avoit été élevé chez les Jesuites, tique, à la & avoit obtenu cette Dignité par leur crédit priere du & à la sollicitation du Nonce. Les autres ju-premier gerent que ce n'étoit pas une raison suffisan- Président te, pour refuser d'instruire un Magistrat qui du Parleparoissoit avoir un desir si sincere de connoî- ment. Les me la vérité, & qui par état étoit obligé de partisans maintenir en mille rencontres les Libertes de de Rome l'Eglise Gallicane, & de renfermer dans ses tachent de iustes bornes la puissance Ecclésiastique. Ri- le faire décher se rendit à ces raisons, & aux vives ins- poser du tances que le premier Président réstéroit pres-Syndicat. que tous les jours. Il composa son Ouvrage sur les regles de la Théologie positive, & l'intitula, De la Puissance Ecclésiastique & Politique. Il en tira tous les principes, de son Apologie de Gerson, qu'il n'avoit pas publiée. Avant de le présenter au premier Président, il le fir éxaminer par des Théologiens, & entrautres par de Gamaches, Professeur Roïal. Pendant ce temps-là, le Nonce de concert avec le Cardinal du Perron , l'Evêque de Paris qui desiroit fort le Chapeau, & quelques autres Prélats, résolurent de faire déposer Richer du Syndicat, qui alors étoit perpéruel. Ils jetterent les yeux sur Filesac, Théologal de Paris & Curé de S. Jean en Grêve, pour le substituer à Richer. Filesac tejetta d'abord la proposition, sit l'éloge de Richer, & vanta tous les services qu'il avoit tendus à l'Eglise depuis qu'il étoit Syndic. Tome X.

XVI.

Richer

de la Cour

Le Nonce fit sonder plusieurs Docteurs, or donna aux Mandians d'aller exactement aux Assemblées, & eut recours à tous les moiens usités en Italie, & qui ne sont devenus depuis que trop communs en France. La brique ne se trouva pourtant pas encore assez forte. Le Nonce, en politique délié de la Cour de Rome, arrêta le zéle impétueux de l'Auditeur Scappi & du Docteur Duval, & leur dit que l'affaire n'étoit point assez mûre, & qu'on la feroit avorter en usant d'une trop grande précipitation,

XVII. Richer donne dipremier Président.

Cependant Richer présenta sur la fin de Juillet son Ouvrage manuscrit au premier Président, qui le reçut avec toute la reconvers avis au noissance possible, en protestant de nouveau qu'il défendroit hautement l'ancienne doctrine de l'Eglile Gallicane, & pressant le Syndic de lui dire quel bénéfice ou quelle pension il souhaitoit qu'il demandat pour lui aux Ministres. Richer le remercia, en l'assurant qu'il ne desiroit rien, & qu'il vouloit demeurer toujours dans la médiocrité de son état, s'appliquant de tout son pouvoir à servir son Dieu & son Roi. Il eut ensuite une conférence secréte avec le Magistrat, pour lui faire comprendre l'importance de cent affaire. Il lui prouva que la Cour de Rome en vouloit à la liberté de l'Eglise de France, & à la souveraineré du Roi; que les Jesuits depuis la Ligue se méloient des affaires du Roïaume, & entroient même dans le secret des familles; & que depuis leur rétablisse ment en France, ils avoient fait de tels progrès à la Cour, qu'infailliblement leur ambition causeroit un jour la ruine de leur Comjanie, ou celle de la République Chrétienne

let pa àl tic jol len

Co

Ro Co fan n'a

den Art mie **fon** Juri tiel les l

rarc méd Dife lible l'Eg dire

Jefu

ral, fait aux dilp corp

non que l'Eg feul

Pou

la d

icher. octeurs, or actement aux us les moiens devenus dece. La brigue re assez forte. de la Cour de de l'Auditeut & leur dit que e, & qu'on la op grande pré-

Cur la fin de it au premier toute la reconent de nouveau ancienne docpresiant le Synou quelle penandat pour lui rcia, en l'assuk qu'il vouloit diocrité de son pouvoir à sereut ensuite une Magistrat, pour ortance de cette Cour de Rome glise de France, que les Jesuites t des affaires du

ne dans le secret

s leur rétablisse

fait de tels pro-

lement leur am-

ine de leur Com-

blique Chrétienne

Difp. sur les born. de la Puiss. Ec. 142 Ces paroles de Richer rapportées par M. Baillet, sont remarquables. Le premier Président parut si touché de ces raisons, qu'il demanda à Richer une seconde conférence sur une mariere si intéressante. Richer la donna deux jours après, & lui fit sentir comment le Parlement devoit se conduire avec la Cour de Rome, & même avec les Ministres de la Cour de France sous la Régence d'une femme.

Peu de temps après, le Livre de la Puissance Ecclésiastique & Politique, que Richer Publication n'avoit composé que pour le premier Prési- du livre de dent, fut imprimé. Il est divisé en dix huit la Puissance Articles tellement liés entre eux, que les pre- Ecclésiastimiers sont des principes dont les suivans que & l'olisont les corollaires. Il montre d'abord que la de cet Ou-Jurissliction Ecclésiastique appartient essen- vrage. tiellement à toute l'Eglise; que le Pape & les Evêques n'en sont que les Ministres; que Jesus-Christ l'a conférée à tout l'Ordre hiérarchique par la mission qu'il a donnée immédiatement à tous les Apôtres & à tous les Disciples. Il prouve que la Puissance infaillible de faire des decrets, appartient à toute l'Eglise; il met l'autorité du Pape sous la direction & la correction du Concile général, qui représente l'Eglise universelle. If fait part aussi du gouvernement de l'Eglise aux Princes séculiers en ce qui regarde la disposition des biens temporels, les peines corporelles, & la coaction, le maintien de la discipline, l'exécution des Loix & des Canons dans le ressort de leurs Etats. Il établit que le Prince en qualité de protecteur de l'Eglise & de défenseur des Canons, nonseulement a droit de faire des Ordonnances pour la discipline Ecclésiastique, mais qu'il

XVIII.

est encore Juge légitime des Appels comme d'abus. Comme il ne vouloit pas qu'on mit son Livre en vente, mais le communiquer seulement à des amis & à des personnes de considération qui en pourroient faire usage, il ne jugea pas a propos d'y mettre son nom, ni celui de l'Imprimeur. On lui sit dans la suite un crime de cette suppression, qui n'avoit eu qu'un motif fort innocent.

D

CO

da

m

pi

to

fo

hé

8

elle

jug fe l

lier

con

qu'

nes

Se f

Sca

Ric

avd

me

àg

nia

aid

XIX. S. Ignace. Caraclere du Docteur Duval. Imprudence des Jeiuites.

Filesac, que le Nonce avoit toujours des-Censures de sein de faire Syndic de Sorbonne en la place trois Pané- de Richer, représenta assez fortement dans gyriques de l'Assemblée du premier Octobre de la même année 1611, le scandale qu'avoit causé le Jesuire Solier en traduisant en notre langue, en faisant imprimer en France, & en recommandant comme d'excellentes piéces, trois Sermons prêchés en Espagne à la Béatification d'Ignace de Loïola. Il proposa même pour la censure quatre articles tirés de ces Sermons: 1°. Qu'Ignace avec son nom écrit sur un billet, avoit fait plus de miracles, que Moyse n'en avoit fait au nom de Dieu avec sa baguette. 2°. Que la sainteté d'Ignace étoit s relevée, même à l'égard des Bienheureux & dus Intelligences célestes, qu'il n'y avoit que les Papes comme S. Pierre, que les Impérairies comme la Mere de Dieu, que quelque Monarque comme Dieu le Pere & son Fils, qui eussent l'avantage de la voir. 3°, Que les autres Fondateurs des Ordres Religieux, avoient été sans doute envoiés en faveur de l'Eslise, mais que Dieu nous a parlé en ces derniers temps par son fils Ignace, qu'il a établi héritier de toutes che ses. Novissime, diebus istis locutus est nobisia filio suo Ignatio, quem constituit hareden universorum.4°. Qu'Ignace affectionnoit paris

Richer.

ppels comme pas qu'on mit communiquer personnes de it faire ulage, ttre fon nom, lui fit dans la ssion, qui n'a-

ent. t toujours desnne en la place ortement dans ore de la même avoit causé le notre langue, e, & en recomes piéces, trois e à la Béatifiproposa même les tirés de as c son nom écrit de miracles, que de Dien avec sa d'Ignace étoit s nheureux & des 'y avoit que les les Impérairies quelque Monar-Fils, qui euffent e les autres Fon-, avoient été sans Eslise, mais que iers temps par son itier de toutes cho-

cutus est nobisia

nstituit hæredem

affectionnoit paris

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 245 suliérement le Pape de Rome, le regardant comme le légitime successeur de Jesus-Christ & son Vicaire sur la terre. Richer ne fut pas faché que le zéle de Filesac le dispensat lui même de remplir le devoir de Syndic, dans une occasion qui n'auroit pas manqué d'irriter de nouveau les Jesuites contre lui. Duval, qui Vie de Ris'intéressoit autant à l'honneur de leur So-cher, 105. ciété qu'à celui de la Cour de Rome, s'oppola aux remontrances de Filesac, & soutint que les quatre propositions ne devoient pas être censurées. Ce trait peut servir à faire connoître ce fameux Docteur. Il trouvoit dans les subtilités de sa Dialectique, les moiens de donner un sens raisonnable & pieux à des propositions folles & blasphématoires; & ce même homme trouvera dans son dévouement à la Cour de Rome, un sens hérétique dans les maximes les plus certaines & les plus Catholiques. La Faculté n'eut aueun égard aux clameurs de ce Docteur, & elle censura les trois Sermons. Les Jesuites ne jugerent pas à propos de garder le silence. Ils se hâterent de publier sous le nom du P. Solier, une Lettre sanglante & pleine d'injures contre cette censure. Cette Lettre ne servir qu'à indisposer contre eux toutes les personnes équitables.

D'un autre côté ils faisoient diversion, en se servant du Docteur Duval & de l'Auditeur Scappi, pour diviser la Sorbonne. Comme des Jesuites Richer leur paroissoit seul capable de faire contre Riavorter leurs projets, ils songerent sérieuse-cher. Plaiment à lui ôter le Syndicat. Ils avoient réussi doier de la à gagner le Chancelier, l'un des deux Mi- contre ces nistres qui gouvernoient sous la Régente, & Peres en faainsi ils se crosoient en sûreté de la part de la veur de l'U-

XX. Intrigues

Liij

niverfité. Arrêt du Parlement contre les Jesuites. 246 Art. IV. Hiftoire de Richer.

Cour. On n'avoit pas perdu de vûe Filesac; & on espéroit trouver moien de vaincre sa résistance. Il se laissa mener chez les Grands. Le Chancelier, le Cardinal du Perron & l'E. vêque de Paris l'exhorterent à favoriser le dessein où l'on étoit de déposer Richer. On lui fit entrevoir l'Evêché d'Autun, comme la récompense de son zele & de sa docilité, Cette espece de promesse lui sit tourner la tête, & il ne songea plus qu'à se rendre digne de la grande récompense qu'on lui avoit montrée. Pendant que cette intrigue se tramoit dans le secret, le Chancelier vouloit donner des Lettres-patentes aux Jesuites pour les incorporer dans l'Université. Richer en eut bientôt connoissance; & voïant le crédit qu'avoient les Jesuites sur les Ministres & sur le Clergé, il résolut de recourir au Parlement, & d'opposer cet auguste Tribunal à toutes les cabales de la Société. Il sollicita donc vivement le premier Président de faire juger l'opposition de l'Université aux Lettres que les Jesuites avoient obtenues de la Cour pour ouvrir leur Collége. Cette grande affaire fut plaidée au mois de Décembre par la Marteliere en deux longues audiences pour l'Université. Nous avons donné un long extrait de cet important plaidoier. Les conclusions de l'Avocat-Général Servin furent, qu'outre ce qui regardoit la demande de l'Université, il falloit obliger les Jesuites à figner ces quatre articles : 10. Que le Concile est au-dessus du Pape. 2°. Que le Pape n'a aucune puissance temporelle sur les Rois, & qu'il ne peut les priver de leurs Roïaumes après les avoir excommuniés. 3°. Que la Confesseurs doivent révéler aux Magistrass

l'E au qu rêt bro

roi fai pai

Ma dei Jel

che d'a per de nif

Fra trit Co deu àux

Jel au réli que

qu'

que voi aux

ten div un tro

Richer. vûe Filesac. de vaincre sa ez les Grands, Perron & l'Eà favoriser le er Richer. On un, comme la e sa docilité. fit tourner la nu'à se rendre infe qu'on lui cette intrigue hancelier voues aux Jesuites versité. Richer 3 & voïant le ur les Ministres de recourir au auguste Tribuociété. Il follier Président de Université aux ent obtenues de ge. Cette granis de Décembre gues audiences donné un long doier. Les con-Servin furent, emande de l'Ules Jesuites à Que le Concile Que le Pape n'a Sur les Rois, & leurs Roïaumes s. 3°. Que les aux Magistras

Difp. sur les born. de la Puiss. Ec. 247 les conjurations contre les Rois ou contre l'Etat. 4°. Que les Ecclésiastiques sont sujers au Prince séculier ou aux Magistrats politiques. Les conclusions furent suivies, & l'Arrêt fut rendu contre les Jesuites le 22 Décembre. Le grand éclat qu'eut cette affaire, qu' avoit occupé le Pasais pendant six jours, rouvrit la plaie que la mort d'Henri IV avoit faite dans le cœur des bons François. On ne parloit dans Paris que du plaidoïer de la Marteliere, ou cet Avocat avoit mis en évidence les maximes & la conduite secrete des Jesuites.

Le premier Préfident sit venir chez lui Richer le jour de S. Erienne, pour le féliciter d'avoir si bien fait connoître une doctrine si engage Ripernicieuse, qui avoit ravi à la France deux cher a déde ses meilleurs Rois. Il ajouta que les Mi- horribles nistres desiroient qu'il dressat en Latin & en maximes François les principaux points de cette doc- des esuitrine, parce qu'il avoit été résolu dans le tes. Ces Pe-Conseil de les envoier à rous les Ambassa- res jurent deurs du Roi, pour en donner connoissance la perte du aux Puissances etrangeres. Il lui apprit aussi Syndic. qu'on vouloit empêcher l'accroissement des Jesuites, comme très-préjudiciable au Roi & au Roiaume. Les Jesuires avertis de cette résolution, en furent encore plus allarmés que de la perte de leurs procès. Pour paret avec avantage ce coup terrible, & empêchet que leurs dételtables maximes ne fussent devoilées à la face de l'Univers, ils songerent aux moiens de faire recomber sur Richer la tempêre qui les menaçoir. Ils gagnerent par divers moiens, que l'on devine aisément, un nombre de Docteurs, afin de mettré le trouble & la division dans la Faculté. Ils

XXI. La Cour couvrir les

firent publier par-tout que Richer en vouloit au Pape & à la Religion Catholique, qu'il en avoir concerté la perte avec Fra-Paolo de Venise & les autres ennemis de la Papauté, qui, disoient - ils, sont en grand nombre dans le Parlement. Se voiant appuies du Nonce & du Cardinal du Perron, ils attire. rent un grand nombre d'Evêques dans leur parti, & dirent sans détour qu'il falloit de. truire la Sorbonne. Duval tenoit le même langage, & se prétoit à la passion de la Société.

XXII. enrrepriles du Clerge.

Le 28 Décembre le Cardinal du Perron Nouvelles excité par le Nonce, alla au Louvre avec plusieurs Evêques. Il se plaignir de ce que l'Avocat-Général avoit dit en plaidant, que quand il s'agissoit de la vie du Souverain, il étoit permis de révéler la confession. Le Cardinal dit que cette proposition étoit hérétique, & qu'elle renversoit la Religion de fond en comble. Il osa ajouter ce qu'il avoit déja soutenu tant de fois, que si l'on mettoit des bornes à l'autorité du Pape, l'état de la Famille Roïale deviendroit douteux, à cause de la dispense que Paul V avoit accordée à Henri IV. Cependant la Reine avoit mandé l'Avocat-Général, qui justifia la proposition qui paroissait si dangereuse aux Evêques. Il dit que l'on pouvoit déclarer en général les circonstances d'une entreprile formée contre le Prince, pourvû qu'on ne nommat point les particuliers. Le Magistrat profita de l'occasion, pour découvrir aux Ministres & aux Seigneurs de la Cour toutes les intrigues que l'on emploie contre la personne des Rois & des Princes, & les mesures secretes que l'on prend pour leur ôter la vie ll

les ra n'

nc VC ſu le

pl

ni

ľa

se! tu pa te lo

> to ré le le Ja

di

le

fic

Richer. ner en voulok holique, qu'il Fra-Paolo de e la Papauté, rand nombre t appuies du on, ils attireques dans leur u'il falloit de. noit le même

passion de la

nal du Perron u Louvre avec gnit de ce que plaidant, que 1 Souverain, il fession. Le Caron étoit héréla Religion de r ce qu'il avoit e fr l'on mettoit Pape, l'état de oit douteux, à V avoit accora Reine avoit justifia la proereule aux Evêdéclarer en gé• entreprile forqu'on ne nom-Magistrat provrir aux Minis-Cour toutes les ntre la personne s mesures secrer ôter la vie. Il

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 249 produisit pour le prouver le Directoire des Inquisiteurs imprimé à Rome en 1585.

## VII.

Le Nonce & le Cardinal du Perron jugeant du peu de succès de leurs plaintes par la dis- Brigues des polition des esprits, crurent devoir revenir à partisans Richer, contre qui ils rassemblerent toutes de la Cour les forces de leur parti. Ils fanimerent le cou- de Rome rage de Filesac, & réveillerent en lui l'espé- pour faire rance de l'Episcopat. Du Perron lui dit qu'il cher. n'étoit plus question des Jesuites, mais du Saint-Siège; qu'il falloit prévenir le schisme que Richer causeroit infailliblement, si on ne lui ôtoit le Syndicat. Chacun, ajouta-t-il, vous juge plus propre qu'aucun autre à lui succéder : vous rendrez service à l'Eglise; & les Evêques du Roïaume auront bientôt le plaisir de vous avoir pour collégue. Ce dernier mot porta coup, comme l'avoit espéré l'adroit Cardinal. Filesac résolut donc d'accepter le Syndicat, & de se conduire en tout selon les vues du Nonce, afin d'obtenir gratuitement les Bulles du Pape. Il commença par s'assurer de plusieurs Docteurs, mécontens de la sévérité avec laquelle Richer vouloit rétablir l'ancienne discipline. Il gagna dix - neuf Bacheliers, retranchés du cours tout récemment pour leur incapacité. Il se réconcilia avec Duval, & tous deux travaillerent à attirer Gamaches dans leur parti. Ils le firent mander par l'Evêque de Paris le 20 Janvier 1612. Le Prélat l'attaqua par plusieurs endroits, & le voiant inaccessible, il le prit par son foible. Il lui fit réfigner au mois de Février l'Abbaie de S. Julien de Tours; & le Nonce pour achever de le ga-

Art. IV. Histoire de Richer. gner, promit de lui faire avoir ses Bulles gratuitement. L'Evêque ne trouva pas les mêmes facilités auprès du Docteur Hebert, Pénitencier de Paris & prédécesseur de Richer. Il refusa constamment de se prêter à tout ce complot. Le Nonce jugeant que la Faculté de Théologie étoit assez divisée, alla faire grand bruit au Louvre devant la Reine & les Ministres. Connoissant la foiblesse du gouvernement, il dit d'un ton haut & menaçant, que si on ne faisoit justice au Pape de Richer & de son Livre, il sortiroit de Paris le lendemain, & s'en retourneroit à Rome. D'un autre côté, son Auditeur Scappi, conduit par un ancien Docteur livré aux Jesuite, alloit de porte en porte solliciter les Docteurs au nom du Pape & du Nonce, & briguoit leurs voix pour la déposition du Syndic & la censure du Livre de la Puissance Ecclesiastique & Politique.

ſ

L

tr

pl

ÎΙ

Pa

tri

CO

be

101

ju

pa

CI

tic

XXIV. intrigues. Les Jeiuites

Richer ignoroit tous les mouvemens de Le Parle- ces factieux, lorsque le Parlement qui en ment s'op- avoit été informé avant lui, rendit un Arrêt pose à ces le 1 de Février à la requête du nouveau Proeureur-Général de Bellievre, gendre du Chancelier, pour citer le Doien & les plus anciens tent en ap- Docteurs de la Faculté avec le Syndic. Les parence au dépositions constaterent les brigues du Nondernier Ar- ce. Le Docteur qui avoit conduit par-tout ret rendu l'Auditeur pour mandier des suffrages, sur contre eux. admonêté par le Parlement, comme mauvais François, qui avoit voulu séduire & suborner ses sujets du Roi au préjudice de l'ancienne doctrine de la Sorbonne dont il étoit membre. Par le même Arrêt, il fut enjoint aux Docteurs de la Faculté de surseoit toute délibération sur le Livre de la Puissant

Richer. oir ses Bules rouva pas les cteur Hebert, cesseur de Ride se prêter à ugeant que la affez divifée. uvre devant la noissant la foit d'un ton haut isoit justice au vre, il sortiroit retourneroit à uditeur Scappi, ur livré aux Jerte solliciter les du Nonce, & déposition du de la Puissance

mouvemens de rlement qui en rendit un Arrêt lu mouveau Progendre du Chanles plus anciens o le Syndic. Les brigues du Nononduit par-tout es suffrages, fut t, comme mauvoulu séduire & au préjudice de Sorbonne dont il Arrêt , il fut enculté de surseoit pro de la Puissans

Difp. fur les born. de la Puiff. Ec. 241 Evelefiaftique & Politique , le Parlement le réservant la connoissance de cette affaire. Les factieux ne se soumirent point à cet Arrêt. & renouvellerent bientôt leurs intrigues. L'Assemblée qui avoit été différée se tint le ; de Février. Filesac se plaignit de ceux qui produisoient les secrets de la Faculté, & sit regler qu'a l'avenir les regitres qui contiennent les conclusions, seroient enfermés sous trois clefs. Cette plainte regardoit Richer. qui avoit communique les anciens decrets de la Faculté à ceux qui plaidoient pour l'Université, afin qu'ils vissent la différence de l'ancienne doctrine & de celle des Jesuites sur la véritable puissance de l'Eglise. Après tous ces préparatifs dont les Jesuites étoient les mobiles secrets, ces Perés érurent pouvoir se soumettre à l'Arrêt du 12 Décembre dernier. La précaution de renfermer les regières sous trois cless, leur fit juger qu'on ne pourroit plus si aisément consulter les anciens decrets. Ils déclarerent donc par écrit au greffe du Parlement, qu'ils se conformeroient à la doctrine de l'Ecole de Sorbonne, même en ce qui concerne la conservation de la personne des Rois, le maintien de leur autorité Roiale, & les Libertes de l'Eglise Gallicane observées de tout temps en ce Roiaume. Ils voulurent par-la empêcher l'Université de produire les piéces justificatives de tout ce qui avoit été avancé par les Avocats. D'ailleurs leur acte ne les engageoit à rien, l'aiant fait sans le consentement de leur Général, qui étoit une condition essentielle, comme ils le sçavoient bien.

## VIII.

Le Nonce voiant le peu de succès de toutes Le Clergé L vi

demande à ses intrigues, laissa les Docteurs pour un certitudes du Perron.

la Reine & temps, & se tourna du côté des Evêques aux Minis- Celui de Paris vouloit être Cardinal. Les autres la dé-tres avoient aussi leurs raisons pour entrer position de dans la faction. Le Cardinal du Perron ani-Richer, Inmé par de nouvelles lettres de Rome, en duCardinal mena plusieurs à la Cour, où il sit un long & ennuïeux discours contre Richer & la Son bonne, disant entr'autres choses, que ce Corps s'étoit opposé au Concordat, avoit condamné la Pucelle d'Orléans, avoit fait un decret contre Henri III. Il eut même l'insigne mauvaise foi de faire valoir ce qu'a voit autrefois enseigné Richer, avant qu'il eut fait des études solides. Il attribua à tout la Sorbonne les excès de quelques Ligueurs, & prétendit que les Evêques avoient toujours été les plus fideles au Roi. La Reine ne lui répondit rien pour lors. De retour à son hôtel de Sens, il témoigna son chagrin de s'êue mal-à-propos mêle d'une telle affaire; mais il ne voïoit pas qu'il y eût moïen de recule. Ceux qui l'avoient entendu discourir en présence de la Reine & des Ministres, ne pouvoient comprendre qu'il eût accusé Riche d'être ennemi des Rois; tandis que lui-même & les Prélats ne cessoient de publier qu'il étoit honteux qu'un Syndic de Sorbonne de sendît plutôt l'autorité du Roi que celle de Pape, & cut composé un livre plus digne d'un Parlementaire que d'un Ecclésiastique Parmi ceux qui se déclaraient contre Richet, plusieurs convenoient de la vérité de ce qu'il avoit écrit touchant les droits du Roi & la fupériorité du Concile sur le Pape; mais ils disoient qu'il étoit beaucoup plus avantageux que le Clergé ne dépendît que du Pape

**Eu** les ren

tou dil être **Lav** 

cett dan par Liv Evê

Tot

une fur ! dina mar troi tres

fond

parl

Prin l'inj 240 Prin en Q

clar Rick d'un gé a dit

àc Cha

Difp. fur les born. de la Puiff. Ec. 2 43 kul, que d'avoir tous les jours sur les bras

les gens du Roi & le Parlement.

Richer.

urs pour un

des Evêques.

Le Cardinal du Perron avoit eu quelques dinal. Les auremords de conscience sur le malheureux en- Assemblée s pour entrer gagement qu'il avoit pris; mais il réussit des Evêques u Perron anibientôt à les étouffer. Il assembla à son hôtel chez le Carde Rome, en tous les Prélats qui étoient à Paris, pour les dinal du il fit un long disposer à la censure du Livre qui n'avoit pû censurer le cher & la Sorêtre faite en Sorbonne. L'Evêque de Beauvais, livre de Rioses, que ce René l'otier, qui passoit pour un des plus cher. Le cordat, avoit savans Prélats du Rosaume, soutint dans Parlement ns, avoit fait cette Assemblée qu'il falloit entendre Richer s'oppose à eut même l'indans ses défenses. Du Perron s'y opposa, leurs intrialoir ce qu'aparce qu'il vouloit absolument sacrifier le gues. Le er, avant qu'il Livre à la Cour de Rome. Il gagna tous les compt le ttribua à toute Evêques, à l'exception de l'Archevêque de Ministre ques Ligueurs, Tours & de l'Evêque de Beauvais, & donna par argent. voient toujous une forme de censure au Nonce, qui l'envoia a Reine ne lui our à son hôrd sur le champ à Rome par un courier extraoragrin de s'êtte dinaire. Le Parlement averti de toute cette e affaire; mais manœuvre, députa le premier Président & trois Conseillers pour en informer les Minifoïen de recules, iscourir en pretres, qui dirent que l'accusation étoit sans fondement. Dans le Conseil du Roi où l'on nistres, ne pouaccusé Richer parla de l'affaire de Richer, il n'y eut que le is que lui-même Prince de Condé qui osat réclamer contre l'injustice. C'est ce qui fit dire que Richer le publier qu'il avoit composé son Livre par ordre de ce le Sorbonne de Prince. Le premier Président alla lui-même toi que celle da vre plus digne en Cour pour détruire ce faux bruit, & dé-Eccléfialtique clarer que c'étoit lui seul qui avoit engagé t contre Richet, Richer à l'écrire. Ce Magistrat sçut alors rérité de ce qu'il d'une maniere très-positive comment le Cleroirs du Roi & gé avoit gagné les Ministres. La postérité, ir le Pape; mais dit il confidemment à Richer, aura peine oup plus avanta à croire que les Evêques ont corrompu le dît que du Pept Chancelier, & lui ont fait remettre par l'E-

Perronpour

I

gux

leuc

droi

anx

Gal

don

re,

les !

xeri

Ch

Cer

**fcru** 

bel

qu'

quo fav

lure

Co

VOI

d'E

pou

ref

inf

de

PI-

ree i

cu

21

E١

Cople

ir

TE

C

9

Vie de Ri. vêque de Paris une bourse de deux mille écul sher, p. 140. d'or, croïant n'avoir que ce seul moien de se le rendre favorable. Cette libéralité du Clergé eut tant d'esset sur le cœur du Chancelier, qu'il promit en la recevant de faire conduire Richer à la Bastille, comme ennemi du Roi & de l'Etat. Ceux qui ignoroient ce mystere, ne comprenoient pas pourquoi les Ministres resusoient d'entendre Richer; pourquoi on lui ôtoit tout moien de se désendre; pourquoi on n'opposoit que la violence & des voies de fait aux plus solides raisons. Tôt ou tard ces turpirudes sont dévoilées; & ce qui s'est fait dans le plus prosond secret, est mis en évidence & manisesté à tout l'Univers.

#### IX.

XXVII.
Les Evêques de la Province de Sens cenfurent le li vre de Richer, à la recomman dation du Pape. Le Parlement s'en plaint.

Les nouvelles qu'on attendoit de Rome arriverent au mois de Mars, avec des lettres du Pape pour la Reine & pour les Evêques, La Reine se rendit aux vives instances du Pape, & permit aux Prélats de faire ce qu'ils jugeroient à propos. Nicolas le Fevre, Précepteur du jeune Roi, homme savant & judicieux, fit sentir au Ministre Villeroi, combien la nouvelle entreprise de la Cour de Rome étoit préjudiciable à l'autorité du Roi & aux Libertés de l'Eglise Gallicane, Ce Ministre dit en conséquence au Cardinal du Perron & aux Evêques, que si l'on faisoit une censure da Livre de Richer, on ne pouvoit se dispenser de la modifier. Mais, ajoutate il, si vous mettez à couvert les droits du Roi & del Eglife Gallicane, Rome l'improuvera : ainfi il vaudtoit mieux ne point faire de censure. Le Chancelier touché des raisons de son Collègue dans le ministère, donna

Richer. deux mille écui eul moien de se éralité du Clerdu Chancelier, faire conduire ennemi du Roi ent ce mystere, oi les Ministres 5 pourquoi on éfendre; pour violence & des raisons. Tôt ou ilées; & ce qui fecret, est mis ut l'Univers.

oit de Rome aravec des lettres ur les Evêques, es instances du e faire ce qu'ils le Fevre, Pré-Savant & judi-Villeroi, comde la Cour de utbrité du Roi licane. Ce Miu Cardinal du fi l'on faisoit r, on ne pour. Mais, ajourt les droits du ome l'improune point faire ché des raisons nistere, donna

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 255 aux Prélats cette clause pour l'insérer dans leur censure : Sans toucher néanmoins aux droits du Roi & de la Couronne de France, aux droits, immunités & libertés de l'Eglise Gallicane. Le Cardinal du Perron voulant donner une ombre de canonicité à la Censure, assembla à son hôtel de Sens à Paris tous ses Suffragans, les Evêques de Paris, d'Auxerre, de Meaux, d'Orléans, de Troies, de Chartres & de Nevers, & leur proposa la Censure toute dressée. Tous la signerent sans scrupule, excepté celui d'Orléans, (de l'Aubespine) qui ne se prêta à cette manœuvre qu'avec une extrême répugnance. Ce Prélat, quoique jeune, passoit déja pour un des plus favans Evêques de France. Les Jesuites voulurent faire passer cette Assemblée pour un Concile provincial; mais tout le monde sçavoit que ce n'étoit qu'une simple assemblée d'Evêques comprovinciaux, venus à Paris pour des affaires purement temporelles. Au reste la clause que le Chancelier avoit fait insérer, renversoit tous les projets de la Cour de Rome. Le Nonce, qui en fut indigné, persuada à l'Archevêque d'Aix (Huraur de l'Hôpital ) de se rendre au-plutôt à Aix pour censurer avec ses Suffragans le Livre sans aucune clause ni modification. Le Parlement aiant été informé de ce qu'avoient fait les Evêques de la Province de Sens, envoia en Cour les Gens du Roi pour en faire de vives plaintes. Le Chancelier dit que l'on avoit été forcé d'accorder quelque chose aux vives instances du Pape; mais que la Censure seroit comme non avenue, & ne seroit publiée en aucun lieu. Il chargea les Gens du Roi, à qui il parloit, de voir sur ce sujet l'Evêque

256 Art. IV. Histoire de Richer. de Paris. On sçut bientôt à quoi s'en tenir

boi

II

goi

plu

Soc

tre

ma

cou

mo

Par

VOI

tan

les

Ou

ne i

tre

jure

mêr

avo

Ce

pou

d'ai

Pap

mo

ge

foie

ma

J

dar

tou

iur

Par

Plu

sur ces belles paroles.

XXVIII. Publication de la Cenfure dans les églifes; zéle des Mandians & des Jesuites contre Richer. Fureur de Duval.

Dès le Dimanche suivant la Censure sur publiée dans toutes les paroisses de Patis, En voïant une telle diligence, on se rappelloit qu'après l'assassinat d'Henri IV, ni l'Evêque de Paris, ni aucun autre Prélat du Roïaume n'avoit voulu que l'on publiât aux prônes la Censure de Sorbonne contre les parricides du Roi. Les Evêques exhorterent tous les Prédicateurs à s'élever vivement en chaire contre le livre de Richer. Ils furent si bien obéis, qu'on n'avoit jamais vû le Pape servi en France avec tant de zele. On jugea que le Clergé de France étoit de concert avec Rome, pour profiter de la minorité du Roi & de la foiblesse du gouvernement. Les Religieux, & sur-tout les Mandians, se déchaînoient par tout contre Richer, sans sçavoir de quoi il étoit question, & dans la pensée de défendre les droits du Pape. Les Jesuites se distinguerent dans une occasion qui leur paroissoit si favorable pour venger leur Compagnie des mauvais offices qu'ils croïoient avoir reçus de Richer. Ils répandirent la Censure de son livre par toute la France. Dans le vrai, ils étoient les mobiles secrets de toute la manœuvre; &, sans paroître, ils avoient tout dirigé. Ils disoient que par un juste jugement, il étoit tombé dans la fosse où il avoit voulu les jetter. S. Ignace selon eux avoit été vengé de la Censure des trois excellens Sermons faits en Espagne en son honneur. Richer qui s'attendoit bien à tous les effets de l'animosité des Jesuites, ne pensoit pas que leur pere Sirmond entreroit dans la passion de son Corps. Il se vantoit d'être allé à Romt Richer. quoi s'en tenir

la Censure fur ses de Paris. En on se rappelloit IV, ni l'Evêque lat du Roiaume ât aux prônes la les parricides du t tous les Prédien chaire contre nt si bien obéis, e Pape servi en On jugea que le ncert avec Rome. té du Roi & de t. Les Religieur, se déchaînoient s sçavoir de quoi pensée de défenesuites se distinui leur paroissoit r Compagnie des nt avoir reçus de Censure de son Dans le vrai , ils de toute la mails avoient tout r un juste jugefosse où il avoit on cux avoit été bis excellens Seron honneur. Ritous les effers de pensoit pas que dans la passion 'être allé à Romt

Disp. sur les Born. de la Puiss. Ec. 257 bon ligueur, & d'en être revenu Roïaliste. Il connoissoit l'Antiquité Ecclésiastique, & goûtoit même les bons principes : en un mot il passoit après Fronton le Duc pour un des plus opposés aux mauvaises maximes de sa Société. On lui fit néanmoins composer contre Richer un libelle diffamatoire. Il prit un masque sous lequel on ne laissa pas de le découvrir. Il se servit d'un Avocat de Chaumont en Bassigny qui-fréquentoit le Palais à Paris, & qui voulut bien prêter son nom. On voit que cette méthode, dont nous avons tant d'exemples récens, est ancienne parmi les Jesuites. On vit aussi paroître d'autres Ouvrages contre le livre de Richer. Duval ne manqua pas de se distinguer, & de mettre dans celui qu'il composa, beaucoup d'injures & de calomnies. Il ne rougissoit pas même de déclarer hautement le desir qu'il avoit de voir Richer abandonner l'Eglise Catholique pour s'attacher aux Protestans. Ce fut lui qui inventa le nom de Richeristes, pour distinguer le parti de ceux qui avoient d'autres principes que lui sur la puissance du Pape, c'est-a-dire qui n'étoient pas Ultramontains. Les Jesuites en ont fait grand usage pour rendre suspects ceux qui leur déplaisoient, & qui étoient attachés aux anciennes maximes & à nos précieuses Libertés.

Jamais Richer n'avoit paru si ferme, que XXIX. dans cette conjoncture où il sembloit que toutes les Puissances de la terre avoient con- de Richer. juré sa perte. Il n'y avoit que le Parlement de Ses ennemis Paris qui n'eût point abandonné sa défense, sa liberté &c Plusieurs membres de cette Compagnie lui à sa vie.

Constance

conseillerent d'appeller comme d'abus de la Censure des Evêques; mais il ne put s'y te. soudre, sçachant que la Reine confioit la Buissance souveraine à deux hommes qui lui faisoient entendre tout ce qu'ils vouloient, & qui s'étudioient à abbaisser l'autorité du Parlement pour augmenter la leur. Ce sut alors qu'il apprit que la Cour de Rome n'en vouloir pas moins à sa personne qu'à son livre, & qu'on cherchoit les moiens de l'enlever du Roïaume, pour le conduire dans les prisons de l'Inquisition, & l'y faire périr. Il sçut aussi que les gens du Duc d'Epernon. entendant souvent faire des menaces à leur Maître contre lui, avoient entrepris de l'al-Saffiner, & qu'ils s'imaginoient faire un la crifice agréable à Dieu en immolant cent victime au Pape & aux Jesuites. L'Evêque de Paris, Henri de Gondi, ne témoignoir par moins d'impatience que le Duc d'Epernon pour voir la Cour de Rome vengée de son ennemi. Il se plaignoit par-tout de la mauvaile foi du Chancelier, qu'il prétendoit avoir manqué de parole au Nonce & au Evêques. Le vieux renard, disoit-il, nom avoit promis de faire mettre le Syndic dans la Bastille, & de le déclarer eriminel de Leze-Majesté; mais le méchant homme s'est mocqui de nous. Ce Prélat qui vouloit absolument un chapeau de Cardinal, trouvoit que le Chancelier ne remplissoit point assez exactement les conditions du marché fait avec lui. Hareusement pour ce Ministre, le Clergé l'avoit paié d'avance. Richer apprit austi-tôt ces circonstances d'un des premiers domestiques de l'Evêque de Paris. Il n'étoit pas moins fidéle ment servi auprès de ses autres ennemis.

Disp. for ne se disoi chez le No sur inform soit d'autre des, & de n'opposer mis, qu'u de Dieu.

Cepend: Sorbonne pour faire l'affemblée que les Ma tions où il l'on sçavo Pape, gou dans des prouver ou pour lors à te des Evêc tiva fon ap pour être f pressement tres des R très-juste, torilassent deni de ju au Parleme tré au Proci clusions les qu'il fût ge le changer mier Préfid testations. Reine lui laisser inte

cher, Il fit

Difp. sur les born. de la Puiss. Ec. 259 ne se disoit rien chez le Cardinal du Perron chez le Nonce, chez les Jesuites, dont il ne fut informé par des amis cachés. Il n'en faisoit d'autre usage que de se tenir sur ses gardes, & de se fortifier dans la résolution de n'opposer à la mauvaise volonté de ses ennemis, qu'une parfaite soumission aux ordres de Dieu.

Cependant les brigues recommencerent en Sorbonne pendant le mois d'Avril (1612) pour faire déposer Richer du Syndicat dans pelle coml'assemblée du premier Mai. On comptoit me d'abus. que les Mandians seroient revenus des sta-Foiblesse tions où ils avoient prêché le Carême; & du premier l'on sçavoit qu'ils étoient tous devoués au Président Pape, gouvernés par le Nonce, & dépen- la Cour. dans des Evêques, qui pouvoient les approuver ou les interdire. Richer se détermina pour lors à appeller comme d'abus de la censute des Evêques de la Province de Sens. Il motiva son appel & le mit à la Chancellerie pour être scellé. Le Chancelier défendit expressément qu'on le reçût, quoique les Maîtres des Requêtes reconnussent qu'il étoit très-juste, & que les Loix du Roïaume l'autorisassent pleinement. Le Syndic voïant ce deni de justice, présenta son Acte d'appel au Parlement; il obtint un Arrêt de soit montré au Procureur Général, qui donna les conclusions les plus favorables à Richer, quoiqu'il fût gendre du Chancelier. On vit alors le changement qui s'étoit fait dans le premier Préfident, malgré toutes ses belles protestations. Il déclara au Parlement que la Reine lui avoit expressément défendu de laisser intervenir Arrêt sur la Requête de Richer. Il sit porter aussi-tôt toutes les piéces à

XXX. Richerapgagné par

bus de la ut s'y té.

nfioit la es qui lui uloient, torité du r. Ce fut ome n'en

qu'à lon is de l'epe dans les e périr. Il Epernon,

ices a leur is de l'afire un lalant cette Evêque de ignoit pas

d'Epernon gée de los e la mauprétendoit nce & aux

t-il, nous dic dans la l de Lezs. est mocque lument un

e le Chanxactement lui. Heurgé l'avoit tôt ces cir-

estiques de oins fidéle. ennemis, ll

la Reine qui les remit au Nonce. On fut sur. pris & affligé de voir un Chef du Parlement, contribuer à opprimer les Loix dont il étoit par état le défenseur. Richer l'alla trouver. & lui fit sentir toutes les suites de cette foiblesse. Mais le Magistrat lui allégua le mal. heur des temps, les intrigues du Nonce, & la volonté absolue de la Reine. Richer lentit alors quelle perte la France avoit faite par la retraite d'Achille de Harlai.

XXXI. Richer telligence avec le Roi d'Angleterprétexte.

Filesac & Duval voïant que la cabale n seroit point assez forte pour le premier de accule d'in- Mai, renvoierent l'affaire au premier de Juin, & emploierent ce délai à faire venir de toutes les Provinces plusieurs Docteun re. Sur quel aux dépens du Clergé. Afin d'avoir différens genres d'accusation contre Richer, ses ennemis firent courir le bruit qu'il avoit des liaiions avec les Ambassadeurs d'Angleterre& de Hollande. Richer fut plus touché de cette calomnie que de toutes les autres ausquelles on avoit eu recours pour le noircir. Il nest pas difficulté de repousser cette nouvelle imposture par les sermens les plus sacrés. L'unique fondement de la calomnie; c'est que le Roi d'Angleterre Jacques I, ayant lû le Live de Richer, l'avoit jugé propre à éteindre k schisme, & à ramener dans le sein de l'Eglise les Princes qui en étoient sortis. Il est encore vrai que ce Prince qui étoit en commerce de Lettres avec le Cardinal du Perron, le rompit dès qu'il eut appris que ce Cardinal avoit condamné le Livre de Richer. déclara qu'il ne vouloit point avoir de liaison avec un homme qui agissoit contre le sentimens, & qui faisoit proscrire par put politique un Livre qu'il sçavoit dans la

cor iné 24 d'A plei ula

V 240 sa P pure

d'ex

le Pi fom en é der i Aix, prop

faire à co ne, censi des (

figne

L'Are parfa publi Cæn bien ther.

Clerg ens Livre natu

es 1

Richer. nce. On fut furf du Parlement, ix dont il étoit l'alla trouver, tes de cette fuiallégua le mals du Nonce, & ne. Richer sennce avoit faite

larlai. jue la cabale ne r le premier de au premier de ai à faire venir isseurs Docteun d'avoir différens Richer, ses enneil avoit des liaid'Angleterre& s touché de cette autres ausquelles noircir. Il nessi tte nouvelle imlus sacrés. L'uninie; c'est que le ayant lû le Live ppre à éteindre k s le sein de l'E. ient sortis. Ilelt ui étoit en comdinal du Perron, is que ce Cardivre de Richer.ll int avoir de liaigissoit contre s

roscrire par pute

sçavoit dans la

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 261 conscience être appuie sur des fondemens inébranlables. Le Cardinal fut très-sensible au mépris qu'il sentit qu'avoit pour lui leRoi d'Angleterre. Il écrivit à ce Prince une Lettre pleine de calomnies contre Richer, & il fit ulage de tout son esprit pour faire croire que ce Docteur étoit coupable de toute sorte d'excès.

XI.

Nous avons dit plus haut que le Nonce avoit engagé l'Archevêque d'Aix d'aller dans la Province proceder à une condamnation ques de la pure & simple du Livre de Richer. Comme Province le Prélat étoit accablé de dettes, on prit une d'Aix censomme sur le trésor du Clergé, & on le mit Livre de en état de faire le voiage, & de racommo-Richer. der un peu ses affaires. Dès qu'il sut arrivé à Mosens em-Aix, il assembla ses trois suffragans, & leur ploiés pour proposa une Censure toute dressée qu'ils cela. Opposignerent le 24 Mai. Ils se garderent bien de sition du saire usage de la célébre clause, qui mettoit Parlement à couvert les droits du Roi & de la Couron- de Provenne, & les Libertés de l'Eglise Gallicanne. La censure fut publiée aux Prônes des Paroisses des quatre Diocèses de la Province d'Aix. l'Archevêque voulant montrer son entier & parfait dévouement à la Cour de Rome fit publier en même-temps la fameuse Bulle in Canà Domini. Cette démarche quadroit fort bien avec la condamnation du Livre de Rither. La principale cause de la haine du Clergé contre ce Docteur, venoit de ce qu'il sensuivoit évidemment des principes de son Livre, que les Ecclésiastiques étoient sujets haturels des Princes seculiers de même que es laïques. Au contraire dans la Bulle in

XXXII. Les Evelurent le

Cana Domini, les Ecclésiastiques sont déclarés exempts de la jurisdiction temporelle de leur Roi légitime, & ne sont soumis qu'au Pape, comme Monarque absolu de l'Eglise. Les Prélats s'applaudifsoient entre eux de la hardiesse de leur entreprise, lorsque le premier Président du Parlement de Provence, Guillaume du Vair, s'opposa fortement à la publication de la Censure de la Bulle, & députa en Cour un Conseiller & nommé de Peiresc pour se plaindre au nom de tout le Parlement des entreprises de l'Archevêque d'Aix. Ce Conseiller étoit recommandable par sa science & ses autres rares qualités, il rendit visite à Richer, eut avec sui de longues & savantes conférences, & devint son intime ami: Richer appella comme d'abus de la Censure d'Aix, & fit signisser et appel à l'Archevêque à son retour à Paris. Cependant on voioit chaque jour arriver

Nouvelle des Docteurs des Provinces les plus éloirosité de 24 Docteurs.

cabale pour gnées pour fortifier le parti de Duval & de déposer Ri-Filesac. Il s'en trouva soixante-dix à l'assemcher. Géné- blée du premier de Juin. On proposa d'élin un nouveau Syndic & de remercier Edmond Richer des services qu'il avoit rendus. le Curé de S. Benoît Doien de la Faculté nommé Roguenaut rejetta la proposition, & dit qu'on devoit au contraire supplier Richer de toujours continuer ses fonctions. Richer forma ensuite son opposition à ce qui avoit été proposé contre lui. Le Nonce & les Jesuitt avoient gagné quarante-quatre Docteurs,& les vingt-quatre autres avoient été fermes à refuser d'entrer dans la faction. La générolit du Doïen engagea Duval à faire venir de Meaux & d'Orléans deux Docteurs plus ans

Disp. sui ciens que R gré son opp Docteurs q vouloient l res dans l'a que l'on fer plupart des étoient cont cette recusa Chancelier ser l'émotie Richer de comme d'ab aussitôt le D & leur ordo ther, parce faire. Quel dit a Richer trédit de ses qu'on ne po le triomphe toient sans es Evêques Rome mar é audience yndic.

On tiroit our porter I On lui fit p ropres à l' Cour sçut qu ar toute f oien Roqu aiant pas 1 leaux Oron s Docteurs romesses les

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 263 ciens que Roguenaut. Richer voiant que malgté son opposition & celle des vingt - cinq Docteurs qui le défendoient, ses ennemis vouloient le déposer, fit venir deux Notaires dans l'assemblée, proteste contre tout ce que l'on feroit à son préjudice, & recusa la plupart des quarante - quatre Docteurs qui étoient contre lui, en alleguant les causes de cette recusation. Quelques jours après, le Chancelier chargea les Gens du Roi d'appaiser l'émotion de Sorbonne, & d'ordonner à Richer de ne point poursuivre son appel comme d'abus. Le premier Président manda aussitôt le Doïen avec cinq autres Docteurs, & leur ordonna de ne point inquiéter Rither, parce que le Roi alloit terminer l'affaire. Quelques jours après, ce Magistrat dit à Richer, que son innocence appuiée du rédit de ses amis ne lui serviroit de rien ; qu'on ne pouvoit plus empêcher l'injustice le triompher; que la Reine & les Ministres toient sans cesse obsedés par le Nonce & es Evêques, & que l'Ambassadeur de France Rome mandoit que le Fape lui avoit refué audience jusqu'à ce qu'on eût fait un autre lyndic.

On tiroit toujours l'affaire en longueur XXXIV. our porter Richer à quitter volontairement. Courage du In lui fit parler par tous ceux qu'on croïoit Doïen des ropres à l'y déterminer. Mais quand la Docteurs. Cour sçut qu'il étoit inébranlable, on tenta Lettres-paar toute sorte de moïens de gagner le tentes pour loien Roquenaut. Ce nouvel expédient déposer Ribient pas réussi, le Chancelier sit venir de testation de Meaux Oronce Finé le plus ancien de tous ce Syndic. es Docteurs. Il lui sit mille caresses & les romesses les plus magnisiques pour le sé-

at déclaprelle de is qu'au l'Eglife. eux de la e le prerovence, ment à la Bulle, & ommé de n de tout echevêque mandable

& devint
mme d'agnifier et
à Paris.
our arriver
plus éloiuval & de
a l'affemofa d'élire
r Edmond
rendus. Le

ualités. Il

ui de lon-

culté nomion, & dit
Richer de
Richer fori avoit été
es Jesuites
octeurs, &
té fermes à
générosité
e venir de
s plus ans

264 Art. IV. Histoire de Richer. duire. Finé quoiqu'accablé de vicillesse, eut assez de force pour ne pas succomber. Il dit au Chancelier que rien ne pouvoir le porter à donner atteinte aux Libertés de l'Eglise Gallicanne, à l'ancienne doctrine de l'Uni. versité & à l'autorité du Roi. Qu'il étoit honteux pour un Chancelier, qui étoit en même-temps Ministre, de s'attirer une sé. ponse si humiliante! Alors le Chancelier si expédier des Lettres Patentes du Roi pour obliger l'assemblée du premier de Septembre de proceder à l'élection d'un nouveau Syndic. Elles furent signifiées en pleine assemblée en présence de Richer, qui produiss sur le champ une protestation en bonne forme contre tout ce qu'on alloit faire contre lui. Il persista dans son appel comme d'abus de la Censure de son Livre, & demanda Acte de tout ce qui s'étoit passé à son sujet, pour faire connoître à la postérité qu'il étoit de posé injustement à la poursuite du Nonce & par les sollicitations des Jesuites & de leurs confidens. On proceda ensuite à l'execution des Lettres Patentes du Roi, & le Docteur Filesac fut nommé Syndic. On arrêta qu'à l'avenir la charge de Syndic ne seroit possedée que pendant deux ans, & qu'on remercieroit Richer des services qu'il avoit rendus pendant les quatre années & demi qu'il avoit eu le Syndicat. Les ennemis de a Docteur ne furent point encore satisfaits, & se flatterent de lui faire perdre sa place de Grand Maître du Collége du Cardinal k Moine. Mais le Chancelier leur fit dire dent plus inquiéter Richer, qui avoit des ams & des défenseurs à la Cour. L'un des principaux étoit le Comte de Soissons Print

m av éte pr dé ce

So. de tra

tis

s'ef fur Pré la r tain de i

gne occa Doc trèp feil des

ven

ce E avo cher été ind

roid

ner 7 Richer. vieillesse, eur comber. Il dit avoit le porter tés de l'Eglise trine de l'Unioi. Qu'il étoit r, qui étoit en attirer une ree Chancelier fit s du Roi pour r de Septembre nouveau Synn pleine assem-, qui produist n en bonne foroit faire contre I comme d'abus & demanda Acte fon fujet, pour é qu'il étoit dé uite du Nonce & luites & de leurs uite à l'execution i, & le Docteur On arrêta qu'à c ne seroit posse. & qu'on remeru'il avoit rendus es & demi qu'il ennemis de a core satisfaits, & erdre sa place de du Cardinal le leur fit dire dent i avoit des amis r. L'un des prin-

e Soissons Prince

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 265 du sang, qui se plaignit hautement qu'on eut mis dans les Lettres-Patentes, que le Roi avoit pris l'avis des Princes du sang, ce qui étoit une fausseté insigne. Il en fit de vifs reproches au Chancelier; & le Prince de Condé garda encore moins de ménagemens avec ce Ministre, qui rejetta tout sur le Nonce. Pour le malheur de la France, le Comte de Soissons mourut peu de jours après, regretté de ceux qui aimoient le bien de l'Etat & la tranquillité du Roïaume.

#### XII.

Les partisans de la Cour de Rome peu sa- XXXV. tisfaits de tout ce qu'ils avoient entrepris Nouveaux contre la personne de Richer, crurent devoir excès des s'efforcer de détruire sa doctrine. Il se tint ennemis de sur ce sujet un Conseil secret de plusieurs établissent Richer. Ils Prélats chez le Cardinal du Perron. On y prit une espece la résolution d'anéantir ce que les Ultramon- d'Inquisitains appelloient le Richérisme, & même tion. de ruiner la Sorbonne & toutes les Facultés de Théologie, si c'étoit le seul moien d'en venir à bout. On convint de ne point épargner les deniers du Clergé dans une pareille occasion, & d'élever à des Prélatures ceux des Docteurs qui favoriseroient une si belle entrèprise. On conclut aussi dans ce même Conseil secret d'exclure des bénéfices, & même des fonctions Ecclésiastiques, ceux qui seroient du sentiment de Richer sur la Puissance Ecclénastique & politique. Un de ceux qui avoient assisté à ce Conseil, découvrit à Richer toutes les délibérations qui y avoient été formées. On les connut aussi par le zele indiscret de Duval, qui sembloit ambitionner l'emploi d'inquisiteur, d'espion & de dé-

Tome X.

lateur. Le premier qu'il accusa de Richérisme. fut Jerôme Parent, Docteur recommandable par sa science & par sa piété. Le Roi l'avoit nommé Professeur Roial en langue Hébrai. que, qu'il possédoit parfaitement. La cabale du Nonce le supplanta, & le Cardinal du Perron fit sceller ses lettres en faveur d'un autre : on fit le même traitement à un tresgrand nombre d'autres Docteurs & Bache-liers, à qui l'on promettoit les meilleun bénéfices, & que l'on menaçoit des plus mauvais traitemens pour leur faire abandonner l'ancienne doctrine. Les personnes éclairées gémissoient de voir s'établir en France une véritable Inquisition. Ce qu'il avoit de plus déplorable, c'est que les ennemis de l'autorité du Roi emploioient cent même autorité contre ceux qui la défendoient avec le plus de zele. Le nouveau Syndic de concert avec Duval, avoit promis a Nonce d'anéantir le Richérisme en moins de deux ans; mais trouvant plus de réfistance qu'ils n'avoient crû, ils jugerent qu'ils m pourroient réussir qu'en renouvellant la Sorbonne, & qu'en faisant abroger ses statuts C'est ainsi que pour établir en France les opinions ultramontaines, on fouloit aux pieds toutes les regles, sans emploier d'autre moien que les voies de fait les plus odieus & les injustices les plus criantes.

XXXVI, Richer nommé à un Canonicat de Notre Dame malgré ses ennemis.

Pendant que les Prélats & les Cardinau travailloient à faire exécuter la résolution qu'ils avoient prise de ne point donner de bénéfices aux Richéristes, Dieu permit qu'ils eussent le chagrin de voir Richer même pourvu d'un Canonicat de Notre-Dame qu'il n'avoit pas recherché. L'Evêque de l'ais

de gn car me for doi mo

pos fuiv fion Les tant

tout

pour pern la con du R plain tion

de Ro les Jo quisit ne vo Pape Puissa

aucus

L'e val p Sorbo tele d réuffi ne de liffér

ur-to

Richer. le Richérisme commandable Le Roi l'avoit angue Hébraient. La cabale e Cardinal du en faveur d'un nent à un treseurs & Bache les meilleun açoit des plus ur faire aban-Les personnes ir s'établir en tion. Ce qu'ily it que les enneuploioient cene qui la défen-Le nouveau Synavoit promis a ime en moins de lus de reliftance gerent qu'ils m puvellant la Sorroger ses statuts, ir en France le on fouloit au emploier d'autre les plus odieus

ntes. & les Cardinau iter la résolution point donner de Dieu permit qu'il bir Richer même Notre-Dame qu'il Evêque de Paris

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 267 devenu Cardinal, comme il l'avoit si ar- Condamdemment desiré, fit ce qu'il put pour éloi-nation du gner Richer; mais l'Université prit fait & livre pernicause pour ce Docteur qu'elle regardoit com- cieux d'un me son pere. Il auroit possédé le bénéfice, si Jetuite.

son désintéressement ne le lui eût fait abandonner peu de temps après. Il semble que sa modération auroit dû faire impression sur ses ennemis, & les porter à le laisser en repos; mais ils ne cesserent jamais de le poursuivre, & de lui donner de nouvelles occasions de signaler sa patience & son courage. Les Jesuites qui étoient la cause secrete de tant de maux, accoutumés à lui attribuer tout ce qui se faisoit contr'eux en Sorbonne, lui imputerent la censure que l'on y méditoit pour le 1 Février 1613, contre un Livre pernicieux de leur Pere Becan, intitulé: De la controverse d'Angleterre touchant la puissance du Roi & du Pape. C'étoit Filesac qui s'étoit plaint en Sorbonne de cette nouvelle production de la Société, & Richer ne s'étoit donné aucun mouvement. Les partisans de la Cour de Rome en France furent plus prudens que les Jesuites, & obtintent un decret de l'Inquilition qui empêcha celui de Sorbonne. Ils ne vouloient pas que l'on pût dire que le Pape autorise des sentimens si injurieux aux Puissances séculieres.

L'entreprise du nouveau Syndic & de Duval pour abroger les principaux statuts de donne de porbonne, fournit une nouvelle matiere au nouvelles tele de Richer. Ces factieux espérerent qu'ils preuves de eussiroient à faire tomber l'ancienne doctri- son zéle. Ses ne de la Faculté, s'ils y faisoient entrer in- démêlés alifféremment toutes sortes de personnes, & Berulle defur-tout la nouvelle Congrégation de l'O-puis Cardi-Мij

XXXVII. Richer vec M. de

nal.

Art. IV. Histoire de Richer. ratoire, dont l'Instituteur (M. de Berulle) qui vouloit être Cardinal, avoit de grandes liaisons avec la Cour de Rome. Richerengagea l'Université à s'y opposer, & elle le si avec autant de zele que de succès. Telle fut le véritable cause de l'opposition mutuelle qui parut entre M. de Berulle & Richer, & que les disciples du premier entretinrent jusqu'i sa mort. Mais dans la suite les plus habile d'entre eux se réconcilierent avec la mémoin de Richer, & même embrasserent ses sentimens. Au reste il est difficile d'excuser entit. rement Richer dans ses démêlés avec la nouvelle Congrégation de l'Oratoire. Son graud zele pour les droits de l'Université, lui saifoit combattre tout ce qui paroissoit pouvoir y donner la moindre atteinte. Sans cet interêt de Corps, Richer auroit estimé cene nouvelle Congrégation, qui dès son origin fut attachée à la doctrine de S. Augustin & i la bonne Morale. Si M. de Berulle son Instituteur en France, qui fut depuis Cardinal,

# XIII.

favorisoit les opinions ultramontaines &

même que ses premiers disciples, c'étoit un

suite de l'étrange obscurcissement ou étoit

vraie doctrine sur cette matiere, avant que

Richer en est fait sentir la certitude &

prix par ses Ecrits & par ses travaux.

AXXVIII. Dans le tems même que M. de Berullem Le Prince ploïoit toute sorte de moïens pour gagnera de Condé abbattre Richer, le Nonce alla à Fonde empêche nebleau où étoit la Cour, pour demandera qu'on ne li-roi & à la Reine Régente de la part du Pape ve Richer qu'on lui sit justice de Richer en France, a l'Inquisi-qu'on l'envoiat à Rome. Le Duc d'Epermation.

qui étoit p mé les Lig ordres qui Prince de tion du N homme de duite, fide Le Duc d'E qualité de étoit sujet le Prince, logie ne sont Sont Françoi me, n'est-il protection R. evoient lieu dune grande roit qu'une p défiastiques. troit de les voudroit bier ther, contin ain qu'il n' arce qu'il de e, & l'auto elier touché mpression, it avec viv ardi de demi ets du Roi : vient ainsi tr ernon ne se u mois d'O n Conseil s licher, & d nes, pour l'e

illeroi con

Difp.fu

cher. Beruke; le grandes Richer enelle le fit Telle fut b atuelle qui er, & que ent jusqu'i lus habile a mémoire t ses sentiuser entivec la nou-Son grand é, lui faioit pouvoir ns cet intestimé cerre fon origine igustin & i e son Initis Cardinal, ontaines & c'étoit un ou étoit , avant que titude & k

Berullem ur gagnera a a Fonta demander a art du Paps France, 01 c d'Epernon

aux.

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 269 auf étoit plein du même zele qui avoit anime les Ligueurs, s'offrit pour exécuter les ordres qui seroient donnés contre Richer. Le Prince de Condé affant entendu la proposition du Nonce, dit que Richer étoit un homme de bien, irréprochable dans sa conduite, fidele sujet & bon serviteur du Roi. Le Duc d'Epernon prétendoit que Richer en qualité de Prêtre & Docteur en Théologie, étoit sujet du Pape. Quoi donc y répliqua Bail, 236. le Prince, les Prêtres & les Docteurs en Théologie ne sont - ils pas sujets du Roi, quand ils sont François? Tout ce qui est dans le Royaume, n'est-il pas de sa dépendance & sous sa protection Royale? Si de pareilles entreprises evoient lieu en France, le Roi seroit privé dune grande partie de son Royaume, 🔗 n'auoit qu'une puissance subalterne sur tous les Ecdésastiques. S'ils se révoltoient , il n'auroit droit de les punir, qu'autant que le Pape y voudroit bien consentir. Pour ce qui est de Riher, continua le Prince de Condé, il est cerain qu'il n'est poursuivi de ses ennemis que arce qu'il défend l'indépendance de la Courone, & l'autorité souveraine du Roi. Le Chanelier touché d'un discours si capable de faire mpression, se tourna vers la Reine, & lui lit avec vivacité: Madame, c'est être bien pardi de demander qu'on envoie à Rome les suels du Roi : vous ne devez pas permettre qu'ils pient ainsi traités. Le Nonce & le Duc d'Eernon ne se rebuterent point. Ils présiderent u mois d'Octobre de la même année 1613 à n Conseil secret, où il fut résolu d'ensever Richer, & de l'enfermer dans la tour de Lones, pour l'envoier de-là à Rome.Le Ministre lleroi consentit à cette iniquité, mais le Miij

Chancelier ne voulut jamais la favoriser. Duval étoit de ce Conseil, & ce fut lui qui, par une espèce de repentir, découvrit quel. ques années après à Richer tous ces secrets. Il s'étoit brouillé avec M. de Berulle & toute la nouvelle Congrégation de l'Oratoire, & n'a. voit vû qu'avec un extrême chagrin Charles de Gondren, Docteur de Sorbonne d'un mérite singulier, entrer dans cette Congréga. tion. C'est à l'occasion de cette rupture avec M. de Berulle, qu'il fit à Richer la confidence dont nous venons de parler. Richer sçut aussi de M. de Montholon Conseiller d'Etat, que ceux que l'on avoit apostés pour l'enlever, ne l'avoient manqué que de trois heures.

XXXXX. de l'Abbé de S. Victor & du Duc d'Epernon contre Richer. Le Parlement fenfe.

Vers le même temps, & peu de jours après Violences la Toussaint, on sçut à Paris que François de Harlai, Abbé de S Victor, avoit été fait Coadjuteur du Cardinal de Joseuse pour l'Archevêché de Rouen. Le Pape lui donna ses bulles gratuitement, pour le récompense de tout ce qu'il avoit fait contre la personne & le livre de Richer. Ce jeune ambitieux s'éprend la dé-toit rendu digne des faveurs de la Cour de Rome par son servile dévouement aux Jesuites & au Docteur Duval. Dès qu'il fut Coaljuteur de Rouen, il voulut donner de nouvelles preuves de son zele contre le prétends Richérisme. Il essaia de déterminer Richeri donner au Pape une entiere satisfaction; mais le trouvant inflexible dans l'attache ment à son devoir, il ne songea plus qu'au moiens de le perdre. Il écouta tranquillement un de ses domestiques, qui dit en bonnt compagnie qu'on feroit un sacrifice agréable à Dieu en assassinant Richer. Le Pape aïant on fils Card appris que la Cour de France n'étoit pas trop

Difp.disposée à tre un cha non pour le venger passer les . averti. Le que, ni so cun Prélat envoia au archers qu. trainerent quoiqu'il n le jetterent étoit une e une injustic ce de Cond manité : m crédit du D Rich? 171 L'Una realise respectable au Parlemer poser ses ra occasion, co que asyle d ut rétabli d son de tou Parlement n les mains d naximes du voient exéc auve-garde ui auroieni a liberté o ervices du I ue par le su

disposée à lui envoier ce Docteur, fit promettre un chapeau de Cardinal au Duc d'Epernon pour son fils de la Vallette, s'il voulois le venger de Richer sur les lieux, ou lui faire passer les Alpes sans que le Chancelier en fût averti. Le Duc accepta la proposition, sans que, ni son Confesseur M. de Berulle, ni aucun Prélat, lui en fit le moindre scrupule. Il envoïa au Collège du Cardinal le Moine des archers qui se saisirent du Grand-Maître, le traînerent dans la rue avec mille indignités. quoiqu'il ne fit pas la moindre rélistance, & le jetterent dans une prison de S. Victor, qui étoit une espece de cachot. Il implora contre une injustice si criante la protection du Prince de Condé qui avoit de l'équité & de l'humanité: mais ce l'rince redoutant l'énorme crédit du Duc d'Epernon, n'osa parler pour on s'il le fit, ce fut inutilement. L'Université s'intéressa efficacement pour le respectable prisonnier : elle présenta requête au Parlement, qui fit venir Richer pour exposer ses raisons. Ce Tribunal fut en cette occasion, comme il l'a si souvent été, l'unique asyle de l'innocence opprimée. Richer ut rétabli dans son Collége & dans la possesson de tout ce qu'on lui avoit enlevé. Le Parlement ne se contenta pas d'avoir arraché les mains du Duc d'Epernon le défenseur des naximes du Roïaume; il decréta ceux qui voient exécuté les violences, & donna des auve-gardes à Richer contre ses ennemis, ui auroient la hardiesse d'attenter encore à a liberté ou à sa vie. Le Pape jugeant des

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 271

er. favoriler,

: lui qui,

vrit quel-

secrets. Il

re . & n'a-

n Charles

Congréga-

pture avec

r sçut ausi Etat, que

enlever, ne res.

ours après

Françoisde

it été fait

lui donna

compenser

la personne bitieux s'é-

la Cour de

t aux Jesui-1 fut Coad-

ner de nou-

le prétends

er Richeri tisfaction;

s l'attache plus qu'au

nquillement

t en bonne

ice agréable Pape aïant

toit pastrop

on fils Cardinal , comme il le fit en effet. M iv

ervices du Duc d'Epernon plus par le travail

ue par le succès, résolut de faire dans la suite

Richer fait son testament. Vigor écrit pour la défense de Richer.

Richer qui connoissoit la fureur de ses ennemis & les excès dont ils étoient capa. bles, fit son testament, & voulut ne plus penser qu'à la mort. Il ne regardoit pas les sauve-gardes que le Parlement lui avoit don. nées, comme suffisantes pour le délivrer des périls continuels ausquels sa vie étoit expo. sée. Il déclare dans le testament datté du 16 Novembre 1613, qu'on doit s'en tenir à en acte contre tout ce que sa propre foiblesse pourroit lui faire faire à la vûe d'une mon violente, ou contre tout ce que la malice de Ses ennemis pourroit produire dans la suite. pour faire croire qu'il auroit retracté la doctrine que renferme son Livre de la Puissance Ecclésiastique & Politique. Il renouvella @ restament de temps en temps, & le sit imprimer dix-sept ans après, pour montrer qu'il avoit toujours soutenu les anciens principes de l'Université de Paris & de toute l'Eglise Gallicane. Au milieu des embuches que lui dressoient ses ennemis & dans le tems de sa plus grande oppression, Simon Vigor, Conseiller au grand Conseil, universellement estimé pour son rare mérite, entreprit!'Apologie de Richer par un Ouvrage Latin, qui mit en fureur la Cour de Rome. Cet illustre Magistrat avoit été héritier du célebre Archevêque de Narbonne du même nom, so oncle & son parain, qui avoit été Prédicateur du Roi Charles IX, & qui s'étoit distingué au Concile de Trente, où ce Prince l'a voit envoié avec ses autres Députés. Cettmoignage si éclatant d'un homme qui étoit au-dessus des menaces & des récompenses hu maines, fut un grand sujet de consolation pour Richer, Le docteur Duval entreprité

Disposition répondre par-la que témoignay de nouvel établis, & doctrine peuter Rich

La gén pas la col Docteur. 1 que l'on fa du Livre articles du tramontai l'armemen la malice tre avec 1 trouver at de se cond Pour confi l'étude, il fon Collég ne se rése fut alors o concilier a celui qu'il lences. Da pliquer so que & Po même-ten d'Antoine latro en I blique Eccl nemis de cet Ouvra déclara q

cet Evêqu

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 273 répondre au livre de Vigor, mais il ne fit par-la que procurer à la vérité un nouveau témoignage. Vigor dans sa réplique appuia de nouvelles preuves les principes qu'il avoit établis, & mit dans un plus grand jour la doctrine pour laquelle on ne cessoit de persécuter Richer.

r de ses

ent capa.

ne plus

it pas les

voit don-

livrer des

coit expo-

itté du 16

enir à cet

foiblesse

une mon

malice de

s la suite,

té la doc-

Puissance

ouvellace

fit impri-

ntrer qu'il

principes

ate l'Eglise

res que lui

tems de la

igor, Con-

erfellement

treprit l'A-

Latin, qui

Cet illustre

célebre Ar-

nom, for

té Prédica-

toit distin-

Prince l'a-

utés. Cett

ne qui étoit

mpenfes ha

confolation

entreprit #

La généreuse démarche de Vigor n'arrêta pas la colere implacable des ennemis de ce Docteur. Les Jesuites lui attribuoient tout ce se déclare que l'on faisoit contre eux, la condamnation du Livre séditieux de leur Pere Suarès, les articles du tiers-Etat contre les maximes ul- Dominis. tramontaines, & sur-tout la retraite subite & Duval feint l'armement du Prince de Condé. Voïant que de vouloir la malice de ses ennemis ne faisoit que croî- se réconcitre avec le temps, il résolut de ne plus se lier avec trouver aux Assemblées de la Sorbonne, & lui. de se condamner à la retraite & au silence. Pour consacrer plus de temps à la priere & à l'énude, il quitta la charge de Principal de son Collège vers le temps de Pâques 1616, & ne se réserva que celle de Grand-Maître. Ce fut alors que Duval seignit de vouloir se réconcilier avec lui, & de gagner par ses ruses celui qu'il n'avoit pu abbattre par ses violences. Dans cette vûe il lui fit proposer d'expliquer son livre de la Puissance Ecclésiastique & Politique. Ce fut presque dans ce même-temps que parut à Londres le Livre d'Antoine de Dominis, Archevêque de Spalatro en Dalmatie, sous le titre de la Republique Ecclésiastique, en trois tomes. Les ennemis de Richer publierent qu'il approuvoit cet Ouvrage; mais il s'inscrivit en faux, & déclara qu'il avoit trouvé dans le Livre de et Evêque réfugié en Angleterre, plusieurs:

XLI. Richer contre le livre d'Antoine de

Μv

erreurs, & en particulier le Tolérantisme; la plus dangereuse des hérésies. Le nouveau Nonce Bentivoglio crut que c'étoit une occasion favorable pour presser Richer de retracter ce qu'il avoit écrit contre les maximes ultramontaines. Duval voulut lui persuader d'aller voir ce Nonce; mais Richer Jui repondit qu'il n'avoit point de raison pour faire cette démarche, & qu'il n'attendoit rien de la Cour de Rome; qu'il faisoit grand cas de la protection du Pape & des Prélats, mais qu'il lui étoit impossible de l'acheter aux dépens de sa conscience; qu'il étoit peu touché des calomnies dont ils l'accabloient, mettant toute sa confiance en Dieu qui connoissoit son innocence.

### XIV.

XLII. pour lui faire expliquer fon Livre d'une opinions uittamontaines. Il rejette une déclaration faite par Duval, & en dreffe me.

En 1618 mourut le Cardinal du Perron. On persé- Celui de la Rochefoucault fut choisi pour lui cute Richer succéder dans la dignité de Grand-Aumônier de France, à la recommandation du Jesuite Arnoux, Confesseur du jeune Roi. Cette même année le Cardinal Henri de Gondi pritle maniere fa. nom de Cardinal de Retz. Le Duc de Luynes. vorable aux favori de Louis XIII, voulant prévenir les effets de la jalousie que son crédit excitoit contre lui, fit appeller les deux Cardinaux au Conseil du Roi. Duval en parut triomphant, & il disoit par tout : Nous avons le Cabinet pour nous; faisant entendre qu'il disposeroit du Conseil du Roi en faveur de la doctrine ultramontaine. Il emploïa dixune lui-mê- huit mois à persécuter Richer pour lui extorquer une déclaration au sujet de son Livre. Il en dressa une lui-même conforme à son génie & à ses préventions. Elle sut présentéeà

Difp. Richer entiere : bien qu' Richer, autre co Edmond jours dé intentio le Livre litique, principe l'Ecole d court, j donné ( mauvail Livre, teinte à des autre j'en ai ce tefte, co suis prêt polition un bon quantes & à l'I Evêque. humble lique & volontie fait plus dans ce ou que Saint Si bonne 8 que; et

figné cei

etre pu

her. rantisme. e nouveau it une ocher de reles maxiit lui perais Richer de raison il n'attena'il faisoit ape & des possible de nce; qu'il nt ils l'acnfiance en

du Perron, si pour lui Aumônier du Jesuite Cette mêndi pritle de Luvnes. révenir les it excitoit Cardinaux rut triomes avons le ndre qu'il faveur de ploïa dixlui extorn Livre. Il à son gérélentée à

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 275 Richer le 3 de Janvier 1620, écrite toute entiere de la main de Duval. On conçoit bien qu'elle ne devoit point être du goût de Richer, qui dès le lendemain en dressa une autre conçue en ces termes : « Je soussigné Edmond Richer, &c. déclare, comme j'ai toujours déclaré, que je n'ai point eu d'autre intention ni d'autre dessein en composant le Livre de la Puissance Ecclésiastique & Politique, que de montrer quels étoient les principes de la doctrine de nos anciens de l'Ecole de Paris; & parce qu'en voulant être court, j'ai été obscur; que cette briéveté a donné occasion à plusieurs de prendre en mauvaile part quelques propositions de mon Livre, comme si j'avois voulu donner atteinte à la puissance du souverain Pontise & des autres Prélats de l'Eglise; je déclare que j'en ai conçu beaucoup de douleur ; & je proteste, comme j'ai toujours protesté, que je suis prêt de rendre raison d' .outes les propositions de ce Livre, & de les expliquer en un bon sens, & Catholique, toutes fois & quantes il plaira à notre Saint Pere le Pape & à l'Illustrissime Cardinal de Retz mon Evêque. De plus, étant comme je suis trèshumble fils de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, je proteste que je soumets volontiers & avec joie, comme je l'ai déja fait plusieurs fois, tout ce qui est contenu dans ce Livre, comme tout ce que j'ai écrit ou que je pourrai écrire, au jugement du Saint Siège Apostolique, & de notre trèsbonne & très-sainte Mere l'Eglisc Catholique; en foi & en témoignage de quoi j'ai figné cette présente déclaration que je veux être publique. Fait, &c. » Richer porta Mvj

cette déclaration à Duval qui la lui rendit quelques jours après, l'aiant communiquée au Nonce & au Cardinal de la Roche. foucault. Il lui dit qu'on ne pouvoit la recevoir, & tâcha de l'intimider. Richer tint ferme, & lui écrivit qu'il ne vouloit plus avoir de commerce avec lui sur cette affaire.

XLIII. Richer. Ils veulent le priver des Sacremens.

Toutes les ruses & les fourberies de Duval Fureur des n'aïant rien produit, il prit le parti de puennemis de blier que Richer étoit excommunié, & qu'il n'étoit pas permis de lui donner l'absolution, Il gagna tous les Prêtres du Collège du Cardinal le Moine, ensorte que Richer n'en trouva aucun qui voulût écouter sa conses. sion. Duval voïant tous ses efforts inutiles, & trouvant Richer inébranlable, en fut trèsirrité & en alla faire des plaintes ameres àu Nonce & aux Cardinaux. Celui de la Rochefoucault qui ne pouvoit retenir l'impétuosité naturelle de son humeur, dit tout en colere, Puisque Richer refuse d'obéir, il faut le coudre dans un sac, & le jetter dans la riviere. Plut à Dieu, ajouta-t-il, qu'il m'eût coûté deux cens écus d'or, & qu'il se fat fait Héretique. Ce n'est point à l'école de Jesus-Christ que a Cardinal avoit appris à faire de pareils vœux. Il étoit le premier qui eût eu l'Abbaie de Sainte Geneviève en commande. Un Minime fanatique qui prêchoit le Carême à Saint Etienne - du - Mont, crut gagner les bonnes graces du Cardinal, en déclamant sans cesse contre l'Auteur du Livre de la Puissance Ecclésiastique & Politique. On avoit envoïé à Rome la déclaration de Richer. Comme le bruit couroit que le Pape (Gregoire XV) en étoit mécontent, ou sollicita Richer d'y faire quelques addition

e Richer. qui la lui rendit aiant communinal de la Roche. e pouvoit la recer. Richer tint ferouloit plus avoir ette affaire. urberies de Duval it le parti de pu-. mmunié, & qu'il nner l'absolution. u Coltége du Carque Richer n'en écouter sa confes. s efforts inutiles, nlable, en fut trèsplaintes ameres au Celui de la Rocheetenir l'impétuosité dit tout en colere, éir, il faut le coudre ans la riviere. Plus l m'eût coûté deux at fait Héretique. Ct lesus-Christ que a à faire de pareils qui cût eu l'Abbaïe commande. Un Michoit le Carême i nt, crut gagner le inal, en déclamant eur du Livre de la & Politique. On a déclaration de Ricouroit que le Pape

oit mécontent, 01 quelques additions

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 277 sins donner atteinte à la doctrine établie dans son Livre. Il y ajouta donc, qu'il improuvoit & détestoit le mauvais sens que quelques personnes avoient donné à ses propositions, comme aussi toute autre interprétation contraire au jugement de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. La déclaration fut communiquée en cette forme au Nonce, & aux Cardinaux de Retz & de la Rochefoucaut, qui jugerent à propos de l'envoier à Rome. Cependant Duval très persuadé qu'elle n'y seroit pas mieux reçue que la premiere, intimida les Curé & Vicaire du Collège du Cardinal le Moine, sur ce qu'ils ne refusoient pas publiquement les Sacremens à Richer. Il fie courir le bruit qu'à sa mort on lui refuseroit la sepulture Ecclésiastique. » C'est ains, dit "M. Baillet, que ceux qui abusent du mi-" nistere Ecclésiastique, auquel l'ambition » ou l'intérêt les ont fait aspirer, font pour » l'ordinaire servir la Religion & les Sa-» cremens à leurs passions, & sçavent prosi-» ter de la pente que les peuples ont au scru-» pule, tantôt pour établir leur domination, » tantôt pour exercer leur vengeance, &c » quelquefois pour satisfaire leur avarice. » Richer n'étoit pas homme à se laisser abbatre par de pareilles menaces. Parfaitement instruit du véritable esprit de la Religion, il mit en Jesus-Christ toute sa confiance, & se disposa à fouffrir de nouvelles persécutions, par la retraite, le silence, & la priere. Il s'occupa aussi à dresser pour l'instruction de la postérité, des Mémoires fideles pour servir à l'Histoire de tout ce qui s'étoit passé à son sujet depuis le commencement de son Syndicar.

XLIV. fute un livre plein des opinions ultramontaines.

Cependant ses adversaires ne cessoient de Richer ré- le traiter d'hérétique & d'excommunié. En 1622 parut le Livre de Michel Mauclere sur la Monarchie Ecclésiastique, ou ce Docteur avoit recueilli les maximes les plus insouteuz. bles des Ultramontains. Il vantoit la fameu-Il établit de se donation de Constantin, les fausses des nouveau les crétales, & d'autres pièces semblables, Il vrais prin-déclamoit fortement contre Richer & les autres défenseurs de l'ancienne dostrine, Richer de son côté fit réimprimer son Livre de la Puissance Ecclesiastique & Politique & joignit à chaque Chapitre les preuves des propositions qu'il y avoit avancées. Voici quelques-unes des maximes sur lesquelles il infifte à l'occasion de la nouvelle production des partisans de la Cour de Rome. Jesus-Christ a donné immédiatement les cless & la jurisdiction à tout l'Ordre hierarchique par la mission immédiate de tous les Apôtres & de tous les Disciples.Le sacerdoce de Jesus-Christ, de même que le pouvoir des cless, a été donné à toute l'Eglise qui est le souverain Tribunal. Les Evêques succédent de droit divin aux Apôtres: les Prêtres succédent par le même droit aux soixante & douze Disciples, & doivent avoir part au gouvernement de l'Eglise. Le pouvoir infaillible de faire des Canons appartient à toute l'Eglise, ou au Concile général qui la représente, & non pas à Saint Pierre seul ou à ses successeurs. La célébration des Conciles est nécessaire au gouvernement de l'Eglise. Les decrétales & les Bulles des Papes n'obligent qu'autant qu'elles sont conformes aux sains Canons & aux décrets des Conciles reçus & approuvés. L'Eglise étant instituée pour une

Difp. fin spirit contraint ce politic que & du tecteur de nique. Co juge légit bus. Il est verain Po directe su peut dépo

Au comi Paris, Dod Sorbonne attirer les p engageoier le confesse même dan plainte por l'examen d Portugais, Reguliers a trats, des L'assemblée travailler à ment, disa Richeristes. qui étoit a alors devant il faisoit le de cachet, o censurer le 1 censure fut toute la Fac

Difp. fur les born. de la Puiff. Ec. 279 fin spirituelle, ne peut point emploier la contrainte & les peines temporelles. Le Prince politique, comme maître de la République & du territoire, est le vengeur & le protecteur de la Loi divine, naturelle & canonique. Comme protecteur des Canons, il est juge légitime des appellations comme d'abus. Il est absurde de prétendre que le Souverain Pontife a une puissance directe ou indirecte sur le temporel des Rois, & qu'il peut déposer les Souverains.

pient de

nié. En

erc lur

Docteur

outena-

fameu-

illes dé-

bles. Il

r & les

ine. Ri-

on Livre ique, &

uves des s. Voici

uelles il

oduction

e. Jefus-

s clefs&

archique

A pôtres

de Jelus-

s clefs, a

ouverain

de droit

édent par

ze Disci-

ouverne-

illible de

l'Eglile,

fente, &

s succes-

est nécel-

Les de-

obligent

aux lains

s reçus &

pour une

#### X V.

Au commencement de 1623, un Curé de Paris, Docteur de la Faculté, se plaigniten Nouvel-Sorbonne de quelques Religieux qui pour le tempête anirer les peuples hors de leurs Paroisses, les contre les engageoient par une espèce de vœu à ne pas Richéristes le confesser ailleurs que dans leur Eglise, au sujet des même dans la quinzaine de Pâques. Cette des Réguplainte porta d'autres Docteurs à proposer liers. On leramen d'un Livre de Rodrigue Cordelier fait peur au Portugais, où il mettoit les priviléges des Roides Ri-Reguliers au dessus de l'autoriré des Magis-chéristes. trats, des Rois, & des Evêques mêmes. Générolité l'assemblée nomma quatre Docteurs pour de son Métravailler à l'examen. Duval s'y opposa vive- decin. ment, disant que l'assemblée étoit pleine de Richeristes. Il écrivit au Cardinal de Retz qui étoit auprès du Roi, qui se trouvoit alors devant la Ville de Montpellier dont ilfaisoit le siège, pour obtenir des Lettres de cachet, qui défendissent à la Faculté de censurer le Livre de Rodrigue. Cependant la censure fut résolue d'un avis unanime de toute la Faculté. On exclut de la délibéra-

280 Art. IV. Histoire de Richer. tion les Religieux & les Curés comme par ties intéressées. Duval en fut pareillement exclu comme Supérieur des Carmelites. Le Cardinal de Retz fit envoier au Chancelier un ordre du Roi, qui lui enjoignoit de faire réussir l'affaire au gré de Duval. Le Chancelier aïant fait connoître à la Faculté les intentions du Roi, c'est-à-dire, de ceux qui dominoient dans le Conseil, on lui envoia des Députés qui l'instruisirent de la manquvre de Duval. Le Chancelier ouvrit les yeux, & promit de détromper le Roi. Duval de concerté écrivit aux Cardinaux de Retz & de la Rochefoucault chefs du Conseil, que les Richeristes étoient toujours désobéissans aux Ordres du Roi. Le Cardinal de Retz mourut au siège de Montpellier, avant que d'avoir pû venger Duval. Cependant on insinuoit au Roi que les Richeristes ne vouloient ni Roi ni Pape, dans l'espérance que cette horrible calomnie feroit impression sur l'esprit d'un jeune Prince qui n'avoit aucune lumiere sur ces matieres. Au retour du Roia Paris, le Cardinal de la Rochefoucault prit occasion du compliment qu'il avoit à faire, pour dire à ce Prince, que les Richerister étoient pour le moins autant à craindre que le Huguenots; & que pour le bien de l'Eglise & de l'Etat, il falloit on les exterminer, ou les châtier, comme l'avoient été depuis peu les Huguenots. Le Roi se souvint à son coucher de ce que lui avoit dit le Cardinal, & deman-

da à ceux qui étoient alors dans sa chambre,

quelle sorte de gens étoient les Richeristes. Son

premier Médecin nommé Herouard, lui re-

pondit: Sire, ce sont les meilleurs sujets o

les plus fideles serviteurs que Votre Majesté at

Difp. J dans son parce qu'i tables & Gallicane l'autorité gaineté. C ble. Il ét a tout por Cardinau gu'à furpi Le Car cevant qu discours, Requête tout le Cl année 16 Paris chez

ancien de présenta e & tendois l'unique ensuite de Duval qu' étoit néce ristes. Le re des Lois fideles en second éte aux Reli ajouta que & les par mettre un le. Quani déclamati

que les R

jours, &

étoient de

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 281 dans son Roïaume. Ils ne sont persecutés, que parce qu'ils désendent courageusement les véritables & les anciennes maximes de l'Eglise Gallicane, l'indépendance de voire Couronne, l'autorité Royale & les droits de voire Souve-saineté. Ce trait de générosité est remarquable. Il étoit beau de voir un Laïc s'exposer à tout pour détromper le Roi, tandis que des Cardinaux & des Evêques ne s'appliquoient qu'à surprendre sa religion.

me par-

illement

ites. Le

ancelier

it de fai-

Le Chan-

culté les

ceux qui

i envoia

manœu-

les yeur,

de-

Retz &

eil, que

Sobéissans

de Renz avant que ndant on

s ne vou-

rance que

estion sur

oit aucune

r du Roia

icault prit

tà faire,

Richeriftes

dre que les

l'Eglise &

er, ou les

eu les Hu-

oucher de

& deman-

chambre,

ristes. Son

d, lui re-

rs sujets O

Majesté al

Le Cardinal de la Rochefoucault s'appercevant que le Roi n'étoit pas touché de son discours, résolut de lui faire présenter une des Cardi-Requête contre les Richeristes au nom de naux & des tout le Clergé. Il assembla donc cette même Prélats ou année 1623 tous les Prélats qui étoient à l'on propo-Parischez le Cardinal de Sourdis, le plus mulaire. ancien des Cardinaux en France. Il y représenta que la Sorbonne étoit Schismatique & tendoit à l'hérésie, & que Richer étoit l'unique cause d'un si grand mal. Il proposa ensuite deux articles que lui avoit suggeré Duval qu'il avoit mené avec lui, & dit qu'il étoit nécessaire de les faire figner aux Richeristes. Le premier étoit que le Pape peut faire des Loix qui obligent en conscience tous les fideles en général & chacun en particulier. Le second étoit, que le Pape peut donner pouvoir aux Religieux d'entendre les confessions. Il ajouta que quand on auroit obligé Richer & les partisans d'y souscrire, il en falloit mettre une douzaine avec lui dans la Bastille. Quand il eut achevé sa vive & ennuïeuse déclamation, Duval prit la parole, & assura que les Richeristes se multiplioient tous les jours, & que les Curés du Diocèse de Paris étoient de cette Secte. Les principaux de cet-

te assemblée, outre les Cardinaux de Sourdis & de la Rochefoucault, étoient le Cardinal de Richelieu. François de Harlai Archevêque de Rouen, Jean-François de Gondi premier Archevêque de Paris, frere & suc. cesseur du feu Cardinal de Retz, l'Ancien Archevêque de Bourges, & l'Evêque de Beauvais, Augustin Potier frere de René dont nous avons parlé. Le Cardinal de Richelieu comme Proviseur de Sorbonne, dit qu'il falloit entendre les Docteurs accusés. L'Evêque de Beauvais soutint que l'on ne devoit pas trop se fier à Duval, qui ôsoit dénoncer ses confreres. Quelques jours après, le Cardinal de Richelieu interrogea quelques Docteurs, & apprit plusieurs choses qu'il ignoroit. Ils lui dirent que les deux propositions dont on demandoit la signature tendoient à confirmer tous les abus de la Cour de Rome. Si le Pape, ajouterent les Docteurs, peut faire des Loix qui obligent tous les fideles, il faudra donc lui obéir, en cas qu'il ordonne que le Roi soit déposé? Le Cardinal de Richelieu touché de la force de ces observations dit, que puisque le Cardinal de la Rochefoucault avoit brouillé le fuseau, il pouvoit travailler à le démêler.

XLVII. Cependant le Cardinal de la Rochesou-Les enne cault qui suivoir en tout les avis de Duval, mis de Ri- & qui ne vosoit que par les yeux de ce soucher trompent le Roi. Requête de Richer au Roi en particulier. Il la trouva aisément, & sit entendre au Roi tout ce qu'il Roi. On lui voulut Comment un jeune Roi se seroi-il fait refuser désié d'un vieux Cardinal qui paroissoit plein les Sacre- de zele pour la Religion? Il en obtint un ordre qui enjoignoit à Richer de se trouver

Disp. sui le lendemai Geneviéve. longs disco soutint les v mes Ultran suite de la présenta un qu'on en vo se servoit d ner atteinte raisons de l le laissat er nouvelles in de Paris à fa jusqu'à ce Prélat qui v fur les trace seur afin d cette injusti vraie tyrai clefs de l'Eg doient téme de sa vic & ils prétend de son Livr les plus éno

Dans le les Sacreme dale paroif na un fujet feroit jama Evêque de cat de fa pour lui u hautement fouscrit à la

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 283 le lendemain à son Hôtel Abbatial de Sainte Geneviève. Richer s'y rendit, écouta les longs discours du Cardinal & de Duval, & soutint les vrais principes opposés aux maximes Ultramontaines. Il rendit compte ensuite de la conférence au Chancelier, & présenta une Requête au Roi, pour montrer qu'on en vouloit à sa Souveraineté, & qu'on le servoit de son autorité même pour y donner atteinte. Le Chancelier fut touché des raisons de Richer, & témoigna desirer qu'on le laissat en repos. Duval eut recours à de nouvelles intrigues, & engagea l'Archevêque de Paris à faire refuler l'absolution à Richer jusqu'à ce qu'il eût retracté son Livre. Le Prélat qui vouloit être Cardinal, & marcher sur les traces de son frere & son prédécesseur afin d'arriver au même but, autorisa cette injustice, qui faisoit dégénérer en une vraie tyrannie le ministère spirituel des clefs de l'Eglise. Les ennemis de Richer rendoient témoignage à sa piété, à l'innocence de sa vie & à l'intégrité de ses mœurs ; mais ils prétendoient que la composition seule de son Livre le rendoit coupable des crimes les plus énormes. XVI.

de Soura

le Car-

rlai Ar-

le Gondi

e & suc.

l'Ancien

êque de

le René

de Ri-

nne, dit

acculés.

I'on ne

ui ôfoit

rs après,

quelques

les qu'il

propo-

ture ten-

: la Cour

les Doc-

ent tous

, en cas

osé? Le

la force

le Car-

buillé le

léméler.

chefou-

Duval.

ce fou-

de par-

va aise-

ce qu'il

feroit-il

pit plein

tint un

trouver

Dans le temps même qu'on lui refusoit XLVIII. les Sacremens, & que les Auteurs de ce scandale paroissoient triompher, Dieu lui dontion très rema un sujet de consolation auquel il ne se marquable seroit jamais attendu. Jean de Vieuxpont d'un Evêcue de Meaux le nomma à un Canonique en façue de sa Cathédrale, & témoigna avoir cher. Insique in pour lui une estime singuliere. Il déclara gne imposhautement qu'il étoit plein de regret d'avoir ure de ses souscrit à la censure du Livre de la Puissance ennemis.

écclésiastique & politique faite en 1612 par les Evêques de la Province de Sens, ajoutant qu'il ne s'étoit prêté à cette manœuvre, que par pure complaisance pour le Cardinal du Perron son Metropolitain; & que ni lui ni ses Collégues n'avoient lû alors le Livre de Richer qu'on leur faisoit condamner. Cette déclaration d'un Prélat qui étoit estimé, devint bien-tôt publique dans Paris, & sit du bruit parmi le Clergé. Cet Evêque ne survecut pas long-temps à ce généreux témoignage, & mourut dans le mois d'Août 1624.

Dans le cours de l'année suivante, un autre événement fit encore connoître de quel esprit les ennemis de Richer étoient animés, Philippe de Gamaches Professeur Roial en Sorbonne, dont nous avons eu occasion de parler, mourur au mois de Juillet. Il avoit beaucoup de science & de vertu, & Richer le regardoit comme le plus grand homme de son temps. La cabale des Jesuites & de Duval tâcha de lui fermer la bouche en lui procurant une Abbaie, comme nous l'avons dit; mais elle ne put jamais lui faire abandonner la bonne doctrine. Il y fut toujours sincerement attaché & resista à toutes les attaques qu'on lui livra, pour lui arracher une approbation des maximes Ultramontaines. Les factieux profiterent de la longue maladie qui précéda sa mort pour lui livrer les plus violents assauts. Chaque jour on l'assiégeoit pour lui faire les menaces les plus terribles, ou les conjurations le plus pressantes. Duval avoit recommandé à un de ses émissaires nommé Mauclerc de ne point se rebuter, & d'épier un moment suvorable pour faires

Difp.gner au n lui-même de crier : moire ser tomber di plan qu'e l'instant d tiques ser du morib la préten blique ap l'on failoi cher très étant rem Schilmatic Confesseu domestiqu perdu de contre la d'être l'Au de Riche pour étou pour un P

Cet ex, ne pouvoi tre la mau te qu'ils n blable lor couvrir or firent renc fait douze à la post l'accompa où il dit coment à l'édre que se contraind

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 285 ener au moribond une déclaration que Duvai lui-même avoit dressée. Mauclerc ne cessoit de crier aux oreilles du malade, que sa mémoire seroit en exécration, & qu'il alloit tomber dans les flammes éternelles. Enfin le plan qu'on lui avoit dressé étoit de saisir l'instant où la mere du malade & les domestiques seroient retirés, pour prendre la main du moribond & lui faire signer sans témoin la prétendue déclaration. On la rendit publique après la mort de Gamaches, à qui l'on faisoit dire qu'il jugeoit le Livre de Richer très - pernicieux à l'Eglise de Dieu, étant rempli de propositions hérétiques, schismatiques, injurieuses au S. Siège. Le Confesseur de Gamaches, les parens, les domestiques, tous ceux qui ne l'avoient pas perdu de vûe dans sa maladie, déposerent contre la fourberie. Duval fut convaince d'être l'Auteur de l'imposture, & le Cardinal de Richelieu emploïa toute son autorité pour étouffer une affaire si déshonorante pour un Prêtre qu'il protégeoit.

Cet exemple fit connoître à Richer qu'il ne pouvoit prendre trop de précautions contre la mauvaise foi de ses ennemis. La crain-nouvelle te qu'ils ne lui fissent quelque chose de semblable lorsqu'il ne seroit plus en état de dé- ment & la couvrir ou de convaincre l'imposture, lui de ses vrais firent renouveller le Testament qu'il avoit sentimens. fait douze ans auparavant, pour manisester Triste état à la posterité ses véritables sentimens. Il de la Sorl'accompagna d'une déclaration nouvelle, bonne. Reou il dit que ce qui s'est passé tout récem- pentir de ment à l'égard de Gamaches, lui fait craindre que ses ennemis n'entreprennent de le contraindre à une retractation qu'ils ont sou-

XLIX. Richer reion reffa-

1612 par ajoutant

re, que linal du ni lui ni Livre de er. Cette estimé,

is, & fit vêque ne éreux té-

e, un aude quel animés. Roial en cation de

is d'Août

. Il avoit Richer le romme de z de Dun lui pro-

vons dit; andonner s finceres attaques une ap-

aines. Les aladie qui plus vioaffiégeoit terribles, es. Duval

émissaires ebuter, & r faire li-

vent tâché d'extorquer par des violences capables d'ébranler les esprits les plus forts & les plus constans: qu'il supplie ceux qui entendront parler de lui comme aïant tetracté son Livre, de regarder comme extor. qué par violence ce qu'on lui auroit fait fai. re, & de n'y ajouter aucune foi. Après cette protestation, il rentra dans sa retraite pour continuer ses études en silence, & vacques au saint exercice de la priere. Il gémissoit sans cesse du trifte état auquel les partisans de la Cour de Rome avoient réduit la Sor. bonne. La discipline dépérissoit, & l'ancienne doctrine recevoit des plaies mortelles. Il n'y avoit presque que Filesac & Parent qui secondassent le Doien Roguenaut, pour s'opposer au torrent qui entraînoit les auns Docteurs. Filesac détrompé de la vaine et pérance de l'Evêché d'Autun, avoit été touché des injustices que l'ambition lui avoit fait commettre contre Richer pendant son Syndicat. Il tâcha de les réparer par un changement fincere de conduite & par sa fermeté à foutenir les anciens principes. Il donne des preuves de cette disposition, par le uk avec lequel il obéit à l'Arrêt du Parlement qui ordonna de censurer le Livre séditiens du Jesuite Santarel. Il conduisit l'assain avec tant de prudence, qu'il la fit réussi malgré les sollicitations de Spada Nonce de Pape, & les brigues des Jesuites & ne Duval, qui depuis ce temps là ne cesserent de le persécuter. Mais depuis cette Censure la faculté sentit diminuer de plus en plus saliberté, par la maniere dont la Cour de France parut se prêter aux volontés de celle de Rome.

Art. IV. Histoire de Richer.

Duval c rable conje toutes les niren 162 écoient mil te. Le fan Habert, qu ques à caul & de leur aucun ferup écrit. La pl Censure; 1 pola efficac du Doien I mousin, pl moit point factionx fir de mouveau livres de pe lls curent tout entrep. Bacheliers ! tien dire q Cétoit auto tontre plusi a Couronn On traita de ontre une p ma des Bén ouvoirs de utoit à l'ari nontré du ernicienx.

vois cu par

#### XVII.

er. ences ca.

s forts & ceux qui

aiant te-

me extor-

it fait fai.

près cette

aite pour

& vacquer

gémissoit

s partifam

sit la Sor-

k l'ancien-

ortelles. Il

Parent qui

pour s'op-

les autres

vaine ef

oit été tou-

lui avoit

ncant for

ar un chan-

r sa ferme-

s. Il donna

par le zele

Parlement

e séditient

fit l'affaire

a fit réussis

Nonce du

& ne Du

cesserent de

Censure la

plus sali-

ur de Fran-

de celle de

Duval crut devoir profiter de cette favorable conjoncture pour mettre en honneur toutes les décrétales des Papes. Il fit soute-inouis des niren 1626, une Thése où les décrétales partisans de étoient mises de niveau avec l'Ecriture Sain-Rome. te, Le fameux François Hallier, & Isaac Habert, qui devinrent depuis tous deux Evêques à cause de leur dévouement aux Jesuites & de leur opposition à Jansenius, n'eurent aucun scrupule d'approuver cette Thése par écrit. La pluralité des suffrages étoit pour la Censure; mais la cabale de Duval s'y opposa essicacement. Ce Docteur après la mort du Doien Roguenaut fit venir un vieux Limousin, plus ancien que Filesac qui n'aimoit point les principes Ultramontains. Les factions firent tout ce qu'ils voulurent sous e nouveau Doien, moiennant deux mille livres de pension sur les revenus du Clergé. Ils curent par ce moïen pleine liberté de tout entreprendre. Ils ordonnerent que les Bacheliers s'engageroient par serment à ne ien dire qui fût contraire aux décrétales. Cétoit autoriser toutes les Bulles des Papes ontre plusieurs de nos Rois, les droits de a Couronne & les Libertés de nos Eglises. On traita de Richeristes ceux qui s'éleverent ontre une pareille innovation, on les éloima des Bénéfices, & on leur fit refuler les ouvoirs de prêcher & confesser. On perséautoit à l'article de la mort ceux qui avoient pontré du zéle contre les Livres les plus ernicienx. Hollandre Curé de S. Sauveur vois eu part à la censure de celui du Jesuite

Excès

Santarel. Quand on le sçut en danger de mort, on ne cessa de le tourmenter, que quand on vit qu'il se fortifioit à mesure qu'on montroit plus d'acharnement pour le séduire. Le Pénitencier & le Sous-péniten. cier eurent la hardiesse de lui dire que la part qu'il avoit prise à la Censure de San. tarel le mettoit dans un état certain de damnation, & ils firent un crime au liêne qui l'avoir administré, l'accusant d'avoir commis lui-même & d'avoir fait commette au Curé de S. Sauveur, un horrible s'acrile. ge. De tels excès paroîtroient incroïables, s l'on ne içavoir de quoi est capable un zele aveugle.

LI. Richer compole pluficurs Ouvrages a l'occasion dequelques tieux.

Richer voïant avec quelle ardeur on the choit d'anéantir la Censure de Santarel, et entreprit la défense, & en composa l'Histoire avec une entiere exactitude. Il fit auf l'examen du Livre du Cardinal de la Rochefoucault contre celui de l'Evêque de Ecrits sédi- Chartres. Il est à propos de donner en pa de mots une idée de ces deux Ouvrages, & de dire quelle en avoit été l'occasion. On avoit imprimé en 1625 un Libelle fort injurieur écrit en Latin & intitulé, Avertissement d'un Théologien au Roi de France, &c. On y soutenoit que dans la guerre de la Valteline, France avoit fait une alliance impie and les Protestans, & qu'elle ne pouvoit cont nuer cette guetre injuste sans détruire la Re ligion. On fit des recherches pour découvir l'Auteur de cet écrit séditieux, & enfin a scut que c'étoit un Jesuite nommé André la demon-Jean, qui étoit venu en France and le Nonce, & qui avoit déja beaucoup em pour Bellarmin, & pour l'intérêt de sa se

Difp. ciété. Or Libelle a Rome & ce. Il fu avec un Jesuite a avoit con tre de M. telet fut Sorbonne blée du C Léonor d des Déput fure du Cl l'Assemblé autres Pa dignée de Le Cardin ditigé par nouvelle i cette espéc têts de la ( que, donn bres affemb voit que c polé aux E

Le Parle obliger les de Sorbonn donner un rarel leur o leurs sentin ce Livre. L toit point a de Paris. Le cessoit d'ass

font leur d

Tome X.

Difp. fur les born. de la Puiss. Ec. 289 ciété. On étoit persuadé que ce pernicieux Libelle avoit été concerré avec la Cour de Rome & les Jesuites, pour troubler la France. Il fut brûlé par Sentence du Châtelet avec un autre Libelle aussi horrible, qu'un Jesuite allemand nommé Jacques Keller avoit composé contre la France, sous le titre de M, steria Politica. La Sentence du Châtelet fut bien-tôt suivie d'une Censure de Sorbonne, & d'une déclaration de l'Assemblée du Clergé de France , qui se tenoit alors. Léonor d'Etampes Evêque de Chartres l'un des Députés dressa cette Déclaration ou Censure du Clergé, qui fut confirmée par toute l'Assemblée. La Cabale des Jesuites & des autres Partisans de la Cour de Rome fut indignée de cette sage démarche des Evêques. Le Cardinal de la Rochefoucault toujours dirigé par Duval, se mit à la tête de cette nouvelle intrigue. Le Parlement apprenant œtte espéce de conspiration "contre les intététs de la Couronne & la tranquillité publique, donna divers Arrêts, toutes les Chambres assemblées, pour autoriter le Clergé. On

font leur devoir.

Le Parlement rendit up rutre Arrêt, pour obliger les Jesuites à souscire à la Censure de Sorbonne contre l'Averissement &c, & à donner un desaveu public du Livre de Santarel leur confrete, avec un exposé précis de leurs sentimens sur les matieres traitées dans ce Livre. La cabale des Ultramontains n'étoit point arrêtée par les Arrêts du Parlement de Paris. Le Cardinal de la Rochesoucault ne cessoit d'assembler les Evêques pour obtenir Tome X.

voit que ce Tribunal, bien loin d'être op-

posé aux Evêques, les autorise, quand ils

Il fit aufi al de la Rol'Evêque de onner en pu vrages, & de on. On avoit ort injurieur ciffement du c. On y for-Valteline, la e impie ava buvoit contitruire la Roour découvir , & enfin o

né André E

France and

eaucoup écit

rêt de sa so

Cicio

her.

langer de

nter, que

a melure

at pour le

s-péniten.

ire que la

ire de San-

certain de

e au frêtte

int d'avoir

commette

ble sacrile

rojables, f

ble un zék

deur on the

Santarel, en

o Ca l'Histoi.

Difp.

Ce que

en 1628.

firme & à pierre, 11

tre la de avoit con

l'Histoire

fenles de

la Faculte

grand Tra

défend co

lu les ané

tevit, for Pape, 2. U

raine de 1

pour l'ind

re. j. Un

temps pou

abus. 4. L'

s. La défe

Eccleffaftie

tion de tou

tre les Sopt

re de son S

public tou

Son applic

ges fut inte

survint le

après avoir

pietre devi

vant il den

çut & se d

empêcher q que quand

une révocation de la Censure du Clergé contre l'Averissement , &c. Le Parlement défen. dit aux Evêques de s'assembler. Le Cardinal de la Rochefoucault se fiant au grand crédit qu'il avoit à la Cour, assembla les Prélats dans son Palais Abbatial de Sainte Geneviéve. & il fit dresser un desaveu de la Censure que le Clergé avoit faite des deux Libelles des Jesuites. Le Parlement déclara par Arrêt cette assemblée illicite & attentatoire à l'autorité Souveraine des Loix du Rosaume & de la Majesté du Prince. Les Evêques répondirent à la fignification de l'Arrêt par la bouche de l'Archevêque d'Auch & de l'Evêque d'Angers, que le Parlement n'avoit aucune autorité sur le Clergé, sur-tout quand il étoit question des affaires de l'Eglise. Cette réponse qui avoit été écrite, fut lacerée & brulee par la main du Bourreau en vertu d'un nouvel Arrêt, qui décretoit d'ajournement personnel l'Archevêque d'Auch & l'Evêque d'Angers, Aussitôt tous les Evêques s'unirent pour obtenir un Arrêt du Conseil qui évoquoit l'affaire à la personne du Roi. Deux jours après, le Parlement sans avoir égard à une évocation si visiblement surprise, ordonna à tous les Evêques de retourner dans leurs Dioceles sous peine de saisse de leur temporel. Le Cardinal de la Rochefoucault fit alors composer un Livre qu'il adopta, pour montrer les raisons qu'il avoit eu de faire désavouerla censure faite par le Clergé des deux I ibelles des Jesuites. Richer étant personnellement attaqué dans cet Ouvrage, y fit une réponse, où il prit la défense de l'Evêque de Charuss & des autres Prélats de l'Assemblée.

Art. IV. Histoire de Richen

# Difp. sur les born. de la Puiss. Ec. 291

#### X VIII.

LII.

Il met la

Ce que nous venons de rapporter le passa en 1628. Richer commençoit à être fort infirme & à ressentir de vives douleurs de la derniere pierre. Il crut donc devoir se hâter de met- main à pluire la derniere main aux Ouvrages qu'il fieurs livres avoit commencés. Il acheva en peu de temps qu'il avoit l'Histoire des Conciles généraux & les dé-cés. Sa pafenses de la doctrine des anciens Docteurs de tience dans la faculté de Paris. Il retoucha aussi son la maladie grand Traité des Appels comme d'abus, qu'il & ses soufdéfend contre les Prélats, qui auroient vou- frances. lu les anéantir. Les autres Ouvrages qu'il tevit, sont, 1. un Traité de la puissance du Pape, 2. Une Apologie pour l'autorité souveraine de l'Eglise & du Concile général & pour l'indépendance de la Puissance Séculien. 1. Un Traité des malheurs des derniers temps pour servir de préservatif contre les abus. 4. L'Histoire de l'Université de Paris. 1. La défense de son Livre de la Puissance Eccléssastique & politique. 6 La démonstration de tous les articles du même Livre conre les Sophismes de Duval. 7. Enfin l'Histoite de son Syndicat. On vient de donner au public tout recemment ce dernier Ouvrage. son application à la révision de ces Ouvrages fut interrompue par la maladie qui lui survint le 10 Juin 1629 jour de la Trinité sprès avoir dit la Messe. Les douleurs de la pietre devinrent si aiguës, que le Mardi suivant il demanda le saint Viatique. Duval le sque & se donna de grands mouvemens pour Impêcher qu'on ne lui accordat les Sacremens que quand il auroit retracté son Livre de la

Nii

rgé conat défen-

Cardinal nd crédit s Prélats neviéve. fure que belles des

Arrêt cetà l'autoume & de répondi-

ir la boul'Evêque it aucune and Il étoit te réponse

un nouvel t personnel d'Angers. r pour obequoit l'af-

brulée par

ours apies, ine évocaonna à tous rs Diocèles rel. Le Carrs compo-

montrer les ésavouer la ux Libelles nnellement ne réponse,

de Chartres

c.

Puissance Ecclésiastique & Politique. Richer ne se laissa point ébranler & fut néanmoins administré. La vivacité des douleurs le détermina à souffrir l'opération, qui ne réussit pas beaucoup, & ne lui procura qu'un soulagement assez léger. Ce grand homme ne pensant plus qu'à la mort, souffrit les incommodités d'une maladie si douloureuse avec une patience & une constance aussi admirable, que celle avec laquelle il avoit soussen les persécutions de ses implacables ennemis.

LIII. chelieu entreprend de réduire Richer. Mofont agir.

Il demandoit sans cesse à Dieu la grace de Le Cardi- persévérer dans son amour & dans la désennal de Ri- se de la Vérité, & il espéroit que la mort lui procureroit bien-tôt un azyle où il n'auroit plus rien à craindre de la part des méchans. Mais il vécut encore assez pour passer par tifs qui le une épreuve, qui fut la plus rude de sa vie, & par laquelle on peut dire que ses ennemis mirent le comble à leur iniquité. Il avoit rendu inutile toute la politique de quatte ou cinq Nonces du Pape. Il avoit triomphé des efforts de plusieurs puissans Cardinaux: mais il lui restoit encore à souffrir ceux du Cardinal de Richelieu, le plus formidable de les ennemis, qui sous le nom de Ministre gouvernoit absolument le Roi & le Roïaume de France. Le Nonce n'oublia rien pour animer le zéle de ce Cardinal Ministre. Ill'assure que le Pape chercheroit tous les moiens de reconnoître ce service important, dans la personne de son frere, & des autres personnes qui auroient sa recommandation. Le Cardinal de Richelieu trouva sans peine l'oc casion d'accorder à la Cour de Rome la grace qu'elle demandoit avec tant d'instances

DifpLe 18 N teurs alle mercieme Palais qu Collège comme l' blement que désor de voir ment réui lons, en Docteurs parla fit j roit pas I Richer, q ces circon nal ne fere de Rome. nouveaux contre la f l'age, les due & les priere & 1 avoient au pens de le On recut Pape Urba que Sixte V pêcher qu'e

Cardinalat penle s'acc dinal de R devenu suc de Lyon. I que le Card ther à reti Ecclésiastig

Disp sur les born. de la Puiss. Ec. 293 Le 18 Novembre 1629, dia ou douze Docteurs allerent présenter au Cardinal un remerciement par écrit, au sujet du superbe Palais qu'il avoit élevé sur les masures du Collège de Sorbonne. Sensible à la gloire comme l'étoit ce Ministre, il reçut agréablement l'encens des Docteurs, & leur dit que désormais sa plus grande ambition étoit de voir la Faculté de Théologie entiérement réunie. Il se déclara contre les brouillons, en regardant Duval, qui étoit un des Docteurs députés. La maniere dont il lui parla fit juger aux autres qu'il ne favoriseroit pas la faction des Ultramontains. Mais Richer, qui fut bien-tôt informé de toutes ces circonstances, fut persuadé que ce Cardinal ne feroit rien qui pût déplaire à la Cour de Rome. Il se disposa donc à soutenir de nouveaux combats, & tâcha de se fortifier contre la foiblesse de son corps, causée par l'âge, les travaux d'une vie toûjours tendue & les maladies continuelles, par la priere & les grands exemples de ceux qui avoient autrefois défendu la vérité aux dépens de leur vie. On reçut en même-tems la nouvelle, que le

. Richer

anmoins

s le dé-

ne réussit

ın foula-

mme ne

s incom-

euse avec

admira-

t Couffert

ennemis.

a grace de

mort lui

n'auroit

méchans.

passer par

de sa vie,

s ennemis

Il avoit

de quatre

triomphé

ardinaux:

r ceux du

ormidable

e Ministre

e Roiaume

pour ani-tre. Ill'ai-

les moiens

nt, dans la

es perlon-

dation. Le

peine l'oc

me la gra-

l'instances.

Pape Urbain VIII avoit dérogé à la Bulle que Sixte V avoit publiée en 1586, pour em- des moiens pêcher qu'on ne pût élever deux freres au que pren-Cardinalat. On sçut bientôt que cette dis-nent les enpense s'accordoit en faveur du frere du Car-Richer. dinal de Richelieu, qui de Chartreux étoit devenu successivement Archevêque d'Aix & de Lyon. Le Pape exigea pour condition, que le Cardinal de Richelieu obligeroit Rither à retracter son Livre de la Puissance ecclésiastique & Politique, & qu'il feroit N iij

LIV.

Injustice

protester aux Bacheliers de s'attacher an Bulles Apostoliques. Il écoie juste qu'une af. faire qui n'étoit qu'un tissu d'injustices, eut une fin pareille à celle que nous allons voir. Le Cardinal Ministre commença par bien prendre ses mesures, afin que Richer ne pur avoir recours aux Gens du Roi & au Parle. ment. Les moiens ne pouvoient manquer un homme qui étoit maître absolu des finances, des Armées, en un mot de toute la puissance Rosale. Il ne fit qu'enchérir sur les expédiens, qui avoient déja été pis avant lui. Les ennemis des maximes du Roïaume étoient venus à bout de corrompte ceux qui par état étoient la ressource de l'innocence opprimée. On ne peut gueres en excepter que le Président de Thou, le Procureur Général de Bellievre, & l'Avocat Géné. ral Servin. Le premier Président de Verdun, après de beaux commencemens, avoit un une grosse pension de la Cour, pour empecher que l'appel comme d'abus interjetté par Richer contre la Censure de son Livre, ne fût décidé au Parlement. Le Doïen de la Grand-Chambre (Courtin) avoit été fait Conseiller d'Etat avec une pension de deut mille livres, pour avoir porté à la Regente la Requête de Richer au Parlement. Le Procureur Général Molé servoit les ennemis de Richer, par la vue des grandes espérance qu'on lui avoit fait concevoir. Enfin il et inutile de rappeller les deux mille écus d'or que le Clergé donna au Chancelier Brûlan, pour lui faire signer l'ordre de déposer l' cher du Syndicat.

IV. Le 4 de Décembre de la même année Le Cardi- 1629, Charles Talon, Curé de Saint Gervan

Di[p.]porta à R chelieu. dinal ind difant qu étoit en que Duva 1620. Ri laire, & tions au le lendem montrer balancé u tous les 7 n'eût envi porter con Talon vir pour le m chez qui P. Joseph de part 8 montrer c qui exhor Souverain comme ac ion accat Cardinal cher dans blesse de croioit av cette add. certe déclas

afin que to

vers le S. S

configner e

Cardinal a

a caufe de

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 295 icher an porta à Richer de la part du Cardinal de Ri- nul de Riqu'une af. chelieu, une déclaration dressée par le Car-chelieu ices, eut dinal même avec le secours de Duval, lui propose à disant qu'on exigeoit qu'il la fignat. Elle Richer une lons voir. étoit en Latin & contenoit les mêmes choses nouvelledépar bien her ne pûr que Duval avoit voulu lui faire figner en Triomphe au Parle. 1610. Richer demanda copie de ce formu- des partinanquer i laire, & la liberté de faire ses représenta- sans de la u des Fitions au Cardinal Ministre. Il assembla dès Cour de de toute la le lendemain ses principaux amis pour leur Rome. chérir sur montrer cette déclaration. Il n'auroit pas a été pris balancé un instant à la rejetter, s'il n'eût vû aximes du tous les Tribunaux fermés pour lui, & s'il corrompre n'eût envisagé les excès ausquels on alloit se rce de l'inporter contre sa personne. Trois jours après, gueres en Talon vint prendre Richer dans un carosse, , le Procepour le mener chez le Cardinal de Richelieu ocat Géné. chez qui devoit aussi se trouver le fameux de Verdun. P. Joseph Capucin. Après plusieurs discours avoit mu de part & d'autre, le Cardinal cessa de se our empêmontrer comme un Proviseur de Sorbonne, aterjetté par qui exhorte & discute, & prit le ton d'un Livre, ne Souverain qui veut être obéi. Richer fut oien de la comme accablé, & ne laissa plus voir que oit été fait son accablement & ses répugnances. Le on de deur Cardinal dit au P. Joseph de conduire Rila Regente cher dans sa Chambre, où Richer eut la foint. Le Problesse de signer la déclaration. Comme il ennemis de crosoit avoir alors entiérement satisfait le espérance Cardinal, le Capucin lui dicta mot à mot Enfin il el cette addition : Je reconnois que je donne le écus d'or cette déclaration librement & volontairement , er Brûlan, asin que tout le monde voie mon obéissance endépoter Rivers le S. Siège Apostolique, que j'ai crû devoir

consigner entre les mains de Monseigneur le

Cardinal de Richelieu, Proviseur de Sorbonne,

à cause de ce que je lui dois, & du respect que

ême anné int Gervali

j'ai pour lui. La déclaration avec cette ad. dition signée de Richer de Talon, & du Capuc'n, fut portée austi-tôt au Cardinal de Ri. chelieu, qui dit à Richer qu'elle ne porteroit aucun préjudice au fonds de la doctrine de son Livre. Il ajouta qu'il falloit la faire passer pardevant deux Notaires: ce qui su exécuté le même jour. Le Nonce se hâta d'aller chez le P. Joseph, se flatant qu'on lui ap. prendroit cette bonne nouvelle. Pour mettre le comble à la satisfaction du Pape qui ve. noit de le faire Cardinal, il pressa le Capu. cin de terminer l'autre affaire, qui consissoir à faire jurer les Bacheliers de s'attacher aur décrets des Papes. Rien n'étoit plus honteur pour la Sorbonne. Ceux qu'on appelloit Richeristes s'y étoient opposés; mais ils avoient été accablés de la pluralité des suffrages, ménagés par Duval & le P. Joseph, Le Cardinal mit les correctifs qu'il jugeantcessaires, & prétendit excepter les Bulles par lesquelles les Papes s'étoient attribué le pouvoir de déposer les Rois. Cette étrange entreprise révolta tous les esprits, mais le Par-Iement étoit dans l'oppression; & c'est cequi rendoit la Cour de Rome si audacieuse. la conclusion passa en Sorbonne le 2 de Janvier 1630, & il n'y eut que trois Docteurs quis'y opposérent.

XIX.

LVI. Dans l'affliction où étoit Richer, il me Protesta-chercha à se consoler qu'en satisfaisant au tion de Richer. Chapter de sa conscience. Il sit imprimer une cher. Chapter qu'en a protestation pareille à celle qu'il avoit départe donnée en 1625. Il la joignit à son Testament qu'il avoit revû la veille de Noi,

prise ou protestat qu'il avo Parlemen versité. I qu'il a fa un amou & de la injustices qu'il perf quels on teste cont contraire par avan lesse & de lence, les ou de la m tre la doc Eccléfiasti tion se rés qu'à Rom claration chelieu. L grin qu'il le Cardin Pere, & q sa parole o de Cardin frere.

Di/p.

avant qu

lieu, po

Le Card ble à une nir de Ric bien qu'il Pour faire pas lui en

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 297 avant que d'aller chez le Cardinal de Richelieu, pour se précautionner contre la surprise ou la violence. Dans cette derniere protestation, il justifie d'abord la conduite qu'il avoit gardée depuis que le Roi & le Parlement l'avoient établi Censeur de l'Université. Il déclare ensuite que dans tout ce qu'il a fait & écrit, il n'a été animé que par un amour fincere & défintéressé de la vérité & de la justice; qu'il pardonne toutes les injustices qu'on a commisse à son égard; qu'il persévere dans les sentimens pour lesquels on l'a si long-tems persécuté. Il proteste contre tout ce qu'on lui arracheroit de contraire à cette disposition, & désavoue par avance ce que les infirmités de la vieillesse & de la maladie, la surprise, la violence, les menaces, la vûe des tourmens ou de la mort pourroient lui faire faire contte la doctrine de son Livre de la Puissance Ecclésiastique & Politique. Cette protestation se répandit fort à propos : elle alla jusqu'à Rome, où le Nonce avoit envoié la déclaration extorquée par le Cardinal de Richelieu. Le Pape ne put dissimuler le chagrin qu'il en conçut. On disoit à Rome que le Cardinal de Richelieu avoit joué le Saint Pere, & qu'il ne s'étoit plus soucié de tenir sa parole depuis qu'il avoit reçu le Chapeau de Cardinal pour l'Archevêque de Lyon son frere.

Le Cardinal de Richelieu se montra sensible à une telle accusation. Il résolut d'obtenir de Richer par la force, ce qu'il savoit violence du bien qu'il ne pourroit avoir par la raison. de Riche-Pour faire connoître au Pape qu'il ne vouloit lieu & du pas lui en imposer, il le sit priez d'envoier P. Joseph

LVII. Etrange:

Nv

zer. cette ad-& du Canal de Riporteroit octrine de : la faire ce qui fut hâta d'alon lui apur mettre

pe qui ve-

a le Capu-

i consistoit

tacher aux

us honteur pelloit Rimais ils té des suf-P. Joseph. il jugea né-Bulles par bué le pouétrange enmais le Parc'est ce qui acieule. La

cher, il m isfailant au primer une avoit del Son Telta. de Noch

de Janvier

teurs quisy

Capucin contre Richer. un exprès de Rome pour être le témoin de ce qu'il avoit envie de faire. Le Pape envoia donc à Paris un Notaire Apostolique, qui fut logé chez le P. Joseph, à qui le Cardi. nal de Richelieu avoit donné un Hôtel en Ville, outre l'appartement qu'il lui avoit donné dans son Palais. Quelques jours après l'arrivée de ce Notaire, Duval alla inviter Richer à diner chez le P. Joseph de la patt du Cardinal Ministre. Le prétexte étoit de vouloir conférer avec lui après le repas sur quelques points de controverse. Richer s'en excusa d'abord, sur ses indispositions & sur l'usage où il étoit de ne manger jamais hors de chez lui. Duval lui dit qu'il avoit ordre de ne pas s'en retourner sans lui, & lui se de si vives instances, que Richer se laissa conduire, par déférence pour le Cardinal de Richelieu, dont Duval alléguoit l'autorité. Après qu'on fut levé de table, le Capucin fit entrer Richer dans une chambre avec Duval & le Notaire Apostolique, & dit que la question de controverse qu'on vouloit lui proposer, étoit celle de l'autorité du Souverain Pontife. Richer, qui ne la voit pas que l'inconnu devant qui il parloit, étoit un Italien & un Notaire Apoltolique, exposa ses sentimens avec beaucoup de modération & de clarté. Tout d'un coup le P. Joseph tira un papier qui contenoit une rétractation toute dressée. Il interrompit Richer en le lui montrant; & d'un ton de voix qu'il éleva extraordinairement, pour servir de signal à des gens apostés & cachés, il lui dit : c'est aujoura'hui qu'il faut mourir ou rétracter votre Livre. A ces mots on vit sortir de l'antichambre deux assassins,

pilp., qui se je & qui se présenter l'autre pa lui mit le signer ce temps, ni pier. La te de la mor lui trouble erre entité

fait, il o

condamna Dans le vit rien de ter chez lu coup qu'o horrible gémisseme en abonda Il pria Di offroit de crut que f qu'il senti de l'accès o les ennemi de son acti qui s'étoit & de les er fait d'ava les protesta les formes voies crim pourroit fi rétractatio

de le conso

miléricord

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 299 qui se jetterent sur ce vénérable vieillard . & qui le saisissant chacun par un bras, lui présenterent le poignard l'un pardevant, l'autre par derriere, tandis que se P. Joseph lui mit le papier sous la main, & lui fit figner ce qu'il voulut, sans lui donner le temps, ni de se reconnoître, ni de lire le papier. La terreur subite ou le jetta la présence de la mort dont les assassins le menaçoient, lui troubla la vue & l'esprit, desorte que sans ente entierement certain de ce qu'il avoit fait, il croïoit néanmoins avoir signé la condamnation de son Livre.

Dans le saisssement où il se trouva; il ne LVIII. vit rien de plus pressé que de se faire repor- Derniere ter chez lui. Il se jetta sur son lit accable du maladie de coup qu'on venoit de lui porter par une si Richer. Ses horrible noirceur. La s'abandonnant aux grands sengémissemens, & laissant couler ses larmes timens de en abondance, il se croïoit indigne de vivre. piété. Il pria Dieu d'accepter le sacrifice qu'il lui offroit de sa vie en expiation de sa faute. Il cut que sa priere alloit être exaucée, parce qu'il sentit aussi-tôt un frisson, qui fut suivi de l'accès d'une grosse fievre. Craignant que les ennemis ne changeassent les circonstances. de son action, il se hâta de dicter tout ce qui s'étoit passé, d'en lire & signer les copies. & de les envoier à ses amis. Au reste il avoit fait d'avance, comme nous l'avons vû, les protestations les plus solemnelles & dans les formes les plus autenciques, contre les voies criminelles dont il avoit prévu qu'on pourroit se servir pour arracher de lui une rétractation de son Livre. Ses amis tacherent de le consoler, en lui faisant espérer de la miléricorde de Dieu qu'une action où sa vo-

Nvj

er. moin de

e envoia ue, qui e Cardilôtel en ui avoit urs après a inviter

e la part étoit de repas sur icher s'en ons & fur

mais hors oit ordre & lui fit r se laissa Cardinal

uoit l'aule, le Cae chambre lique, & erle qu'on

e l'autoriqui ne la qui il parire Apol-

vec beau-

Tout d'un qui cente-. Il intert; & d'un

airement, apostés & qu'il faut ces mots

affastins,

lonté avoit eu si peu de part, ne lui seroit point imputée. Ce n'est pas que la faute qu'il avoit faite ne fût réelle & grande, sur-tout aïant tant de lumiere & de piété; mais il faut convenir aussi que les circonstances diminuoient la grandeur de cette faute. Richet voïant que sa maladie tiroit en longueur, jugea que Dieu vouloit achever de le purifier par les souffrances. Il se prépara à la mon par tous les exercices d'une piété solide & éclairée, & accepta en esprit de pénitence toutes les amertumes d'une maladie longre & douloureuse. Il y avoit sept mois qui souffroit, lorsqu'elle fut jugée mortelle par les Médecins. Ce fut alors que les Boursies de son Collège, qui s'étoient presque toujours révoltés contre les reglemens de discipline qu'il avoit faits, vinrent se réconcilier avec lui, & lui donner des marques de leur vénération. Il les exhorta, de même que le Principal & les Professeurs, à s'acquine toujours exactement de leurs devoirs. Ensuite sentant approcher sa fin, il demanda & requi en leur présence les Sacremens de l'Eglise avec une piété dont ils furent tous très-vivement touchés.

LIX. trait.

Il ne voulut plus penser qu'à Dieu & à son Sa mort salut, & se fit lire continuellement des prie-& son por-res qu'il avoit composées des endroits lu plus touchans des Livres saints. Il y fut toujours attentif, jusqu'à ce qu'aïant priéson lecteur de le tourner sur le côté, il expirali doucement, que personne ne s'en apperçui, Ainsi mourut ce célebre Docteur, le 18 Novembre 1630 entre sept & huit heures du matin dans la soixante-douzième année de son âge. Il fut inhumé le lendemain dans la

Di/p. fchapelle d Autel. Il libre, dés ment robu la vue & & fans ric qui prom n'eût poir des, les d fuccès de nuelles qu vérité & mis ont f font affez sa science son intrép duite. Son tes les acl zele pour de l'Egliss mortels er moignage Son espri beaucoup nement. L cienne di matiere de

> On a in fon que 1 Elle conti dans fon I Politique, duc. Cet ( ties. Il do de l'Eglise

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 301 chapelle de Sorbonne au côté droit du grand Autel. Il avoit la taille fort haute, mais libre, dégagée & bien remplie; le tempérament robuste, la voix forte, les organes de la vûe & de l'ouïe excellens; le front large & sans ride; une complexion vigoureuse & qui promettoit une plus longue vie, si elle n'eût point été abrégée par ses grandes études, les douleurs de la pierre, le mauvais succès de l'opération, & les traverses continuelles que lui attira son attachement à la vérité & à la justice. Les efforts que ses ennemis ont fait pour l'attirer dans leur parti, ortelle par font assez connoître l'idée qu'ils avoient de Boursiers sa science & de son mérite. Son courage & son intrépidité ont éclaté dans toute sa conduite. Son défintéressement a paru dans touse réconcites les actions de sa vie, de même que son narques de zele pour l'ancienne & perpétuelle doctrine même que de l'Église. A l'égard des mœurs, ses plus s'acquitter mortels ennemis ont été forcés de rendre térs. Ensuite moignage à sa vertu & à la pureté de sa vie. da & recut Son esprit étoit ferme & solide. Il avoit de l'Eglise beaucoup de critique, de goût & de discertrès-vivenement. L'Ecriture-Sainte, les Peres, & l'ancienne discipline de l'Eglise avoient été la

#### XX.

matiere de ses études continuelles.

On a imprimé en 1676 l'Apologie de Gerson que Richer avoit composée en 1605. Elle contient les mêmes principes qui sont dans son livre de la Puissance Ecclésiastique 🔗 Politique, mais avec beaucoup plus d'étendue. Cet Ouvrage est divisé en quatre parties. Il donne dans la premiere la définition de l'Eglise & le decret du Concile de Cons-

LX. Ses Ecrits.

her. lui seroit aute qu'il

, fur-tout ; mais il tances dite. Richer ongueur, le purifier à la mort folide & pénitence lie longue nois qui

esque tous de disci-

ieu & a son at des priendroits les y fut tou-

nt prié son il expirah apperçut. le 28 Noheures da

e année de

uin dans la

tance touchant l'autorité des Conciles, Il prouve que ce decret est conforme aux prin. cipes de la loi naturelle. Il traite diverses questions qui ont rapport à la définition de l'Eglise. Dans la seconde partie, Richer patle du gouvernement Aristocratique de l'Eglise, & commence par établir son grand principe que Dieu a donné la puissance Ecclésiastique à toute l'Eglise qui l'exerce par les Pasteurs, Il montre que l'infaillibilité n'appartient qu'à l'Eglise universelle & au Concile géné. ral qui la représente. Il prouve la nécessité des Conciles, & en fait voir l'autorité. Il établit que les regles de la Foi Catholique sont l'Ecriture - Sainte, l'enseignement de toutes les Eglises, & la Tradition Apostolique. Il remarque que les decrets du Concile général sont infaillibles dans les questions de droit, mais non dans les questions de fait, ni par conséquent dans la canonistion des Saints. Il s'éleve en passant contre la défense que l'on faisoit au peuple en cerrains lieux de lire l'Ecriture-Sainte. Il montre qu'il étoit très-permis d'appeller au Concile général du jugement du Pape. Il finit cette seconde partie en rapportant l'histoin & les Canons des Conciles, qui prouvent qu'on a toujours cru que le gouvernement de l'Eglise étoit Aristocratique, & que ce n'est que du temps de Grégoire VII, qu'on a commencé à vouloir le rendre Monarchique.

Il traite dans la troisième partie de la primauté de S. Pierre, qu'il reconnoît être de droit divin, des Elections, de l'Ordre Hiévarchique, de la résidence, & de l'exemption des Ecclésiastiques. Suivant l'institution de Jesus-Christ, les Evêques ont succédé au

Difp.fuApôtres, & Disciples. Pasteurs se doute pas aussi de dr des Ecclésia le rendre Cour de R derniere pa glise sur le des Rois & ques. Jesus n'étoit pas de domina puissance s le droit di pouvoir de Ecclésiastiq ment (pirit les hommes la pénitenc ques, les Loix Eccle cette autor des biens t à imposer o Richer pro argumens pluficurs be plique enfi tre aux Ro lance qui que l'autor Souverains & qu'il n' d'ufer du

que ce soit

Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 303 ier. Apôtres, & les Prêtres aux soixante & douze nciles. Il Disciples. Comme il est persuadé que tous les aux prin-Pasteurs sont établis de droit divin, il ne diverses doute pas non plus que leur réfidence ne soit nition de aussi de droit divin. Il pose sur l'exemption cher parle des Ecclésiastiques des principes qui devoient l'Eglise, le rendre fort odieux aux partisans de la principe, Cour de Rome. Enfin dans la quatriéme & ésiastique derniere partie, il traite du pouvoir de l'E-Palteurs. glise sur les choses temporelles, & de celui ppartient des Rois & des Princes sur les Ecclésiasticile géné. ques. Jesus-Christ, dit-il, dont le Roïaume nécessité n'étoit pas de ce monde, n'aiant point exercé torité. Il de domination temporelle, n'a laissé qu'une atholique puissance spirituelle à son Eglise. Ainsi par ement de le droit divin l'Eglise n'a ni territoire, ni Apostolipouvoir de contraindre extérieurement. Les u Concile Ecclésiastiques n'ont qu'une puissance purequestions ment spirituelle, qu'ils exercent en éclairant estions de les hommes par la doctrine, les purifiant par canonifala pénitence & par les Censures Ecclésialtiint contre ques, les dirigeant par l'établissement des ole en cer-Loix Eccléfiastiques & des Canons. Mais e. Il moncette autorité ne s'étend point à les priver r au Condes biens temporels, à déposer les Rois, ni e. Il finit à imposer des peines corporelles. C'est ce que l'histoire Richer prouve fort au long, en réfutant les prouvent argumens de Bellarmin, & en rapportant aement de pluficurs beaux passages des SS. Peres. Il exae ce n'est plique ensuite le chapitre treiziéme de l'Epîon a comtre aux Romains, où il est parlé de l'obéisique. lance qui est dûe aux Puissances. Il prouve de la prique l'autorité temporelle dont jouissent les it être de Souverains, vient immédiatement de Dieu, dre Hie-& qu'il n'y a que les Princes qui aient droit remption d'user du glaive à l'égard de quelque sujet ution de

cédé aux

que ce soit de la République. Dans le dernier

article, il rapporte toutes les fausses maximes & tous les abus que la Cour Romaine a introduits, en voulant établir le pouvoir absolu & despotique du Pape sur toute l'Eglisse. Richer termine cette Apologie de Gerson par une Analyse du traité de la vie spirituelle de l'ame, composé par cet illustre Chancelier de l'Université de Paris. Il y a joint sa vie & quelques monumens qui le concernent.

Richer après avoir établi par des raisonnemens appuiés sur l'Ecriture-Sainte, sur l'autorité des Canons & des saints Peres, & sur les principes du Droit divin, naturel & politique, que le gouvernement de l'Eglise est Aristocratique, & que son pouvoir ne sétend que sur les choses spirituelles, entreprit de prouver les mêmes maximes par la praique de l'Eglise pendant quatorze cens ans. C'est dans ce dessein qu'il composa l'Histoire des Conciles généraux qui ont été tenus dans l'Eglise depuis saint Pierre, jusqu'au Concile de Trente. Cet Ouvrage contient trois Tomes, imprimés en 1680. Il y a inséré quantité d'actes & de monumens considérables. Il y rapporte l'histoire, les decrets, & l'abrégé des actes des Conciles, & s'en sen pour prouver que l'Eglise a toujours été gouverné par les Canons, & réfute les inductions que Bellarmin & les autres Théologiens de la Cour de Rome ont tiré de quelques faits pour établir leurs prétentions. Cet Ouvrage est très-utile, non-seulement pout apprendre l'histoire des Conciles, mais aust pour se former une idée juste de l'ancien gouvernement de l'Eglise. Il y a à la fin du premier tome un petit Traité contre le Catdinal du P Siège. Ric par le tém de Paris d la doctrine Paris, ou de l'Ecole a bilité de l' ladoctrine la Monarci Romaine. 1683. Eni traité qu'i les Ecrits Traité de tique. Cet Il réfute d acculation dans le se deux pren fute dans tan, de l giens ultr folue & in le cinquié tres chapi tes les obj trer en m faits con point fon dans la l semée auf Grand, p pris le to introduir

Roiaume

cole de P

Difp.fi

cher. usses maxi-Romainea le pouvoir oute l'Eglide Gerson vie spiri. eet illustre oris. Il y a ems qui le s raisonne-, fur l'aures, & fur urel & pol'Eglise est oir ne s'é-, entreprit ar la praticens ans. t'Histoire tenus dans u'au Contient trois y a inféré confidéralecrets, & & s'en sen rs été goules induc-Théolode queltions. Cet ment pour mais austi e l'ancien

la fin du

re le Car

Difp. fur les born. de la Puiss. Ec. 209 dinal du Perron sur les appellations au Saint-Siège. Richer a encore prouvé sa doctrine par le témoignage des anciens Théologiens de Paris dans son livre intitulé : Défense de la doctrine des anciens Docteurs de l'Eglise de Paris, ou la doctrine constante & perpétuelle de l'Ecole de Paris, sur l'autorité & l'infaillibilité de l'E lise dans les choses de foi en dans la doctrine des mœurs, contre les défenseurs de la Monarchie universelle & absolue de la Cour Romaine. Cet Ouvrage a été imprimé en 1683. Enfin on a donné en 1701 un ample traité qu'il avoit composé pour réfuter tous les Ecrits qui avoient été faits contre son Traité de la Puissance Ecclésiastique & Politique. Cet Ouvrage est partagé en cinq livres. Il réfute dans le premier les argumens & les acculations avancées contre lui. Il prouve dans le second les principes établis dans les deux premiers chapitres de son livre. Il réfute dans le troisième les argumens de Cajetan, de Bellarmin, & des autres Théologiens ultramontains, pour la Monarchie absolue & infaillible du Pape. Le quatrième & le cinquiéme contiennent les preuves des anttes chapitres suivans, & une réponse à toutes les objections de Duval. Avant que d'entrer en matiere, après avoir parlé des Ecrits faits contre lui, il montre que ce n'étoit point son livre qui avoit causé la division dans la Faculté; mais qu'elle y avoit sté semée aussi-tôt après la mort du Roi Henri le Grand, par quelques Docteurs qui avoient pris le temps de la minorité du Roi pour introduire une nouvelle doctrine dans le Roïaume. Il prouve que non-feulement l'Ecole de Paris, mais aussi toure l'Eglise Galli-

eanne avoit tenu jusqu'alors comme une vérité constante, que le Concile général est

au-dessus du Pape.

Il répond ensuite aux raisons de politique. que le Cardinal du Perron avoit emploies pour rendre sa doctrine & sa personne odieu. les. Le Cardinal lui objectoit que les preuves qu'il alléguoit pour établir le gouvernement Aristocratique de l'Eglise, pouvoient donnes atteinte aux Etats Monarchiques. Richerie. pond que l'on ne peut rien conclure du gouvernement de l'Eglise à celui des Roïaumes, parce que la Puissance temporelle est absolut de sa nature, au lieu que la Puissance Ecclésiastique, qui s'exerce sur les consciences, ne peut pas user de force extérieure, ni de contrainte. Le Cardinal du Perron avoit aufi parlé de la Sorbonne, & avoit fait valoirla condamnation de la Pucelle d'Orléans, & le decret contre Henri III. Richer fait voir qu'on ne doit point juger de la disposition de ce Corps par ces temps de trouble & de guerre, où la liberté étoit opprimée par la violence & par les factions, & remarque que quand ce Corps a été libre, il a toujoun vengé les droits du Roi, soutenu les Libertés de l'Eglise Gallicanne, & procuré le bin de l'Etat. Il ajoute encore que les anciens Docteurs étoient du temps d'Henri III trèséloignés de la doctrine du decret fait contre ce Prince par quelques Docteurs factieux qui avoient entraîné de jeunes gens sans experience. Il soutient que la doctrine qu'il a établie dans son Livre ne favorise ni le schisse, ni l'hérésie: que c'est celle de Gerson & de Concile de Constance, & qu'elle ne se doit pas seulement appliquer au temps du schilm Disp. sui des Papes, & de tous l

Il se dé l'appellatio terjettée de vince de Se civils ont fialtiques q des questio faits, & d font oppri l'ailemblée Synode, P affaires ter & fans y a Les autres font entiér ses princip des passag de témoig par les dec ples tirés d pratique d fondés lar ce recueil culté de T de la Répu Dominis: Elles ont 1617,80 siéclé. On napprouv Dominis . de l'avis la Censure la jurifdić

que les Ce

cher; me ane vê. général est

e politique, t emploiés onne odiesles preuve avernement

ient donner Richer réare du gou-Roïaumes, est absolut ance Eccléonsciences, eure, ni de navoit aust it valoir la

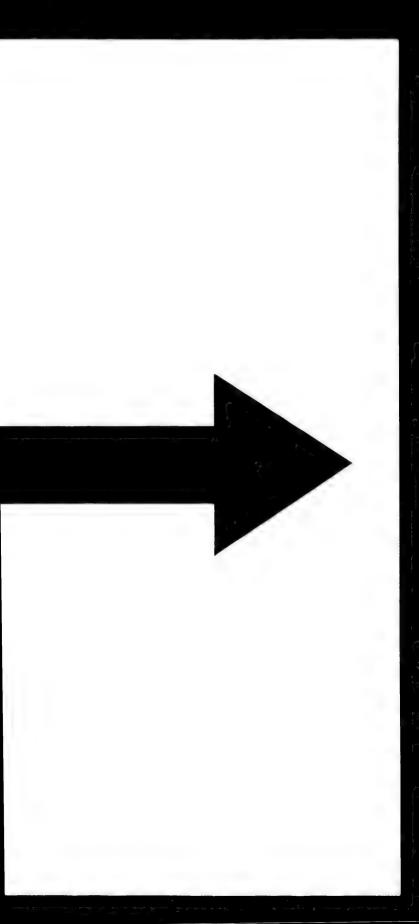
cit valoirla
Drléans, &
er fait voir
disposition
ouble & de
imée par la
marque que
a toujour
a les Libercuré le bien
les anciess

ri III très fait conte actieux qui fans expé qu'il a étale schissint

erlon & di ne le doit du lchilm Disp. sur les born. de la Puiss. Ec. 307 des Papes, mais qu'elle est de tous les siécles & de tous les temps.

Il se désend ensuite contre Boucher sur l'appellation comme d'abus qu'il avoit interjettée de la Sentence des Prélats de la province de Sens Il soutient que les Magistrats civils ont droit de maintenir les Loix Ecclésialtiques quand elles sont violées, de juger des questions Ecclésiastiques qui consistent en faits, & de protéger les Ecclésiasticues qui font opprimés & calomniés. Il l'aisemblée des Prélats de Sens Synode, parce qu'elle s'est tenu affaires temporelles sans l'autorité du koi, & sans y appeller le Clergé de la Province. Les autres livres de la défense de Richer, sont entiérement dogmatiques; il y établit ses principes, & réfute ses adversaires par des passages de l'Ecriture, par une infinité de témoignages des Peres & des Docteurs, par les decrets des Conciles, par des exemples tirés de l'Histoire Ecclésiattique, par la pratique de l'Eglise & par des raisonnemens fondés sur ces autorités. On a mis à la fin de ce recueil des notes sur la Censure de la Faculté de Théologie de Paris contre les livres de la République Ecclésiastique d'Antoine de Dominis: on sçait qu'elles sont de Richer. Elles ont eté imprimées à Londres dès l'an 1617, & réimprimées sur la fin du même siéclé. On voit par ces notes que quoiqu'il n'approuvât pas la doctrine d'Antoine de Dominis, il n'étoit pas sur bien des articles de l'avis des Censeurs, particuliérement sur la Censure de la seconde proposition touchant la jurisdiction coactive de l'Eglise, où il dit que les Censeurs ont mal pris le sens de l'Au-





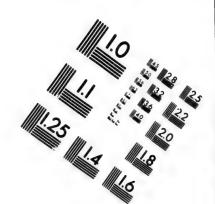
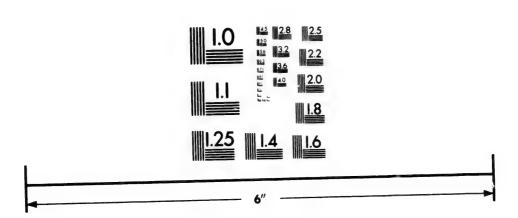


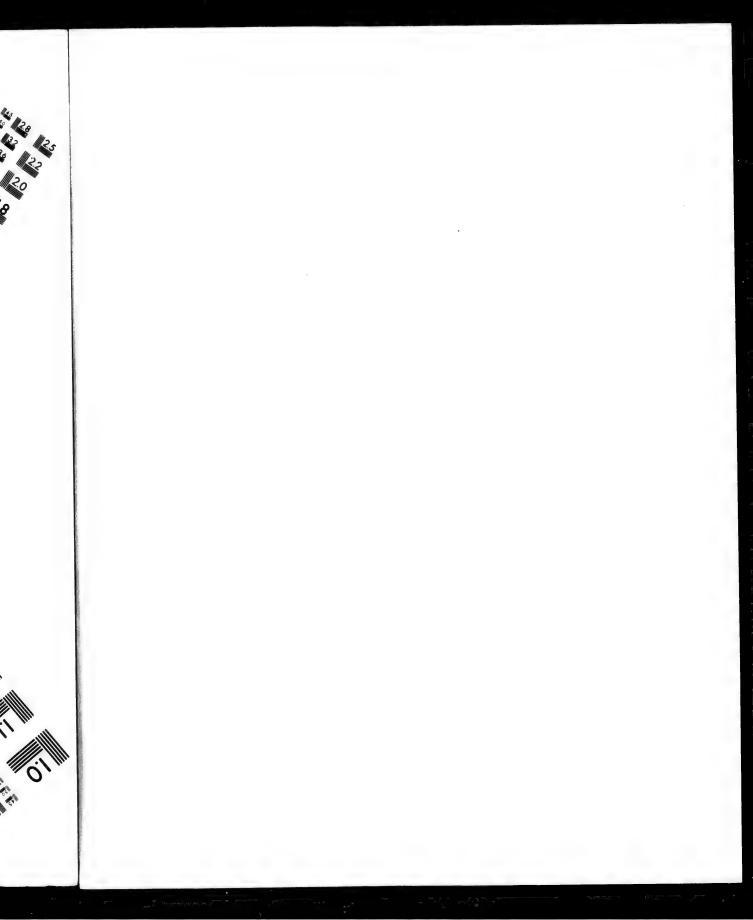
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STATE OF THE SERVICE OF THE SERVICE

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



Art. V. Auteurs 308 teur, qui ne refuse pas à l'Eglise le pouvoir d'excommunier, mais celui de pouvoir contraindre extérieurement par la force. A la fin de ces notes il remarque que les anciens Dot. teurs ont toujours eu pour but dans leurs Censures la vérité & le bien du peuple, & que c'est pour cela qu'en qualifiant les propositions, ils ont pris soin d'expliquer les équivoques & les ambiguités, pour faire voir qu'ils ne vouloient point chicanner, & afin qu'il ne fût pas besoin d'expliquer leur Censures.

## ARTICLE V.

Auteurs Ecclésiastiques qui ont écrit pendant les cinquante premieres années du dix-septiéme Siècle.

Le Cardinal Baro-

sécle.

Esar Baronius nâquit en 1538 à Sora, ville Episcopale de la Terre de Labour dans le Roïaume de Naples. Ses parens, qui Biblioth, l'éleverent avec beaucoup de soin, lui firent des Aut. Ecc. faire les études d'Humanités à Veroli, & du XVII. celles de Théologie & de Droit à Naples Les troubles de ce Roïaume l'obligerent de passer à Rome avec son pere en 1557. Il y acheva ses études de Droit, & se mit sous la conduite de S Philippe de Neri, Fondateur de la Congrégation de l'Oratoire d'Italie, qui ne manqua d'y aggréger un sujet qui donnoit de grandes espérances. En 1593 il en fut fait Supérieur-Général par la démis-

Ecci son volo ment VIII le créa Ca Charge de eut plus d fut élu Léc ment lui-r nerent les la soixante

Il avoit

Annales E temps les n Monumens imprimés, bliothéque pour essai Martyrolog l publia le ui contiei vec quelqu arat. Ce 1 ond dédié ns. Le tro Espagne, ées fuivant histoire de l'an 395. I il est déd ant au Pag ivi des 7, clésiastiqu s trois To enri IV, 1 ell, le o

logne, &

rut deux

ulV, & fir

e pouvoir avoir conce. A la fin ciens Docdans leurs peuple, & nt les propliquer les pour faire canner, &

iquer leurs

ont écit remieres Siécle.

5 38 à Sora, e de Labour parens, qui n, lui firent Veroli, & it à Naples bligerent de en 1557. Il : se mit sous eri, Fondaatoire d'Itager un sujet tes. En 1593 par la démis-

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 309
son volontaire du Fondateur. Le Pape Clement VIII le choisit pour son Confesseur, & 
le créa Cardinal en 1596. Il eut ensuite la 
Charge de Bibliothécaire du Saint-Siège. Il 
eut plus de trente voix dans le Conclave ou 
fut élu Léon XI, & il l'auroit été infailliblement lui-même sans l'exclusion que lui donnerent les Espagnols. Il mourut en 1607 dans 
la soixante-neuvième année de son âge.

Il avoit entrepris à l'âge de trente ans les Annales Ecclésiastiques. Il en digéra longtemps les matieres, en lisant assiduement les Monumens Ecclésiastiques soit dans les livres imprimés, soit dans les manuscrits de la Bibliothéque du Vatican. Il donna en 1586 pour essai de son travail, ses Notes sur le Martyrologe Romain, & peu de temps après publia le premier Tome de ses Annales, ui contient le premier siècle de l'Eglise, vec quelques Dissertations sous le titre d'Aparat. Ce Tome est dédié à Sixte V. Le seond dédié au même Pape, renferme 205 ns. Le troisiéme dédié à Philippe II Roi Espagne, comprend les cinquante-cinq anées suivantes. Le quatriéme ne contient que histoire de trente-quatre ans, qui finissent l'an 395. Le cinquiéme va jusqu'à l'an 440, il est dédié comme le précédent & le suient au Pape Clement VIII. Il fut bientôt ivides 7, 8 & 9, qui renferment l'Histoire klésiastique jusqu'a l'an 842. Le dernier de s trois Tomes est dédié au Roi de France enri IV, le dixiéme à l'Empereur Rodolell, le onziéme à Sigismond III Roi de logne, & fut publié en 1605. Le douziéme rut deux ans après sous le Pontificat de μl V, & finit à l'an 1198. Ainfi l'on a dans ces douze Tomes l'Histoire des douze pre-

miers siécles de l'Eglise.

Cette Histoire de Baronius est composée en forme d'Annales année par année, lépa. rées les unes des aurres, & désignées par les années des Papes, des Empereurs & des Con. suls. Il rapporte sur chaque année ce qui re. garde les Eglises d'Orient & d'Occident, la Succession des Papes, des Patriarches, des Empereurs & des Rois, les Actes des Conciles, les Lettres des Papes, les Loix des Em. percurs qui concernent l'Eglise, les persécutions, les Martyrs, les Saints, les Auteur Ecclésiastiques, les hérésies, en un mot tous les événemens qui ont rapport à l'Histoire Ecclésiastique. Le but qu'il s'est proposé dans cet Ouvrage, comme il le témoigne dans sa Préface, a été de réfuter les Centuriateurs de Magdebourg, ou plutôt d'opposer à l'Histoire Ecclésiastique de ces hérétiques un Onvrage de même nature pour la défense de l'Eglise Catholique. Il seroit à souhaiter que Baronius eût évité d'entrer dans des contre verses & des intérêts particuliers, & qu'il ne se fût pas déclaré si zélé partisan des opinions ultramontaines. On a remarqué depuis dans ses Annales des fautes de Chronologie, des faits faux ou douteux avands comme vrais & certains, des méprises asset considérables. Mais tous ces défauts n'empêchent pas que ce grand Ouvrage ne soit très-'utile. On peut même dire qu'il est composé avec autant d'exactitude qu'on pouvoit l'elpérer d'un homme qui entreprenoit le premier un Ouvrage aussi disficile & aussi étenda que celui-là. Baronius ne possédoit pas bien la Langue Grecque, & c'est ce qui fait qu'il

té beauco les Grecs que lombre d'adv eu austi des raducteurs. ous a laissé ritique des éter aux que les lur chaque ons de cet As e Pamiers, c

at continué

Ecclési.

Robert Bel pville de T eur du Pape r-huit ans avoierent é Prêtre en and. Il ensei gie à Louva ec tant de noient d'A ntendre. Ap Pais-Bas, oisi en 157 ur faire des uveau Colle élevé succ t dans sa S ;& en 159 l. Trois ans e de Capou

dir auprès de

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 311 ké beaucoup moins exact dans l'Histoire s Grecs que dans celle des Latins. Il a eu un ombre d'adversaires & de critiques, mais il eu aussi des admirateurs, des défenseurs. s Abbréviateurs, des Continuateurs, des raducteurs. Le savant P. Pagi Frere Mineur ous a laissé en quatre volumes in-folio une ritique des Annales de Baronius. Sans s'arter aux questions de controverse, il indine sur chaque année les fautes ou les omisons de cet Annaliste. Henri Sponde, Evêque Pamiers, est le plus célebre des Abbréviaurs de Baronius. Il est aussi un de ceux qui nt continué ce grand Ouvrage.

#### II.

Robert Bellarmin nâquit à Montepulciaville de Toscane en 1542. Sa mere étoit tur du Pape Marcel II. Il entra à l'âge de nal Bellarx-huit ans dans la Société des Jesuites qui min. nvoierent étudier à Louvain. Il fut ordon-Prêtre en 1569 par Jansenius Evêque de and. Il enseigna l'année suivante la Théogie à Louvain. Il y prêchoit aussi en Latin ce tant de réputation, que les Protestans noient d'Angleterre & d'Hollande pour ntendre. Après avoir demeuré lept ans dans Païs-Bas, il retourna en Italie, & fut oissen 1576 par le Pape Grégoire XIII, ur faire des leçons de controverse dans le uveau Collège que ce Pape avoit fondé. Il élevé successivement à diverses Charges t dans sa Société, soit à la Cour de Ro-;& en 1599 Clement VIII le créa Cardil. Trois ans après il fut nommé Archevêe de Capoue. Le Pape Paul V voulut le repir auprès de lui en 1605. Bellarmin quitta

П. Le Cardi-

uze pre-

ompole e, lepaes par les des Cone qui reident, la ches, des es Concix des Ems perlécus Auteur mot tous

l'Histoire oposé dans ne dans fa riateurs de er à l'Hisues un Oudéfense de uhaiter que des contro-& qu'il ne in des opiharqué dele Chronoux avances prises assez its n'empêne soit très-It compole ouvoit l'esnoit le pre-

aussi étenda

it pas bien

ri fait qu'il

Le principal Ouvrage de Bellarmin est son corps de Controverse, qu'il rédigea & qui fut imprimé pour la premiere fois à Ingolstad en trois Tomes en 1587. Il s'en fit de puis des éditions à Lyon, à Venise, à Paris. Celle de Paris qu'on appelle des Triadelphes, & qui est la meilleure, est en quarre Tome in-folio. Le premier contient trois Controverses générales. La premiere, de la parole de Dieu, écrite & non écrite, c'est-à-din l'Ecriture-Sainte & la Tradition. La seconde de Jesus-Christ Chef de l'Eglise, où il train des Mysteres de la Trinité & de l'Incatnation. La troisième, du souverain Pontife: cette troisième Controverse est divisée a cinq Livres, & elle est terminée par unt Differention sur les diverses translations de l'Empire, qu'il prétend avoir été faites pu l'autorité du Pape. Le second Tome contient

quatre des Con membre qui est celle qu troverse tres par Sacreme le quatr cation, mérite d quelque pline. T Ouvrage thode & chaque c les senti II donne qu'il em répond. dans plu forme au montains de l'Egli( voir fans aux Conc découle t Il a fur l qu'il app néanmois

Outre i polé d'au més en de 1617. Le

suppose,

été réfuté

٧û.

Tomi

pouvoit y a Cour de ombé marira au Noau mois de gé de soint tenté de d'Innocent qui se tim x s'oppolee n'alla pas e nouveaux ns succès. Il e ce projet, les Couronnin pour les extrêmes, & i parler. armin elt fon ligea & qui ois à Ingols'en fit de pise, à Paris. Triadelphes, uatre Tome rois Contro de la parolt , c'est-à-din . La seconde, , où il train de l'Incarnaain Pontife: st divilée et inée par un anstations de été faites pu ome contient

Ecclesiastiques. XVII. siécle. 313 quatre Controverses générales : la premiere, des Conciles & de l'Eglise; la seconde, des membres de l'Eglise; sa troisième, de l'Eglise qui est en Purgatoire; & la derniere, de celle qui triomphe dans les Cieux. Ces Controverses sont chacune sous-divisées en d'autres parties. Le troisième Tome est sur les Sacremens en général & en particulier. Enfin le quatriéme traite des péchés, de la Justification, de la Grace, du Libre Arbitre, du mérite des bonnes œuvres. On trouve à la fin quelques questions sur la Morale & la Discipline. Toutes celles qui composent ce grand Ouvrage, sont traitées avec beaucoup de méthode & de clarté. Il rapporte d'abord sur chaque question les erreurs des hérétiques & les sentimens des Théologiens Catholiques. Il donne ensuite les preuves du sentiment qu'il embrasse, propose les objections, & y répond. Ce qu'il dit de l'autorité du Pape dans plusieurs de ses Controverses, est conforme aux principes des plus zélés Ultramontains. Il fait le Pape Monarque absolu de l'Eglise Universelle; il lui donne un pouvoir sans bornes. Il est infaillible, supérieur aux Conciles généraux : il est la source d'où découle toute la jurisdiction Ecclésiastique. Il a sur le temporel des Rois un pouvoir, qu'il appelle seulement indirect, mais qui néanmoins est capable, tout indirect qu'il le suppose, de bouleverser les Roïaumes. Il a été réfuté par Barclai, comme nous l'avons

Outre ses Controverses, Bellarmin a composé d'autres Ouvrages, qui ont été imprimés en deux volumes in-folio à Cologne en 1617. Le premier contient ses Commentaires

Tomo X.

quant

14 Art. V. Auteurs

fur les Pseaumes & ses Sermons. Le second divers Opuscules, dont les principaux sont un Traité des Ecrivains Ecclésiastiques : quatre Ecrits contre la grande affaire de Venise : deux sur Jacques I, Roi de la Grande-Bretagne : un Traité sur l'autorité temporelle du Pape contre Guillaume Bar. clai: une explication familiere du Symbole & de la Doctrine Chrétienne : trois livre du gémissement de la Colombe, qui ont pour objet les maux de l'Eglise : un Traité des devoirs d'un Prince Chrétien : une Grammaire Hébraique : un Ecrit sur les obligations d'un Evêque. Il dit dans ce dernier Ouvrage, que c'est renverser l'Eglise, de faire entrer dans le Clergé ceux qui en sont indignes, & il prouve par des passages de saint Chrylostôme & de saint Augustin, que trèspeu d'Evêques seront sauvés.

### III.

Jacques Davy du Perron étoit d'une fa-III. Le Cardi-mille noble de Normandie. Il naquit en nal du Per- 1556 dans le Canton de Berne, où ses parens TOR. s'étoient retirés à cause de leur attachement? l'hérésie. Quand la paix fut faite en France avec les Calvinistes, ils revintent en Notmandie. Le jeune du Perron fit de grands progrès dans la Philosophie, dans l'étude des Langues savantes & dans celle des Ottteurs & des Poëres. En 1576 on le fit connoitre au Roi Henri III qui tenoit alors la Etats à Blois, Du Perron défioit tout le monde d'entrer en dispute avec lui sur quelque question Philosophique que ce fût. Après la

tenue des Etats, il vint à Paris, & fit de

**s**onfér laifloi ler, 8 fur to dîner e contre écouté : fir, le de Dieu répondi audiano contrair roles car il fit cha l'appella roître de

arriva lo

Thomas Augustin

Aiant

réfutatio qu'alors, l'état Ecc preuves d dans les les Ouvra les Protes l'Oraison Stuart. Il Ronfard ; qu'il avoi prit que d regne dan leur Auter que de lou en la perso cha au Ca

e fecond aux sont astiques: affaire de loi de la l'autorité sume Baru Symbole rois livres , qui ont un Traité une Gramles obligalernier Oule, de faire font indiges de saint n, que tres-

it d'une fanaquit en
où ses parens
trachement à
te en France
rent en Norit de grands
dans l'étude
elle des Orale fit connoioit alors les
tout le monsur quelque
fût. Après le
tis, & fit de

Ecclesiastiques. XVII. siécle. 315 sonférences publiques sur les sciences. Il ne laissoit échapper aucune occasion de se signaler, & il étoit toujours prêt à discourie sur toute sorte de matieres. Un jour au diner du Roi, il fit un excellent discours contre les Athées, & ce Prince qui l'avoit écouté avec beaucoup d'attention & de plaisir, le loua fort d'avoir prouvé l'existence de Dieu par des raisons si solides. Du Perron répondit que si sa Majesté vouloit lui donnec audiance le lendemain, il prouveroit le contraire par d'aussi fortes raisons. Ces paroles causerent au Roi une juste indignation: il sit chasser celui qui avoit osé les avancer, l'appella méchant, & lui dit de ne plus paroître devant lui. (Ce fait si deshonorant arriva le 25 de Novembre 1583.)

Aïant lu avec assiduité la somme de saint Thomas, les saints Peres, & sur-tout saint Augustin, il y trouva la condamnation & la réfutation des erreurs qu'il avoit suivies jusqu'alors, & les abjura. Avant d'embrasser l'état Ecclésiastique, il donna de grandes preuves de sa capacité & de ses talens, soit dans les conférences particulieres, soit dans les Ouvrages, soit dans ses disputes contre les Protestans. Le Roi le choisit pour faire l'Oraison funébre de la Rei 🕾 d'Ecosse Marie Swart. Il fit de même celle du fameux Poëte Ronsard; ce qui fit croire à bien des gens qu'il avoit alors plus de Religion dans l'esprit que dans le cœur. En effet la licence qui regne dans les poësses de Ronsard, rendoit leur Auteur beaucoup plus digne de blâme que de louanges. Depuis le parricide commis en la personne d'Henri III, du Perron s'attacha au Cardinal de Bourbon. Il convainquic par ses solides raisonnemens plusieurs illus. tres Protestans, & les engagea à abjurer leurs erreurs. Henri Sponde, depuis Evêque de Pamiers, fut une de ses conquêtes, comme ce dernier l'avoue dans sa Lettre mise au commencement de la premiere édition de son Abrégé des Annales de Baronius, qu'il dédia au Cardinal du Perron. Les Evêques demanderent qu'un homme qui travailloit fi utilement pour l'Eglise, embrassat l'état Ecclésiastique. En 1593, sous le Pape Clement VIII, du Perron fut sacré à Rome Evêque d'Evreux par le Cardinal de Joieuse, Archevêque de Rouen. A son retour en France, il eut avec Duplessis Mornai, en présence du Roi, une conférence publique dans laquelle, comme nous l'avons dit ailleurs, il eut tout l'avantage sur ce Seigneur Calviniste. En 1604 il fut créé Cardinal, & transféré du siège d'Evreux à celui de Sens. Henri IV l'envoia ensuite à Rome, où il assista aux Congrégations de Auxiliis. Ce fut lui principalement qui détermina le Pape à ne point donner de décision sur ces matieres. Quand il fut revenu en France, le Roi l'emploïa à différentes affaires, & l'envoïa une troisième fois à Rome, pour accommoder le grand différend de Paul V avec la République de Venise. La foiblesse de sa santé lui sit de mander son rappel en France. Après la mon d'Henri IV, il emploïa tout son crédit pour empêcher qu'on ne fît rien qui déplût à la Cour de Rome; il rechercha l'amitié des le suites, se déclara contre Richer, & tint un conduite qui ne répondit gueres à la confish ce dont le Roi l'avoit honoré, comme noss l'avons vû dans les articles précédens.

mourut trois ans

Les Œ mées en contient contre le traite ce toutes le liques fi fantiati Sacramei une répos Roi de la riter le ti toutes les gées néci envoié à Prince, l le titre de que, & ( écrit qui que l'on t dinal-du livres. L'A mot d'Eg blage de t tiennes, vilible & tres, & c aucune in iz commu ve l'unité de commi prérogativ for cette n dition, m

tude que q

Ecclésiastiques. XVII. Siècle. 317 mourut à Paris en 1618 à l'âge de soixante-trois ans.

Les Œuvres de ce Cardinal ont été imprimées en trois volumes in-folio. Le premier contient son grand Traité de l'Eucharistie contre le livre de Duplessis-Mornai. Il y traite cette matiere à fond, en rapportant toutes les preuves de la doctrine des Catholiques sur la Présence réelle & la Transubstantiation, & répond aux objections des Sacramentaires. Le second Tome renferme une réponse à des difficultés proposées par le Roi de la Grande-Bretagne, qui croïoit mériter le titre de Catholique, puisqu'il croïoit toutes les vérités que les Anciens avoient jugées nécessaires au salut. Du Perron avoit envoié à Casaubon qui étoit auprès de ce Prince, les raisons qui le portoient à refuser le titre de Catholique à sa Majesté Britannique, & Casaubon y avoit répondu par un écrit qui donna lieu à la grande Replique que l'on trouve dans le second Tome du Cardinal du Perron, & qui est divisée en six livres. L'Auteur y prouve que les Peres par le mot d'Eglile n'ont point entendu l'assemblage de toutes les sectes & les sociétés Chrétiennes, mais une société distincte, toujours visible & éminente par-dessus toutes les autres, & qui depuis les Apôtres n'a souffert aucune interruption ni dans sa foi, ni dans la communion, ni dans sa visibilité. Il prouve l'unité de l'Eglise, & la nécessité qu'il y a de communiquer avec elle. Il examine les prérogatives du Pape, & s'étend beaucoup fir cette matiere. Il y étale une grande érudition, mais n'y montre pas la même exactitude que dans les autres points controversés.

Oiij

ieurs illufjurer leurs Evêque de es, comme re mise au édition de nius, qu'il es Evêques

ravailloit à l'état Ecpe Clement ome Evêque use, Archen France, il présence du ans laquelle, , il eut tout l'viniste. En transséré du enri IV l'en-

i principalee point dones. Quand il
nploïa à difne troisième
der le grand
épublique de

ta aux Con-

é lui fit de Après la mon n crédit pont i déplût à la mitié des Je

r, & tint um
à la confiancomme nom
précédens. Il

Le troisième Tome contient les Euvres diverses; quelques Traités contre les Protessans; d'autres sur la Morale, & des Poësies Chrétiennes & profanes. Outre ces trois volumes in-folio, on a un volume de ses Ambassades & de ses Négociations recueillies par son Secrétaire, & imprimées à Paris en 1623.

IV. Estius.

Guillaume Estius étoit de Gorcum en Hollande, & descendoit d'une famille très-noble Il fit ses études d'Humanités à Utrecht, sa Fhilosophie & sa Théologie à Louvain, ll enscigna ensuite ces deux sciences avec beaucoup de succès pendant dix ans. Il fut requ Docteur en Théologie dans cette célebre Faculté en 1580, & fut peu de temps après appellé à Douai pour y enseigner la Théologie. On le fit en même-tems Supérieur du Séminaire de cette Ville, & ensuite Prevôt de l'Eglise de S. Pierre. Il fut élu Chancelier de l'Université, & joignit toujours l'exercia de toutes les vertus à une continuelle application à l'étude de la Théologie. Il mourut à Douai en 1613 à l'âge de soixante-douze ans.

Lorsqu'il étoit encore à Louvain, il travailla à l'édition des Œuvres de S. Augustin, & en revit le neuvième Tome. Il écrivit ensuite l'histoire des Martyrs de Gorcum massacrés dans la révolution que le Calvinisme causa dans ce païs. La plûpart de ces Martyn étoient de l'Ordre de S. François, & leur Gardien Nicolas Pic étoit oncle d'Estius. On a de ce savant Théologien plusieurs dissérens Ouvrages. Mais ceux qui lui ont donné une séputation si grande & si bien fondée, sont un Commentaire en deux volumes in-solie

fur les qui qui embra mentaire deux volu les passage primées a Le Com

Sentences que nous glife par o res, & pa fauroit tr aux jeunes de S. Pau trouve be de discern texte, en toutes les faite intel le passer o en a bien qu'il dit d tins. Il a ques jusqu miere Epî Pierre a additions : S. Paul. Le droits diffi les conver avec les Douai. O1 la même taires sur fur-tout pa des Comm en 1679 p uvres dis Protef. s Poefies trois vofes Amecueillies Paris en

n en Holrès-noble trecht, fa ouvain. Il vec beau-Il fut recu élebre Faaprès ap-2 Théoloérieur du ite Prevôt Chancelier s l'exercice elle appli-I mourut à douze ans. in, il tra-. Augustin, écrivit enrcum mal-Calvinisme es Martyn is , & leur Estius, On rs différens donné une ndée, sont

es in-folio

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 319 fur les quatre livres du Maître des Sentenoes, qui embrassent toute la Théologie : un Commentaire sur les Epîtres de S. Paul aussi en deux volumes in-folio, & des Remarques sur les passages difficiles de l'Ecriture-Sainte im-

primées a Douai & à Anvers.

Le Commentaire d'Estius sur le Maître des Sentences est une des meilleures Théologies que nous aïons. Il établit la doctrine de l'Eglise par des passages de l'Ecriture & des Pens, & par des raisonnemens solides. On ne sauroit trop recommander ce Commentaire aux jeunes Théologiens. Celui sur les Epîtres de S. Paul est généralement estimé. On y trouve beaucoup d'érudition, de justesse & de discernement. Il y explique exactement le teste, en rend fidélement le sens, applanit toutes les difficultés, & donne une si parfaite intelligence de ces Epîtres, qu'on peut se passer des autres Commentaires, quand en a bien étudié celui-ci. Il appuie tout ce qu'il dit de passages des Peres Grecs & Latins. Il a expliqué aussi les Epîtres Canoniques jusqu'au cinquiéme chapitre de la premiere Epître de S. Jean. Barthelemi de la Pierre a suppléé le reste, & a fait quelques additions au Commentaire sur les Epîtres de S. Paul. Les Remarques d'Estius sur les endroits difficiles de l'Ecriture, sont le fruit de les conversations, ou conférences qu'il avoit avec les Ecclésiastiques du Séminaire de Douai. On y trouve la même lumiere & la même solidité que dans ses Commentaires sur S. Paul : il est recommandable sur-tout par sa clarté. La meilleure Edition des Commentaires d'Estius est celle de Paris en 1679 par les soins d'Horstius.

Oiv

mentateurs de l'Ecriture-Sainte.

Plusieurs Jesuites, qui s'étoient appliqués Menochius à l'étude des Langues Grecque & Hébraïque. & autres Je- & de la Critique, ont fait des Commentaisuites. Com- res sur l'Ecriture Sainte. Jean-Etienne Menochius Italien en a composé un Littéral sur toute la Bible. Il a tiré des autres Commentateurs ce qui lui a paru le plus solide, & a tâché de réduire en peu de mots ce que les autres avolent traité avec plus d'étendue. Il a fait encore d'autres Ouvrages, qui ont rapport à l'Ecriture-Sainte, savoir les Institutions Politiques & Œconomiques tirées de l'Ecriture-Sainte; huit livres de la République des Hébreux; l'Histoire de la vie de Jesus-Christ en Italien en deux volumes inquarto; l'Histoire des Actes des Apôtres; l'Histoire sacrée mêlangée, tirée de disserens Auteurs; & fix volumes de Dissertations sur divers sujets. Il mourut à Rome en 1655 ou 1656. Le P. Tournemine a donné en 1719 une nouvelle édition du Commentaire de Menochius sur l'Ecriture en deux volumes in-folio. Il y a joint quelques-unes de ses propres Dissertations & d'autres de quelquesuns de ses Confreres.

Nicolas Serrarius né en Lorraine, est un des plus savans Critiques de ce temps-là. lla fait sur l'Ecriture-Sainte des Prolegomenes qui sont estimés. Nous avons aussi de lui des Commentaires sur plusieurs livres de l'Ancien & du Nouveau Testament, avec des Opuscules de critique & de controverse.

Jacques Bonfrerius a fait des Prolegomenes sur l'Ecriture, qui sont célebres. Il en 2

retranché troverle qu le renferm du Texte 8 ll rapporte saire de sa mentaires fur les Liv gardés con termes & 1 railonnable comme que plusieurs au savantes no des villes d posé par Ei Jelvite a e la Théolog lavoit parf

Ecci

tout ce qu'i autres Com exactement la plus cor 1637. Emm donner en a fait un C Aphorismes d'horribles Cont autant nelius à L étendu. Sot par une mul

1637. Jean

que. Il mo

de foixante

mentaire su

Tirin, Jo

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 321 retranché la plupart des questions de conmoverse que Serrarius avoit traitées, pour se renfermer dans ce qui regarde la critique du Texte & des versions de l'Ecriture-Sainte. Il rapporte en abrégé tout ce qu'il est nécessaire de savoir sur cette matiere. Ses Commentaires sur le Pentateuque, sur Josué, & fur les Livres des Juges & de Ruth sont regardés comme excellens. Il y explique les termes & le sens du texte avec une étendue. raisonnable, évitant d'être, ou trop court comme quelques-uns, ou trop diffus comme plusieurs autres. Il a encore donné avec de savantes notes l'Onomasticon des lieux & des villes dont parle l'Ecriture-Sainte, composé par Eusebe & traduit par S. Jerôme. Ce Jesvice a enseigné à Douai la Philosophie, la Théologie, & la Langue Hébraïque qu'il savoit parfaitement aussi-bien que la Grecque. Il mourut à Tournai en 1643 à l'âge de soixante & dix ans.

Tirin, Jesuite d'Anvers, a fait un Commentaire sur toute la Bible, où il a recueilli tout ce qu'il a trouvé de plus clair dans les autres Commentateurs. Il s'est borné à rendre exactement le texte suivant l'interprétation la plus commune des Peres. Il mourut en 1637. Emmanuel Sa s'est aussi appliqué à donner en peu de mots le sens littéral. Il a fait un Ouvrage de Morale intitulé, les Aphorismes des Confesseurs, où l'on trouve d'horribles maximes. Ces deux Auteurs se dont autant appliqués à être courts, que Cornelius à Lapide semble avoir voulu être étendu. Son Commentaire se trouve grossi par une multitude de questions. Il mourut en 1637. Jean Loxin, qui mourut vers le même

avec des verse. colegomees. Il en a

pliqués

oraique,

mentai-

ne Me-

téral sur

ommen-

de, & a

e que les

endue. li

qui ont

les Insti-

tirées de

Républi-

a vie de

umes in-

Apôtres;

de diffé-

Tertations

e en 1655

é en 1719

ntaire de

volumes

es de ses

quelques-

e, est un

ps-là. Il a

egomenes

de lui des

de l'An-

temps, a donné de longs Commentaires sur le Lévitique, sur les Nombres, sur le Des ronome, sur les Pseaumes, sur l'Ecclésique, sur la Sagesse, sur les Actes des Apôtrés, & sur les Epîtres-Canoniques. Il y explique les mots Grecs & Hébreux avec précision, & s'étend sur diverses questions d'histoire, de

dogme, & de discipline.

Jean Mariana Espagnol enseigna la Théologie à Rome & à Paris. Il passa les cinquante dernieres années de sa vie à Tolède, où il composa son histoire d'Espagne, ll a fait aussi des notes sur l'Ecriture, pour expliquer la signification propre des mots Hébreux. On condamna en France ses trois Livres de l'Institution d'un Roi, parce qu'ily établit des maximes très-dangereuses contre l'autorité des Rois & leur indépendance. Il a aussi composé sept Traités historiques & Théologiques imprimés à Cologne en 1609. Dans l'un de ces Traités il rapporte les sentimens des Philosophes & des Peres de l'Eglise, & les Loix Civiles & Ecclésiastiques contre les Comédies & les Spectacles. On a encore de lui quelques autres Ouvrages, entre autres celui qui a pour titre, De morbis Socieratis, des maladies de la Société de Jesus: on sait qu'il en étoit membre. Voici ce qu'il dit au Chap. 14: " Quelque faute qu'un des » membres de la Société ait commise, pourve » qu'il ait beaucoup de hardiesse, & qu'il ∞ sache trouver quelque défaite & s'envelop-» per de quelque couverture, on en demenso rera-là. Je laisse à part les crimes les plus so groffiers dont on pourroit faire un grand 30 dénombrement, & qui se dissimulent sout w prétexte qu'il n'y a pas de preuves lub

n fantes
n que ce
n femble
n point e
n & de j
n le feu

buter de la gueur, sur Jesuit sur juin ; sur juin ; sur juin ; sur juin sur

» Provine
» violera
» châtime
» années
» core le p
» meilleu

» qui ait
» Pour mo
Et après
qu'il y ci
pour les l
vicieux, i
» rable, i
» péchés,

» contrair » affligés » ou pour uns y ont des raison

en voit d que:)» par » ront pas » plusieur:

» chans

aires fur le D léfie (c. octrés, & plique les ission, & toire, de la Théoa les cin-L Tolède, agne. Il a pour exmots Hés trois Liree qu'il y les contre épendance. toriques & e en 1609. e les fentis de l'Eglitiques con-On a enges, entre e morbis Soté de Jesus: pici ce qu'il e qu'un des ise, pourve le, & qu'il z s'envelopen demennes les plus e un grand mulent lous euves luth

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 323 nsantes, ou de peur de faire du bruit, &c a que ce bruit ne vienne à éclater. Car il " semble que tout notre gouvernement n'ait point d'autre but que de couvrir les fautes, "& de jetter de la cendre dessus, comme si » le seu pouvoir manquer tôt ou tard de jetn ter de la fumée. Si l'on exerce quelque ringueur, c'est sur de pauvres malheureux, Description (Jesuites) qui n'ont ni force, ni protecn tion; nous en avons assez d'exemples. Les nautres feront de très-grands maux, sans n qu'on touche seulement à leur robe. Un » Provincial ou un Recteur renversera tout » violera les regles & les constitutions; le » châtiment qu'on lai fera après plusieurs nannées, sera de lui ôter sa charge; & enn core le plus souvent on rendra sa condition meilleure. Connoit-on quelque Supérieur » qui ait été puni pour ces sortes d'excès ? » Pour moi je n'en ai aucune connoissance. » Et après avoir dit qu'il seroit à souhaiter qu'il y eût dans la Société des récompenses pour les bons, & des châtimens pour les vicieux, il ajoûte : « C'est une chose déplo-» rable, & que Dieu permet à cause de nos 30 péchés, qu'on fasse le plus souvent tout le montraire: car parmi nous les bons sont » affligés, & même mis à mort sans cause, » ou pour des causes très-légeres; ( quelquesuns y ont été mis très-injustement & pour des raisons qui leur étoient honorables : on en voit des exemples dans la Morale pratique:)» parce qu'on est assuré qu'ils ne résistenont pas. De quoi l'on pourroit rapporter » plusieurs exemples très-tristes: & les mé-» chans sont supportes, parce qu'on les » craint : ce qui est une conduite capable Ovi

voilà de quelle maniere cet Auteur parle de la Société des Jesuites dont il étoit membre, & dans laquelle il a vécu jusqu'à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Il mourut en 1624.

Villalpande, Jesuite de Cordoue, mort quinze ans auparavant, a fait sur le Prophete Ezéchiel un Commentaire en trois volumes in-folio. Il contient une belle description de la ville & du temple de Jerusalem, Ribera, autre Jesuite Espagnol, & qui mourut vers la fin du seizième siècle, nous a laissé un Commentaire sur les douze petits Prophetes; un autre sur l'Epître aux Hébreux, sur l'Evangile de S. Jean & sur l'Apocalypse, & ensin un Traité du temple & de

les différentes parties. D'autres Jesuites cultiverent alors diverses autres portions de la science Ecclésiastique. Fronton-le-Duc & André Schoth ont traduit plusieurs Ouvrages des Peres Grecs Possevin Italien a passé une partie de sa vie en négociations dans les différentes Cours de l'Europe; & néanmoins a beaucoup écrit. Ses deux Ouvrages les plus confidérables sont l'Apparat sacré & la Bibliothéque choisie des études. Le premier comprend les noms & l'histoire de tous les Auteurs Eccléfiastiques avec le catalogue de tous leurs Ouvrages. L'on y trouve des fautes & des négligences. Dans la Bibliothèque il traite de la Philosophie de toutes les sciences.

Gretser Allemand s'est attaché à l'étude de l'Antiquité Ecclésiastique. Il a désendu les Controverses de Bellarmin contre les Protestans qui les avoient attaquées. Cette désense de Bellarmin contient deux volumes in-solie, On a de l
volumes i
est prodig
du Pape
toutes sor
vingt Ecri
dont il pre
contre tou
au Public
& méthod
ces Ecriv
leurs Ecr
gereuses de

rions le fa

Jacques vergne en dix-sept a dans le Co œ peu de connoissar & qu'il for mé. Le Gé en 1590, l'Antiquite cupation. sukoit les l'étude des fournit au pieces trad Paris en 10 qu'Ouvrag grande par Bibliothéq age, à les enrichir de

> en trois v Conciles

pagnie. » r parle de membre, l'age de 1624. ue, mort r le Protrois voe descriperusalem. qui mou-, nous a uze petits aux Héfur l'Apo-

rs diverses léfiaftique. ont traduit s Possevia e en négode l'Eurot. Ses deux ont l'Appase des étums & l'hiftiques avec ges. L'on y es. Dans la losophie&

mple & de

l'étude de léfendu les les Protefette défense es in-folio.

Eccléfiastiques. XVII. siécle. 329 On a de lui sur le seul sujet de la Croix deux volumes in-quarto. Le nombre de ses Ecrits est prodigieux. On y trouve une Apologie du Pape Grégoire VII, & des Traités sur toures sortes de matieres. Il a publié plus de vingt Ecrits différens en faveur de la Société, dont il prenoit la défense avec zele envers & contre tous. Becan Jesuite Flamand a donné au Public une Théologie scholastique courte & méthodique. Nous remarquerons que tous ces Ecrivains Jesuites ont répandu dans leurs Ecrits les opinions fausses & dangereuses de leur Société, comme nous pourrions le faire voir par plusieurs passages.

Jacques Sirmond naquit à Riom en Auvergne en 1559, & se fit Jesuite à l'âge de dir-sept ans. Il enseigna cinq ans à Paris mond. dans le Collège de Clermont, & ce fut dans œ peu de temps qu'il acquit une parfaite connoissance des Langues Grecque & Latine, & qu'il forma son style, qui a été tant estimé. Le Général Aquaviva l'appella a Rome en 1590, & le fit son Secrétaire. L'étude de l'Antiquité faisoit dès-lors sa principale occupation. Il visitoit les Bibliothéques & consukoit les Manuscrits. Il s'appliquoit austi à l'étude des Inscriptions & des Médailles. It fournit au Cardinal Baronius quantité de pièces traduites du Grec en Latin. Il revint à Paris en 1608, & ne cessa de donner quelqu'Ouvrage au Public. Il a passé la plus grande partie de sa vie à chercher dans les Bibliothéques les écrits des Auteurs du moien age, à les copier, les faire imprimer, les carichir de notes savantes. En 1629 il donna en trois volumes in-folio une édition des Conciles de France avec des notes. Les Œn-

VI. Le P. Sirvres d'Hincmar & de Théophilacte forment deux autres volumes in-folio: celles de Théodoret sont en quatre, & celles de Pascase Ratbert en un. Le P. de la Raune Jesuite a recueilli en cinq volumes in-folio tous les autres Ouvrages que le P. Sirmond avoit donnés au Public en différens temps & en différentes formes, y ajoutant tout ce qui s'étoit trouvé dans les papiers du P. Sirmond, pour servir d'additions & de corrections. On y trouve les Opuscules d'Ennode, de Facundus, de S. Avit, d'Athanase le Bibliothécaire, & quelques Capitulaires de nos Rois qui n'avoient point paru pendant la vie du P. Sirmond; diverses Leçons des PP. Labbe, Garnier, Dom Luc d'Acheri, Combess, Mabillon, & M. Baluze. Le P. de la Baune y a austi mis quelques notes de la façon , & des Préfaces à la tête de chaque Tome sur les Auteurs & les Ouvrages qu'ils contiennent. Le quatriéme volume in-folio de ce grand Recueil renferme les Ouvrages de la composition du P. Sirmond, & le cinquiéme comprend les Traités de S. Théodore Studite en Grec & en Latin, que le P. Sirmond vouloir publier lorsqu'il mourut. Ces cinq gros volumes ont été imprimés au Louvre en 1694. Il a vécu 92 ans.

Cet Auteur qui avoit une grande érudition, eut différentes disputes avec plusieurs Savans sur divers sujets; avec Godesroi & Saumaise sur l'étendue des régions suburbicaires, d'où dépend la décision de l'étendue du Patriarchat de Rome; avec Richer surla puissance Ecclésiastique & séculiere; avec k. P. Petau son confrere touchant le Concile de Sirmich. Il publia une Dissertation pour prouver que S. Denys l'Aréopagire ésoit dis-

Eccl ffrent de le louleva rendu à la vans ont histoire P fuccès. II réaliser ce le P. Sirme quelques c tint dans s'étoit-aut célébration fut combai une Disser secrets nie pénitence

entra dans dix-huit as Langues G pas l'Hébr ment à la ( riger Scali 1617 en d Ouvrage d pour un ch donné com tum tempo ne l'empêc ges Eccléfi editions & hus, de l'a & de S. Ep tes. L'éditi

fieurs disse

portans, o

nauld étoi

Denis P

forment le Théoale Ratte a reis les auit donnés ifférentes it trouvé our servir y trouve lus, de S. , & queln'avoient irmond; Garnier, oillon, & austi mis Préfaces à eurs & les quatriéme il renferdu P. Sires Traités en Latin, lorsqu'il nt été imcu 92 ans. nde érudic plusieurs odefroi & s suburbie l'étendue ther furla e; avec k Concile de

tion pour

étoit dil-

Ecclésiastiques. XVII. siècle. ffrent de S. Denys de Paris. Tout le monde se souleva d'abord, mais peu-à-peu on s'est rendu à la solidité de ses preuves, & les Savans ont embrassé le même sentiment. Son histoire Prédestinationne n'eut pas le même succès. Il étoit de l'intérêt de sa Société de réaliser cette secte qui n'a jamais existé; & le P. Sirmond fit tous ses efforts pour donner quelques couleurs à cette prétention. Il soutint dans un Traité, que l'Eglise Romaine s'étoit autrefois servie de pain levé pour la élébration de l'Eucharistie, & son sentiment fut combattu par le favant P. Mabillon. Il fit une Differtation pour prouver que les crimes secrets n'étoient point autrefois soumis à la pénitence publique. Le P. Morin & M. Arnauld étoient d'un sentiment contraire.

Denis Petau naquit à Orléans en 1585, & entra dans la Société des Jesuites à l'âge de Le P. Peraud dix-huit ans. Il se rendit fort habile dans les Langues Grecque & Latine, & ne négligea pas l'Hébraïque. Il s'appliqua particulièrement à la Chronologie, & entreprit de corriger Scaliger sur cette matiere. Il publia en 1617 en deux volumes in folio son grand Ouvrage de la Doctrine des temps, qui passe pour un chef-d'œuvre en ce genre, dont il a donné comme un abrégé dans son Rationarium temporum. Cette étude séche & abstraite ne l'empêcha pas de travailler à des Ouvrages Eccléfiastiques. Nous avons de lui des éditions & des versions nouvelles de Synefius, de l'abrégé de l'histoire de Nicéphore & de S. Epiphane avec des notes très-savantes. L'édition de S. Epiphane renferme plusieurs dissertations sur différens points importans, outre les remarques qui ont rap-

VII.

sur les matieres de la Grace.

L'Ouvrage qui lui a acquis le plus de ré. putation, est celui des dogmes Théologi. ques imprimés à Paris en 1643 & 1650, & réimprimés en Hollande en 1700 en cinque volumes in-folio Dans le premier qui est divisé en dix livres, il traite de Dieu & de ses attributs Le second est sur le Mystere de la Trinité. Le troisséme a pour objet les Anges, les démons & l'ouvrage des six jours, Le quatriéme renserme divers Traités, qui ont rapport à la Hiérarchie, au gouvernement de l'Eglise, & aux Sacremens. Le cinquieme Tome est sur l'Incarnation, & est Lett. 3. du divisé en seize livres. Il y a, dit M. Duguet. III volume, dans ce grand Ouvrage du P. Perau une grande érudition, sans élévation néanmoins.

& avec le mélange de plusieurs choses dou-

teules ou fausses que l'expérience & le discernement feront remarquer. Après avoir soli-

dement expliqué la doctrine de S. Augustin,

ses Confreres le forcerent de revenir sur ses

pas : ce qu'il fit dans un dixième livre auquel

il donne pour titre: Retractatur Augustini

۷I.

Antoine Gallonius, Prêtre de la Congré-VIII. Autres Augation de l'Oratoire d'Italie mort en 1617, teurs Ecclés'étoit fait connoître par les recherches qu'il haltiques. avoit faites sur les différens supplices des Martyrs. Il en avoit composé un Ouvrage

Sententia.

curicux av Castillini nous a la Prélats & fameux F

Ecc.

vite, fout tième fiéc Républiqu Pape Paul quilition histoire d défectueul

rin Parifi Italie, tr. l'édition o imprimée excellent ' l'on trouv donnent t Auteur, O

vrages cu

pleines d'é

bre Juste trois livre

rapport à Arnaud fait un Oi plessis-Mo la Chron Précepteu quelques a quantité lavans de

cours qu'i pine, Eve ait forme Pline de l e, à l'hita querelles neurs : il livre de la mauld, &

plus de ré-Théologi-1650,& o en cinqqui est di-Dieu & de Mystere de jet les Ans fix jours, aités, qui gouvernens. Le cinion, & eft M. Duguet, Petau une néanmoins,

& le disceravoir soli-Augustin, enir sur ses ivre auquel r Augustini

holes dou-

la Congrét en 1617, erches qu'il pplices des in Ouvrage

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 329 curieux avec des figures en taille-douce. Luc-Castillini de l'Ordre des Freres Prêcheurs nous a laissé des Traités sur l'élection des Prélats & sur la canonisation des Saints. Le fameux Fra-Paolo Venitien, Religieux Servite, soutint au commencement du dix septième siècle par divers Ecrits la cause de la République de Venise contre l'interdit du Pape Paul V. Il a aussi écrit l'histoire de l'Inquisition, un Traité des Bénéfices, & une histoire du Concile de Trente qui est trèsdéfectueuse par plus d'un endroit. Pierre Morin Parisien, qui demeura long temps en Italie, travailla utilement pour l'Eglise à l'édition de la version Grecque des Septante imprimée à Rome en 1578. Il composa un excellent Traité de l'usage des sciences, où l'on trouve des maximes & des principes qui donnent une idée bien avantageuse de cet-Auteur. On a aussi de lui d'autres petits Ouvrages curieux & savans, & des Lettres pleines d'érudition. Parmi les Ecrits du célebre Juste Lipse Flamand, il n'y a que ses trois livres fur la Croix qui aient quelque rapport à l'Histoire de l'Eglise.

Arnaud de Pontac., Evêque de Bazas, a fait un Ouvrage de Controverse contre Duplessis-Mornai, & a donné une édition de la Chronique d'Eusèbe. Nicolas le Fevre, Précepteur de Louis XIII, n'a laissé que quelques Opuscules; mais il a contribué à quantité d'Ouvrages des hommes les plus savans de l'Europe par les conseils & les secours qu'il leur a donnés. Gabriel de l'Aubespine, Evêque d'Orléans, est le premier qui ait formé un plan juste de l'ancienne discipline de l'Eglise sur l'administration des Sa-

cremens de Pénitence & d'Eucharistie, & sur d'autres matieres, comme on le voit dans ses deux livres d'Observations Ecclésiasti. ques écrits en Latin. Il en a composé un en François sur l'ancienne police de l'Eglise dans l'administration de l'Eucharistie. On a aussi du même Auteur des notes sur les Ca. mons de plusieurs Conciles, sur quelques en. droits des Ouvrages de Tertullien, & sur les Livres de S. Optat de Mileve : il y explique divers points de l'ancienne discipline. Il

mourut en 1639.

Hugues Menard naquit à Paris vers l'an 1600. Il entra fort jeune dans l'Abbaie de S. Denys en France, & y embrassa ensuitela Réforme à l'âge de vingt-neuf ans. C'est un des premiers moines de cette Réforme, qui se soit appliqué à l'étude & à la composition d'Ouvrages utiles au Public. Il donna des 1629 un Martyrologe des Saints de son Ordre en deux volumes in-folio avec des Observations. Il fit imprimer en 1638 la concorde des Regles de S. Benoît d'Aniane avec la vie de ce saint Abbé écrite par Adon. Il publis en 1642 le Sacramentaire de S. Grégoitele Grand avec de savantes notes sur les différens rits ou usages. Il préparoit une édition de l'Epître qui porte le nom de S. Barnabé fur laquelle il avoit fait des remarques, lossqu'il mourut dans l'Abbaïe de S. Germain des Près à l'âge de quarante-quatre ans. Dom Luc d'Acheri a donné cet Ouvrage au Public Dom Menard joignoit à la science une sur guliere piété. VII.

IX. Le P. Mo-

ratoire.

Jean Morin nâquit à Blois en 1591 de parin de l'O- rens Huguenots. Il y commença ses études,

e les con Leyde. Ap a Philoso ques, il fe la Théolog criture Sain vint enfuir dinal du l gion Gath temps dans fuite auprè dans la Co Cardinal e France. Il tations fur Primats, & Eccléfiaftio Deux ans a bible Grec donnée par dans laque tion des Ser que Samari travailloit nouvelles I ticité du Té Siméon de Hébraïque

Eccl

Le P. Mo ecrite en Fr par l'Empe deur & f à l'Eglise ! Le Livre Auteur fui dinal Barbe

Hébreu.

tie, & fur voit dans Eccléfiaftiofé un en de l'Eglife istie. On a fur les Caselques en-, & fur les y explique cipline. Il

s vers l'an bbaie de S. ensuite la s. C'est un forme, qui ompolition donna des de son Orc desOblera concorde avec la vie n. 11 publia Grégoire k ar les difféane édition S. Barnabé rques, loss-S. Germain re ans. Dom e au Public

1591 de p2. Ces études,

nce une fir

Ecclésiastiques. XVII. siécle. 331 les continua à la Rochelle & ensuite à levde. Après avoir bien appris les Langues, la Philosophie, le Droit, & les Mathématiques, il se consacra tout entier à l'étude de la Théologie positive, & à la lecture de l'Ecriture Sainte, des Conciles & des Peres. Il vint ensuite à Paris où il fut connu du Cardinal du Perron qui le convertit à la Religion Catholique. Après avoir été quelque temps dans la maison de ce Cardinal, & ensuite auprès de l'Evêque de Langres, il entra dans la Congregation de l'Oratoire que le Cardinal de Berulle venoit d'instituer en France. Il fit imprimer en 1626 des Dissertations sur l'Origine des Patriarches & des Primats, & sur l'ancien usage des Censures Ecclésiastiques, qu'il dédia à Urbain VIII. Deux ans après il entreprit l'Edition de la Bible Grecque des Septante avec la Version donnée par Nobilius, où il mit une Préface dans laquelle il établit l'autorité de la Version des Septante. Il publia aussi le Pentateuque Samaritain, dans le tems même où l'on travailloit à la Polyglotte de Paris. Il fit de pouvelles Dissertations où il attaqua l'autenncité du Texte Hebreu. Ce fut ce qui obligez Siméon de Muis, Professeur Roïal en Langue Hébraïque, d'écrire pour la défense du Texte Hébreu.

Le P. Morin publia en 1629 une Histoire krite en François de la délivrance de l'Eglise par l'Empereur Constantin, & de la grandeur & souveraineté temporelle donnée à l'Eglise Romaine par les Rois de France. Le Livre ne sut pas bien reçu à Rome, & l'Auteur sut obligé, pour appaiser le Cardinal Barberin, de promettre qu'il y retoucheroit. Ce Cardinal l'invita par ordre du Pape à venir à Rome, pour travailler à la réunion des Grecs avec l'Eglise Romaine, que le Pape méditoit. Il y alla, & y fut très - bien reçu du Saint Pere. Il fut recom. mandé à Luc Holstenius & à Leon Allatius, qui passoient alors pour les plus savans de Rome. Après avoir demeuré neuf mois dans cette ville, le Cardinal de Richelieu le 140. pella en France. Il donna dans la suite au Public le fruit de ses longues études. Son Commentaire historique du la Pénitence fut imprimé à Paris en 1651 en un volume in-folio. Il y avoit cravaillé pendant vingtsept ans. Il y a recueilli non-seulement tout ce qui se trouve dans les Canons des Conciles, & dans les Ecrits des Peres sur le Sacrement de Pénitence, mais encore tout ce que renferment les Pénitenciels Grecs & Latins Ce grand Traité est divisé en dix Livres, & semble épuiser la matiere. Dans le premier, il établit l'autorité de l'Eglise pour la rémission & la punition des péchés, & le pouvoir des Apôtres & de leurs successeurs pour lier & délier, & pour le faire en qualité de jugs & de medecins. Mais il prouve que ce pouvoir est astraint à certaines loix, dont la principale est de ne lier que celui qui di mort, & de ne délier que celui qui est vivant Il montre que dans tous les tems on a exige des pécheurs, avant de les réconcilier, un vérirable douleur de leurs péchés, une conum son sincere, & des preuves non-équive ques de cette réelle conversion. Les Anciens, dit-il, prenoient toutes les précautions polfibles pour s'en assurer, & craignoient tob jours de donner les Sacremens à des indignes

c'est l'am de toure v traite de péchés m mis à la p plique les ont été fi mis avant de ceux

Ecc

Baptême. Le quat la Péniten rieure de glise jusq cinquiéme tion que l' tre premie nes & des les punir garde la di le tems de cle; & le 1 fiécle, jusc Livre le Pe lifférentes connoît qu les péchés l faut y ap ion, que prouve q utrefois d omme elle Dans le nei olution é près l'acc

exception

taite aussi

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 333 c'est l'amour de Dieu qui doit être le motif detoute véritable pénitence. Le second Livre traite de la confession. Il y soutient que les péchés mortels secrets étoient autresois soumis à la pénitence. Dans le troisséme il explique les raisons pour lesquelles les Anciens ontété si indulgens à l'égard des crimes commis avant le Baptême, & si sévetes à l'égard de ceux qui avoient été commis depuis le

Baptême.

Le quatriéme Livre de ce grand Traité de la Pénitence, a pour objet la discipline extérieure de la Pénitence, observée dans l'Eglise jusqu'au tems de Novatien. Dans le cinquiéme Livre, l'Auteur établit la distinction que l'on faisoit des péchés dans les quatre premiers siècles, & la différence des peines & des remedes que l'on employoit pour les punir & les guérir. Le sixième Livre regarde la discipline de la Pénitence, depuis le tems de Novatien, jusqu'au huitième siéde; & le Livre suivant, depuis le huitiéme siècle, jusqu'au douzième. Dans le huitième Livre le Pere Morin parle de la vertu & des différentes formules de l'Absolution. Il reconnoît que, pour recevoir la rémission de ses péchès dans le Sacrement de Pénitence, l faut y apporter beaucoup plus de préparaion, que pour la recevoir dans le Baptême. prouve que la forme de l'Absolution étoit uttefois déprécatoire dans l'Eglise Latine, omme elle l'est encore dans l'Eglise Grecque. Pans le neuviéme Livre il prouve que l'abolution étoit toujours donnée autrefois près l'accomplissement de la pénitence, à exception de certains cas extraordinaires. Il taite aussi dans ce même Livre de la ma-

ordre du ailler à la Romaine, & y fut fut recom-Allatius,

fut recomAllatius,
favans de
mois dans
lieu le rapla fuite au
trudes. Son

Pénitence un volume dant vingslement tout des Conciur le Sactetout ce que es & Latins x Livres, & le premier, pur la rémisle pouvoir urs pour lier alité de jugs e que ce pou-

oix, dont la celui qui el vivant ns on a exigé ncilier, um és, une connon-équivo-

Les Anciens, cautions polignoient toudes indignes miere dont les hérétiques étoient reçus dans l'Eglise, quand ils vouloient rentrer dans son sein. Il explique dans le dixiéme com. ment le Sacrement de l'énitence s'adminis. troit aux malades & aux moribonds. Il mon. tre ensuite comment la discipline de la Pé. nitence, si sévere autrefois, est insensible. ment tombée dans le relâchement de ces derniers siécles. Les causes principales de ce relâchement, sont le rachat des pénitences canoniques, les Croisades, les Indulgences, dont il condamne l'abus, la liberté qu'on a laissée aux Prêtres d'imposer des pénitences arbitraires. On trouve à la fin de ce savant Traité des extraits des Livres pénitentiels; & des Sacramentaires de l'Eglise Grecque & Latine touchant la Pénitence. La grande étudition que l'on remarque aisément dans cet Ouvrage, n'empêche pas qu'il n'y ait des défauts d'exactitude sur plusieurs points,

Le second volume in folio des Œuvres de Pere Morin, contient son Traité des Ordinations sacrées, qui paroît plus travaillé & plus méthodique que celui de la Pénitence. Il est divisé en trois parties. Dans la premiere, il prouve que les Grecs n'ont rien change dans tout ce qui est essentiel au Sacrement d'Ordre, & qu'on ne leur a jamais contelle la validité de leur Ordination. La second partie contient un Recueil des Rituels ou de Cérémonies des Ordinations des Latins, de Grecs & des Syriens, Maronites, Nestorien Eutichéens. La derniere partie de cet 01 vrage renferme douze dissertations, dat lesquelles il explique tout ce qui a rappor aux Ordinations. Il traite à fond de tous différens dégrés, depuis l'Episcopat, jusqu'

Ecc la tonfure. Euvres de en 1669, Chanoine renferme 1 Morin avo Patriarcha Traités & point paru étoit mort donné sous Orientale, rin, trouve lote, & qu 1682 avec u apparence c ecs Lettres d Critique.

Simeon d Hébraïque : trande conn outes les pa on Interpre aire sur les hit un aussi ! ans son Va ifficiles des epuis la Ge dispute a u texte Héb t Ouvrage. l'Eglise, en r des preuv ébreu cont orin. M. de

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 335 la tonsure. Le troisième volume in-folio des Euvres du Pere Morin fut imprimé à Paris en 1669, par les soins du Pere Fronteau. Chanoine Régulier de Sainte Geneviève. Il renferme les autres Ouvrages que le Pere Morin avoit publiés sur la Bible, sur les Patriarchats & les Censures, & de plus des Traités & des Dissertations qui n'avoient point paru pendant la vie de l'Auteur, qui ctoit mort en 1659. Enfin M. Simon nous a donné sous le titre d'Antiquités de l'Eglise Orientale, un recueil de Lettres du P. Morin, trouvées parmi les papiers du P. Amelote, & qu'il a fait imprimer à Londres en 1682 avec une vie du P. Morin, dont il y a apparence qu'il est Auteur. On voit dans ses Lettres des traits curieux d'Histoire & de Critique.

çus dans

trer dans

me com-

adminif-

s. Il mon-

de la Pé-

nsensible.

de ces der-

s de ce re-

pénitences

lulgences,

té qu'on a

pénitences

ce favant

nitentiels;

Grecque &

grande énne dans cet

ait des deoints.

Œuvres de

é des Ordi-

travaillé &

Pénitence. Il

a premiere,

rien change

u Sacrement

nais contelle

La seconde

ituels ou de

Latins, de Nestoriem .

de cet Or

tions, dans ui a rappor

ad de tous la

ppat, julqu

VIII.

Simeon de Muis, Professeur en Langue Hébraïque au College Royal, avoit une Simeon de rande connoissance de l'Histoire Sainte, & Muis. outes les parties nécessaires pour faire un on Interprete de l'Ecriture. Son Commenpire sur les Pseaumes est excellent. Il en a ait un aussi sur les Cantiques, & a expliqué ans son Varia Sacra les passages les plus ifficiles des Livres de l'ancien Testament, epuis la Genese jusqu'au Livre des Juges. dispute avec le Pere Morin sur l'autorité u texte Hébreu, l'a empêché de continuer t Ouvrage. Il a rendu un grand service l'Eglise, en établissant, comme il a fait, et des preuves solides l'autenticité du texte ebreu contre la téméraire Censure du P. orin. M. de Muis mourut en 1644.

X.

XI. Grotius.

Plusieurs Protestans ont publié dans le temps dont nous parlons plusieurs Ouvrages pleins d'érudition & fort utiles sur la Chro. nologie, sur la Morale, sur des points de Crisique & sur l'Ecriture-Sainte. Nous ne parlerons que da plus célebre de tous qui est Grotius. Il naquit à Delf, en Hollande l'au 1782. Il plaida à l'âge de dix-sept ans, & s'établit à Roterdam dont il fut Syndice 1613. Son attachement pour Barneveld in attira des affaires fâcheuses. Deux Théologiens, Arminius & Gomar, avoient divil tous les Païs-Bas Protestans en deux panis, d'Arminiens ou Remontrans, & Gomarille ou Contre-remontrans. Barneveld, qui avoit beaucoup travaillé pour l'établissement de la République de Hollande, se déclara pour la tolérance en faveur des Arminiens; & Grotius aïant suivi le même parti, le souim par ses écrits & par son crédit. Leurs enne mis se servirent de ce prétexte pour les perdre. Le premier eut la tête tranchée en 1618, & Grotius fut arrêté prisonnier, condame à une prison perpétuelle, & enfermé dans châreau de Louvenstein. Sa femme l'en tin par adresse. Elle avoit obtenu la permission de faire porter à son Mari des Livres qu'el lui envoioit dans un grand coffre. Grotius mit dans le coffre même, que ses gard porterent hors du Château. Il se retira du les Païs-Bas Catholiques, puis en France le Roi Louis XIII sui donna une pension Grotius crut ensuite pouvoir se rétablit Hollande, sur les promesses de Frédéiss Henri Prince d'Orange; mais ses ennem détournerent les effets qu'auroit pu produ en sa faveur la bonne volonté de ce Print Christia

*Eccle* Christine R

deur en Fra Roi lui do estime. Gro lande comb

y mourut er C'étoit la hommes de fon esprit ti gicufe. Il fa postédoir b dans l'Antiq confommé o Son Livre d patte pour genre. Ses Co surpassent de ques. Il y ables : en c Socinianism ouvent vio explications it visible qu liat de l'Ecri estant; & es rapproch traité de la ienne est ti rançois, en n Allemand

otes utiles roningue. I tes Theolog Tome X.

erniere trad

t qui y a jo

iques Le g

acis a été au

Ecclesiastiques. XVII. siécle. 337 Christine Reine de Suéde l'envoia Ambassadeur en France où il résida onze ans; & le Roi lui donna souvent des marques de son estime. Grotius revenant de Suéde en Hollande tomba malade dans le Mexelbourg, &

moutut en 1645.

C'étoit sans contredit un des plus savans hommes de son temps. Sa diction étoit pure, son esprit très-étendu, son érudition prodigicule. Il savoit les Langues en perfection, possédoit bien l'Histoire, étoit très - versé dans l'Antiquité Ecclésiastique & profane, & consommé dans la science du droit public. Son Livre du droit de la guerre & de la paix passe pour un chef-d'œuvre en ce dernier genre. Ses Commentaires sur l'Ecriture-Sainte surpassent de beaucoup ceux des autres Critiques. Il y a au reste des défauts considésables: en quelques endroits il favorite le socinianisme & le Pélagianisme; & il fait ouvent violence au texte pour trouver des explications littérales dans les passages où il st visible que Jesus-Christ est l'objet imméliat de l'Ecrivain sacré. Il étoit modéré Proestant; & l'on dit qu'il avoit en vûe de es rapprocher de l'Égisse Romaine. Son staité de la vérité de la Religion Chréienne est très estimé, & a été traduit en rançois, en Grec, en Arabe, en Anglois, n Allemand, en Persan & en Flamand. La emiere traduction Françoile est de M. Gout qui y a joint des notes historiques & criques Le grand Ouvrage de Jure belli 🔗 acis a été aussi traduit en François avec des otes utiles par M. Barbeyrac, Professeur à roningue. En 1679, on a imprimé les Œures Théologiques de Grotius à Amsterdam Tome X.

, condamn ermé dans nme l'en tin la permission Livres qu'ell re. Grotius e les garde Ce retira da en France une penfior

e rétablite

de Frédérie

ses ennem

e pu produie

de ce Print

Christin

é dans le

Ouvrages

ir la Chro.

points de

. Nous ne

ous qui eft llande l'an

ept ans, &

Syndice

rneveld la

ux Théolo-

ient divid

leux panis,

Gomarille

d, qui avoir

Cement de la

clara pourh

ens ; & Gre-, le soutin

Leurs ennepour les per-

née en 1611.

en quatre volumes in-folio. Ses interprétations sont quelquesois contraires à la vérité des dogmes de l'Eglise Catholique. Oa y apperçoit par tout l'habile Critique, mais trop attaché à la lettre de l'Ecriture. M. de Burigni nous a donné tout récemment une vie de Grotius très - curieuse & très - bien écrite. .

I X.

XII.

Jean Bollandus Jesuite né à Tillemont Bollandus dans les Pais-Bas en 1596 fut choisi pour & ses Con- exécuter le grand dessein que le P. Heriben tinuateurs. Rosveide avoit eu, de recueillir tout ce qui pourroit servir aux vies des Saints, sous le titre d'Acta Santtorum. Il falloit du discornement, de l'érudition & de l'assiduité au travail: le P. Bollandus avoit toutes ces qualités. En 1643 il publia les Saints du mois de Janvier en deux volumes in-folio. En 16,8 parurent trois autres volumes in-folio, qui contiennent les Saints du mois de Février. Il travailloit à la continuation, &il avoit fait commencer le mois de Mars, loss qu'il mourut en 1665 âgé d'environ soirann & dix ans. Dès l'an 1635 il avoit demande un second. On lui donna le Pere Godessoi Henschenius qui continua le travail, ains eu à son tour pour associé le P. Daniel Pape brok. Ces deux infatigables Compilateur publierent les Saints du mois de Mars l'a 1668 en trois volumes, & mirent à la tête de premier l'éloge de Bollandus, de qui la Continuateurs ont acquis le titre de Bollan dister. Les Actes des Saints du mois d'Avill parurent aussi en trois Tomes en 1676. Lell Papebrok y inféra une longue Differtation

Ecfur la ma d'avec les 1681 on des leize chenius m PP. Baert férentes a quatre To de Juin en mois de 1 gros volun été associé P. Papebro Sollier, Pin mois de Ju d'Août en r miers jours que le quatr bre qui ne c & 14, est de cette colle bien être con orend toute erme toute nauvais, vr ans le quatr Chronologie e Juin le Re laissé en histoire de ontinuent a ont les Peres

Libert Fro durg entre L seigna la P

nterpréà la véeque. On ie, mais re. M. de ment une res - bien

Tillemont hoifi pour . Heriben out ce qui nts., lous du discerssiduité an toutes ces nts du mois a-folio. En es in-folia, nois de Féation, &il Mars, lorb on foirant it demand re Godefroi vail, aiam aniel Pape ompilateur e Mars l'a à la tête di de qui la re de Bollan nois d'Avril 1676. Lell

Differtation

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 339 sur la maniere de discerner les fausses pièces d'avec les véritables dans les Carrulaires. En 1681 on publia en trois volumes les Saints des seize premiers jours de Mai. Le P. Henschenius mourut en 1681. On lui substitua les PP. Baert & Janning, qui donnerent en difsérentes années le reste du mois de Mai en quatre Tomes. En 1709 l'on eut le mois de Juin entier en cinq. Ainsi les six premiers mois de l'année comprennent vingt-trois gros volumes in-folio. Le P. du Sollier avoit été associé au travail du dernier Tome. Le P. Papebrock mourut en 1714. Les PP. du Sollier, Pinei, Cuper & Bosch publierent le mois de Juillet en neuf volumes. Le mois d'Août en renferme six, & les quatorze premiers jours de Septembre quatre; en sorte que le quatriéme volume du mois de Septembre qui ne contient que trois jours, 12, 13 & 14, est le quarante-deuxiéme in-folio de cette collection. Cet immense Recueil peut bien être comparé à un filet jetté en mer, qui Aut. Eccl. prend toute sorte de poissons, puisqu'il ren- du XVII erme toute sorte d'Actes, bons, médiocres, siecl. tom.e. nauvais, vrais, faux & douteux. On trouve p. 378. lans le quatriéme Tome du mois de Mai une Chronologie des Papes, & dans le premier e Juin le Recueil de tout ce que le P. Chifflet laissé en mourant prêt à imprimer sur histoire de la Franche-Comté. Ceux qui ontinuent actuellement ce grand Ouvrage. pat les Peres Stilting, Suysken & Perier.

Bibl. des

Libert Froidmont étoit né à Haccour, Froidmont, burg entre Liége & Mastricht, l'an 1587. Il Docteur de Libert Froidmont étoit né à Haccour, scigna la Phitosophie à Louvain au Col-Louvain,

lége du Faucon. Il fut fait Docteur en Théologie; & en 1635 il eut la chaire Roïale d'Interpréte de l'Ecriture-Sainte dans la même ville, lorsque Jansenius fut nommé à l'Evêché d'Ypres. Froidmont savoit les Langues, sur-tout le Grec & l'Hébreu; il avoit eu beaucoup de goût pour les Mathématiques, & il y avoit fait de très-grands progrès. Le célebre Descartes grand connoisseur en cette partie, l'estimoit beaucoup, & saisoit un cas singulier de ses connoissances en ce genre. Les Belles - Lettres n'étoient pas moins familieres à Froidmont, & on s'en apperçoit dans son style. Il mourut Doïen de la Collégiale de S. Pierre de Louvain. Il eut cette dignité en 1633, & ne mourut qu'en 1653 le 27 Octobre âgé de soixante-six ans. Il a composé plusieurs Ouvrages dont voici les principaux : In Actus Apostolorum Commentarii. Homologia Augustini Hipponensis, & Augustini Yprensis. Chrysippus sive de libero arbitrio. Vincentii Leuis Theriaca, contre les Peres Petau & Deschamps Jesuites. On a aussi de lui un très-bon Commentaire Latin sur les Epîtres de S. Paul, in-folio. C'est un excellent abrégé d'Estius, & il est généralement estimé, pour sa clarté, sa précision, sa solidité.

XI,

XIV. Jerôme Bignon. *Moréri*. Jerôme Bignon, Avocat général du Parlement de Paris, Conseiller d'Etat, & Bibliothécaire du Roi, nâquit l'an 1590. Son pere étoit le célebre Roland Bignon, qui crut ne devoir consier qu'à soi même l'éducation d'un fils dont le naturel promettoit infiniment. Sous ce maître habile dans toutes sor

Langi Philo la Jur čės čo pidité pans o autres fonden publia Terre-S tes celle treize Antiqui Papes, temps-1 bruit pa coup d'e eux s'em avec un pouvoier mes les Scaliger, Thou, le Sainte-M un grand premier . tres. La r jusques d Pape Paul bienveilla prévenu p l'avoir go crut devo d'honneur puis le R

engageme

tes de

Théoorale a mëme à s Lanavoit ématils prooisleur & fainces en ent pas on s'en doien de a. Il cut ut qu'en -fix ans. nt voici m Comzensis, O de libero contre les s. On a aire Latin . C'est un générale-cilion, la

du Parle-& Biblio-. Son pere jui crut ne 'éducation oit infinitoutes for

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 341 tes de sciences, le jeune Bignon apprit les Langues, les Humanités, l'Eloquence, la Philosophie, les Mathématiques, l'Histoire, la Jurisprudence & la Théologie. Plein de ces connoissances qu'il avoit puisées avec rapidité, il fit part au Public des fruits surprenans de ses méditations, dans un âge où les autres enfans ont à peine jetté les premiers fondemens de leurs études. A dix ans il publia sa Choro raphie ou Description de la Terre-Saince, beaucoup plus exacte que toutes celles qui avoient été mises au jour ; & à treize ans il donna deux Traités, l'un des Antiquités Remaines, l'autre de l'Election des Papes, matiere assez peu connue dans cé temps-là. Ces derniers Ouvrages firent grand bruit parmi les Savans, déja surpris de son coup d'essai. On vit les plus illustres d'entre eux s'empresser à l'envi d'entrer en commerce avec un jeune homme dont les lumieres pouvoient être très-utiles aux vieillards mêmes les plus avancés. Tels furent le fameux Scaliger, Casaubon, Grotius, Pithou, de Thou, le Fevre, le Cardinal du l'erron, de Sainte-Marthe, Marion, le P. Sirmond, & un grand nombre d'autres, qui tenoient le premier rang dans la République des Lettres. La réputation de M. Bignon alla même julques dans les Cours des Souverains. Le Pape Paul V l'honora des témoignages de sa bienveillance, & le Roi Henri le Grand, prévenu pour lui d'une tendre estime, après l'avoir goûté dans quelques conversations, crut devoir le placer en qualité d'enfant d'honneur auprès du Dauphin, qui fut depuis le Roi Louis XIII. Le tumulte & les engagemens de la Cour ne furent pas ca-P iii

pables d'affoiblir l'inclination qu'il se sentoit pour les sciences. On en eut des preuves senfibles à l'occasion d'un Ouvrage in-folio publié en 1602, pour établir la préséance imaginaire des Rois d'Espagne sur les autres Souverains. Le Traité de l'Excellence des Rois du Kosaume de France, où le système de l'Auteur Espagnol étoit absolument renversé, fut publié par M. Bignon, lorsqu'il n'étoit encore que dans sa dix-neuvième année, & lui attira de grands applaudissemens. Il dédia ce Livre à Henri IV, qui l'engagea par ordre exprès à le pousser plus loin. Mais la mort funeste de ce Prince, arrivée peu de temps après, interrompit ce projet, & détermina même M. Bignon à se retirer de la Cour.

Il y fut bientôt rappellé à la sollicitation de Nicolas le Fevre, Précepteur du jeune Roi Louis XIII. Il travailla alors à l'édition des Formules de Marculphe, qu'il publia en 1613 avec des notes très-savantes. L'année suivante il fit un voïage en Italie, où il fut accueilli de tous les habiles gens. Le Pape Paul V lui donna des marques de son estime. Au retour de ce voïage il fut pourvû d'une Charge d'Avocat général au Grand-Conseil, & ensuite au Parlement. On vit alors briller tous st talens naturels, & l'on admira encore plus son zele pour la justice, & le courage avec lequel il défendit les intérêts de l'Etat & la dignité du Parlement. Le Cardinal de Richelieu, quoiqu'assez mal intentionné pour M. Bignon, le fit nommer Grand-Maître de la Bibliothéque du Roi. L'amour que M. Bignon conservoit pour les Belles-Lettres lui fit accepter cette place; & son définiéressement lui

fir refuler des Finan plora per plus impo de M. Big nente piec termina er rieule aux

On nou mots à la f membre du Ouvrages : l'Hiltoire Auguste de phe de Th ment de Pa étudia dans léans, & vo Allemagne. ensuite Mai revêtu d'uni en 1686. Ap sortit de Par Roi Henri & en Picardi berg en Alle nise, il reg te Prince. O en France, près d'Henri & de son int neur de l'ap l'emploïa a comme à la traiter avec!

Eccléfiastiques. XVII. siècle. 343 sirresuser dans la suire celle de Sur-Intendant des Finances. La Reine Anne des grandes les plus importantes. Toutes les grandes qualités de M. Bignon étoient relevées par une éminente pièré. Une mort précieuse devant Dieu termina en 1656 une vie qui avoit été si glorieuse aux yeux des hommes.

## XII.

On nous permertra de parler en peu de mots à la fin de cet Atticle d'un autre célebre M. de Thou. membre du Parlement de Paris, quoique ses Mor. & Sup. Ouvrages n'aient qu'un rapport indirect à l'Hiltoire Ecclésiastique. C'est M. Jacques Auguste de Thou, troisième fils de Christophe de Thou, premier Président du Parlement de Paris. Il nâquit à Paris en 1553, étudia dans les Universités de Paris & d'Orléans, & voïagea en Italie, en Flandre & en Allemagne. II fut Conseiller au Parlement, ensuite Maître des Requêtes, & enfin il fut revêtu d'une Charge de Président à Mortier en 1686. Après la journée des barricades, il sortit de Paris, & alla trouver à Chartres le Roi Henri III, qui l'envoïa en Normandle & en Picardie, puis avec Gaspard de Schomberg en Allemagne; d'ou étant passé à Venise, il reçut la nouvelle de la mort de te Prince. Ce fut ce qui l'obligea de revenir en France, où il se rendit à Châteaudun auptès d'Henri IV, qui charmé de son savoir & de son intégrité, lui faisoit souvent l'honneur de l'appeller dans le Conseil d'Etat. Il l'emploïa à des négociations importantes, comme à la conférence de Suréne & pour traiter avec les Députés du Duc de Mercœur,

Piv

ntoit leno puimanutres s Rois me de verlé, l'étoit ée, &

Il dé-

ea par

n 1613

uivante ccueilli ul V lui u retout rge d'A-cenfuite tous fes ore plus age avec l'Etat & il de Riné pour

laître de

e M. Bi.

res lui fit

ment lui

Après la mort de Jacques Amyot Evêque d'Auxerre, le Roi le nomma Grand-Maître de sa Bibliothéque, & voulut qu'il fût un des Commissaires Catholiques dans la céle. bre conférence de Fontainebleau, entre Jacques Davy du Perron alors Evêque d'Evreux. & depuis Cardinal, & Philippe Duplessis. Mornai. Pendant la Régence de la Reine Marie de Médicis, il fut emploié dans des affaires très-importantes. Le koi le commit aussi avec le Cardinal du Perron, pour trouver les moiens de réformer l'Université de Paris, & pour travailler à la construction du Collège Roial, qui fut commencé par ses soins. En 1601 il fut élu Pere temporel & Protecteur de l'Ordre de S. François, dans tout le Roïaume de France, & prit alors le soin de faire continuer la nef de l'église des Cordeliers de Paris. Mais ce grand nombre d'emplois ne l'empêcha pas de travaillet dans le particulier pour l'avantage de la postérité. Il composa l'histoire de son temps, depuis l'an 1545 jusqu'à l'an 1607 en cent trente - huit livres. La derniere édition de cette histoire si généralement estimée est de 1733 en sept volumes in-folio. On en est redevable aux soins de Thomas Carte, Anglois, connu à Paris sous le nom de Philips, qui donna cette belle édition à Londres, avec quantité de corrections & un grand nombre de piéces qui n'avoient point encore paru. C'est sur cette édition que l'on en a donné une excellente traduction Françoise en seize volumes in-4°. Après une Présace très-judicieuse, on trouve les Mémoires mêmes de M de Thou composés par lui-même Le quinzième volume de cette nouvelle tra-

Eccduction l'histoire gaut, depi part des p de Londre vent poin la table composé tines, par phrases de Jérémie & tiré de l'. mourut à xante-qua guite, Pre tranchée à cinq ans, d'une cont chelieu. C

volume de

de Thou

dent à le

moiens qu

condamne.

Ecclesiastiques. XV ... siècle 345 duction contient en François la suite de l'histoire de M. de Thou par Nicolas Rigaut, depuis 1607 jusqu'en 1610, avec la plupart des piéces qui sont dans l'édition Latine de Londres, & quelques unes qui ne s'y trouvent point : le seizième volume comprend la table des matieres. M. de Thou a aussi composé un grand nombre de Poësies Latines, parmi lesquelles on trouve des Paraphrases de l'Ecclésiaste, des Lamentations de lérémie & d'autres pièces dont le sujet est tiré de l'Ecriture-Sainte. Ce grand homme mourut à Paris en 1617 âgé d'environ soixante-quatre ans. Son fils aîné François Auguste, Président au Parlement, eut la tête tranchée à Lyon en 1642 à l'âge de trentecinq ans, pour n'avoir pas révélé le secret d'une conspiration contre le Cardinal de Richelieu. On trouve à la fin du quinziéme volume de la traduction de l'histoire de M. de Thou son pere, plusieurs piéces qui tendent à le justifier, avec une relation des moiens qu'on mit en œuvre pour le faire condamner à mort.

veque

Maître

für un

a céle.

re Jac-

evreux,

Reine

ans des

commit

ur trou-

ersité de

ction du par ses

porel &

s, dans

rit alors

e l'église nd nom-

ravaillet

le la pos-

temps,

7 en cent lition de

ée est de en est rerte, Ane Philips, Londres, an grand nt encore l'on en a Françoise e Préface oires mêui-même velle tra-



## ARTICLE VI.

Suite de l'Eglise de France. Regne de Louis XIV.

Louis XIV déclare sa Mere Régente du Roiaume.

Ours XIV né à S. Germain-en-Laie le s de Septembre 1638, n'avoit que quatre ans huit mois & neuf jours, lorsqu'il commença à regner, étant parvenu à la Couronne le 14 Mai 1643. Dès le lendemain de la mort du Roi son pere, la Reine Anne d'Autriche sa mere l'amena de S. Germainen-Laie à Paris. Le Lundi suivant il tint son lit de justice au Parlement, qui fut contraint de rendre un Arrêt solemnel, par lequel la Reine fut déclarée seule Régente, avec plein pouvoir de se choisir tels Ministres qu'elle jugeroit à propos; ce qui étoit contre la disposition testamentaire du feu Roi, qui avoit nommé le Duc d'Orléans Chef du Conseil de la nouvelle Régence, avec le Prince de Condé, le Cardinal Mazarin, le Chancelier Seguier, & le Sur-intendant des Finances Bouthillier. La Reine s'étant laissée prévenir contre l'Evêque de Beauvais Augustin Potier, lui ôta sa confiance, pour la donner toute entiere au Cardinal Mazarin. Celui-ci feignit de vouloir se retirer en lalie; mais c'étoit afin de se faire rechercher davantage. Sa ruse lui réussit, & la Reine s'estima heureuse de ce qu'il vouloit bien se charger de la direction des affaires. Comme

de ce Cardi Minoria faire cor comens. Jules . le Bourg Des son d'esprit, dont on l d'entrer ( fut depuis étudier d gne, fut f Droit, & bonnet de la Cour d depuis Ca envoioit e divers into alors la gu ferrat. Peu berin, nev gat dans le entra si bie nal & le f ordre de ce Nonce en terte affaire seins des H pagnols, d Mantone, accorder le conclue à I les Espagno lie. Mazari doient inu

MOUVEAUX C

de Louis XIV. XVII. fiécle. ce Cardinal a joué un très-grand rôle sous la Minorité de Louis XIV, il est à propos de faire connoître en peu de mots ses commencemens.

Jules Mazarin ou Mazarini nâquit dans le Bourg de Piscina dans l'Abruzze en 1602. Des son jeune âge il fit paroître beaucoup cemens du d'esprit, & étudia les Lettres, de la maniere Cardinal dont on le faisoit en Italie. Il trouva moien d'entrer chez l'Abbé Jerôme Colonne, qui fut depuis Cardinal. Ce jeune Seigneur allant étudier dans l'Université d'Alcala en Espagne, fut suivi par Mazarin, qui y apprit le Droit, & qui à son retour en Italie prit le bonnet de Docteur. Ensuite il se poussa à la Cour de Rome, & s'attacha à Sachetti, depuis Cardinal, que le Pape Urbain VIII envoioit en Lombardie, & s'y instruisit des divers intérêts des Princes, qui y faisoient alors la guerre au sujet de Cazal & du Montterrat. Peu après, le Cardinal Antoine Bar-Berin, neveu du Pape, vint en qualité de Légat dans le Milanois & le Piémont. Mazarin entra si bien dans les sentimens de ce Cardinal & le servit si fort à propos, qu'il eut ordre de continuer, & d'agir avec Pacirole Nonce en Savoie, pour la conclusion de tette affaire. Il s'attacha à connoître les desseins des François, des Impériaux, des Espagnols, du Duc de Savoie & du Duc de Mantone, & prit des mesures certaines pour accorder leurs intérêts. La paix avoit été conclue à Ratisbonne; mais les François & les Espagnols refusoient de l'accepter en Italie. Mazarin qui voioit que ces refus rendoient inutiles tous ses soins, chercha de mouveaux expédiens pour faire recevoir cette

II. Commen-

Pvi

e le s Juatre com-Couain de Anne mainnt fon ntraint quel la

i , qui lu Con-Prince Chandes Fi-

c plein

qu'elle

ntre la

: laissée Augulpour la azarin. en lta-

hercher a Reine bien le Comme paix, & pour empêcher les deux armées d'en venir aux mains. Elles étoient prêtes à donner bataille le 26 d'Octobre 1630, lorsque Mazarin après avoir proposé divers moiens. sortit des retranchemens des Espagnols qui étoient devant Cazal, & courant du côté des François, leur cria: La paix, la paix. Ensuite il s'adressa au Maréchal de Schomberg qui commandoit ce jour là l'armée, & sit des propositions que nos Généraux accepte. rent, & qui furent suivies de la paix. Mazarin en eut toute la gloire. Le Cardinal de Richelieu fut très-satisfait de sa conduite, & conçut pour lui une estime qui fut dans la suite la cause de son élévation. Il fut envoit en 1634 Vice-Légat à Avignon, & ensuite Nonce extraordinaire en France. Ce fur là qu'il s'acquit avec la connoissance des affaires l'amitié du Cardinal de Richelieu, & la protection de Louis XIII. Sur la nomination de ce Prince, le Pape Urbain VIII le sir Cardinal en 1641. Le même Roi, après la mort du Cardinal de Richelieu, le fit Conseiller d'Etat, & le nomma l'un des éxécuteurs de son testament. Tels furent les dégrés par lesquels le Cardinal Mazarin s'éleva à cette puissance presque absolue qu'il eut si longtemps en France. Nous verrons dans la suite ses principales actions, & son caractere.

## II.

La premie-fusion qui paroissoit inséparable des prere année du miers jours d'une Minorité, entrerent en Regne de Louis XIV remarquable par de doutoient pas que la prise de cette ville ne de L leur eût o

France jul Duc d'Ang de vingt-o chal de l' furent dep fecours d**e** lever le si une conqu entiéreme Cette céle après la r Espagnole te. Ce grai Thionville du Pont c enfin de l gene für la Brezé, Ar commence prélage de Le Vicomt dans la pli rita cette n ans le bâto beaucoup ( conquêre c d'Octobre le Louvre, appellé au l'on ouvrit faire le cor fut achevé d'un autre celui des fil destinées à Elles se mi de Louis XIV. XVII. siècle.

1643.

leur eût ouvert les plus belles Provinces de grandes France jusqu'aux portes de la Capitale. Le prospérités. Duc d'Anguien depuis Prince de Condé, âgé Institution de vingt-deux ans, aïant sous lui le Mare-des Sœurs chal de l'Hôpital, Gassion, & la Ferté, qui de la Chafurent depuis Maréchaux de France, vint au secours de la place, & força les ennemis d'en lever le siège. Non content de leur arracher une conquête qu'ils crosoient sûre, il les défit entiérement, & eut un triomphe complet. Cette célebre bataille fut gagnée cinq jours après la mort de Louis XIII. L'Infanterie Espagnole ne s'est pas remise de cette défaite. Ce grand avantage fut suivi de la prise de Thionville dans le Luxembourg, de Trin & du Pont de Stures dans le Montserrat, & enfin de la victoire navale devant Carthagene sur la Méditerranée par le Maréchal de Brezé, Amiral de France. De si glorieux commencemens furent regardés comme un présage de la prospérité du nouveau Regne. Le Vicomte de Turenne s'étoit fort distingué dans la plûpart de ces expéditions, & il mérita cette même année à l'âge de trente-deux ans le bâton de Maréchal de France. Il avoit beaucoup contribué l'année précédente à la conquête du Roussillon. Au commencement d'Octobre, le Roi & la Reine quitterent le Louvre, pour se loger dans le Palais Roïal appellé auparavant le Palais Cardinal . & l'on ouvrir la place qui est devant, pour y faire le corps de garde. Le Quai des Orfevres tut achevé la même année. Un établissement d'un autre genre, & qui fut très utile, est celui des filles de la Charité ou Sœurs grises, destinées à avoir soin des pauvres malades. Elles se multiplierent beaucoup en peu de

ées d'en à donlorfque moiens, nols qui côté des aix. Enomberg e , & fit accepte-. Mazadinal de luite, & dans la t envoié : ensuite Ce fur-là es affaiu , & la aination fir Car-

la mort onseiller

iteurs de

par lef-

à cette fi long-

la suite

tere.

la condes preerent en ngt-cinq . Ils ne ville ne

Art. VI. Suite du Regne

temps, & se disperserent dans toutes les Provinces du Roïaume. Elles ont plus de trois cens Maisons, qui ont toutes relation à celle de Paris, où la Supérieure est élue tous les trois ans. La Demoiselle le Gras leur Fondatrice les avoit mises sous la conduite de Vincent de Paul, Instituteur de la Mission. (canonisé de nos jours) dont les successeurs ont continué d'être chargés de la même direction.

III.

gie en France. Exploits du Maré-Prince de Condé.

1644.

La révolte des Anglois contre Charles I. La Reine leur Roi légitime, engagea Anne d'Autriche d'Angleter- à envoier le Comte d'Harcourt en Anglere se réfu-terre, pour offrir la médiation de la France; mais cette démarche fut sans succès. Olivier Cromwel devenant chaque jour plus formichal de Tu- dable, Henriette de France Reine d'Anglerenne & du terre chercha sa sureté auprès du Roi Louis XIV. Elle fut reçue à Paris avec tous les honneurs dûs à son rang & à sa dignité. Elle sur logée au Louvre, où elle reçut les respects de toutes les Cours souveraines, de la Ville, de l'Université, & du jeune Coadjuteur de Patit Jean-François-Paul de Gondi de Reiz, sant depuis peu Archevêque de Corinthe. On soupiroit ardemment après une paix dont l'Europe avoit tant de besoin. Mais il y avoit trop d'intérêts différens à ménager, pour le flatter que cette paix fût prochaine. Nos Plénipotentiaires allerent à Munster, & en palsant à la Haie, ils y firent un Traité entre le Roi & les Etats Généraux. Le Roi leur accorda le titre de Hauts & Puissans Seigneun, comme Louis XIII avoit accordé sept ant auparavant le titre d'Altesse aux Princes d'O

de L range, qu Le Maréc pour recu d'Allemag Général la le Rhin. L & tous de Merci, & grands Ca rent bient Rhin.

Le Géne dans une frere de l'. Général Ga Impériale. par la priss teur, deve qui déclar couteroit a côté de la commando dérables T au-dehors la Reine veaux ouv lembellisse portes & c nouvelles ( voulut se de Elisaberh, Princesse a d'établissen quable par foucaut, Sc avoit une France. Il a les Prode trois n à celle tous les Fondade Vin-Aission, ccesseurs nême di-

harles I. Autriche a Angle-Frances . Olivier as formid'Anglekoi Louis s les hon-. Elle fut espects de Ville, de r de Paris tz, facre . On foulont l'Eul y avoit , pour se Nos Ple-& en palé entre le leur aceigneun, lept ans nces d'O

de Louis XIV. XVII. siécle. range, qui n'avoient que celui d'Excellence. Le Maréchal de Turenne fut tiré d'Italie pour recueillir les débris de notre armée d'Allemagne qui avoit été défaite. Ce grand Général la répara à ses propres frais, & passa le Rhin. Le Duc d'Anguien se joignit à lui, & tous deux défirent à Fribourg le Général Merci, & acquirent la réputation des plus grands Capitaines de l'Europe. Ils se rendirent bientôt maîtres de tout le cours du Rhin.

Le Général Merci fut tué l'année suivante dans une bataille, & l'Archiduc Léopold frere de l'Empereur, vint prendre avec le exploits de Général Galas le commandement de l'armée nos Géné-Impériale. M. de Turenne finit la campagne raux. Paris par la prise de Tréves, où il rétablir l'Elec- Nouvelles teur, devenu libre par la médiation du Roi, Commuqui déclara que sans cette condition il n'é-nautés. conteroit aucune proposition de paix. Du Mort du côté de la Flandre, le Duc d'Orléans qui Cardinal commandoit, eut des avantages très-consi-de la Rodérables Tandis que nos Généraux faisoient chefouau-dehors la guerre avec beaucoup de succès, la Reine Régente perfectionnoit les nouveaux ouvrages pour l'aggrandissement & sembellissement de Paris. On sit de nouvelles portes & de nouvelles rues. Il se forma de nouvelles Communaurés, dont la Reine mere voulut se déclarer Fondatrice, comme Sainte Elisabeth, la Merci & plusieurs autres. Cette Princesse aimoit fort à multiplier ces sortes d'établissemens. Cette même année est remarquable par la mort du Cardinal de la Rochefoucaut, Sous-Doïen du sacré Collége, qui avoit une grande autorité dans l'Eglise de France. Il avoit été successivement Evêque de

Suite des

1645.

Clermont & de Senlis, & s'étoit retiré depuis long-temps à Sainte Geneviève dont il avoit été Abbé Commandataire. Il quitta les Emplois de Ministre d'Etat & de Grand-Aumô. nier de France, pour s'appliquer uniquement à la réformation des Ordres de S. Benoît, de S. Augustin, de Cîteaux & de Prémontré sous l'autorité du Pape & du Roi. Il travailla à établir la discipline dans les principales Abbaïes du Roïaume, & sur-tout à mettre la réforme à S. Denys & à Sainte Geneviève, Il obtint qu'il y eût un Abbé régulier dans cette derniere Communauté. Il témoigna toujours un extrême zele pour faire recevoir en France le Concile de Trente. Il étoit grand partisan des opinions ultramontaines, & admirateur du fameux docteur Duval. Nous en avons vû des traits dans la vie de Richer. Il mourut âgé de quatre-vingt-huit ans. Son corps fut enterré à Sainte Geneviève où l'on yoit son mausolée; & son cœur poné au Collège des Jesuites chez qui il avoit étudié, & de qui il avoit reçu toutes les préventions & les fausses maximes ausquelles il étoit si fortement attachê.

## IV.

VI.

Fondation s'acquitter d'un vœu qu'elle avoit fait à Dien du Val-de-Grace à Pa-d'élever à son honneur un temple superbe, ris. Résor-s'il lui donnoit un Dauphin, entreprit de me de plu-bâtir l'église, & d'achever le Monastere sieurs Ab-baïes.

Roïal du Val-de-Grace avec une magnificence roïale. Cette Abbaïe est une fondation dont il est parlé dès le commencement du treizième siècle, sous le nom de Valprosond, de l'Ordre de S. Benoît, situé originairements

Bievre le Paris. La donné le Marguer baie par fuccès d'y dans fou qu'elle a s'appliqu noît, & exemples conseilla quelque f licu plus guerres, du Concil rations lu à prendre Jacques, dinal de I de l'Orato rue S. Ho nom de l' titre de tout fur e nauté, la t avec toute drella enf approuver mier Arch 1625 par France. P. du Val-de rendre l'A

tres paten

renonçoit

1626 , la 1

20 iré depuis nt il avoit ta les Emnd-Aumôniquement Benoît, de Prémontré l travailla principales a mettre la neviéve. Il ulier dans témoigna re recevoir toit grand taines, & uval. Nous de Richer. ir ans. Son éve où l'on r porté au oit étudié, réventions s il étoit si

fques-là de fait à Dien le superbe, entreprit de Monaster agnificence du treiziérofond, de nairementà

de Louis XIV. XVII. fiécle. Bievre le Châtel, environ à trois lieues de Paris. La Reine Anne de Bretagne lui avoit donné le nom de N. D. du Val-de Grace. Marguerite d'Arbouze pourvue de cette Abbaie par Louis XIII en 1618, entreprit avec succès d'y rétablir la régularité. Elle fur aidée dans son entreprise par deux Religieuses qu'elle avoit amenées de Montmartre. Elle s'appliqua à faire observer la Regle de S. Benoît, & avança la réforme autant par ses exemples que par ses exhortations. On lui conseilla de transférer son Monastere dans quelque faubourg de Paris, comme dans un lieu plus à couvert d'insultes pendant les guerres, ce qui est conforme à l'ordonnance du Concile de Trente. Après plusieurs délibérations sur cette translation, on se détermina à prendre une grande place au faubourg S. Jacques, avec quelques bâtimens où le Cardinal de Berulle avoit d'abord logé les Peres de l'Oratoire, avant de les établir dans la rue S. Honoré. La Reine les fit acheter au nom de l'Abbaie du Val-de-Grace, & prit le titre de Fondatrice du Monastere. Quand tout fut en état de recevoir une Communauté, la translation se fit en Septembre 1621 avec toutes les formalités requises. L'Abbesse diella ensuite des Constitutions, qu'elle fit approuver par Jean-François de Gondi, premier Archevêque de Paris, en 1623; & en 1625 par le Cardinal Barberin, Légat en France. Pour affermit davantage la réforme du Val-de-Grace, elle jugea nécessaire de rendre l'Abbesse triennale, & obtint les Lettres patentes nécessaires par lesquelles le Roi renonçoit à son droit de nomination. En 1626, la Mere d'Arbouze se démit volontai354 Art. VI. Suite du Regne

rement de la charge d'Abbesse; & une Al. besse triennale fut élue en sa place. Elle mourut la même année à Sery près de Dune-le-Roi, où elle étoit allée pour réformer quelques Monasteres. Son corps sut apporté à Paris, & enterré dans le Chœur des Religieuses du Val-de Grace, d'où il a été transféré depuis dans une Chapelle, par respect pour sa mémoire qui est en véneration dans tout l'Ordre. La Reine Anne d'Autriche voulant depuis donner des marques éclatantes de son affection pour le Monastère, & en même temps s'acquitter du vœu dont nous avons parlé, entreprit de rebâtir l'église & le Monastere avec une sompruosité qui a pen d'exemples dans l'Europe. Elle voulut que le Roi encore enfant y mît la premiere pierre de l'église, ce qui se fir avec beaucoup de solemnité le 1 d'Avril 1645, l'Archevêque de Paris officiant en présence de la Reine & de toute la Cour. Quand les troubles du Roïaume, qui obligerent d'interrompre les bâtimens, eurent été appailés, la Reinest travailler au Cloître, & vousut que le Duc d'Anjou son second fils, depuis Duc d'Orléans, en posat la premiere pierre en 1655. Le reste des édifices a été achevé du vivant de la Reine, & mis dans l'état ou ils sont aujourd'hui.

V

VII.

Marie de Sigismond Ladissa Roi de Pologne faison Gonzague demander en mariage depuis quelque temps Louise-Marie de Gonzague fille de Charles I. Due de Mantoue & de Catherine de Lorrales La Cour de France lui accorda enfin avec PortRoïal.

de Loz

plusieurs an célébre Mai & Réformat la pensée de des. Cyran Dieu mouru eut fait l'or Elle voulut a dedans de P loit faire ur paroilloit to ces de pénit fil à M. Sin mais elle n'e attraits d'un avec le Roi Seigneurs d d'une nombi noise, firent lemnelles. Notre-Dame magnificence une idée de les difficulté de la presséa témonie ave pelle du Pa rendirent de Keine, qui Cours Souv gne que l'an le Trône à d gelique, qu l'exhorter, tre les deve cens Lettres. se à la Reir

de Louis XIV. XVII. siécle. 355 plusieurs années en liaison intime avec la une Ab. élébre Marie-Angelique-Arnauld, Abbesse lle mou-& Réformatrice de Port-Roïal. Elle avoit eu Dune-lela pensée de se mettre sous la conduite de M. er queldes. Cyran; mais ce grand serviteur de rté à Pa-Dieu mourut quatre jours après qu'elle en ligieuses eut fait l'ouverture à la Mere Angelique. féré de Elle voulut avoir un petit appartement aupour fa dedans de Port-Roial de Paris, où elle alans tout voulant loit faire une retraite chaque semaine. Elle paroissoit touchée, pratiquoit divers exercies de fon ces de pénitence & demandoit souvent connêmefilà M. Singlin Disciple de M. de S. Cyran; US avons mais elle n'eut pas la force de résister aux fe & le ui à pen autaits d'une Couronne. Quand son mariage avec le Roi de Pologne fut conclu, trois ut que le Seigneurs du premier rang accompagnés re pierre d'une nombreuse suite de Noblesse Polonacoup de noise, firent à Paris une entrée des plus sochevêque Reine & lemnelles. On vouloit célébrer le mariage à ubles da Notre-Dame, avec beaucoup d'éclat & de magnificence, pour donner. à ces Etrangers mpre les Reine fit une idée de la grandeur de la France; mais les difficultés qu'il y eut au sujet des rangs & ue le Due de la presséance, déterminerent à faire la Céuc d'Ortémonie avec peu d'appareil dans la Chaen 1655. u vivant pelle du Palais-Roïal. Le Roi & la Reine ils foat tendirent de grands honneurs à la nouvelle Reine, qui fut complimentée par toutes les Cours Souveraines. Elle n'atriva en Pologne que l'année suivante. Elle continua sur ne failoit le Trône à demander des avis à la Mere Angelique, qui lui écrivit fort souvent, pour

> l'exhorter, la consoler, & lui faire connoître ses devoirs. Nous avons plus de deux

> cens Lettres imprimées de cette Sainte Abbesse à la Reine de Pologne. Dieu sit sentir à

ne failor ue temps e Charles e de Lorrda enfin it depuis

356 Art. VI. Suite du Regne cette Princesse bien des amertumes sous les douceurs apparentes de la Couronne, & lui donna lieu de refléchir sérieusement sur le temps où elle avoit vécu sans penser à son salut. Le peu d'agrément qu'elle trouva au. près d'un mari chagrin & accablé des infir. mités de la vieillesse; l'espèce de nécessité où elle crut être d'épouser après la mort de ce premier mari, le Cardinal Casimir son beau. Frere avec dispense du Pape; la mort deses enfans; les ravages que firent les Suedois, les Cosaques & les autres Nations voisines; le fleau de la peste dont ses Etats furent affigés; tous ces maux étoient une ample matiere de réflexions pour une fille aussi spirituelle que la Mere Angelique, qui n'emplosoit que pour le salut de la Rèine la confiance dont cette Princesse l'honoroit. La Reine de son côté recevoit très-bien tous les avis de la Mere Angelique, & elle lui donna en plusieurs occasions des preuves de sa tendre affection. Elle lui envoia des aumônes considérables, pour les répandre en France dans des années de disette. Ellest présent à Port-Roïal d'un magnifique Ciboire, & de piéces d'étoffes d'or & d'argent pour l'Eglise. Mais ce qui est plus important, elle crivit en 1655 au Pape Alexandre VII, pour le prier de ne point se laisser prévenir par de faux rapports contre les Religieuses de Port-Roial, & contre les Théologiens unit

## VI.

VIII. Le jeune Roi Louis XIV voïagea pourh Edit sé-premiere fois le Printemps de 1646, & alla vere contre. jusqu'à Amiens, où s'assembloit l'armée. Il

à cette Sainte Maison.

donna en veller tou dus contre communs. Edit feroi d'ancter u son qu'à la léans, le P zarin & to promirent qu'un qui la Reine d qu'il y eû scellée pou devoient e requisition plus digno tenir la ma taire. On plus de zé contre un manité & p cette année nouvelle E n'aiant poi le nombre e donna d'au dix huit ar côtés. Ces t par les deti avoit contra 1719, & OF moien si é depuis plus Ollier Abbé

Sulpice, lo

entreprit le

de Louis XIV. XVII. siccle. 357.

es sous les ne, & lui ient sur le nser a son rouva audes infirnécessité où nort de ce r son beaumort de ses s Suedois, s voilines; furent affliample maausti spiriqui n'emeine la conpnotoit. La s-bien tous & elle lui preuves de oia des auépandre en ette. Elle fit fique Ciboiargent pour ortant, elk re VII, pour révenir par ligieuses de logiens uni

agea pour la 46 , & alla l'armée. Il donna en même temps un Edit pour renou-les duels. veller tous ceux que Louis XIII avoit ren- Eglise & dus contre les duels, qui étoient alors fore éminaire communs. Ce qui fit espérer que ce nouvel de S. Sulpi-Edit setoit plus capable que les précédens ce Caracted'ancter une fureur aussi contraire à la rai- re de M.Olson qu'à la Religion, c'est que le Duc d'Or-dateur dece leans, le Prince de Condé, le Cardinal Ma-Seminaire. zarin & tous les autres Seigneurs du Conseil, promirent de ne jamais s'intéresser à quelqu'un qui se seroit battu en duel. Le Roi & la Reine déclarerent qu'ils ne vouloient pas qu'il y eût jamais aucune grace signée ni scellée pour les duellisses, & que leurs procès devoient en être poursuivis au Parlement a la requisition des Gens du Roi. Rien n'étoit plus digne d'un Roi Très-Chrétien que de tenir la main à l'exécution d'un Edit si salutaire. On peut dire que Louis XIV a montré plus de zéle qu'aucun de ses prédécesseurs contre un ulage si déshonorant pour l'humanité & pour le Christianisme. Ce fut aussi que année qu'on entreprit de bâtir une nouvelle Eglise de S. Sulpice. Le vaisseau n'aiant point encore paru assez grand pour le nombre extraordinaire de Paroissiens, on donna d'autres desseins en 1655, & pendant dix huit ans on bâtit le chœur & les bas. côtés. Ces travaux furent suspendus en 1675 par les dettes confidérables que la Fabrique avoit contractées. Ils n'ont été repris qu'en 1719, & ont toujours continué depuis par le moien [ si étonnant ] d'une Loterie qui dure depuis plus de trente ans. C'étoit Jacques Ollier Abbé de Pébrac qui éroit Curé de S. Sulpice, lorsque Gamart célébre Archi ecte intreprit le bâtiment de cette Eglise. Le Curé

353 Art. VI. Suite du Regne

s'associa quelques Ecclésiattiques pour vivre en communauté & former le Seminaire, qui depuis est devenu si fameux. Louis XIV approuva cet établissement par Lettres-Patentes en 1645. Le Fondateur mourut en 1658 âgé de quarante-huit ans. Ses Lettres ont été imprimées à Paris chez Langlois en 1671. On y trouve une spiritualité fort singuliere & beaucoup de visions. Elles donnent une étrange idée de ce Directeur qui a fait tant de bruit en son temps. Nous n'en rapporterons qu'un trait qui sussiria pour le faire connoître.

M. Ollier raconte qu'une Religieuse de Langeac, dont Pébrac n'est pas éloigné, passa pour lui trois ans en prieres & en pénitence. » Un jour, dit - il, étant dans la retraite où je me disposois pour entreprendre le premier voïage de la mission d'Auvergne, je vis cette fainte ame venir à moi. Quoique je fusse essectivement assis, néanmoins j'étois à genoux en esprit. Elle portoit en une main un Crucifix, & un Chapelet de l'autre. Son Ange parfaitement beau, portoit la queue de son manteau d'une main, & un mouchoir de l'autre, pour recevoir les larmes dont elle étoit baignée; & avec un visage pénitent & affligé elle m'a dit:le pleure pour toi; ce qui me donna beaucoup au cœur, & me remplir d'une douce triftelse. J'ai même son Crucifix, & j'ai reçu son mouchoir plein de faintes larmes. Son bon Ange que l'on croit être un Seraphim.... m'a été donné l'avant - veille du jour que j'appris sa mort.... Etant à la campagne, voilà un Ange qui fond sur moi, comme un Aigle feroit sur sa proie; & comme il

de L m'embrafic bon Ange : de toi ; c'off à créature [ quelques c fe .... A fant par le après , ( c'é i vit les A me sembla c les grands r ges lui rend nouvelle de m'en allai jentendis u parloit du I laife mon .. tent tellem pleurer & de la quarantede M. Nicol

Cette mên bânmens & S. Louis, que temps au le même tem permettre au la devins de re des édifice le cations de nutiles. Le I prûlé en 1622 châti de pie lité, qu'on le lité, qu'on le lité, qu'on le la comme

de Louis XIV. XVII. siècle. 359 m'embrassoit, j'entendis ces paroles de mon bon Ange : Howore bien l'Ange qui est auprès de toi ; c'est un des plus grands qui se fait donné à measure sur la terre. J'avois bien ressenti quelques caresses du bon Ange de la Paroisfe.... A celui-ci je me souviens que pasfant par les rues de Paris peu de temps après, ( c'étoit sur le pont Notre-Dame, ou il vit les Anges de tous les Marchands) il me sembla que je voiois les hommages & les grands respects que tous les autres Anges lui rendoient. Or le jour que j'appris la nouvelle de cette mort, aussi-tôt touché, je m'en allai devant le Saint Sacrement.... ientendis une voix dans mon cœur, qui parloit du Tabernacle, qui me dit : fe t'ai lasse man Ange : paroles qui me fortifierent tellement, qu'elles m'empôcherent de pleuter & de m'affliger davantage. » (Voiez la quarante-deuxième des nouvelles Lettres

VII.

de M. Nicole).

Cette même année 1646 on acheva les IX. batimens & les autres ouvrages de l'Isse de Aggrandis Louis, qui avoient été commencés quel-fement de paris. Suite que temps auparavant. Le Roi donna dans le l'aguerre emettre au Prevôt des Marchands & aux Princes interiers de des rues, & de construi-Chrétiens. Le desédifices à la place des anciennes forti-Trairé de feations de la Ville, qui devenoient fort Munster & nutiles. Le Pont-au-Change qui avoit étés d'Osna-prulé en 1621, & qui n'étoit que de bois, suit bruc. Le destit de pierres de raille avec tant de soli-il 1646. Lité, qu'on éleva dessus deux rangs de mai-

ur vivre
rire, qui
XIV apss-Patenen 1658
s ont été
en 1672,
inguliere
nent une
fait tant

rapporte-

le faire

gieuse de éloigné, & en pét dans la entreprenn d'Auverir à moi. Tis, néan-Elle porun Chape-

ent beau,
'une main,
ecevoir les
e avec un
n'a dit: Je
i beaucoup
uce trifteli reçu fon
s. Son bon
him.....

ampagne, i, comme il

360 Art. V. Suite du Regne

de

Le Ro

les fucce

ces-Unie

libres &

voit la F

malgré le

Républiq

couragea

contre la

guerres c

parler. Le

nos troup

d'Août ,da

complete i

léra la pai

Munster f

convint q

pire fans l

semblée lil

que chacu

tuité du dr

étrangers e

pour leur

fullent pas

que par ra

Seigneurie

Verdun &

que l'Empe

viat de la l

Traité d'O

pire, on c

de Suede tot de Rugen ,

Pomeranie

l'Oder, l'A: de Ferden,

comme le

Tome X.

Les troupes du Roi commandées en Flandre par le Duc d'Orléans, en Allemagne par le Maréchal de Tuienne, & en Lorraine par le Marquis de la Ferté, prirent treize Villes. Mais sur la fin de l'année la France perdit le Prince de Condé pere du Duc d'Anguien, & ce Duc prit depuis le nom de Prince de Condé à qui sa valeur a fair donner le surnom de Grand. L'année suivante ne sut pas heureuse pour la France. Les Plénipotential. res pour la paix continuoient leurs conférences. Les Catholiques s'affembloient à Munster, & les Proceitans à Osnabruc. Les Hollandois s'accommoderent avec l'Espagne, & faciliterent ainsi plusieurs conquêtes à l'Archiduc Leopold frere de l'Empereur, qui n'avoit plus à craindre leur diversion. Le Maréchal de Turenne en conséquence du Traité signé avec la Baviere, eut ordre de repasser le Khin. L'Electeur crojant n'avoir plus rien à craindre, se rejoignit à l'Empereur. La guerre étoit aussi vive en Allemagne que si la paix n'avoit pas été prête à se faire. Le Maréchal de Turenne alla joindre les Suedois dont il s'étoit séparé l'année poe cédente par ordre de la Cour, & se jetta dans la Baviere, pour punir le Duc de l'infraction qu'il avoit faite à la neutralisé à laquelle il s'étoit engagé. Mélander & Montecuculli, furent battus près d'Ausbourg, le Duc de Baviere qui étoit dans un âge fon avancé fut contraint de le sauver de le Etats qui furent l'accagés. Les Suedois pille rent le Château & la Ville de Prague, où ils firent un butin immense. Mais les nouvelles de la paix mirent fin à cette guerre. Le Trait fut signé à Munster le 30 de Janvier entre l'Espagne & la Hollande,

3648

de Louis XIV. XVII. siécle. 361

Le Roi d'Espagne renonçoit pour lui & ses successeurs à tout droit sur les Provinces-Unies , qu'il reconnoissoit pour Etats libres & Souverains. Cette paix qui privoit la France de l'alliance de la Hollande, malgré les assurances qu'avoit données cette République de ne jamais s'en séparer, encouragea l'Espagne à de nouveaux efforts contre la France, qui s'affoiblissoit par les guerres civiles dont nous allons bientôt parler. Le Prince de Condé qui commandoit nos troupes en Flandre, remporta le 20 d'Août dans la plaine de Lens une victoire complete fur l'Archiduc Leopold. Elle accéléra la paix avec l'Empereur. Le Traité de Munster fut signé le 24 d'Octobre. On y convint qu'il ne se feroit rien dans l'Empire sans l'avis & le consentement d'une assemblée libre de tous les Etats de l'Empire; que chacun desdits Etats jouiroit à perpémité du droit de faire entre eux & avec les étrangers des alliances pour leur sureté & pour leur conservation, pourvû qu'elles ne findent pas contre l'Empereur & l'Empire: que par rapport à la France, la suprême Seigneurie sur les Evêchés de Metz, Toul & Verdun & fur Moïenvic lui appartiendroit ; que l'Empereur céderoit au Roi le Landgraviat de la haute & basse Alsace, &c. Par le Traité d'Ofnabruc entre la Suede & l'Empire, on céda à perpétuité à la Couronne de Suede toute la Pomeranie citérieure, l'isse de Rugen, Stetin & d'autres places dans la Pomeranie ultérieure, les embouchures de l'Oder, l'Archevêché de Bremen, l'Evêché de Ferden, &c. Ces Traités sont regardés comme le Code politique d'une partie de Tome X.

otentiairs conféloient à bruc. Les c l'Espaconquêtes mpereur, divertion. quence du t ordre de nt n'avoit à l'Empen Allemaprête à le lla joindre année po

e jetta dans le l'infrac-

alise à la-

1bourg. Le

un âge fort

ver de fa

edois pille

gue, où ils

es nouvelles

e. Le Traite

nvier entre

L¢

Flandre

e par le

aine par

te Villes.

perdit le

zuien, &

rince de er le sur-

e fut pas

l'Europe, & ont été depuis le fondement de tous ceux qui ont été faits par les mêmes Puissances. Le Pape & les Venitiens avoient été les médiateurs de cette paix.

## VIII.

X. ment des leges commisencette ville.

Le Cardinal Mazarin avoit fait venir Etablisse- de Rome à Paris quelques Théatins, parmi lesquels il se choisit un Confesseur. Voulant Théatins à leur procurer un établissement dans cette Paris. Sacri- Ville, il acheta une maison située sur le Quai qui est vis-à-vis des galleries du Louyre. Henri de Bourbon ou Verneuil Evêque de Metz, comme Abbé de S. Germain-des-Prés permit cet établissement. Les Théatins y entrerent en 1648, & le Roi s'y transporta avec toute la Cour. Le Parlement n'enregistra leurs Lettres-patentes qu'en 1653. C'est la seule maison que les Théatins aient en France : leur Ordre est assez étendu en Italie. Nous avons vu ailleurs leur origine. Ils n'eurent d'abord qu'une petite chapelle dans leur maison de Paris. Mais le Cardinal Mazarin leur légua par son testament une somme pour bâtir une église. Elle fut commencée d'un dessein hardi & singulier en 1662, & les travaux aïant discontinué faute de fonds, ils n'ont été repris qu'en 1714. Il se commit en moins d'un mois deux sacrileges à Paris, l'un à S. Sulpice, l'autre à S. Jean en Grêve Des voleurs forcerent le Tabernacle, enleverent le saint Ciboire, & répandirent les Holties. On fit des prieres & des processions ties solemnelles pour réparer ces profanations, dont la Reine parut extrêmement affligée. La guerre civile s'alluma dans le même temps

L'ambi mutuelles Ministre tentement un mot us différentes mences d'u ne lit poin la France a d'aucun de sion des pre vile.Entre at charges de I Corps y for vier. En mêr Officiers du & Barillon : mencement d de suites. Le jour que l'on c Dame, pour qui étoit le 2 avorable pou On emprisons nesnil & le euple en fut a ette voix port lotre-Dame, e là dans la ri ula un tumu uces les bout t sur le Pon it plus gran Ppailer; mai

## de Louis XIV. XVII. siècle. 161

IX.

L'ambition des Grands, leurs jalousses mutuelles, leur haine contre l'autorité d'un Ministre étranger de naissance, le mécon-cement de tentement du peuple accablé d'impôts, en la guerre un mot un concours d'intérêts & de passions civile. différentes, jetterent de tous côtés les semences d'une division si fatale à l'Etat, qu'on nelit point dans notre histoire, que jamais la France ait plus souffert sous la minorité d'aucun de ses Rois. Voici quelle fut l'occasion des premiers mouvemens de la guerre civile. Entre autres Edits bursaux, on créa douze charges de Maîtres des Requêtes. Ceux de ce Corps y formerent opposition le 17 de Janvier. En même-temps on retint les gages des Officiers du Parlement. Les Préfidens Gayan & Barillon avoient été arrêtés dès le commencement de l'année, sans que cela eût eu de suites. Le Cardinal Mazarin crut que le jour que l'on chanteroit le Te Deum à Notre-Dame, pour le gain de la bataille de Lens. qui étoit le 16 d'Août, seroit une occasion avorable pour en faire arrêter deux autres. On emprisonna donc le Président de Blancpesnil & le Conseiller Broussel. Dès que le euple en fut averti, il s'écria aux armes, & tte voix portée en un moment aux Ponts de otre-Dame, de S. Michel, au Change, & là dans la rue S. Denis & aux Halles, y usa un tumulte qui sit sermer sur le champ utes les boutiques. Le Coadjuteur accout sur le Pont-Neuf, où l'émotion paroisit plus grande. Il exhorta le peuple à ppailer; mais on cria qu'on ne quitteroit

XI. Commen-

bmmencée 1662,80 de fonds, le commit s à Paris, en Grêve e, enleve nt les Hol flions tres

> fanations, affligée. L

he temps,

t de

mes pient

venir

parmi

oulant

s cette fur le

u Lou-

Evêque ain-des-

héatins

ansporta pregistra

C'est la en Fran-

en Italie. igine. Ils

belle dans

linal Maune som-

les armes que quand les membres du Parle. ment seroient relachés. Il alla aussi tôt au Palais-Roïal, où il représenta fortement les suites d'un pareil tumulte, qui pourroir dégénérer en une révolte éclatante. La Reine lui répondit avec vivacité : Il y a de la ré. volte à ima iner que l'on puisse se révolter. Voilà les contes ridicules de ceux qui la veu. lent. L'autorité du Roi y mettra bon ordre. Cc. pendant divers avis qu'elle reçut sur le champ ne lui permirent plus de douter de la grandeur & de la réalité du péril. Elle con. sentit qu'on promît au peuple de sa pattla liberté des prisonniers. Le Coadjuteur sur engagé malgré lui à porter cette parole, le Maréchal de la Mailleraie se mit en mêmetemps à la tête des Chevaux-Légers, & savançant l'épée à la main annonçoit la liberté des prisonniers. La comme on ne l'entendoit pas, le peuple le mit sur la défensive, & cria: Aux armes.

XII. Progrès re civile. Frondeurs.

Le tumulte ne cessa qu'à la fin du jour, la Reine envoïa le lendemain de grand main de la guer- le Chancelier Pierre Seguier au Palais, pour interdire le Parlement. Sur le bruit de sa marche & de deux compagnies de Gards Suisses, la sédition s'échauffa tout-d'uncoup. On tua une trentaine de Suisses, &k reste fut dissipé. Le Chancelier eut peine à sauver. Tout Paris prit les armes presqu'a un moment. On voïoit les enfans de cinque six ans le poignard à la main. Il y eut u moins de deux heures plus de deux censbar ricades bordées de drapeaux & de toutes la armes que la Ligue avoit laissé entieres. Tou le monde crioit : Vive le Roi : point de Mau rin, Le nom de ce Ministre étoit devent

de odieux, qu'on le regardé c moins au d'une fac des Fron nom. Bea depuis qu ils le batte Archers q qu'un aïai plus ceu = 0 dal Mazai Frondeurs loient con mode, qu' ne dit être que l'on vo la fronde, beau ni bo mes d'hons

Le Parle Chambre, ver la Rei du Président Broussel. Le & toute sa Palais-Roïa cérémonies Le Magistr Reine , qui les deux pri remontrance il étoit vers ferma les ch tourner au I

étoient auf

de Louis XIV. XVII. siécle. 365 du Parledieux, que ses créatures même se fâchoient issi tôt au fortement qu'on le leur donnât. Quoique ce nom fût regardé comme une injure, il demeura néani pourroit . La Reine moins aux partisans de la Cour, & fut celui de la réd'une faction à laquelle étoit opposée celle e révolter. des Frondeurs. Voici l'origine de ce dernier nom. Beaucoup de jeunes gens s'assembloient ni la vendepuis quelque temps en différens lieux où ordre. Ceçut sur le ilsse battoient à coup de frondes, malgré les outer de la Archers qui vouloient les en empêcher. Quel-1. Elle conqu'un aïant dit que la Cour n'arrêteroit pas : sa part la plus ceu qui se déclaroient contre le Cardidal Mazarin que les Archers n'arrêtoient les djuteur for e parole. Le Frondeurs, ce nom demeura à ceux qui parloient contre. Il devint même tellement à la t en mêmeers, & s'amede, qu'il n'y avoit rien de bien fait qu'on onçoit la line dit être à la fronde. Quelque marchandise mme on ne que l'on voulût, on demandoit qu'elle fut à it fur la délafronde, du pain à la fronde. Rien n'étoit beau ni bon, s'il n'étoit à la fronde. Les termes d'honnête homme & de bon Frondeur

étoient aussi synonimes.

Le Parlement s'assembla dans la Grand'-Chambre, & résolut d'aller en corps trou-Barricades ver la Reine pour lui demander la liberté dans Paris. du Président de Blancmenil, & du Conseiller Le Roi à Broussel. Le premier Président Matthieu Molé Ruel. As-& toute sa Compagnie allerent à pied au semblée du Palais-Roial, & furent introduits avec les Parlement. cérémonies ordinaires dans le grand cabinet. Le Magistrat n'omit rien pour toucher la Reine, qui persista dans le refus de relâcher les deux prisonniers. Le Parlement voïant ses remontrances inutiles, sortit. Mais comme il étoit vers la Croix du Tiroir, le peuple ferma les chaînes sur lui, & le força de reteurner au Palais-Roïal. La Reine consenzit

Q iii

du jour. La grand main Palais, pour bruit de la es de Gardes a tout-d'un Suisses, & k eut peine à le

mes presqua ans de cinq n. Il y eut a leux cens bar c de toutes le entieres. Tou

point de Mau toit devenue 366 Art. VI. Regne

enfin à rendre la liberté aux deux prisonniers par le conseil du Cardinal Mazarin. Les letares de cachet en furent même expédiées sur le champ, ce qui n'empêcha pas le peuple de demeurer armé & barricadé toute la nuit. Le lendemain matin le Parlement s'assembla, & les deux prisonniers furent élargis & conduits au Palais par tout le peuple. En venu d'un Arrêt du Parlement les barricades furent défaites, & les chaînes détendues. La Reine indignée de ces mouvemens, prit le patti d'emmener le Roi hors de Paris. Elle le conduisit à Ruel le 12 de Septembre de grand matin, étant suivie du Cardinal Mazarin, & du Maréchal de Villeroi, Gouverneur du Roj. Aussi-tôt le Parlement envoia des Députés à Ruel supplier la Régente de ramener le Roi à Paris, & d'éloigner les troupes qui étoient aux environs. Il fit aussi prier le Duc d'Orléans & le Prince de Condé de se trouver le lendemain à une Assemblée où l'on devoit délibérer sur les besoins de l'Etat. La Reine en présence de tout le Conseil dit qu'il étoit naturel que le Roi prît l'air en Automne, & qu'elle n'avoit aucun ressentiment de ce qui s'étoit passé. Le Cardinal Mazarin ne dit pas un feul mot, & les deux Princes s'excuserent de ce qu'ils ne pouvoient aller le lendemain à l'Assemblée du Parlement. Elle se tint i leur absence, & on enjoignit aux Gouverneurs des villes de Province de tenir la main aux passages des vivres; & au Prevôt de Marchands de pourvoir au dedans & audehors à la sûreté de Paris.

XIV. Le 24 du même mois de Septembre, le Rol Suites de & la Reine allerent à S. Germain en-Laie, la guerre où il y eut des conférences jusqu'à la fa

de d'Octobro Parlemen affez vîte étoient se courir rise déclaration cinquiémo des Cours troublés c fonctions Cette décl qu'elle fut Reine à Pa longue du toujours fo vais bruits rupture ent ctets, la R Roi, les P main - en grand mati ce fut un jo glise, le Pa heures du n lue la lettre Prevôt des tenant les n sortir de Pa que étoit le polé par le giltrats: Su têt qui ordo la ville, de fermer les chaînes dans d'éloigner à Le Coadjute

de Louis XIV. XVII. siècle. 367

d'Octobre entre les Princes & les Députés du civile. Ar-Parlement. Comme les choses n'alloient point rêt du Parassez vîte au gré du peuple, les Magistrats lement qui étoient souvent insultés au Palais, jusqu'à bannit le courir risque de leur vie. Enfin on publia une Cardinal Mazarin. déclaration du Roi portant diminution d'un cinquieme des tailles, & que les Officiers des Cours souveraines ne pourroient être troublés désormais dans l'exercice de leurs fonctions par lettres de cachet ou autrement. Cette déclaration fit d'autant plus de plaisir, qu'elle fut suivie du retour du Roi & de la Reine à Paris. Mais cette joie ne fut pas de longue durée. Le Cardinal Mazarin étoit toujours fort odieux. On répandoit de mauvais bruits, qui aboutirent bientôt à une rupture entiere. Après plusieurs Conseils seciets, la Régente résolut de se retirer avec le Roi, les Princes, & les Ministres à S. Germain - en - Laie. Ce dessein fut éxécuté de grand matin le 6 de Janvier 1649. Quoique œ fût un jour de grande solemnité dans l'Eglise, le Parlement s'assembla sur les neuf heures du matin à la Grand'Chambre, où fut lue la lettre que le Roi venoit d'envoier au Prevôt des Marchands & aux Echevins, contenant les motifs qui l'avoient déterminé à sortir de Paris. Le principal ou plutôt l'unique étoit le danger auquel il se vosoit expolé par le mauvais dessein de quelques Magistrats: Sur cela le Parlement rendit un Artêt qui ordonnoit de pourvoir à la sûreté de la ville, de lui procurer des vivres, d'en fermer les portes, & même de tendre les chaînes dans la ville s'il en étoit besoin, & d'éloigner à vingt lieues les gens de guerre. Le Coadjuteur qui avoit ordre de se rendre à

1649.

Qiv

onniers Les letliées sur e peuple la nuit. ssembla, s & con-En vertu es furent La Reine : le parti le le conde grand Mazarin, erneur du des Dépuamener le oupes qui ier le Duc se trouver

on devoit

. La Reine

qu'il étoit

tomne, &

t de ce qui

ne dit pas

exculerent

lendemain

e se tint à

1x Gouver-

nir la main

Prevôt des

aris & allibre , le Rol n en-Laie, lqu'à la fa S. Germain-en-Laie, fit semblant de vouloir obéir; mais son carosse fut arrêté, & les femmes du Marché neuf firent d'un étau une espece de brancard sur lequel elles le reporte. rent à l'Archevêché. Le lendemain on signi. fia un ordre du Roi au Parlement de se transporter à Montargis, à la Chambre des Compres d'aller tenir ses séances à Orléans, & au Grand-Conseil de se retirer à Mantes, pour y faire ses fonctions. Le Parlement à la vûe d'un pareil ordre, députa vers la Reine qui refusa de donner audience. Sur ce refus, que l'on attribuoit au Cardinal Mazarin de même que les derniers ordres, le Vendredi 8 le Par-Iement déclara ce Cardinal perturbateur du repos public, ennemi du Roi & de son Etat; lui enjoignir de se retirer le même jour de la Cour, & du Roïaume dans huitaine; après ce terme ordonna à tous les sujets du Roi de lui courir sus. Le Coadjuteur de Paris qui étoit l'ame de la fronde, voulant inspirer plus de confiance aux Parisiens, amena la Duchesse de Longueville à l'Hôrel de Ville pour y établir sa demeure. Comme elle étoit enceinte quand elle y entra, elle y accoucha d'un fils dont le Prevôt de Paris fut parain &

XV. lume de plus en plus.

Janvier. La Police générale composée des Députés La guerre des trois Cours souveraines, le Parlement, civile s'al- la Chambre des Comptes, & la Cour des Aldes, du Duc de Montbazon Gouverneur, de Prevôt des Marchands, des Echevins, & des six Corps des Marchands, arrêta le Vendredi après midi, de faire une levée de gens de

la Duchesse de Bouillon maraine au nom de

la ville de Paris, & qui pour cela fut nommé

Charles Paris. La céremonie se fit le 29 de

de Lo

guerre, poi cofter. On auquel tout Ducs & Pair la Ville. Le gneurs méco Mazarin, i de Conti fui pes du Roi d les Lieutena Chambre de les Trésories les Corps le particuliers, malheureuse prétexte étoi que, & l'aut les du Cardi Normandie on le voit pa M' é la pr pour faire en Parlemens, moiens d'app des remontra travailloit à t de Condé été Cour, qui de forçoient d'a subfistance d qu'on s'y atte une audience putés du Parl raut d'armes recevoir, fail du Roi, que Hérauts à leu de Louis XIV. XVII. siècle. 369

querre, pour faire venir des vivres & les esouloir corter. On fit pour cela un fonds de deniers & les auquel tout le monde contribua. Plusieurs au une Ducs & Pairs vinrent offrir leurs services à portela Ville. Le Prince de Conti & d'autres Seifignigneurs mécontens de la conduite du Cardinal tranf-Mazarin, imiterent leur exemple. Le Prince s Comde Conti fut déclaré Généralissime des trou-, & au pes du Roi dans Paris, & les autres Seigneurs , pour les Lieutenans-Généraux. Le Parlement, la la vûe Chambre des Comptes, le Grand-Conseil, ine qui les Trésoriers de France, l'Université, tous us, que les Corps se cottiserent, & même tous les e même particuliers, pour fournir aux frais de cette B le Parmalheureuse guerre civile, dont le spécieux ateur du prétexte étoit de défendre la liberté publion Etat; que, & l'autorité Roïale contre les entrepriour de la ses du Cardinal Mazarin. Le Parlement de e; après Normandie s'unit à celui de Paris, comme u Roi de on le voit par sa lettre du premier de Février. aris qui M' é la précaution du Parlement de Paris inspirer pour faire entrer dans ses intérêrs les autres mena la Parlemens, il ne cessoit de chercher les de Ville moiens d'appaiser le Roi & la Reine. Il fit elle étoit des remontrances qui furent imprimées, & accoucha travailloit à tranquilliser le peuple. Le Prince parain & de Condé étoit à la têre des troupes de la u nom de Cour, qui désoloient la campagne, & s'eft nommé forçoient d'arrêter les vivres destinés à la le 29 de subsistance de la ville: mais dans le tems qu'on s'y attendoit le moins, la Reine donna Députés une audience favorable à de nouveaux Dé-

Députés arlement, ur des Airneur, du ins, & des Vendredi e gens de

Hérauts à leurs Sujets. Cette remontrance fut Q v

putés du Parlement. Elle lui envoïa un Hé-

raut d'armes; mais le Parlement refusa de le

recevoir, faisant dire à la Reine par les Gens

du Roi, que les Rois n'envoioient point de

Art. VI. Regne fort agréable à la Reine, & ouvrit les voies à un accommodement.

On indiqua le village de Ruel à trois

XVI. commodeté de paix.

Conférence lieues de Paris pour le lieu d'une conférence. pour un ac- Le Parlement y envoïa douze Députés ; les Maîtres des Requêtes, la Chambre des Comment. Trai-pres & la Cour des Aides envoïerent les premiers Présidens avec un ou deux de ces deux Compagnies. La Ville députa son premier Echevin & deux Conseillers de Ville. Tous ces Députés allerent à Ruel le 4 de Mars, Le Duc d'Orléans y étoit avec le Prince de Condé & les autres Seigneurs nommés par la Reine. Les Parissens ne laisserent pas de penser à leur sûreté. Ils firent un nouveau camp dans la plaine de Ville-Juive, où les Géné. raux alloient coucher alternativement. Le Prince de Conti fit le 7 la visite du camp & la revue de l'armée. On apprit alors que le Maréchal de Turenne avoit passé le Rhin avec quatre cens chevaux & cinq cens hommes d'infanterie qu'il amenoit à Paris pour le service du Roi & du Parlement. Par reconnoissance le Parlement annulla la déclaration rendue contre lui au Conseil, & prit des mesures pour la subsistance du Roi & deses roupes. Il reçut pareillement les offices du Duc de la Trimouille, qui venoit de lever en Poitou & ailleurs huit mille hommes & deux mille chevaux prêts à marcher aux premiers ordres. Cependant l'accommodement fut conclu à Ruel le 11. Le Traité contient vingt-un articles, dont voici les principaux, Les Arrêts soit du Conseil, soit du Parlement, rendus depuis le 6 de Janvier sur les troubles civils, demeureront nuls. Les gens de guerre levés par la Ville ou le Parlement,

feront li renvoiée Prince d Officiers Villes & mes, fero auparava fous aucu

Quand Mazarin peuple se Parlemen aux Seigr combien auroit bie dinal Maz polée à ne ı d'Avril les Article gistrée au de Conti & lement env & la Reine ple, & les ris de leu d'Avril beaucoup e suivi de to après les pl les de Sai main qui ét mois, fure fion solem troubles de XIV. Mais tinuoit d'ê

virent bier

de Louis XIV. XVII. siécle. 371 seront licenties, & les troupes du Roi seront renvoiées aux lieux de leur garnison. Le Prince de Conti & autres, Princes, Ducs, Officiers de la Couronne, Gentilshommes, Villes & Communautés qui ont pris les armes, seront dans le même état où ils étoient auparavant, & ne pourront être inquiétés

sous aucun prétexte.

Quand on sçut à Paris que le Cardinal Mazarin avoit signé le traité, la haine du peuple se réveilla tout-à-coup contre lui. Le premiere Parlement appaisa ce tumulte, & sit sentir guerre de aux Seigneurs qui se plaignoient du traité, combien ils devoient en être contens. On auroit bien voulu obtenir l'expulsion du Cardinal Mazarin; mais la Cour paroissoit dis-nistre, posée à ne jamais reculer sur cet article. Le I d'Avril la Déclaration du Roi contenant les Articles de paix, fut publiée & enregistrée au Parlement, en présence du Prince de Conti & des Généraux. Après cela le Parlement envoïa des Députés remercier le Roi & la Reine d'avoir donné la paix à leur peuple, & les supplier d'honorer la ville de Paris de leur présence. Le Lundi de Pâques s d'Avril on chanta à Notre-Dame avec beaucoup de solemnité un Te Deum qui fut suivi de toutes les réjouissances qui ont lieu après les plus heureux événemens. Les Chasses de Sainte Geneviève & de Saint Germain qui étoient découvertes depuis pluteurs mois, furent recouvertes après une procession solemnelle. Ainsi finirent les premiers troubles de Paris sous la minorité de Louis XIV. Mais comme le Cardinal Mazarin continuoit d'être Ministre, les gens sensés prévirent bien que le repos ne seroit pas long.

XVII. Fin de la Paris. Le Cardinal Mazarin reste Mi-

Qvi

es voies

à trois iférence. atés; les es Comles preces deux premier lle. Tous Mars. Le de Conés par la s de peneau camp

les Génément. Le u camp & ors que le é le Rhin cens hom-Paris pour Par recona déclara-& prit des i & de les offices du it de lever

nommes &

er aux pre-

modement é contient

rincipaux.

it du Par-

vier sur les

s. Les gens

Parlement,

Art. VI. Regne 372

En effet, ce fut alors que le Coadjuteur de Paris & les Officiers qui ne s'étoient pas accommodés avec la Cour, adopterent le titre de Frondeurs, & prirent même des cordons de chapeau qui avoient quelque forme de

X.

XVIII. à Amiens : il revient à Paris. Il recoit le Sacrement de Confirma-Communion.

La Reine faisoit espérer qu'elle revien. Le Roiva droit bientôt à Paris avec le Roi; mais la nouvelle du siège d'Ypres par les Espagnols qui faisoient de grands préparatifs de guerre en Flandre, obligea le Roi d'aller d'abord à Compiegne, & de - là à Amiens. La Reine prétendit qu'il étoit nécessaire tion, & fait qu'elle ne s'éloignat pas des Frontieres, sa premiere L'absence du Roi sut prolongée jusqu'au 17 d'Août; il partit ce jour-là de Compiegne, & arriva le lendemain à Paris, où on lui fit la plus magnifique reception qu'on puisse imaginer. La paix dont on paroissoit jouir, n'empêcha pas les troubles dans le Roïaume, fur - tout en Provence & en Guienne, où les Parlemens s'étoient déclarés contre leurs Gouverneurs, le Comte d'Alais & le Duc d'Epernon. Le Roi parvenu à sa douzième année, commença à prendre connoissance des affaires d'Etat. Il entra pour la premiere fois au Conseil des Finances le 7 d'Octobre, & opina fi judicieutement, que dès-lors on conçut ce qu'on devoit attendre de lui dans un âge plus avancé. Un mois après, il reçut le Saerement de confirmation dans la Chapelle du Palais-Roïal, & communia pour la premiere fois le jour de Noël suivant dans l'Eglise de S. Eustache sa Paroisse. L'Archevêque de Paris avoit ordonné auparavant les

de L prieres de Eglises de plénitude dans cette

Le Prin Cardinal o la fureté, m & devenoi fut réfolu . étoit favor ce Prince : au Parlem Beaufort & le faire assa du procès, au Parleme dans la gra circonstance amena le D qu'on arrêtâ exécuté le 1 le Prince de furent condu Marcouffi, est étonnant feux de joie. Longueville Bouillon à Stenai. La H de Février le mir cette Pr Madame de Hollande d' Maréchal de Traité avec Roi calma lo étoit menace

de Louis XIV. XVII. siécle. 172 prieres de quarante heures dans routes les Eglises de Paris, pour obtenir de Dieu une plénitude de graces sur la personne du Roi

dans cette premiere Communion.

ir de

s ac-

titre

dons

ic de

vien-

ais la

gnols

guer-

r d'a-

miens.

estaire

itieres.

au 17

iegne,

on lui n puisse

t jouir,

iaume,

re leurs

le Duc

uziéme ance des

iere fois

e,& opin conçut

un âge

at le Sa-Chapelle

r la preans l'E-

rchevê-

vant les

Le Prince de Condé, à qui l'Etat & le Cardinal devoient, l'un sa gloire, & l'autre la sureté, mettoit ses services à trop haut prix fait arrêter & devenoit rebelle à force de prétentions. Il les Princes fut résolu de le faire arrêter, & l'occasion de Condé & étoit favorable par la brouillerie ouverte de de Conti & ce Prince avec les Frondeurs. Il les accusoit Longuevilau Paslement & entre autres le Duc de le. Voiages Beaufort & le Coadjuteur, d'avoir voulu du Roi en le faire assassiner; & pendant l'instruction Normandu procès, les deux Parries qui se rendoient die, en au Parlement, penserent en venir aux mains Bourgogne, dans la grande sale. La Reine profitant des en Guiencirconstances, se réunit aux Frondeurs, elle amena le Duc d'Orléans au point de defirer qu'on arrêtat le Duc de Condé. C'est ce qui fut exécuté le 18 de Janvier. Le Prince de Condé, le Prince de Conti, & le Duc de Longueville, furent conduits d'abord à Vincennes, ensuite à Marcoussi, puis au Havre-de-Grace : ce qui elt étonnant, c'est que le peuple en sit des feux de joie. A cette nouvelle la Duchesse de Longueville se sauva en Normandie, M. de Bouillon à Turenne, & M. de Turenne à Stenai. La Reine mena au commencement de février le Roi en Normandie pour affermir cette Province contre les entreprises de Madame de Longueville, qui se sauva en Hollande d'où elle revint à Stenai, où le Maréchal de Turenne & elle firent leur Traité avec les Espagnols. La présence du Roi calma les troubles dont la Normandie étoit menacée. Il partit au mois de Mars

XIX. La Reine

1610.

pour la Bourgogne & alla à Melun, Sens, Auxerre & Dijon qui fut le terme du voïage. Le Cardinal Mazarin suivit le Roi en Bourgogne comme il l'a voit suivi en Norman. die; mais le Duc d'Orléans resta toujours à Paris, pour veiller à la tranquillité publique. Le Roi & la Reine furent de retour à Paris le 3 de Mai, & repartirent pours'avancer vers la Guienne, où leur présence remit le calme dans Bordeaux. Ce voiage dura jusqu'au 15 de Novembre, jour auquel le Roi arriva à Paris avec toute la Cour, sans avoir voulu qu'on lui sit aucune reception en cérémonie.

même un Arrêt qui le bannissoit à perpétuité.

LaReine donna l'ordre de faire sortir les Prin-

ces de prison; & le Cardinal, sans attendre

cet ordre, alla lui-même les délivrer, comp-

tant s'en faire un mérite auprès d'eux : mais

il en fut mal reçu, & prit le parti de se reti-

rer du côté de Liége. Les Princes rentrerent

dans Paris comme en triomphe le 16 de Fé-

XX. Cependant le Cardinal Mazarin s'étoit Arrêt du brouillé avec les Frondeurs dont il croïoit Parlement pouvoir desormais se passer. Il sit un crime qui bannit à Gaston Duc d'Orléans d'avoir traité pende nouveau dant l'absence du Roi avec un Envoie des le Cardinal Espagnols; comme si c'eût été le temps de Mazarin. relever alors cette faute. Il se plaignoit aussi Ce Cardinal sort du de la confiance que ce Prince témoignoit au Coadjuteur. Les Frondeurs de leur côté s'at-Rojaume. Les Princes tacherent de nouveaux Seigneurs, & se mis en livoiant fortifiés, ils obligerent le Parleberté. Divi ment de demander la liberté des Princes. Le fions. Ma-Parlement alla plus loin : il intimida le jorité du Ministre au point de lui faire prendre le Roi. parti de s'absenter du Rosaume: il rendit

1651.

de Lou rier étant ac Le lendemain ment du zéle leur faire rene même temps de leur innoc Parlement, to M. de Turenn quitta le fervio inviolablemen gnit de se reco dé, en lui acco loient à la priv en même-temp suspect aux Fre elle romproit pourroit prend mandoit l'affer Elle persuada : assemblée étoit empêcha l'exé donc divisée e Reine, qui avo Bouillon & de ] Condé, auquel Rochefoucault Frondeurs, qui d'Orléans & le méfiance de tou se rendre au Lie sa majorité le 7 monie fut des rendit le même Duel & le Blaspl

Quelques jou rendu une Décl à Paris la veill

de Louis XIV. XVII. fiécle. 375 frier étant accompagnés du Duc d'Orléans. Le lendemain ils allerent remercier le Parlement du zéle avec lequel il s'étoit porté à leur faire rendre justice. Le Roi donna en même temps une Déclaration autentique de leur innocence, qui fut enregistrée au Parlement, toutes les Chambres assemblées. M. de Turenne invité par une Lettre du Roi, quitta le service des Espagnols, & s'attacha inviolablement à son service; la Reine feignit de se reconcilier avec le Prince de Conde, en lui accordant des demandes qui alloient à la priver de toute l'autorité. Mais en même-temps elle cherchoit à le rendre suspect aux Frondeurs, sachant que par-là elle romproit tous les engagemens qu'elle pourroit prendre avec lui. La Nobie se demandoit l'assemblée des Etats - Généraux. Elle persuada au Prince de Condé que cette assemblée étoit contre ses intérêts, & il en empêcha l'exécution. La Cour se trouva donc divisée en trois partis, celui de la Reine, qui avoit entre autres, Messieurs de Bouillon & de Turenne; celui du Prince de Condé, auquel MM. de Nemour & de la Rochefoucault étoient attachés, & celui des frondeurs, qui avoient pour chefs le Duc d'Orléans & le Coadjuteur. M. le Prince en méfiance de tous les côtés, ne voulut point le rendre au Lit de Justice où le Roi déclara sa majorité le 7 de Septembre. Cette cérémonie fut des plus magnifiques. Le Roi rendit le même jour deux Edits contre le Duel & le Blasphême.

-

1.

18 U-

ur 2-

ge

u-

12

au-

oit

oit

me

en-

des

de

austi

au

\$ 21-

(e

rle-

s. Le

la le

e le

ndit

uité.

Prin-

ndre

יקוחם

mais

reti-

erent

e Fé-

Quelques jours auparavant le Roi avoit rendu une Déclaration qui fut enregistrée à Paris la veille de la tenue du Lit de Justi-

376 ce, & depuis dans tous les Parlemens du Roïaume. Cette Déclaration est l'apologie du Parlement dans tout ce qu'elle contient contre le Cardinal Mazarin. Quand il n'auroit commis qu'un seul des crimes dont le charge la Déclaration, il ne pouvoit être puni avec trop de sévérité. Quel châtiment ne mérite pas un Ministre qui pour se rendre nécessaire, refuse une paix des plus honorables? M. de Longueville & M. d'Avaux, Plenipotentiaires pour la paix de Munster, attesterent que l'Espagne avoit offert de nous laisser toutes nos conquêtes, & que M. Servien qui avoit le secret du Cardinal, refusa la paix avec cette Couronne, à des conditions avantageuses. Ainsi tous les maux dont cette guerre, qui dura jusqu'au mariage du Roi, fut la cause, doivent être attribués au Cardinal. Ses déprédations sur la Mer, qui avoient aliené de nous les puissances maritimes, & ruiné vingt-mille samilles du Roïaume, ne méritoient-elles pas le châtiment le plus sévere? Etoit-il excusable en donnant au Roi les idées les plus fausses contre le Parlement & la Ville de Paris? Voilà cependant des accusations autorisées par une Déclaration enregistrée dans tous les Parlemens du Roïaume: & personne n'a dit que ces faits ne fussent pas véritables. Si l'on y joint ce que le Parlement dit du Cardinal, qu'il avoit pour maxime, que la bonne foi ne doit être en usage que chez les Marchands, & qu'il n'y a point de dan er de mentir, pourvû que le mensonge ne soit connu qu'après qu'il a réussi : quelle

idée doit on avoir d'un homme d'Eglise qui

fait de la fourberie une maxime d'Etat? Ne

feroit-ce conduisit tant de re étoit sans

La Déci nons de p nal, qui loin de ge Condé se Guienne, commence s'étoit fait les promes jamais rap court eut frontiere, Poitiers, observer 1 Parlemens violement tour inopi de grands Février po près d'un 1 la Ville 80 même moi motion de trouva le le nom de qu'il obtin dinal Maz jalousie & l'origine d léans que reperdu , 8 s'accorda a pour force

de Louis XIV. XVII. siècle. 377 seroit-ce point sur ces maximes que l'on se conduisit quand on assura le Parlement à tant de reprises, que le départ du Cardinal étoit sans retour ?

ens du

ologie

ntient

l n'au-

ont le

it être

rendre

hono-

lvaux,

inster,

de nous

M. Ser-

refusa

condi-

maux

maria-

e attri-

fur la

es puil-

nille fa-

lles pas

il excu-

les plus

Ville de

ions au-

registrée

ume: &

ssent pas

Ie Parle-

pour ma-

en uage

y a point

mensonge

: quelle

glise qui tat? Ne

La Déclaration solemnelle dont nous venons de parler fut bien-tôt violée. Le Cardinal, qui étoit à Cologne, continuoit de Cardinal loin de gouverner la Reine. Le Prince de Mazarin en Condé se retira dans son Gouvernement de France. Re-Guienne, d'où il se prépara à la guerre. Au nouvellecommencement de 1652, malgré tout ce qui guerre civis'étoit fait contre le Cardinal Mazarin, & le. les promesses réiterées de la Reine, de ne le jamais rappeller, le Maréchal d'Hocquincourt eut ordre de l'aller prendre sur la frontiere, & de le conduire auprès du Roi à Poitiers, où la Cour s'étoit avancée pour observer les mécontens de Guienne. Les Parlemens s'éleverent avec force contre le violement si subit de la Déclaration. Le retour inopiné du Cardinal proscrit, produisit de grands maux. Il partit de Poitiers le huit Février pour aller à Saumur, où il resta près d'un mois, jusqu'à ce qu'il est réduit la Ville & le Château d'Angers. Le 19 du même mois le Pape Innocent X fit une promotion de Cardinaux, à la tête desquels se trouva le Coadjuteur si connu depuis sous le nom de Cardinal de Retz. Cette dignité qu'il obtint malgré tous les efforts du Cardinal Mazarin, lui attira de plus en plus la jalousie & l'aversion de ce Ministre, & sut l'origine de sa longue disgrace. Le Duc d'Orléans que la Reine avoit regagné, & puis reperdu, & qui flottoit entre les deux partis, s'accorda avec les Agens du Prince de Condé pour forcer la Reine à renvoier le Cardi-

XXI. Retour du ment de la

1652.

nal. Il envoïa Mademoiselle à Orléans. pour maintenir cette Ville dans son parti. Les Ducs de Nemours & de Beaufort, quoi. que beaux freres, & liés des mêmes intérêts. eurent une querelle qui fut suivie peu après d'un combat où le Duc de Beaufort tua le Duc de Nemours. Ce Duel qui fir grand bruit dans tout le Roïaume, & qu'on s'efforca de faire passer pour une rencontre, arriva le 30 de Juillet dans la rue S. Hono. ré. Les troupes du Prince de Condé désoloient les environs de Paris & y causoient toute sorte de désordres. Le Maréchal de Turenne marcha contre lui, & sauva le Roi qui étoit à Gien & que M. le Prince vouloit enlever. Le 2 de Juillet se donna le fameur combat du Faubourg S. Antoine, où M. le Prince & M de Turenne acquirent une égale gloire. Il eut été décisif contre M. le Prince, si les Bourgeois de Paris, qui avoient regardé ce combat d'un œil tranquille, n'eufsent tout d'un coup sauve M. le Prince en Iui ouvrant leurs portes. Sa réunion avec le Duc d'Orléans ralluma la haine du Parlement contre le Cardinal Mazarin, M. fut déclaré Lieutenant-Général du Roïaume. Le Roi qui étoit à Pontoise, y transfera le Parlement, mais il y fut peu nombreux. Enfin le Cardinal consentit à quitter la Cour, & se retira à Bouillon le 19 d'Août. Les troubles s'appaiserent aussi-tôt. Le Roi sit publier le 21 d'Octobre une amnistie générale pour tout ce qui s'étoit passé depuis 1648, & rentra dans Paris le même jour. Le Prince de Condé en étoit sorti cinq jours auparavant, pour se jetter entre les bras des Espagnols. Monsieur se retira à Blois, & Mademoiselle dans ses terres.

de On s

voir vou ble dans le 19 de avec un L'Archev de son C de plusie pour lui mais il l'Univer après po donna de expolitio du Card défenses uteur ét parti du ( proque d toute l'E nombre. lors occur la France Lorfqu'il ne rien c entra con 1653. Le fon frere de lui à p le combla carosse, 8

des acclas

rage étoi

un bonhe

pu renver

le Parlem

faire sa C

de Louis XIV. XVII. siécle.

Orléans,

fon parti,

ort, quoi-

s intérêts.

peu après

ort tua le

fit grand qu'on s'ef-

rencontre,

S. Hono.

ondé délo-

causoient

aréchal de

auva le Roi

nce vouloit

le fameur

e, où M. le

it une égale

. le Prince,

avoient re-

ille, n'enf-

Prince en

on avec le

du Parle-

cin, M. fut

oiaume. Le

sfera le Par-

reux. Enfin

a Cour, & t. Les trou-

oi fit publier

nérale pour

648, & ren-

Prince de

uparavant, Espagnols

ademoiselle

On soupçonna le Cardinal de Retz d'avoir voulu par ses intrigues causer du trouble dans Paris. Il fut arrêté en conséquence nal de Retz le 19 de Décembre, & conduit à Vincennes fait prisonavec une nombreuse escorte de Cavalerie. nier. Le L'Archevêque son oncle pressé par les prieres Mazarin de son Clergé, alla le lendemain à la tête comblé de plusieurs de son Chapiere, trouver le Roi, d'honneur. pour lui demander la liberté du Cardinal; mais il ne put rien obtenir, non plus que l'Université qui se présenta quelques jours après pour le même sujet. Le Chapitre ordonna des prieres de quarante heures avec exposition du S. Sacrement pour la liberté du Cardinal, ce qui fut exécuté malgré les défenses de la Cour, la disgrace du Coaduteur étoit une suite du crédit qu'avoit le parti du Cardinal Mazarin. La haine reciproque de ces deux Cardinaux scandalisa toute l'Europe, & produisit des maux sans nombre. Le Cardinal Mazarin étoit pour lors occupé à reprendre diverses places pour la France sur les frontieres de Champagne. Lorsqu'il eut mis cette Province en état de ne rien craindre, il revint à Paris, ou il entra comme en triomphe le 3 de Février 1653. Le Roi accompagné du Duc d'Anjou son frere & de toute sa Cour, alla audevant de lui à plus de deux lieues hors de Paris, le combla d'honneur, le fit mettre dans son carosse, & le conduisit au Louvre au milieu des acclamations du peuple. Les temps d'orage étoient passés, & on admiroit en lui un bonheur que tant de traverses n'avoient purenverser. Les Princes, les Ambassadeurs, le Parlement, le peuple, tout s'empressa à lui faire sa Cour. Les troubles domestiques con-

XXII. Le Cardi-Cardinal

1653.

XXIII. au Prince de Condé. Le Cardiprocureur vêché de Paris. Le Pape se déclare pour me. Trouris à cette eccasion.

1654.

Le Roi passa l'hiver à Paris. Pendant ce Procès fait temps-là le procès fut fait au Prince de Condé par contumace, le Roi tint exprès son Lit de Justice au Parlement le 19 de Janvier, prend poss son accommodement avec la Cour, revint session par de Bordeaux à Paris avec la Cour, revint du Cardinal Mazarin. Jean - François de de l'Arche-Gondi premier Archevêque de Paris mourur au mois de Mars, & sa mort occasionna de grands troubles dans l'Eglise de Paris. Le Cardinal de Retz son neveu & Coadjuteur reçut en cette occasion un service important sauve de sa de ses amis, qui introduisirent une heure prison, & se après la mort de l'Archevêque, dans l'asretire à Ro-semblée du Chapitre, un homme chargé de la procuration du Cardinal de Retz, pour glife de Pa- prendre possession en son nom de l'Archevêché de Paris. Michel le Tellier parur quelques momens après, pour s'y opposer au nom du Roi; mais il trouva l'affaire consommée, & il entendit fulminer au jubé les Bulles du nouvel Archevêque. Cette démarche ne servit qu'à aigrir de plus en plus la Cour contre le Cardinal de Retz. L'ennui de sa prison l'engagea peu de jours après à se rendre aux sollicitations de la Cour pour la démission de son Archevêché. Il en passa l'acte à Vincennes, après quoi il fut transféré au château de Nantes. On le confia à la garde du Maréchal de la Mailleraie son allié, qui en répondant de sa personne, s'étoit aussi engagé à le mettre en liberté, aussi tôt que la démission auroit été ratifiée en Cour de Rome, Mais In-

de L nocent X ne voulut de France forte que une priso dessein or Samedi 8 qu'on en chanta sol Dame, & plusieurs of s'étant em pagne & l' arriva à R Conclave par les Mé fut le pris Cardinal I du Confeil de Retz de l'avoir cor vit de près claroit le s qu'Innoces nant le Pal Confistoire

Nous ra regarde le dre VII n'e le Cardina l'obligea d l'Italie. Il

nommer de

Cardinal d

lieu de leui

de Paris da

traordinai

de Louis XIV. XVII. siécle. nocent X, qui tenoit alors le Saint-Siège, ne voulut écouter ni les instances de la Cour de France, ni les prieres du Cardinal; de sorte que l'on songeoit à le transférer dans une prison plus étroite, lorsqu'il exécuta le dessein où il étoit de se sauver. Ce fut un Samedi 8 d'Août de la même année. Dès qu'on en sçut la nouvelle à Paris, on en chanta solemnellement le Te Deum à Notre-Dame, & on en fit des feux de joie dans plusieurs quartiers de la Ville. Le Cardinal s'étant embarqué à Belle-Isle, traversa l'Espagne & l'Italie sous le nom de S. Florent, & arriva à Rome, où il assista bientôr après au Conclave où fut élu Alexandre VII. On voit par les Mémoires du Cardinal de Retz, qu'il sut le principal auteur de cette élection. Le Cardinal Mazarin fit défendre par un Arrêt du Conseil aux grands Vicaires du Cardinal de Retz de publier aucun Mandement, sans l'avoir communiqué au Conseil du Roi. Suivit de près un autre Arrêt du Conseil qui déclaroit le siège de Paris vacant. C'étoit avant qu'Innocent X l'eût déclaré rempli, en donnant le Pallium au Cardinal de Retz en plein Confistoire. La Cour força le Chapitre de nommer des Grands-Vicaires, mais ceux du Cardinal de Retz prétendoient gouverner du lieu de leur retraite. C'est ce qui mit l'Eglise de Paris dans un trouble & une agitation extraordinaire.

Nous rapporterons ici tout de suite ce qui regarde le Cardinal de Retz. Le Pape Alexandie VII n'eut pas pour lui tous les égards que nal de Retz le Cardinal s'en étoit promis. C'est ce qui l'obligea de sortir de Rome, & d'abandonner sa démission l'Italie. Il se retira d'abord en Franche-Com- de l'Arche-

XXIV. Le Cardiforcé de

nces, oit fur

ant ce Conès son invier, , après revint a niéce çois de mourut nna de aris. Le adjuteur

portant e heure ans l'alhargé de z, pour Archevêur quelr au nom ommée, Bulles du

ne servit contre le son l'enaux folnission de

Vincenhâteau de Maréchal épondant

à le metission au-Mais In.

věché de Paris. Sar - Hollande, & en Angleterre. Après qu'il eut mort.

traite & sa mené une vie errante pendant cinq ou six ans, la mort du Cardinal Mazarin arrivée en 1661, le délivra enfin de son plus grand ennemi. Dès ce moment, ses amis entrevirent quelque jour à sa réconciliation avec le Roi : car quoique la Cour semblat affecter encore plus de hauteur à son égard depuis la mort du Cardinal Mazarin, elle souhaitoit au fond de voir finir cette longue affaire. Le Cardinal de Retz de son côté ennuié de la vie qu'il menoit, accablé de chagrins & de dettes, fut bien aise de faire sa pair, Pour y parvenir, il fallut se résoudre à donner une nouvelle démission de son Archevê. ché. A cette condition il eut la liberté de rentrer dans le Roïaume en 1661, & quelque temps après d'aller à Fontainebleau saluer le Roi. Ce Prince lui donna l'Abbaïe de S. Denys, avec les fruits de ses bénéfices dont il avoit été privé pendant son exil. Il retourna depuis à Rome, où il assista au Conclave qui élut Clement IX. Etant de retout en France, il prit le parti de la retraite. Il parut même si dégouté du monde & de ses vanités, qu'il voulut remettre au Pape son Chapeau de Cardinal; mais ni le Pape, ni le Collège des Cardinaux, à qui il en écrivit, ne voulurent y consentir. On a sçu de la bouche du célébre Abbé de la Trape Bonthillier de Rancé, qu'il lui demanda de le te cevoir au nombre de ses Religieux. L'Abbe ne crut pas que la chose fût convenable. Il lui conseilla en même-temps de supprimer ses Mémoires. Ce sont ceux qui ont paru au commencement de la Regence de Philippe

Duc d'O. sura éch pénitent. uniquem fur tant tions & d avoit été à une dép acquiter qu'il païa le 24 d'Ac fon Abba foixante-f teconnois de génie. I elprir & de ce Ecclésia d'un vérit louange, étoit attac

Lorfque evoient fai de Roi cu marqué a jour-la p que Henri nommé à point encor de Turenne née une act ce de Con

par cet exp dinal Maz

cienne doc

de Louis XIV. XVII. siècle. 182 Duc d'Orléans, sur quelque exemplaire qui agne, en aura échappé à la vigilance du Cardinal qu'il eut pénitent. Il vecut encore trois ou quatre ans. q ou six uniquement appliqué à réfléchir férieusement n arrivée sur tant d'années passées dans des agitaus grand tions & dans des intrigues dont l'ambition entreviavoit été le secret mobile. Il s'étoit réduie n avec le t affecter à une dépense très-médiocre, pour pouvoir acquiter plus de trois millions de dettes. depuis la qu'il païa avant sa mort. Elle arriva à Paris ouhaitoit le 14 d'Août 1679, & son corps fut porté à iffaire. Le son Abbaie de Saint Denis. Il étoit âgé de nnuié de soixante-six ans. Ses plus mortels ennemis hagrins & reconnoissoient en lui une grande supériorité la paix. de génie. Heureux s'il eût fait usage de son re à donesprir & de ses talens, pour acquerir la scien-1 Archevêrté de rena Ecclésiastique, & remplir tous les devoirs d'un véritable Pasteur! On doit dire à sa & quelque louange, qu'il estimoit le vrai mérite, & u saluer le étoit attaché aux bons principes, & à l'ande S. Decienne doctrine de l'Eglise. fices dont xil. Il re-XI. a au Conde retour etraite. Il e & de ses Pape for

torsque les troubles du Roiaume, qui avoient fait différer la cérémonie du Sacre du Roi curent été appaisés, la solemnité Roi. Exmarquée au 7 de Juin 1654. Il fut sacré ploits deM. a jour la par l'Evêque de Soissons, parce de l'uleil que Henri de Savoie Duc de Nemours, vec l'Annommé à l'Archevêché de Reims, n'avoit gleterre. point encore été ordonné Prêtre. Le Vicomte de Turenne fit le 15 d'Août de la même année une action mémorable. Il força le Prince de Condé de lever le siège d'Arras, & par cer exploit rassura la France & le Cardinal Mazarin sort intéressé à l'évenement

Pape, ni

il en écri-

n a sçu de

Trape Boula de le re-

ax. L'Abbe

enable. Il

Supprimer

nt paru au Philippe

XXV. Sacre du

Art. VI. Regne de cette journée. La prise de cette même Ville en 1640 avoit été aussi utile au crédit du Cardinal de Richelieu, que la levée du siège le fur quatorze ans après au Cardinal Mazarin. Le Roi fit sa premiere campagne au siège de Stenai, qu'il prit dans le même mois d'Août, aïant sous lui le Maréchalde Fabert. L'année suivante M. de Turenne secondé du Maréchal de la Ferré, prit Landre. cis & le Quesnoi; & en ouvrant ainsi les Pais-Bas Espagnols, il prépara la route à tous les avantages que la France remporta jusques à la fin de cette guerre. Le Roi se rendit en Picardie au mois de Mai, accompagné de la Reine sa mere, du Duc d'Anjou son frere, du Cardinal Mazarin. La gloire qu'il s'étolt acquise dans cette campagnene contribua pas peu à la conclusion de la paix

avec l'Angleterre. Elle fut publiée au mois

de Décembre. Le Parlement sit un mois après

une perte considérable par la mort du célé-

bre Jerôme Bignon Avocat Général, qui fit

autant d'honneur à la Religion par son émi-

nente piéré, qu'à la Magistrature par son

XXVI. Paris. On interdit les Loteries.

1655.

1656.

intégrité & ses lumieres. Ce ne fut proprement qu'en 1656 que Hôpital- l'on commença à travailler avec succès à Général de l'exécution des projets formés depuis longtemps touchant les pauvres valides qui étoient en grand nombre dans Paris. Le Roi établit l'Hôpital Général par un Edit qui su enregistré au Parlement, & ensuite dans toutes les Cours Souveraines. Il nomme vingt-six personnes de différentes conditions pour Directeurs perpétuels de cet Hôpital diftribué en plusieurs grandes maisons, dont les principales sont Bicêtre, la Salpetrierek

a Pitié. teurs, le le Procur après, il que de Pa de la Cha des Aides Lieutenar vante on place de c 1656. Il le Pont Re imagina t blir des Le des fix Co polition à plaidée au un Arrêt d nes portée: années apr tent cause au sujet de

de

Les ava 1658 , firen fi long-tem d'Avril pou ses victoire Matéchal d taille des D après avoi place, se re le siège. Il nue, que le menter que nouvelle à

de fois cor

mes des H

Tome ]

de Louis XIV. XVII. siécle. 385

A Pitié. Le Roi donna pour Chefs aux Directe même teurs, le premier Président du Parlement & au crédit le Procureur-Général. Seize ou dix-tept ans levée du après, il ajouta à ces deux Chefs l'Archevê-Cardinal que de Paris, & en 1670 le premier Préfident campagne de la Chambre des Comptes, celui de la Cour le même des Aides, le Prévôt des Marchands, & le aréchalde Lieutenant-Général de Police. L'année suiarenne sevante on voulut bâtir un pont de pierre à la it Landreplace de celui de bois qui avoit été brulé en t ainsi les 1656. Il étoit à-peu-près où est maintenant la route à le Pont Roïal. Pour fournir à la dépense, on remporta imagina une Loterie, & on obtint pour l'éta-Roi se renblir des Lettres-patentes du Roi. Les Gardes accompades six Corps des Marchands formerent opac d'Anjou polition à ces Lettres-patentes. L'affaire fut . La gloire plaidée au Parlement, & il fut défendu par impagne ne un Arrêt d'exécuter cette Loterie sous les peide la paix nes portées par les Ordonnances. Quelques iée au mois années après, les réjouissances de la paix fumois après tent cause que la police sembla se relâcher rt du céléau sujet de ces sortes de jeux de hazard tant éral, qui fit de fois condamnés. Ce sont les propres terpar son émi-

mes des Historiens de Paris. Les avantages que le Roi remporta en 1658, firent concevoir l'espérance d'une paix Conquêtes si long-temps désirée. Il étoit parti dès le 25 du Roi. Il d'Avril pour hâter par sa présence le cours de tombe mase victoires. Son armée commandée par le lade, va à Matéchal de Turenne gagna la fameuse bataille des Dunes, & prit Dunkerque. Le Roi après avoir visité les fortifications de cette place, se rendit devant Bergues pour en faire le siège. Il y fut attaqué d'une sièvre continue, que les remedes sembloient plutôt augmenter que diminuer. Dès que l'on en sçut la nouvelle à Paris, on exposa le S. Sacrement

1657.

Pag. 1463. to. 2. in-fol.

XXVII.

1658.

Tome X.

ure par fon

n 1656 que

vec succès à

lepuis long.

valides qui

aris. Le Roi

Edit qui fut ensuite dans

Il nomme

s conditions,

Hôpital dif

aisons, don Salpetriere

dans toutes les Eglises, on fit des processions, & chacun donna des marques de sa tendre affection pour son Souverain. Le Roi fut bientôt hors de danger; & les prieres que l'on faisoit pendant sa maladie, furent changées en actions de graces pour sa guérison, Un Médecin d'Abbeville qui avoit été ap. pellé, donna au Roi du vin émétique, peu connu alors. Quand le Roi fut parfaitement rétabli, on songea sérieusement à son mariage. La Duchesse de Savoie, sœur de Louis XIII, profita des propositions que l'Espagne lui faisoit, pour ménager le mariage de la Princesse Marguerite sa fille avec Louis XIV. à qui l'Espagne ne vouloit point donner l'Infante. Le Cardinal Mazarin de son côté fortifia les espérances de la Duchesse de Savoie, pour donner de la jalousie à l'Espagne. En effet le Roi se rendit à Lyon, où il arriva le 28 de Novembre, pour y voir la Princesse Marguerite que la Duchesse de Savoie y amena avec le Duc son fils. Cette ruse du Cardinal lui réussit, & on vint aussi-tôt faire des propositions de mariage de la part de l'Espagne. La Reine n'en fit point un secret à la Duchesse de Savoie, qu'elle renvoia avec la promesse, si le mariage de l'Infante manquoit, de conclure celui de la Princetse sa fille. L'année 1659 est célebre par le Traité de

XXVIII.
Traité des
Pyrénées.
Publi ation de la
paix. Le
grand Condé fe réconcilie avec
le Roi.

la France & l'Espagne, qui étoient en guent depuis près de vingt-cinq ans. Le Cardinal Mazarin & Dom Louis de Haro Plénipotentiaires de ces deux Puissances, eurent dans l'Isle des Faisans sur la riviere de Bidasso vingt-quatre conférences, dont la premiete

paix qui fut conclu le 7 de Novembre entre

1659. avoit commencé le 13 d'Août. Ainsi en moini

de trois à faile l'Europe bien des même q fans les qui n'ét éttanger cent vir elt, le r rie-Thér fouffrit d le passa, Don Lou l'Espagne des établi roient ca quantité d Le Roi no Perpignar côté des L'Espagne face. La pu ris le 14 Prince don Parlement avoir salu château de rage & des mérité le d'effacer da ce de sa dé pour le Re fignalées o de la Fran

1686, le

grands Hé

de

procefues de sa n. Le Roi rieres que rent changuerison. it été apique, peu rfaitement à son mair de Louis · l'Espagne riage de la Louis XIV, int donner le son côté nesse de Saà l'Espagne. où il arriva la Princelle e Savoie y ette ruse du uffi-tôt faire e la part de t un lecret a envoïa avec nfante manncesse sa fille. le Traité de vembre ente ent en guette Le Cardinal Plénipoteneurent dans de Bidasson t la premient infi en moin

de Louis XIV. XVII. siècle. 387 de trois mois, deux hommes seuls parvinrene à fair une paix que tous les Ministres de l'Europe n'avoient pu conclure à Munster en bien des années. Le Cardinal Mazarin disoit même que le Traité auroit été plutôt terminé. sans les longueurs qu'y apporta Dom Louis, qui n'étoit pas instruit à fond des affaires étrangeres. Le Traité des Pyrénées contient cent vingt - quatre Arricles. Le principal est, le mariage du Roi avec l'Infante Marie-Thérese Le rétablissement de M. le Prince souffrit disficulté; & le Cardinal Mazarin ne le passa, que par l'insinuation que lui fit Don Louis, que si le Roi n'y consentoit pas, l'Espagne procureroit au Prince de Condé des établissemens dans les Païs-Bas, qui auroient causé beaucoup d'embarras. Il y cut quantité de places rendues de part & d'autre. Le Roi ne garda du côté des Pyrénées, que Perpignan, le Roussillon & le Conslans. Du côté des Païs-Bas le Roi gagna beaucoup. L'Espagne renonça à ses prétentions sur l'Alsace. La publication de cette paix se fit à Paris le 14 de Février de l'année suivante. Le Prince dont l'amnistie avoit été vérisiée au Parlement la veille, arriva à Paris. Après avoir salué le Roi & la Reine, il alla à son château de S. Maur. Ce Prince à qui un courage & des actions dignes de sa naissance ont mérité le nom de Grand Condé, eut soin d'effacer dans la fuite jusqu'à la moindre traœ de sa désobéissance, par son attachement pour le Roi & pour sa Patrie. Les victoires lignalées qu'il a remportées sur les ennemis de la France, jusqu'à sa mort arrivée en 1686, le font regarder comme un des plus grands Héros de son siècle.

1660.

XXIX. l'Infante d'Espagne.

Des que le Traité de paix fut publié à Mariage Paris, se mariage du Roi qui en étoit le du Roi avec sceau & le principal article, occupa tous les esprits. En attendant que le Roi d'Espagne amenat l'Infante sur la frontiere, le Roi passa par la Provence, & fit construire une Citadelle à Marseille, pour punir la Ville de sa désobéissance au Duc de Mercour son Gouverneur. Il fit aussi démolir les fortifications d'Orange, dont il s'empara sur le jeune Prince d'Orange, & qu'il ne sui rendit qu'ala paix de Nimegue. Au mois d'Avril le Maréchal de Turenne fut fait Maréchal général, pour le distinguer des autres Maréchaur de France. Le Roi avoit épousé l'Infante à S. Jean-de-Luz des le 4 de Juin. Leurs Majestés firent leur entrée dans Paris le 16 d'Août dans le plus superbe appareil, & avec la plus grande magnificence que l'on eût encore vûe. Ce fut à cette occasion que fut bâtie la porte S. Antoine.

## XII.

XXX. Cardinal Mazarin. Son portrait.

1661.

L'année suivante fut remarquable par la Mort du mort du Cardinal Mazarin. Il n'étoit âgé que de cinquante-quatre ans. Il laissa pour héritier de son nom & de ses biens le Marquis de la Meilleraie, qui épousa Hortense Mancini sa niéce, & prit le titre de Duc de Mazarin. Il laissa quatre autres niéces & un neveu du même nom, qui fut Duc de Nevers Une des niéces Mancini épousa le Comte de Soissons, & a été la mere du Prince Eugene " Le Cardinal Mazarin, dit M. le Press dent Henaut, étoit aussi doux que le Cardinal de Richelieu étoit violent. Un de la

dinal de varès; ap troubles o toute l'A que son guerre, i précieux voir alors de s'épuis de ce céléb droits légi Monarchi soit que l ploiée qu' ion esprit me aux cit quille & a gne, entre rêter les Pi fanteries d vades du ( mures de 1 rivage le b dans le Ca de plus gr concerté, à d'adresse; On haissoi tre; mais l'Etat 33. A dinal Maz moit l'arge lu avant sa

de

plus grai

nommes.

plutôt la

Oppolé à

t publié à en étoit le pa tous les d'Espagne re, le Roi Aruire une ir la Ville lercœur son es fortificasur le jeune ndit qu'ala vril le Machal géné-Maréchaux l'Infante à Leurs Maaris le 16 ppareil, & ce que l'on ccasion que

uable par la toit agé que la pour hés le Marquis rtense Man-Duc de Maces & un neic de Nevers le Comte de nce Eugent M. le Préhque le Cart. Un de is

de Louis XIV. XVII. siécle. olus grands talens fut de bien connoître les hommes. Le caractère de sa politique étois plutôt la finesse & la patience que la force. Opposé à D. Louis de Haro, comme le Cardinal de Richelieu l'avoit été au Duc d'Olivarès; après être parvenu, au milieu des troubles civils de la France, à déterminer toute l'Allemagne à nous céder de gré ce que son prédécesseur avoit enlevé par la guerre, il sçut tirer un avantage encore plus précieux de l'opiniatreté que l'Espagne fit voir alors; & après lui avoir donné le temps de s'épuiser, il l'amena enfin à la conclusion de ce célébre mariage, qui acquit au Roi des droits légitimes sur une des plus puissantes Monarchies de l'Univers. Ce Ministre pensoit que la force ne doit jamais être emploiée qu'au défaut des autres moiens; & son esprit lui fournissoit le courage conforme aux circonstances. Hardi à Casal, tranquille & agissant dans sa retraite à Cologne, entreprenant lorsqu'il fallut faire arreter les Princes, mais insensible aux plaisanteries de la Fronde, méprisant les bravades du Coadjuteur, & écoutant les murmures de la populace comme on écoute du rivage le bruit des flots de la mer. Il y avoit dans le Cardinal de Richelieu quelque chose de plus grand, de plus vaste & de moins concerté, & dans le Cardinal Mazarin plus d'adresse; plus de mesures, & moins d'écarts. On haissoit l'un, & on se mocquoit de l'autre; mais tous deux furent les maîtres de l'Etat ». Ajoutons à ce portrait, que le Cardinal Mazarin avoit l'ame basse; qu'il aimoit l'argent jusqu'à cet excès, d'avoir voulu avant sa mort se donner le plaisir de jet-

Riii

ter encore ses yeux mourans sur ses trésors: qu'il étoit dissimulé jusqu'à la fourberie; qu'il n'avoit aucun sentiment de Religion, & qu'il a causé à l'Eglise des maux qui ont eu des suites effroïables. En étudiant la vie de ce Ministre, on voit qu'il étoit fort inférieur au Cardinal de Richelieu. Tout ce que l'on peut dire en sa faveur, c'est qu'il étoit grand politique.

XXXI. Collége Mazarin.

LeRoi gouverne par lui-même. Naislance du Dauphin.

Etant mort au Château de Vincennes, son corps fut porté à la ChapelleRoïale du même Château, en attendant qu'il pût être enterré dans l'Eglise du Collège dont il avoit ordonné la fondation par son testament. Son plan étoit d'y faire entretenir gratuitement soixante enfans de Gentils-hommes, ou de principaux Bourgeois des pais nouvellement conquis, ou réunis à la Couronne de France. Louis XIV approuva ce projet; & peu après la mort du Cardinal, on jetta les fondemens des édifices de ce nouveau Collége, qui ne furent entiérement achevés qu'en 1674. Ce Collège fut aggregé à ceux de l'Université, suivant l'intention du Fondateur. On y mit la bibliotheque du Cardinal, qui fut rendue publique. La même année que mourut le Cardinal Mazarin, il arrivadeux événemens remarquables. Le Roi fit arrêter à Nantes M. Fouquet Sur-intendant des Finances. Il fut condamné par des Commilsaires quelques années après à un bannisse. ment perpetuel, qui par des considérations d'Etat, fut changé en une prison pareillement perpétuelle. Ce fut dans la Citadelle de Pignerol qu'on le renferma, & il y mourut en 1680. M. Colbert lui succéda dans la seule qualité de Contrôleur Général, & la

de Lo charge de le Tellier S de Lionne ce du Roi charge alo & avoit I. vendit de plus tout érrangeres que figner un regne Louis XIV qu'il donn Cardinal I fon cœur l' mains, po à qui il cro L'autre gra c'est la nai tainebleau Dieu dans 1 ris, les act les pour ui

Depuis p étoit gouve l'absence di grace avoir comme not Cardinal. N on espéroit mais le Ro. près qu'il e Archevêché céder Pierre tréfors : ourberie; Religion, x qui ont nt la vie fort in-Tout ce

c'est qu'il nnes, fon du même re enterré it ordonné plan étoit ixante enrincipaux conquis, nce. Louis après la es fonde-Collége, vés qu'en ux de l'U-Fondateur. dinal, qui année que rriva deux fit arrêter nt des Fi-Commifbannisse. sidérations n pareille. Citadelle il y mouda dans la

ral, & la

de Louis XIV. XVII. siécle. charge de Sur-intendant fut supprimée. M. le Tellier Secrétaire d'Erat de la guerre & M. de l'Hist. de de Lionne, partagerent avec lui la confian-Fr. ce du Roi. Ce dernier n'avoit point de charge alors; mais il étoit Ministre d'Etat. & avoit la commission de la Marine, qu'il vendit depuis à M. Colbert : il avoit de plus tout le secret & le détail des affaires étrangeres, dont M. de Brienne ne faisoit que figner les expéditions. Ici commence un regne nouveau sous le même Prince. Louis XIV prouva bien par l'attention suivie qu'il donna à ses affaires depuis la mort du Cardinal Mazarin, que la bonté seule de son cœur l'avoit empêché de les retirer de ses mains, pour ne pas mortifier un Ministre à qui il croïoit avoir de grandes obligations. L'autre grand événement de l'année 1661, c'est la naissance de M le Dauphin à Fontainebleau le 1 de Novembre. On rendit à Dieu dans tout le Roïaume, & sur-tout à Paris, les actions de graces les plus solemnelles pour un bienfait si désiré.

## XIII.

XXXII. Depuis près de huit ans, l'Eglise de Paris M. de Marétoit gouvernée par des Grands - Vicaires en l'Archevêl'absence du Cardinal de Retz, que sa dist-ché de Pagrace avoit obligé de sortir du Rosaume, ris Samort. comme nous l'avons dit. Après la mort du Son carac-Cardinal Mazarin son principal ennemi, tere. Ses on espéroit qu'il pourroit rentrer en France: Ouvrages. on espéroit qu'il pourroit rentrer en France; M. de Peremais le Roi ne voulut le lui permettre qu'a- fixe Archeprès qu'il eut donné une démission de son vêque de Archevêché. Ce Prince nomma pour lui suc- Paris. céder Pierre de Marca Archevêque de Tou-

Abr. Chr.

louse, qui mourut la même année avant que d'avoir pris possession de l'Archevêché de Paris. Il étoit né en Bearn en 1594. Il fut fait Conseiller d'Etat en 1639, & s'engagea dans le mariage. Il composa en 1641 son ouvrage: De Concordià Sacerdotii & Im. perii, qui fut applaudi de tout le monde. Il avoit déja donné dans d'autres écrits des preuves de son érudition. Son Livre de la Concorde du Sacerdoce & de l'Empire empêcha pendant quelque temps qu'il n'obtînt à Rome des Bulles pour l'Evêché de Couse. rans, auquel il avoit été nommé après la mort de sa femme. Le prétexte des délais de la Cour de Rome sous le Pontificat d'Utbain VIII, fut la maniere favorable dont il avoir souvent parlé des libertés de l'Eglise Gallicane dans son Livre. M. de Marca eut la foiblesse de faire tout ce que voulut Innocent X. Au commencement de 1647 il s'expliqua au gré de la Cour de Rome dans un Ecrit qui fut imprimé à Barcelone, Après avoir été premier Président du Patlement de Pau, il fut un an Evêque de Couserans, & passa rapidement à l'Archevêché de Toulouse. Le Cardinal Mazarin l'associa au Ministère en 1658. Tous deux poussés par différens intérêts, furent les auteurs des troubles qui durent encore dans l'Eglise, & les principaux initromens de la passion des lesuites. M. de Marca étoit un assez foible Théologien; mais c'étoit un esprit adroit, fécond en expédiens, & qui faisoit servir son érudition à persuader tout ce qu'il trouvoit conforme à ses intérêts présens. Nous verrons quel personnage fit ce Prélat ambitieux dans l'affaire du Formulaire. Il mou-

de L mt, comm voir pris p auquel il a du Cardin ses manusc nouvelles é cordia Saci Ouvrage 1 de M. de N L'Auteur y plus fincer tractation. nous devor M. de Ma notes & ad parler enco grand poli risconsulte naire de M aux desseir d'ajuster si Hardouin avoit été Rhodès , après la m Bulles qu'e qui étoit : celle de Ro

> Toute l présente q

les Corles

Créqui, A

Dans d'au

coup de M.

l'Eglise de

née avant rchevêché 1594. II & s'engaen 1641 otii & Imnonde. Il écrits des vre de la npire emil n'obtînt de Couseé après la es délais de t d'Urbain nt il avoit lise Gallieut la foilut Innoe 1647 il Rome dans Barcelone. t du Parlee de Cousehevêché de l'associa au poussés par rs des troulife, & les ion des Jeaffez foible rit adroit, isoit servit qu'il trou-Cens. Nous

rélar ambi•

re. Il mou-

de Louis XIV. XVII. siécle. mt, comme nous l'avons dit, avant que d'avoir pris possession de l'Archevêché de Paris. anquel il avoit été nommé après la démission du Cardinal de Retz. Il confia en mourant ses manuscrits à M. Baluze, qui a donné de nouvelles éditions du fameux Livre, De Concordià Sacerdonii & Imperii. La suite de cet Ouvrage n'a été imprimée qu'après la mort de M. de Marca, comme il l'avoit demandé. L'Auteur y revient à ses premiers sentimens, plus finceres & plus vrais que ceux de sa rétractation. C'est aux soins de M. Baluze que nous devons encore les Œuvres posthumes de M. de Marca, avec de savantes Préfaces. notes & additions. Nous aurons occasion de parler encore ailleurs de ce Prélat, qui étoit grand politique, habile critique, & bon jurisconsulte. Il est dit de lui dans le Dictionnaire de Moréri, qu'il faisoit servir les faits aux desseins & aux fins qu'il avoit, au lieu d'ajuster ses desseins à la nature des faits. Mardouin de Beaumont de Perefixe, qui avoit été Précepteur du Roi & Evêque de Rhodès, fut nommé Archevêque de Paris après la mort de M. de Marca, & n'eut ses Bulles qu'en 1664, à cause de la division qui étoit alors entre la Cour de France & celle de Rome, au sujet de l'insulte faite par les Corses de la garde du Pape, au Duc de Créqui, Ambassadeur de France à Rome. Dans d'autres Articles nous parlerons beaucoup de M. de Perefixe qui gouverna huit ans l'Eglise de Paris.

## XIV.

Toute la suite du Regne de Louis XIV ne présente que des guerres, des victoires, des Rev

XXXIII. Satisfactions écla- entreprises éclatantes. Nous nous bornerons XIV.

rantes fai aux principaux événemens de ce genre, afin tes à Louis de nous arrêter ensuite plus long-tems à ceux qui sont purement Ecclésiastiques, & qui sont l'objet direct de cet Abrégé. En 1662 le Roi avoit donné audience à l'Ambassadeur d'Espagne, qui protesta solemnellement en présence de vingt-sept Ambassadeurs & Envoiés de Princes, que le Roi son maître ne disputeroit jamais le pas à la France. Cette glorieuse satisfaction fut exigée en répararion d'une insulte que l'Ambassadeur d'Espagne avoit faite à celui de France en Angleterre.Le Pape Alexandre VII fut obligé de faire au Roi une satisfaction encore plus autentique en 1664, comme nous l'avons vû dans la vie de ce Pape. Vingt ans après Gènes en fit une qui dut beaucoup couter à cette fiere République. Elle fut forcée d'envoier à Louis XIV, son Doge & quatre Sénateurs faire sa soumission à ce Prince.

XXXIV. fleurir le commerce & les Arts. 1664.

Quoique la paix regnât en 1664 dans les Le Roi fait Etats Chrétiens de l'Europe, les armes du Roi ne demeurerent point oisives. Il les tourna contre les Maures, qui éprouverent aussi bien que les Turcs la valeur des François. Le Roi s'occupoit alors principalement à faire fleurir le commerce & les Arts. Des Colonies Françoises partirent pour s'établir à Madagascar & à Caïenne. L'Académie de Peinture & de Sculpture fut établie; & le Canal pour la jonction des deux mers en Languedoc fut commencé. Le mois de Janvierde l'année suivante 1665, vit naître à Paris le Journal des Savans, qui a comme enfanté tant d'autres Journaux de cette espece, que les Savans de toutes les Nations de l'Europt

ont publiés de en état de tire saire du sein d l'industrie des fon Roïaume points de Fran

pisseries. On c

Louvre suivai

de Lou

Bernin.

Les Anglois bons offices d dois, avec lesc ligue offensive pour soutenir eux des troupe défaits en Ame Christophe, La tre l'Angleterre le Dannemarc termina cette une époque cé glemens du Re qui avoit réta vûes plus loin. tout se ressenti le principal ca vûes supérieur partie du Gou un Conseil ou discutées, & d glemens, & ta contribuerent l gouvernement. cupoit à rendre Louvois songe du Roi, en fa par la mort de

de Louis XIV. XVII. siécle. 395 ont publiés depuis. Pour mettre les François en état de tirer tout ce qui leur étoit nécelsaire du sein de la France, & de se passer de l'industrie des Etrangers, le Roi établit dans son Roïaume des Manufactures de glaces, de points de France, de toiles, de laine, de tapisseries. On commença à élever la façade du Louvre suivant les desseins du Chevalier Bernin.

ons.

fin

III

qui

ı le

eur

en

Enître

nce,

ré-

leur

en

ligé

plus

s vû ènes

ette

er a eurs

s les

s du les

rent

ran-

nent Des

ablir

e de

& le

Lan-

erde

is le

fanté

, que rope

Les Anglois avoient refusé de déférer aux bons offices du Roi en faveur des Hollandois, avec lesquels ce Prince avoit passé une vernement ligue offensive. Le Roi leur déclara la guerre de M. Colpour soutenir ses Alliés. On envoïa contre bert. Coneux des troupes en Hollande, & ils furent quêtes du défaits en Amérique & chassés de l'isle de S. Flandres. Christophe. La paix qui fut faite à Breda entre l'Angleterre, la Hollande, la France & le Dannemarc, au mois de Janvier 1667, termina cette guerre. Cette même année st une époque célebre pour tous les sages Reglemens du Regne de Louis XIV. M. Colbert qui avoit rétabli les Finances, porta ses vûes plus loin. Commerce, Marine, Police, tout se ressentit de l'esprit d'ordre qui a fait le principal caractere de ce Ministre, & des vues supérieures dont il envisageoit chaque partie du Gouvernement. Il forma à ce sujer un Conseil où toutes ces matieres seroienz discutées, & d'où l'on vit sortir tant de Reglemens, & tant de belles Ordonnances, qui contribuerent beaucoup à la sagesse de notre gouvernement. Pendant que M. Colbert s'occupoit à rendre le Roïaume florissant, M. de Louvois songeoit à faire triompher les armes du Roi, en faisant valoir les droits acquis par la mort de Philippe IV, à la Reine Ma-

XXXV. Sage gou-1667.

rie-Thérese sa fille du premier lit, à l'exclusion de Charles II, fils du deuxième lis. Le Roi marcha en Flandre, aïant sous lui le Maréchal de Turenne. La Reine l'y suivit avec toute la Cour. Il prit en moins de trois mois un grand nombre de villes, entr'autres, Charleroi, Tournai, Douai, Lille. Le Roi pour se délasser de ses conquêtes, fit bâtir à son retour à Paris l'Observatoire pour les Mathématiciens & les Physiciens. L'Académie Roïale des Sciences avoit été fondée l'année précédente en leur faveur. Pour réprimer les vexations que la chicane faisoit souffrir à ceux qui étoient dans la triste nécessité de plaider, le Roi sit publier la même année le Code Louis.

XXXVI. marquabies.

Au commencement de 1668 on vit 1ecom-Divers évé-mencer la guerre. Toute la Franche Comé nemens re-fut conquise dans le mois de Février. Maisle Traité d'Aix-la Chapelle conclu au mois de Mars suivant contre l'avis de M. de Turenne, 1668 & sui. la fit rentrer sous la domination des Espagnols, qui céderent au Roi toutes les villes qu'il avoit prises en Flandre. Pendant que le Roi s'appliquoit à réformer les abus qui s'étoient glissés dans son Etat; qu'il songeoità rétablir la navigation que ses prédécesseurs avoient négligée; qu'il prenoit des mesures pour extirper le Calvinisme; l'Angleterre, la Suéde & la Hollande qui s'étoient unies par une triple alliance, s'engagerent en 1669 à la conservation des Païs-Bas. Les Hollandois n'en demeurerent pas là : ils traiterent peu après avec l'Empereur & l'Espagne: mais les suites de ces Ligues n'éclaterent que deux ans après. Cependant le Roi fit dépouil-Ier de ses Etats par le Maréchal de Créqui,

de Loui le Duc de Lo

ler contre la visiter ses co la revue de néanmoins d æ même-tem chitecture , 8 frais, en diff frique & d'A ticiens, pour On commen destiné pour

ment digne o

cence de Lou L'année 16 Hollandois Prince irrité moient conti la France de guerre au mo il passa la Mo fous lui par l réchal de T tages, l'arm sence de son vers Tholhu qui étoient On en fit qu reur qui se engagea la par une four menaçoit: L blie à Utrecl

la grande és

rifiée. En pe

verlerent tro

vinces de Gu

de Louis XIV. XVII. fiécle. Le Duc de Lorraine, qui ne cessoit de brouiller contre la France. Il passa l'année 1671 à visiter ses conquêtes, à les fortisser, à faire la revue de ses troupes, sans qu'il cessat néanmoins de protéger les Arts. Ce fut dans ce même-temps qu'il établit l'Académie d'Architecture, & qu'il envoia avec de grands frais, en différens endroits de l'Europe, d'Afrique & d'Amérique, d'habiles Mathématiciens, pour y faire des observations utiles. On commença alors à bâtir l'Hôtel Roïal destiné pour les soldats invalides, établissement digne de la grandeur & de la magnifi-

cence de Louis XIV. L'année 1672 fut autant funeste pour les XXXVII. Hollandois que glorieuse pour le Roi. Ce Conquêtes Prince irrité des fréquens complots que for- du Roi dans moient contre lui ces peuples redevables à la Hollan-la France de leur élévation leur déclerant de. la France de leur élévation, leur déclara la guerre au mois d'Avril. Dès le mois suivant, il passa la Meuse avec son armée commandée sous lui par le Prince de Condé & par le Maréchal de Turenne. Après plusieurs avantages, l'armée Françoise animée par la présence de son Roi, traversa le Rhin à la nage vers Tholhuis, malgré le feu des ennemis qui étoient en baraille sur le bord opposé. On en fit quatre mille prisonniers; & la terreur qui se répandit dans le pais ennemi, engagea la province d'Utrecht à prévenir par une soumission volontaire, le sort qui la menaçoir: La Religion Catholique fut rétablie à Utrecht, & on célébra la Messe dans la grande église, après qu'elle eut été putihée. En peu de mois les armées du Roi traverserent trois rivieres, prirent les trois pro-Vinces de Gueldres, d'Utrecht, & d'Overissel,

: faifoir riste néla même t lecome Comté . Mais le mois de Turenne, es Espales villes at que le s qui s'éngeoit à écesseurs mesures gleterre, ent unies en 1669 Hollanraiterent

Spagne:

erent que

dépouil-Créqui,

l'exclu-

e lit. Le

s lui le

y fuivit de trois

r'autres,

. Le Roi t bâtir à

pour les

Acadéfondée

ur répri-

& plus de quarante villes fortifiées. Sans le secours des écluses, c'en étoit fait d'Amsterdam, & par conféquent de toute la Hollande. Cette campagne sit l'étonnement de toute l'Europe. La guerre eut fini au bout de trois mois, si l'on avoit suivi l'avis de M. de Pompone, qui vouloit qu'on se contentat des avantages proposés par les Hollandois, Mais M. de Louvois l'emporta sur cet article, ainsi que sur l'avis de M. de Turenne qui youloit que le Roi sit démolir les places à mesure qu'il s'en emparoit, par la difficulté de les pouvoir garder. Le danger imminent des Hollandois leur fit prendre le parti de déclarer le Prince d'Orange Stathouder, & de révoquer l'Edit qui avoit supprimé cette Charge. L'allarme étoit trop grande dans l'Europe, pour qu'elle ne prît point de pani. L'Empereur & l'Espagne renouvellerent un Traité avec les Hollandois à la fin d'Août 1673. Qui auroit dit autrefois que ce seroit l'Espagne qui défendroit la Hollande contre

XXXVIII. renne. Sa piété.

1674.

la France & l'Angleterre! Malgré divers avantages remportés sur Le Roi se terre & sur mer, le Roi sur obligé d'abanrend maître donner ses conquêtes de Hollande, pour teude la Fran- nir ses forces & les emploier avec plus de che-Comté succès contre les Espagnols. En 1674, la & del'Alfa- france se vit abandonnée de ses Alliés Le M. de Tu-Roi néanmoins se rendit maître une seconde fois de la Franche-Comté, qui lui resta. D'un autre côté, M. de Turenne remporta plusieurs victoires sur les Allemands, qui abbatus par tant de disgraces, abandonnerent l'Alsace. L'armée qui étoit en Roussillon eut aussi des avantages considérables. le Comte de Schomberg si fameux par ses ex-

de ploits en Espagnols tés furent de Turenn d'un coup de la vill

sensible au pouvoit ét il étoit la quatre ans aiant voul neurs fune Il avoit ép l'art de la

pour les c pour les co avoir tret avantage ... journée qu. avec lui. I on ne long de M. de I naut, reff étoient soli

point des b font que du tage; c'éte voient son ial ne metto il prevojoi les y amei fausses app avoit abjur

léformée. L de la Foi c cole lui avo avoit prod Sans le de toute de trois e M. de ontentât llandois. t article. enne qui es places difficulté mminent e parti de ouder, & rimé cette nde dans t de parti. Herent un fin d'Août e ce seroit nde contre

Amster-

ollande.

portés sur é d'aban-, pour téuec plus de 1674, 12 Allies. Le ne seconde lui resta. remporta ands, qui bandonne-Rouffillon érables. Le par les ex-

de Louis XIV. XVII. siècle. 399 ploits en Portugal, arrêta les projets des Espagnols sur Perpignan. Tant de prospérités furent troublées par la mort du Maréchal de Turenne, qui fut tué le 27 de Juillet 1675 d'un coup de canon au-delà du Rhin, près de la ville d'Acheren. Cette perte fut aussi sensible au Roi & à toute la France, qu'elle pouvoit être avantageuse à ses ennemis dont il étoit la terreur : il étoit âgé de soixantequatre ans. Il fut enterré à S. Denys, le Roi aiant voulu qu'on lui rendît les mêmes honneurs funebres qu'au premier Prince du Sang. Il avoit épuisé depuis deux mois tout ce que l'an de la guerre peut fournir de ressources pour les campemens, pour les marches & pour les contre-marches, lorsqu'enfin il crut avoir trouvé le moment d'attaquer avec avantage Montecuculli. Le secret de cette journée qui devoit être triomphante, périt avec lui. Bien loin d'attaquer les ennemis, on ne songea plus qu'à se retirer. Les succès de M. de Turenne, dit M. le Président Henaut, ressembloient à son caractere, ils étoient solides & sans oftentation. Ce n'étoit point des batailles rangées, qui souvent ne font que du bruit sans produire aucun avantage; c'étoit des combats utiles qui sauvoient son pais, & où la conduite du Génémine mettoit rien en danger. Non-seulement il prévoioit les fautes des ennemis, mais il les y amenoit comme par dégrés, par les fausses apparences qu'il leur présentoir. Il avoit abjuré en 1667 la Religion prétendue léformée. Le grand Ouvrage de la Perpétuité de la Foi composé par MM. Arnauld & Nicole lui avoit été communiqué manuscrit, & avoit produit sa conversion. Rien n'égaloit

16750

la modestie de ce grand homme. Au retour de ses campagnes les plus glorieuses, il fuioit les appiaudissemens, & craignoit de paroître devant le Roi, de peur d'en être Joué. Depuis sa conversion, il ne soupirois plus qu'après la retraite; & il s'y fut enseveli, si le Roi ne l'en eut empêché. Au milieu du combat, il artendoit tout de Dieu; & après la victoire, il lui en rapportoit toute la gloire. On l'a vu souvent s'écarter dans les bois, & malgré la pluie & la boue; se prosterner par terre, pour adorer Dieu. Il faisoit dire la Messe tous les jours dans le camp, & y assistoit avec une singuliere de-

XXXIX. conquêtes des Francois fur terre & fur mer. Paix de Nimégue.

1676 & sui.

votion. Le Prince de Condé qui avoit pris le com-Nouvelles mandement des troupes Françoises en Allemagne, fit quelques exploits, après lesquels il se retira, à cause de la goute dont il étoit tourmenté. En 1676 M. du Quesne désit la flotte des Espagnols: le Maréchal de Vivonne leur tailla en piéces sept mille hommes près de Messine, & vainquit encore le sameux Amiral Ruiter, qui aïant passé dans la Méditerranée avec la flotte Hollandoise au secours des Alliés, y mourut d'une blessure, & fut autant regretté en Hollande, que M. de Turenne l'avoit été en France. Le même Maréchal brula la flotte ennemie jusques dans le port de Palerme. Le Roi étoit alors en Flandre, où il prit plusieurs villes. La campagne de 1677 s'ouvrit par la réduction de Valenciennes. Cambrai fut pris & S. Omet. Le Maréchal de Navailles affoiblissoit en même-temps les Espagnols en Catalogne, & le Maréchal de Créqui fit sortir les Allemands du Duché de Lorraine. Dans le nou-

de Louis veau monde le sur les Holland feaux, & s'em L'année suivan grès en Flandre Alface. Toutes paix de Nimé même les cond toutes les Puiss

A peine le c l'Europe, ment le fi lui avoient tes les nations occupations au les à ses sujets. la Princesse de 1680. Dans la Chambre con depuis quelque France. Roche chure de la C Cerdaigne. Or figurs forterest Loix. Une Cha fondée dans le ce avoit fait o ans après qu'e nal de Langu 1681. Strasbo lontairement Roi. La diffici des frontieres pre la paix. I gogne en 168 Le Roi fit en

foixante mil

de Louis XIV. XVII. fiécle. reau monde le Comte d'Estrées prit Caïenne sur les Hollandois, leur brûla quatorze vaisseaux, & s'empara de Gorée & de Tabago. L'année suivante le Roi fit de nouveaux progrès en Flandre, & le Maréchal de Créqui en Alsace. Toutes ces conquêtes aboutirent à la paix de Nimégue, dont le Roi dicta luimême les conditions. Elle ne fut signée de toutes les Puissances qu'en 1679. Ile

ctour

s, il

pit de

être

piroit

ense-

u mi-

Dieu;

ortoit

carter

oue;

eu. Il

ins le

re dé-

com-

Alle-

quels

étoit

fit la

onne

s près

meux

ı Mé•

u se-

e,&

M. de

Ma-

dans

rs en

cam-

on de

mer.

it en

1e, &

Alle-

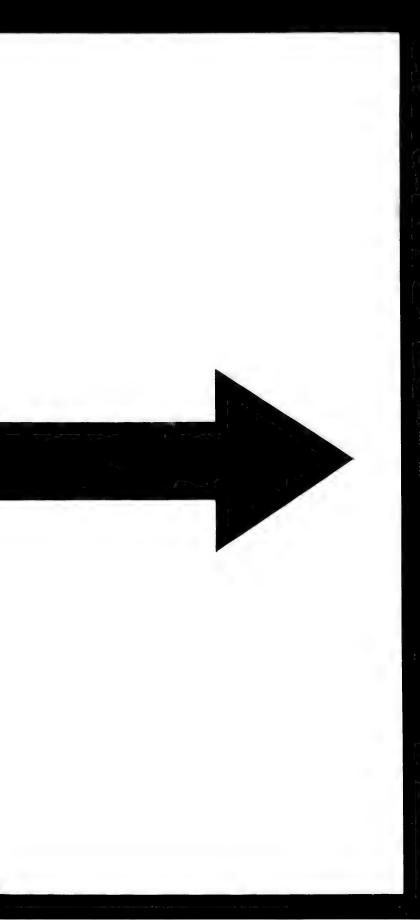
nou-

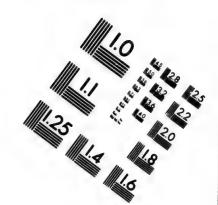
A peine le colme fut-il rétabli dans toute Roi, pour soutenir dignel'Europe, ment le 11 Grand, que ses exploits trep. ites ... du consentement de tou- Louis XIV. lui avoient tes les nations, lignala son loisir par des occupations aussi gloricules pour lui, qu'utiles à ses sujets. Il maria M. le Dauphin avec Reine. la Princesse de Baviere au mois de Mars 1680 6 sui. 1680. Dans la même année il établit une Chambre contre les empoisonneurs, qui depuis quelque temps se multiplioient en France. Rochefort avoit été bâti à l'embouchure de la Charente, & Mont - Louis en Cerdaigne. On jetta les fondemens de plusieurs forterelles Le Roi s'occupa austi des Loix. Une Chaire pour le Droit François fut fondée dans les écoles de Droit que ce Prinœ avoit fait ouvrir l'année précédente, cent ans après qu'elles eurent été fermées. Le Canal de Languedoc fut enfin navigable en 1681. Strasbourg & Casal se soumirent volontairement, & grossirent les conquêtes du Roi. La difficulté de convenir du Reglement des frontieres en Flandres, fit presque rompre la paix. La naissance du Duc de Bourgogne en 1682 causa une joie universelle. Le Roi sit enrôler & distribuer par classes soixante mille matelots, & institua des

XI. Bellev ser.

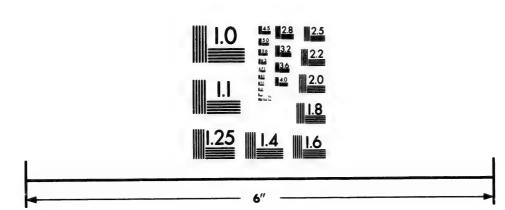
Mariage du Dauphin, Mort de la







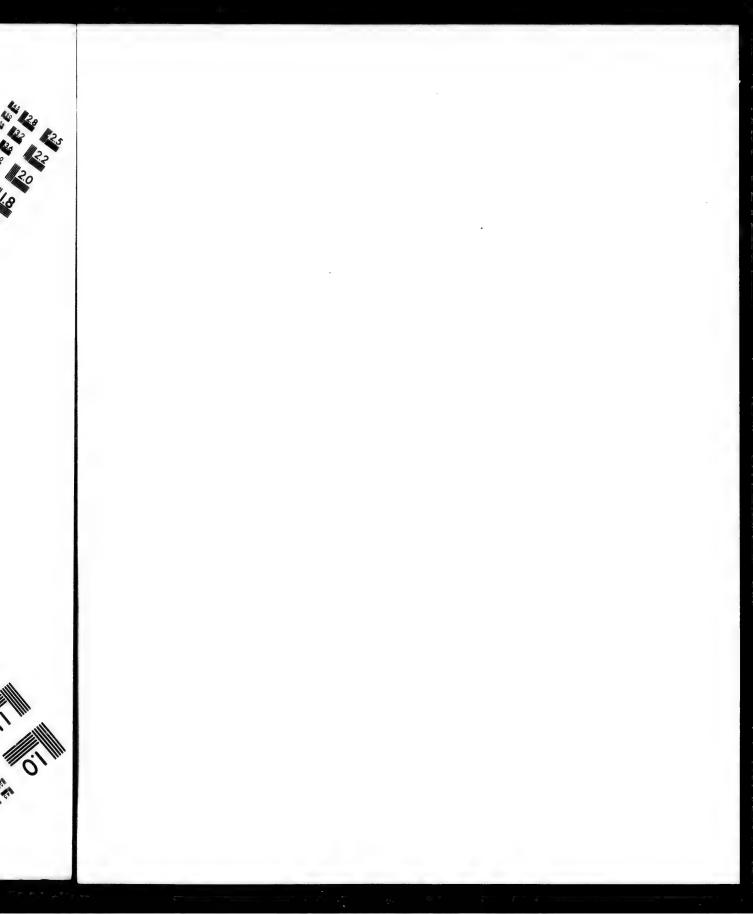
# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STANDAMENT OF THE STANDAMENT O

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503 STATE OF THE STATE



Académies de garde - marine & de caden: pour y faire élever à les dépens de jeunes Gentils-hommes capables de servir sur terre & sur mer en qualité d'Officiers. L'année suivante mourut la Reine Marie - Therese d'Autriche, universellement regretée à cause de sa douceur & de la pureré de ses mœurs. Le Roi dit que c'étoit la seule fois qu'elle lui avoit " lusé du chagrin. Elle avoit toujours supporté avec patience les insidélités de ce Prince son époux. Envain voudrionsnous couvrir cette tache dans la vie d'un Prince qui avoit de si grandes qualités. Que de causes contribuerent à entretenir un scandale si public, si contagieux, si persévérant! La mauvaise éducation que lui avoit donné un Evêque mondain tel qu'étoit M. de Perefixe, le relâchement des Jesuites ses Confesseurs, l'ignorance où il étoit de la Religion & de la Morale Chrétienne, l'attention qu'avoient les Jesuites qui l'obsedoient de lui faire de cette ignorance un mérite & une regle de conduite, les délices où il étoit plongé, la gloire & la magniscence qui l'accompagnoient presque partout; c'étoient-là autant d'obstacles à une vie pure & innocente. D'ailleurs les louanges excessives que lui donnoient les flateurs dont sa Cour étoit pleine, entretenoient l'orgueil, & bannissoient l'humilité quiest le principal azile de la chasteté.

XII. Vers le temps de la mort de la Reine, le Divers é-Roi s'établit à Versailles, & fit les prodivenemens. gieuses dépenses qu'entraînoit avec soi un Révocatel établissement. Il sur obligé d'exiler plution de l'E-sieurs jeunes gens des plus considérables dit de Nan-de sa Cour, pour des excès de débauche qui tes au sujet

de L

palle avec tre qu'ait quit le Du d'Espagne. l'exécution **fuivante** au Roi la droit. Il France, l'E en mêmedisoient er admirer la & Tripoli paix ausli glorieuse 1 ment de l'a de l'Edit de Roi d'exti me, qui y sein étoit j fort mal pe font anime lui de l'Eg leurs vues quence au perfuation violence. de Calvin duisoient a la seule di user d'auti furent cho

répandit 1

traduits er

composere

& de lumi

de Louis XIV. XVII. siècle. 403

font horreur. Alors mourut M. Colbert, qui des Calvipasse avec raison pour le plus grand Minis- mistes. Suine qu'ait eu la France. La même année na- tes de cette quit le Duc d'Anjou depuis Philippe V Roi révocation. d'Espagne. Le Roi reprit les armes, faute de l'execution du Traité de Nimegue. L'année 1684 & frie suivante 1684 les Algeriens demanderent au Roi la paix aux conditions qu'il voudroit. Il y eut une treve conclue entre la France, l'Espagne & l'Empire. On vit venir en même-temps des Ambassadeurs qui se disoient envoiés par le Roi de Siam, pour admirer la puissance de Louis XIV. Tunis & Tripoli demanderent & obtinrent une paix austi honteuse pour ces Nations, que glorieuse pour la France. Le grand événement de l'année suivante est la révocation del'Edit de Nantes, & le parti que prit le Roi d'extirper de son Roïaume le Calvinisme, qui y avoit causé tant de maux. Le dessein étoit juste & légitime; mais on s'y prit fort mal pour l'exécution. Les Jesuites, qui sont animés d'un esprit fort différent de celui de l'Eglise, communiquerent au Roi leurs vûes & les lui firent goûter. En conséquence au lieu d'emploïer la douceur & la persuasion, on eut recours à la force & à la violence. On envoioit dans chaque maison de Calvinistes des Dragons, qui s'y conduisoient à discretion. Le Roi comprit par la seule droiture de son esprit, qu'il falloit user d'autres moiens. Les Peres de l'Oratoire furent choisis, pour faire des Missions. On tépandit par-tout des Nouveaux Testamens traduits en François. MM. de Port-Roïal composerent des Ouvrages pleins de force & de lumiere, & on comprit par le succès,

e caders; le jeunes fur terre L'année Therese ée à cause es mœurs, nis qu'elle voit tounsidélirés oudrions vie d'un

lui avoit
'étoit M.
fuites ses
oit de la
nne, l'atui l'obséorance un

ités. Que

r un scan-

perfévé-

les délices magnififque parcles à une

les Iouanes flateurs retenoient

ité qui est

Reine, le les prodivec soi un exiler plussidérables

auche qui

Art. VI. Regne

combien il est important d'emploier pour la conversion des hérétiques les moïens qui sont conformes à l'esprit de la Religion.

XLII. mée dans toute l'Europe. 1687 & Sui.

La fameuse ligue d'Ausbourg projettée en Ligued'Au- 1686 fut conclue en 1687 à Venise, où le sbourg. La Duc de Savoie & l'Electeur de Baviere se guerre allu- rendirent. Le Prince d'Orange qui ne cherchoit qu'à brouiller en étoit le moteur. L'Empereur, le Roi d'Espagne, l'Electeur de Brandebourg, en un mot tous les confederés de la derniere guerre se réunirent. L'affaire des franchises à Rome, dont nous avons parlé dans l'Article d'Italie, ne contribua pas peu à fortifier la ligue d'Ausbourg. La grande révolution d'Angleterre, dont le Roi fut détrôné par ses sujets, qui donnerent sa Couronne au Prince d'Orange, alluma encore davantage le feu de la guerre. Nous n'entrerons pas dans le détail de cette guerre qui fut si longue & si vive. Les avantages que remporta la France par la valeur des Maréchaux de Luxembourg & de Catinat & de nos autres Généraux, lui couterent bien cher. N'oublions pas que la guerre est un des plus terribles seaux dont Dien puisse punir : peuple. Peu de gens étoient alors attentits à remonter jusqu'à la premiere cause de cet ébranlement général de toute l'Europe. La colere divine éclatoit de toutes parts, sans que l'on songeat à l'appaiser par la pénitence. Faut-il s'étonner fi Dieu ne cessoit d'avoir le bras levé, pour punir les iniquités des Chrétiens?

Les dernieres années du 172 siécle sont remarquables par plusieurs événemens qui ont rapport au regne de Louis XIV, & qu'il est à propos de rapporter ici en peu de mots Ea

XLIII. Divers Traités de paix. La Monarchie d'Espagne

étoit mé fils quoi tion. Le Holland fecond a tout ce mort pre Couronn Duc d'An ľévénem sième Tra s'engage: d'Orange gne, dans jouissoit. pereur, F de Lorrai même ani de M. le 1 cesse de Sa XV aujou tous les P Amballade II Roi d'E héritier de Philippe d de M. le Da & Louis X connoître I fut proclan nouvelle g l'histoire d que les qui

Louis XIV.

me sécle,

1697 q

à Risvic

er pour iens qui gion. ettée en , où le viere le ne chermoteur. 'Electeur es confeent. L'afont nous ne conne d'Ausgleterre, jets, qui 'Orange, la guerre. il de cette Les avanla valeur de Catiui couteie la guerdont Dieu ns étoient à la prerénéral de

le sont rens qui ont & qu'il est mots En

clatoit de

ât à l'ap-

étonner fi

evé, pour

de Louis XIV. XVII. siécle. 405 1647 quatre Traités de paix furent signés donnée au a Risvier. Charles XI Roi de Suede, qui petit-fils de étoit médiateur, mourut : Charles XII son Louis XIV. fils quoiqu'en minorité continua la média-Divers évétion. Le premier Traité fut signé avec les la fin du Hollandois, qui rendirent Pondicheri : le dix-septiésecond avec l'Espagne; le Roi y sacrifioit me siècle. tout ce que l'on vouloit, prévoïant bien la mort prochaine du Roi d'Espagne dont la Couronne devoit passer à son petit-fils le Duc d'Anjou. Du moins il s'en flattoit, & l'événement a justifié ses espérances. Le troiséme Traité étoit avec l'Angleterre : le Roi s'engagea à ne point inquiéter le Prince d'Orange devenu Roi de la Grande-Bretagne, dans la possession des Rosaumes dont il jouissoit. Enfin par le quatrième avec l'Empereur, Fribourg lui fut rendu, & le Duc de Lorraine fut rétabli dans ses Etats. La même année se fit la cérémonie du mariage de M. le Duc de Bourgogne, avec la Princesse de Savoie. De ce mariage est né Louis XV aujourd'hui regnant. L'année suivante tous les Princes de l'Europe s'envoïerent des Ambassades reciproques. En 1700 Charles Il Roi d'Espagne déclara par son Testament, héritier de toute la Monarchie d'Espagne, Philippe de France Duc d'Anjou, second fils de M. le Dauphin. Il mourur un mois après, & Louis XIV fit valoir le Testament & reconnoître Roi d'Espagne son petit-fils, qui sut proclamé à Madrid. Ce sut le sujet d'une nouvelle guerre; mais elle appartient à l'histoire du dix-huitième siècle, de même que les quinze dernieres années du regne de Louis XIV. Pendant le cours du dix - septiéme sécle, la Ville de Paris changea de face.

170Q.

Art. VII. Affaire 406

On y ouvrit un grand nombre de nouvelles rues, on en élargit beaucoup d'autres; on éleva des Palais superbes & de magnifiques portes: on fit de belles places, des quais, des ponts, des jardins & des promenades publiques: on établit plusieurs nouvelles Communautés; on embellit & on décora les Eglises; on vit fleurir les arts & les sciences, & briller dans tous les genres une multitude de grands hommes, dont les Ou. vrages feront l'admiration de la posterité.

# ARTICLE VII.

Affaire de la Régale. Démêlé avec la Cour de Rome sur les bornes de la puissance temporelle & de la puissance Eccléstastique.

Ŧ.

En quor consiste ce qu'on appelle le droit deRégale.

Affaire de Nous avons assez parlé jusqu'ici d'as-faires temporelles. Il est temps de la Régale. considérer celles qui sont purement Eccléfiastiques. Le Formulaire qui condamne les cinq propositions & les attribue à Jansenius, est celle qui a fait le plus de bruit sous le regne de Louis XIV, & qui a eu de plus grandes suites. Nous en parserons dans d'autres Articles. Nous renvoions aussi k Quiétisme à un Article particulier, & nous n'examinerons dans celui-ci que l'affaire de la Régale, & les contestations avec la Cour de Rome au sujet des principales maximo des libertés de l'Eglise Gallicane.

La Ré jouissent voir les du Roizi & de con ces qui font à cl julqu'à ce ment de f l'acte à l qu'il ait c taine form des fruits session de voit, est b trefois les fiels. Les l'investitu s'attribuer que penda Roi fe reg venus. Les doient qu Princes: a s'attribue les dîmes , fices & dig des Curcs. du droit de feulement le conferer.

d

des Evêché Les Aute ne de ce dr

empêcher l

la vacance

regarde cor

nouvelles utres; on agnifiques es quais, omenades nouvelles on décora arts & les genres une

nt les Ou-

osterité.

II. 'lé avec la

rnes de la a puissance

fqu'ici d'aft temps de ment Eccléndamne les ue à Janfeus de bruit qui a eu de rlerons dans ons auffi le er, & nous

l'affaire de vec la Cour es maxime de la Régale. XVII. siècle. 407
La Régale, sur le pied où nos Rois en

jouissent aujourd'hui, est le droit de percevoir les revenus des Archevêchés & Evêchés du Roisume pendant la vacance du siège, & de conférer de plein droit tous les bénéfices qui en dépendent, excepté ceux qui font à charge d'ames, comme les Cures; jusqu'à ce que le nouvel Evêque ait prêré serment de fidelité, qu'il en ait fait enregistrer l'acte à la Chambre des Comptes à Paris, ou'il ait obtenu de cette Cour pour une cermine somme d'argent, arrêt de main-levée des fruits, & qu'il ait pris en personne possession de son Evêché. La Régale, comme on voit, est bien différente de ce qu'étoient autrefois les investitures & tous les droits de siels. Les Princes se contentoient de donner l'investiture aux nouveaux Evêques sans s'auribuer les revenus des Evêchés; au lieu que pendant l'ouverture de la Régale, le Roi se regarde comme proprieraire de ces revenus. Les investitures d'ailleurs ne regardoient que les fiefs donnés à l'Eglise par les Princes: au lieu que par la Régale le Roi s'attribue tous les autres revenus & même les dîmes, & de plus confere tous les bénéaces & dignités Ecclésiastiques à l'exception des Cures. Ce droit est aussi fort dissérent du droit de patronat, puisque le patron peut seulement présenter au bénéfice, & non pas le conferer. D'ailleurs le patron veille pour empêcher la dissipation du revenu pendant la vacance du bénéfice; au lieu que le Ros regarde comme lui appartenans les revenus des Evêchés tant que dute la Régale.

Les Auteurs ne s'accordent pas sur l'origine de ce droit. Les uns disent qu'il est atta-

ché nécessairement à la Couronne; d'autres qu'il a été accordé à Clovis par un Concile d'Orléans; quelques-uns qu'il est venu du Ciel : d'autres que le Pape Adrien l'a accor. dé à Charlemagne; d'autres que c'est une suite des investitures ou du droit de patro. nat; d'autres qu'il a été acquis par pres. cription; d'autres enfin que son unique fon. dement sont les Déclarations & les Arrêts Nous n'avons garde de creuser une pareille question. Nous n'entrerons pas non plus dans le fond de cette affaire, qui est si épineuse & si délicate. Nous nous contenterons de rapporter l'éclat qu'elle fit dans l'Eglife de France & les suites fâcheuses qu'elle eut. depuis qu'on eut engagé Louis XIV à étendre la Régale par des Edits solemnels à toutes les Eglises de son Rosaume.

ces de plusieurs de nos Rois treignent comme le Concile.

Quelque origine qu'on veuille donner au Decret du droit de Régale, il est certain qu'il ne cessa secondCon-de s'étendre, jusqu'au temps que Gregoire X cile général tint le second Concile général de Lyon en de Lyon sur 1274. L'affaire y fut portée, & le Concile la Régale. fit un décret par lequel la Régale fut autori-Ordonnan- sée dans les Eglises où elle étoit établie par le titre de fondation ou par une ancienne coûtume, avec défense de l'introduire dans qui la res-les Eglises où elle n'étoit pas reçue. Ceut qui voudroient étendre la Régale aux Egliss qui sont exemptes, sont déclarés excommuniés, de même que ceux qui favoriseroient l'exécution de cette usurpation. C'est ce que porte le douzième Canon de ce Concile, qui a été inséré dans le texte des décrétales sous le titre De Electione. En conséquence de a décret du Concile général de Lyon, les Rois conserverent le droit de Regale dans la lieux

lieux ou Philippe I blia en 1 Régales qu tume de pr EGLISES d unt à va Lettres qu' le différence de qu'il a de conferes de son Ro siège. Philip donnance d même fur 1 tre dans for quier dans extrait d'ut Comptes , Provinces de alors la Réga il parolt pa Chambre, a gale pendani les Provinces vince de Sens Dans toute la Diocèse de C e de Bourge noges, de Ca Mende. Dans és les Diocèse Province de ed'Auch, da ans tout le I Charles VI 408, & Cha

Tome X.

de

d'autres Concile enu du a accor. est une patroar prelque fons Arrêis. pareille non plus est si épitenterons s l'Eglile r'elle eut, V à étenls à toutes

donner au il ne cella Gregoite X Lyon en le Concile fut autoriétablie par ancienne duire dans çue. Ceux aux Eglis excommuoriseroiem 'est ce que pncile, qui tétales sous ence de a n, les Rois dans les

licux

de la Régale. XVII. siècle. 409 lieux ou ils avoient coutume d'en joulr. Philippe le Bel dans l'Ordonnance qu'il publia en 1302 s'exprime ainsi : Quant aux Rigales que moi & mes prédécesseurs ons contume de prendre es d'avoir dans QUELQUES Eclises de mon Rosaume, lorsqu'elles vienuns à vacquer. Ce même Prince dans les Lettres qu'il écrivit à Boniface VIII pendant le différend qu'il eut avec ce Pape, lui mande qu'il a par un droit Roïal, le pouvoir de conferer les prébendes de quelques Eglises de son Roïaume, pendant la vacance du siège. Philippe de Valois dans sa célébre Ordonnance de 1334 s'exprime à peu près de même sur la Régale. Le Président se Maitre dans son Traité de la Régale, & Pasquier dans ses Recherches, rapportent un extrait d'un registre de la Chambre des Comptes, qui fait le dénombrement des Provinces de France, où le Roi percevoit alors la Régale. » Le Roi notre Sire comme il paroît par les anciens registres de la Chambre, a accoûtumé de prendre la Régale pendant la vacance des Eglises dans les Provinces suivantes. Dans toute la Province de Sens, excepté le Diocèse d'Auxerre... Dans toute la Province de Reims excepté le Diocele de Cambrai. Dans toute la Provint de Bourges, exceptés les Diocèses de Linoges, de Caliors, de Rodez, d'Albi & de Mende. Dans la Province de Tours, excepés les Diocèses de S. Malo, &c. Dans toute a Province de Normandie. Dans la Provined'Auch, dans celle d'Arles, & de même ans tout le Languedoc le Roi n'a rien ».

Charles VI. dans fon Ordonnance de 408, & Charles VII dans celle qu'il pu-

Art. VII. Affaire

blia en 1451, parlent du droit de Régale qu'ils avoient en plusieurs Evêchés du Rosaume. Le dernier le donna à la Sainte-Chapelle de Paris, & cette donation fut continuée par Louis XI, Charles VIII. Louis XII, & les Rois qui leur succédérent. D'abord la donation n'étoit que pour un temps; ensuite les Rois la firent pour avoir lieu pendant toute leur vie. Enfin Charles IX par un Edit de 1565, ordonna que le revenus des Régales appartiendroient à perpétuité à la Sainte - Chapelle. Le Parlement de Paris, à qui seul la connoissance des matieres de Régale a été réservée, a considéré la Régale comme un droit attaché à la Couronne, & en conséquence de ce principe, il l'a étendu à toutes les Eglises du Roïaume. Cette jurisprudence du Parlement s'est établie vers la fin du seizième siècle le Roi Henri IV dans l'Edit de 1606 paroît y evoir dérogé. Il y déclare qu'il n'entendoit iouir du drois de Regale, sinon en la forme que nous & nos prédécesseurs avons fait, sans l'étendre d'avantage au préjudice des Eglisses qui en sont exemptes. Louis XIII confirma cet Edit dans celui qu'il publia en 1629. C'est dans l'arricle 16. conçu en ces termes « Nous entendons jouir du droit de Régale, ainsi que par le passé,... le tout suivant l'Edit sur ce fait par notre très-honoré Stigneur & Pere en l'an 1606 ». Ces mots, ainsi que par le passe, ne déterminant rica d'assez précis sur l'étendue de la Régale, & Clergé fit au Roi des Remontrances, 481quelles M. de Marillac & les autres Commissaires du Roi répondirent; que par co omba par mots, ainsi que par le passé, Sa Majestedt Chapitre d

claroit où elle que ce 1606.

En 1 tết, qu ques qu d'envoi feil, les leurs ex rêt du Provinc on Cha rent à ce tions au avant qu de Paris l'avertit for fur c ferment d Lyon, il ferment à clôre le di suadé que Quelque Diocele, Chanoine qui jouiss a concessi mander le oient écoi rêché d'A On le men nreghter ne il se

de la Régale. XVII. siècle. 411 elaroit ne vouloir jouir de la Régale ès lieux où elle n'en avoit pas joui par le passé, & que cet article étoit renvoié à l'Edit de 1606. En 1637 le Conseil du Roi rendit un Ar-

it, qui ordonnoit aux Archevêques & Evê- Louis XIII

de Régale

êchés du

la Saintenation fut

les VIII.

accédérent.

e pour un

pour avoir

fin Charles

na que les oient à per-

Parlement

nce des ma-

a considéré

ttaché à la

de ce princi-

Eglises du

a Parlement me siècle Le

606 paroit y

l n'entendoit

en la forme

ns fait, sans

ce des Eglises

III confirma

lia en 1629.

en ces termes.

it de Régale,

tout suivant

s-honoré Sci-

ces mots,

minant ries

la Régale, 6

trances, aul.

autres Com.

; que par ce

Majested.

ques qui se disoient exempts de la Régale, veut éxal'envoier dans six mois au Greffe du Con-miner les seil, les titres sur lesquels ils fondorent exemptions leurs exemptions. Il y eut un semblable Ar- du droit de it du Conseil en 1638. Le Syndic de la L'Evêque Province de Narbonne & quelques Evêques d'Alet fouon Chapitres de la même Province défére-tient l'érent à ces Arrêts, & remirent leurs produc- xemption tions au Greffe du Conseil. L'année suivante de son égliavant que M. Pavillon Evêque d'Alet partît fe. Le Conde Paris, pour se rendre à son Diocèse, on seil du Roi l'avertit de l'exemption de son Eglise. Ce se dispose à fut sur ce fondement qu'après avoir prêté juger cette serment de fidélité à Louis XIII en passant à affaire. Lyon, il ne voulut pas envoier l'acte de son serment à la Chambre des Comptes, pour dôre se droit de Régale, auquel il étoit persuadé que son Eglise n'étoit point sujette. Quelque temps après son arrivée dans son Diocele, il fut inquiété à ce sujet par les Chanoines de la Sainte-Chapelle de Paris, qui jouissoient de ce droit de Régale par a concession de nos Rois. Ils lui firent demander le revenu de deux années qui s'évient écoulées depuis sa nomination à l'Erêché d'Alet jusqu'à sa prise de possession. On le menaça même de le contraindre à faire nreghrer son serment de fidélité; mais comne il se disposoit à se défendre, l'affaire omba par la cessation des poursuites du Chapitre de la Sainte-Chapelle. En 1641 le

Sij

Roi révoqua la donation faite à la Sainte: Chapelle des revenus de la Régale, & par une espèce de dédommagement, il unit à perpétuité à cette église l'Abbaie de S. Ni. caise de Rheims. En 1651 le Conseil rendie un Arrêt portant que dans six mois les Evê. ques de Languedoc, Provence, Dauphiné & autres qui se disoient exempts de la Régale, rapporteroient leurs titres. Il y eut ensuite d'autres Arrêts du Conseil pour accorder de délais. Dans l'Assemblée du Clergé de 1611 qui dura deux ans, M. du Bosquet, Evêque de Lodève & depuis de Montpellier, fit un discoun sur la Régale en présence du Cardinal Maza. rin, en faveur de la cause des Evêques de Lapguedoc. M. de Marca Archevêque de Toulouse, qui avoit été nommé Rapporteur de l'instance de la Régale, lorsqu'il étoit Conseiller d'Etat, dressa aussi un mémoire sur que sujet à la priere de l'Assemblée. Quandelle fut finie, le Roi ordonna qu'on procédat incessamment au jugement de l'instance de la Régale. Le Grand-Conseil donna quelques Arrêts favorables à l'exemption des Egliss de Languedoc: mais le Parlement qui regardoit la Régale comme un droit inséparable de la Couronne, jugeoit toujours conformément à ce principe, sans reconnoître aucum exemption.

Enfin en 1673, il plut à Louis XIV & publier au mois de Février une Déclaration, par laquelle le Roi dit que le droit de Régale est inalienable & imprescriptible, & qu'll lui appartient universellement dans tous a Archevêchés & Evêchés de son Rojaume, Eglises du la réserve seulement de ceux qui en son Roiaume. exempts à titre onéreux. « Sa Majesté de

delal da : en confé Evêques seron du serment de d'obtenir des I & de les faire Comptes de Pa ci-devant le se obtenu lesdites tenus de les obt dans deux moi ptes; après le dans ledit temp de Régale , dép ront déclarés va le. « Et par une me mois, Sa M tenant un regle païés à l'avenir pour cet enregis & Evêques de vence & Dauphi vinces qui se cre droits lesdits A etoient alors po serment de fidel chargés, à cond dites Lettres de comptes dans d ion de la susdite

Ces deux Décl Parlement, & er ar les Agens de ner. L'affaire ne nois d'Avril 16 ouvelle Déclara ont nous venons

Déclarations folemnelles du Roi qui

IV.

étendent la Régale a toutes les

de la Régale. XVII. siécle. da : en conséquence que les Archevêques & Evêques seront tenus dans deux mois du jour du serment de fidéliré qu'ils auront prêté, d'obtenir des Lettres-patentes de main-levée. & de les faire enregistrer en la Chambre des Comptes de Paris; & que ceux qui ont prêté ci devant le serment de fidélité & n'ont pas obtenu lesdites Lettres de main-levée, seront mus de les obtenit, & de les faire enregistrer dens deux mois en ladite Chambre des Comptes; après lesquels & faute d'y satisfaire dans ledit temps, les bénéfices sujets au droit de Régale, dépendans de leur collation, seront déclarés vacans & impétrables en Régale. « Et par une seconde Déclaration du même mois, Sa Majesté autorise « un état contenant un reglement des droits qui seront paiés à l'avenir à la Chambre des Comptes, pour cet enregistrement, par les Archevêques & Evêques de Languedoc, Guïenne, Provence & Dauphiné : ( ce sont les quatre Provinces qui se croïoient exemptes. ) Desquels droits lesdits Archevêques & Evêques, qui toient alors pourvus & avoient prêté leur serment de sidélité, sont expressément déchargés, à condition qu'ils obtiennent lesdites Lettres de main-levée, & qu'ils les pient fair enregistrer en la Chambre des Comptes dans deux mois après la publicaion de la susdite Déclaration.»

nte-

par

it à

Ni-

ndit

Evê-

né &

zale,

luite

er des

1655

ue de Coun

Mazae Lan-

Tou-

eur de t Con-

fur ce

nd elle

ocedat

e de la

uelques

Eglila

regar-

parable forme

aucune

XIV &

ration.

Regale

& qu'il

tous d

ume, i

en son

este de

Ces deux Déclarations furent vérifiées au Patlement, & envoïées à tous les Evêques par les Agens du Clergé, pour s'y confor- céde. L'Evêner. L'affaire ne fut pas poussée, jusqu'au que d'Alet nois d'Avril 1675, que le Roi rendit une matiere, & ouvelle Déclaration, qui confirmoit celles consulte ses ont nous venons de parler, & qui fut véri- Collégues.

Le Clergé

Siij

Sentiment porteur.

fiée au Parlement le 13 de Mai suivant. Com. de M. Bou- me on se mit en devoir de l'exécuter, l'Evêque cherat Rap- d'Alet (Nicolas Pavillon) qui étoit reconnu universellement pour le plus saint Evêque de l'Eglise de France, étudia sérieusement la matiere. Il lut tous les Mémoires du Clergé où il en est parlé, & tous les Ecrits qui pa. rurent alors de part & d'autre, pour prendre son parti avec lumiere. Il savoit en général que les Eglises de Languedoc n'étoient pas sujettes au droit de Régale; mais il crut d'abord que l'instance générale de cette affaire aïant été terminée par un Arrêt du Conseil, que l'on pouvoit regarder comme contradictoire, puisque le Syndic de la province de Narbonne, & plusieurs autres Diocèles avoient fourni des défenses, & que les Agens du Clergé étoient intervenus pour maintenir la liberté des Eglises, il crut, dis-je, qu'il n'étoit plus temps de revenir contre cet Arrêt, & qu'il falloit y obéir. Les Agens du Clergé le pressoient aussi-bien que son Promoteur, qui l'avertit qu'il falloit sans différer faire enregistrer son serment de fidélité. Le Prélat étoit prêt à se rendre, los qu'on lui fit envisager cette démarche comm fort importante. L'extrême délicatesse de con science de ce saint Prélat, le porta à exami ner de nouveau la matiere. Après l'avoi long-temps méditée, il ne douta plus de l'exemption des Eglises de Languedoc. 4 Traité du premier Président le Maître sur Régale, le Mémoire de M. de Marca, sur-tout la Dissertation de M. Duvauce l'instruisirent & le déterminerent. Comme ne put aller cette année-là aux Etats de la guedoc, il envoïa un de ses Ecclésiastiques

pour s'inforn qui y étoien leur sentime touchant la c'étoit une u au Roi des qu'ils ne voi ther; que leur feroit dangere falloit céder a pella ce que M & depuis Chan auparavant au lui conseilla d enregistrer son ques difficultés répondit en le pitié de voir l presque tous le dans l'affaire de rêts particuliers à ceux de leurs flige infiniment. Castres, de S. I registrer leur se Roi, que cette e les, est une pur n'a le courage de On a sçu que le en faisant son r de l'affaire de la porteur, avoit é Régale universel qu'on rendit l'A

de la .

fondement aux M. d'Aler qui vérité de cette n

de la Régale. XVII. siécle. sour s'informer des Evêques de la Province qui y étoient en grand nombre, quel étoit leur sentiment sur les Déclarations du Roi touchant la Régale. Tous répondirent que c'étoit une usurpation que l'on faisoit faire au Roi des droits de leurs Eglises; mais qu'ils ne voioient aucun moien de l'empêcher; que leur résistance à la volonté du Roi seroit dangereuse & sans succès; enfin qu'il falloit céder au plus fort. Cette réponse rappella ce que M. Boucherat, Conseiller d'Etat & depuis Chancelier, avoit dit quelque tems auparavant au Promoteur d'Alet, Iorsqu'il lui conseilla d'engager son Evêque à faire enregistrer son serment de fidélité. Sur quelques difficultés que lui fit le Promoteur, il répondit en levant les épaules : « C'est une pitié de voir les batsesses & la timidité de presque tous les Evêques. Ils n'ont égard dans l'affaire de la Régale, qu'à leurs intéres particuliers, & ne font aucune attention à œux de leurs Eglises Cette conduite m'afflige infiniment. Les Eveques de Mende, de Caltres, de S. Pons, de Beziers ont fait enregistrer leur serment. On fait entendre au Roi, que cette exemption de plusieurs Egliles, est une pure chimere; & aucun Evêque n'a le courage de lui faire des remontrances.» On a sçu que le Magistrat qui parloit ainsi , en faisant son rapport au Conseil du Roi, de l'affaire de la Régale, dont il étoit Rapporteur, avoit été d'avis de ne pas rendre la Régale universelle ; & que ce fut malgré lui qu'on rendit l'Arrêt du Conseil qui servit de tondement aux Déclarations du Roi.

om.

eque

unac

ie de

at la

lergé

i pa-

endre

néral

it pas

crut

te af-

êt du

omme

a pro-

s Dio-

que les

s pour

crut,

revenir

éir. Les

ien que

falloit

ment de

comm

de con

exami

l'avoi

plus d

edoc. L

re fur l

arca,

Vaucel

omme

de Lan

Stiques

M. d'Alet qui n'étoit pas perfuadé de la VI. Vétité de cette maxime des Evêques de Lan-M. de Har-

Siv

vêque de Paris zélé gale. Caradominoit

lai Arche- guedoc, qu'il faut céder au plus fort, ent devoir tenter tous les moiens pour faire parvenir la vérité jusqu'au Roi, dont il conpour la Ré-noissoit l'équité & la droiture. Il gémissoit de l'abus que les flatteurs de la Cour faisoient ctere de ce de la confiance dont ce Prince les honoroit. L'archevêque de Paris (François de Harlai) dans l'Egli- passoit pour le principal de ces flatteurs. Ce se de Fran-Prélat avoit passé du siège de Rouen à celui de Paris où il avoit succèdé à M. de Perefixe. La réputation qu'il s'étoit acquise étant sur son premier siège, le suivit sur le second. Ces deux vers étoient devenus comme un proverbe: A Paris comme à Rouen, il fait tout ce qu'il défend. C'est qu'il témoignoit du zele pour une certaine discipline; qu'il fit des statuts; envoïa en plusieurs lieux des Missionnaires, & prêchoit même quelquefois. Il étoit le seul Evêque à qui le Roi parlât des affaires de l'Eglise. Ce n'est pas que ce Prince l'ait jamais pris pour un grand saint. On est même assuré qu'il le connoissoit bien de ce côté-là, & qu'il n'ignoroit pas ce que toute la France savoit de sa vie licentieuse. Mais ce Prélat s'étoit fait valoir dans l'esprit du Roi par le zéle qu'il témoignoit pour les droits de sa Couronne, par une application prétendue à prévenir tout ce qui pourroit troubler le repos de son Etat, & par une fausse opinion d'habileté & de science, qui n'étoit fondée que sur une grande facilité de parler de toutes choses sans solidité & sans jugement, avec la même confiance que s'il en avoit été le mieux instruit.

Il exerçoit sous le nom du Roi une espece d'inquisition dans toute l'Eglise de France. Il proscrivoit l'un, bannissoit l'autre; faisoit

de la perdre à cer d'autres de d'éxil quand n'étoit p cachet quil des Arrêts Ca s'exécutoien croioit que lai. Mais cha peu de part à L'Archevêqu rien fans en bien est-il a & qui dit to contredit, co se défendre noirs qu'il lu

équitable qu tions qui s'e Dioceles d'A la Régale. I comme crim foutenoient églises, cons un Concile repréhensible elle méritois pourroit dire Evêques & le tes pour cette toit pas de le l'étoient perf & non pas ui d'emploier

les mauvais

On auroit

fouffrir ?

de la Régale. XVII. siècle. perdre à ceux-ci leurs bénéfices, en tirolt d'autres de leurs emplois, faisoit changer d'éxil que d le lieu où l'on avoit été relégué n'étoit | assez incommode. Les lettres de cachet qu'il avoit en sa disposition, étoient des Arrêts sans procédure & sans appel, qui s'exécutoient sans retardement, & dont il croïoit que l'odieux ne retomberoit pas sur lui. Mais chacun savoit combien le Roi avoit peu de part à ces violences & à ces injustices. L'Archevêque prétendoit qu'on ne faisoit rien sans en parler à ce Prince : mais combien est-il aise à un homme qui parle seul & qui dit tout ce qu'il veut sans jamais être contredit, contre des absens qui ne peuvent se désendre, de les faire passer pour aussi noirs qu'il lui plaît, & pour dignes de tous les mauvais traitemens qu'il veut leur faire fouffrir?

On auroit tort d'attribuer à un Prince aussi VII. equitable que Louis XIV, toutes les vexa-Ce Prélat tions qui s'exercerent sous son nom dans les uni avec les Dioceses d'Alet & de Pamiers à l'occasion de Jeluites, la Régale. Il est inour que l'on aix traité pour perdre comme criminels deux saints Evêques, qui d'Alet & de soutenoient la liberté canonique de leurs pamiers. églises, contre une innovation défendue par Intérêts un Concile général. Si leur conduite étoit différens repréhensible, il faut convenir, qu'au moins qu'avoient elle méritoit indulgence. Tout ce que l'on la Société pourroit dire de plus fort contre ces saints & ce Prélat Evêques & les pieux Eccléfiastiques persécu- malheureutes pour cette cause, c'est que la justice n'é- se affaire. toit pas de leur côté aussi clairement qu'ils se Exemple de l'étoient persuadés. (C'est ici une supposition la droiture & non pas un aveu. ) Etoit - ce donc là le cas de Louis d'emploier les exils, les proscriptions, les XIV.

Sv

rt, crue ir faire il conmissoient proroie. Harlai) curs. Ce à celui Perefixe.

fecond, nme un , il fait oignoit e ; qu'il ieux des

ant sur

uelqueloi paris que ce d saint. oit bien

ntieule. s l'esprit pour les lication

s ce que

pourroit par une ice, qui cilité de

& sans que s'il

e espece rance. N faisoit prisons, & d'autres traitemens encore plus indignes ? Le Roi l'auroit-il fouffert, s'il en eût été informé ? Mais il avoit eu le malheur de donner sa confiance à l'Archevêque de Paris ; & le P. de la Chaise Jesuite étoit son Confesseur. Le premier évitoit tout ce qui pourroit faire juger à ce grand Prince qu'il l'avoit engagé dans une mauvaise affaire. Le second étoit bien aile de disposer de tous les bénéfices simples, qui vacquoient en Régale, & de s'en servir pour faire des créatures à sa Compagnie. D'ailleurs les saints Evêques d'Alet & de Pamiers & leurs vertueux Ec. clésiastiques passoient pour Jansénistes; ainsi il falloit les pousser à bout, & leur faire boire jusqu'à la lie le calice de la colere de la Société.

L'Archevêque étoit livré aux Jesuites, qui de leur côté le servoient bien aupres du Roi. Ces Peres agissoient de concert avec le Prélat pour tromper le Roi, & profiter de l'ignorance où l'on avoit grand soin de l'entretenir: L'Archevêque avoit un meilleur talent pour couvrir la malice sous les plus beaux dehors. A l'entendre il ne faisoit rien; le Roi se méloit de tout. Quelque chose qu'on lui proposat , il la trouvoit juste, & promettoit de bien appuier auprès de sa Majesté ce qu'on lui recommandoit, sur-tout s'il s'a gissoit du retour d'un pauvre Ecclésiastique qu'il avoit lui-même fait bannir à cent lieue de son Païs, où il languissoit de misere. Ceur qui ne le connoissoient pas, se retiroient d'auprès de lui tout consolés; & pleins d'élpérance d'obtenir ce qu'ils desiroient. Mais après bien des remises, la conclusion étoit toujours que le Roiene le vouloit pas, & que

lui Arche
ne tenoit
idée très
étoit pleit
ce, il le
contraire
tions qu'i

A la fi ulés, que plus. Chad les bons a ce qui se nom du Re fur-tout e ce qui s'a asluré qu'o matiere, & de parler a la protecti que des Pre cuter fur d en eut aloi bruit. Un fula très-in cause d'ign foupçonno litain (M. vant, lui a de Paris éc l'affurant o tropolitair remile, s'e une entiere important exemple, p occasions d

de la Régale. XVII. siècle. 419 sui Archevêque en étoit bien fâché. Ainsi il ne tenoit pas à lui qu'on n'eût du Roi une idée très fausse. Car au lieu que ce Prince étoit plein de bonté, de douceur & de justice, il le faisoit paroître d'un naturel tout contraire, en le chargeant de toutes les vexations qu'il exerçoit par l'abus de l'autorité roïale.

A la sin ces mauvais artifices étoient si

A la fin ces mauvais artifices étoient si usés, que les plus simples ne s'y trompoient plus. Chacun savoit que lui & les Jesuites les bons amis étoient la seule cause de tout ce qui se faisoit de dur & d'injuste sous le nom du Roi dans les affaires de l'Eglise, & fur-tout en ce qui avoit quelque rapport à œ qui s'appelle Jansenisme. Il étoit bien assuré qu'on ne le démentiroit pas sur cette: matiere, & il ne croioit pas avoir besoin deparler au Roi, pour promettre hardiment la protection de Sa Majesté contre tous ceux que des Prélats de sa cabale vouloient persécuter sur des soupçons de Jansenisme. Il y en eut alors un exemple qui fit beaucoup de bruit. Un Evêque suffragant de Reims refusa très-injustement le Vifa d'une Cure pour cause d'ignorance à un Ecclésiastique qu'il soupçonnoit d'être Janseniste. Le Métropolitain (M. le Tellier) qui le trouva fort savant, lui aïant donné le Visa; l'Archevêque: de Paris écrivit à l'Evêque de tenir ferme, en l'assurant que le Roi le soutiendroit. Le Métropolitain à qui heureusement la Lettre sur remise, s'en plaignit au Roi, de qui il reçut une entiere satisfaction. Combien eut-il été important pour ce Prince de profiter de cet exemple, pour confidérer en combien d'autres occasions on pouvoit surprendre sa religion?

Svi

ore plus
, s'il en
malheur
êque de
ctoit son
t ce qu'il
ffaire. Le
e tous les
ta Régale,
tures à sa
Evêques
tueux Ec-

tes; ainfi

eur faire

colere de

aites, qui
es du Roi.
c le Prélat
de l'ignoe l'entreteleur talent
blus beaux
t rien; le
hose qu'on
e, & prosa Majesté
but s'il s'alésiastique

cent lieues

isere. Ceux

retiroient

pleins d'el-

rent. Mais

usion étoit

pas, & que

#### II.

écrivit sur la même affaire à l'Archevêque

de Paris Président, au Cardinal de Bonzi

Archevêque de Narbonne son Métropoli-

tain, & a MM. de Beziers & de Montpellier

Députés de la Province. M. de Harlai, à

qui la Lettre pour l'assemblée du Clergé

étoit adressée, n'eut garde d'en faire usage.

Voulant néanmoins garder les bienséances,

& ne pas s'exposer au reproche d'infidélité,

après bien des délais, l'artificieux Prélat ia

fit lire à la fin d'une longue séance, lorsque les Evêques fatigués ne songeoient qu'à s'al-

ler reposer. Le Président s'appercevant que

plusieurs paroissoient touchés de la Lettre,

prit la parole en disant : Je ne deute pas,

Meffeigneurs, que votre avis ne soit que j'it

Après cette espéce de digression, dont on VIII. M. d'Alet sentira dans la suite l'importance, nous alagit contre loss voir ce qui se passa dans les Diocèses un Régalitd'Aler & de Pamiers au sujet de la Regale, te. Il écrit à Tous les autres Evêques qui jusqu'alors s'é. l'Assemblée toient crus exempts, se soumirent aux Dé. du Clergé. charations du Roi. La premiere démarche de Conduite de l'Arche- M. d'Alet contre les Régalistes, fut à l'occasion d'un jeune Ecclésiastique de Toulouse, veque de Paris. pourvû en Régale de la Trésorerie de la Cathédrale d'Alet, & qui vint se présenter au Chapitre pour en prendre possession. Le saint Evêque rendit une Ordonnance par laquelle il défend au jeune homme de s'ingérer dans les fonctions de la Trésorerie sous peine d'excommunication. Il écrivit aussi - tôt à l'Assemblée du Clergé qui se tenoit à S. Germain-en-Laie cette même année 1675. Il

parle au I leva le fié proposa-tsuivantes. propositio Evêques b cette affai

de l

M. d'Al réponse à autres au amis. Enfi dit fort po M. de Bez des choses. coup de zé laissa intin que de Moi autre des C glise, dit en lui acco de son Ev L'Archevêq ferer d'écri niere digne vaile, qu'à dit-il, exéc moi; je ne aiant confid ionne qui s'acquitera priere que l'estime & l tre rare mé ionne ».

Le saint re des autre la personne

de la Régale. XVII. siécle. parle au Roi; je le ferai. En même-temps il leva le siège & rompit l'assemblée. Envain proposa-t-on d'en délibérer dans les séances suivantes. Ce Président détourna toujours la proposition; & il ne fut pas possible aux Evêques bien intentionnés de faire mettre ente affaire en délibération.

dont on

nous al-

Dioceles

Regale,

lors s'é-

aux Dé-

arche de

à l'occaoulouse,

de la Ca-

fenter au . Le saint

laquelle

érer dans

us peine

li - tôt à à S. Ger-

1675. Il

chevêque

de Bonzi

étropoliontpellier

Iarlai, à

u Clergé ire ulage.

nséances, nfidélité,

Prélat la

, lorsque

qu'à s'al-

vant que

a Lettre,

oute pas, it que j'en

M. d'Alet surpris de ne recevoir aucune réponse à ses Lettres, en écrivit plusieurs Supercheautres aux mêmes Prélats & à quelques rie du mêamis. Enfin le Cardinal de Bonzi lui répon- me Prélat à dit fort poliment, mais en le renvoyant à l'égard de M. d'Alet. M. de Beziers, pour être informé de l'état Courage de des choses. Celui-ci, qui avoit montré beau- ce dernier. coup de zéle avant que d'aller à Paris, se hissa intimider, & n'osa rien faire. L'Evêque de Montpellier mieux instruit qu'aucun autre des Canons & de la discipline de l'Eglise, dit qu'on lui avoit fermé la bouche, en lui accordant l'agrément de la démission de son Evêché en faveur d'un de ses neveux. L'Archevêque de Paris ne pouvant plus difser d'écrire à M. d'Alet, le fit d'une maniere digne de lui. L'écriture étoit si mauvaile, qu'à peine put-on la déchiffrer. « J'ai. dit-il, exécuté ce que vous avez défiré de moi; je ne m'en explique point par écrit, affant confié ce que j'ai à vous dire à la personne qui vous va trouver : je ne sai s'il s'acquitera aussi-bien que je voudrois de la priere que je lui ai faite, de vous témoigner l'estime & le respect que votre vertu & votre rare mérite m'ont donné pour votre perionne ». 12 81 4 84 51 CD

Le saint Prélat qui jugeoit de la droitu-

redes autres par la sienne, attendit envain

la personne imaginaire dont lui parsoit le

rusé Archevêque, & on vit bien que c'étoit une pure supercherie de sa part. Dans le mois de Septembre de la même année 1675. M. d'Alet eut une maladie qui le conduisit aux portes de la mort. Dieu l'en retira pour l'exposer à de nouveaux combats. Le saint Evêque se sentit animé d'un nouveau courage. C'est Dieu, disoit - il à ceux qui lui faisoient voir les suites de son opposition à la Régale, c'est Dieu qui est l'auteur de bien qui s'est fait dans mon Diocèse. Il saura bien le conserver si c'est sa volonté. Je ne serai pas responsable des renversemens que l'on pourra faire, mais je le serois de ma négligence à défendre les droits de mon Eglife, On saisira mes revenus, mais Dieu qui nourrit les oiseaux du Ciel, aura soin de nos

X. ce de M. d'Alet sur la Régale. Efforts de l'Archevê-Sentiment de l'Intendant de Languedoc.

Le saint Evêque avoit toujours devant les Ordonnan- yeux le reglement du Concile général de Lyon, & c'est ce qui le rendoit si ferme. D'ailleurs il savoit que le très-grand nombre des Evêques n'étoient retenus que par la crainte ou d'autres motifs humains. Enfin il que de Nar- ne doutoit pas que le Pape n'intervînt dans bonne pour cette affaire, comme il arriva en effet. Il renaffoiblir le dir donc au mois de Mars 2676 une OrdonsaintPrélat. nance, par laquelle il défendoit aux pourvus en Régale de s'ingérer dans les fonctions des bénefices. Ce fut alors que M. l'Evêque de Pamiers, peu instruit sur cette matiere, consulta M. d'Alet avec qui il étoit depuis longtemps intimement lié. Il en reçut un Mémoire qui contenoit les plus fortes raisons contre la Déclaration du Roi, & qui détermina le Prélat à s'opposer aux entreprises des Régalistes. Ce fut dans son Diocèle que

exercerent 1 sujet de la Ré bientôt. Dès fut publique, où elle fit gra

Le Cardina

bonne en fut d'Agen son C de sa part le senter les inco ordres du Roi quitté de la co de Bonzi, qu larmes de tout sur ce sujer , & le faire change gen, on ne d duite & cette ion Confeil, 1 de Dieu qui a Bonzi qui vo dant ménager écrivit une se aussi inutile q lever les excon l'Ordonnance d tropolitain. En Intendant de L faire. « Je n'e dant; l'Ordon & juridique, & dement on peut ouverte dans u ou quarante an

M. de Bezon tendance de La lictement M.

de la Régale. XVII. siècle. 423 s'exercerent les plus grandes violences au sujet de la Régale, comme nous le verrons bientôt. Dès que l'Ordonnance de M. d'Alet sut publique, on l'envoir à Paris & en Cour ai elle sit grand bruit.

ole.

le

5,

ilit

our

int

ra-

lui

ion

du

ura

ne

que

né-

life.

our-

nos

t les

il de

rme.

mbre

ar la

fin il

l ren-

tdon-

UTVUS

os des Lue de

, con-

long-

Méaisons

déter-

prises

le que

où elle fit grand bruit. Le Cardinal de Bonzi Archevêque de Narbonne en fut allarmé, & denna ordre à MR d'Agen son Grand-Vicaire, d'aller trouver de sa part le saint Evêque, pour lui représenter les inconvéniens de sa résistance aux ordres du Roi. Le Grand-Vicaire s'étant acquitté de sa commission, manda au Cardinal de Bonzi, qu'il avoit été touché jusqu'aux larmes de tout ce que lui avoit dit M. d'Alet sur ce sujet, & qu'il ne falloit pas espérer de le faire changer. « Au reste, ajouta M. d'Agen, on ne doit point attribuer cette conduite & cette fermeté aux Ecclésiastiques de son Conseil, mais à la seule force de l'Esprit de Dieu qui agit en lui. » Le Cardinal de Bonzi qui vouloit faire sa cour & cependant ménager son respectable suffragant, écrivit une seconde lettre plus forte, mais auti inutile que la premiere. Il menaça de lever les excommunications, & de réformer l'Ordonnance de M. d'Alet en qualité de Métropolitain. Enfin il consulta M. Daguesseau Intendant de Languedoc, sur ce qu'il devoit saire. « Je n'en sai rien, répondit l'Intendant; l'Ordonnance de M. d'Alet est bonne & juridique, & je ne vois pas sur quel fondement on peut prétendre que la Régale soit ouverte dans un Diocèse, après trente-huit ou quarante ans de possession. ».

M. de Bezons qui pendant sa longue Intendance de Languedoc avoit connu particu- Conseil que licrement M. d'Aler, & qui avoit pour lui donne M.le rêt du Confeil contre lui. Il est periécuté. Plusicurs felicitent.

Tellier. Di- une vénération singuliere, lui écrivit, pour verses let- le conjurer de s'épargner les chagrins que lui tres de M. attireroit sa résistance. M. le Tellier étoit ind'Alet. Ar- consolable de ne pouvoir servir en cette occasion un Evêque dont il respectoit infini. ment la piété. Pour le tirer de cette malheu. reuse affaire, il avoit été d'avis, qu'on en délibérat dans le Conseil, qu'on laissat mou. Evêques le rir en paix le Prélat, & qu'on ne sit rien dans son Diocèle, en conséquence des Décla. rations du Roi. Cet avis étoit selon les regles d'une bonne politique: mais les Jesuites qui étoient le Conseil secret de l'Archevêque de Paris, & qui ne vouloient pas de bien au saint Evêque, empêcherent qu'il ne fût suivi. M. d'Alet fit une longue & solide réponse à M. de Bezons. Il écrivit aussi au Cardinal de Bonzi fur les conseils qu'il lui avoit fait donner par M. d'Agen. Enfin il écrivit at Roi une lettre fort touchante, ne sachant pas que son Ordonnance avoit été cassée par un Arrêt du Conseil. Cet Arrêt lui fur signifié au mois de Juillet de la même année 1676. En même temps on exila M. Ragot, Archidiacre d'Alet, à S. Brieux, & M. Digeon Promoteur, à Saint Afrique dans le Diocele de Vabres. M. Duvinucel Theologal fur aufi exilé l'année suivante. On me cessa depuis de lui enlever ses meilleurs Ecclésiastiques, & de lui causer toute sorte de chagtins Pour comble d'affliction le fléau de la guerre désoloit son Diocèse. Il eur la consolation d'apprendre alors, que la plûpart des Evêques louoient hautement son zéle, & s'accusoient eux-mêmes de lâcheté. On sent qu'une telle consolation devoit être mêlée de beaucoup d'amertume. Phisieurs autres Prélats de

de la 1

Languedoc & lettres de féli c'étoit la crais M. d'Alet étoi timidité, qu'i lement juste & les prétention de Languedoc nis, pour lui vêque de Pari

cachoient.

Rien n'étoit sement causé troubles de la Titulaires inq les Régalistes se défendre au de Régale éto mble que fût c gale, qui lui sonne, on n'y répugnance le certains cas qu de troubler des ancienne & p avoient été cai ees qui fit alor l'Abbé de Foix Régale du Doi quoique posséd un titulaire. Il bre 1676 muni que lui parla sur l'entreprise multitude d'aff ajouta le sain d'approfondir

de la Régale. XVII. siècle. Languedoc & de Dauphiné lui écrivoient des lettres de félicitation, & lui avouoient que c'étoit la crainte qui les réduisoit au silence. M. d'Alet étoit d'autant plus affligé de cette timidité, qu'il crosoit que le Roi, naturellement juste & modéré, se seroit désisté de les prétentions, si les Evêques de Provence, de Languedoc & de Dauphiné se fussent réunis, pour lui faire connoître ce que l'Archevêque de Paris & les autres Courtisans lui cachoient.

pour

se lui

it in-

te oc-

nfini-

ilheu-

on en

mou-

t rien

Décla-

regles

es qui

que de

ien au

fuivi.

onse à

nal de

it fait

vit au

chant

ée par

figni-

1676.

Archi-

n Pro-

cèle de

t aufli

depuis

iques,

agrins

guerre

ation

s Eve-

s'accu.

qu'une

beau-

lats de

Rien n'étoit plus déplorable que le renversement causé dans le Diocèse d'Alet par les troubles de la Régale. On voioit d'anciens Titulaires inquiétés dans leur possession par les Régalistes, & contraints d'aller à Paris gale de se défendre au Parlement où toutes les causes Doienné de Régale étoient évoquées. Quelque favo- d'Aler. Le rible que fut cet auguste Tribunal, à la Ré-saint Prélat gale, qui lui paroissoit un droit de la Cou- écrit au sonne, on n'y suivoit qu'avec beaucoup de Roi. répugnance les Déclarations du Roi, dans enains cas qui paroissoient odieux, comme de troubler des Titulaires dans la possession ancienne & paisible des bénésices, dont ils avoient été canoniquement pourvûs. Le protts qui fit alors le plus de bruit, fut celui de l'Abbé de Foix , prêtre Normand , pourvû en Régale du Doïenné de la Cathédrale d'Alet, quoique possédé depuis plusieurs années par un titulaire. Il arriva à Alet au mois d'Octobre 1676 muni d'un Arrêt du Conscil. L'Evêque lui parla charitablement & fortement sur l'entreprise où il alloit s'engager. « La multitude d'affaires dont le Roi est accablé, ajouta le saint Prélat, ne lui permet pas d'approfondir celle ci, dans laquelle on fur-

XII. Affaire de l'Abbé de Foix pourvû en Ré-

prend visiblement sa religion. Si j'étois à portée de lui faire là dessus mes très-humbles remontrances, je suis persuadé qu'il seroit cesser les troubles qu'on excite dans mon Diocèse. On connoît, dit-il encore, les vrais auteurs de ces troubles. Il y a long-tems que l'éprouve les effets de leur mauvaile volont pour moi, quoique je ne leur aie jamais donné sujet de me traverser avec tant d'opj. niâtreté. » L'Abbé de Foix comprit parfaite ment qu'il vouloit parler des Jesuites, parrai lesquels il avoit deux freres, qui avenu obtenu pour lui le brévet du Doienne d'Alet par le crédit du P. de la Chaise. Cet Abbé aiant voulu prendre possession malgré les représentations & les menaces du Prélat, recut la premiere monition canonique, qui auroit été suivie des deux autres & de l'ercommunication, s'il n'eût pris le parti de se retirer des le lendemain, en faisant ses protestations. M. d'Aler rendit publique par une Ordonnance cette monition canonique; & comptant bien que les Jesnites en seroient grand bruit à la Cour, il crut devoit écrire au Roi, pour exposer de nouveau les raisons de sa conduite. M. de Châteauncuf, Senttaire d'Etat, manda à M. d'Alet pour toute réponse, que le Roi avoit lû sa lettre, & n'en avoit pas été satisfait.

L'affaire de l'Abbé de Foix faisoit toujour Suite des grand bruit. Un de ses freres, Jesuite, la prit en homme de condition. « Il ne convient pas, disoit ce l'estère, à un homme de la naissance de mon fiere, de reculer vis-à-vis de l'Evêque d'Alet. C'est au Roi à réprimer l'audace de ce Prélat; & si Sa Majesté nele fait pas, l'Abbé de Foix le saura bien faire.»

de la L'Abbé s'adr tropolitain, lut. Mais c faire trainer autres Régal qui leur adju des bénéfices Doien d'Ale faint Evêque l'Abbé de Fo bénéfice fimp diverses letti loit pas pour Diocèle d'A comme quel ger, en lui révoquer for la saisse de l'Archevêque ces mauvais de laisser m tueux. Il ne car ce faint la même ani ailleurs cet I cles de l'Egl Pape Innoce les plus conf XIV une der au lit de la avoit été at s'étoit oppo entreprises c

de cet Arche

qui avoit c

Prélat. Le C

pas de confii

XIII. troubles que caule l'affaire de la Régale dans leDiocèse d'Alet.

de la Régale. XVII. siècle. L'Abbé s'adressa au Cardinal de Bonzi Métropolitain, & en obtint tout ce qu'il voulut. Mais comme les procedures devoient faire traîner l'affaire, cet Abbé & plusieurs autres Régalistes obtinnent en 1677 un Arrêt qui leur adjugeoit par provision les revenus des bénéfices. Peu de temps après, le vrai Doien d'Alet, malgré les remontrances du saint Evêque, traita de son Doienné avec l'Abbé de Foix moiennant une pension & un bénéfice simple. On apprit en ce tems-là par diverses lettres de Paris, que le Roi ne vouloit pas pousser l'affaire de la Régale dans le Diocèle d'Alet, par des moiens violens, comme quelques flatteurs vouloient l'y engager, en lui conseillant de le contraindre à révoquer son Ordonnance, par l'exil, ou par la saisse de son temporel. M. le Tellier & l'Archevêque de Rheims son fils détournerent ces mauvais conseils, & persuaderent au Roi de laisser mourir en paix un Evêque si verpar une tueur. Il ne fallut pas attendre long-temps; ique; & feroient car ce saint Prélat mourut le 8 Décembre de la même année 1677. Nous ferons connoître it écrire s raisons ailleurs cet Evêque digne des plus beaux sié-Secrécles de l'Eglise. Il avoit eu soin d'écrire au our toute Pape Innocent XI, de qui il recut les brefs les plus consolans. Il avoit aussi écrit à Louis XIV une derniere lettre très-touchante étant au lit de la mort. On a sçu que le Roi en avoit été attendri & fort édifié, M. d'Alet s'étoit opposé jusqu'au dernier moment aux entreprises de son Métropolitain. L'Official

de cet Archevêque nommé Dumas, étoit celui

qui avoit cassé les Ordonnances du faint

Prelat. Le Cardinal de Bonzi ne se contenta

pas de confirmer ce jugement de son Official;

étois à numbles il feroit ns mon es vrais ems que volomé jamais t d'opiparfaire-, parmi avellat ie d'Alet et Abbe lgré les Prolat. ue, qui de l'exrti de se ics pro-

, & n'en toujours , la prit convient ne de la vis-a-vis

réprimer

sté ne le

a faire,»

il lui en fit un mérite en Cour, & obtine pour lui une pension considérable sur l'Evêché de Carcassonne, quoique sa vie fort dé. réglée méritat plutôt l'animadversion de son Archevêque, qu'une pension sur les biens de l'Eglise. Au reste on sait assez que le Cardinal de Bonzi n'étoir pas sévere sur l'article des mœurs, & que fa conduite n'étoit pas plus reguliere que celle du sieur Dumas, qui étoit aussi son Grand-Vicaire.

XIV. Sa grande yertu.

Après la mort de M. d'Alet, toute l'atten-M. de Cau- tion des Jesuites, moteurs secrets de l'affaire let Evêque de la Régale, se fixa sur l'Evêque de Pamiers. de Pamiers. Il est à propos de donner ici une idée de ce vertueux Prelat. Il se nommoit François-Etienne de Caulet, & il étoit né à Toulouse en 1610 d'une famille de robe très-considéra. ble dans le Parlement. Il fut fait Abbé de S. Volusien de Foix à l'âge de dix-sept ans, & s'appliqua à procurer la réforme de cette Abbaie. Les liaisons qu'il eut dans sa jeunesse avec M. Ollier, qui fut depuis Curé de S. Sulpice, lui inspirerent des préventions contre M. l'Abbé de S. Cyran: mais il changea bien de sentiment, quand il eut examiné par lui même la conduite & les maximes de cet illustre Abbé. Il eut même la générosité de rendre un témoignage public à son innocence, & de condamner ses anciennes préventions. Il avoit remis son Abbaïe entre les mains du Roi, avant sa nomination à l'Evêché de Pamiers. Il fut sacré au mois de Mats 1645, & se rendit aussi-tôt dans son Diocest, qu'il trouva désolé par les guerres civiles & par des désordres de tout genre. (Le

de la R Chapitre de P. sécularisé. ) M coup à souffri nes prétendus prédécesseur a tint des Bulles tes du Roi, p mesure que les Le succès de que ce Chapiti qu'il servoit e les plus réfor trois différent on formoit de filles dans les autres étoient dans la piété d fitoit chaque as ges, & prêcho les vertus Epi nent. Il ne nou le détail de s tous ceux qui e plus saints Evê copat fut céleb ælle du Form avec les Evêque vais; celle de l les Jesuites.

L'affaire du 1668 par la pa même année 1 obligé d'excon qu'ils tenoient lomnieux cont droit de confe qu'ils donnoier

de la Régale. XVII. siècle. 429 Chapitre de Pamiers n'avoit point encore été sécularisé. ) M. de Cauler eut sur-tout beaucoup à souffrir de la part de douze Chanoines prétendus réguliers, que M. Sponde son prédécesseur appelloit douze léopards. Il obtint des Bulles de Rome & des Lettres-patenes du Roi, pour réformer son Chapitre à mesure que les anciens Chanoines mouroient. Le succès de cette entreprise fut si grand. que ce Chapitre devint vraiment régulier, & qu'il servoit de modèle aux Communautés les plus réformées du Roiaume. Il établit trois différentes Communautés: dans l'une on formoit des régentes pour instruire les filles dans les paroisses du Diocèse; les deux autres étoient destinées à élever des enfans dans la piété dès la plus tendre jeunesse. Il vifitoit chaque année jusqu'aux moindres villages, & prêchoit par-tout. Il réunissoit toutes les vertus Episcopales dans un dégré éminent. Il ne nous est pas possible d'entrer dans le détail de sa conduite, qui rappelloit à Moréri. tous ceux qui en étoient témoins, la vie des plus saints Evêques de l'antiquité. Son Episcopat fut célebre par trois grandes affaires; alle du Formulaire qui lui fut commune avec les Evêques d'Alet, d'Angers & de Beauvais; celle de la Régale, & ses démêlés avec les Jesuites.

mit Evê-

dé-

fon

ns de

linal

e des

plus

étoit

atten-

ffaire

miers.

de ce

nçois-

aloufe

idéra-

é de S.

ins &

te Ab-

uneffe

de S.

s con-

angea

aminé

mes de

érolité

on in-

es pré-

tre les

l'Evê-

e Mars

n Dio-

res ci-

re. (Le

Dist. de

XV.

L'asfaire du Formulaire fut terminée en 1668 par la paix de Clement IX. Dans cette Les Jesuimême année le vertueux Prélat avoit été tes se souleobligé d'excommunier trois Jesuites, parce vent contre qu'ils tenoient des discours insolens & ca- le pieux Elomnieux contre lui; qu'ils se crosoient en vêque qui droit de confesser sans son approbation, & d'en excomqu'ils donnaient l'absolution à des pécheurs munier pluneurs.

tout excommi

Ibid. au times. M. de Pamiers fit une Ordonnance mot Caulet. dattée du 19 Décembre 1667, par laquelle il révoqua toutes les approbations verbales qu'il auroit pû accorder auparavant, & exigea qu'on en obtînt une par écrit. Tout le Clergé séculier & régulier déféra à cette Ordonnance: il n'y eut que les Jesuites qui refuserent d'obéir. Ils eurent même l'audace de faire signifier à leur Evêque un acte injurieux & plein d'erreurs contre la hiérarchie & la dignité des Evêques. L'année suivante les Prélats assemblés à Montpellier pour les Etats de Languedoc le censurerent, & en de. clarerent les propositions fausses, erronées, & schismatiques. Les Jesuites continuerent de confesser malgré l'Ordonnance de leur Evêque, & remplirent toute la ville de leurs libelles séditieux. M. de Pamiers déclara par une nouvelle Ordonnance que trois d'entre eux, le Recteur, le Syndic & un autre avoient encouru la suspense, & leur défendit de continuer à entendre les confessions, sous peine d'excommunication ipso facto. Loin de se soumettre à cette nouvelle Ordonnance, ils la firent arracher par le correcteur de leur Collège & par leurs écoliers, de tous les endroits où elle étoit affichée, & entendirent les confessions à l'ordinaire. M. de Pamiers, après avoir épuisé tous les moiens imaginables pour les ramener, & leur avoir fait fait les monitions canoniques, fulmina contre eux la sentence d'excommunication. Les Jesuites devenus plus furieux, répandirent de nouveaux libelles, & entreprirent même de faire informer contre le saint Prélat par le Juge criminel de Pamiers. Ils continuerent,

les saints My tendre les cor à d'autres exce s'ils n'avoien Nous en épa Leur, Général o ter les Jesuites & à mettre lei de la Société : font les propre ral. L'affaire f qui ne put s'em malgré tout le Comme ces Per furent ravis de Régale une occ tout le poids de qui leur étoit oc Nous avons armes à la ma.

avoit publié la ce, par laqueile ment au Conci pouvoit consent qui n'avoit jama & que son égli k réformée, c'é on qui l'empêc Cette Ordonnan e l'Archevêque ppella de la sei aint-Siége. Le upoit alors, pr ue, & écrivit refs au Roi, es flatteurs fail

de la Régale. XVII. siécle. tout excommuniés qu'ils étoient, de célébrer les saints Mysteres publiquement, & d'entendre les confessions. Ils se porterent même à d'autres excès qui paroîtroient incroïables. s'ils n'avoient été constatés juridiquement. Nous en épargnerons le récit au Lecteur. Leur Général chargea le Provincial d'exhorter les Jesuites de Pamiers à ne rien craindre. & à mettre leur confiance dans la puissance de la Société: Confidant in brachio nostro. Ce sont les propres termes de la lettre du Général. L'affaire fut portée au Conseil du Roi, qui ne put s'empêcher de blâmer les Jesuites, malgré tout le crédit qu'ils avoient en Cour. Comme ces Peres ne pardonnent jamais, ils furent ravis de trouver dans l'affaire de la Régale une occasion favorable de faire sentir tout le poids de leur puissance, à un Evêque qui leur étoit odieux.

légi-

ance

lle il

bales

Tout

cette

s qui

udace

inju-

archie

vante

our les

en dé-

nées,

uerent

e leur

e leurs

ra par

d'entre

autre

éfendit

s, lous

oin de

nance,

de leur

les en-

ndirent

miers,

nagina.

it faire

contre

Les Je-

rent de

lême de

t par le

uerent,

Nous avons vû que M. d'Alet mourut les armes à la main en 1677. M. de l'amiers avoit publié la même année une Ordonnan- est persécua, par laqueile il déclaroit que conformé-té au sujet ment au Concile général de Lyon, il ne de la Répouvoit consentir à l'extension de la Régale, gale. qui n'avoit jamais eu lieu dans son Diocèse ; & que son église Cathédrale étant réguliere k téformée, c'étoit encore une nouvelle raison qui l'empêchoit de reconnoître ce droit. lette Ordonnance fur cassée par un jugement le l'Archevêque de Toulouse. M. de Pamiers ppella de la sentence du Métropolitain au aint-Siége. Le Pape Innocent XI qui l'ocupoit alors, prit avec zéle le parti de l'Evêpe, & écrivit sur cette affaire plusieurs refs au Roi, pour l'avertir des maux que es flatteurs failoient lous lon nom, & pour

XVI. Ce Prélat

l'exhorter à révoquer les Ordonnances qu'on lui avoit fait publier sur l'extension de la Ré. gale. En 1679 M. de Pamiers menaça d'er. communier tous ceux qui étant pourvus en Régale, prendroient possession de quelque bénéfice dans son Diocèse. Comme c'étoit son appel au Saint-Siège, qui avoit attiré au Roi les brefs du Pape, la Cour fut irritée contre ce Prélat, & fit saisir tous ses revenus. L'Arrêt qui ordonnoit cette saisie, fut ext. cuté avec une rigueur inouie. Le récit de tout ce que le pieux Evêque eut à souffiit, paroîtra un jour incroïable. On enleva tout dans sa maison Episcopale, en sorte que a saint Pasteur réduit à la derniere pauvreit. ne vivoit que des aumônes que lui faisoient quelques personnes de piété. M. le Pelletier Destouches, un de ces amis généreux & charitables, lui aïant envoié une somme d'argent, le P. de la Chaise le scut, & s'effora de lui en faire un crime auprès du Roi. Comme il faisoit instance pour obtenir une lette de cachet; Non, répondit Louis XIV, ilm sera pas dit que sous mon Regne, quelqu'un ail été puni pour avoir fait l'aumône. Paroles bien dignes de ce grand Frince. Comme M. de Pamiers avoit été autrefois fort lié avec le? de la Chaise, quelques-uns de ses amis l'engagerent à lui écrire au sujet des horrible violences que l'on exerçoit dans son Diocele Sa lettre est dattée de 1680. Elle auroitsuit impression sur les Turcs; mais elle n'en !! aucune sur ce Jesuite. Elle renferme entre autres un trait assez remarquable: « Vous vous souvenez bien, dit M. de Pamiers, que lorsque j'eus le bien de vous voir à Paris, vous me dites en parlant de cette trouge Eccléfiastique

de la 1 Ecclésiastique

obtenir des be c'étoient des le ce donc avez-ve qui étoit de

bis innocentes Ce saint E brebis innocen drale dont on Son Chapitre réguliere, qu. France une ode miration en v la piété avoit noines. Ils viv une entiere sép étoit si étroite & fait, qu'il étoit l'ouvrage de D blement le sais servi pour l'étab ser ce Chapitre on ne garda au apparente, & 1' des séculiers sa dont la vie faisc celle des ancien dans l'Inventair faire de Pamiers qu'eut à souffrir courage il a défe de son Eglise. Es d'Août 1680. L scellé dans la m tant d'exactitude quoi ensevelir le ferma l'endroit c Tome X.

de la Régale. XVII. siècle. Ecclésiastique qui vous faisoit la Cour, pour obtenir des bénéfices par votre faveur, que c'étoient des loups béants. En quelle conscience donc avez-vous pû faire donner à ces loups ce qui étoit destiné pour un troupeau de brebis innocentes? >>>

Ce saint Evêque avoit raison d'appeller

brebis innocentes les Chanoines de sa Cathé-

ON

Ré-

er-

s en

que

toit

ttiré

ritée

enus,

exe-

it de

ffrit,

tout

ue ce

reté,

Coient

lletier

k chae d'ar-

efforça

. Com-

, il ne

un ait

es bies

M. de

ec le?.

is l'en-

orribla

Diocele

roit fait

n'en u

e entre

ce Vous

ers, que

a Paris,

troupe

iastique

drale dont on avoit aussi saisi les revenus. Chanoines Son Chapitre étoit une Communauté très- de Pamiers. réguliere, qui répandoit dans l'Eglise de France une odeur de vie. On étoit dans l'ad-comme leur miration en voïant avec quelle abondance saint Evêla piété avoit été communiquée à ces Cha-que. Mort noines. Ils vivoient dans un recueillement & de ce Préune entiere séparation du monde. Leur union lat. Le peuétoit si étroite & leur désintéressement si par- ple l'honofait, qu'il étoit visible que cette réforme étoit re comme un Saint. l'ouvrage de Dieu. Pour affliger plus sensi- Les Jesuites blement le saint Evêque dont Dieu s'étoit le traitent servi pour l'établir, on entreprit de séculari- comme un ser ce Chapitre: & pour exécuter ce dessein, scélérat. on ne garda aucune forme de justice même apparente, & l'on y envoïa pour le remplir, des séculiers sans science & sans piété, dont la vie faisoit un contraîte parfait avec alle des anciens Chanoines. On peut voir dans l'Inventaire des piéces qui concernent l'affaire de Pamiers, le détail des persécutions qu'eut à souffrir M. de Pamiers, & avec quel œurage il a défendu jusqu'à la mort la liberté de son Eglise. Enfin Dieu l'appella à lui le 7 d'Août 1680. Le Juge qui vint mettre le scellé dans la maison Episcopale, le fit avec ant d'exactitude, qu'il fallut emprunter de quoi ensevelir le corps de ce saint Prélat. On ferma l'endroit où il fut enterré, pour empê-Tome X.

XVII. Piété des Ils font perArt. VII. Affaire

4.4 m

cher le concours du peuple, qui alloit prier sur son tombeau. Les Jesuites publierent qu'il étoit damné, parce qu'il avoit été l'ennemi de leur Société. La fureur avec laquelle ils déchirerent sa mémoire, les calomnies par lesquelles ils tâcherent de noircir sa foi, sa piété, sa pénitence, son zéle, surpassent les vexations qu'ils lui avoient fait souffrir pen. dant sa vie. Leur fameux P. Rapin se signals sur-tout par une Lettre au Cardinal Cibo, qui fait horreur, & qui fut condamnée à Rome.

Après la mort du saint Prélat, on recut à Pamiers un Bref du Pape, qui lui étoit adressé, & qui pourroit tenir lieu d'Oraison funebre. Innocent XI en avoit adressé au Roi un autre daté du 29 Décembre 1679. Il y appelloit l'Archevêque de Paris & le Pere de la Chaile des hommes sans foi, filios diffidentia, & continuoit avec raiton, comme dans les deux premiers Brefs au même Prince, d'attribuer aux mauvais conseils qu'ils lui avoient donnés, tout ce qui s'étoit fait d'injuste dans cette asfaire. Ce fut principalement pour se venger de ce Bref, que M. de Harlai & le P. de la Chaise firen: signer aux Evêques assemblés à S. Germain-en-Laie une Lettre au Roi, pour l'indisposer contre le Pape, sous prétexte que ce Bref étoit injurieux à Sa Majesté.

IV.

Après la mort du Pasteur, on n'épargna XVIII. Souffrances pas le troupeau. Comme les Chanoines m craignoient que Dieu, & étoient remplis de des Peres l'esprit de leur saint Evêque, ils témoigne Carlat & rent autant de zéle pour désendre la libere Roufle.

de la l de l'Eglise de

siège, que M pendant la vi uns après les endroits du R sans avoir vo exigeoit d'eux ici ces illustres lon le tems de premiere victi S. Evêque. Il même-tems Sy aiant nommé revenus du Cl Régalistes intr reçut auffi-tôt i loit à Gergeau de Pamiers. Co infirme, M. de cins, qui certifi en chemin, s'i reuse saison où fut envoié en C

Gouverneur du

duire au fort de

doc sur le bore

mauvais, que

fort souvent la

chambre de M.

pour ainsi dire

porter dans cette ble qu'il vécût

bout de quatre o M. de Pamie plus vives instan qu'on le transfé. mit peu en peine

de la Régale. XVII. siècle. 435 de l'Eglise de Pamiers pendant la vacance du siège, que M. de Pamiers en avoit montré pendant sa vie. Ils furent donc attaqués les uns après les autres, & dispersés en divers endroits du Rosaume, où ils sont tous morts sans avoir voulu se rendre à ce que la Cour exigeoit d'eux. Il est juste de faire connoître ici ces illustres persécutés, en les plaçant selon le tems de leur mort. Le P. Carla: fut la premiere victime, même avant la mort du S. Evêque. Il étoit Prieur claustral, & en même-tems Syndic du Chapitre. La Cour aïant nommé un œconome pour régir les revenus du Chapitre, & en faire part aux Régalistes intrus, il y forma opposition. Il recut aussi-tôt une lettre de cachet qui l'exiloit à Gergeau près d'Orléans, à 130 lieues de Pamiers. Comme il étoit fort âgé & trèsinfirme, M. de Pamiers consulta les Médecins, qui certifierent par écrit qu'il mourroit en chemin, s'il s'y mettoit dans la rigoureuse saison où l'on étoit alors. Le certificat sut envoié en Cour; & il en vint un ordre au Gouverneur du pais de Foix de le faire conduire au fort de Pequai dans le Bas-Languedoc sur le bord de la mer, où l'air est si mauvais, que l'on est obligé d'y changer fort souvent la garnison. On l'enleva de la chambre de M. de Pamiers, & on l'arracha, pour ainsi dire, d'entre ses bras, pour le porter dans cette prison, où il étoit impossible qu'il vécût long tems. Il y mourut au bout de quatre ou cinq mois.

riet

u'il

emi

ils

par

, ſa

t les

pen-

nala

ibo,

ée à

çut à

étoit

ailon

u Roi

y ap-

dela

entia,

ns les

attri-

voient

e dans

our se

z le P.

assem-

u Roi,

s pré-

a Ma-

pargna

nes ne

plisde

oigne-

libert

M. de Pamiers avoit fait inutilement les plus vives instances, pour obtenir du moins qu'on le transférât dans un autre lieu. On se mit peu en peine de faire donner les derniers

T-ij

Art. VII. Affaire 436

Sacremens à ce vénérable vieillard, quoiqu'il les eût demandés avec empressement. Le Gouverneur du païs de Foix exécutoit toujours avec rigueur tous les ordres qu'on lui envoioit, & il y ajoutoit toutes les duretés qu'il jugeoit être agréables aux Jesuites, & sur-tout au P. de la Chaise, Confesseur du Roi C'est ce qu'il sie principale. ment à l'égard du P. Rousse ancien Chanoi. ne, qui étoit Curé pendant l'horrible tem. pête qui étoit venu fondre sur l'Eglise de Pamiers. Il ne paroissoit pas devoir y être enveloppé: mais pendant qu'il travailloit au salut des ames avec un zéle infatigable, on vint se saisir de lui, sous prétexte qu'il avoit fait quelque correction à une Ordon. nance du P. Cerle Grand - Vicaire, & on le jetta dans la prison publique de Pamiers. Il y fut réduit à une telle nécessité, qu'il étoit contraint de pendre un sac à la fenêtre de sa prison, pour recevoir l'aumône des passans. Quelque tems après, il fut relégué au Prieuré de Cassan dans le Bas-Languedoc, & il y mourut en 1689.

XIX. Excès se porte a son égard.

Le P. Cerle, un des Grands-Vicaires de Courage Pamiers, a été un des plus illustres des discidu P. Cer ples du saint Evêque de cette Eglise désolée. Rien n'est plus admirable que le courage ausquels on qu'il fit paroître, pour soutenir les droits de son Eglise, & pour s'opposer aux entreprise deM.de Montpezar, Archevêque de Toulouk, qui, pour seconder les intentions de la Cour, & pour suivre les impressions des Jesuites, viola dans cette affaire toutes les Loix divines & canoniques. La premiere entreprise de cet Archevêque, fut de casser, par un auten eat visible sur la jurisdiction du Chapitte

de la Pamiers, l'é. de nommer e son Aumoni installé par l rut, pour être droits de l'E l'Ordonnance donnance , qu cher par-tout Mais Dieu le sa face. Il écri cherche par-to tantôt dans de gnes. Je comp Paul dit des pr pleine de vigu obligé d'écrire porta les Jesui l'engager de re louse, & de de de Pamiers fût e Ce Parlement r de ce Prélat & avoit rendu à la quel il paroisso rien que d'illég fait M. de Mont pour Vicaire-Ge ordonnoit au Cl élection, finon roit. Comme le prison, il ne pe ily avoit des G quement par le C nellement par le louse fit donner

choisit un autre

de la Régale. XVII. siècle. Pamiers, l'élection des Grands-Vicaires, & de nommer en leur place pour Grand-Vicaire, son Aumonier nommé Fortassin, qui fut installé par l'Intendant. Le P. Cerle disparut, pour être mieux en état de défendre les droits de l'Eglise de Pamiers. Il opposa à l'Ordonnance de l'Archevêque une autre Ordonnance, qui attira des ordres de le chercher par-tout, pour se saisir de sa personne. Mais Dieu le tenoit caché dans le secret de sa face. Il écrivoit lui-même alors : « On me cherche par-tout. Je suis obligé de me cacher tantôt dans des trous, tantôt sur les montagnes. Je comprens par expérience ce que S. Paul dit des premiers Chrétiens. « Une lettre pleine de vigueur Apostolique, qu'il se crut obligé d'écrire à l'Archevêque de Toulouse, porta les Jesuites conseillers de ce Prélat à l'engager de recourir au Parlement de Toulouse, & de demander que le Grand-Vicaire de Pamiers fût condamné au dernier supplice. Ce Parlement refusa d'entrer dans la passion de ce Prélat & des Jesuites. Celui de Paris avoit rendu à la fin de 1680 un Arrêt par lequel il paroissoit clairement qu'il n'y avoit rien que d'illégitime dans tout ce qu'avoit fait M. de Montpezat, en nommant Fortassin pour Vicaire-Général de Pamiers. Cet Arrêt ordonnoit au Chapitre de faire une nouvelle élection, finon que l'Archevêque y pourvoiroit. Comme le Chapitre étoit en fuite ou en prison, il ne pouvoit s'assembler. D'ailleurs il y avoit des Grands-Vicaires élus canoniquement par le Chapitre & approuvés solemnellement par le Pape. L'Archevêque de Toulouse sit donner à Fortassin sa démission, & choisit un autre sujet encore plus indigne T iij

Le ului lu-

i-

Jeonalenoiem-

ê de être lloit ible,

qu'il donon le ers. Il

étoit de sa assans.

rieure z il y

res de s disciésolée. ourage oits de

oits de reprifes uloufe, a Cout,

:luites, x diviprile de

n acteur

nommé Dandaure, son porte-croix. Le Pape avoit écrit à ce Prélat qu'il encourroit l'excommunication, s'il continuoit à contester au P. Cerle la qualité de Grand-Vicaire; mais l'Archevêque ne sit paroître que du mépris pour ce Bres du souverain Pontise.

Toute la France eut alors horreur de l'excès auquel il se porta à l'instigation des Jesuites. On ne conçoit pas comment un Archevêque a pû pousser jusqu'à ce dégré de fureur, la vengeance contre un saint Religieux, dont tout le crime étoit d'avoir soutenu sa qualité de Vicaire-Général, qui lui appartenoit nonseulement par la justice de son droit le plus clair & le plus indubitable, mais aussi par l'autorité du Saint-Siège. Nous verrons bientot comment on s'y prit pour surprendre un Arrêt de mort au Parlement de Toulouse, le bruit courut dans le rems, que n'aïant été d'abord condamné qu'à avoir la tête coupée, on avoit depuis changé l'Arrêt, parce que ce genre de mort n'avoit pas paru assez ignominieux aux auteurs de ces horribles violences, & qu'on l'avoit fait condamner à être pendu. On en donna le spectacle au peuple, autant que l'on put. On habilla un homme de paille en Religieux; on le mit dans un tombereau; on le promena par les rues & par les carrefours de la ville de Toulouse; on le conduisit ensuite à la place où l'on exécut les criminels, & on l'y pendit.

On ne sera pas fâché de savoir comment avoit été rendu un pareil Arrêt. Tous les Juges prenoient des mesures pour éluder la procédure, & pour éviter de tremper dans une si criante injustice. Alors l'Archevêque & son Conseil écrivirent en Cour, & mande de la Re

ment dans les t étoit absolumer ple. Il faut touj vêque de Paris Chaile dirigeo affaire. Il vint severement le P. à cet ordre de si gligence des Juj le monde fut ép vailler incessam pris, l'Archevê Chambre de bo discours pour ar jours le nom du couvrir les plus é effraiés condam Vicaire de Pamie précipitation, g dir fort haut : Il quelquefois d'étra voilà un homme à mort par tous se. qui ne le croie inni exécuté en effigie louse. Le bourre fait l'exécution q aïant sçu qu'on la a Foix & en d'aut la nuit. Rien n'ess écrites alors par remplies que du c pour les intérêts c merois heureux, après au Pape Ale: de souffrir le gen

condamné. 20 Rien

de la Régale. XVII. siècle. unt dans les termes les plus pressans, qu'il étoit absolument nécessaire de faire un exemple. Il faut toujours se souvenir que l'Archevêque de Paris ( de Harlai ) & le P. de la Chaise dirigeoient toute cette malheureuse affaire. Il vint bientôt un ordre de juger severement le P. Cerle. On avoit fait joindre à cet ordre de si vifs reproches contre la négligence des Juges & de leur Chef, que tout le monde fut épouvanté. On promit de travailler incessamment à ce procès. Le jour pris, l'Archevêque entra dans la Grand'-Chambre de bon marin, & fit un violent discours pour animer les Juges. C'étoit toujours le nom du Roi, dont on se servoit pour couvrir les plus énormes injustices. Les Juges estraiés condainnerent à mort le Grand-Vicaire de Pamiers, ce qui se fit avec tant de précipitation, qu'un d'entr'eux se levant, dictort haut: Il faut avouer que la peur fait quelquefois d'étranges effets sur les esprits: voilà un homme qui vient d'être condamné àmort par tous ses Juges; & il n'y en a pas un qui ne le croie innocent. Le saint Religieux fut exécuté en effigie à Pamiers comme à Toulouse. Le bourreau de Pamiers qui n'avoit fait l'exécution qu'à regret & en tremblant, aïant (çu qu'on la lui devoit faire faire austi Foix & en d'autres lieux, s'enfuit pendant la nuit. Rien n'est plus édifiant que les lettres écrites alors par le P. Cerle; elles n'étoient remplies que du desir de répandre son sang pour les intérêts de l'Eglise. « Que je m'estimerois heureux, écrivoit-il quelques années après au Pape Alexandre VIII, s'il m'arrivoit

de souffrir le genre de mort auquel j'ai été

condamné. 20 Rien aussi n'est plus digne d'un

pe

I-

ter

né-

cès

tes.

c a

la

ont

lite

on-

plus

par

ien-

e un

e. Le

t été

pée,

ue ce

omi-

nces,

endu.

utant

e de

tom-

ar les

on le

écute

ment

es Ju-

er la

dans

rue &

ande

Art. VII. Affaire 440

homme Apostolique que la lettre qu'il écrivit an Pape Innocent XI, lorsqu'on l'exécu. toit en effigie. Ce saint homme mourut dans le lieu de la retraite au mois d'Août 1691, après avoir éprouvé des marques singulieres de la protection de Dieu pendant les onze années de son Grand-Vicariar.

XX. & Bartho lomé.

Le P. d'Aubarede, qui étoit parent de Souffrances l'Archevêque de Toulouse, avoit été nommé Grand-Vicaire par le Chapitre assemblé aussi. d'Aubarede tôt après l'enterrement de M. l'Evêque de Pamiers. Le saint Prélat l'avoit autrefois demandé pour Coadjuteur. Il ne tarda pas après sa nomination d'aller saluer M. de Toulouse de la part du Chapitre. L'Archevê. que le reçut fort bien , sans doute en considération de la parenté, & promit de lui laisser faire ses fonctions en repos. Il écrivit même aux Régalistes de ne point se trouver au service divin, qui étoit célébré par les Chanoines réformés. Mais aïant ensuite reçu des ordres de la Cour, & se laissant aller aux impressions que lui donnoient les Jesuites, il se porta à tous les excès dont nous avons parlé. Le P. d'Aubarede s'étant opposé avec un grand courage aux Régalistes dans une occasion importante, il en fut puni par une lettre de cachet qui le reléguoit à Gergeau. Il fit le chemin à pied depuis Toulouse. Arrivé au lieu de son exil, il fut conduit à Châteauneuf qui n'en est qu'à deux lieues. M. de Châteauneuf, Secrétaire d'Etat, essainutilement de l'engager par ses promesses & s menaces à consentir à ce que la Cour desroit. Comme on le vit inébranlable, or le mit sur une charette, où il souffrit extre mement jusqu'à Paris. En y arrivant, il fu

de la Rég mis à la Bastille temps après, pou Caen. Il y passa toute sorte de ma du Major du châ s'appliquoit à res ble. Il en sortit e ordre du Roi dan réguliers, nomm de Baïeux. Il y me

Trois ans aprè qui avoit été exil de l'Auvergne & dans la charité d moien de subsistes étoit traité & reg Prieur des Chanoi Confesseur & son Evêque d'Agde, mort, lui disoit: homme plus fimpl plus intérieur, pl tous les exercices gularité de sa cond de la vérité, plus divine Providence La même année

k vénérable P. Re Grand-Vicaire ave dant étant venu à conduire dans les même jour il fut menerent au châte y manquoit de to donné aucun ordre seroit mort de fai

pathon, ne lui eu

de la Régale. XVII. siècle. mis à la Bastille, d'où on le tira quelque temps après, pour le conduire au château de Caen. Il y pasta six années, & y éprouva toute sorte de mauvais traitemens de la part du Major du château, homme brutal, qui s'appliquoit à rendre sa prison insupportable. Il en sortit en 1686, & fut envoie par ordre du Roi dans un Prieuré de Chanoines réguliers, nommé le Plessis, dans le Diocèse de Baïeux. Il y mourut le 4 d'Août 1692.

Trois ans après mourut le P. Bartholomé qui avoit été exilé à Gannat sur les confins de l'Auvergne & du Bourbonnois. Il trouva dans la charité des habitans de ce lieu, le moien de subsister & d'astister les pauvres. Il étoit traité & regardé comme un Saint. Le Prieur des Chanoines réguliers de Riom son Confesseur & son ami écrivant à M. Fouquet Evêque d'Agde, pour lui donner avis de sa mort, lui disoit : « Qu'on ne vit jamais un homme plus simple, de la simplicité de Dieu, plus intérieur, plus droit, plus exact dans tous ses exercices, plus uniforme dans la régularité de sa conduite, plus plein de l'amour de la vérité, plus soumis aux ordres de la divine Providence. 🖘

CI

¢\$

çu

X

il

D\$

ec

ne

11

٧ć

11-

de

u-(es

G-

OR

论量

La même année 1695, Dieu appella à lui le vénérable P. Rech, qui avoit été nommé Grand-Vicaire avec le P. d'Aubarede, L'Inten- du P. Rech. dant étant venu à Pamiers, le fit arrêter & Son exil,& conduire dans les prisons publiques. Dès le celui du P. même jour il fut livré à des soldats qui le Coudol. menerent au château de Dax en Gascogne. Il y manquoit de tout, parce qu'on n'avoit donné aucun ordre pour sa sublistance, & il leroit mort de faim, si les soldats par compathon, ne lui eussent donné quelques bou-

XXI. Captivité

chées de leur pain de munition. Il s'en plaignit au Major de la place, qui lui dit, qu'il falloit en écrire à M. de Châteauneuf, pour recevoir ses ordres sur ce sujet. Il écrivit de son côté, & conseilla au Grand-Vicaire d'écrire aussi lui-même. Le saint Religieux le sit en ces termes : « Monseigneur, je prens la liberté de me donner l'honneur de vous écri. re, pour exposer à votre justice, que suivant l'ordre du Roi, j'ai été conduit dans le châ. teau de la ville de Dax, où je suis gardé en prison comme un grand criminel, & oil ie me trouve sans subsistance. Si Sa Majesté n'a la bonté de me faire donner la plus modique & la plus frugale nourriture, qui n'est pas refusée aux plus grands criminels, je vous supplie de m'obtenir la permission d'aller quelque jour de la semaine à la ville, pour y demander un peu de pain. » Sa lettre eut son effet, & on pourvut à ses besoins. Il demeura cinq aus dans cette prison, respecté comme un Saint par les foldats.

En 1685 il en sortit par les bons offices du P. Morin, Abbé de Sainte-Geneviéve, qui obtint son élargissement, & la permission d'aller demeurer au Prieuré de S. Mauricea Sensis. Il y a donné pendant les dix ans qu'il y vécut encore, des exemples merveilleux d'une humilité prosonde, d'une charité ardente à secourir le prochain, d'une patient invincible dans les tribulations, d'une douceur inaltérable, & d'un zéle très-pur pour les intérêts de Jesus-Christ & de son Eglis. Sa mauvaise santé l'obligea, pour changer d'air, d'aller passer quelque tems à Banona deux lieues de Sensis. Le Curé l'y reçut avec soute la charité possible; & ce grand servi-

de la teur de Dieu sainte, de to justice. L'ann Coudol. Accu voit fait l'Ar l'Intendant le place publiqu tre heures. Le timider par c de voir traite telle indignite plusieurs men vint lui figni l'exiloit à Sem au mois d'Octo tation de saint posséder en lu vécu dans une application co

Le P. de Ga après avoir so gnes traitemen Berri. On le tr Vierzon, pour Monastere de S nage du Blanc. trop bien dans Beaulieu, petir saire il eur la lib ges dans une n liers, d'où il ei aïant survécu à qui n'avoit poi enveloppé dans quand il entra fut le renversem qui l'empêcha

de la Régale, XVII. siécle. 443 teur de Dieu y fut récompensé par une mort sainte, de tout ce qu'il avoit souffert pour la instice. L'année précédente étoit mort le Pere Coudol. Accusé d'avoir dit que tout ce qu'avoit fait l'Archevêque de Toulouse étoit nul, l'Intendant le fit conduire par des gardes à la place publique, où il fut gardé pendant quatre heures. Le peuple que l'on prétendoit intimider par ce spectacle, fondoit en larmes de voir traiter un si saint Religieux avec une telle indignité. L'Intendant le renvoia après plusieurs menaces; mais le lendemain, on vint lui signifier une lettre de cachet qui l'exiloit à Semur en Bourgogne. Il y mourut au mois d'Octobre 1694 dans une telle réputation de sainteté, que la ville de Semur crut posséder en lui un riche trésor. Il y avoit vécu dans une entiere retraite, & dans une application continuelle à la priere.

lal-

u'il

our

t de

ďé-

le fit

as la

écri-

vant

châ-

dé en

où je

té n'a

dique

t pas

VOUS

l'aller

our y

ut fon

meura

omme

ices du

e, qui

nission urice à

hs qu'il

eilleux

ité at-

atience

e dou-

ar pour

Eglile.

hanger

anona

ut avec

fervi-

Le P. de Gabaret, homme de condition, XXII. après avoir souffert à Pamiers les plus indi-Divers exils gnes traitemens, sur relégué au Blanc en la P. de Galleri. On le transséra quelque tems après à paret. Lon-Vierzon, pour le punir d'avoir été visiter le que prison Monastere de S. Cyran qui est dans le vois-de M.Ruth.

Vierzon, pour le punir d'avoir été visiter le de M.Ruth.

Monastere de S. Cyran qui est dans le voisinage du Blanc. Mais comme on le trouvoit
ttop bien dans ce dernier exil, on l'envoïa à
Beaulieu, petite ville sur la Loire. Dans la
suite il eut la liberté d'alter demeurer à Bourges dans une maison de Chanoines Réguliers, d'où il est passé en d'autres endroits,
aïant survécu à tous ses confreres. M. Ruth
qui n'avoit point encore fait ses vœux, suit
enveloppé dans la persécution. Il étoit prêtre
quand il entra dans la Communauté; & ce
suit le renversement survenu après son entrée,
qui l'empêcha de faire prosession. Le Pape

Tvj

Innocent XI aïant envoié un Bref contre les Jesuites & contre l'Archevêque de Toulouse, on fit une rigoureuse recherche de ceux qui portoient les dépêches du P. Cerle à qui le Pape ordonnoit d'obéir comme au seul Supé. rieur légitime. M. Ruth aïant eu le courage de se charger d'un paquet pour un Curé du Diocèse, fut apperçu, en le remettant, par un mandiant, qui même lui entendit prononcer le nom du P. Cerle. Ce mandiant en avertit aussi-tôt le Gouverneur: M. Ruth en étant informé, résolut d'aller se cacher dans les Pyrénées. En s'y retirant, il passa à Toulouse, où disant la Messe dans un Couvent de Religieuses, il fut reconnu par un prêtte qui courut le dénoncer au Capitaine du Guet. Celui-ci se rendit avec sa troupe à la porte de l'église, précisément lorsque M. Ruthen sortoit. Il l'arrêta, & le fit traîner à l'Hôtelde-Ville. Le prisonnier y fut gardé à vue par des soldats armés. Dans la crainte qu'il ne lui échappat quelque parole qui pût découvrir le secret de son Supérieur légitime, il ne répondit rien à toutes les questions qu'on lui sit. Quelque tems après il sut transséré aux prisons du Parlement. Comme on ne put ébranler sa constance par aucune menace, on le laissa treize ans dans cette prison, où il édifia tous ceux qui le virent, par son humilité, sa douceur & sa patience. On l'en fit sortir en 1693, & on lui donna la liberté de se retirer dans quel Séminaire il voudtoit. Il regardoit cette faveur comme une punition du peu de soin qu'il disoit avoir eu de profiter de sa prison. Telle étoit l'humilité de ce saint homme & son amour pour les fouffrances.

de la

Il est juste illustres Con une prébende Pamiers. Il fu joignit aux R ou il étoit all ges causés da arrêté au mois tal de Montpe De-là il fut co vant, on le r ciergerie, où par la porte. L ce lieu le réd trifte état, qu furent avertis fut enfermé da où il passa to simple sac. L'ai liberté, & il l'instruction d exercices de ch l'habit d'ermite Rome. Enfin aj dans cette prise réputation de avoir un more dent nous avor dant plusieurs captivité.

Il y eut enco pées dans la per de Pamiers. La sœur de M. l'E de sortir du Di les filles de sa régentes ou mai de la Régale. XVII. siècle.

XXIII.

Longue

Il est juste de mettre au nombre de ces illustres Confesseurs, M. Seron, qui avoit une prébende dans l'Eglise Cathédrale de captivité de Pamiers. Il fut le seul des Prébendiers qui se M. Seron. joignit aux Réformés. Revenant de Rome, fonnes enoù il étoit allé par dévotion après les rava-veloppées ges causés dans l'Eglise de Pamiers, il fut dans la mêarrêté au mois de Juillet 1681 dans l'Hôpi- me persécue tal de Montpellier, & mené à la Citadelle, tion. De-là il fut conduit à Toulouse, & en arrivant, on le mit dans un cachot de la Conciergerie, où le jour ne pouvoit entrer que par la porte. Le mauvais air & l'infection de ce lieu le réduissrent en huit jours à un si milte état, que MM. du Parlement qui en furent avertis, le firent tirer de ce cachot. II fut enfermé dans une chambre de la prison, où il passa tout l'hiver sans seu, vêtu d'un simple sac. L'année suivante il eut un peu de liberté, & il s'en servit pour s'appliquer à l'instruction des prisonniers & à d'autres exercices de charité. Il y conserva toujours l'habit d'ermite, avec lequel il étoit venu de Rome. Enfin après avoir été plus de dix ans dans cette prison, il y nourut dans une telle réputation de sainteté, que chacun voulut avoir un morceau de son habit. M. Ruth dont nous avons parlé auparavant, fut pendant plusieurs années le compagnon de sa captivité.

Il y eut encore d'autres personnes enveloppées dans la perfécution qui affligeoit l'Eglife de Pamiers. La Baronne de Mirepoix, digne sœur de M. l'Evêque de Pamiers, eut ordre de sortir du Diocèse, & de renvoier toutes les filles de sa Communauté, & toutes les régentes ou maîtresses d'Eçole, qu'elle avois

e les ule, ui le upé-

rage é du par pront en h en

dans Touvent rêtte Guet. porte

th en ôte e par il ne

écouie, il qu'on nsfér<del>é</del> on ne

nenaison, ar fon n l'en

iberté droit. punieu de

nilité

ur les

Art. VII. Affaire 446 établies en divers lieux, où elles faisoient beaucoup de bien. On lui donna pour exilsa terre dans le Diocèse de Mirepoix. M. de Caulet son frere, qui s'étoit retiré sur la montagne, pour laisser passer l'orage, aïant été découvert, fut relégué à son Pricuré de Monclas dans le Diocèse de Cahors, après qu'on lui eut ôté ses domestiques. M. Char. las, un des Grands-Vicaires, se réfugia sur la montagne, & passa ensuite à Rome où il demeura jusqu'à sa mort. Plusieurs Curés su. rent fort maltraités; mais il ne nous est pas possible d'entrer dans le détail de leurs sous. frances.

XXIV.
Extraits
de Lettres
écrites de
l'amiers sur
la violence
de cette
persécution. Tout
forte de
personnes
y sont enveloppées.

Nous croions faire plaisir au Lecteur, en donnant un extrait de quelques Lettres écrites de Pamiers par des témoins oculaires, & qui ont été imprimées dans le tems avec les Brefs du Pape Innocent XI sur la Régale. « Tous les Curés qui tiennent ferme, est-il dit dans ces Lettres, sont privés des fruits de leurs bénéfices. Cela en fortifie quelques-uns, en étonne plusieurs. .... On prend si peu de précautions, qu'on a signifié des lettres de cachet dattées de Versailles du jour précédent auquel on les fignifie, & pour des choses arrivées le jour d'auparavant; ce qui fait voir qu'on a donné plein pouvoir à l'Intendant (de Guienne). Ces gens sont rout dévoués à la Cour. Celui ci est fort jeune. On a vû de plus cruelles persécutions; mais on n'en a jamais vû de si irrégulieres, & où l'on ait fait des choses avec moins d'égard, sans garder même les apparences de justice, & sans donner des couleurs aux choses les moins raisonnables. Cependant tout cela servira à la sanctification de plusieurs. .... Ce de la P Diocèse est d frappe, on e des logemens ceux qui ne v les Régalistes un crime d'av & un plus gra nn Saint.

On va dans cése de la pari res, y prêcher dans les église les Janseniste offre les Sacrer a tous ceux qu lais & les refu que l'effet de reconnoît les J tion va toujou toujours de n des Curés, de gieuses & du p l'endroit où el ple, les Ecclés les Bourgeois la manifestat Dominicains Grand-Vicaire gultins avoier gagné le Supé teau de son Pi Prêtre, qui a toute la Com Carmes ont ét tines ont refu Vicaire de M. Tous les Vi de la Régale. XVII. siècle. 447 Diocèse est dans une grande consusion. On frappe, on emprisonne, on exile, on met des logemens de gens de guerre chez tous ceux qui ne veulent pas communiquer avec les Régalistes qui ont été excommuniés. C'est un crime d'avoir été ami de M. de Pamiers, & un plus grand encore de le traiter comme un Saint.

On va dans toutes les paroisses de ce Diocése de la part des nouveaux Grands-Vicaires, y prêcher qu'on n'a jusqu'alors enseigné dans les églises, que des hérésies; mais que les Jansenistes vont être exterminés. On offre les Sacremens & l'Absolution sur l'heure à tous ceux qui les voudront; tous ces délais & les refus qu'on leur en fait, n'étant que l'effet de l'hérésie des Jansenistes. (On reconnoît les Jesuites à ces traits.)La persécution va toujours croissant, parce qu'on trouve toujours de nouvelles oppositions de la part des Curés, des Vicaires, des Maisons Religieuses & du peuple. On a fermé de nouveau l'endroit où est le corps du S. Prélat. Le peuple, les Ecclésiastiques, les Gentilshommes, les Bourgeois redoublent leur affection, pour la manifestation de sa sainteré. Tous les Dominicains ont refusé de reconnoître le Grand-Vicaire de M. de Toulouse. Les Augustins avoient d'abord refusé : mais on a gagné le Supérieur par un ordre qu'on a obtenu de son Provincial; & l'autre Religieux Piêtre, qui avec son Supérieur composoit toute la Communauté, s'en est enfui. Les Carmes ont été divisés. Les religieuses Clatines ont refusé le Confesseur que le Grand-Vicaire de M. de Toulouse leur avoit envois... Tous les Vicaires du Diocése quitterone

ient il sa de

r la iant é de près

fur où il s fut pas

ouf-

har-

, en crites qui Brefs Tous

dans leurs s, en pré-

édent es ar-

idant ués à vû de

en a on ait fans

a ser-

plutôt que d'obéir à l'ordonnance de M. de Toulouse. Près des deux-tiers des Curés ont refusé de la publier, & de reconnoître le Grand-Vicaire. Les Jesuites & les Cordeliers confessent; mais très-peu de personnes vont à eux. Toutes les menaces & les violences de l'Intendant & du Gouverneur ( du pais de Foix ) ne font rien. » Ces lettres sont écrites de Pamiers l'an 1680.

On bannit & on emprilonna un nombre de Curés, & d'autres Ecclésiastiques, pour faire reconnoître le phantôme de Grand. Vicaire établi par l'Archevêque de Toulouse. Les laïques furent vexés comme les autres. & dépouillés de leurs biens & de leurs emplois. Deux Conseillers au Présidial eurent ordre de se défaire de leurs Charges; ils en firent le sacrifice avec joie. Un jeune Gentilhomme eut le courage d'afficher une Ordonnance du P. Cerle; & comme il y avoit dans la ville beaucoup d'Archers, pour empêcher ces sortes de publications, il fut pris sur le fait. Il fut mis dans un cachot, d'où il fut tiré par considération pour sa famille, l'une des plus confidérables de la Province, Mais on l'envoia au château de Foix pendant six mois. La Cour sut encore le punir dans la suite de cet acte de générosité. Le P. Cerle dans sa lettre au pape Innocent XI, parle en termes fort touchans des mauvais traitemens que reçut ce jeune Gentilhomme

Quelque desir que nous aïons d'abreger,

du plus illustre des amis de M. de Pamiers,

qui furent immolés à la vengeance des le-

suites. C'est M. du Ferrier, Théologal d'Al-

XXV. Confession nous ne pouvons nous empêcher de parler id de M. du Ferrier, Théologal bi. Son éminente piété le faisoit respecter

de tout le L toient comme comme leur p de M. de Pan ans, & le co hors, Alain d jamais pu lu fidélement au sément recon mort, dans l'extrémité, gement qu'il comment M. commission, Pamiers en 16 de Cahors est res Jesuites so glife, qu'il ci & tous les Ex Dieu, ne leur & m'a chargé gneurs qui ch de leurs Dioce chez eux; car miers dans une les Evêques de ce précieux tér Cahors. Les Je profiterent lor la Régale pou Ferrier. 11s fin trouvé de ses P. d'Aubarede avoir exhorté me. En conse fut rélegué à 7 piété de ce fi

de la 1

de la Régale. XVII. siècle. 449

de tout le Languedoc. Les Evêques l'écou- qui l'avoit toient comme leur maître, & l'honoroient rendu ocomme leur pere. Il avoit été l'ami intime dieux aux de M. de Pamiers pendant plus de soixante Jeluites. ans, & le confident du saint Evêque de Cahors, Alain de Solminiac. Les Jesuites n'ont jamais pu lui pardonner d'avoir obéi trop fidélement au dernier, qui lui avoit expressément recommandé quatre mois avant sa mort, dans une maladie qui le réduisit à l'extrémité, d'informer ses Collegues du jugement qu'il portoit de la Société. Voici comment M. du Ferrier s'étoit acquitté de sa commission, dans une lettre écrite à M. de Pamiers en 1659. » Au reste, Monseigneur de Cahors est tellement persuadé que les Peres Jesuites sont un fléau & une ruine à l'Eglise, qu'il croit que vous, Monseigneur, & tous les Evêques qui vont solidement à Dieu, ne leur devez donner aucun emploi, & m'a chargé de vous le dire & à Messeigneurs qui cherchent le salut & l'avantage de leurs Diocéses, ni même entrer jamais chez eux; car cela les autorise. « M. de Pamiers dans une lettre circulaire, écrite à tous les Evêques de France en 1668, avoit publié ce précieux témoignage du saint Evêque de Cahors. Les Jesuites, qui ne meurent point, profiterent long-temps après de l'occasion de la Régale pour se venger de M. l'Abbé du ferrier. Ils firent courir le bruit qu'on avoit trouvé de ses lettres parmi les papiers du P. d'Aubarede, par lesquelles il paroissoit avoir exhorté M. de Pamiers à demeurer ferme. En conséquence, sans autre examen, il fut rélegué à Tonnerre. Comme l'odeur de la piété de ce saint Prêtre, qui se répandit

de ont re le liers

es de is de crites

mbre pour randloufe, atres,

eurent ils en entiledon-

avoit ar emut pris , d'où mille,

vince. x penpunir

nt XI, auvais omme

reger, rlerici miers,

les Jeil d'Alspecter bientôt dans tout le païs, ne faisoit point honneur à ses persécuteurs, ils emploierent leur crédit pour le faire enfermer dans la Bastille, après un exil de trois ou quatre années, sans égard pour son grand âge. Cet illustre Confesseur y mourut en 1686.

Les Jesuites ont eu assez peu de pudeur pour lui donner un démenti par la plume de Ieur fameux P. Tellier, sur ce qu'il avoit de. claré de la part du saint Evêque de Cahors tant d'années auparavant. C'est une preuve qu'ils sentoient combien le témoignage d'un Evêque, tel qu'étoit M. de Cahors, les incommodoit. Mais les efforts qu'ils firent pour le détruire, ne servirent qu'à le constant davantage. En effet, le même Docteur [ M. Courcier ] qui avoit approuvé le livre où le P. Tellier avançoit cette imposture, aïant eu ordre d'aller à la Bastille interroger juridiquement le vénérable captif, & l'aïant interrogé sur cet article, le saint Abbé lui soutint la vérité de son témoignage en des termes qui ne lui laisserent pas le moindre sujet d'en douter. Il est bon d'avertir le lecteur, qu'avant la détention de M. du Ferrier, le Jesuite Medaille avoit fait auprès de lui, par promesses & par menaces, tont ce qu'il avoit pû, pour extorquer une déclaration, avec laquelle il prétendoit détruire le mauvais effet que l'avis du saint Evêque de Cahors produisoit contre la Société.

XXVI. M. Cazenave, Docteur en Théologie & Souffran-Professeur en l'Université de Toulouse, céces de M. lebre dans toute la Province par sa science Cazenave. Témoigna- & par sa vertu, eut le même sort que M. ge des Do- l'Abbé du Ferrier. Il sur accusé de même d'aminicains voir écrit je ne sçai quelle prétendue lettre, de Pamiers.

le Juge-Mage une, qui fut tro rent de sa vérita trat, quoique f d'avouer qu'on l il fut lui-même loir point fair verbal. Comme lié avec M. de I de connoissoit logie nouvelle. Jesuites, ces Pe exiler à Mortag subsistoit que Mais parce qu' transfera à Mo Bourbonnois; eut une lettre d guoit en basseavoit été envoi au lit de la moi universellemen bien. C'étoit M. du Ferrier, cains de Pamie l'avons dit, d Vicaire - Généi & on leur ôta avoient depuis aux Jesuites, ce faux Grand

de la Ré

Nous pour nombre d'autr violence de c à des personn

fesser, quoic

long-tems dan

de la Régale. XVII. siécle. le Juge-Mage de Pamiers lui en présenta une, qui fur trouvée d'un caractère si différent de sa véritable écriture, que ce Magistrat, quoique fort dur, ne put s'empêcher d'avouer qu'on lui faisoit une injustice. Mais il fut lui-même affez in afte, pour n'en vouloir point faire mention dans son procèsverbal. Comme M. Cazenave avoit été fort lié avec M. de Pamiers, & que tout le monde connoissoit son opposition pour la Théologie nouvelle, & la Morale corrompue des Jesuites, ces Peres vintent à bout de le faire exiler à Mortagne dans le Perche, où il ne subsistoit que par le secours de ses amis. Mais parce qu'il y faisoit du bien, on le transfera à Mont-Luçon sur les confins du Bourbonnois; & pour la même raison il y eut une lettre de cachet expédiée qui le reléguoit en basse-Bretagne. Mais l'Exempt qui avoit été envoié pour l'y conduire, le trouva au lit de la mort. Il mourut deux jours après, universellement regretté de tous les gens de bien. C'étoit la même année que mourut M. du Ferrier, en 1686. Tous les Dominicains de Pamiers aïant refusé, comme nous l'avons dit , de reconnoître Fortassin pour Vicaire-Général, on en relégua le Prieur, & on leur ôta l'école de Philosophie, qu'ils avoient depuis long-temps, pour la donner aux Jesuites, à qui sans aucune cérémonie ce faux Grand-Vicaire avoir permis de confesser, quoiqu'ils fussent interdits depuis long-tems dans le Diocése.

point

erent

ns la

uatre

. Cet

udeur

ne de

it dé-

ahors

reuve

e d'un

s in-

pour

ftatet

M.

où le

aiant

juri-

nt in-

é lui

n des

indre

le lec-

I Fer-

uprès

tout

décla-

truire

vêque

zie &

, cé-

ience

ie M.

e d'a-

ettre.

Nous pourrions rapporter un très-grand XXVII.

nombre d'autres exemples, pour montrer la Les Jesuiviolence de cette persécution, qui s'étendit tes vrais
à des personnes de tout sexe & de toute con-auteurs de

cette persé- dition , qui n'avoient d'autres crimes que cution. Avantages qu'ils y trouvoient.

d'être fidéles à leurs légitimes Pasteurs; mais nous ne pouvons entrer dans un plus long détail. Il y a long-temps que l'on s'est plaint que l'on ne connoît point assez l'histoire de cette persécution, qui renferme tant d'exem. ples d'une piété & d'un courage dignes des premiers siècles de l'Eglise. Le lecteur a sans doute remarqué dans l'idée que nous venons d'en donner, combien les Jesuites ont influé dans l'affaire de la Régale, & dans les vexa. tions inouies exercées a ce sujet contre le saint Evêque de Pamiers, ses Chanoines & ses amis. Le P. de la Chaise, appuié de l'Ar. chevêque de Paris, obtenoit à la Courtous les ordres qu'il vouloit. Les Jesuites de Pa. miers, qui étoient ses correspondans, protégeoient ouvertement les Régalistes excommuniés, & en étoient le conseil; comme le lui reproche si souvent le P. Ceile dans ses Ordonnances & dans ses lettres. Cette malheureuse affaire leur servoit de prétexte, & de moien pour accabler tous ceux qui leur étoient odieux, & dont la délicatesse de conscience leur étoit assez connue, pour croite qu'ils sacrifieroient tout à un devoir qui leur paroissoit manifeste. Le P. Cerle dans une lettre au pape Innocent XI dit que le Jesuite Ferrier a fait naître la Régale, que le P. de la Chaise la fomente & la soutient, que le P. Maimbourg la préconise, & que tous les autres Jesuites s'en déclarent les zélés défenseurs. La Société y a gagné un nombre de bénéfices qui ont été réunis à ses Séminaires & à ses Colleges: & elle s'est fait des créatures par ceux qu'elle a procurés à d'autres, Ce nouveau motif joint à celui dont nous avons parlé plus haut, ne pouvoit que ren-

de la Ré dre fort ardent l'affaire de la R

Au mois de A semblée compos voient à Paris, ébaucher les ma demander au Re au moins une A gé, composée c Ordre, & de deu Province. M. 1 Rheims, le pi l'Assemblée de 1 d'érudition. Il res Prélats, le goûter au Roi voit déplaire à notent XI fur la rément des inte en droit d'appu l'on persécutoit la défense de l'i auroit dû éviter qui pût donner devoit s'attendi quant au fond, du Roi, seroie me auroit de v savoient que la zéle en cette occ quelques endroi Rheims dans 1 avons toujours Prélat, que le

de la Régale. XVII. siècle. dre fort ardent le zele des Jesuites dans l'affaire de la Régale.

que nais

ong aint e de

cem. s des

fang

nons nflué

vera-

re le

ies &

l'Ar-

r tous

e Pa-

pro-

com-

me le

ns les

mal-

te, &

i leur

le con-

croire

ui leur

ns une

Jesuite

e P. de

que le

ous les

lés dé-

abre de

inaires

s créa-

autres.

t nous

ie ren:

Au mois de Mai 1681, il se tint une As- XXVIII. semblée composée des Evêques qui se trou- Assemblée voient à Paris, & à la Cour. On ne fit qu'y du Clergé ébaucher les matieres, & tout se termina a de France demander au Roi un Concile National, ou au moins une Assemblée générale du Clergé, composée de deux Députés du premier Ordre, & Je deux du second Ordre de chaque Province. M. le Tellier, Archevêque de Rheims, le premier des Commissaires de l'Assemblée de 1681, y sit un discours plein d'érudition. Il y adopta comme tous les autres Prélats, le sentiment que l'on avoit fait goûter au Roi, & releva tout ce qui pouvoit déplaire à ce Prince dans les Brefs d'Innetent XI sur la Régale. Ce Pape avoit assurément des intentions très-bonnes, & étoit en droit d'appuier de son autorité ceux que l'on perlécutoit injustement, & de prendre la défense de l'innocence opprimée; mais il auroit dû éviter de rien insérer dans ses Brefs qui pût donner atteinte à nos Libertés. On devoit s'attendre que des Brefs qui blessoient quant au fond, ceux qui avoient la confiance du Roi, seroient relevés dans ce que la forme auroit de vicieux, par les Evêques qui savoient que la Cour leur sauroit gré de leur zele en cette occasion. Nous rapporterons ici quelques endroits du discours que fit M. de Rheims dans l'Assemblée de 1681. « Nous avons toujours été persuadés, dit cet illustre Prélat, que le droit de Régale est une servi-

tude, qui principalement en ce qui regarde la collation des bénéfices, ne peut être im. posée que par l'Eglise même ou de son consentement. C'est sur ce principe que le se. cond Concile de Lyon, aïant toléré l'usage de la Régale dans les lieux où elle étoit pourlors établie, & défendu en même-tems de l'étendre davantage sous peine d'excommunication : il faur convenir que les Egliss qui y étoient assujetties en 1274, n'ont pas dû réclamer, comme elles n'ont jamais ié. clamé en effer; & que celles qui s'étoient conservées jusques-la dans leur liberté naturelle & canonique, ont eu raison de se désendre iusqu'à la Déclaration de 1673, qui soumer indifféremment toutes les Eglises du Rojan. me à la Régale. » Ces paroles sont fort temarquables. Elles furent adoptées par toute l'Assemblée, & expriment le sentiment de tous les Evêques de France. Elles suffiroient pour montrer l'injustice de la violente persécution, dont nous avons donné une ide. Etoit-il en effet bien évident que les Eglises qui avoient eu droit jusqu'en 1673 de se conserver dans leur liberté naturelle & cannique, dans laquelle elles avoient été maintenues par le Décret d'un Concile général, avoient perdu ce droit par la Déclaration de 1673, qui a étendu la Régale par tout le Rojaume?

M. de Rheims expose dans la suite de soi discours tout ce qui pouvoit rendre plaus-bles les prétentions des Juges - Roiaux at sujet de la Régale. Son but étoit de montre que cette question n'étoit pas aussi aisse décider en faveur des Evêques, qu'on l'avoit voulu persuader au Pape. Il ouvrit l'avis de

du Clergé lemander pour udinem Sacerdo cir les esprits; cet illustre Prél de gaieté de co Voici comment fon rapport au moit un Arrêt d fendant de le lis tion, & ordon tous les exemp 'affaire du Cou parlerons ailleu vêque de Paris à te, ne fut qu'u an lieu de se co voulut exercer qu'il n'a pas en l réprimer tout tion des Canons prima le Bref c me à nos maxim occasion un bea kau zéle du Pa jamais, dit-il, en même plus impo nement. La mén tte renouvellee noncé comere ce noins la Cour d eptembre derni le le mettre à tonduite, on or mes : car en fléts lonneroit au Pa ou pour châtier hardiesse de les

du Clergé de Fr. XVII. siècle. 455 lemander pour terminer cette affaire plenimainem Sacerdorum, dans le dessein d'adoucir les esprits; & on ne doit pas confondre cet illustre Prélat, avec ceux qui se prétoient de gaieté de cœur à la passion des Jesuites. Voici comment il s'exprima dans la suite de son rapport au sujet d'un Bref, qui supprimoit un Arrêt du Parlement de Paris, en défendant de le lire sous peine d'excommunication, & ordonnant aux Evêques d'en brûler tous les exemplaires. Cet Arrêt concernoit l'affaire du Couvent de Charonne, dont nous parlerons ailleurs. La conduite de l'Archevêque de Paris à l'égard de cette communauté, ne fut qu'un tissu d'injustices. Le Pape au lieu de se contenter de donner des avis, voulut exercer une jurisdiction immédiate, ou'il n'a pas en France. Le Parlement attentif a réprimer tout ce qui s'écarte de la disposition des Canons, sans juger du fond, supprima le Bref comme contraire dans sa forme à nos maximes. M. le Tellier rend à cette occasion un beau témoignage à la lumiére k au zéle du Parlement de Paris. « On n'a jamais,dit-il, entendu parler dans des affaires même plus importantes , d'un semblable événement. La mémoire de Jean Châtel ne peut tite renouvellée sans horreur : l'Arrêt prononcé contre ce Parricide, ne blessoit pas noins la Cour de Rome, que celui du 24 eptembre dernier: on se contenta pourtant le le mettre à l'I.dex. Si on toléroit cette onduite, on oublieroit à la fin nos maximes : car en flétrissant ainsi les Arrêts qu'on conneroit au Parlement pour les conserver, ou pour châtier les François qui auroient la pardiesse de les attaquer, on se mettroit avis de

arde 1mcone lefage

-Juo is de nmuglises

it pas

is tet conurelle fendre

oumet Rojauort it-

r toute ent de itoient te per-

ae idée. Eglises de le go cano

mainénéral, tion de

tout le

e de son plaufaux at montet ailee à h l'avoit intensiblement à Rome en possession de nous dépouiller d'un des plus fermes appuis qu'on ait dans le Roïaume, pour se maintenir dans l'exécution des anciens Canons & dans l'usa. ge du Droit commun. Nous devons même pour notre propre intérêt piendre part à ce qui regarde cette illustre Compagnie. No. tre jurisdiction n'y est-elle pas tous les jours conservée, de maniere que nous nous estimerions heureux, si les autres Compagnies souveraines suivoient dans les jugemens qu'elles rendent sur nos affaires dans leurs différens ressorts, l'exemple de ce premier Parlement du Roïaume. » Ainsi parloit dans une nombreuse Assemblée d'Evêques M, le Tellier, Archevêque de Rheims.

La même Assemblée de 1681 prit la défense du livre, De causis majoribus, de M. Gerbais Docteur de Sorbonne, qui avoit paru en 1679, & dont le Pape Innocent XI avoit condamné la doctrine comme schismatique & injurieuse au Saint-Siège. Les Commissaires de l'Assemblée firent un grand éloge du livre de M. Gerbais, & néanmoins furent d'avis que l'Auteur y fît quelques corrections dans une seconde édition. M. Gerbais avoit composé son Traité par ordre du Clergé de France. Il y soutient par-tout les maximes de l'Eglise Gallicane, & celle-ci en particulier, que les Evêques doivent être jugés en premiere instance par leurs confreres dans leurs Provinces, & qu'ils ont droit de décidet des matieres de foi & de discipline. Ca principes qui sont ceux de toute l'Antiquité, avoient déplû à la Cour de Rome, & les Evêques assemblés en 1681 en prirent avec raison la désense. Ils obligerent M. David à donner fon livre des ques, & lui fir que les sujets traduits hors que le Pape de de France la ce gardent les Extraussis donner sise sur les Libsur les maxime préjugés des U

On sent bie voies à ce qu grande Assemb dout on deman Prince l'accorda coit aisément. encore Préfiden ké mile en déli une entiere sati ks priviléges o des autres qui a du droit de Rég néanmoins repr des bénéfices au spirituelles atta Archidiaconés, Prébendes ou a diction ou fonct venable que ceu bénéfices par le Grands-Vicaires pour recevoir d sion. Le Roi eut Tome X.

du Clergé de Fr. XVII. siécle. 457 vid à donner un ample éclaircissement sur son livre des Jugemens canoniques des Evêques, & lui firent déclarer qu'il reconnoissoit que les sujets du Rosaume ne pouvoient être traduits hors de France pour y être jugés, & que le Pape devoit renvoier devant les Juges de France la connoissance des causes qui regardent les Evêques de ce Roïaunie. On lui fit aussi donner une déclaration nette & précise sur les Libertés de l'Eglise Gallicane, & sur les maximes du Rosaume contraires aux préjugés des Ultramontains.

nous

u'on

dans

ula-

néme

att à

No-

jours

efti-

ignies

emens

leurs emier

t dans

M. le

la dé-

de M.

avoit

ent XI:

hilma-

s Com-

d éloge

s furent

rections

s avoit

ergé de

axime

particu

ugés en

es dans

décidet ne. Ces

tiquité,

, & les prirent

M. Da-

VIC

## VI.

On sent bien que tout ceci préparoit les voies à ce qui devoit être décidé dans la grande Assemblée de l'année suivante 1682 célebre du dont on demanda au Roi la convocation. Ce Clergé de Prince l'accorda volontiers comme on le conwit ailement. L'Archevêque de Paris en fut dresse sur la encore l'résident. L'affaire de la Régale aiant Puissance été mise en délibération, on y donna au Roi Temporelune entiere satisfaction, & l'on abandonna le & Eccléles priviléges des Eglises de Languedoc & siattique. des autres qui avoient été toujours exemptes du droit de Régale. L'Assemblée crut devoir néanmoins représenter au Roi, qu'à l'égard des bénéfices aufquels il y avoit des fonctions spirituelles attachées, comme Doïennés, Archidiaconés, Théologales, Pénitencerie, Prébendes ou autres qui ont quelque jurifdiction ou fonction spirituelle, il étoit convenable que ceux qui étoient pourvus de ces bénéfices par le Roi, se présentassent aux Grands-Vicaires établis par les Chapitres, pour recevoir d'eux l'institution & la mistion. Le Roi eut égard à cette représentation, Tome X.

XXIX. Aff mblée cles qu'elle & donna un Edit conforme à la demande du Clergé. La même Assemblée sit ensuite touchant la Puissance Ecclésiastique & Temporelle la célebre Déclaration conforme aux Decrets des Conciles de Constance & de Bâsle, contenant en quatre articles les principaux points de cette doctrine. Cette Déclaration est du 19 Mars 1682: nous croïons devoir la

rapporter en entier.

« Plusieurs personnes s'efforcent en ces tems-ci de ruiner les Decrets de l'Eglise Gallicane & ses Libertés, que nos ancêtres ont soutenues avec tant de zele, & de renverser leurs fondemens appuiés sur les saints Ca. nons & sur la Tradition des Peres. D'autres, sous prétexte de les défendre, ont la hardiesse de donner atteinte à la primauté de S. Pierre & des Pontifes Romains ses Successeurs, instituée par Jesus-Christ; d'empêcher qu'on ne leur rende l'obéissance que tout le moide leur doit, & de diminuer la majesté du Sain Siège Apostolique, respectable à toutes les Nations, où l'on enseigne la vraie foi de l'Eglise, & qui conserve son unité. De plus les hérétiques mettent tout en œuvre pour faire paroître cette puissance, qui maintient la paix de l'Eglise, odieuse & insupportable aux Rois & aux peuples, & pour éloigner par cet artifice les ames simples de la Comminion de l'Eglise. Afin de remédier à ces inconvéniens, Nous Archevêques & Evêques assemblés à Paris par ordre du Roi, reptésentans l'Eglise Gallicane, avec les autre Eccléfiastiques deputés, avons jugé après une mûre délibération qu'il est nécessaire desain les Reglemens & la Déclaration qui luvent:

du Cle

I. Que S. de Jesus-Ch n'ont reçû de choles Spirit lut, & non & civiles ; Je même que son & en un aut César ce qui a qui appartient nir à ce préce personne soit s res : car il n'y vienne de Dies qui sont sur la s'oppose aux 1 Dien. En conse Rois ne sont clésiastique, p oles qui con peuvent être de tement par l'ai que leurs sujets la foumission & doivent, ou diff que cette docti quillité publique l'Eglise qu'à 1'E conforme à l'Ec des Peres de l' Saints.

II. Que la pl Saint-Siége Apo S. Pierre, Vicai les choses spirit moins les Decre que de Constant

du Clerge de Fr. XVII. siècle. 459 I. Que S. Pierre & ses Successeurs Vicaires de Jesus Christ, & que toute l'Eglise même n'ont reçû de puissance de Dieu, que sur les choses spirituelles, & qui concernent le salut, & non point sur les choses temporelles & civiles ; Jesus-Christ nous apprenant luimême que son Roiaume n'est point de ce monde; & en un autre endroit, Qu'il faut rendre à César ce qui appartient à Cesar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu. Qu'ainsi il s'en faut tepir à ce précepte de l'ApôtreS. Paul: Que toute personne soit soumise aux Puissances supérieures : car il n'y a point de Puissance qui ne vienne de Dieu, & c'est lui qui ordonne celles qui sont sur la terre; c'est pourquoi celui qui s'oppose aux Puissances , résiste à l'ordre de Dien. En conséquence nous déclarons que les Rois ne sont soumis à aucune Puissance Ecdéfiastique, par l'ordre de Dieu, dans les coles qui concernent le temporeles qu'ils ne seuvent être déposés directement ni indirectement par l'autorité des Clefs de l'Eglise; que leurs sujets ne peuvent être exemptés de la soumission & de l'obéissance qu'ils leur doivent, ou dispensés du serment de sidélité: que cette doctrine nécessaire pour la tranquillité publique, & autant avantageuse à l'Eglise qu'à l'Etat, doit être tenue, comme conforme à l'Ecriture-Sainte, à la Tradition

du.

0U-

PO-

aux

afle.

aux

tion

ir la

ces

Gal-

s ont

rerler

s Ca-

atres,

diesse Pierre

, inf-

on ne

Sain

ites les foi de

De plus

re pour

intient

ortable

ominu-

ces in-

Evêques

, repré-

s autre

près une

de faire

qui sui.

Saints.

II. Que la plénitude de puissance que le Saint-Siège Apostolique & les Successeurs de S. Pietre, Vicaires de Jesus-Christ, ont sur les choses spirituelles, est telle, que néamoins les Decrets du saint Concile œcuménique de Constance, contenus dans les sessions

des Peres de l'Eglise & aux exemples des

V ij

460 Art. VII. Assemblée

4 & 5, approuvés par le Saint-Siége Apostolique, & confirmés par la pratique de toute l'Eglise & des l'ontises Romains, & observés de tout tems religieusement par l'Eglise Gallicane, demeurent dans leur force & vertu; & que l'Eglise de France n'approuve pas l'opinion de ceux qui donnent atteinte à ces Decrets, ou les affoiblissent, en disant, que leur autorité n'est pas bien établie, qu'ils ne sont point approuvés, ou que leur disposition ne regarde que le temps du schisme.

III. Qu'ainsi il faut regler l'usage de la puissance Apostolique, par les Canons faits par l'Esprit de Dieu & consacrés par le respect général de tout le monde; que les Regles, les Mœurs & les Constitutions reçues dans le Rosaume & dans l'Eglise Gallicane, doivent avoir leur force & vertu, & que les usages de nos Peres doivent demeurer inébranlables: qu'il est même de la grandeur du Saint-Siège Apostolique, que les Loix & les Coutumes établies du consentement de ce Siège & des Eglises, subsistent invariablement.

IV: Que quoique le Pape ait la principale part dans les questions de Foi, & que se Decrets regardent toutes les Eglises, & chaque Eglise en particulier, son jugement n'est pas irréformable, si le consentement de l'Eglise n'intervient. Ce sont les maximes que nous avons reçues de nos Peres, & que nous avons arrêté d'envoier à toutes les Egliss Gallicanes & aux Evêques qui les gouvernent par l'autorité du Saint - Esprit, afin que nous dissons tous la même chose, que nous soinons dans les mêmes sentimens, & que nous tenions tous la même doctrine. »

du C Le Roi d fuivant. « Roi de Fra & à venir, notre Courc de Dieu, so. table, & ét Jesus-Christ cevoir avec Députés du notre permi Paris, nous fentimens to que; & nou écouté la su nous ont fait tion dans no une Assemblé également rec par leur does tant de zele à geux à l'Egli & la modérati qué les sentis ce sujer, peut mer nos sujets aus comme N Dieu a donnée temps aux min réformée, le vres de quelqu la puissance le glife & du cen CES CAUSES &

sidérations, à fait examiner

Conseil: Nou

postotoute Crvés le Galvertu: pas l'oe à ces disant, tablie, ue lear

mps du

e de la ons fain e respect Regles, s dans le doivent lages de nlables: int-Siège Coutumes ge & des

rincipale z que les , & chanent n'est nt de l'Ekimes que que nous les Egliss ouvernent afin que que nous s, & que C. 32

XXX. Edit du

du Clergé de Fr. XVII. siécle. 461 Le Roi donna sur cette Déclaration, l'Edit suivant. « Louis, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A tous présens Roi qui & à venir, Salut. Bien que l'indépendance de confirme la Déclaranotre Couronne de toute autre puissance que tion du de Dieu, soit une vérité certaine & incontestable, & établie sur les propres paroles de Iesus-Christ, Nous n'avons pas laissé de recevoir avec plaisir la Déclaration que les Députés du Clergé de France, assemblés par notre permission en notre bonne ville de Paris, nous ont présentée contenant leurs sentimens touchant la Puissance Ecclésiastique; & nous avons d'autant plus volontiers écouté la supplication que les dits Députés nous ont faite de faire publier cette Déclaration dans notre Roïaume, qu'étant faite par une Assemblée composée de tant de personnes également recommandables par leur vertu & par leur doctrine, & qui s'emploient avec tant de zele à tout ce qui peut être avantageux à l'Eglise & à notre service, la sagesse & la modération avec laquelle ils ont expliqué les sentimens que l'on doit avoir sur e sujer, peut beaucoup contribuer à confirmer nos sujets dans le respect qu'ils sont teaus comme Nous, de rendre à l'autorité que Dieu a donnée à l'Eglise, & à ôter en mêmetemps aux ministres de la Religion prétendue résormée, le prétexte qu'ils prennent des livies de quelques Auteurs, pour rendre odieuse la puissance légitime du Chef visible de l'Eglife & du centre de l'unité Eccléfiattique. A CES CAUSES & autres bonnes & grandes considérations, à ce nous mouvant; après avoir fait examiner ladite Déclaration en notre Conseil: Nous, par notre présent Edit per-

V iij

Art. VII. Assemblée pétuel & irrévocable, avons die, statué & ordonné, disons, statuons & ordonnons, voulons & nous plaît; que ladite Déclara. tion des sentimens du Clergé sur la puissance Ecclésiastique, ci-attachée sous le contrescel de notre Chancellerie, soit enregistrée dans toutes nos Cours de Parlement, Bailliages, Sénéchaussées, Universités & Facultés de Théologie & de Droit Canon de notre Roïan. me, Pais, Terres & Seigneuries de notre

I. Défendons à tous nos Sujets & aux Etrangers étant dans notre Rosaume, Sécu. liers & Réguliers, de quelque Ordre, Congrégation & Société qu'ils soient, d'ensei. gner dans leurs Maisons, Colléges & Seminaires, ou d'écrire aucune chose contraire

la doctrine contenue en icelle.

obéissance.

11. Ordonnons que ceux qui seront doténavant choisis, pour enseigner la Théologie dans tous les Colléges de chaque Université, soit qu'ils soient Séculiers ou Réguliers, souscriront ladite Déclaration aux Greffes des Facultés de Théologie, avant de pouvoir faire cette fonction dans les Colléges ou Maisons léculieres & régulieres; qu'ils s: soumettront à enseigner la doctrine qui yest expliquée, & que les Syndics des Facultés de Théologie présenteront aux Ordinaires des lieux & à nos Procureurs généraux, des copies desdites soumissions, signées par les Greffiers desdites Facultés.

III. Que dans tous les Colléges & les Maisons desdites Universités où il y aura plusieut Professeurs, soit qu'ils soient Séculiers ou Réguliers, l'un d'eux sera chargé tous les ant d'enseigner la doctrine contenue en ladit

du C Déclaratio

aura qu'un l'enteigner tives.

IV. Enjo de Théolog l'ouverture Evêques de denvoier a noms des Pi seigner lad seurs, de re dits Procur dicteront à donneront d

V. Voulor lier ou Régi Licentié, t Canon, ni ê loutenu ladi Thèles, don droit de con versités.

VI. Exhor à tous les A Roiaume, P notre obéissa pour faire er Diocèses, la Déclaration Clergé.

VII, Ordo des Facultés à l'exécution pondre en les

SIDON amez & féat du Clergé de Fr. XVII. siècle. 463 Déclaration; & dans les Colléges où il n'y aura qu'un seul Professeur, il sera obligé de l'enseigner l'une des trois années consécutives.

IV. Enjoignons aux Syndics des Facultés de Théologie, de présenter tous les ans avant l'ouverture des leçons aux Archevêques ou Evêques des Villes où elles sont établies, & d'envoier à nos Procureurs généraux, les noms des Professeurs qui seront chargés d'enfeigner ladite doctrine: & ausdits Professeurs, de représenter ausdits Présats & à nos-dits Procureurs généraux, les écrits qu'ils dicteront à leurs écoliers, lorsqu'ils leur ordonneront de le faire.

V. Voulons qu'aucun Bachelier, soit Séculier ou Régulier, ne puisse être dorénavant Licentié, tant en Théologie qu'en Droit Canon, ni être reçu Docteur, qu'après avoir soutenu ladite doctrine dans l'une de ses Thèses, dont il sera apparoir à ceux qui ont droit de conférer dégrés dans les Univessités.

VI. Exhortons, & néanmoins enjoignons à tous les Archevêques & Evêques de notre Roïaume, Païs, Terres & Seigneuries de notre obéissance, d'emploïer leur autorité pour faire enseigner dans l'étendue de leurs Diocèles, la doctrine contenue dans ladite Déclaration faite par lesdits Députés du Clergé.

VII, Ordonnons aux Doïens & Syndics des Facultés de Théologie, de tenir la main à l'exécution des présentes, à peine d'en répondre en seur propre & privé nom.

SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amez & féaux les Gens tenans nos Cours de

V iv

tué & nons, claraislance trescel e dans iages, trés de Roïan-

notre

& aux , Sécu-, Cond'enseik Semintraire à

nt doré-

néologie iversité, guliers, c Gresses de poulléges ou qu'ils se qui y est acultés de azires des c, des coes par les

c les Maia plusieurs culiers ou ous les ans en ladic Art. VII. Assemblée

Parlement, que ces présentes nos Lettres en forme d'Edir, ensemble ladite Déclaration du Clergé, ils fassent lire, publier & enregiftrer aux Greffes de nosdites Cours, & des Bailliages, Sénéchaussées & Universités de leurs ressorts, chacun en droit soi, & aienta tenir la main à leur observation, sans souffrir qu'il y soit contrevenu directement ni indirectement, & à procéder contre les contre. venans en la maniere qu'ils le jugeront à propos, suivant l'exigeance des cas : Car telest notre plaisir. »

XXXI. passe en Sorbonne a ce lujet.

Cet Edit aïant été vérifié au Parlement, le Ce qui se premier Président & quelques Conseillers se transporterent à l'Assemblée de la Faculté de Théologie de Paris le 2 de Mai, pour l'y faire publier en leur présence. Et il y eut un Ame qui ordonna de l'inscrire dans les registres de la Faculté. Dans l'Assemblée suivante du premier Juin, le Syndic aïant montré la relation de tout ce qui s'étoit passé le 2 de Mai pour la relire & l'arrêter selon la coutume, la Faculté nomma quatorze Députés pour examiner entr'eux les termes de la Déclaration, & en faire leur rapport à l'Assemblée du premier Juillet suivant. Le Parlement choqué de ce retardement, manda le Doien & quelques-uns des plus anciens Docteurs, & leur ordonna de tenir une Assemblée extraordinaire le 13 de Juin, pour finir cette délibération. L'affaire aïant été rapportée au jour marqué, les opinions se trouverent pattagées; quelques-uns dirent qu'il failoit fain au Roi de très-humbles remontrances, avant d'enregistrer son Edit. Le plus grand nombre jugea qu'il falloit l'enregistrer sur l'heure, sauf à demander au Roi la conservation de

du Cl droits de 1 ment peu mis en dé fon Arrêt, teurs , & champ l'Ed Clergé, & semblée, ji pourvu à la nue. En con ration du Cl gistrés par l tems après, au Parlemen remontroien zéle pour le pour le serv leurs prédéce en dessein de voient tant l'Edit du Ro Ils demandoi mettre à la 1 nuer ses Asse mée. Le Parle signée de 16 blées de Sorb à faire obser du Roi fur la

La Déclara taquée par le nion de l'inf divers ouvra glife de Fras qui avoit ét 1670, Arch qui fut dep

du Clerge de Fr. XVII. fiécle. 465 droits de la Faculté. Néanmoins le Parlement peu satisfait de ce que l'on avoit mis en délibération une chose jugée par son Arrêt, manda les plus anciens Docteurs, & leur ordonna d'inscrire sur le champ l'Edit du Roi sur la Déclaration du Clergé, & leur défendit de tenir aucune Assemblée, jusqu'à ce que le Parlement eût pourvu à la forme en laquelle elle seroit tenue. En conséquence de cet Arrêt, la Déclaration du Clergé & l'Edit du Roi furent enregistrés par le Greffier de la Faculté. Quelque tems après, plusieurs Docteurs présenterent au Parlement une requête dans laquelle ils remontroient, qu'ils n'avoient pas moins de zéle pour le bien de l'Eglise & de sidélité pour le service du Roi, qu'en avoient eu leurs prédécesseurs; qu'ils n'avoient jamais en dessein de s'éloigner du respect qu'ils devoient tant à la Déclaration du Clergé, qu'à l'Edit du Roi qui en ordonnoit l'exécution. Ils demandoient qu'il plût à la Cour de permettre à la Faculté de Théologie de continuer ses Assemblées en la maniere accoutumée. Le Parlement aïant égard à cette requête signée de 163 Docteurs, rétablit les Assemblées de Sorbonne, la Faculté s'étant engagée à faire observer dans toutes ses parties l'Edit du Roi sur la Déclaration du Clergé.

S CA

tion

nre-

k des és de

ent à

uffrir

i in-

ontre-

à protel est

ent , le lers fe

alté de

y faire

Arrêt

tres de

du preelation

ai pour

, la Fa-

examiion,&

du pre-

choqué

& quel-

& leur

traordi-

délibé-

au jour

t parta-

, avant

nombre

l'heure,

La Déclaration du Clergé fut vivement attaquée par les Théologiens imbus de l'opinion de l'infaillibilité du Pape, & on publia livrées par divers ouvrages contre la doctrine de l'E-les Ultraglise de France. Jean-Thomas de Rocaberti, montains à qui avoit été Général des Dominicains en la Déclaration du 1670, Archevêque de Valence en 1676, & Clergé. M. qui fut depuis Inquisiteur-Général d'Espa-Bossuet

V v

détente.

chargé par gue, publia en 1693 trois volumes in-folio le Roi d'en pour établir les maximes contraires à la Déprendre la claration du Clergé de France. Il prit ensuite la peine de recueillir en vingt & un volumes in-folio, tous les ouvrages du même genre que le sien; & il sit imprimer à Rome à ses propres frais cet immense recueil. Son Traité de l'autorité du Pape fut applaudi en Es. pagne & en Italie: mais en France on le regarda comme un fort mauvais ouvrage, plein de maximes contraires à l'Ecriture, à la Tradition, à la doctrine des Peres, & des plus célébres Théologiens. Le Parlement de Paris en défendit le débit par un Arrêt du 20 Décembre 1695. Rocaberti mourut quatre ans après.

Le Roi chargea le célébre M. Bossuet, Evêque de Meaux, de réfuter cet Auteur, & les autres partifans des opinions Ultramontaines; & de défendre les quatre Articles. Cet illustre Prélat le fit avec toute la lumiere & la modération que l'on pouvoit attendre de lui. Il démontra avec la derniere évidence dans sa Défense de la Déclaration du Clergé, que la doctrine de l'Eglise Gallicane sur la puissance Ecclésiastique & sur la puissance temporelle, renfermée avec précinon dans les quatre Articles, n'est que la doctrine même des Ecritures & de la Tradirion; & que bien loin d'affoiblir & de diminuer la Primauté & l'autorité du Souverain Pontife & du Saint - Siège, elle lui rend toute sa force, tout son éclat & son ancienne majesté; en écartant les prérogatives fausses & odieuses, dont l'ignorance & la flatterie se sont efforcées dans les derniers temps de la charger & de l'obscurcir. Les

Ultramont que c'étoit le desir de avoit été le du Clergé motif à plu gué, qui Allemblée qui est con est indépen

pu porter p

du C.

On juge rité de la I de donner o de cette Affi Evêques. L qu'ils fuffen nommés à pourvoir en Bulles ; & tout le reste s'éleva alor temporelle « le Roi ; au. deurs de Sa differend ai ce contre le vemens de p de cette co tlile d'Itali

: Innocent refus d'acco avoit nomi filté à l'Aff craignoit q encore plus

du Clergé de Fr. XVII. fiécle. 467 Ultramontains ne manquerent pas de dire. que c'étoit moins le zéle pour la vérité, que le desir de plaire à la Cour de France, qui avoit été le mobile secret de la Déclaration du Clergé; mais on ne pouvoit imputer ce motif à plusieurs Prélats d'un mérite distingué, qui étoient membres de cette auguste Assemblée; & d'ailleurs la vraie doctrine, qui est consignée dans les quatre Articles. est indépendante des motifs humains qui ont pu porter plufieurs Evêques à s'y attacher.

On juge bien que le Pape dut être fort irrité de la Déclaration du Clergé. Il refusa de donner des Bulles à ceux du second Ordre de cette Assemblée, qui avoient été nommés Evêques. Le Roi de son côté ne voulant pas qu'ils fussent distingués des autres qu'il avoit nommés à des Evêchés, fit défense de se pourvoir en Cour de Rome pour avoir des Bulles ; & cette difficulté subsista pendant tout le reste du Pontificat d'Innocent XI. II s'éleva alors une autre contestation plus temporelle qu'Ecclésiastique, entre le Pape & le Roi, au sujet des franchises des Ambastadeurs de Sa Majesté à Rome. Ce nouveau différend aigrit encore plus la Cour de France contre le Pape, & causa beaucoup de mouremens de part & d'autre. Nous avons parlé de cette contestation dans l'article de l'Eglife d'Italie : ainsi nous n'en dirons rien aci. o . in the said the man of the co

: Innocent XI persistant toujours dans le refus d'accorder des Bulles à ceux que le Roi avoit nommés Evêques, & qui avoient af- Procureursisté à l'Assemblée de 1682; le Roi qui Général au craignoit que le Pape ne poussat les choses cile généencore plus hoin, se rendir appellant par son ral. Cet Ap-

XXXIII. Appel du turar Con-

olio Déuite ines enre a fes Trai-Ef. on le

re, i & des ent de rêt du qua-

age,

, Evê-& les ontaies. Cet umiere ttendre re éviion du Galliz fur la précique la Tradie dimiaverain

i rend on anrogatiance & erniers

ir. Les

**fellement** approuvé.

nel univer- Procureur-Général au Parlement, Achilles de Harlai, de tout ce que le Pape pourroit entreprendre au préjudice de Sa Majesté, & de ses Sujets, & des droits de sa Couronne. Ce Magistrat se déclara pour le Roi & pour ses Sujets appellans au Concile universel, qu'il plaira à Sa Sainteté d'affembler dans les formes canoniques, de toutes les procédures, actes & jugemens que le Pape auroit pû, ou pourroit prononcer au desa. vantage de la France; protestant en mêmetemps au nom & suivant le commandement qu'il en avoit reçu du Roi, que son intention est de demeurer toujours inviolable. ment attaché au Saint-Siège, comme au centre véritable de l'unité de l'Eglise, d'en conserver les droits, l'autorité & les prééminences. Le Parlement fit enregistrer au Greffe cet acte d'Appel, & assura le Roi de son zéle pour maintenir les droits de sa Couronne, les libertés du Roïaume & le repos de ses fujets. L'Official de Paris donna au Procureur-Général les lettres appellées Apostolos, pour poursuivre l'Appel quand il seroit besoin: par le respect, dit l'Official, que j'ai pour l'Eglise universelle représentée par un Concile général, & en considération de a que ledit Appel regarde les droits du Roi, les libertés de l'Eglise Gallicane & le reposda Roiaume. L'Appel est du 27 Septembre 1688. Les Archevêques & Evêques qui étoient à Paris, s'étant assemblés par ordre du Roi, déclarerent qu'ils approuvoient l'Appel & tout ce que le Roi avoit fait. Les Agens du Clergé eurent ordre d'écrire à ce sujet une lettre circulaire à tous les Evêques du Roianme. Le Clergé de Paris & l'Université se

du Cle loignirent p

interjetté pa Le Pape I vante. Son f ménager av accorder de nommés Evê damna par u gé de 1682. fuivante Inn reulement le tificat, les France & cell tion de l'affai n'oloit plus 1681. Le Ro franchises de qui avoient é rent au Pape u qu'ils avoient dans l'Affemb cléfiastique & sions de la Let trent jusqu'où un point effer évidemment 1 difent ces E que retirent 1 votre vigiland tous ont la c votre fein pat malheur de no ici presque en veillance. C'ef que la caufe qu

si affligeante,

ble du Clerge

du Clerge de Fr. XVII. siècle. 469 foignirent par des actes particuliers à l'Appel

interjetté par le Procureur-Général.

illes

TOIC sté,

ron-

oi &

unj nbler

s les Pape

dela-

ême-

ment nten-

lable-

ne au

d'en éémi-

Greffe

n zéle

onne,

de ses

Procu-

stolos .

oit be-

ue j'ai

ar un

de ce loi, les

pos du

1688.

pient à a Roi,

pel &

ens du

et une

Roiau-

clité fe

Le Pape Innocent XI mourut l'année sui- XXXIV. vante. Son successeur Alexandre VIII scut se ménager avec la France, sans néanmoins des Eccléaccorder de Bulles à ceux que le Roi avoit fiastiques nommés Evêques. Etant à l'extrémité, il con-des Préladamna par une Bulle la Déclaration du Cler- tures. Mogé de 1682. Il mourut en 1691, & l'année tifs qui ausuivante Innocent XII fut élu. On vit heu- torisent les reusement se terminer sous ce nouveau Pon-Magistrars tificat, les brouilleries entre la Cour de à veillet su: France & celle de Rome. Il n'étoit plus ques- la consertion de l'affaire de la Régale, dont personne la doctrine n'osoit plus parler depuis l'Assemblée de contenue 1682. Le Roi s'étoit relâché sur le droit des dans les franchises de ses Ambassadeurs. Enfin ceux quatre Arqui avoient été nommés aux Evêchés écrivi- ticles. rent au Pape une lettre de repentir, sur la pare qu'ils avoient prise à ce qui avoit été décidé dans l'Assemblée de 1632 sur l'autorité Ecelésiastique & l'autorité du Pape. Les expressions de la Lettre sont remarquables, & montrent jusqu'où la Cour de France céda, dans un point essentiel, & sur lequel elle avoit évidemment raison. « Les fruits abondans (disent ces Ecclessaftiques au Saint-Pere) que retirent les Fidéles de vos soins & de votre vigilance pastorale, le libre accès que tous ont la confolation de trouver jusqu'à votre sein paternel, vous font sente tout le malheur de notre situation, d'avoir été jusques ici presque entierement exclus de votre bienreillance. C'est pourquoi, nous étant apperçus que la cause qui nous avost attiré une disgrace li affligeante, étoit d'avoir assisté à l'Assemble du Clergé de France, qui s'est tenue en

Démarche vation de

1682, nous venons prosternés aux pieds de votre Sainteté, lui confesser & lui déclarer, que notre cœur est pénétré d'une douleur inexprimable de tout ce qui s'est fait dans cette Assemblée, & qui a si fort déplû à votte Sainteté & à ses Prédécesseurs. Nous regat. dons donc, & nous déclarons qu'on doit segarder tout ce qui a paru statué par ladire Assemblée touchant la Puissance Ecclésialis que & l'autorité Pontificale, comme non statué, & même comme non déliberé, toutœ qui a été déliberé au préjudice des Eglises, » Chacun de ceux qui avoient été nommés Evêques, & qui avoient assisté à l'Assemblée de 1682, écrivit separément. Le Pape leur accorda des Bulles en vertu de cette humiliante déclaration, qu'il n'exigea point de ceux qui n'avoient point affifté à cent Assemblée.

Pour couvrir cette lacheté, on prétendit que ces Eccléfiastiques nommés aux Evêchés ne rerractoient point le fonds de la doctrine exprimée dans les quatre Articles; mais qu'ils étoient fâchés qu'on eût pris à Rome ces quatre Articles en un mauvais sens. Cell au Lecteur à juger de la solidité de centerplication. Il est bon de se rappeller que deur ans auparavant Alexandre VIII avoit an mullé par un Bref l'Edit du Roi de 1681, sur la Déclaration du Clergé. La doctrined cette même Déclaration fut attaquée dans m nombre de Thèses & de Libelles, qui futent proferits par des Arrêts du Parlement. Lavigilance de cet auguste Tribunal suppléon au défaut de celle du Clergé. Nous ne voion pas non plus que dans les Assemblées sui waptes du Clergé, on ait en égard aux vou

du Clei

qu'avoit fait ion rapport à disoit ce Prél gue du Cardi pra jamais la parût plus d supplions au joigne un A vérité de l'his du soupçon ait exposé les ce... C'est aff du Perron, 8 feurs. » Il est question air e jours (en 17. volumes des n l'on y ait joi avertiffement Tournai. Tou vigilance du tion de nos pr point être reg caution. L'ina depuis l'Assem trop combien nécessaire.

du Clergé de Fr. XVII. siécle. 473 qu'avoit fait M. l'Evêque de Tournai dans son rapport à celle de 1682. « Plût à Dieu, disoit ce Prélat, que cette piece (la Harangue du Cardinal du Perron) qui ne corrompra jamais la pureté de votre doctrine, ne parût plus dans vos Mémoires. Nous vous supplions au moins d'ordonner qu'on y joigne un Avertissement, qui en disant la vérité de l'histoire, puisse guérir les esprits du soupçon qu'elle laisse, que ce Cardinal ait exposé les sentimens de l'Eglise de France... C'est assurément l'ouvrage pur de M. du Perron, & non celui de nos Prédécesseurs. » Il est fâcheux que la Harangue en question ait encore été réimprimée de nos jours (en 1740) & se trouve dans un des volumes des nouveaux Mémoires, sans que l'on y ait joint aucun correctif, ni aucun avertissement, comme le demandoit M. de Tournai. Tout cela prouve que le zéle & la vigilance du Parlement, pour la conservation de nos précieuses maximes, ne doivent point être regardés comme des excès de précaution. L'inaction des Evêques à cer égard depuis l'Assemblée de 1682, ne prouve que trop combien l'activité des Magistrats est nécessaire. Esta and a de la partie



ds de larer, ur ins cette votre regatoit re-

ladite éfiastion statout ce lifes. » ommés 'Assem-

e Pape ette hua point à cette

rétendie Evêchés doctrine ; mais à Rome ns. C'est cette exque deux voit an-

e 1681, Arineds e danses ui fures at. La vi-

Suppléoit ne voions blées soi

aux van

## ARTICLE VIII.

Histoire de Port-Roïal depuis l'établissement de la Réforme en 1608, jusqu'à la mort de la Mere Angelique Réformatrice en 1661.

'Abbaïe de Port-Roïal près de Chevren-Origine & Le se, à six lieuës de Paris, est une de fondation plus anciennes Abbaïes de l'Ordre de Ch de l'Abbaïe teaux. Elle fut fondée en l'année 1204 par de Port-Roïal.

Port-Roïal cine.

un saint Evêque de Paris nommé Eudes de Sully, de la Maison des Comtes de Cham-Abrégé de pagne, proche parent de Philippe-Auguste. l'Histoire de La fondation n'étoit que pour douze Relipar M. Ra- gieuses; ainsi ce Monastere ne possédoit pas de fort grands biens. Ses principaux bienfaiteurs furent les Seigneurs de Montmorenci, & les Comtes de Montfort. Ils lui firent successivement plusieurs donations, dont les plus considérables ont été confirmées par le Roi S. Louis, qui donna aux Religieules fur son Domaine une rente en forme d'avmône, dont elles ont toujours joui depuis; ainsi elles reconnoissoient avec raison a saint Roi pour un de leurs fondateurs. le Pape Honoré III accorda à certe Abbaie de grands privileges, comme entre autres celui d'y célébrer l'Office divin, quand même tout le pais seroit en interdit. Il permettoit au aux Religieuses de donner retraite à des se culieres, qui étant dégoûtées du monde, &

de Po pouvant dis droient le r y faire péni par des vo 1223, un p de Latran.

Sur la fin comme beau un grand re noît n'y étoi ture même n du fiécle en larité Mari nlage qui r tems-là ( 160 pas encore avoit que hi fit profession Général de mois après. Simon Mari ment de Par Abbaie du d'apparence. age, & d'un été choifie dans cette peine dans f qui avoit de vit pour la to dinaire. Un Couvent par faire apostar par hasard à beste & par leur église. avec tant de

de Port-Roïal. XVII. siècle. 473
pouvant disposer de leurs personnes, voudroient se resugier dans leur Couvent pour
y faire pénitence, sans néanmoins se lier
par des vœux. Cette Bulle est de l'année
1223, un peu après le IV Concile général
de Latran.

cablif-

, jus-

gelique

nevreuune des

de Ci-

o4 par

Cham-

Auguste.

ze Reli-

doit pas

iontmo-

ls lui fi-

ons, dont

nées par

ligieules

me d'ar-

depuis;

aison a reurs. le

obaie de

tres celui

ême tout

toit audi

des Se

onde, "

Sur la fin du seizième siecle ce Monastere, comme beaucoup d'autres, étoit tombé dans un grand relâchement. La regle de saint Benoît n'y étoit presque plus connue; la clôture même n'y étoit plus observée, & l'esprit du siècle en avoir entierement banni la regulatité Marie - Angélique' Arnauld, par un usage qui n'étoit que trop commun en ces tems-là (1602) en fut faite Abbesse, n'aïant pas encore onze ans accomplis. Elle n'en avoit que huit lorsqu'elle prit l'habit, & elle fit profession à neuf ans entre les mains du Général de Cîteaux, qui la bénit dix-huit mois après. C'étoit son grand-pere maternel, Simon Marion, Avocat-Général du Parlement de Paris, qui lui avoit obtenu cette Abbaie du Roi Henri IV. Il y avoit peu d'apparence, qu'une fille faite Abbesse à cet âge, & d'une maniere si peu reguliere, eût été choisie de Dieu pour rétablir la regle dans cette Abbaïe. Cependant elle étoit à peine dans sa dix-septième année que Dieu qui avoit de grands desseins sur elle, se servit pour la toucher, d'une voie assez extraordinaire. Un Capucin qui étoit sorti de son Couvent par libertinage, & qui alloit se faire apostat dans les païs étrangers, passant par hasard à Port-Roïal, fut prié par l'Abbesse & par les Religieuses de prêcher dans leur église. Il le fit; & ce misérable parla avec tant de force sur le bonheur de la vie

Réforme érablie par Marie - Angélique Arnauld.

Art. VIII. Histoire 474

Religieuse, sur la beauté & la sainteté de la Regle de S. Benoît, que la jeune Abbesse en

fut vivement émue.

Elle forma dès-lors la résolution, non. seulement de pratiquer sa Regle dans toute fa rigueur, mais d'emploser même tous ses efforts pour la faire aussi observer à ses Religieuses. C'étoit en 1608, six mois après la conclusion des Congrégations de Auxilia. Elle commença par un renouvellement de ses vœux, & fit une seconde profession n'étant pas satisfaite de la premiere. Elle réforma tout ce qu'il y avoit de mondain & de sensuel dans ses habits, ne porta plus qu'une chemise de serge, ne coucha plus que sur une simple paillasse, s'abstint de manger de la viande; & fit fermer de bonnes murailles son Abbaie, qui ne l'étoit auparavant que d'une méchante clôture de terre éboulée prefque par-tout. Elle eut grand foin de ne point allarmer ses Religieuses, par trop d'empressement à leur vouloir faire embrasser la Regle. Elle se contentoit de donner l'exemple, leur parlant peu, priant beaucoup pour elles, & accompagnant de torrens de larmes le peu d'exhortations qu'elle leur faisoit quelquefois. Dieu bénit si bien cette conduite, qu'elle les gagna toutes les unes après les autres, & qu'en moins de cinq ans la communauté de biens, le jeune, l'abstinence de viande, le silence, la veille de la nuit & enfin toutes les austérités de la Regle de saint Benoît furent établies à Port-Roïal, de la même maniere qu'elles l'ont été depuis pendant cent ans qu'a subsisté cette sainte mai-

Cette réforme est la premiere qui ait été

de Por

introduite dans fit elle un très destinée que le toujours eue, c de scandale au tres. Elle fur e un fort grand meme, qui re l'oisiveté, la 1 tinage comme dre, où il n'e Toutes ces for beaucoup d'er gieuses de Port d'embeguinées tiques même excommunier. tant du Généra profonde igne même le latin ment le Géné qui étoit un l table, ne se sentimens. Plu admirerent ce même de l'em ne pouvoit réc prise sans le Roïal. Elle ev porter dans la d'envoier de Couvens où el Elle alla à N Aubin, penda sa sœur, & c loient à Sair Tard, aux Ifl

de Port-Roïal. XVII. siécle. 475 introduite dans l'Ordre de Cîteaux. Aussi y fit elle un très-grand bruit; & elle eut la destinée que les choses les plus saintes ont tions qu'étoujours eue, c'est-à-dire qu'elle sur occasion prouve la réforme.

III. Contradic-

de scandale aux uns & d'édification aux au- Son succès, tres. Elle fur extrêmement désapprouvée par Elle s'étend un fort grand nombre de Moines & d'Abbés à beaucoup même, qui regardoient la bonne-chere, d'autres l'oisiveré, la mollesse, en un mot le liber- Maisons. tinage comme d'anciennes coutumes de l'Ordre, où il n'étoit pas permis de toucher. Toutes ces sortes de gens déclamerent avec beaucoup d'emportement contre les Religieuses de Port-Roïal, les traitant de folles, d'embeguinées, de novatrices, de schismatiques même; & ils parloient de les faire excommunier. Ils avoient pour eux l'Assistant du Général , grand chasseur , & d'une si profonde ignorance, qu'il n'entendoit pas même le latin de son Pater. Mais heureusement le Général nommé Dom Boucherat, qui étoit un homme très-sage & très-équitable, ne se laissa point entraîner à leurs fentimens. Plusieurs Maisons non-seulement admirerent cette réforme, mais résolurent même de l'embrasser. On crut par-tout qu'on ne pouvoit réussir dans une si sainte entreprise sans le secours de l'Abbesse de Port-Roïal. Elle eut ordre du Général de se transporter dans la plûpart de ces Maisons, & d'envoier de ses Religieuses dans tous les Couvens où elle ne pourroit aller elle-même. Elle alla à Maubuisson, au Lys, à Saint-Aubin, pendant que la Mere Agnès Arnauld la sœur, & d'autres de ses Religieuses alloient à Saint-Cyr, à Gomerfontaine, à Taid, aux Isles d'Auxerre & ailleurs. Toutes

de la Te en

nontoute is les Relirès la xiliis,

le ses étant orma nfuel che-

r une de la ailles at que prel-

point preter la exem-

pour armes ailoit con-

s après ans la nence

uit & faint de la

s penmai-

ait été

ces Maisons regardoient l'Abbesse & les Reiligieuses de Port-Roïal comme des Anges envoïés du Ciel pour le rétablissement de la discipline. Plusieurs Abbesses vinrent passer des années entières à Port-Roïal, pour s'y instruire à loisir des saintes maximes qui s'y pratiquoient. Il y eur aussi un grand nombre d'Abbaïes d'hombass, qui se resormerent sur ce modele. Ainsi l'on peut dire avec vérité que la Maison de Port Roïal sut une source de bénédictions pour tout l'Ordre de Cîteaux, où l'on commença de voir revivre l'espit de S. Benoît & de S. Bernard, qui y étoit presqu'entièrement éteint.

## II.

De tous les Monasteres que nous venons IV. La Mere de nommer, il n'y en eut point où la Mere Angélique Angelique trouvat plus à travailler que dans chargée de celui de Maubuilson, dont l'Abbesse, sœur l'Abbaïe de la fameuse Gabrielle d'Estrées après plusieurs années d'une vie toute scandaleuse, Maubuifavoit été interdite & renfermée à Paris chez Ion. Ce qu'elle eut les Filles pénitentes. A peine la Mere Angeà y souffrir. lique commençoit à faire connoître Dieu dans cette Maison, que la Dame d'Estrées s'étant échappée des Filles pénitentes, revint à Maubuisson avec une escorte de plusieurs Gentilshommes, accoutumés à y venir passet leur tems; & une des portes lui en fut ouverte par une des anciennes Religieules Aussi-tôt le Confesseur de l'Abbaie, qui étoit un Moine grand ennemi de la réforme, voulut persuader à la Mere Angelique de se retirer. Il y eut même un de ces Gentilshommes qui lui mit le pistolet sur la gorge pour

de Pa la faire sort

point; l'Abl gens la prire du Couvent avoit amend qui elle avo Religieuses fachant out f vers Pontoi bourg & une jointes & les qu'enfin que de compassio retraite chez long-temps; jours, le Par Cîteaux aiar mer de nouve de l'Isle fut o saisir de l'At Religieuse au bale. L'Abbe une porte du vée dans une des, où elle aïant fauté p chez les Jesui Angelique de ion, & y con

Ce for là
premiere fois
lia entre eux
vie du faint
la Mere de Cl
union. On v
l'autre la grai

einq années.

de Port-Roial. XVII. fiécle. 477 le faire sortir. Mais tout cela ne l'étonnant es Repoint; l'Abbesse, le Confesseur & ces jeunes Anges gens la prirent par force, & la mirent hors de la passer du Couvent avec les Religieuses qu'elle y our s'y avoit amenées, & avec toutes les Novices à qui s'y qui elle avoit donné l'habit. Cette troupe de ombre Religieuses destituée de tout secours, & ne ent fur sachant où se retirer, s'achemina en silence vérité vers Pontoile, & en traversa tout le faux-Cource bourg & une partie de la ville, les mains îteaux, jointes & leur voile sur le visage, jusqu'a ce prit de qu'enfin quelques habitans du lieu touchés it presde compassion leur offrirent de leur donner retraite chez eux. Mais elles n'y furent pas long-temps; car au bout de deux ou trois jours, le Parlement à la requête de l'Abbé de Cheaux aiant donné un Arrêt pour renfervenons mer de nouveau la Dame d'Estrées, le Prévôt a Mere de l'Isle fut envoié avec main-forte pour se ue dans saisir de l'Abbesse, du Confesseur, & de la , fœur Religieuse ancienne, qui étoit de leur carès plubale. L'Abbesse s'enfuit de bonne-heure par une porte du jardin; la Religieuse fut trou-

> Ce fut là qu'elle vit (en 1618) pour la premiere fois S. François de Sales, & qu'il fe lia entre eux une amitié qui a duré toute la la Mere vie du saint Evêque, qui voulut même que Angelique la Mere de Chantal fût affociée à cette sainte union. On voit dans les lettres de l'un & de des Arl'autre la grande idée qu'ils avoient de cette naulds avec

vée dans une grande armoire pleine de har-

des, où elle s'étoit cachée; & le Confesseur

aïant sauté par-dessus les murs s'alla refugier

chez les Jesuites de Pontoise. Ainsi la Mere

Angelique deme v paisible dans Maubuis-

ion, & y continua la fainte Mission pendant

Liaison de & de toute la famille

aleule. ris chez e Angee Dieu 'Estrées , revint lusieurs r paffet

fut ou-

gieuses.

ui étoit

e , vou-

e se re-

ilshom-

ge pow

einq années.

S. François merveilleuse fille. De son côté la Mere An-Chantal.

de Sales & gelique procura austi à M. Arnauld son pere la Mere de & à toute sa famille la connoissance de ce saint Prélat. Il fit un voïage à Port-Roial, pour y voir la Mere Agnès de S. Paul sœur de cette Abbesse. Il alloit voir très-souvent M. Arnauld fon pere, & M. d'Audilly fon frere à Paris, & à une maison qu'ils avoient à la campagne; charmé de se trouver dans une famille si pleine de vertu & de piété. La derniere fois qu'il les vit, il donna sa bénédiction à tous leurs enfans, & entre autres au célebre M. Arnauld Docteur de Sorbonne. qui n'avoit alors que six ans. La bienheu. reuse Mere de Chantal vecut encore vingt ans depuis qu'elle eut connu la Mere Ange. lique. Elle ne faisoit point de voiage à Paris qu'elle ne vînt passer plusieurs jours de suite avec elle, versant dans son sein ses plus secrettes pensées, & desirant avec ardeur que les filles de la Visitation & celles de Port-Roral fussent unies du même lien d'amitié qui avoir uni leurs deux Meres.

VI. Angelique retourne à Port-Roial ou elle mene trente Religieu-Agnès la fœur.

Après cinq ans de travail à Maubuisson, La Mere la Mere Angelique se trouvant déchargée du soin de cette Abbaie par la nomination que le Roi avoit faite d'une autre Abbesse en la place de Madame d'Estrées; elle résolut d'aller trouver sa chere Communauté de Pon-Roïal. Elle ne l'avoit pas laissée néanmoins ses. Eloges orpheline, l'aïant mise en partant sous la de la Mere conduite de la Mere Agnès, dont nous avons parlé. Elle étoit plus jeune de deux ans que la Mere Angelique, & avoit été faite Abbelle austi jeune qu'elle; mais Dieu l'aïant austi éclairée de fort bonne-heure, elle avoit remis au Rei l'Abbaïe de S. Cyr, dont elle

de Por

toit pourvue Religieuse da Mere Angelia vertu, avoit o la coadjutrice. dressé depuis le qui furent app chevêque de P Traités très-ée tout ensemble fon esprit. Lor paroit à partir gieules, qui a mains, se jett rerent de les en Port-Roial éto fondée, comme douze Religieu confidérableme filles de Maubi que cinq cens Cependant la pas un moment de. Elle se con Agnès; & fur fa près avoir confi Angelique les fi elle. Ces pauvi tremblant une n ainsi dire affam avec une joie, charité de la Me à toute la Comn

Il étoit resté prits, qui n'avo tir à la réforn Soissons, qui a

de Port-Roïal. XVII. siécle. 479 toit pourvue, pour venir vivre simple Religieuse dans le Couvent de sa sœur. La Mere Angelique pleine d'admiration de sa vertu, avoit obtenu (en 1620) qu'on la fit sa coadjutrice. C'est cette Mere Agnès qui a dressé depuis les Constitucions de Port-Roial, qui furent approuvées par M. de Gondi Archevêque de Paris. On a aussi d'elle plusieurs Traités très-édifiants, & qui font connoître tout ensemble l'élévation & la solidité de son esprit. Lorsque la Mere Angelique se préparoit à partir de Maubuisson, trente Religieuses, qui avoient fait profession entre ses mains, se jetterent à ses pieds & la conjurerent de les emmener avec elle. L'Abbaie de Port-Roial étoit fort pauvre, n'aïant été fundée, comme nous l'avons dit, que pour douze Religieuses. Le nombre en étoit alors considérablement augmenté, & ces trente filles de Maubuisson n'avoient à elles toutes que cinq cens livres de pension viagere. Cependant la Mere Angelique ne balança pas un moment à leur accorder leur demande. Elle se contenta d'en écrire à la Mere Agnès; & sur sa réponse, qu'elle ne fit qu'après avoir consulté sa Communauté, la Mere Angelique les fit partir quelques jours devant elle. Ces pauvres filles n'abordoient qu'en tremblant une maison qu'elles venoient pour ainsi dire affamer; mais elles y furent reçues avec une joie, qui leur fit bien voir que la charité de la Mere s'étoit aussi communiquée à toute la Communauté.

Il étoit resté à Maubuisson quelques esprits, qui n'avoient pû entierement s'assujettir à la réforme. D'ailleurs Madame de des Anges Soissons, qui avoit succédé à la Dame d'Es. Religieuse

Anpere c ce ial,

vent fon

dans La éné-

onne,
heu-

ngei Pars de

r que Roral avoir

fion, gée du n que en la t d'al-

Portmoins ous la

avons ns que bbelle

: austi avoit at elle de Port-Roïal est nommée Abbesse de Maubuisson, & y fait de grands biens.

trées, n'avoit pas pris un fort grand soin d'y entretenir la regularité que la Mere Angelique y avoit établie; en lotte que cette fainte fille ne cessoit de demander à Dieu qu'il regardat cette Maison avec des yeux de miséri. corde. Sa priere fut exaucée. Cette Abbaie étant venue encore à vacquer au bout de qua. tre ans par la mort de Madame de Soissons,le Roi Louis XIII, fit demander a la Mere An. gelique une de ses Religieuses, pour l'en faire Abbesse. Elle lui en proposa une qu'on appelloit sœur Marie des Anges Suireau, a qui le Roi donna austi-tôt son Brevet (en 16:7.) La plupart des personnes qui connoissoient cette fille, lui trouvoient à la vérité une grande douceur & une profonde humilité; mais elles doutoient qu'elle eût toute la fermeté nécessaire pour remplir une place de cette importance. Le succès fit voir combien la Mere Angelique avoit de discernement; car cette fille si humble & si douce, sur réduire en très-peu de temps les esprits qui étoient demeurés les plus rebelles, rangeales anciennes sous le même joug que les jeunes; ne s'étonna point des persécutions de certains Moines, & même de certains Visiteurs de l'Ordre, accoutumés au faste & à la dépense, & qui ne pouvoient souffrir le saint usage qu'elle faisoit des revenus de cette Abpaic.

VIII. Ce fut de son temps que deux fameuses Elle pré-Religieuses de Mondidier furent introduites serve sa à Maubuisson par un de ces Visiteurs, pour maison de l'illusion & de la fausse sublime oraison. La Mere des Anges & la de la fausse sublime oraison. La Mere des Anges & la Mere Angelique n'étoient point assez intérieures au gré de ces Peres, & ils leur repro-

Tome X.

lainteté.

de Po

choient four

fection que

fication des

nes œuvres.

appris à Poi

veauté, fit o

& il se trou

amour, d'an

dité, elles c

toutes les hor dans Molino

secte de ces il

moit les Guer chelieu fit fais

Mere des Ang

étoit son Mo

farent renfern

de la Cour, &

ent bien de la

faire. En un m

toutes les trave

blit entiereme

titable esprit d

tient encore au

verné pendant

nastere avec un

donna la démit

dre à Port-Roi

gieuse. Elle den

cer son Novici

qu'aïant si long

délappris à obéi

Pott-Roïal, ell

& mourur dans

nal en 1658, da

de Port-Roïal. XVII. siécle. 481 choient souvent de ne connoître d'autre perfection que celle qui s'acquiert par la mortification des sens, & par la pratique des bonnes œuvres. La Mere des Anges, qui avoit appris à Port-Roïal à se défier de toute nouveauté, fit observer de près ces deux filles; & il se trouva que sous un jargon de pur amour, d'anéantissement & de parfaite nudité, elles cachoient toutes les illusions & toutes les horreurs que l'Eglise a condamnées dans Molinos. Elles étoient en effet de la secte de ces illuminés de Roie, qu'on nommoit les Guerinets, dont le Cardinal de Richelieu fit faire une si exacte perquisition. La Mere des Anges aïant donné avis du péril où étoit son Monastere, ces deux Religieuses farent renfermées très étroitement par ordre de la Cour, & le Visiteur qui les protégeoit eut bien de la peine lui-même à se tirer d'affaire. En un mot la Mere des Anges, malgré toutes les traverses qu'on lui suscitoit, rétablit entierement dans Maubuisson, le véntable esprit de S. Bernard, qui s'y maintient encore aujourd'hui. Et après avoir gouverné pendant vingt-deux ans ce célebre Monaîtere avec une très-grande sagesse, elle en donna sa démission au Roi, & vint reprendre à Port-Roïal son rang de simple Religieuse. Elle demandoit même à y recommencer son Noviciat, de peur, disoit-elle, qu'aïant si long-tems commandé, elle n'eût délappris à obéir. Six ans après son retour à Poit-Roïal, elle fut élue Abbesse (en 1654) & mourut dans le cours de son second triennal en 1658, dans une grande reputation de

Tome X.

fainteré.

X

d'y eliinte reléri-

quans,le Anfaire

a qui 6:7.) Soient é une

ilité; a ferace de mbien

ment; fut réits qui geales

eunes; errains eurs de dépen-

e faint tte Ab-

oduites
s, pour
la plus
s & la
z inté-

r Lebio.

choient

## 4 1 I.

Cependant la Communauté de Port-Roial IX. Transla- s'étant accrue jusqu'au nombre de quatreà Paris.

tion des Re- vingts Religieuses, elles étoient fort serrets ligienses de dans ce Monastere situé dans un lieu humide. Port-Roial & dont les bacimens étoient extrêmement bas desChamis & enfoncés. Ainsi les maladies y devinrent fort fréquentes, & le Couvent ne fut bientôt plus qu'une infirmerie. Mais la Providence n'abandonna point la Mere Angelique dans ce besoin. Elle lui fit trouver des ressources dans sa propre famille. Madame Arnauld sa mere, qui étoit fille du célebre M Marion A. vocat général, étoit demeurée veuve depuis quelques années, & avoir conçu la résolution non-seulement de se retirer du monde, mais même, ce qui est fort rare, de se faire Religieuse sous la conduite de sa fille. Comme elle sut l'extrémité où la Communauté étoit réduite, elle acheta de son argent au Faubourg S. Jacques une maison, & la donna comme pour en faire un hospice. On ne vouloit y transporter d'abord qu'une partie des Religieuses; mais le Monastere des Champs devenant plus mal sain de jour en jour, on fut obligé de l'abandonner entiérement, & de transférer à Paris toute la Communaut, après en avoir obtenu le consentement di Roi & de l'Archevêque. C'étoit en 1621.01 se logea comme l'on put dans cette nouvelle maison. On fit un dortoir d'une galerie; on lambrissa les greniers, pour y pratiquer de cellules, & la salle fur changée en une Chapelle La Mere Angelique en allant cherchet ses filles au Monastere des Champs, & cn to

de Pe venant à P. avec qui el toient tout par les soins gelique leur pensoit sur fusoient che Réfectoire, o glife, pour u tres riches d dots que l'on

La réputati merveilles qu sainte de ses F tôt l'amitié d' de piété. La R nora d'une bie des Lettres-pa ment, elle pri bienfaitrice de ne fut point en ques de sa libé un bien qu'elle lans une protec Angelique avoi nédictions qu'il munauté, plus qu'après sa mo Agnès sa Coad leur place quel été élevée dans être en six mo y avoit ótabli. entra avec bon parla au Roi so noit triomphan chelle; & lui

de Port-Roial. XVII. fiécle. 488 venant à Paris, entra chez les Carmelites avec qui elle étoit liée. Ces Religieuses s'étoient tout nouvellement établies en France par les soins de M. de Berulle. La Mere Angelique leur dit généreusement ce qu'elle pensoit sur les dépenses exorbitantes qui se fusoient chez elles, pour les tableaux du Réfectoire, du Chapitre, du Chœur & de l'Eglife, pour un tabernacle magnifique & d'autres riches décorations, & sur-tout sur les dors que l'on exigeoir.

ial

-211

rees

ide.

bas

rent

ntôt

ence

dans

BOOTH

ald fa

on A-

depuis

lution

, mais

e Reli-

omme

é étoit

u Fau-

donna

ne vou-

rtie des

Champs

our, on

ent, &

unauté,

nent du

629.00

nouvelle

erie; on quer des

ne Cha-

chercher

& cn te

La réputation de la Mere Angelique & les merveilles que l'on racontoit de la vie toute sainte de ses Religieuses, lui attirerent bien- de Porttôt l'amitié d'un grand nombre de personnes dotal dede piété. La Reine Marie de Médicis les ho-vient élecnora d'une bienveillance particuliere; & par tive, & paldes Lettres-patentes enregistrées au Parle-risdiction ment, elle prit le titre de fondatrice & de de Cîteaux bienfaitrice de ce nouveau Monastere. Elle sous celle ne sut point en état de leur donner des mar- de l'Evêque ques de sa libéralité; mais elle leur procura le Paris. un bien qu'elles n'eussent jamais osé espérer lans une protection si puissante. Plus la Mere Angelique avoit sujet de louer Dieu des bénédictions qu'il avoit répandues sur sa Communauté, plus elle avoit lieu de craindre qu'après sa mort & après celle de la Mere Agnès sa Coadjutrice, on n'introduisît en leur place quelqu'Abbesse qui n'aïant point été élevée dans la maison, détruiroit peutêtre en six mois tout le bon ordre qu'elle y avoit établi. La Reine Marie de Medicis entra avec bonté dans ses sentimens Elle parla au Roi son fils dans le tems qu'il revenoit triomphant après la prise de la Ro-

chelle; & lui représentant tout ce qu'elle Xii

Χ.

L'Abbaie

484 Art. VIII. Hiftoire

connoissoit de la sainteté de ces filles, elle l'engagea à consentir que cette Abbaie fût élective & triennale. La chose fut confirmée par le Pape Urbain VIII. Aussi-tôt la Mere Angelique & la Mere Agnès se démirent, l'une de sa qualité d'Abbesse, & l'autreds celle de Coadjutrice; & la Communauté en 1630 élut pour trois ans une des Religieuses de la Maison. La Mere Angelique venoir d'obtenir du même Pape une autre grace qui ne lui parut pas moins considérable. Elle avoit toujours eu au fond de son cœur un très-grand amour pour la Hiérarchie Ecclé. siastique, & elle souhaitoit aussi ardemment d'être soumise à l'autorité épiscopale, que les autres Abbesses desirent d'en être soustraites. Son souhait sur cela étoit d'autant plus raisonnable, que l'Abbaïe de Port-Roïal fondée par un Evêque de Paris avoit longtemps dépendu immédiatement de lui & de ses successeurs; mais dans la suite un de ces Evêques avoit consenti qu'elle reconnût la jurisdiction de l'Abbé de Cîteaux. Elle avoir donc fait représenter ses raisons au Pape, qui les aïant approuvées, remit en effet l'an 1627, cette Abbaïe sous la jurisdiction de l'Ordinaire, & l'affranchit entiérement de l' la dépendance de Cîteaux, en y conservant néanmoins tous les priviléges attachés aux Maisons de cet Ordre. M. de Gondi en prit en main le gouvernement, en examina & approuva les Constitutions, & en sit faite visite par M. le Clerc, qui fut le premier Supérieur qu'il donna à ce Monastere.

IV.

Ce sut vers ce temps-là que Louise de

de P Bourbon, p gueville, I forma avec dessein d'in particuliére: Mystere de assistance co reparassent e lui font tou Protestans, mauvais Ca tous deux le & la prierent former cet In la direction, ses Religieus l'établissemen tant plus de plus de quinz continuelle de établie à Pos jour seulemen même. Toutes tere afant app touchées d'un fondoit pour de l'établir da rent avec inft Maison que la les pratiques ques de leur nom glorieux celui de Fille étoit d'avis d mais l'Evêqu un Ordre & u

Ce Prélat é

, elle

ie fût

irmée

Mere

rent,

treds

uté en

ieuses venoit

ce qui

e. Elle

cur un Ecclé-

mment

e, que

e sous-

autant

t-Roial

t long-

ni & de

n de ces

nnût la

e avoit

u Pape,

ffet l'an

ction de

ment de

nfervant

chés aux

i en prit

mina &

t faire la

premier

re.

ouise di

de Port-Roial. XVII. siécle. 485 Bourbon, premiere femme du Duc de Longueville, Princesse d'une éminente vertu, forma avec M. Zamet Evêque de Langres, le Institut du dessein d'instituer un Ordre de Religieuses S. Sacreparticuliérement consacrées à l'adoration du ment goûté Mystere de l'Eucharistie, & qui par leur ligieuses de affiltance continuelle devant le S. Sacrement, Port-Roial. reparassent en quelque sorte les outrages que lui font tous les jours & les blasphêmes des Protestans, & les communions sacrileges des mauvais Catholiques. Ils communiquerent tous deux leur pensée à la Mere Angelique, & la prierent, non-seulement de les aider à former cet Institut, mais même d'en accepter la direction, & de donner quelques-unes de ses Religieuses pour en commencer avec elle l'établissement. Cette proposition sut d'autant plus de son goût, qu'il y avoit déja plus de quinze ans que cette même assistance continuelle devant le S. Sacrement avoir été établie à Port-Roïal, d'abord pendant le jour seulement, & ensuite pendant la nuit même. Toutes les Religieuses de ce Monastere aïant appris un si louable dessein, furent touchées d'une sainte jalousie de ce qu'on fondoit pour cela un nouvel Ordre, au lieu de l'établir dans Port-Roïal. Elles demanderent avec instance que sans chercher d'autre Maison que la leur, on leur permît d'ajouter les pratiques de cet Institut aux autres pratiques de leur Regle, & de joindre en elles le nom glorieux de Filles du S. Sacrement à celui de Filles de S. Bernard. La Princesse étoit d'avis de leur accorder leur demande; mais l'Evêque de Langres persista à vouloir un Ordre & un habit particulier.

Ce Prélat étoit un homme zélé, mais d'un

X iij

XI. Nouvel

XII. auteur de cet Institut. La Mere Angelique s'y contacre avec quelques . tilles.

esprit fort inconstant & fort borné. Il avoit Caractere plusieurs fois changé le dessein de son Instide l'Evêque tut. Il vouloit d'abord en faire un Ordre de Langres de Religieux plus retirés & encore plus auf. teres que les Chartreux; puis il jugea plus à propos que ce fût un Ordre de filles. Sa premiere vue pour ces filles, étoit qu'elles fus. sent extrêmement pauvies; & que pour mieux honorer le profond abbaissement de Jesus. Christ dans l'Eucharistie, elles portassent unes de ses sur leur habit toutes les marques d'une grande pauvreté. Ensuite il imagina qu'il falloit attirer la vénération du peuple par un habit qui eût quelque chose d'auguste & de magnifique. Mais la Mere Angelique défira que tout se ressentit de la simplicité religieuse. Il avoit fait divers autres reglemens dont la plüpart eurent besoin d'être rectifiés. La Mere Angelique voiant ses incertitudes, eur un lecret pressentiment que cet Ordre ne seroit pas de longue durée. Mais après qu'on eut reçu de Rome la Bulle où elle étoit nommée Supérieure, & où il etoir ordonné que ce seroit des Religieuses tirées de Port-Roial qui en commenceroient l'établissement, elle se mit en devoir d'obéir. La Bulle nommoit aussi trois Supérieurs; sçavoir M. de Gondi Archevêque de Paris, M. de Bellegarde Archevêque de Sens, & l'Evêque de Langres. Ce dernier comme Fondateur & grand Directeur de Religienses, eur la principale conduite de ce Monastere. La Mere Angelique entra donc avec trois de ses Religieuses & quatre postulantes dans la Maison destinée pour cet Institut. Cette Maison étoit dans la rue Coquilliere qui est de la paroille de S. Eustache; & le Saint Sacrement y sur

de Poi mis avec b après on y re chevêque de nouveauté de bien des di mens la Me coup de pei principal ch Langres pref l'Archevêque patir avec lu à l'occation ment. Comm grand bruit Roial s'en so contre ce M en peu de m

relle.

Ce Chape

trois ou quat affectueules ou pour mie élans d'une de Dieu, da rité infinie p La Mere Agi n'avoit guer Elle en avoi Pere de Gond néral de l'Or fication lui a écrit. Il en d'une sainte rie de Jesus. après, on fi qui avoit és bientôt qu'i

de Port-Roual. XVII. siécle. 487 mis avec beaucoup de solemnité. Bientôt après on y reçut des Novices, & ce fut l'Archevêque de Paris qui leur donna le voile. La nouveauté de cet Institut donna occasion à bien des discours; & dans ces commencemens la Mere Angelique eut à essuier beaucoup de peines & de contradictions. Son principal chagrin étoit de voir l'Evêque de Langres presque toujours en distérend avec l'Archevêque de Sens, qui ne pouvoit compatir avec lui. Leur désunion éclata sur-tout à l'occation du Chapelet secret du S. Sacrement. Comme cette affaire fit alors un fort grand bruit, & que les ennemis de Port-Roial s'en sont voulu prévaloir dans la suite contre ce Monastere, il est bon d'expliquer en peu de mots ce que c'étoit que cette querelle. Ce Chapelet secret étoit un petit écrit de trois ou quatre pages, contenant des pensées

affectueuses sur le Mystere de l'Eucharistie; Chapeler ou pour mieux dire, c'étoient comme des secrement. élans d'une ame toute pénétrée de l'amour de Dieu, dans la contemplation de sa charité infinie pour les hommes dans ce Mystere. La Mere Agnès de qui étoient ces pensées, n'avoit gueres songé à les rendre publiques. Elle en avoit simplement rendu compte au Pere de Gondren son Confesseur, depuis Général de l'Oratoire, qui pour sa propre édification lui avoir ordonné de les mettre par écrit. Il en tomba une copie entre les mains d'une sainte Carmelite nommée la mere Marie de Jesus. Cette Mere étant morte un mois après, on fit courir sous son nom cet Ecrit qui avoit été trouvé sur elle; mais on sut bientôt qu'il étoit de la mere Agnès. L'Evê-

XIII. Aftaire du fecret du S.

avoit Infti-Ordre s aulplus à a prees fulmieux

Jesustassent granfalloit

h habit nagnira que euse. Il

ont la és. La es, eut e ne le-

s qu'on t nomné que Roial

it , elle mmoit Gondi rde Ar-

angres. nd Dincipale ngeli-

gieules desti-1 étoit

aroille t y fut que de Langres le trouva merveilleux, & en parla avec de grands sentimens d'admiration. L'Archevêque de Sens qui en avoit été fort touché d'abord, commença tout-à-coup à s'en dégoûter. Il le donna même à examiner au Docteur Duval Supérieur des Carmelites, & à quelques autres Docteurs à qui on ne dit point qui l'avoit composé. Ces Docteurs jugeant à la rigueur de certaines expressions abstraites & relevées, telles que sont à-peu près celles des Mystiques, le condamnerent. D'autres Docteurs consultés par l'Evêque de Langres l'approuverent au contraire avec éloge; de sorte que les esprits venant à s'échauffer & chacun écrivant pour soutenir son avis, la chose fut portée à Ro. me Le Pape ne trouva dans l'Ecrit aucune proposition digne de censure; mais pour le bien de la paix, & parce que ces matieres n'étoient pas à la portée de tout le monde, il jugea à propos de le supprimer; & il le fut en effet. Il faut avouer qu'il y avoit dans cet Ecrit des expressions peu exactes. Comme les Quiétifies n'avoient point encore paru, les Mystiques étoient moins sur leurs gardes, & ne voioient rien que d'innocent dans certaines façons de parlez, dont les Quiétiftes ont abusé.

L'Abbé de S. Cyran fut un des Théologiens L'Evêque qui prirent la défense du Chapelet secret, en de Langres expliquant avec beaucoup de lumiere ce qui donne M. P'Abbé de S. Cyran pour Confesseur aux Religieuses du S. Sacre- let secret à cause des dissérends qu'il avoit causes; mais l'aïant trouvé très-bon, il avoit pris lui-même la plume pour désendre la ment.

vérité, qui lu point mis son qu'à ses autre gres alant fi l'alla cherche qu'il le connu mira la rare p comme il n'a porter les Fi haute perfect monde ne poi sein que ce s conjura donc à ses filles, & lui rélista asse lement ces f le plus renfer net, où il pa & les nuits, 1 composer des à l'Eglise. En vêque lui par

de Poi

parler des chreconnu com quelle il con trouver en l par qui elle a les autres Remême confiaici du rémois de Laval Evê mandable en naissance: ce d'autres sent sés dans l'Estate de la contra de la contra l'estate de la contra les con

de servir ces

Dès que I

de Port-Roial. XVII. siécle. 489 vérité, qui lui sembloit opprimée. Il n'avoit point mis son nom à son Ouvrage, non plus qu'à ses autres Livres. Mais l'Eveque de Langres aïant sii que l'Ouvrage étoit de lui, l'alla chercher pour le remercier. A mesure qu'il le connut plus particuliérement, il admira sa rare piété & ses grandes lumieres; & comme il n'avoit rien plus à cœur que de porter les Filles du S. Sacrement à la plus haute perfection, il jugea que personne au monde ne pouvoit mieux l'aider dans ce dessein que ce grand serviteur de Dieu. Il le conjura donc de venir faire des exhortations à ses filles, & même de les confesser. L'Abbé lui résista assez long-temps, fuïant naturellement ces sortes d'emplois, & se tenant le plus renfermé qu'il pouvoit dans son cabinet, où il passoit, pour ainsi dire, les jours & les nuits, partie dans la priere, & partie à composer des Ouvrages qui pussent être utiles à l'Eglise. Enfin les instances réïtérées de l'Evêque lui paroissant comme un ordre de Dieu de servir ces filles, il s'y détermina.

& en

mira-

it été

-coup

xami-

arme-

ui on

Doc-

es ex-

s que

e con-

és par

u con-

esprits

t pour

a Ro-

aucune

our le

atieres

nde, il

l le fut

ans cet

nme les

ru, les

des,&

certai-

tes ont

logiens

ret, en

e ce qui

t: il ne

nès, &

Chape-

il avoit

il avoit ndre la

Dès que la Mere Angelique l'eut entendu parler des choses de Dieu, & qu'elle eut reconnu combien étoit sûre la voie par la-la quelle il conduisoit les ames, elle crut re- Angelique trouver en lui le saint Evêque de Genève pour M. de par qui elle avoit été autrefois conduite; & L'Evêque les autres Religieuses eurent aussi en lui la de Langres même confiance. En effet, pour nous servir s'indispose ici du témoignage public que lui a rendu M. contre lui. de Laval Evêque de la Rochelle, plus recommandable encore par sa piété que par sa naissance: « Ce savant homme n'avoit point d'autres sentimens que ceux qu'il avoit puilés dans l'Écriture-Sainte & dans la Tradi-

 $\mathbf{x} \mathbb{v}$  . Estime de Mere

Χv

Art. VIII. Histoire

tion de l'Eglise. Sa science n'étoit que celle des saints Peres. Il ne parloit point d'autre langage que celui de la parole de Dieu; & bien loin de conduire les ames par des voies particulieres & écartées, il ne savoit point d'autre chemin pour les mener à Dieu que celui de la pénitence & de la charité. » Toutes ces filles firent en peu de temps un tel progrès dans la perfection sous sa conduite, que l'Evêque de Langres ne cessoit de remercier Dieu du Confesseur qu'il lui avoit ins. piré de leur donner. Dans le ravissement où étoit ce Prélat, il proposa plusieurs sois à l'Abbé de souffrir qu'il travaillat pour le faire nommer son Coadjuteur à l'Evêché de Langres; & sur son refus il le pressa d'êrre au moins son Directeur. Mais l'Abbé le pria de l'en dispenser, lui faisant entendre qu'il y auroit peut-être plusieurs choses sur lesquelles ils ne seroient point d'accord; & avec la fincérité qui lui étoit naturelle, il ne put s'empêcher de lui toucher quelque chose de la résidence & de l'obligation où il étoit de ne pas faire de si longs l'éjours hors de son Diocèse. C'est ce qui commença un peu à le refroidir pour l'Abbé de S. Cyran, Bientôt après il crut s'appercevoir que les Filles du Saint-Sacrement n'avoient peint pour lui la même déférence qu'elles avoient pour cet Abbé. Il se dégoûta bientôt de son Institut; & non content de rompre avec ces Filles, il se ligua avec les ennemis de a Abbé; & ce qu'on aura peine à comprendre, il donna même au Cardinal de Richelieu des Mémoires contre lui.

XVI. Ce ne fut pas la la seule querelle qu'attin Le P. Jo- à M. de S. Cyran la jalousse de la direction

Le fameu me on la Calvaire. les attaires fort grand ne vouloit d'autre Di se voiant s voiage pou ver l'Abbé der ses cher lui qu'il le fon retour avoient fair s'appercevo l'extrême di teur partage Directeur u ames. Il en grand dépit plus que l'E tion de son c tes : de sorte dens depuis mauvais offi Nous verror haine des Jel excité par le mens particu bois de Vin saisir tous s fieurs coffres trouva que d ciles, & des qu'il prépar contre les M piers lui fui

Vincennes,

de F

de Port-Roïal. XVII. siécle. 491

Le fameux Pere Joseph Capucin étoit, com-fanh d'ame on sait, Fondateur des Religieuses du bord plein Calvaire. Quoique plongé fort avant dans d'estime les affaires du siècle, il se picquoit d'être un pour M. de fort grand Maître en la vie spirituelle, & S. Cyran se ne vouloit point que ses Religieuses eussent prévient d'autre Directeur que lui Un jour néapmoire coutre lui. se voiant sur le point d'entreprendre un long voiage pour les affaires du Roi, il alla trouver l'Abbé de S. Cyran pour lui recommander ses cheres filles du Calvaire, & obtint de lui qu'il les confesseroit en son absence. A son retour il fut charmé du progrès qu'elles avoient fait dans la perfection; mais il crut s'appercevoir bientôt qu'elles avoient senti l'extrême différence qu'il y a entre un Directeur partagé entre Dieu & la Cour, & un Directeur uniquement occupé du salut des ames. Il en conçut contre l'Abbé un fort grand dépit, & ne lui pardonna pas, non plus que l'Evêque de Langres, cette diminution de son crédit sur l'esprit de ses pénitentes: de sorte qu'il ne fut pas des moins ardens depuis ce temps-là, à lui rendre de mauvais offices auprès du premier Ministre. Nous verrons ailleurs ce qui lui attira la haine des Jesuites. Le Cardinal de Richelieu excité par leurs clameurs & par ses ressentimens particuliers, le fit arrêter & mettre au bois de Vincennes. (En 1638.) Il fit aussi faisir tous ses papiers dont il y avoit plufieurs coffres pleins. Mais comme on n'y trouva que des extraits des Peres & des Conciles, & des matériaux d'un grand Ouvrage qu'il préparoit pour défendre l'Eucharistie contre les Ministres Protestans, tous ses papiers lui furent austi-tôt renvoiés au bois de

X v1

celle l'autre eu; & voies point eu que voies un tel rduite,

oit infnent où s fois à pour le êché de fa d'être

remer-

dre qu'il fur leford; & irelle, il quelque

le pria

ion où il ours hors nença un

S. Cytan. r que les nt peint s avoient

ôt de son apre avec mis de cet

nprendre, helieu des

e qu'attin direction

Vincennes.

XVII. L'Institut filles du S. Sacrement & l'emprisonnement de du S. Sacre l'Abbé de S Cyran ne furent pas les seules ment tombe. Les Religicules de Port-Roial de Paris.

disgraces dont elles furent alors affligées, Elles perdirent aussi la Duchesse de Longueville leur Fondatrice, qui mourut avant que le relevent. d'avoir pû laisser aucun fonds pour leur sub. Dédicace de sistance; en sorte que se voiant dénuées de leur église toute protection, & d'ailleurs étant foit incommodées dans la maison ou elles étoient. sans aucune espérance de s'y pouvoir aggrapdir, elles se retirerent a Port-Roial eu il y avoit déja quelques années que la Mere Angelique étoit retournée. Ce fut alors que les Religieuses de ce Monastere renouvellerent leurs instances, & demanderent à relever un Institut qui étoit abandonné, & qu'il sembloit que Dieu même eut voulu leur réserver. Henri Arnauld, Abbé de S. Nicolas d'Angers, depuis Evêque de cette ville, étoit alors à Rome pour les affaires du Roi. Elles s'adresserent à lui, & le prierent de s'entremettre pour elles auprès du Pape, qui leur accorda volontiers par un Bref le changement qu'elles demandoient. Mais l'affaire souffrit à Paris de grandes difficultés à cause de quelques intérêts temporels qu'il falloit accommoder. Enfin le Parlement afant terminé ces difficultés, le Roi donna ses Lettes & l'Archevêque de Paris son consentement. Les Religieuses de Port-Roïal se dévouerent donc avec une joie incrollable à l'adoration perpétuelle du Mystere auguste de l'Eucharistie, & prirent le nom de Filles du S. Sacrement. Mais elles ne quitterent pas l'habit de S. Bernard: elles changerent seulement leur scapulaire noir en un scapulaire blan

ou il v avo pardevant, leurs le pair fous lesquel mystere. M. Official de l célébra cette grand conco M. de Gond ment ne fail aussi sous le

de Po

Pendant co Paris, les Re louvenir de l n'y avoit lai: la Messe, & domeftiques. neveu de la . de vingt-neu tous les avan lui pouvoit désert, pour la retraite. Il qui avoit éré des armes. Q fon autre fre piété dont il avec eux pou recevoir l'Or y attira en Séculiers qu' me eux dégo dre les comp se n'étoit pe

de Port-Roial. XVII. siécle. 493 ou il y avoit une croix d'écarlate attachée pardevant, pour désigner par ces deux couleurs le pain & le vin, qui sont les voiles sous lesquels Jesus-Christ est caché dans ce mystere. M. du Saussai leur Supérieur, alors Official de Paris & depuis Evêque de Toul, célébra cette cérémonie (en 1647) avec un grand concours de peuple. L'année suivante M. de Gondi bénit leur Eglise, dont le bâtiment ne faisoit que d'être achevé; & la dédia aussi sous le nom du Saint-Sacrement.

ec les

ent de

leules

igees,

ngue-

nt que

ir lub-

ées de

ort in-

oient, ggran-

i uo a Mere ors que

uvelle-

a rele-

& qu'il

leur ré-

Nicolas

e, étoit

oi. Elles s'entre-

qui leur

change-

l'affaire

à cause 1 falloit

iant teres Lettres

ntement.

vouerent

doration

l'Eucha-

du S. Sa-

s l'habit eulement

re blant

Pendant cet état florissant de la maison de Paris, les Religieuses n'avoient pas perdu le souvenir de leur Monastere des Champs. On de Portn'y avoit laissé qu'un Chapelain pour y dire Roial hala Messe, & y administrer les Sacremens aux pieux solidomestiques. Bientôt après M. le Maître, taires. Douneveu de la Mere Angelique, aïant à l'âge ble Comde vingt-neuf ans renoncé au Barreau, & à munauré tous les avantages que sa grande éloquence des Relilui pouvoit procurer, s'étoit retiré dans ce gieules, aux desert, pour y vivre dans le silence & dans Champs & la retraite. Il y fut suivi par un de ses freres, à Paris. qui avoit été jusqu'alors dans la profession des armes. Quelque temps après, M. de Saci son autre frere, si célebre par les livres de piété dont il a enrichi l'Eglise, s'y retira aussi avec eux pour se préparer dans la solitude à recevoir l'Ordre de la Prêtrise. Leur exemple y attira encore cinq ou fix autres tant Séculiers qu'Ecclésiastiques, qui étant comme eux dégoutés du monde, se vintent rendre les compaguons de leur pénitence. Mais se n'étoit point une pénitence oisive. Pen-

XVIII. Le desert

dant que les uns prenoient connoissance du temporel de cette Abbaie, & travailloient à en rétablir les affaires; les autres ne dédai. gnoient pas de cultiver la terre comme de fimples gens de journée. Ils réparerent même une partie des barimens qui y tomboienten ruine, & rehaussant ceux qui étoient trop bas & trop enfoncés, rendirent l'habitation - de ce désert beaucoup plus saine & plus commode. M. d'Andilly, frere aîné de la Mere Angelique, ne tarda gueres à y suivre les neveux, & s'y confacra comme cux a des exercices de piété, qui ont duré autant que sa vie. Nous ferons connoître dans un Article particulier les illustres Solitaires qui habiterent ce saint désert.

Comme les Religieuses se trouvoient alors au nombre de plus de cent, la même raison qui les avoit obligées vingt-trois ans auparavant de partager leur Communauté, les obligeant encore de se partager, elles obtinrent de M. de Gondi la permission de renvoier une partie des sœurs dans leur premier Monastere, de sorte néanmoins que les deux maisons ne formassent qu'une même Abbaie, & une même Communauté sous les ordres d'une même Abbesse La Mere Angelique qui l'étoit alors par élection (en 1648) y alla en personne avec un certain nombre de Religieuses, qu'elle y établir. M. Vialart, Evêque de Châlons, en rebénit l'Eglise, qui avoir été rehaussée de plus de six pieds, & y administra le Sacrement de Confirmation à quantité de gens des environs. Ce fut vers ce temps là que la Duchesse de Luynes, mere de M. la Duc de Chevreuse, persuada au Duc son mari de quitter la Cour, & de choint?

de Po

la campagn s'occuper to lls firent b dans le voir Port-Roial à leurs dépe Religieufes ri l'un ni l' appellée à

neffe. Les Relig établies, qu en France, rant & rav: obligées ( dans leur r gieuses de a s'y venoien y étoient te que celles c (en 1653) des Cham depuis ce qualité s'y pour y che litude, & saintes fille la Ducheff vertu & pa pauvres. I tir dans la quì étoit : La Prince Sablé, &

leur naista

bâtir dans

réfolues d'

de Port-Roial. XVII. fiécle. 495 la campagne une retraite où ils pussent ne s'occuper tous deux que du soin de leur salut. Ils firent bacir pour cela un perit château dans le voisinage, & sur le fonds même de Port-Roïal des Champs. Ils firent aussi bâtir à leurs dépens un fort beau dortoir pour les Religieuses. Mais la Duchesse ne vit achever ri l'un ni l'autre de ces édifices, Dieu l'aïant appellée à lui dans une fort grande jeuneffe.

Les Religieuses des Champs étoient à peine établies, que la guerre c' trant allumée Charité des artis cou-Religieuses en France, & les foldats lles furent de Portrant & ravageant la cam, obligées (en 1652) de cherenge leur sûreté Kotal. Plu-dans leur maison de Paris Plutieure Rate tieurs perdans leur maison de Paris. Plusieurs Reli- lonnes de gieuses de divers Monasteres de la campagne qualité se s'y venoient aussi refugier tous les jours, & retirent auy étoient toutes traitées avec le même soin pres dubloque celles de la maison. Mais la guerre finie naltere. Et-(en 1653) on retourna dans le Monastere prit qui redes Champs, qui n'a plus été abandonné port Roial. depuis ce temps-là. Plusieurs personnes de qualité s'y venoient retirer de temps en temps, pour y chercher Dieu dans le repos de la solitude, & pour participer aux prieres de ces faintes filles. De ce nombre étoient le Duc & la Duchesse de Liancourt, si célebres par leur vertu & par leur grande charité envers les pauvres. Ils contribuerent même à faire batir dans la cour du dehors, un corps de logis qui étoit alors vis-à-vis la porte de l'église. La Princesse de Guimené, la Marquise de Sablé, & d'autres Dames considérables par leur naissance & par leur mérite, firent aussi bâtir dans les dehors de la maison de Paris, résolues d'y passer leur vie dans la retraite, &

nce da vient à dédaiime de meme ient en at trop iration is coma Mere vre fes k a des

ant que

in Arti-

qui ha-

ent alors e raison s aupaaté, les s obtinde renpremier les deur Abhaie, ordres que qui y alla de Relit, Evê-

e, qui

eds, &

mation

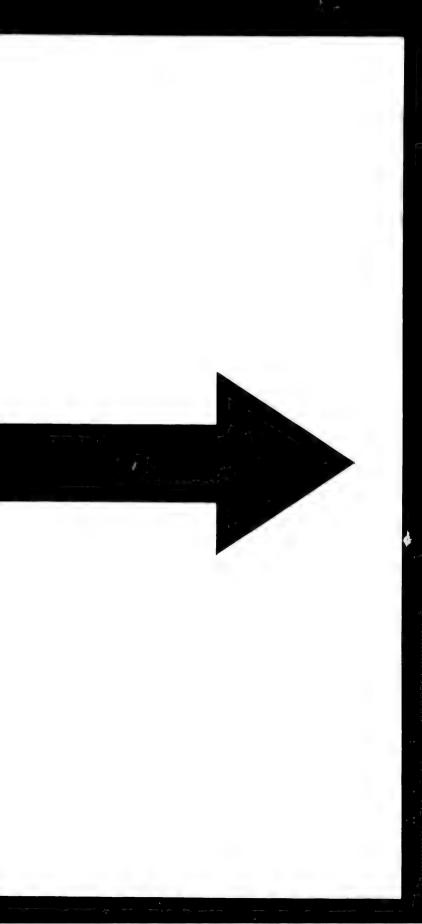
fut vers

s, mere

au Duc

aoifir a





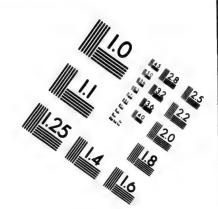
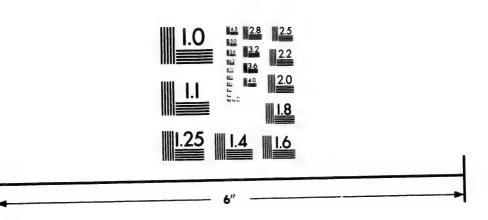
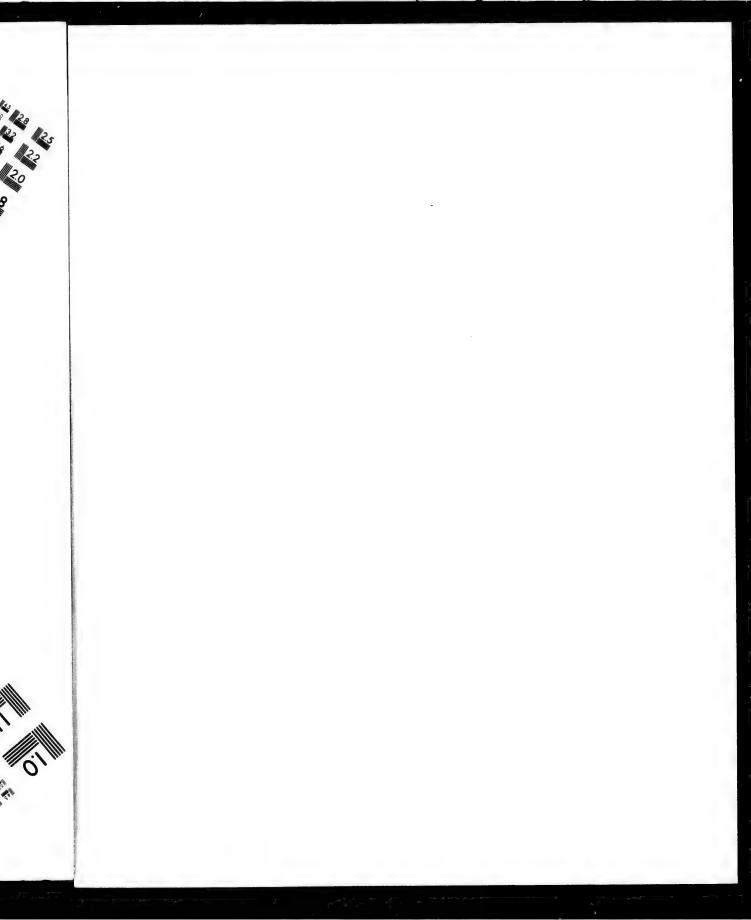


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



attirées par la piété solide qu'elles voioient

pratiquer dans ce Monastere.

En effet il n'y avoit point de maison Reli. gieuse qui fur en meilleure odeur que Port. Roïal. Tout ce qu'on en voïoit au-dehois inspiroit de la piété. On admiroit la maniete grave & touchante dont les louanges de Dieu y étoient chantées, la simplicité & en même. temps la propreté de leur Eglise , la modestie des domestiques, la solitude des parloirs, le peu d'empressement des Religieuses à s'y trouver, leur peu de curiosité pour savoirles choses du monde, & même les affaires de leurs proches: en un mot, une entiere indifférence pour tout ce qui ne regardoit point Dieu. Mais combien les personnes qui connoissoient l'intérieur de ce Monastere y trouvoient-elles de nouveaux sujets d'édification! Quelle paix! Quel silence! Quelle charité! Quel amour pour la vérité, la pauvreté & la mortification! Un travail sans relâche, une priere continuelle, point d'ambition que pour les emplois les plus vils & les plus humilians, aucune impatience dans les sœurs, nulle bizarerie dans les meres, l'obéissance toujours prompte, & le commandement toujours raiionnable.

Mais rien n'approchoit du parfait désintéressement qui regnoit dans cette maison. Pendant plus de soixante ans qu'on y a regu des Religieuses, on n'y a jamais entenduparler ni de contrat ni de convention tacite pour la dot de celle qu'on recevoit. Ony éprouvoit les Novices pendant deux ans. Si on leur trouvoit une vocation véritable, les parens étoient avertis que leur fille étoit admise à la profession, & l'on convenoit aver eux du jour d faite, s'ils éte me une aumé mettoit toujou aumône pour & sur-tout de gieuses. Il y a a qui on trans me de vingtguée à la mai lier, c'est qu dressoit chez tion, le pour savoit rien de même Notain

les nécessités

vreté d'une

Jamais les

de Port

qui la faisoie Dame de gran Roial, comn quatre vingts austi-tôt emp à acquitter de bâtimens que jugé nécestai r tre dessein q dans la mais elle souhaita donc au Nov deux ans av autres Novid pour être re inconvenien fant; mais c affez de voc voix. Elle so

de Port-Roïal. XVII. siécle. 497 eux du jour de la cérémonie. La profession faite, s'ils étoient riches, on recevoit comme une aumone ce qu'ils donnoient; & on mettoit toujours à part une portion de cette aumône pour en affister de pauvres familles, & sur-tout de pauvres Communautés Religieuses. Il y a eu telle de ces Communautés, qui on transporta tout-d'un-coup une somme de vingt-mille livres, qui avoit été leguée à la maison. Et ce qu'il y a de particulier, c'est que dans le même-temps qu'on dressoit chez un Notaire l'Acte de cette donation, le pourvoieur de Port-Roïal, qui ne savoit rien de la chose, vint demander à ce même Notaire de l'argent à emprunter pour

les nécessités pressantes du Monastere. Jamais les grands biens ni l'extrême pauvreté d'une fille n'ont entré dans les motifs qui la faisoient ou admettre ou refuser. Une Dame de grande qualité avoit donné à Port-Roial, comme bienfaitrice, une somme de quatre vingts mille livres. Cette somme fut aussi-tôt emploiée, partie en charités, partie à acquitter des dettes, & le reste à faire des bâtimens que cette Dame elle-même avoit jugé nécestair**es.** Elle n'avoit eu d'abord d'aume dessein que de vivre le reste de ses jours dans la maison sans faire de vœux. Ensuite elle souhaita d'y être Religieuse. On la mit donc au Noviciat, & on l'éprouva pendant deux ans avec la même exactitude que les autres Novices. Ce temps expiré, elle pressa pour être reçue professe. On prévit tous les inconveniens où l'on s'exposeroit en la retufant; mais comme on ne lui trouvoit point allez de vocation, elle fut refusée tout d'une voix. Elle sortit du Couvent outrée de dépit,

oient

Reli-Portlehors aniere e Dieu mêmedestie rloirs, s à s'y voir les ires de ere init point

he, une pour milians, ulle bi-

urs rai-

ui con-

y trou-

cation!

harité!

eté & la

t définmailon. y a reçu entendu on tacite t. On y ans. Si ble, les

toit ad-

oit avec

& songea aussi-tôt à revenir contre la Donzition qu'elle avoit faite. Les Religieuses avoient plus d'un moien pour s'empêcher en justice de lui rien rendre; mais elles ne voulurent point de procès. On vendit des rentes, on s'endetta; en un mot, on trouva moien de ramasser cette grosse somme, qui fut rendue à cette Dame par un Notaire, en présence de M. le Nain Maître des Requêtes, & de M. de Palluau Conseiller au Parlement, aussi charmés tous deux du courage & du désintéressement de ces filles, que peu édifiés du procédé vindicatif & intéressé de la fausse bienfaitrice.

Un des plus grands foins de la Mere An. gelique dans les urgentes nécessités, où la maison se trouvoit quelquefois, c'étoit de dérober la connoissance de ces nécessités à certaines personnes, qui n'auroient pas mieur demande que de l'assister. « Mes filles, disoit-elle souvent à ses Religieuses, nous avons fait vœu de pauvreté : est-ce être pauvres que d'avoir des amis toujours prêts à vous faire part de leurs richesses? » Il n'est pas croïable combien de pauvres familles, & ampagne, subsistoient des à Paris & à soient. Celle des champs a eu long-temps m Médecin & un Chirurgien, qui n'avoient pretque d'autre occupation que de traiter le pauvres malades des environs, & d'aller dans tous les villages leur porter les remedes & les autres soulagemens nécessaires. Et depuis que ce Monastere s'est vû hors d'étal d'entretenir ni Médecin ni Chirurgien, le Religieuses ne laisserent pas de fournir le mêmes remedes. Il y avoit au-dedans a

de Poi

Couvent une vies femmes traitées par c & qui s'en une charité ouvrages fri part des aut amuser la cu on seroit sur trie les Reli rassembler ju d'étoffes, po femmes qui i vrir, & en c té les rendoi pauvres, tou les-mêmes. 1 fecret, fait né, pour air æ, & se son fournir à ceu: aussi les ressou d'une fois tre qu'elles ont e

plus recomn lui a attiré p éducation qu n'y eut jama pureré fussen gieux du siéc Christianism seignées. Le noit aux jeun d'impression voïoient app ple de leur

Une des c

Donagieules
hpêcher
elles ne
dit des
trouva
ne, qui
ire, en
equêtes,
lement,
e & du
peu édilé de la

lere Ans, ou la étoit de cessités à as mieux les, di-, nous être paus prêts à o Il n'eft milles, & ient des leur faitemps un a'avoient raiter le k d'aller s remedes

es. Et de-

ors d'état

gien, le

ournir le

edans de

de Port-Roial. XVII. siécle. 499 Couvent une espece d'infirmerie, où les pauvies femmes du voisinage étoient saignées & traitées par des sœurs dressées à cet emploi, & qui s'en acquitoient avec une adresse &c une charité incroïables. Au lieu de tous ces ouvrages frivoles, où l'industrie de la plûpart des autres Religieuses s'occupe, pour amuser la curiosité des personnes du siècle, on seroit surpris de voir avec quelle industrie les Religieuses de Port-Roïal savoient missembler jusqu'aux plus petites rognures d'étosses, pour en revêtir des enfans & des femmes qui n'avoient pas de quoi se couvrir, & en combien de manieres leur charité les rendoit ingénieuses pour assister les pauvres, toutes pauvres qu'elles étoient elles-mêmes. Dieu qui les voioit agir dans le secret, sait combien de fois elles ont donné, pour ainsi dire, de leur propre substanœ, & se sont ôté le pain des mains pour en fournir à ceux qui en manquoient ; & il sait aussi les ressources inespérées qu'elles ont plus d'une fois trouvées dans sa miséricorde, & qu'elles ont eu grand soin de tenir secretes.

Une des choses qui rendoit cette maison plus recommandable, & qui peut-être austi lui a attiré plus de jalousie; c'est l'excellente éducation qu'on y donnoit à la jeunesse. Il n'y eut jamais d'azile où l'innocence & la pureté sussent plus à couvert de l'air contagieux du siècle, ni d'école où les vérités du Christianisme sussent plus solidement enseignées. Les leçons de piété qu'on y donnoit aux jeunes silles, faisoient d'autant plus d'impression sur leur esprit, qu'elles les voioient appuiées non-seulement de l'exemple de leurs maîtresses, mais encore de

Art. VIII. Histoire l'exemple de toute une grande Communauté. uniquement occupée à louer & à servir Dieu. Mais on ne se contentoit pas de les élever dans la piété : on prenoit aussi un tres grand soin de leur former l'esprit & la raison ; & on travailloit à les rendre également capa. bles d'être un jour, ou de parfaites Religieu. ses, ou d'excellentes meres de familles. On pourroit citer un grand nombre de filles éle. vées dans ce Monastere, qui ont depuisédi. sié le monde par leur sagesse & par leur vertu. On sait avec quels sentimens d'admira. tion & de reconnoissance, elles ont toujours parlé de l'éducation qu'elles y avoient reçue; & il y en avoit encore à la fin du siècle dernier, qui conservoient au milieu du monde & de la Cour pour les restes de cette maison affligée, le même amour que les anciens Juifs conservoient dans leur captivité pour les ruines de Jerusalem. Cependant quelque sainte que fut cette maison, une prospérite plus longue y auroit peut-être à la fin introduit le relâchement; & Dieu qui vouloit non-seulement l'affermir dans le bien, mais la porter encore à un plus haut degré de sainteté, a permis qu'elle fût exercée parles plus grandes tribulations qui aient jamais exercé aucune Maison Religieuse. Voici l'origine de cette étrange persécution.

## **V** 1.

XX. Antoine Arnauld Avocat au Parlement, Origine de pere de la Mere Angelique, & l'un des plus la haine des éloquens hommes de son siècle, sut chargé Jesuites de la cause de l'Université de Paris contre le contre Port-Jesuites. Il la plaida avec une force & un

succès que c né. Ce célel été imprimé Société, por de traiter M qu'il fût né gue lui-mên fut la premi que les Jesu. Antoine Ari Mais outre dont sa naitl yeux de la So fort jeune, fo livre de la Fi zele contre avoient intr Grace & dan Port-Roïal n vre : quand i blasphêmes c suites le put moins profte Mais M. Arn gelique. Il av & six de ses r Lui-même, donné tout so jugé qu'il de Ecclésiastique traite dans l champs, avd & avec-les de de Saci. C'est cellens Ouvra & qui faisoi

C'en fut affez

de Port-Roïal. XVII. siécle. 501 succès que ces Peres ne lui ont jamais pardonné. Ce célebre plaidoié prononcé en 1594, a été imprimé plusieurs fois. Les écrivains de la Société, pour se venger, ne manquerent pas de traiter M. Arnauld de Huguenot, quoiqu'il fût né de parens très catholiques, & que lui-même l'eût toujours été. Ce plaidoier fut la premiere cause de la haine implacable que les Jesuites eurent depuis pour l'illustre Antoine Arnauld, Docteur en Sorbonne. Mais outre cette espece de péché originel, dont sa naissance l'avoit rendu coupable aux veux de la Société; il témoigna étant encore fort jeune, soit dans ses Thèses, soit dans le livre de la Fréquente Communion, un grand zele contre les nouveautés que les Jesuites avoient introduites dans la doctrine de la Grace & dans la Morale. Les Religienses de Port-Roïal n'avoient eu aucune part à ce livre : quand même il auroit été aussi plein de blasphêmes contre l'Eucharistie, que les Jesuites le publicient, elles n'en étoient pas moins prosternées devant le S. Sacrement. Mais M. Arnauld étoit frere de la Mere Angelique. Il avoit sa mere, six de ses sœurs, & six de ses niéces Religieuses à Port Rosal. Lui-même, lorsqu'il fut fait Prêtre, avoit donné tout son bien à ce Monastere, aïant jugé qu'il devoit entrer pauvre dans l'état Ecclésiastique. Il avoit aussi choisi sa retraite dans la solitude de Port-Roïal des champs, avec M. d'Andilly son frere aîné, & avec-ses deux neveux M. le Maître & M. de Saci. C'est de-là que sortoient tous ces ex-

cellens Ouvrages, si édifians pour l'Eglise,

& qui faisoient tant de peine aux Jesuites.

C'en fut assez pour rendre cette maison hor-

degré de ée par les it jamais Voici l'oarlement, n des plus ut chargé

contre la

auté,

Dicu.

élever

grand

on;&

capa-

igicu-

s. On

les éle-

ris édi-

ur ver-

dmira-

oujours

reçue;

cle der-

monde

mailon

ns Juifs

pour les

quelque

ospérité

in intro-

vouloit

en , mais

Art. VIII. Histoire

rible à leurs yeux. Ils s'accoutumerent à con. fondre dans leur idée les noms d'Arnauld & de Port-Roïal, & concurent pour toutes les Religieuses de ce Monastere la même haine qu'ils avoient pour la personne de ce Doc. tcur.

XXI. contre les de Port-Roïal.

Ceux qui ne savent pas toute la suite de Calomnies cette affaire, sont peut-être en peine de ce du P. Brisa- qu'on pouvoit objecter à ces filles dans ces cier Jesuite commencemens. Car il ne s'agissoit point alors de formulaire ni de fignature, & la Religieuses célebre distinction du fait & du droit n'avoit point encore donné de prétextes aux Je. suites pour les traiter de rebelles à l'Eglise, Cela n'embarrassa point le Pere Brisacier, l'un de leurs écrivains les plus violens. C'est lui qu'ils avoient choisi pour aller solliciter à Rome la censure du Livre de la Fréquence Communion. Le mauvais succès de son voïage excitant vraisemblablement sa mauvaile humeur, il en vint jusqu'à cet excès d'inpudence & de folie, que d'accuser ces Religieuses, dans un livre public, de ne point croire au S. Sacrement; de ne jamais communier, non pas même à l'atticle de la mon; de n'avoir ni eau-bénite ni images dans leur Eglise, de ne prier ni la Vierge ni les Saints; de ne point dire leur Chapelet; les appellant Asacramentaires, des Vierges folles, & palsant même jusqu'à cette phrénésie de vouloit infinuer des choses très-injurieuses à la pureté de ces filles. Il ne falloit, pour connoître d'abord la fausseté de toutes ces exécrables calomnies, qu'entrer seulement dans l'Eglise de l'ort-Roïal. Elle portoit, par etcellence, le nom d'Eglise du Saint-Sacrement, Le Monastere, les Religieuses, tout étoit

de Port confacré à l'ad de l'Eucharisti Messe Conveni nier un fort g On y trouvoi portes. Elles n he lans invo Elles faisoient son en l'honr pour elle une dignes filles en Elles portoient wient tres fou les ennemis de Arnauld lui-me en avoir inspir chapelet für lui

jour en la vie l

Le Livre du 1

de indignation Archevêque de ce livre une Ce 19 Décembre 1 dans toutes les ment la défent Roial, & rendo k de l'intégrité de leurs mœurs tendoient que l voué par sa Co dopter par fo lomnies, elle la tion publique quelque maiso tence. Mais bi le Jesuire qui é & à qui on par

de Port-Roïal. XVII. siècle. 503 confacré à l'adoration perpétuelle du Mystere de l'Eucharistie. On n'y pouvoit entendre de Messe Conventuelle, qu'on n'y vît communier un fort grand nombre de Religieuses. On y trouvoit de l'eau-benite à toutes les portes. Elles ne pouvoient chanter leur Office sans invoquer la Vierge & les Saints. Elles faisoient tous les Samedis une processon en l'honneur de la Vierge, & avoient pour elle une dévotion toute particuliere, dignes filles en cela de leur pere S. Bernard. Elles portoient toutes un chapelet & le réciwient très souvent; & ce qui doit confondre les ennemis de ces Religieuses, c'est que M. Arnauld lui-même, qu'ils accusoient de leur en avoir inspiré le mépris, a toujours eu un chapelet sur lui, & qu'il n'a gueres passé de jour en sa vie sans le réciter. Le Livre du Pere Brisacier excita une gran-

de indignation dans le Public. M. de Gondi, Archevêque de Paris, lança aussi-tôt contre sacier contelivre une Censure foudroïante, dattée du damné par 19 Décembre 1651, qu'il fit publier au Prône M. l'Archedans toutes les Paroisses. Il y prenoit haute-vêque de ment la défense des Religieuses de Port-Roial, & rendoit un témoignage autentique par sa Soa de l'intégrité de leur Foi, & de la pureté ciété. de leurs mœurs. Tous les gens de bien s'attendoient que le Pere Brisacier seroit désavoué par sa Compagnie; & que pour ne pas adopter par son silence de si horribles calomnies, elle lui en feroit faire une retractation publique, & l'envoïeroit ensuite dans quelque maison éloignée pour y faire penitence. Mais bien loin de prendre ce parti, le Jesuite qui étoit alors Confesseur du Roi, & a qui on parla de ce livre, dit qu'il l'avoit

XXII.

Le P. Bri-

oit n'aaux Je-Eglise. isacier, s. C'est olliciter équente

on voiaauvaile ès d'imes Reline point ais com.

à con-

uld &

ites les haine

Doc-

uire de

e de ce

ans ces

point

, & la

la mort; ans leur s Saints; ppellant , & palvouloit

à la pur connoîs exécia.

ent dans , par excrement.

out étoil

Art. VIII. Histoire 504

là, & qu'il le trouvoit un livre très modéré, On voit dans le Catalogue que les Jesuites ont fait imprimer des Ouvrages de leurs écrivains, ce même livre du Pere Brifacier cité avec éloge. Pour lui, il fut fait alors Rec. teur de leur College de Rouen, & queique temps après Supérieur de leur Maison Professe de Paris. Ainsi sans avoir fait aucune réparation de taut d'impostures si atroces, il continua le reste de sa vie de dire la Messe tous les iours, confessant & donnant des absolutions, & aïant sous sa direction les Directeurs mêmes de la plus grande partie des consciences de Paris & de la Cour. On n'ose pousser plus loin ces restéxions, & on aime mieux les laisser faire au Lecteur.

XXIII. tre Port-Roial.

Le mauvais succès de ces calomnies n'em-Excès du pêcha pas d'autres Jesuites de les répeter en P. Meynier mille rencontres. Leur P. Meynier publia un Jesuite con-livre avec ce titre: Le Port-Roial d'intelligence avec Genève contre le Saint Sacrement sle l'Autel, par le R. P. Meynier de la Compagnie de Jesus. Le livre étoit aussi impudent que le titre, & encherissoit encore sur les excès du P. Brisacier. On y renouvelloit l'extravagante histoire du prétendu complot forméa Bourg-Fontaine en 1621 par M. Arnauld, par l'Abbé de S. Cyran, & par trois autres petsonnes, pour anéantir la Religion de Jesus-Christ, & pour établir le Déisme; quoique M. Arnauld cût déja démontré qu'il n'avoit que neuf ans l'année où l'on disoit qu'il avoit formé cette horrible conjuration. Le Pett Meynier faisoit même entrer dans ce complot la Mere Agnès, & les autres Religieuses de Port-Roïal. Quelque absurde que tulsent ces calomnies, à force néanmoins de le répetti

epeter , ce , les Je de petits e & a leurs foibles ; que leurs vancer fan postures. I dans les Co duite ; juf Paris, où conduite d noient aux qu'on ne co qu'on n'y Saints. On entieres d'I cette erreur

de

dre commer ligieux a pû calomnies. principe de avancées. V reconnue p peut être att n'ont lû qu de leurs ad défendus. vrai , le Jes là vient qu qu'autre che pier les un avancer, d des faits do

Roïal, & r

un Séminai

On aura

Tome X.

de Port-Roial. XVII. fiécle. 505 Mpeter . & toujours avec la même assurance, les Jesuites les persuadoient à beaucoup de petits esprits, & sur-tout à leurs pénitens & a leurs penitentes, la plupart personnes foibles; & qui ne pouvoient s'imaginer que leurs Directeurs fussent capables d'avancer sans fondement de si effroiables impostures. Ils les firent croire principalement dans les Couvens qui étoient sous leur conduite ; jusques - la qu'il s'en trouvoit dans Paris, où les Religieuses, quoique d'une conduite d'ailleurs très - édifiante, soutenoient aux personnes qui les alloient voir, qu'on ne communioit point à Port-Roïal . &. qu'on n'y invoquoit ni la Vierge, ni les Saints. On trouvoir aussi des Communautés entieres d'Ecclésiastiques, qui pleines de cette erreur s'effarouchoient au nom de Port-Roïal, & regardoient cette Maison comme un Séminaire de toute sorte d'hérésies.

On aura peut-être de la peine à comprendre comment une Société de Prêtres & de Re- Divers moligieux a pû avancer & soutenir de si étranges tiss qui ont calomnies. Mais il faut savoir que c'est par porté les Jeprincipe de religion que la plûpart les ont suites à déavancées. Voici comment. C'est une maxime crier Portreconnue parmi eux , que leur Société ne les plus noipeut être attaquée que par des hérétiques. Ils res calomn'ont lu que les écrits de leurs Peres. Ceux nies. de leurs adversaires sont chez eux des livres défendus. Ainsi pour savoir si un fait est vrai, le Jesuite s'en rapporte au Jesuite. Delà vient que leurs écrivains ne font presqu'autre chose dans ces occasions que se copier les uns les autres, & qu'on leur voit avancer, comme certains & incontestables, des faits dont il y a trente, cinquante, ou

épeter en publia un d'inielliSacrement e la Comimpudent ir les excès l'extravaot forméà rnauld, par autres per-

uoique M.

avoit que

qu'il avoit

n. Le Pete

as ce com-

s Religieu-

rde que ful-

noins de lo

répétel

Tome X.

nodéré.

Cluites

ars écri-

ier cité

rs Rec-

quelque

Professe

repara-

il conti-

tous les

absolu-

s Direc-

artie des

On n'ole

on aime

ies n'em-

même cent ans qu'on a démontré la fausset Combien y en a-t-il qui sont entrés tout jeunes dans la Compagnie, & qui sont passés d'abord du College au Noviciat ? Ils ont oui dire à leurs Regens que le Port-Roial est un lieu abominable : ils le disent ensuite à leurs écoliers. D'ailleurs c'est le vice de la plupare des gens de Communauté, de croire qu'ils ne peuvent faire de mal en défendant l'honneur de leur corps. Cet honneur est une es. péce d'idole, à qui ils se crosent permis de facrifier tout; justice, raison, vérité. On peut dire constamment des Jesuites, que ce défaut est plus commun parmi eux que dans aucun corps ; jusques-là que quelques-uns de leurs Casuistes ont avancé cette maxime horrible, qu'un Religieux peut en conscience calomnier, & tuer même les personnes qu'il croit faire tort à sa Compagnie. Cette doctrine a été enseignée en propres termes par une multitude de leurs auteurs, entr'autres par les Peres Lamy, Escobar & Pirot, auteur de l'infâme Apologie des Casuistes. Ajoutez qu'à toutes ces querelles de Religion, il se joignoit encore entre les Jesuites & les Ecrivains de Port-Roial, une picque de gens de lettres. Les Jesuites s'étoient vûs long-temps en possession du premier rang dans les lestres, & on ne lisoit presque d'autres livres de dévotion que les leurs. Il leur étoit donc très-sensible de se voir déposséder de ce premier rang & de cette vogue, par de nouveaux venus, devant lesquels il sembloit, pour ainsi dire, que tout leur génie & tout leur savoir se sussent évanouis. En effet il estalsez surprenant que depuis le commencement de ces disputes, il ne soit sorti de chez em

aucun Ou l'approba même si d contre le l & son live re, avec re que les Ou ensemble 1

tolation de Les Jesu fuccès des bonté de la pureté de la s'en prenoi langage,qu' comme une des vérités une étude pa teffe; mais & de solidire du Public , grammarical Ils eurent mé que le Post-R de la jeuness crédit dans [ nes de qualit corruption, la plüpart d aussi que s'i seuls, ils ne qui est souve faire avance avoient réso semble sous avoient pris & de quelqu

de Port-Roial. XVII. siècle. 507
aucun Ouvrage, qui ait mérité l'estime & l'approbation du Public; leur Pere Petau même si distingué parmi eux, aïant échoué contre le livre de la Fréquente Communion, & son livre étant demeuré chez leur Libraire, avec tous leurs autres Ouvrages, pendant que les Ouvrages de Port-Roïal étoient tout ensemble l'admiration des Savans, & la confolation de toutes les personnes de piété.

jeu-

allés

i oui

leurs

ipart

qu'ils 'hon-

ne ef-

nis de

é. On

que ce e dans

uns de

ne hor-

**science** 

es qu'il

tte doc-

mes par

r'autres

, auteur

Ajoutez

n, il se

les Ecri-

e gens de

ng-temps

s les letres livres

toit done

de ce pre-

nouveaux

tout leur

t il eltal-

encement

e chez em

Les Jesuites au lieu d'attribuer cet heureux succès des livres de leurs adversaires à la bonté de la cause qu'ils soutenoient, & à la pureté de la doctrine qui y étoit enseignée, s'en prenoient à une certaine politesse de langage, qu'ils leur ont reprochée long-temps comme une affectation contraire à l'austérité des vérités chrétiennes. Ils ont fait depuis une étude particuliere de cette même politeffe; mais leurs livres manquant d'onction & de solidité, n'en ont pas été mieux reçus du Public, pour être écrits avec une justesse grammaticale, qui va jusqu'à l'affectation, lls eurent même peur pendant quelque temps que le Post-Roïal ne leur enlevat l'éducation de la jeunesse, c'est - à - dire, ne tarît leur ctédit dans sa source. Car quelques personnes de qualité craignant pour leurs enfans la corruption, qui n'est que trop ordinaire dans la plüpart des Colleges; & appréhendant susti que s'ils faisoient étudier ces enfans seuls, ils ne manquassent de cette émulation qui est souvent le principal aiguillon pour faire avancer les jeunes gens dans l'étude, avoient résolu de les mettre plusieurs ensemble sous la conduite de gens choisis. Ils avoient pris là-dessus conseil de M. Arnauld \* de quelques Ecclésiastiques de ses amis.

Y ij

Art. VIII. Histoire 408

& on leur avoit donné des maîtres tels qu'ils les pouvoient souhaiter. Ces maîtres n'étoient pas des hommes ordinaires. Il suffit de dire que l'un d'entre eux étoit le célebre M. Nicole. Un autre étoit ce même M. Lan. celot, à qui l'on doit les Nouvelles Méthodes Grecque & Latine, si connucs sous le nom de Méthodes de Port-Roïal. M. Arnauld ne dédaignoit pas de travailler lui-même à l'in. struction de cette jeunesse par des Ouvrages très-utiles; & c'est ce qui a donné naissance aux excellens livres de la Logique, de la Géométrie, & de la Grammaire générale, On peut juger de l'utilité de ces écoles, par les hommes de mérite qui s'y sont formés, De ce nombre ont été Messieurs Bignon, l'un Conseiller d'Etat & l'autre Premier-Pésident du Grand-Conseil; M. de Harlai & M. de Bagnols, aussi Conseillers d'Etat; & le célebre M. le Nain de Tillemont, qui a tant édifié l'Eglise, & par la sainteté de sa vie, & par son grand travail sur l'Histoire Eccléfiaitique.

XXV. Les Jesuites profitent de la publication de l'Augustiattaquer

Cette instruction de la Jeunesse fut, comme nous venons de dire, une des principales raisons qui animerent les Jesuites à la destruction de Port-Roial; & ils crurent devoir tenter toutes sortes de moiens pour y parvenir. Leurs entreprises contre le livre de la Fréquente Communion ne leur aiant pas senius pour réussi, comme nous le verrons dans un autre Article, ils dresserent contre leurs adversaileurs adver- res une autre batterie, & crurent que les dissaires. Leur putes qu'ils avoient avec eux sur la Grace, leur fourniroient un moien plus efficace pour

de l les accable vers le tem auente Con de l' Augusti comme not Dans ce Li savant Evê reurs de M parler de S. tes ne man d'hérétique ment tous rons bientô nous borno de Port-Ro toient pas d seule doctri hérésies ni i de les faire jours de no qu'ils n'adme ni Messes p aux femmes les péchés le très-légeres pris de la croïoient l'al toire; qu'ils te; qu'ils é vouloient fa nioient jusq & une infini plus horribl sont répandi Aux accufati core celles passer trois d

de Port-Roial. XVII. siécle. 509

les accabler. Ces disputes avoient commencé ment convers le temps même que le livre de la Fré- tre Portquente Communion parut, & ce fut au sujet Roial. Ils de l'Augustinus de Jansenius Evêque d'Ypres, trompent comme nous le dirons dans l'Article suivant. leurs ca-Dans ce Livre imprimé depuis sa mort, ce lomnies. savant Evêque combattoit fortement les er- Persécution reurs de Molina, qui avoir eu l'audace de déclarée. parler de S. Augustin avec mépris. Les Jesuites ne manquerent pas de traiter Jansenius d'hérétique, comme ils traitent ordinairement tous leurs adversaires. Nous exposerons bientôt la suite de ces disputes : nous nous bornons ici à suivre le fil de l'histoire de Port-Roïal. Les Jesuites ne se contentoient pas de décrier leurs adversaires sur la seule doctrine de la Grace. Il n'y avoit ni hérésies ni impiétés dont ils ne s'efforçassent de les faire croire coupables. C'étoit tous les jours de nouvelles accusations. On disoit qu'ils n'admettoient chez eux ni Indulgences ni Messes particulieres; qu'ils imposoient aux femmes des pénitences publiques pour les péchés les plus secrets, même pour de très-légeres fautes; qu'ils inspiroient le mépris de la sainte Communion; qu'ils ne crosoient l'absolution du Prêtre que déclaratoire; qu'ils rejettoient le Concile de Trente; qu'ils étoient ennemis du Pape; qu'ils vouloient faire une nouvelle Eglise; qu'ils nioient jusqu'à la divinité de Jesus-Christ; & une infinité d'autres extravagances toutes plus horribles les unes que les autres, qui sont répandues dans les Ecrits des Jesuites. Aux accusations d'hérésie ils ajoutoient encore celles de crime d'Etat, voulant faire paller trois ou quatre Prêtres & une douzaine

y parvere de la iant pas un autre adversai-

qu'ils n'é-

**fuffit** 

élebre

. Lan-

thodes

nom ald ne

a l'in-

vrages

iffance

de la

nérale.

s, par

formés.

on, l'un

ésident

M. de

k le cé-

i a tant

sa vie,

e Ecclé-

it , com.

incipales

à la des-

nt devoit

e les difa Grace,

cace pour

de Solitaires qui ne songeoient qu'à prier Dieu & à se faire oublier de tout le monde, comme un parti de factieux, qui se formoit dans le Rosaume. Ils imputoient à cabale les actions les plus saintes & les plus vertueuses. Nous en rapporterons ici un exemple, par lequel on pourra juger de tout le reste.

M. de Bagnols & quelques autres amis de Port-Roial aiant fait entr'eux une somme d'environ quatre cens mille francs pour secourir les pauvres de Champagne & de Picardie pendant la famine de l'année 16/2, la chose ne se pur faire si secrétement, que les Jesuites n'en fussent informés. Austi-tôt l'un d'eux nommé le Pere d'Anjou qui prêshoit dans la paroisse de S. Benoît, avança en pleine chaire, qu'il savoit de science certaine, que les Jansénistes, sous prétente d'assister les pauvres, amassoient de grandes sommes qu'ils emplosoient à faire des cabales contre l'Etat. Le Curé de S. Benoît ne put souffrir une calomnie si atroce, & montale lendemain en chaire pour en faire voir l'impudence & la fausseté; mais l'affaire n'en demeura pas là. Mademoiselle Viole, fille pieuse & de qualité, entre les mains de laquelle on avoit remis cette somme, alla trouver M. Vincent Supérieur de la Mission, & l'obligea de justifier par son registre que tout cet argent avoit été porté chez lui, & qu'on l'avoit ensuite distribué aux pauvies des deux provinces que nous venons de dire. Mais une calomnie étoit à peine détruite, que les Jesuites en inventoient une autre Ils ne parloient d'autre chose que de la puilsante faction des Jansenistes. Ils mettoient M. Arnauld à la tête de ce parti, & peusen

de P falloit qu'e & des Offi acculations nêtes gens ridicule.

Tous ce absurdes, r par les gens la Cour ou sur-tout de d'une vie re tere. Les J plûpart des pas de pein mere, fur-to Roïal. Ils lu comme aiai comme entr obtinrent ui bliffemens tion de la je écoles de J (d'Aubrai) pour en fair avec tous les M. Arnauld avoit même aux Religie vices & leur Roial étoit Jesuites au

Ce fut d à Port-Roï On a dont de Port-Roïal. XVII. siècle. 51 t falloit qu'on ne lui donnât déja des soldats & des Officiers. On parlera ailleurs de ces accusations cabale, dont tous les honnêtes gens canoissoient la noirceur & le ridicule.

Tous ces bruits néanmoins, quoique si absurdes, ne laissoient pas que d'être écoutés par les gens du monde, & principalement à la Cour où l'on présume aisément le mal, sur-tout des personnes qui font profession d'une vie réglée & d'une morale un peu austere. Les Jesuites y gouvernoient alors la plûpart des consciences. Ils n'eurent donc pas de peine à prévenir l'esprit de la Reine mere, sur-tout contre les Religieuses de Port-Roïal. Ils lui représenterent ces saintes filles comme aïant part à toutes les factions, & comme entrant dans toutes les disputes. Ils obtinrent un ordre pour casser les petits établissemens qu'on avoit faits pour l'instruçtion de la jeunesse, & qu'ils appelloient des écoles de Jansénisme. Le Lieutenant-Civil (d'Aubrai) alla à Port-Roïal des Champs, pour en faire sortir les écoliers & les Maîtres avec tous les solitaires qui s'y étoient retirés. M. Arnauld fut obligé de se cacher; & il y avoit même déja un ordre signé, pour ôter aux Religieuses des deux Maisons leurs Novices & leurs Penfionnaires. En un mot Port-Roïal étoit dans la consternation, & les Jesuites au comble de leur joie.

## VIII.

Ce fut dans ces circonstances que s'opéra XXVI. à Port-Roïal le miracle de la sainte Epine. Dieu se On a donné au public plusieurs relations de déclare en

Yiv

prier onde, rmoit ale les rtueumple, este. mis de Comme

our fede Pi-1652, it, que uffi-tôt qui prêavança

prétexte grandes es cabat ne put nonta le

oir l'imire n'en ole, fille ns de la-

Mission, istre que

z lui , & pauvres de dire.

létruite, autre Ils la puif-

peu s'es

faveur de tion de ce miracle.

ce miracle. Entr'autres M. de Choiseul Eve. Port-Roïal que de Tournai, non moins illustre par sa par un mi- piété & par sa doctrine que par sa naissance, racle écla: l'a raconté fort au long dans un livre qu'il a tant. Rela- composé contre les Athées, & s'en est servi comme d'une preuve éclatante de la vérité de la Religion. Ce livre est intitulé: Memoires sur la Religion imprimés en 1680. « L'inno. cence de l'enfant, la sincérité, la suffisance & le nombre des témoins, dit cet illustre Prélat, m'assurent tellement de la vérité de ce Miracle, que non-seulement ce seroit en moi une opiniâtreré, mais une extravagance & une espece de folie d'en douter.... J'entendis dire à Dalencé en présence d'un grand Prince, que cette guérison si prompte ne lui paroissoit pas un moindre miracle que la ré-Surrection d'un mort, parce que les remedes les plus efficaces du monde n'auroient pû rien opérer en si peu de temps. » Mais on pourroit aussi se servir de ce miracle comme d'une preuve étonnante de l'indifférence de la plupart des hommes sur la Religion, puisqu'une merveille si extraordinaire & qui st alors tant d'éclat, a eu si peu de suites. Il est à propos d'en rapporter ici jusqu'aux plus petites circonstances; d'autant plus qu'elles contribueront à faire mieux connoître tout ensemble, & la grandeur du miracle, & l'esprit & la sainteté du Monastere où il est arrivé.

Il y avoit à Port-Roïal de Paris une jeune Pensionnaire de dix à onze ans, nommée Marguerite Perrier, fille de M. Perrier, Conseiller à la Cour des Aydes de Clermont, & niéce de M. Pascal. Elle étoit affligée depuis trois ans & demi d'une fistule lacrimale au

coin de fort gro grand ra ment car sorre qu moment les narin gorge. Se petiflé; tellement qu'on ne tête sans ne pouv d'horreur ulcere éto que de l'a été oblige naires, & avec une agée qu'el rité pour On l'avoi d'Oculiste rateurs pl failant qu gnoit que le visage, de Paris, rent d'avi Leur avis mit aufli-

de

Cela 6 dont nou contre le ligieules

l'opératio

qu'il arriv

de Port-Roial. XVII. fiécle. 513 coin de l'œil gauche. Cette fistule qui étoit fort grosse au-dehors, avoit fait un fort grand ravage au-dedans. Elle avoit entiérement carié l'os du nés & percé le palais ; de sorte que la matiere qui en sortoit à tout moment lui couloit le long des joues & par les narines; & lui tomboit même dans la gorge. Son œil s'étoit considérablement appetissé; & toutes les parties voisines étoient tellement abreuvées & altérées par la fluxion, qu'on ne pouvoit lui toucher ce côté de la tête sans lui faire beaucoup de douleur. On ne pouvoit la regarder sans une espece d'horreur; & la matiere qui sortoit de cet ulcere étoit d'une puanteur si insupportable, que de l'avis même des Chirurgiens on avoit été obligé de la séparer des autres pensionnaires, & de la mettre dans une chambre avec une de les compagnes beaucoup plus âgée qu'elle, en qui on trouva affez de charité pour vouloir bien lui tenir compagnie. On l'avoit fait voir à tout ce qu'il y avoit d'Oculistes, de Chirurgiens & même d'Opérateurs plus fameux. Mais les remedes ne faisant qu'irriter le mal; comme on craignoit que l'ulcere ne s'étendit enfin sur tout le visage, trois des plus habiles Chirurgiens de Paris, Greffé, Guillard & Dalence, furent d'avis d'y appliquer au-plutôt le feu. Leur avis fut envoié à M. Perrier, qui se mit aussi-tôt en chemin pour être présent à l'opération, & on attendoit de jour à autre qu'il arrivât.

1 Eve-

par fa

lance,

quila

t fervi

rité de

emoires

inno-

Fisance

illustre

érité de

eroit en

agance

enten-

r grand

e ne lui

ue la ré-

remedes

ient pü

Mais on

comme

rence de

on, puis-

& qui fit

tes. Il est

aux plus

s qu'elles

oître tout

racle, &

ere où il

une jeune

nommée

ier, Con-

rmont, &

rée depuis

rimale au

Cela se passa dans le temps que l'orage dont nous avons parlé étoit près d'éclater contre le Monastere de Port-Royal. Les Religieuses y étoient dans de continuelles pric-

Υv

res ; & l'Abbesse d'alors , qui étoit cent même Marie des Anges qui l'avoit été de Maubuisson, l'Abbesse, dis-je, étoit dans une espece de retraite, où elle ne faisoit autre chose jour & nuit que lever les mains au Ciel, ne lui restant plus aucune espérance de secours de la part des hommes. Dans ce même temps il y avoit à Paris un Eccléfiastique de condition & de piété nommé M. de la Potzerie, qui entre plusieurs saintes Reliques qu'il avoit recueillies avec grand soin, prérendoit avoir une des Epines de la Couronne de Notre Seigneur. Plusieurs Couvens avoient eu une sainte curiosité de voir cette Relique. Il l'avoit prêtée entr'autres aux Capmelites du faubourg S. Jacques, qui l'avoient portée en procession dans leur Maison. Les Religieuses de Port-Roial touches de la même dévotion, avoient aussi demandé à la voir ; & elle leur fut portée le vingtquatrième de Mars 1656, qui se trouvoit alors le Vendredi de la troisième semaine de Carême, jour auquel l'Eglise chante à l'introit de la Messe ces paroles tirées du Pseanme LXXXV: Fac mecum fignum in bonum, :&c. « Seigneur, faites éclater un prodige en ma faveur, afin que mes ennemis le voient & soient confondus. Qu'ils voient, mon Dieu, que vous m'avez secouru & que vous m'avez consolé. » Les Religieuses aiant donc reçu cette sainte Epine, la poserent audedans de leur chœur sur une espece de petit autel contre la grille, & la Communauté fut avertie de se trouver à une procession qu'on devoit faire après Vêpres en son honneur. Vêpres finies, on chanta les hymnes & les prieres convenables à la fainte Couronne

d'Epines quoi elle fer la Re premiere *fionnaire* petite Pe res, qui grille, p l'aiant ap comme el nement m Recomman toucher vo petite fille puis décla parole de ne la guér Après ( Pentionna.

de

bre. Elle la compag la sainte Ej gne l'aiant fon wil g fans tume cicatrice. autre mail h furprena avec quel avertir to parce que ce filence s le Carême que d'aille plus gran ces deux chambre,

de Port-Roial. XVII. siécle. 515 d'Epines & au mystere de la Passion. Après quoi elles allerent chacune en leur rang baiser la Relique, les Religieuses professes les premieres, ensuite les Novices, & les Pensionnaires après. Quand ce fut le tour de la petite Perrier, la Maîtresse des Pensionnaires, qui s'étoit tenue debout auprès de la grille, pour voir passer ce petit peuple, l'aïant apperçue, ne put la voir, défigurée comme elle étoit, sans une espece de frissonnement mêlé de compassion; & elle lui dit : Recommandez-vous à Dieu, ma fille, & faites toucher votre œil malade à la sainte Epine. La petite fille fit ce qu'on lui dit, & elle a depuis déclaré qu'elle ne douta point sur la parole de sa Maîtresse, que la fainte Epine ne la guérit.

ectte

é de

dans

t au-

ns an

ce de

même

ue de

Pot-

iques

, pré-

Cou-

uvens

cette

x Car-

ni l'a-

Mai

uchées

mandé

vingt-

ouvoit

ine de

à l'in-

Plean-

onun,

dige ep

voient mon

ne vous

nt donc ent au-

de petit nunauté

ocession

on hon-

mnes &

ouronne

Après cette cérémonie toutes les autres Pensionnaires se rerizerent dans leur chambre. Elle n'y fut pas plutôt, qu'elle dit à sa compagne: Ma sœur, je n'ai plus de mal; la sainte Epine m'a guérie. En effet sa compagne l'aiant regardée avec attention, trouva son wil gauche tout aussi sain que l'autre, sans tumeur, sans matiere & même sans cicatrice. On peut juger combien dans toute autre maison que Port-Roïal un événement h surprenant auroit fait de mouvement, & avec quel empressement on auroit été en avertir toute la Communauré. Cependant parce que c'étoit l'heure du silence, & que ce silence s'observoit encore plus exactement le Carême que dans tous les autres temps 5 que d'ailleurs toute la Maison étoit dans un plus grand recueillement qu'à l'ordinaire, ces deux jeunes filles se tinrent dans leur chambre, & se coucherent sans dire un seul

Yvį

mot à personne. Le lendemain matin une des Religieuses emploiée auprès des Pensionnais res vint pour peigner la petite Perrier;& comme elle appréhendoit de lui faire du mal, elle évitoit comme à son ordinaire d'appuier sur le côté gauche de la tête, Mais la jeune fille lui dit : Ma four, la sainte Epine m'a guérie. Comment, ma sœur, vous êtes quérie ? Regardez & voiez, lui réponditelle. En effet la Religiense regarda, & vit qu'elle étoit entiérement guérie. Elle alla en donner avis à la Mere Abbesse, qui vint, & qui remercia Dieu de ce merveilleux effet de sa puissance. Mais elle jugea à propos de ne le point divulguer au-dehors, persuadée que dans la mauvaise disposition où les esprits étoient alors contre leur Maison, elles devoient éviter sur toutes choses de faire parler le monde. En effer, le silence étoit si grand dans ce Monastere, que plus de six jours après ce miracle il y avoit des Sœurs qui n'en avoient point entendu parler.

Mais Dieu qui ne vouloit pas qu'il demeurât caché, permit qu'au bout de trois on quatre jours Dalencé, l'un des trois Chirurgiens qui avoient fait la consultation dont nous avons parlé, vînt dans la maison pour une autre malade. Après sa visite, il demanda aussi à voir la petite fille qui avoit la sistule. On la lui amena; mais ne la reconnoissant point, il répéta ençore une sois qu'il demandoit la petite fille qui avoit une sistule. On lui dit tout simplement que c'étoit celle qu'il vosoit devant lui. Dalencé su étonné, regarda la Religieuse qui lui parloit, & s'imagina qu'on avoit fait venir quelque charlatan qui avec un palliatif avoit

intpendu avec une plusieurs la matier le palais ; ce que ce nuement o il courut deux conf ramenés a d'un égal fessé que I fon fi fub plir tout P tôt M. de Relique, qui venoie en fit prése crofant qu révérée qu avoit fait fut donc pe continuel église, &

de

Le bruit piegne où e fe trouva fe croire que risé une M fi long-ter que ce mir même été pensionnai Dieu eût v

y bailer l d'autre cho

de Port-Roial. XVII. siccle. spidendu le mal. Il examina donc sa malade avec une attention extraordinaire, lui presta plusieurs fois l'œil pour en faire sortir de la matiere, lui regarda dans le nés & dans le palais; & enfin tout hors de lui, demanda ce que cela vouloit dire. On lui avoua ingénuement comment la chose s'étoit passée; & il courut aussi-tôt tout transporté chez ses deux confreres, Guillard & Cressé. Les aïant ramenés avec lui, ils furent tous trois saiss d'un égal étonnement; & après avoir confessé que Dieu seul avoit pu faire une guérison si subite & si parfaite, ils allerent remplir tour Paris du bruit de ce miracle. Bientôt M. de la Potterie à qui on avoit rendu sa Relique, se vit accablé d'une foule de gens qui venoient lui demander à la voir. Mais il en sit présent aux Religieuses de Port-Roial, croiant qu'elle ne pouvoit pas être mieux révérée que dans la même église où Dieu avoit fait par elle un si grand Miracle. Ce fut donc pendant plusieurs jours un concours continuel de peuple qui abordoit dans cette église, & qui venoit pour y adorer & pour y baiser la sainte Epine : on ne parloit d'autre chose dans Paris.

Le bruit de ce miracle étant venu à Compiegne où étoit alors la Cour, la Reine mere
fe trouva fort embarrassée. Elle avoit peine à mere fait
croire que Dieu eût si particulièrement favo- vérisser le
risé une Maison qu'on lui dépeignoit depuis Miracle. Il
si long-temps comme insectée d'hérésie, & est publié
que ce miracle dont on parloit par-tout, eût tence des
même été opéré en la personne d'une des Grandspensionnaires de cette Maison, comme si Vicaires de
Dieu eût voulu approuver par-sa l'éducation Paris.

ne des nnaier; & re du inaire Mais fainte , vons ondit-

& vit alla en

int, &
effet de
s de ne
dée que
efprits
elles dee parler

fi grand ix jours iurs qui

qu'il detrois ou Chirurion dont son pour , il deavoit la la reconune sois

une fois evoit une ue c'étoit encé fut lui par-

atifavoit

que l'on y donnoit à la jeunesse. Elle ne s'en rapporta, ni aux lettres que plusieurs personnes de piété lui en écrivoient, ni au bruit public, ni même aux attestations des Chi. rurgiens de Paris. Elle y envoia M. Felix premier Chirurgien du Roi, estimé généra. lement pour sa grande habileté dans son art & pour sa probité singuliere, & le chargea de lui rendre un compte fidele de tout ce qui lui paroîtroit de ce miracle. M. Felix 6'ac. quitta de sa commission avec une fort grande exactitude. Il interrogea les Religieuses & les Chirurgiens, se fit faconter la naissance. le progrès & la fin de la maladie, examina attentivement la petite Perrier, & enfin déclara que la nature ni les remedes n'avoient eu aucune part à cette guérison, & qu'elle se pouvoit être que l'ouvrage de Dieu seul. Les Grands-Vicaires de Paris excités par la voix publique, furent obligés d'en faire aussi une exacte information. Après avoir rassemble les certificats d'un grand nombre des plus habiles Chirurgiens & de plusieurs Médecins, du nombre desquels étoit M. Bouvard pumier Médecin du Roi, & pris l'avis des plus confidérables Docteurs de Sorbonne, ils donnerent une sentence qu'ils firent publier, par laquelle ils certificient la vérité du mimcle, exhortoient les peuples à en rendre? Dieu des actions de graces, & ordonnoien qu'à l'avenir tous les Vendredis la Relique de la sainte Epine seroit exposée dans l'église de Port-Roïal à la vénération des Fideles. En exécution de cette sentence, M. de Hodence Grand-Vicaire célébra la Messe dans l'égiste avec beaucoup de solemnité, & donna

de Pe bailer la la peuple qui

Pendant actions de s avantage qu athées & lu Port-Roial joie, demeu l'exprellion d'efforts qu le public la accusoient l tendant qu' montroient étoit auffi Tantôt ils qu'une guér étoit revenu que la fluxi nobles, & trémité. On Felix cut or ce qui en éto conde atteft setourna end fia de nouv la parfaite ( moiselle. En

\*On fait XIII a rend racle de Port me tome de lequel il pro ceffé dans l' fieme volum & l'a fait i pendant le a

de Port-Roial. XVII. fiécle. 419 bailer la sainte Relique à toute la foule du

peuple qui y étoit accourue. \*

ne s'en

erfon-

u bruit

s Chi-

. Felix

généra-

fon art chargea

ce qui

IX 6 ac-

grande

cufes & iffance,

xamina nfin dé-

avoient u'elle ne

Ceul. Les

la voix

aussi une

assemble plus ha-

édecins.

ard pudes plus

ne, ils

publier,

du mitarendre à onnoient

Relique

is l'églile

deles. En

Hodence

s l'églife

donna à

Pendant que l'Eglise rendoit à Dieu ces actions de graces, & le réjouissoit du grand avantage que ce miracle lui donnoit sur les Jesuites à athées & sur les hérétiques, les ennemis de la vue de ce Port-Roïal bien loin de participer à cette Miracle. joie, demeuroient triftes & confondus, selon Dieu en ol'expression du Pseaume. Il n'y eut point pere encore d'efforts qu'ils ne fiffent pour détruire dans Port-Roial. le public la créance de ce miracle. Tantôt ils Réflexions accusoient les Religieuses de fourberie, pré- de M. Pastendant qu'au lieu de la petite Perrier, elles cal à ce sumontroient une sœur qu'elle avoit, & qui jetétoit aussi pensionnaire dans cette Maison. Tantôt ils assuroient que ce n'avoit été qu'une guérison imparfaite, & que le mal étoit revenu plus violent que jamais : tantôt que la fluxion étoit tombée sur les parties nobles, & que la petite fille en étoit à l'extrémité. On ne sait point positivement si M. Felix eut ordre de la Cour de s'informer de se qui en étoit; mais il paroît par une seconde attestation signée de sa main, qu'il setourna encore à Port-Roïal, & qu'il certiha de nouveau, & la vérité du Miracle, & la parfaite santé où il avoit trouvé cette Demoiselle. Enfin il parut un Ecrit, & personne

\*On sait que de nos jours le Pape Benost XIII a rendu un témoignage éclatant au Miracle de Port-Roïal. Il est cité dans le troisiéme tome de ses Homélies sur l'Exode, dans lequel il prouve que les Miracles n'ont point colle dans l'Egfile. Il a fait composer ce troisieme volume par un Religieux Dominicain, & l'a fait imprimer avec les deux premiers pendant le cours de son Pontificat.

XXVIII. Excès des ne douta que ce ne fût du fameux Pere Annie Jesuite, avec ce titre ridicule : Le Rabat-joie des Janfénistes , on Observations sur le Miraele qu'on dit être arrivé à Port-Royal, composé par un Docteur de l'Eglise Catholique. L'Au. teur faisoit bien d'avertir qu'il étoit Catholique, n'y afant personne qui à la seule inf. pection de ce titre, & plus encore à la lecture du Livre, ne l'eue pris pour un Protestam très-envenimé contre l'Eglise. Il avoit assez de peine à convenir de la vérité du Miracles mais enfin voulant bien le supposer vni, i! en tiroit la conséquence du monde la plus strange, savoir, que Dieu voiant les heligieules infectées de l'héréfie des cinq propofitions, il avoit opéré ce Miracle dans leur maison, pour leur prouver que Jesus-Christ étdit mort pour tous les hommes. Il faisoit là-dessus un grand nombre de raisonnemens tous plus extravagans les uns que les aures, par où il ôtoit à la véritable Religion l'une de les plus grandes preuves, qui est celle de Miracles. Pour conclusion il exhortoit la Fidéles à se bien donner de garde d'aller invoquer Dien dans l'église de Port-Roial, de peur qu'en y cherchant la santé du corps, ils n'y trouvassent la perte de leurs ames. Mik il ne parut pas que ces exhotrations cullen fait une grande impression sur le public. la foule croissoit de jour en jour à Port-Roial, & Dieu même sembloit prendre plaisir à autoriser la dévotion des peuples par le grand nombre de nouveaux Miracles qui se fier en cette églice Non-teulement tout Paris avoit recours à la sainte Epine, & aux pritres des Religieuses; mais de tous les endrois du Rollaume on leur demandoit des lings

qui eussent linges opér leutes. Les

présentent i été vérifiés les Supérieu été celle de refixe n'est aux Religie » Epine a fi

so je crois ve

On ne lei s'expliquer vinciale, & cles. « Les fi nées de ce voie de perc menent à Ge Christ n'est droite du Pe faux, s'offri avec le Proj me eft ; Voy quité. Qu'ar qu'on dir êt fait son Te les enfans ; fer ; Dieu er Enfin on les de toutes les comble de se le sens, por la voie de p en adressani calomniez point d'orc bouche pou

de Port-Roial. XVII. siècle. 521
qui eussent touché à cette Relique; & ces
linges opéroient plusieurs guérisons miraculeuses. Les Mémoires de ce temps-là nous en
présentent une multitude, dont plusieurs ont
été vérisés juridiquement & constatés par
les Supérieurs Ecclésiastiques, comme l'avoit
été celle de Mademoiselle Perrier. M. de Peresize n'est point un témoin suspect. Il disoit
aux Religieuses de Port Roïal: «Votre sainte
» Epine a fait une centaine de Miracles que
» je crois véritables. »
On ne sera pas sâché d'entendre M. Pascal
s'expliquer à ce sujet dans sa seiziéme Pro-

Arinar

41-joie

Mira-

compese

L'Au-

Catho-

ale inf

lecture

otestane

it affez

iracle;

vtei , i!

la plus

es Reli-

propo-

ans leur

s-Chrift

Il faisoit

nnemens

autres,

ion l'une

celle des

rtoit la

'aller in-

loial, de

orps, ils

es. Mais

s euflen

ublic. L

t-Roial.

ifir à at-

le grand

le filen

out Paris

aux prie-

endrois

les linga

On ne sera pas fâché d'entendre M. Pascal s'expliquer à ce sujet dans sa seizième Provinciale, & dans ses Pensées sur les Miracles. « Les filles de Port-Roïal, dit-il, étonnées de ce qu'on dit qu'elles sont dans la voie de perdition; que leurs Confesseurs les menent à Genève; qu'elles croient que Jesus-Christ n'est pas dans l'Eucharistie, ni à la droite du Pere; sachant que tout cela étoit faux, s'offrirent à Dieu en cet état, & dirent avec le Prophète: Vide si via iniquitatis in me est; Voyez s'il y a en moi une voie d'iniquité. Qu'arrive-t-il là-dessus? De ce lieu qu'on dit être le temple du diable, Dieu en fait son Temple. On dit qu'il en faut ôter les enfans ; on dit que c'est l'arsenal de l'enser; Dieu en fait le sanctuaire de ses graces. Enfin on les menace de toutes les fureurs & de toutes les vengeances du Ciel; & Dieu les comble de ses faveurs. Il faudroit avoir perdu le sens, pour en conclure qu'elles sont dans la voie de perdition. «Vous calomniez, dit-il en adressant la parole aux Jesuites, vous calomniez ces saintes Vierges, qui n'ont. point d'orcilles pour vous entendre, ni de bouche pour vous répondre. Mais Jesus-

Christ en qui elles sont cachées pour parof. tre un jour avec lui, vous écoute & répond pour elles. On l'entend aujourd'hui cette voix sainte & terrible, qui étonne la nature & qui console l'Eglise. Et je crains que ceux qui endurcissent leurs cœurs, & qui refusent avec opiniâtreté de l'ouïr quand il parle en Dieu, ne soient forcés de l'ouir avec effroi, quand il leur parlera en Juge.... Cruels & lâches persécuteurs, faut-il donc que les Cloîtres les plus retirés ne soient pas des alyles contre vos calomnies? »

## IX.

XXIX. Religieu-**Ses** pour Supérieur M. Singlin.

Vraisemblablement la piété de la Reine Calme ren-mere fut touchée de la protection visible de du à Port-Dieu sur ces Religieuses. Cette Princesse com-Roïal. On mença à juger plus favorablement de leur donne aux innocence. On ne parla plus de leur ôter leurs novices ni leurs pensionnaires, & on leur laissa la liberté d'en recevoir autant qu'elles voudroient. M. Arnauld même recommend à se montrer, ou pour mieux dire, s'alla replonger dans fon defert avec M. d'Andilly fon frere, ses deux neveux & M. Nicole, qui depuis deux ans ne le quittoit plus, & qui étoit devenu le compagnon inséparable de ses travaux. Les autres solitaires y revintent aussi peu-à-peu, & y recommencerent leurs mêmes exercices de pénitence. On songeoit si peu alors à inquiéter les Religieuses de Port-Roïa!, que le Cardinal de Retz leur aïant accordé un autre Supérieur en la place de M. du Saussai qu'il avoit destitué de tout emploi dans le Diocèse de Paris, on ne leur fit aucune peine là-dessus, quoique M. Sir-

din qui éto pas fort au avoient eu avoit déja 1 fesseur de la y attiroient par la poli grandes & f les a depuis d'Instruction. des livres le de Port-Roi le plus, c'é Son bon fer rité extraore pect, que qu due de géni non seuleme nauld lui-m tous ces aut pour lui une

Dieu s'éto attirer à la premiere qu par des voie il ne tarda g outrées sur s'étoit d'abq mis, lui avd bientôt reco trois mois a foule de ses une pauvret près la mo faire les fra fallut que le

soient en toi

r parolrépond ui cette a nature que ceux refusent parle en c effroi; crueis & que les pas des

la Reine isible de esse comde leur ôter leurs on leur t qu'elles ommenca re, s'alla d'Andilly cole, qui s,&qui arable de revintent ent leurs fongeoit ! ieuses de Retz leur la place é de tout n ne leur

M. Sin-

de Port-Roial. XVII. fiécle. 523 lin qui étoit ce nouveau Supérieur, ne fire pas fort au goût de la Cour où les Jesuites avoient eu grand soin de le décrier. Il y avoit déja plusieurs années qu'il étoit Consesseur de la Maison de Paris, & ses Sermons y attiroient beaucoup de monde, bien moins par la politesse du langage, que par les grandes & solides vérités qu'il prêchoit. On les a depuis donnés au Public sous le titre d'Instructions Chrétiennes, & ce n'est pas un des livres les moins édifians qui soient sortis de Port-Roïal: mais le talent où il excelloit le plus, c'étoit dans la conduite des ames. Son bon sens joint à une piété & à une charité extraordinaires, imprimoient un tel respect, que quoiqu'il n'eût pas la même étendue de génie & de science que M. Arnauld, non seulement les Religieuses, mais M. Arnauld lui-même, M. Pascal, M. le Maître & tous ces autres esprits si sublimes, avoient pour lui une docilité d'enfant, & se conduisoient en toutes choses par ses avis.

Dieu s'étoit servi de lui pour convertir & attirer à la piété plusieurs personnes de la premiere qualité. Et comme il les conduisoit par des voies très-opposées à celles du siècle, il ne tarda gueres à être accusé de maximes outrées sur la Pénitence. M. de Gondi qui s'étoit d'abord laissé surprendre à ses ennemis, lui avoit interdit la chaire; mais aïant bientôt reconnu son innocence, il le rétablit trois mois après, & vint lui-même grossir la soule de ses auditeurs. Il vécut toujours dans une pauvreté évangélique, jusques là qu'après sa mort on ne lui trouva pas de quoi faite les frais de son enterrement, & qu'it fallut que les Religieuses assistassent de leurs

charités quelqueseuns de les plus proches parens qui étoient aussi pauvres que lui. Les Jesuites néanmoins passerent julqu'à cet excès de fureur, que de lui reprocher dans plusieurs libelles, de s'être enrichi aux dépens de ses pénitens, & de s'être approprié plus de huit cens mille livres sur les grandes ref. titutions qu'il avoit fait faire à quelques-uns d'entr'eux; & ils n'ont pas plus réparé ces outrages faits à M. Singlin, que les fausseis avancées contre les Religieuses de Port. Roïal. Le Cardinal de Retz ne pouvoit done faire à ces filles un meilleur prétent que de leur donner un Supérieur de ce mérite, ni mieux marquer qu'il avoit hérité de toute

XXX. du reprod'avoir favorisé les Cardinal de Retz.

la bonne volonté de son prédécesseur. Comme c'est cette bonne volonté dont on Injustice a fait le plus grand crime aux prétendus Jansénistes, il est bon de dire ici jusqu'a quel Port-Roial point a été leur liaison avec ce Cardinal On ne prétend point le justifier de tous les défauts qu'une violente ambition entraîne d'ordesseins du dinaire avec elle; mais tout le monde convient qu'il avoit de très bonnes qualités, entr'autres une considération singuliere pour les gens de mérite, & un fort grand desir de les avoir pour amis. Il regardoit M. Arnauld comme un des premiers Théologiens de son siécle, étant lui-même un Théologien son habile, & il lui a conservé jusqu'à la mon cette estime qu'il avoit conçue pour lui de qu'ils étoient ensemble sur les bancs; jusques-là qu'après son retour en France, ila mieux aimé se laisser raier du nombre des Docteurs de la Faculté, que de souscrire à la Censure de M. Arnauld, dont nous parlerons ailleurs, & qui lui parut toujours l'ouvrage

de Po Pune injuste que tandis qu dans le temp de , Messieur de commerce gueres alors crets de la c politique. E communique sonne dès-lo doctrine de quelque rais ter en consci que quand opprimé, il n'en demand droit de fai leurs actions seigné à Por nauld a forte & particuliés les Catholiqu la question Messieurs de doctrine, il C'est une ch gens, que pe que les plus indifféremm engagés dan ques de Port la refuser à contraire à pénitences d de Conti & pour avoir parlons, &

de Port-Roial. XVII. siécle. 525 June injuste cabale. La vérité est pourtant es paque tandis qu'il fut Coadjuteur, c'est-à-dire, Les Jet excès dans le temps qu'il étoit à la tête de la Frons plude, Messieurs de Port-Roïal eurent très-peu dépens de commerce avec lui, & qu'il ne s'amuloit ié plus gueres alors à leur communiquer ni les secrets de sa conscience, ni les ressorts de sa politique. Et comment les leur auroit-il pû communiquer? Il n'ignoroit pas, & personne dès-lors ne l'ignoroit, que c'étoit la doctrine de Port-Roïal, qu'un sujet, pour quelque raison que ce soit, ne peut se révolnt que ter en conscience contre son légitime Prince; mérite, que quand même il en seroit injustement de toute opprimé, il doit souffrir l'oppression, & n'en demander justice qu'à Dieu, qui seul a droit de faire rendre compte aux Rois de leurs actions. C'est ce qui a toujours été enseigné à Port-Roïal, & c'est ce que M. Arinal On nauld a fortement maintenu dans ses livres, & particuliérement dans son Apologie pour îne d'orles Catholiques d'Angleterre, où il a traité la question à fond. Mais non-seulement Messieurs de Port-Roïal ont soutenu cette ere pour doctrine, ils l'ont pratiquée à la rigueur. desir de C'est une chose connue d'une infinité de Arnauld gens, que pendant les guerres de Paris, lorsque les plus fameux Directeurs donnoient indifféremment l'absolution à tous les gens la mon engagés dans les deux partis, les Ecclésiastiir lui des ques de Port-Roial tinrent toujours ferme à ncs ; julla refuser à ceux qui étoient dans le parti ice, ila contraire à celui du Roi. On sait les rudes nbre des pénitences qu'ils ont imposées & au Prince crire à la de Conti & à la Duchesse de Longueville,

pour avoir eu part aux troubles dont nous

parlons, & les sommes immenses qu'il en a

des refues-uns aré ces aufferés e Portit done

dont on dus Janu'a quel s les dénde conualités, is de son ien fon

parlerons

ouvrage

étoit possible, les désordres dont il avoit pu étoit possible, les désordres dont il avoit pu être cause pendant ces malheureux temps. Les Jesuites ont eu peut-être plus d'une occasion de procurer à l'Eglise de pareils exemples; mais, ou ils n'étoient pas persuadés des mêmes maximes qu'on suivoit là-dessus à Port-Roïal, ou ils n'ont pas eu le même zele pour

les faire pratiquer.

Quelle apparence donc que le Cardinal de Retz ait pû faire entrer dans une faction contre le Roi, des gens remplis de ces maximes, & pénétrés de ce grand principe de S. Paul & de S. Augustin, qu'il n'est pas permis de faire même un petit mal afin qu'il en arrive un grand bien ? Lorsqu'il fut Archevêque après la mort de son oncle, les Religieuses de Port-Royal attentives à remplir tous les devoirs le reconnurent pour leur légitime Pasteur, & firent des prieres pour sa délivrance. Elles s'adresserent aussi à lui pour les affaires spirituelles de leur Monastere, des qu'elles sçurent qu'il étoit en liberté. On ne nie pas même qu'aiant sû l'extrême nécessité où il étoit après qu'il eut disparu de Rome, elles & leurs amis ne lui aient prêté quelqu'argent pour subsister, ne s'imaginant pas qu'il fût défendu, ni à des Ecclésiastiques, ni à des Religieuses, d'empêcher leur Archevêque de mourir de faim. C'est de-là aussi que leurs ennemis prirent occasion de les noixir dans l'esprit du Cardinal Mazarin, en persuadant à ce Ministre qu'il n'avoit point de plus grands ennemis que les Jansenistes; que le Cardinal de Retz n'étoit parti de Rome que pour se venir jetter entre leurs bras; qu'il étoit même caché à Port - Roial; que

l'étoit-là qu qu'on public avoient déja cellaire pour deselpéroit p a force ouver dans la suite Rien n'en fa les propres p dit à quelque qui, en lui p lui demandoi avoit reçu qu » Je me conn le, & pour m trop mêlé. J'a de avec les ge lus les sonder tre à quelque en fier à ma qui par inclir plus éloignés Ce même Ca avoit auprès Théologiens rent jamais soin où il ét Elpagnols lui par-là oblig

" Quelques-u

Retz tint ce

Racine dans

Port-Roïal,

& ils font da

bité, que je (

pas leur tém

de Po

t qu'if oit pu ps. Les calion nples: es mêa Portle pour inal de faction s maxibe de S. permis l en arrchevêeligieuplir tous égitime sa déli-

ere, dès . On ne nécessité e Rome. êté quelnant pas iques, ni Archevêaussi que s noircit , en perpoint de Ceniltes; ti de Rours bras; oial; que

pour les

de Port-Roial. XVII. siécle. 527 iftoit-là que se faisoient tous les Manifestes qu'on publioit pour sa défense; qu'ils lui avoient déja fait trouver tout l'argent nécessaire pour une guerre civile, & qu'il ne desespéroit pas par leur moien de se rétablir a force ouverte dans son Siège. On reconnut dans la suite l'impertinence de ces calomnies. Rien n'en fait mieux sentir le ridicule que les propres paroles que le Cardinal de Retz dit à quelques-uns de ses plus intimes amis, qui, en lui parlant de ses avantures passées, lui demandoient si en effet en ces temps-là il avoit reçu quelques secours des Jansenistes. » Je me connois , leur répondit-il , en cabale, & pour mon malheur je ne m'en suis que trop mêlé. J'avois autrefois quelque habitude avec les gens dont vous parlez, & je voulus les sonder pour voir si je les pourrois metne à quelque usage. Mais vous pouvez vous en fier à ma parole : je ne vis jamais de gens qui par inclination & par incapacité fussent plus éloignés de tout ce qui s'appelle cabale.» Ce même Cardinal leur avoua austi qu'il avoit auprès de lui pendant sa disgrace deux Théologiens réputés Jansenistes, qui ne purent jamais souffrir que dans l'extrême besoin où il étoit, il prît de l'argent que les Espagnols lui faisoient offrir, & qu'il se vit par-là obligé à en emprunter de ses amis. « Quelques-uns de ceux à qui le Cardinal de Retz tint ce discours, vivent encore, dit M. Racine dans son Abregé de l'Histoire de Port-Roïal, qu'il écrivoit vers l'an 1693 s & ils sont dans une telle réputation de probité, que je suis bien sûr qu'on ne recuseroit pas leur témoignage. »

XXXI. ce de découvrir la furprile.

Nous avons vû jusqu'ici la calomnie em-Comment ploier tous ses efforts pour décrier le Monas. on est venu tere de Port-Roial. Nous allons voir mainà bout de tenant tomber sur cette Maison l'orage qui prévenir le se formoit depuis tant d'années, & la pas-Roi contre sion des Jesuites armée pour la perdre, non Port-Roial. Réunion de plus simplement de l'autorité du premier Midivers obs- nistre, mais de toute la puissance Roiale. tacles qui Nous ne doutons pas que la postérité qui seont empê- ra attention un jour d'un côté, au zéle que ché ce Prin-Louis XIV a montré pour l'avancement de l'Eglise Catholique, & de l'autre aux grands services que M. Arnauld a rendus à l'Eglise, & à la vertu extraordinaire qui a éclaté dans la Maison dont nous parlons, n'ait peine à comprendre comment il s'est pu faire que sous un Roi si plein de droiture & de justice une Maison si sainte ait été détruite, & que ce même M. Arnauld ait été obligé d'aller finir sa vie dans les païs étrangers. Mais œ n'est pas la premiere fois que Dieu a permis que de fort grands saints alent été traités en coupables par des Princes qui avoient d'excellentes qualités. L'Histoire Ecclésiastique est pleine de pareils exemples, & il faut avouer que dans le point de vûe où l'on avoir soin d'entretenir le Roi, il étoit difficile qu'il démêlat tout ce qu'on couvroit & ce qu'on Jui envelopoit sous le nom vague & odieux de Jansenisme. Car quoique les défenseurs de la grace n'aïent jamais soutenu les cinq Propositions en elles-mêmes, ni avoué qu'elles fussent d'aucun Auteur; quoiqu'ils n'eussent envoié leurs Docteurs à Rome, que pour exhonu

de l exhorter 5 prononçat de ne poi doctrine d alant con comme exi que les pré ment perdu de qui ne f croioit que le Pape av même du fa paroissoit à gien & igne ginée après tre. Il n'est à qui l'on n solides just constances vraies, qu'i

cût à Port-R sance qu'on quelque peri peut jamais contre son F les Jansenist nés pour sa ils avoient d quelque prét le commerce eu avec le C cilité plus c voir beauco la Cour, ou venoient che quelquefois Tome X.

D'ailleurs

de Port-Roial. XVII. fiécle. (2) exhorter Sa Sainteté à prendre bien garde en prononçant sur des propositions chimériques. de ne point donner atteinte à la véritable doctrine de la grace : le Pape néanmoins les aïant condamnées sans aucune explication comme extraites de Jansenius, il sembloit que les prétendus Jansenistes eussent entierement perdu leur cause; & la plupart du mondequi ne savoit pas le nœud de la question, crojoit que c'étoit en effet leur opinion que le Pape avoit condamnée. La distinction même du fait & du droit qu'ils alleguoient, paroissoit à quiconque n'étoit pas Théologien & ignoroit l'Histoire, une adresse imaginée après coup, pour ne se point soumettre. Il n'est donc point surprenant que le Roi à qui l'on n'avoit garde de laisser lire leurs solides justifications, crût sur tant de circonstances si vrai - semblables, & si peu vraies, qu'ils étoient dans l'erreur.

e emonal-

main-

ge qui a pal-

, non er Mi-

Roiale.

qui feéle que

ient de

grands

Eglise,

até dans

peine à

aire que

e justice

, & que

d'aller fi-

Mais ce

a permis

raités en

ent d'ex-

ésiastique

& il faut

I'on avoit

ficile qu'il

ce qu'on

& odieux

fenseurs de

cinq Pro-

ué qu'elles

s n'eustent

que pout

exhoner

D'ailleurs quelques grands principes qu'on eut à Port-Roial, sur la fidelité & l'obeissance qu'on doit aux Puissances légitimes, quelque persuadé qu'on y fût qu'un sujet ne peut jamais avoir de juste raison de s'élever contre son Prince, le Roi étoit prévenu que les Jansenistes n'étoient pas bien intentionnes pour sa personne & pour son Etat; & ils avoient eux-mêmes sans y penser, donné quelque prétexte apparent à ces soupçons par le commerce quoiqu'innocent qu'ils avoient euavec le Cardinal de Retz, & par leur facilité plus chrétienne que politique à recevoir beaucoup de personnes ou dégoutées de la Cour, ou tombées dans la disgrace, qui venoient chez eux chercher des consolations, quelquefois même se jetter dans la péni-

Tome X,

tence. Joignez à cela qu'encore que les print cipaux d'entre eux fussent fort réservés à parler & à se plaindre, ils avoient des amis peu reservés, qui tenoient quelquesois des discours indiscrets. Ces discours, quoiqu'avan. cés souvent par un seul particulier, étoient réputés des discours de tout le corps. Leurs adversaires prenoient grand soin qu'ils fussent rapportes ou au premier Ministre, ou au Roi même. Le P. Annat confesseur du Roi. outre l'intérêt général de sa Compagnie, avoit encore un intérêt particulier qui l'animoit contre les personnes dont nous parlons. Il se picquoit d'être grand Théologien & grand Ecrivain. Il entaffoit volume fur vo. lume, & ne pouvoit digérer de voir ses livres, (malgré tous les mouvemens que sa Compagnie se donnoit pour les faire valoir) méprisés du public, & ceux de ses adversaires dans une estime générale. Tous ceux qui ont connu ce Pere, scavent qu'étant assez raisonnable dans les autres choses, il ne connoissoit plus ni raison ni équité quand il étoit question des Jansénistes. Tout ce qui approchoit du Roi, mais sur-tout les gens d'Eglise, n'osoient gueres lui parler sur cel article que dans les sentimens de son Confesseur ; ce Confesseur avoit grand soin d'entretenir le Roi dans l'ignorance, & d'empêcher qu'il ne vît par lui-même tout ce qui auroit pû l'éclairer. Sûrement on ne lui montroit pas ces éloges continuels qu'un grand nombre d'Evêques donnoient dans leurs approbations aux Ouvrages qui sortoient dela plume des Théologiens de Port-Roïal. Ne répétons pas ici ce que nous avons dit ail teurs, des obstacles d'un certain genre qui

trouvoit oreilles

Il ne ( où l'on n tendue n voués au harangue obtenues . ce que la avoient f glise. Les Brefs son nicieule. S gnage av Port-Roia garde d'en c'étoient te tions. On alluroit qu Eccléfiastig au Duc d'o douze mil qu'on en d Majesté en l'impudence que M. de qu'on appe nisme, avoi en piéces d régiment d de Sa Majel toient avec I'on couvro lomniateurs tité publiqu par la main que la véri

de Port-Roial. XVII. siécle. 331 trouvoit la vérité pour parvenir jusqu'aux

oreilles de ce grand Prince.

Prina

a par-

is peu es dis-

avan-

étoient Leurs

ils ful-

tre, ou

du Roi.

pagnie, ui l'ani-

parlons.

ogien &

e fur vo-

voir ses ns que la

re valoir)

adversai-

ceux qui

tant affez es, il ne

é quand il out ce qui

ut les gens

der fur ca

on Confel-

soin d'en-

& d'empê

tout ce qui

he lui mon

u'un grant s leurs ap-

oient de la

-Roial Ne

ons dit ail

genre qu

Il ne se tenoit point d'assemblée d'Evêques pullon ne fit des délibérations contre la prétendue nouvelle hérésie; & les Prélats dévoués aux Jesuites comparoient dans leurs harangues quelques Déclarations qu'on avoit obtenues du Roi contre les Jansénistes à tout ce que les Constantins & les Théodoses avoient fait de plus considérable pour l'Eglise. Les Papes même excitoient dans leurs Brefs son zéle à exterminer une secte si pernicieuse. S'il venoit de Rome quelque témoignage avantageux à la cause de MM. de Port-Roial ou à leurs personnes, on n'avoit garde d'en entretenir ce Prince. Au contraire. c'étoient tous les jours de nouvelles accufations. On lui présentoit des livres où l'on assuroit que pendant les guerres de Paris, les Ecclésiastiques de Port-Roial avoient offert au Duc d'Orléans de lever & d'entretenir douze mille hommes à leurs dépens, & qu'on en donneroit la preuve des que Sa Majesté en voudroit être informée. On eut l'impudence d'avancer dans un de ces livres, que M. de Gondrin Archevêque de Sens, qu'on appelloit l'un des Apôtres du Jansénisme, avoit chargé l'épée à la main & taillé en pièces dans une ville de son Diocèse, un tégiment d'Irlandois, qui étoit au service de Sa Majesté. Tous ces Ouvrages se débitoient avec privilége, & les réponses où l'on couvroit de confusion de si ridicules calomniateurs, étoient supprimées par autolité publique, & quelquefois même brulées par la main du Bourreau. Quel moïen donc que la vérité pût parvenir aux oreilles du

Z ij

Roi? Le peu de gens qui auroient pû avoir affez de fermeté pour la lui dire, étoient ou retirés de la Cour ou décriés eux-mêmes comme Jansénistes; & qui est-ce qui auroit pû être à couvert d'une pareille dissamation, puisqu'on a vû un Pape pour avoir fait écrire une Lettre un peu obligeante à M. Arnauld, diffamé lui-même publiquement comme fauteur des Jansénistes.

XXXII. chasse les peniionnaires & les poitulanre Agnès écrit au Roi.

Ainsi une des premieres choses ausquelles La persécu- Louis XIV se crut obligé, prenant l'adminis. tion éclate tration de ses affaires après la mort du CarcontrePort- dinal Mazarin, ce fut de délivrer son Etat Roial. On de cette prétendue secte. Il sit donner un Arrêt dans son Conseil d'Etat pour faire exécuter les résolutions de l'Assemblée du Clergé de 1660, où l'on avoit enchéri sur les réso. tes. La Me- lutions des dernieres Assemblées par rapport au Formulaire. M. de Harlai Archevêque de Rouen y avoit présidé, & n'avoit pas négligé cette grande occasion de se signaler. Sa brigue appuiée de tout le crédit des Jesuites l'avoit emporté, malgré l'opposition des Eveques les plus éclairés, qui s'étoient élevés avec beaucoup de courage contre le nouveau joug qu'on vouloit imposer aux Fideles, en leur prescrivant la même croïance pour les faits non révélés que pour les dogmes. Le Roi trompé par le P. Annat écrivit à tous les Archevêques & Evêques de France pour qu'ils eussent à se conformer à la résoluzion de l'Assemblée, avec ordre à chacun d'eux de lui rendre compte de sa soumission deux mois après qu'ils auroient reçu sa Lettre. Mais les Jesuites n'eurent rien plus à cœur que de lui faire ruiner la Maison de Port-Roial. Il y avoit long-temps qu'ils la

lui représe cipale éco donna pas la foi des & le Proc transportes fionnaires d'en recev saire du Ch

Monastere

L'Abbeff fœur de la profond re faire la mo damnoit ai demanda se elle ne pour ces postular ciat, & que à la véture. fur la parole filles prirent jour de la prirent le Li faint Marc. Roi d'une m fur le cham lettre de ca Novices. L' grand emba donné à des l'Eglise; il I qu'elles se quelque faui très-respectu fons, & po considérer,

de Port-Roial. XVII. fiécle. 533 lul représentoient comme le centre & la principale école de la nouvelle hérésie. On ne se donna pas même le temps de faire examiner la foi des Religieuses. Le Lieutenant-Civil & le Procureur du Roi eurent ordre de s'y transporter pour en chasser toutes les pensionnaires & les postulantes, avec défense d'en recevoir à l'avenir, & un Commissaire du Châtelet alla faire la même chose au

Monastere des Champs.

L'Abbesse qui étoit alors la Mere Agnès, sœur de la Mere Angelique, reçut avec un profond respect les ordres du Roi; & sans faire la moindre plainte de ce qu'on les condamnoit ainsi avant que de les entendre, demanda seulement au Lieutenant-Civil, si elle ne pourroit pas donner le voile à sept de ces postulantes, qui étoient déja au Noviciat, & que la Communauté avoit admises à la vêture. Il n'en fit point de difficulté; & fur la parole de ce Magistrat, quatre de ces filles prirent l'habit le lendemain qui étoit le jour de la Quasimodo, & les trois autres le prirent le Lundi suivant qui étoit le jour de faint Marc. Cette affaire fut rapportée au Roi d'une maniere si odieuse, qu'il renvoïa fur le champ le Lieutenant-Civil avec une leure de cachet pour faire ôter l'habit à ces Novices. L'Abbesse se trouva dans un fort grand embarras, ne croïant pas qu'aïant donné à des filles le saint habit à la face de l'Eglise; il lui fût permis de le leut ôter sans qu'elles se fussent attiré ce traitement par quelque faute. Elle écrivit au Roi une lettre très-respectueuse, pour lui expliquer ses raisons, & pour le supplier aussi de vouloir considérer, si Sa Majesté sans aucun juge-

Ziii

avoir ent ou mêmes auroit nation, t écrire nauld, ne fau-

[quelles dminifdu Caron Etat un Are exécua Clergé les résorapport rêque de as néglinaler. Sa Jesuites des Event élevés le nouux Fidecrojance les dogat écrivit

le France

la résolu-

chacun

numission

u sa Let-

n plus à

laison de

qu'ils la

ment canonique, pouvoit en leur défendant de recevoir des Novices, supprimer & éteindre un Monastere & un Institut légitimement établi pour donner des servantes à Jesus-Christ dans la suite de tous les siècles. Mais cette lettre ne produisit d'autre fruit, que d'attirer une seconde lettre de cachet. par laquelle le Roi réitéroit ses ordres à l'Abbesse d'ôter l'habit aux sept Novices, & de les renvoier dans vingt-quatre heures sous peine de désobéissance, & d'encourir son indignation. Du reste il lui déclaroit qu'il n'avoit pas prétendu supprimer son Monastere par une défense absolue d'y recevoir des Novices à l'avenir, mais seulement jusqu'à nouvel ordre, lequel seroit donné par autorité ecclésastique, lorsqu'il aura été pourvu à votre Convent, ce sont les termes de la lettre, d'un Supérieur & Directeur d'une capacité & piété reconnue, & duquel la doctrine ne sera poins soupçonnée de Jansénisme, à l'établissement duquel nous entendons qu'il soit procédé incessamment par les Vicaires généraux de M. l'Archevêque de Paris.

XXXIII.
On chasse
leSupérieur
& les Confesseurs.
Visite des
GrandsVicaires
par ordre
du Roi.

Après une telle lettre, on n'osa plus gardet les sept Novices, & on les rendit à leurs parens. Mais on ne put jamais les faire résoudre à quitter l'habit. Elles le garderent pendant plus de trois ans, attendant toujours qu'il plût à Dieu de rouvrir les portes d'une Maison, où elles croïoient que leur salut étoit attaché. L'une de ces Novices étoit Mademoiselle Perrier qui avoit été guérie par la sainte Epine, & Dieu a permis qu'elle soit restée dans le siècle, asin que plus de personnes pussent apprendre de sa bouche ce miracle si étonnant. Elle a vécu jusqu'à nos jours

& fa piét ge Chréti firmer le vérité. Le chastées, Confesseu Notre - D amena au Bail, Cur cier, pour feur; & S. Nicola: Confesseu: choisir de tendus Ja étoit fort au feul no sa vie ajo les Jefuite Six femaii rieur, M. faire la vi mencerent verent la dangereuf me penda comme ce à tout le b nastere, raconter cette désa quelquesde sa mor

de

Elle av

de Port-Roial. XVII. fiécle. 535 & fa piété exemplaire très-digne d'une vierndant ge Chrétienne n'a pas peu contribué à con-firmer le témoignage qu'elle a rendu à la éteinitimentes à vérité. Les pensionnaires & les postulantes siécles. chassées, on chassa aussi le Supérieur & les fruit, Confesseurs. Alors M. de Contes Doien de achet, Notre - Dame, l'un des Grands - Vicaires . rdres à amena aux Religieuses par ordre du Roi M. ices, & Bail, Curé de Montmartre & Sous-pénitenheures cier, pour être leur Supérieur & leur Confesncourir seur; & celui-ci nomma deux Prêtres de éclaroit S. Nicolas du Chardonnet pour être leurs on Mo-Confesseurs sous lui. On ne pouvoit gueres evoir des choisir de gens plus prévenus contre les préju qu'à tendus Jansénistes. M. Bail sur-tout leur étoit fort opposé. Ses cheveux se hérissoient autorija u à votre au seul nom de Port-Roial, & il avoit toute tre, d'un sa vie ajouté une foi entiere à tout ce que é & piese les Jesuites publioient contre cette Maison. era point Six semaines après qu'il eut été établi Supément durieur, M. de Conres & lui eurent ordre de incestamfaire la visite des deux Maisons, & ils com-. l'Archemencerent par la Maison de Paris. Ils y trouverent la célebre Mere Angelique qui étoit us garder dangereusement malade, & qui mourut mêleurs pame pendant le cours de cette visite; mais e résoudre comme cette sainte file a eu tant de part pendant à tout le bien que Dieu a opéré dans ce Moours qu'il nastere, il ne sera pas hors de propos de

XI.

raconter ici, avec quelle fermeté elle soutint

cette désolation de sa Maison, & de toucher

quelques-unes des principales circonstances

une Mai-

alut étoit

it Made.

rie par la

u'elle soit

le personce mira-

nos jours

de sa mort.

Elle avoit passé tout l'hiver à Port-Roïal XXXIV. des Champs avec une santé sort foible & fort Courage Z iv merveil-Mere Angelique au milieu de la perfécution.

languissante, ne s'étant point bien rétablie leux de la d'une grande maladie qu'elle avoit eue l'été précédent. Il y avoit déja du temps qu'elle exhortoit ses Religieuses à se préparer par beaucoup de prieres aux tribulations qu'elle prévoioit qui leur devoient arriver. On lui avoit pourtant écrit de Paris que les affaires s'adoucissoient; mais elle n'en avoit rien cru, & disoit toujours que le temps de la souffrance étoit arrivé. En effet elle apprit dans la semaine de Pâques les résolutions qui avoient été prises contre ce Monastere. Malgré ses grandes infirmités & l'amour qu'elle avoit pour son désert, elle manda à la Mere Abbesse, que si l'on jugeoit à Paris sa présence nécessaire dans une conjoncture si importante, elle s'y feroit porter; & elle le fit en effet sur ce qu'on lui écrivit qu'il étoit à propos qu'elle vînt. Elle apprit en chemin que ce jour - là même le Lieutenant-Civil d'Aubrai étoit venu dans la Maison de Paris. & les ordres qu'il y avoit apportés. Elle se mit aussi-tôt à réciter le Te Deum avec les Sœurs qui l'accompagnoient dans le carosse, leur disant qu'il falloit remercier Dieu de tout & en tout temps. Elle arriva avec cette tranquillité dans la Maison; & comme elle vit des Religieuses qui pleuroient : Quoi, dit-elle, mes filles, je pense que l'on pleure ici? Et où est votre foi? Cette grande sermeté n'empêcha pas que les jours suivans ses entrailles ne fussent émues, lorsqu'elle vit sortir toutes ses cheres filles qu'on venoit enlever les unes après les autres, & qui comme d'innocens agneaux perçoient le Ciel de leurs cris, en venant prendre congé d'elle, & lui demander sa bénédiction. Il y en eut trois

entr'auti rement de Luyn les avo fortir d avec que qui avoi fon les l pour en i facrées : étoient s attendoi patience. qu'elles sentit so tion, & branler, le prier c de les me parens l entre les constance elle reme pût s'em ion gran Angeliqu d'admira j'e/pérera Ensuite nes l'aîn fille , lui en luj r

> Mais & de la noit le d

ailleurs o

mes de n

de Port-Roïal. XVII. siécle. 537 entr'autres pour qui elle se sentit particuliérement attendrir; c'étoient les Demoiselles de Luynes, & Mademoiselle de Bagnols. Elle les avoit élevées toutes trois presqu'au sortir du berceau, & ne pouvoit oublier avec quels sentimens de piété, leurs parens qui avoient fait beaucoup de bien à la Maison les lui avoient autrefois recommandées, pour en faire des offrandes dignes d'être consacrées à Dieu dans son Monastere. Elles étoient sur le point d'y prendre l'habit, & attendoient ce jour avec beaucoup d'impatience. L'heure étant venue qu'il falloit qu'elles sortissent, la Mere Angelique qui sentit son cœur se déchirer à cette séparation, & que sa fermeté commençoit à s'ébranler, tout-à-coup s'adressa à Dieu pour le prier de la soutenir, & prit la résolution de les mener elle-même à la porte où leurs parens les attendoient. Elle les leur remit entre les mains avec tant-de marques de constance, que Madame de Chevreuse à qui elle remettoit les Demoiselles de Luynes, ne pût s'empêcher de lui faire compliment fur son grand courage. Madame, lui dit la Mere Angelique d'un ton qui acheva de la remplir d'admiration, tandis que Dieu sera Dien j'espérerai en lui , & ne perdrai point courage. Ensuite s'adressant à Mademoiselle de Luynes l'aînée qui fondoit en larmes, Allez, ma fille, lui dit-elle, espérez en Dieu, & mettez en lui votre confiance; nous nous reverrons ailleurs où il ne sera plus au pouvoir des hommes de nous séparer.

tablie

e l'été

qu'elle

er par

qu'elle On lui

affaires

it rien

de la

apprit

lutions nastere.

amour

nanda à

à Paris

ncture si « elle le

'il étoit

chemin

nt-Civil le Paris,

i. Elle se avec les

caroffe,

Dieu de vec cette

nme elle : Quoi,

n pleure

fermeté

s ses en-

vit for-

oit enle-

comme

l de leurs e , & lui

eut trois

Mais dans tous ces combats de la Foi XXXV. & de la nature, à mesure que la Foi pre-Travaux de noit le dessus, la nature tomboit dans l'ac-cette sainte

fille. Elle gereulement malade.

cablement, & l'on s'apperçut bientôt que tombe dan- sa santé dépérissoit à vûe d'œil. Ajoutons à tous ces déchiremens de cœur le mouvement continuel qu'il falloit qu'elle se donnat dans ce temps de trouble & d'agitation, étant obligée à toute heure, tantôt d'aller au parloir, tantôt d'écrire des lettres soit pour demander conseil, soit pour en donner. Il n'y avoit point de jour qu'elle ne reçût des lettres des Religieuses des Champs, chez qui il se passoit les mêmes choses qu'à Paris, & qui n'avoient recours qu'à elle dans tout ce qui leur arrivoir. Elle étoit de toutes les processions qu'on faisoit alors pour implorer la miséricorde de Dieu. La derniere où elle assista, fut celle qui se fit pour ces sept Novices, afin qu'il plût à Dieu d'exaucer les prieres qu'elles lui faisoient pour demeurer dans la Maison. On lui donna à poster une Relique de la vraie Croix, & elle y alla nuds pieds comme toutes les autres Religieuses; elle se traîna comme elle put le long des choîtres dont on faisoit le tour; mais en rentrant du cloître dans le chœur elle tomba en foiblesse, & il fallut la reporter dans sa chambre, & dans son lit d'où elle ne se releva plus. Il lui prit une fort grande oppression accompagnée de siévre, & cette oppression qui étoit continuelle, avoit des accès si violens, qu'on crosoit à tous momens qu'elle alloit mourir, de sorte que dans l'espace de deux mois, on fut obligé de lui apporter trois fois le saint Viatique.

Mais la plus rude de toutes les éprenves XXXVI. Sa grande tant pour elle que pour toute sa Commupiété & son nauté, fut l'éloignement de M. Singlin & intrépidité, des autres Confesseurs, du nombre desquels

de l troient M deux des p dans l'Egl que la Me Singlin, & avoit rem falut. On ble d'être consolatio étoient si procher P. supporta c la même voiant ses n'avoir pl qui se reg pafteur : c

personne mais de m rions qu'il mes filles. humiliatio avoit poir blée des h H y eût p mais il et meurer p dance; & ferions p fçavent p

de pleurer

mais Die nous faut fon coens mieux da un des a touché di

Lettre :

de Port-Roial. XVII. fiécle. 539 troient M. de Saey & M. de Sainte-Marthe, deux des plus saints Prêtres qui fussent alors dans l'Eglise. Il y avoit plus de vingt ans que la Mere Angelique se confessoit à M. de Singlin, & on peut dire qu'après Dieu, elle avoit remis en lui toute l'espérance de son salut. On peut juger combien il lui fut sensible d'être privée de ses lumieres & de ses consolations, dans un temps où elles lui étoient si nécessaires, sur-tout sentant approcher l'heure de sa mort. Cependant elle supporta cette privation si doulourcuse avec la même résignation, que tout le reste. Et voiant ses Religieuses qui s'affligeoient de n'avoir plus personne pour les conduire, & qui se regardoient comme des brebis sans pasteur : « Il ne s'agit pas, leur disoit-elle, de pleurer la perte que vous avez faite en la personne de ces vertueux Eccléhastiques, mais de mettre en œuvre les saintes instructions qu'ils vous ont données. Croïez-moi, mes filles, nous avions besoin de toutes les humiliations que Dieu nous envoie. Il n'y avoit point de Maison en France plus comblée des biens spirituels que la nôtre, ni ou il y eût plus de connoissance de la vérité : mais il cût été dangereux pour nous de demeurer plus long-temps dans notre abondance; & si Dieu ne nous eut abbaissées, nous serions peut-être tombées. Les hommes ne seavent pas pourquoi ils font les choses 5 mais Dieu qui se sert d'eux, sçair ce qu'il nous faut. » Mais tous ces fentimens dont son cour étoit rempsi paroîtront encore mieux dans une lettre qu'elle écrivit alors à un des amis de la Maison, très-vivement touché de tout ce qui se passoit. Voici cerre

que itons uvennát

étant étant parir de-Il n'y ettres

is, & out ce s prorer la

ui il

i elle t Noer les neurer

er une a nuds cufes ;

ng des in rennba en

ns la ne le de op-

te opit des

s mo-

igé d**e** :. renves

mmulin & lquels

Lettre:

« Enfin, Monsieur, Dieu nous a dépouillées de peres, de sœurs, & d'enfans. Son saint Nom soit béni. La douleur est céans, mais la paix y est aussi dans une soumission entiere à sa divine volonté. Nous sommes persuadées que cette visite est une grande miséricorde de Dieu sur nous, & qu'elle nous étoit absolument nécessaire, pour nous purifier & nous disposer à faire un saint ulage de les graces que nous avons reçues avec tant d'abondance. Car croiez-moi, si Dieu daigne avoir sur nous de plus grands desseins de miséricorde, la persécution ira plus avant. Humilions-nous de tout notre cœur, pour nous rendre dignes de ses saveurs si véritables & si inconnues aux hommes. Pour vous, je vous supplie d'être le plus solitaire que vous pourrez, & de parler font peu, sur-tout de nous. Ne racontez point ce qui se passe, si l'on ne vous en parle. Ecoutez, & répondez le moins que vous pourrez. Souvenez-vous de cette excellente remarque de M. de S. Cyran, que l'Evangile & la Passion de Jesus-Christ est écrite dans une trèsgrande simplicité & sans aucune exagération. L'orgueil, la vanité, & l'amour-propre se mêlent par-tout, & puisque Dieu nous a unies par sa sainte charité, il faut que nous le servions dans l'humilité. Le plus grand fruit de la persécution, c'est l'humiliation; l'humilité se conserve dans le filence. Gardons-le donc aux pieds de Notre-Seigneur, & attendons de sa bonté notre force & notre Coutien. » C'est dans ce même esprit qu'elle répondit un jour à quelques Sœurs qui lui demandoient ce qu'elle pensoit qu'elles deviendroient toutes, & fi on ne leur rendroit point leu
« Mes fill
tout cela
vous rend
res; mais
traite, de
conferver
fes subsis

reste. >> Il n'y a ne lui vîn fligeantes. tenant-Ci Maçons p par ou ent Magistrat quilitions voir si que roient poi viendroit ligieuses. le calme, plaignît n jours: Pri Cependant tous ces tra loit qu'on du Roi c faire un d Majesté. donc à la l d'écrire à nue, & q coup de be Comme e n'en rapp y repréfen

de Port-Roial. XVII. siècle. 541 point leurs Novices & leurs Pensionnaires : « Mes filles, ne vous tourmentez point de tout cela; je ne suis pas en peine, si on vous rendra vos Novices & vos Pensionnaires; mais je suis en peine si l'esprit de la retraite, de la simplicité, & de la pauvreté se conservera parmi vous. Pourvû que ces choses subsistent, mocquez - vous de tout le reste. »

ouil-

illion

nimes rande

u'elle

nous

faint

reçûes

ioi , fi rands

on ira

notre

les fa-

homle plus

er fort

oint ce

coutez,

z. Sou-

rque de

Passion

e très-

xagéra-

· propre

nous a

ue nous

s grand

iation;

ce. Gar-

igneur,

& notre

t qu'elle

qui lui

elles de-

rendroit

Son ans,

> Il n'y avoit presque point de jour, qu'on XXXVII. ne lui vînt annoncer quelques nouvelles af- Elle écrit fligeantes. Tantôt on lui disoit que le Lieu- à la Reine tenant-Civil étoit dans la clôture avec des mere pour Maçons pour faire murer jusqu'aux portes détruire les par oil entroient les charrois. Tantôt que ce calomnies par ou entroient les charrois. L'antoi que de des enne-Magistrat faisoit avec des archers des per- mis de Portquisitions dans les maisons voisines, pour Rojal. voir si quelques-uns des Confesseurs n'y seroient point cachés. Une autre fois, qu'on viendroit enlever & disperser toutes les Religieuses. Mais elle demeuroit toujours dans le calme, ne permettant jamais qu'on se plaignît même des Jesuites, & disant toujours : Prions Dieu , & pour eux & pour nous. Cependant comme il étoit aisé de juger par tous ces traitemens extraordinaires qu'il falloit qu'on eût étrangement prévenu l'esprit du Roi contre la maison, on crut devoir faire un dernier effort pour détromper Sa Majesté. Toute la Communauté s'adressa donc à la Mere Angelique, & on l'obligea d'écrire à la Reine mere dont elle étoit connue, & qui avoit toujours conservé beaucoup de bonté pour M. d'Andilli son frere. Comme cette Lettre a été imprimée, nous n'en rapporterons ici que la substance. Elle y représentait une partie des bénédictions

que Dieu avoit répandues sur elle & sur son Monastere, & entr'autres le bonheur qu'elle avoit eu d'avoir S. François de Sales pour directeur, & la bienheureuse Mere de Chan: sal pour intime amie. Elle rappelloit ensuite toutes les calomnies dont on l'avoit déchirée. elle & ses Religieuses, la protection que leur innocence avoit trouvée auprès de seu M. de Gondi leur Archevêque & leur Supér ricur, & les censures dont il avoit setriles infâmes libelles de leurs accusateurs, qui n'avoient pas laissé de continuer leurs impostures. Elle rapportoit les témoignages que ce Prélat & tous les Supérieurs qu'il leur avoir donnés, avoient rendu de la pureté de leur Foi, de leur soumission au Pape & à l'Eglise, & de l'entiere ignorance où on les avoir toujours entretenues touchant les matieres contestées, jusques-là qu'on ne leur laissoit pas lire le livre de la Frequente Communion, à cause des disputes ausquelles il avoit donné occasion. Elle faisoir souvenir la Reine de la maniere miraculeuse dont Dieu s'étoit déclaré pour elles, & la supplioit enfin de leur accorder la même protection, que Philippe II Roi d'Espagne son aïeul avoit accordée à Sainte Thérese, qui malgré son éminente sainteté, s'étoir vûe calomniée aussi-bien que les Peres de son ordre, & noircie auprès du Pape, par les mêmes accufations d'hérefie dont on chargeoit les Religienses de Port-Roïal & seurs Directeurs.

Ses dispo- sieurs reprises, étant interrompue presque à fitions dans chaque ligne par des syncopes, & des convulsa dernière sions violentes que causoit sa maladie. Le maladie. Le maladie. Le maladie. Le maladie. Le maladie. Le maladie.

de sendre par plus qu'a 17 ans ou eut passé s de péniter que travai elle étoit s Dieu & de pouvoit pe rible ou e fainte con corde gag humilité l derniers jo rien faire nat occasi après la mo toit un jou ges qu'elle avoit trois rir beaucou avec édific ment: Cett humble, 8 cinq semaii diminueren hors de pé enflerent, & maux se ch fut jugée même, M. mençoient chambre, & dé commer dit d'un fe une fille, M

ma Mere,

ir for qu'elle pour Chan: enfuite chirée. on que de feu Supér étri les s, qui ars imges que ur avoir de leur l'Eglies avoir matieres laissoit Commuil avoit r la Rei-Dieu s'éoit enfin on, que ul avoit lgré ion lomniée rdre, & ies accules Reliteurs. rre à pluorelque à convul-

adie. La

plus ens

de Port-Roial. XVII. fiécle. 543 sendre parler d'aucune affaire, & ne songea plus qu'à l'éternité. Quoique depuis l'âge de 17 ans on Dieu l'éclaira sur ses devoirs, elle eût passé sa vie dans les exercices continuels de pénitence, & n'eût jamais fait autre chose que travail lerà son salut & à celui des autres; elle étoit si pénétrée de la sainteté infinie de Dieu & de sa propre indignité, qu'elle ne pouvoit penser sans fraieur au moment terrible ou elle comparoîtroit devant lui. La sainte constance qu'elle avoit en sa misericorde gagna enfin le dessus. Son extrême humilité la rendit fort attentive dans ces derniers jours de sa vie à ne rien dire & à ne rien faire de trop remarquable, ni qui donnat occasion de parler d'elle avec estime après sa mort : & sur ce qu'on lui représentoit un jour que la Mere Marie des Anges qu'elle estimoit, & qui étoit morte il y avoit trois ans, avoit dit avant que de mourir beaucoup de choses dont on se souvenois avec édification, elle répondit brusquement: Cette Mere étoit fort simple & fort humble, & moi je ne le suis pas. Environ cinq lemaines avant sa mort ses oppressions. diminuerent beaucoup, & on la crut presque hors de péril, mais bientôt les jambes lui ensterent, & ensuite tout le corps; & tous ses maux se changerent en une hydropisse qui fut jugée sans remede. Dans ce temps - là même, M. de Contes & M. Bail, qui commençoient leur visite, étant entrés dans la chambre, & M. de Contes lui aiant demandé comment elle se trouvoit, elle lui répondit d'un fort grand sang - froid : « Comme une fille, Monsieur, qui va mourir. Hé quoi ! ma Mere, s'écria M. de Contes, vous dites

cela comme une chose indifférente : La mort ne vous étonne-t-elle point? Moi? lui direlle, je suis venue ici pour me préparer à mourir; mais je n'y étois pas venue pour y voir tout ce que j'y vois ». M. de Contes à ces mots haussant les épaules sans rien répli. quer : « M. lui dit la Mere, je vous entends. Voici le jour de l'homme; mais le jour de Dieu viendra, qui découvrira bien des cho.

XXXIX.

Il est incroïable combien ses souffrances Sa mort. augmentoient dans les trois dernières se-Témoigna-maines de sa maladie, tant pour les douges rendus leurs de son ensture, que parce que son à sa sainte-corps s'écorcha en plusieurs endroits. Ajoutez à cela un si extrême dégoût, que la nourriture lui étoit devenue un supplice. Elle enduroit tous ces maux avec une paix & une douceur étonnante, & ne témoigna jamais d'impatience que du trop grand soin qu'on prenoit de chercher des moiens pour la mettre plus à son aise. » S. Benoît nous ordonne, disoit-elle, de traiter les malades comme Jesus-Christ même; mais cela s'entend des soulagemens nécessaires, & non pas des rafinemens pour flatter la senfualité». On la voïoit dans un recueillement continuel, toujours les yeux levés vers le Ciel, & n'ouvrant la bouche que pour adrefser à Dieu des paroles courtes & enflammées, la plûpart tirées des Pseaumes & des autres livres de l'Ecriture. La veille de sa mon, les Médecins jugeant qu'elle ne pouvoit pas · aller loin, on lui apporta pour la troisieme fois, comme nous avons dit, le saint Viatique. Elle le reçut avec tant de marques de paix, de fermeté & d'anéantissement, que

long-tem disoient q gnement, la manier evoit com elle entra douloureu ces le tern pendant la des justes jour de la

dix ans m

Le brui

de l

corps alan pole à la en un moi qui venoit prier Dieu der à ses instance q uns leur c tres leurs mouchoir de leurs difficulté : empressen chose tou point du de recevo & on void les choses uns leur pauvres. ques qui rent s'em de la mai celles d'u

a mort
ui dirparer a
pour y
ontes a
n réplintends,
jour de
les cho-

ffrances eres sees douque son s. Ajouque la upplice. ec une ne tédu trop cher des ile. » S. e traiter ie ; mais aires, & r la senillement ar adresammées, s autres mort, voit pas roisiéme nt Viatirques de

mt, que

de Port-Roial. XVII. siècle. 545 song-temps après sa mort, les Religieuses disoient que pour s'exciter à communier dignement, elles n'avoient qu'à se représenter la maniere édifiante dont leur sainte Mere avoit communié devant elles. Bien-tôt après elle entra dans l'agonie, qui sut d'abord très-douloureuse; mais entin toutes ses souffrances se terminerent par une espèce de létargie pendant laquelle elle s'endormit du sommeil des justes, le soir du sixiéme d'Août 1661, jour de la Transsiguration, âgée de soixante-

dix ans moins deux jours.

Le bruit de sa mort s'étant repandu, & son corps aïant été le lendemain vers le soir expolé à la grille selon la coûtume, l'église fut en un moment pleine d'une foule de peuples, qui venoit bien moins dans l'intention de prier Dieu pour elle, que de se recommander à ses prieres. Ils demandoient tous avec instance qu'on fit toucher à cette Mere, les uns leur chapelet & leurs médailles, les autres leurs heures, quelques-uns même leurs mouchoirs, qu'ils présentoient tout trempés de leurs larmes. On en fit d'abord quelque difficulté; mais ne pouvant résister à leur empressement, deux Sœurs ne firent autre chose tout ce soir, & le lendemain depuis le point du jour jusqu'à son enterrement, que de recevoir & de rendre ce que l'on passoit; & on voioit le peuple baiser avec transport les choses qu'on leur rendoit, l'appellant les uns leur bonne Mere, les autres la Mere des pauvres. Il n'y eut pas jusqu'aux Ecclésiastiques qui entrerent pour l'enterrer, qui ne purent s'empêcher, quoiqu'ils ne fussent point de la maison, de lui baiser les mains comme celles d'une Sainte. Dieu a bien voulu confir-

XL. gelique.

Voici quelques extraits de Lettres sur la Extraits de mort de cette vénérable Abbesse. « La Mete Lettres sur Angelique est morte, dit M. Arnauld dans la mort de sa Lettre à M. Hermant, après avoir achevé la MereAn- son œuvre; puisqu'elle ne pouvoit pas desirer un plus grand fruit de ses travaux que de laisser la maison, qu'on peut dire qu'elle a fondée, dans une paix, une union, & une charité admirables au milieu de la plus grande tempête qui puisse agiter un Monas. tere. C'est la derniere priere que Jesus-Christ a fait pour les siens, en se disposant à sorir de ce monde, qu'ils fussent un, comme il étoit un avec son Pere. Cette bonne Mere a vû ce souhait accompli dans ses cheres filles avant que de fortir de cette vie. » M. Hermant dans la réponse qu'il fit à M. Arnauld pour se consoler ayec lui de cette perte commune, s'exprime ainsi : « Il faut bénir Dieu pour une conduite si adorable, & croire que cette grande ame qu'il a exercée par les souffrances d'un si long Calvaire, sera montée sur le Thabor le jour de la Transfiguration... A peine notre siècle a-t-il vû une vertu si éprouvée & une charité si féconde. Elle a caché un esprit d'Ange dans un corps humain; un cœur de Martyr dans les membres

d'une vie Docteurs Prélats, Et la forc fera-t-ell qu'on av d'Ifrael ? même.... lique de arrivée d niere affl contre Po

miration.

pour forn

& des plu

La Mei nous a co sa foi hé Hermant étoit lust plus foib affliction ( de ce que pour la ve Vous fav rement p toute la c ressentoi pondoit assistée de cela me mets pas avant le de loin coutume soin de de Dieu

s mais os à la n parial one le plus c pénile leur rveilles s dans

s fur la a Mere ld dans achevé as defik que de qu'elle a , & une la plus Monafas-Christ t à sortir omme il ne Mere eres filles M. Her-Arnauld rte comnir Dieu roire que les foufmontée

ration...

vertu fi

e. Elle a

orps humembres

de Port-Roïal. XVII. fiécle. d'une vierge.... Combien de Prêtres & de Docteurs, pour ne pas dire d'Evêques & de Prélats, ne couvrira-t-elle pas de confusion? Et la force d'une fille si foible par son sexe ne sera-t-elle pas la honte éternelle de plusieurs qu'on avoit considérés comme les braves d'Israël? Je tremble & je frémis pour moimême.... » Et dans sa Lettre à la Mere Angelique de S. Jean, il parle ainsi: « Sa mort arrivée dans les circonstances de votre derniere affliction (les vexations commencées contre Port-Roial) est le sujet de notre admiration. Il ne manquoit plus que ce fleuron pour former la couronne d'une des plus pures & des plus saintes vies de notre siècle. »

La Mere Agnès sœur de la Mere Angelique nous a conservé un des plus grands traits de sa foi héroique. C'est dans une Lettre à M. Hermant. « Une de ses paroles, dit-elle, étoit susfisante pour donner du courage aux plus foibles.... Elle disoit : La dignité de notre affliction est si grande, qu'elle me fait trembler de ce que Dieu nous ait choisies pour souffrir pour sa vérité: il n'y a point de grace pareille. Vous savez que cette chere Mere a été entiérement privée de ceux en qui elle avoit mis toute sa confiance: de quoi je pensois qu'elle ressentoit beaucoup de peine. Mais elle répondoit : Je n'ai point de peine de n'étre point assistée de M. Singlin : je sai qu'il prie pour moi, cela me suffit. Je l'honore beaucoup; mais je ne mets pas un homme à la place de Dieu. » Aussi avant le tems de cette persécution, prévoiant de loin cet orage qui les menaçoit, elle avoit coutume de dire à ses filles : « Aïons bien soin de faire provision du pain de la parole de Dieu; lorsqu'il nous le distribue si abondamment par la bouche de ses serviteurs. Car il viendra un tems de famine pour nous, où, étant privées des secours dont nous jouissons présentement, nous aurons besoin de ce que nous aurons amassé, pour nous soutenir. »

Il faut avouer, dit M. d'Andilli dans une Lettre à M. le premier Président de Lamoi. gnon, qu'en jugeant des choses plutôt par la Iumiere de la Foi, que par celle du raisonne. ment humain, Dieu a traité sa servante d'u. ne maniere bien favorable, en couronnant. comme il a fait, les travaux d'une austérité de tant d'années, non-seulement par les douleurs d'une grande maladie, mais par les plus grandes souffrances qui puissent déchirer les entrailles d'une mere, en se voiant arracher d'entre les bras, contre toute sorte de raison & de justice, tant de filles qu'elle avoit élevées avec un soin & une charité qui ne sont connus que de Dieu seul..... La conduite de Dieu est impénétrable, puisqu'elle permet qu'on traite de la maniere qu'on sait, des vierges consacrées à son service, dont le seul crime est d'avoir pour ennemis des personnes qui ne pardonnent jamais, non pas les injures qu'ils ont reçues, [ car ils n'en ont jamais reçues de ces bonnes Religieuses,] mais celles qu'eux-mêmes leur ont faites, »

Son Altesse Roiale Mademoiselle, cousine germaine du Roi, avoit écrit de Forges où elle prenoit les eaux, une Lettre à M. d'Andilli sur la mort de son illustre sœur. « Un autre homme que vous, Monsieur, lui marquoit cette Princesse, auroit besoin de consolation, d'avoir perdu une sœur telle que la Mere Angelique: mais la vie qu'elle a menée

& fa mor vous réjo dilli dans neur de fa remerciée prendre à sion de gé fur le rap tout le co connoifloi en apporte fait au R irrite sans Port-Roia Roiale est rités de no trembler q de sa nais femblables bre d'anné & les seule vant le div re, Madem de la Mere croire que sa vie, elle & ne lui d graces >>

de

Revenoira près de temps M. exactement rent toutes autres, mê y apportoi

de Port-Roial. XVII. siécle. 549 & fa more, sont deux choses plus propres à vous réjouir qu'à vous affliger. » M. d'Andilli dans la réponse qu'il le donna l'honneur de faire à cette Princesse, après l'avoir remerciée de l'intérêt qu'elle vouloit bien prendre à ce qui le touchoit, prit de-là occasion de gémir sur le malheur des Grands, qui sur le rapport de gens qui les trompent, sont tout le contraire de ce qu'ils feroient, s'ils connoissoient les choses par eux-mêmes. Il en apporte pour exemple la surprise que l'on fait au Roi & à la Reine mere, que l'on irrite sans cesse contre les saintes filles de Port-Royal, puis il continue : « Votre Altesse Roiale est sans doute trop persuadée des vérités de notre sainte Religion, pour ne pas trembler quand elle pense que les personnes de sa naissance sont les plus exposées à de semblables surprises : car enfin un petit nombre d'années égalera toutes les conditions ; & les seules bonnes œuvres subsisteront devant le divin Juge. Comme j'ai sujet de croire, Mademoiselle, qu'il ne rejettera pas celles de la Mere Angelique, je ne saurois ne point croire que vous alant tant honorée pendant sa vie, elle ne pa le Dieu à présent pour vous, & ne lui demande de vous combler de ses glaces >> XII.

Revenons maintenant à la visite. Elle dura près de deux mois; & pendant tout ce temps M. de Contes & M. Bail visiterent exactement les deux Maisons, & interrogecent toutes les Religieuses les unes après les autres, même les Converses. M. Bail sur-tout y apportoit une application extraordinaire, la visite des

teurs, nous, jouisin de

ns une amoipar la fonne-te d'unant, aftérité par les déchivoïant e forte

ité qui La con-[qu'elle on fait, dont le

qu'elle

es pernon pas 'en ont

tes. » coufine ges où . d'An-

r. « Un 11 marle con-

que la menée deux Mai-fort étonné de trouver les choses si différen. l'apologie.

tes de ce qu'il s'étoit imaginé. Il tendoit mê. Port-Roial. me des piéges à la plûpart de ces filles dans Ils en font les questions qu'il leur faisoit, comme s'il ent été bien aise de les trouver dans quelque opinion qui eût l'apparence d'hérésie. Il yen eut à qui il demanda, puisqu'elles croïoient que Jesus-Christ étoit mort pour tous les hommes, si elles ne croioient pas aussi qu'il fût mort pour le diable. Enfin ne pouvantié. fister à la vérité, il leur rendir justice, & figna avec M. de Contes la carte de visite. dont nous avons cru devoir rapporter l'atticle suivant tout entier. « Alant trouvé parla visite, cette maison en un état regulier bien ordonné, une exacte observance des regles & des constitutions, une grande union & charité entre les Sœurs, & la frequentation des Sacremens digne d'approbation, avec une soumission due à N. S. P. le Pape, & à tous ses décrets par une Foi orthodoxe & une obéissance légitime; n'aïant rientrouvé, ni reconnu en l'un & en l'autre Monastere, qui soit contraire à ladite Foi orthodoxe, & à la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, ni aux bonnes mœurs, mais plutôt une grande simplicité, sans curiosité dans les questions controversées, dont elles ne s'entretiennent point, les Supérieures aïant eu soin de les en empêcher; nous les exhortons toutes par les entrailles de Jesus-Christ d'y persévérer confe tamment, & la Mere Abbesse d'y tenir la main ».

Voilà en peu de mots l'apologie des Reli-On visite gieuses de Port-Roïal. Les voilà reconnues tous les de-pour très pures dans leur. Foi & dans leur

mœurs, ignorante par confé grands ca que les Je examiner of garda bier vilite, qui contre les toute l'inc rée contre firent ente toujours g anciens Di les rendoit En conféqu visite de te entra dans I'on avoit ciens Confe nant-Civil Brinvilliers empoilonn Roi vint à 1661) à si sa commissi y cherchoi heure deux rent à Port très-exactes batimens v va pas-plus M. d'Andil montra tou ces - verbal qu'un Prêti

dire la Mei

de P

de Port-Roial. XVII. fiécle. mœurs, très soumises à l'Eglise, & très-hors des ignorantes des matieres contestées; & voila deux Maipar conséquent les Jesuites déclarés de très- sons de grands calomniateurs, par l'homme même Port-Roïal.

que les Jesuites avoient fait nommer pour examiner ces filles. Vraisemblablement on se garda bien de montrer au Roi cette carte de visite, qui auroit été capable de lui donner contre les persécuteurs de ces Religieuses, toute l'indignation qu'ils lui avoient inspirée contre elles. Ces lâches persécuteurs lui firent entendre que ces Religieuses étoient toujours gouvernées secrétement par leurs anciens Directeurs, & que c'étoit-là ce qui les rendoit si unanimes dans leurs sentimens. En conséquence la Cour ordonna une exacte visite de tous les dehors du Monastere. On entra dans toutes les maisons voisines, ou l'on avoit fait entendre au Roi que les anciens Confesseurs étoient cachés. Le Lieutenant-Civil (d'Aubrai, pere de la fameuse Brinvilliers par laquelle il fut dans la suite empoisonné) accompagné du Procureur du Roi vint à Port-Roïal de Paris (le 25 Juillet 1661) à six heures du matin pour exécuter sa commission. H n'y trouva rien de ce qu'il y cherchoit. Le même jour & à la même heure deux Commissaires du Châtelet arriverent à Port-Roïal des Champs, & visiterent très-exactement la ferme des granges & les bâtimens voisins du Monastere On n'y trouva pas plus qu'à l'aris ce que l'on cherchoit. M. d'Andilli qui reçut ces Commissaires, leur montra tout. Ils reconnurent dans leur procès-verbal, qu'il n'y avoit à Port-Roïal qu'un Prêtre servant de Chapelain tant pour dire la Messe, que pour confesser les domes-

fférenoit mês dans me s'il uelque Il y en Oioient ous les Ti qu'il vant rétice, &

s regles mion & entation n, avec pe, & à odoxe &

vilite.

r l'atti-

vé par la

ier bien

n trouvé, nastere, orthodo-Catholiaux bon-

e simplions conetiennent

de les en es par les érer confe tenir la

des Relireconnues lans leurs tiques de la Maison; un Sacristain pout avoir soin de l'église; un très-petit nombre de domestiques, & M. d'Andilli avec un de ses fils & un Gentilhomme de ses amis nommé M. de Pontis. Cette visite qui montroit quel étoit le crédit des ennemis de Port-Roial, ne précéda que de douze jours la mort de la Mere Angelique.

Fin du huitième Article & du dixième Volume.



TABLE

DE

Contenue:

A Gn & Royal.

vêque & Aix-la-Cha

Alexandre I Son cara mort, Alexandre Alface, con Alvarès, ( vêque de

Amadæus ( Censure

Ambassader taquées bolit. 6

Tome X

## TABLE DES MATIERES

Contenues dans le dixiéme Volume.

A

A Gn & s , ( la Mere ) Abbesse de Port= Royal. Voyez Catherine - Agnès Ar-- 21: d. An en Provence. Différend entre l'Archevêque & le Parlement, 157 & Suiv. Aix-la-Chapelle. Traité qui y fut conclu. Alexandre VII. Son Pontificat, 35 & Juiv. Son caractere, 36 & Suiv. 50 & Suiv. Sa mort, Alexandre VIII. Son Pontificat, 70 & suiv. Alface, conquise par Louis XIV, Alvarès, (Didace) Dominicain, Archevêque de Trani, 156 & Juiv. Amadæus Guimenæus, (le P.Moia) Jesuite. Censure & Arrêt contre sa doctrine, 46 & Suiv. Ambassadeurs. Leurs franchises à Rome attaquées, 57 & Suiv. Innocent XI les abolit. 63 & suiv. Suites de cette affaire Tome X.

TABLE

l.

pout ombre un de nomontroit

a mort

ixiéme

Table 66 & suiv. Comment elle se termine: Ancre. (le Maréchal d') Son crédit auprès de la Reine Marie de Médicis, 197 & suiv. Sa mort, Andilli (M. d') Voyez Arnauld d'Andilli. Angélique, (la Mere) Abbesse de Port-Royal. Voyez Marie-Angélique Arnauld. Angers. Son Evêque réprimé par le Parlement. 161 & Suiv. Vigueur du Présidial en cette affaire, Angleterre, passe entre les mains du Prince d'Orange, Anjou, (le Duc d') petit-fils de Louis XIV. Sa naissance, 403. Héritier de la Monarchie d'Espagne, Anjou, (le Pere d') Jesuite. Calomnie qu'il avance contre les prétendus Jansenistes, Annat, (le Pere) Jesuite, Confesseur de Louis XIV. Ecrit qu'on lui attribue sur le miracle de la sainte Epine, 520. Intérêt qui le porte à prévenir Louis XIV contre les prétendus Jansenistes, Anne d'Autriche, Feine de France. Son mariage avec Louis XIII, 197. Déclarée Régente après la mort de ce Prince, 209, 346 & suiv. Elle fait vérifier le miracle de la fainte Epine, 517 & Juiv. Appel du Procureur Général au futur Concile au nom du Roi & de la nation de France, dans l'affaire des quatre Articles de 1682, p.467 & Suiv. Cet Appeluniversellement approuvé, Appels comme d'ab. s. Le Clergé de France demande sur ce point un réglement qu'-Henri IV lui refuse,

Aquavi tes

le A

Arbouz

matr Arnauld

Son ]

contr

Arna

femer

Paris .

Arnauld

traite

de ses

géliqu

ne, fr

vient d'une d

Angéli

Réforn

deux P

473 E

linison

& fuiv.

482 E

trienna

de l'Ev

braffe I

ment,

l'Abbé

Transfe

Sacrem

nastere

unit les

Arnauld,

Arnauld,

des Matieres. 555 Aquaviva, (le Pere) Général des Jesuites, donne un Décret où il tempere le Molinisme par le Congruisme, 137 & Tuiv. Arbouze, (Marguerite d') Abbesse & Réformatrice du Val-de-Grace, 353 & Juiv. Arnauld, (Antoine) Avocat au Parlement. Son Plaidoyer pour l'Université de Paris contre les Jesuites, 500 & Suiv. Madame Arnauld sa veuve, contribue à l'établissement du Monastere de Port-Royal de Paris, Arnauld d'Andilli, fils du précédent. Sa retraite à Port-Royal, 494. Extrait de deux de ses Lettres fur la mort de la Mere Angélique, 548 & Juiv. Arnauld, (Antoine) Docteur de Sorbonne, frere du précédent. Comment il devient odieux aux Jesuites, 501. Extrait d'une de ses Lettres sur la mort de la Mere Angélique, Arnauld, (Marie-Angélique) Abbesse & Réformatrice de Port-Royal, sœur des deux précédens. Ses commencemens. 473 & Juiv. Sa réforme, 475 & Juiv. Sa lizison avec saint François de Sales, 477 & suiv. Transfere ses Religieuses à Paris, 482 & suiv. R and son Abbaye élective & triennale, & la met sous la jurisdiction de l'Evêque de Paris, 483 & Juiv. Embrasse le nouvel institut du Sain: Sacrement, 486 & Suiv. Sa liaison avec M. l'Abbé de Saint Cyran, 488. & suiv.

Transfere à Port-Royal l'Institut du Saint

Sacrement, 492 & Juiv. Rétablit le Mo-

nastere de Port-Royal des Champs, &

unit les deux Communautés, 494 & suiv.

Aaii

mine ;

auprès

G uiv.

ndilli.

Port-

Irnauld.

Parle-

résidial

Prince

is XIV.

Monar-

nie qu'il

senistes,

esseur de

ribue fur

520. In-

ouis XIV

nce. Son

. Décla-

e Prince,

ier le mi-

17 & Suiv.

itur Con-

nation de

e Articles

el univer-

de France

ment qu'-

ibid

161

530

162

404

405

510

7 E

198

556

Son courage merveilleux au milieu de le persécution, 535 & suiv. Elle tombe dangereusement malade, 538. Sa grande piété, son intrépidité, 539 & suiv. Lettre qu'elle écrit à la Reine pour détruire les calomnies des ennemis de Port. Royal, 541 & Juiv. Ses dispositions dans Sa derniere maladie, 542 & Suiv. Sa mort. 544 & Suiv. Témoignages rendus à sa Sainteté, 545 & Suiv. Extraits de Lettres 546 & Juiv. fur fa mort, Arnauld, (Catherine-Agnès) Coadjutrice, puis Abbesse de Port-Royal, sœur de la précédente. Sa vertu, 478. & suiv. Let. tre qu'elle écrit au Roi, sur les ordres tigoureux qu'eile avoit reçus, 533 & suiv. Extrait d'une de ses Lettres sur la mortde la Mere Angélique, Attrition. Bulle d'Alexandre VII sur ce point, Aubarede, (le Pere d') Grand-Vicaire de Pamiers. Ses souffrances, 440 & Tuiv. Aubespine, (Gabriel de l') Evêque d'Orléans. Ses Ouvrages, 329 & luiv. Aubrai, (M. d') Lieutenant Civil, chargé de l'exécution des ordres du Roi contre Port-Royal, 511,533,536,551 Avignon, réunie à la Couronne de France, 45. Rendue au Pape, 46. Réunie de nouveau à là Couronne, 68. Et de nouveau rendue, Ausbourg. Ligue qui y fut conclue, Auteurs Ecclésiastiques qui ont écrit pendant les cinquante premieres années du XVII siécle, 308 & Juiv. Autriche, (Anne d') Reine de France. Voyez Anne.

Autriche France

BAIL
nomme
& suiv.
& suiv.
Barberin,
ce. Ses
mes uli
Pape,
Innocer
Se réfuj

Barclai, ( )
Auteur of des Rois
Barclai, ( Jo
contre la fuiv.
Baronius. ( )
vrages .

tablisser

vrages,
Barricades d
Bartholome
miers. Se
Baftida, (1e
de fa Soo

Auxiliis, fuite, Bearn, réu

Becan, (le

des Matieres. 557 Autriche, (Marie - Thérese d') Reine de France. Voyez Marie-Thérese.

a de la

tombe

gran-

our dé-Port-

ns dans

a mort.

us à sa Lettres

& Juiv.

jutrice,

ur de la

iv. Let-

rdres ri-

E luiv.

mortde

caire de

o & fuiv.

ne d'Or-

9 & Juiy. il, char-

Roi con-

536,551

France,

e de nou-

nouveau

crit pen-

années du

58 & Juiv.

71

404

fur ce

49

B.

BAIL, (M.) Curé de Montmartre; nommé Supérieur de Port-Royal, 535 & suiv. Carte de visite qu'il signe, 549, & suiv.

Barberin, (le Cardinal) Nonce en France. Ses intrigues pour y établir les maximes ultramontaines, 228 & suiv. Elu

Pape, 15. Voyer Urbain VIII.

Barberins, favorisés par Urbain VIII, 186 Innocent X se déclare leur ennenni, 24. Se réfugient en France, 25. Leur rétablissement, 26. Leur réconciliation,

Barclai, (Guillaume) Docteur en Droit, Auteur de deux Ouvrages-sur la puissance des Rois & du Pape 211 & suiv. Barclai, (Jean) fils du précédent, le défend contre le Cardinal Bellarmin, 214 & suiv.

Baronius. (le Cardinal) Sa vie & ses Ouvrages, 308 & Suiv.

Bartholomé, (le Pere) Chanoine de Pa-

miers. Ses souffrances, 441
Bastida, (le Pere) Jesuite, parle au nom
de sa Société dans les Congrégations de
Auxiliis, 116. Aveu important de ce Jesuite.

Bearn, réuni à la Couronne de France,

Becan, (le Pere) Jesuite. Sa Théologie, 325. Condamnation de son Livre de la A a iij

Table 448 Controverse d'Angleterre, 267 Bellarmin. (le Cardinal) Sa vie & ses Ouvrages, 311 & Juiv. Créé Cardinal, 2. Accommodement qu'il propose dans l'affaire de Molina, 101 & 106. Il s'oppose à la censure de la doctrine de ce sefuite, 118. Soutient la puissance du Pape sur le temporel des Rois, 210 & suiv. Réfuté par Barclai, il lui répond, 273 & suiv. S'éleve contre Gerson, 227. Est réfuté par Richer, 229. Son Livre de la puissance du Pape répandu en France, 236. Respect aveugle qu'on a eu pour fes Ouvrages, 218 & Juiv. Opposition faite au projet de sa béatification, Bellievre, (M. de) Procureur Général au Parlement de Paris, prend la défense de Richer, 250 6 259 Bentivoglio, Nonce en France, au tems de l'affaire de Richer, 274 & Suiv. Beruile, ( Wi. de ) Instituteur de la Congrégation de l'Oratoire. Opposition entre lui & Richer, Bignon, (Jérôme) Avocat Général. Sa vie & ses Ouvrages, 340 & Juiv. Sa mon, Bollandus, Jesuite. Son Ouvrage, 338. Continuateurs de son Ouvrage, nommés Bollandistes, ibid. & Suiv.

Bonfrerius, Jesuite. Ses Ouvrages, 320 & Juiv.

Bonzi, (le Cardinal de) Archevêque de Narbonne. Sa conduite à l'égard de M. l'Evêque d'Alet dans l'affaire de la Régale, 42 I & LUV.

Bordeaux. Différend entre l'Archevêque le Parlement, 158 & July.

Boffuet : le Ro clara Roucher

Chan

Bourgogi XIV.

Breda. T

Brifacier, lomnie 502 E cheveg Brulart de minori gagner Frustre

humilia

ALVIN

bles qu 199. ( de la Ro qui leur cation d Cardinaux. d'Emine Castillini, ges, Caulet , ( H uni à M.

Régale,

Ses dén

Suiv. Pe

Boffuet, (M.) Evêque de Meaux, chargé par le Roi de travailler à la défense de la Dé-167 claration du Clergé de 1682, es Ou-Boucherat , (M.) Conseiller d'Etat , depuis aal, z. Chancelier. Son sentiment sur la Régale, ans l'af-I s'op-Bourgogne, (le Duc de) petit-fils de Louis e ce Je-XIV. Sa naissance, 401. Son mariage, du Pape & Juiv. Breda. Traité qui y fut conclu, nd, 213 395 Brisacier, (le Pere) Jesuite. Livre où il ca-227. ER lomnie les Religieuses de Port-Royal, vre de la 502 & Juiv. Censure de ce Livre par l'Ar-France. cheveque de Paris, eu pour Brulart de Sillery, (M.) Chancelier sous la polition minorité de Louis XIII, 182. Se laisse n, 101 gagner par les Evêques, 253 & suiv. énéral au Frustre leurs espérances, 258. Réponse éfense de 0 6 259 humiliante qu'il s'attire,

ALVINISTES. Commencement des troubles qu'ils excitent sous Louis XIII, 199. Coup qu'ils reçoivent par la prise de la Rochelle, 201 & suiv. Dernier coup qui leur est porté en France par la révocation de l'Edit de Nantes, Cardinaux. Urbain VIII leur donne le titre d'Eminentissime, Castillini, (Luc) Dominicain. Ses Ouvra-Caulet, (Etienne de ) Evêque de Pamiers, uni à M.l'Eveque d'Alet dans l'affaire de la Régale, 422. Sa grande vertu, 428 & suiv. Ses démélés avec les Jesuites, 429 & suiv. Persécution qu'il souffre au sujet Aaiv

4 & Juiv. Congreion entre 268 ral. Sa vie

tems de

Sa mort, 384 338. Con-

ges , 310

nommés 🕞

evêque de gard de M. de la Ré-42 I & Suiv. hevêque & 158 & Juli.

560 Table de la Régale, 431 & suiv. Sa mort: Caulet, (M. de) Prieur de Monclas, relégué à son Prieuré, Cazenave, (M.) Docteur de Toulouse. Ses exils, 450 E Juiv. Cerle, (le Pere) Grand - Vicaire de Pamiers. Excès auxquels on se porte à son égard, 436 & Suiv. Sa mort, Chaise, (le Pere de la) Jesuite, Confesseur du Roi, zélé pour la Régale, Chantal, (la Mere de) Institutrice de l'Ordre de la Visitation. Sa liaison avec la Mere Angélique, 477 & Juiv. Chapelet secret du Saint Sacrement: ce que c'étoit ; affaire qu'il occasionna, 437 & Suiv. Charlas, (M.) Grand-Vicaire de Pamiers, obligé de fuir, Charles II, Roi d'Espagne. Son Testament & fa mort, 405 Clément VIII. Dernieres années de son Pontificat, 1 & Suiv. Ses premiers ordres touchant la doctrine de Molina, 79. Il impose silence aux deux partis, 81. Il établit les Congrégations de Auxilies, 89 & suiv. Il montre un grand zéle contre la doctrine de Molina, 98. Préside au cinquième examen de cette doctrine: discours qu'il adresse aux Jesuites, 101 & suiv. Son indignation contre la fourberie du Jesuite Valentia, 104. Il forme le dessein de publier une Bulle contre les erreurs Moliniennes, 105. La mort le prévient, 2 & 106 Clément IX. Son Pontificat, 51 & Suiv. Son caractere, 52 & suiv. 85 & suiv. 1

rend mort Clément Clément Clerge d torite 160 € gleme bus, Tren trepri 235. Louis récept & Juiv doctri des R quelle cette ( ceptat permi ibid. l'occa: l'Avo cite la Il cen Puissa fion d XIV, 453 8 457 8 & cor

princi

mites

Sage

Sa mo

Colbert,

des Matieres. rend la paix à l'Eglise, 54 & Suir. Sa mort, Clement X. Son Pontificat, 56 & Juiv. Clément XI. Son élection, Clergé de France. Ses entreprises sur l'autorité Royale sous le régne d'Henri IV. 160 & suiv. Demande à ce Prince un réglement contre les Appels comme d'abus, 161. & la réception du Concile de Trente, 175 & Suiv. Ses nouvelles entreprises après la mort de ce Prince, 235. Propose aux Etats assemblés sous Louis XIII, de demander à ce Prince la réception du Concile de Trente, 192 & suiv. Ne craint pas de s'opposer à la doctrine qui me: en sureté la personne des Rois, 193 & suiv. Vivacité avec laquelle il s'élève contre le Parlement à cette occasion, 194 & Suiv. Fait une acceptation solemnelle du Concile sans la permission du Roi, 196. & la rétracte, ibid. Autres entreprises qu'il forme à l'occasion d'une proposition avancée par l'Avocat Général Servin, 248. Il sollicite la déposition de Richer, 252 & suiv. Il censure le Livre de Richer sur les deux Puissances, 254 & Suiv. Céde à l'extenfion de la Régale sous le régne de Louis XIV, 413 & suiv. Assemblée de 1681. 453 & suiv. Célébre Assemblée de 1682, 457 & suiv. Cette Assemblée reconnoît & constate par sa Déclaration, les vrais principes touchant la distinction & les limites des deux Puissances, Colbert, (M.) Contrôleur Général, 390. Sage gouvernement de ce Ministre, 395.

403

A a v

mort;

, relé-

ale. Ses

E- Juiv.

de Pa-

rte à fon

nfesseur

de l'Or-

avec la

7 & Suiv.

ent: ce

afionna,

7 & Suiv.

Pamiers,

estament

es de son

ers ordres

a, 79. Il

s, 81. Il

uxiliis, 89

éle contre

Préside au

doctrine:

ites, 101

e la four-

. Il forme

contre les

a mort le

2 & 106

Sa mort,

r & Suiv.

E July . I

446

405

440

418

433

446

fait son procès, 380. Se réconcilie avec le Roi, & combat jusqu'à sa mort contre

Congrégation de la propagation de la foi. Son

Congrégations de Auxiliis assemblées par Clé-

les ennemis de la France,

établissement,

D A
Juge
claire
gé es
Dauphi

ment

11 6

tions

blis d

écrite

ya po

Congrui

Contes,

charg

535.

que,

Conti, (

des tr

les ti

XIV,

tabliss

Henri

lac, Lome

Coudol,

Crequi,

Cyran.

Son e

infult

Verge

Cotton,

& Juiv. 390 rance, 394 la Ste

oli par

mandée ri IV. 1916 par eux

195 ne une ri suivit uiv. & 16 ince du

défense re de la ontre le Se rapattaché. 198 cédent,

nien, & sous le its , 351 es de la la Mi-Délivré.

On lui lie avec t contre

foi. Son 13 par Cle

ment VIII, 2. & terminées par Paul V, 11 & suiv. Histoire de ces Congrégations, 89 & fuiv. Certitude des faits établis dans l'Histoire de ces Congrégations, écrite par le P. Serri, 126 & Juiv. Congruisme, système proposé par Aquaviva pour tempérer le Molinisme, & Suiv.

Contes, (M. de) Grand-Vicaire de Paris, chargé de faire la visite de Port-Royal, 535. Ce que lui dit la Mere Angélique, 543. Carte de visite qu'il signe, 549 & Juiv.

Conti, (le Prince de) déclaré Généralissime des troupes du Roi dans Paris, pendant les troubles de la minorité de Louis XIV, 369. Est arrêté, 373, Délivré,

Cotton, (le Pere) Jesuite, sollicite le rétablissement de sa Société en France sous Henri IV, 164. Mot qu'il dit à Ravaillac, 178. Reproche que lui fait M. de Lomenie, Coudol, (le Pere) Chanoine de Pamiers. Son exil,

Crequi, (le Duc de) Ambassadeur à Rome : 43 & Suiv. insulte qu'il y reçoit, Cyran. (l'Abbé de S.) Voyez Jean du

Verger de Hauranne

## D.

D'AVID, (M.) Auteur du Livre des Jugemens canoniques des Evêques. Eclaircissemens & déclaration que le Clergé exige de lui, Dauphin, fils de Louis XIV. Sa naissance, Aavi

391. Son mariage,
Digeon, (M.) Promoteur d'Alet, exilé,

Dominicains. Leurs Députés aux Congrégations de Auxiliis, 102 & 116. Leure instances pour la publication de la Bulle de Paul V contre Molina, 128 & suiv. La tolérance du Pape pour la doctrine des Jesuites, rend les Dominicains plus timides, 139 & suiv. Progrès sensible de leur affoiblissement, 140 & suiv. La plupart admettent les termes de Grace suffi-Sante, 141 & Suiv. & de pouvoir prochain, 143 & Siiv. Ils admettent la possibilité de l'état de pure nature, 148. Défaut de plusieurs d'entre eux dans la maniere d'annoncer les vérités de la Grace, 149 & Suiv. D'autres évitent avec soin ces défauts, ibid. Reproches que M. Pascal fait aux Dominicains, 152 & suiv. Eclat de plusieurs Thétes soutenues à Paris chez les Jacobins au tems de Richer, 236 & Suiv. Les Dominicains de Pamiers refuient de reconnoître un Grand-Vicaire intrus,

Dominis, (Antoine de) Archevêque de Spalatro. Jugement de Richer sur son Livre de la République Ecclésiastique, 273 & Suiv. 307 & Suiv.

Duels. Edit de Louis XIV sur ce sujet,

Dumas, Official de Narbonne, récompenfé de son zéle contre le saint Eveque d'Alet, 427 & suiv.

Duval, (André) Docteur en Théologie, advertaire de Richer, 228 & suiv. Caratere de ce Docteur, 245. Ses excès com tre Ric tendu i contre Feint c 273. I gner, a munié est con quels il tions u dieuse a cher,

Dwaucel,

Richer,
Epine (Sai
Miracle
Royal,
ce Mona
Espagne, c
donnée a
Estus, Do
Ouvrag
Etampes, (

Centure deux Ec Etats Gén

Louis X Eudemön-J d'un Ec des Matieres.

tre Richer, 257. Son zéle contre le prétendu Richerisme, 265 & suiv. Il écrit contre l'Apologie de Richer, 272 & suiv. Feint de vouloir se réconcilier avec lui, 273. Déclaration qu'il lui propose de signer, 274 & suiv. Il le traite en excommunié, 276 & suiv. Imposture dont il est convaincu, 284 & 285. Excès auxquels il se porte en faveur des prétentions ultramontaines, 287. Intrigue odieuse à laquelle il prend part contre Richer,

298

Dwaucel, (M.) Théologal d'Alet, exilé,

E.

L. Pernon, (le Duc d') s'élève contre Richer, 258, 268 & Juiv. Epine (Sainte) de la Couronne de N. S. Miracle que Dieu opere par elle à Port-Royal, 512 & Suiv. Elle est déposée dans ce Monastere. Espagne, céde le pas à la France, 394. Est donnée au Duc d'Anjou, Estus, Docteur de Louvain. Sa vie & ses Ouvrages, 318 & Juir. Etampes, (Léonor d') Evêque de Chartres. Censure du Clergé dressée par lui contre deux Ecrits séditieux, Etats Généraux de France, assemblés sous Louis XIII, 190 & Juv. Eudemon-Jean , ( André ) Jesuite , Auteur d'un Ecrit séditieux,

401

xilé , 424 ngré-

Leurs Bulle Fuiv.

octrine is plus ble de la plû-

e Juffir pro-

posti-

8. Déla ma-

a Grant avec

que M. & suiv. nues à

de Ris de Pa-

Grand-

de Span Livre

273 G

fujet, 357 ompen-

Eveque & Juiv.

. Caracès con:

F. AIT. Distinction du fait & du droit, employée par les Jesuites, Ferrier, (M. du) Théologal d'Albi, témoin & dépositaire du jugement que le saint Evêque de Cahors portoit des Jesuites, 448 & Juiv. Fevre, (Nicolas le) Précepteur de Louis XIII, Filesac, Théologal de Paris. On lui propose le Syndicat de Sorbonne, 241, Il fe laisse ébranler par les promesses qu'on lui fait, 246. Il consent d'accepter, 249. Ses plaintes contre Richer, 257. Il est nommé Syndic, 264. Son repen-Finé, (Oronce) Docteur de Sorbonne, s'oppose à la déposition de Richer, 263 & fuiv. Foix, (l'Abbé de) pourvu en Régale du Doyenné d'Alet, 425 & Juiv. Formulaire d'Alexandre VII. Fouquet-, (M.) Surintendant des Finances. Sa disgrace & sa mort,

France. Son Ambassadeur insulté à Rome, 43 & Suiv. L'Espagne céde le pas à la France, 394. Histoire de l'Eglise de France, 157 & Suy. Franche-Comté, conquise par Louis XIV, François (Saint) de Sales. Sa liaison avec

la Mere Angélique, 477 & Suiv. Sa sanonifation, François (Saint) Xavier. Sa canonilation,

Fra - Pa vrage Froidmon fes O Frondeur Soient zarin, Fronton-

Pamie Gaillard, ment q lina, Gallonius . Son O Gamaches logie, fait exa de la P que, 21 gage co 284. De bue, ibil Genes. Sai fait à Lo Gerbais, Clergé Causis m Gerson. Se de la Co tion de logie p

Gondi,

léve con

des Matieres. 567

Fra - Paolo, Religieux Servite. Ses Ouvrages, 329

Froidmont, Docteur de Louvain. Sa vie & fes Ouvrages, 339 & Juiv.

Frondeurs, nom donné à ceux qui s'oppofoient aux entreprises du Cardinal Mazarin, 365

Fronton-le-Duc, Jesuite. Ses traductions, 324

G.

C. Arabert (le Pere de) Chancine de

droit,

E 108

témoin e saint

Cuites,

e Louis

pro-

241. 1

es qu'on

cepter,

257.

repen-

rbonne.

er, 263

légale du

5 & July.

inances.

à Rome,

pas à la

Eglise de

uis XIV,

ison avec

iiv. Sa sa-

onifation,

390

398

17

1

& fuiv.

286

J ABARET, (le Pere de) Chanoine de Pamiers. Ses souffrances, Gaillard, (le Pere) Jesuite. Accommodement qu'il propose dans l'affaire de Mo-97 & Juiv. lina, Gallonius, (Antoine) Prêtre de l'Oratoire. Son Ouvrage, Gamaches, (Philippe de ) Docteur en Théologie, Professeur Royal, 228. Richer fait examiner par ce Docteur son Livre de la Puissance Ecclésiastique & Politique, 241. Complot dans lequel on l'engage contre Richer, 249 & suiv. Sa mort, 284. Déclaration fausse qu'on lui attribue, ibid. & fuiv. Genes. Satisfaction que cette République fait à Louis XIV. Gerbais, (M.) Docteur de Sorbonne. Le Clergé prend la défense de son Livre de Causis majoribus, Gerson. Ses Traités contre les prétentions de la Cour de Rome, 227. Nouvelle édition de ses Œuvres, 228 & fuiv. Son apologie par Richer, 229 & Juiv. Gondi, (Henri de) Evêque de Paris, s'éleve contre Richer, 252 & suiv. Est créé Cardinal, 267. Prend le nom de Cardinal de Retz, & est introduit au Conseil du Roi, 274. Sa mort, 280

Gondi, (Jean-François de) premier Archevêque de Paris, frere & successeur du précédent, 282. S'élève contre Richer, 283 & suiv. La Mere Angélique met sous sa Jurisdiction le Monastere de Port-Royal, 484. Il prend la désense des Religieuses de ce Monastere en censurant le Livre du Pere Brisacier, 503. Ce fut lui qui plaça à Port-Royal M. Singlin, 522 & suiv. Sa mort, 389

Singlin, 122 & Julv. Sa mort, 383
Gondi, (Jean-François-Paul de) neveu & Coadjuteur du précédent, 350. Devient l'ame du parti des Frondeurs, 368. Il en adopte le titre, 372. Est créé Cardinal, & depuis connu sous le nom de Cardinal de Retz, 377. Fait prisonnier, 379. Prend possession du Siége de Paris par Procureur, 380. Se sauve de sa prison & se retire à Rome, 381. Injustice du reproche fait à Port-Royal d'avoir savoir se des desseins de ce Cardinal, 524 & suiv. Sa d'mission, sa retraite & sa mort, 381 & suiv.

Gonzague, (Louise - Marie de) Reine de Pologne. Voyez Louise-Marie.

Grace. Les Dominicains admettent le nom de Grace suffante, 141 & suiv. Défaut de plusieurs Théologiens dans la maniere d'annoncer les vérités de la Grace, 149 & suiv. Belles paroles de M. Pascal sur ce point, 150 & suiv. Nouveaux Défenseurs que Dieu suscite à sa cause, 151 & suiv.

Gregoire XV. Son Pontificat, 12 & July,

Sa mo Gretser 3

Grotius,

Guerre C XIV, Guimene Port-H

Préside régne ce les l rétablis Harlai, ( au Parl Louis au non

l'affair (

Harlai, (
ctor,
Rouen
Harlai, (
ris, se
& suiv.
Haro, (

Henri IV & fuiv. tercess Véniti le, 1

pagne .

des Matieres. 569
Sa mort, son caractere, 14 & suiv.
Gretser, Jesuite. Ses Ouvrages, 324
& suiv.
Grotius, Protestant. Sa vie & ses Ouvrages,
336 & suiv.
Guerre Civile sous la minorité de Louis
XIV, 363 & suiv.
Guimené, (la Princesse de ) Saliaison avec
Port-Royal, 495,

ardinal

seil du

cesseur

tre Rigélique

stere de

défense

en cen.

byal M. 383

neveu

o. De-

rs, 368.

réé Car-

nom de

sonnier,

de Paris

la prison

ce du re-

r favori-

4 & Juiv.

ort, 381

Reine de

t le nom

Défauts

a manie-

Grace,

I. Pascal

ouveaux

a caule.

1 & fuiv.

L & July,

280 er Ar-

HARLAI, (Achilles de) Premier President au Parlement de Paris, sous le régne de Henri IV, présente à ce Prince les Remontrances du Parlement sur le rétablissement des Jesuites, 166 & suiv. Harlai, (Achilles de) Procureur Général au Parlement de Paris, sous le régne de Louis XIV, appelle au futur Concile au nom du Roi & de la Nation, dans l'affaire des quatre Articles de 1682,

Harlai, (François de) Abbé de Saint Vidor, Coadjuteur de l'Archevêque de Rouen, veut perdre Richer, 270. Harlai, (François de) Archevêque de Paris, se montre zélé pour la Régale, 416

& sur. Caractere de ce Prélat, ibid. Haro, (Louis de) Plénipotentiaire d'Espagne, conclut le Traité des Pyrenées,

386 & suiv. Hemi IV, Roi de France. Son règne, 157 & suiv. Les Jesuites le rendent seur intercesseur auprès du Pape & auprès des Vénitiens, 105 & suiv. Sa mort sune-

le, 177 & suiv. Son caractere, 180 & suiv.

Table 570 Henriette de France, Reine d'Angleterre. se réfugie en France. Hermant, (M.) Chanoine de Beauvais. Extrait de deux de ses Lettres sur la mort de la Mere Angélique, 546 & Suiv. Herouard, premier Médecin de Louis XIII. lui rend témoignage de la fidélité des prétendus Richeristes, 280 Sr Juiv. Hollande. Conquête de Louis XIV fir les Hollandois. 357 5 luiv. Hollandre, Curé de Saint Sauveur. Exces auxqueis se portent contre lui les partisans du Jesuite Santarel, 2.87 Ex [uiv. Mépital Général de Paris. Son établissement. 384 & Suiv. Hôpital, (Hurault de l') Archeveque d'Aix. Le Nonce l'engage à censurer le Livre de Richer, 255. Il publie en meme-tems la Bulle In Cæna Domini, Hôtel des Invalides. Son établissement, 397

I.

JACQUES I, Roi d'Angleterre. Son estime pour Richer: son mépris pour le Cardinal du Perron, Jansenius, Evêque d'Ypres. Mouvemens des Jesuites contre son Livre, sous Urbain VIII, 21 & suiv. Bulle d'Innocent X contre les cinq fameuses Propositions qui lui sont attribuées, 29 & suiv. Formulaire d'Alexandre VII, 41. Paix de Clément IX, 54. Bref d'Innocent XII, qui défend d'inquiéter personne sur l'accusation vague de Jansenisme, 77. Son Livre servit de prétexte à la persécution qui s'éleva contre Port-Royal, 5086 uiv.

Japon. A Pape, Jejuites, font r Parler Suarè faire Parler sent c veaute propo Singu pour nouve artific de cet fices I & Surv dreile interc & Juin Paul de Au distin

quelle Mouveter la témo de Pa de conicai empe Paul Pape

Juiv.

de

eterre. ais. Exla mort & luiv. s XIII, des pré-S Suiv. in les Jun. . Exces es parti-Er suiv. lement, & luiv. e d'Aix. e Livre me-tems 261 ent, 397

re. Son
pour le
260
nens des
Urbain
cent X
ions qui
Formude CléII, qui
l'accu7. Son
écution
508 &
fuiv,

Imon. Ambassade du Roi du Japon vers le Pape, Jesuites, chassés de Venise, 6 & 123. Y sont rétablis, 40 & suiv. Repris par le Parlement de Paris au sujet du Livre de Suarès, 7 & Suiv. Leurs mouvemens pour faire condamner à Rome l'Arrêt de ce Parlement, 10. Stratageme dont ils ufent contre ceux qui attaquent leurs nouveautés, 80. Accommodement qu'ils proposent dans l'affaire de Molina, 93. Singulier Aratageme qu'ils emploient pour donner un appui apparent à leur nouvelle doctrine, ibid. & suiv. Leurs artifices pour éloigner la condamnation de cette doctrine, 97 & suiv. Leurs artifices pour intimider Clément VIII, 99 & sur. Discours que ce Pape leur addreile, 103. Ils se font de Henri IV un intercesseur auprès de ce Pontife, 105 & suiv. Leurs artifices pour empêcher Paul V de continuer les Congrégations de Auxiliis, 106 & suiv. Ils emploient la distinction du fait & du droit, 107 & suiv. Proposicion de Clément VIII à laquelle ils refusent de souscrire, 117. Mouvemens qu'ils se donnent pour éviter la censure, 18 & suiv. Joie qu'ils témoignent d. la suspension de la Rulle de Paul V contre Molina, 127. Projet de conciliation entre eux & les Dominicains, 128 & suiv. Leurs efforts pour empecher la publication du jugement de Paul V, 135 & Suiv. La tolérance des Papes les rend plus audacieux, 139 & Juiv. Avantage qu'ils tirent des termes de grace sififante & pouvoir prochain s

572

141 & suiv. Usage qu'ils font du système de l'état de pure nature, 147 & suiv. Sollicitent leur retour en France, 162 & suiv. Obtiennent un Edit qui leur est favorable, 164 & Juiv. Le Parlement s'oppose à leur rappel, 165 & suiv. Mo. tifs qui portent Henri IV à les rappeller, 171 & fuiv. Fausse harangue qu'ils ont imputée à ce Prince en leur faveur, 174. Piéces autentiques qui constatent les vrais sentimens de ce Prince par rap. port à eux, 175. Reproches que leur attire le meurtre de ce Prince, 179 & luiv. Activité du Parlement contre leur doctrine meurtriere , 183. Plaidoyer de la Marteliere pour l'Université contre eux, ibid. & suiv. Richer s'oppose à l'ouverture de leurs classes, 232 & suiv. & à leur doctrine meurtriere, 233 & suiv. Opposition de l'Université à l'ouverture de leurs classes, 234. Ils s'élévent contre une censure de Sorbonne au sujet de trois Panégyriques de faint Ignace, 24% Leurs intrigues contre Richer, ibid. & suiv. Arrêt du Parlement contre eux, 246 & fuiv. La Cour engage Richer à découvrir leurs horribles maximes : ils jurent la perte de ca Docteur, 247 & suiv. Ils se soumettent en apparence à l'Arrêt du Parlement, 251. Se déchainent ouvertement contre Richer, 256 & suiv. Ils sont unis avec l'Archevêque de Paris contre les Evêques d'Alet & de Pamiers dans l'affaire de la Régale, 418 & fuiv. Leurs démêlés avec l'Évêque de Pamiers, 429 & suiv. Avantages qu'ils trouvoient à soutenir la Régale, 452,

Origina Royal, calomni contre P qui les 905 E contre d vre de J cès à la ne, 519 fécution Témoig chant få que M. c portoit Jesuitesses. Ignace (Sai 13. Sa F Panégyr: Sorbonn Innocent X

Innocent I Son cara l'Evêque Régale, & Juiv.

mort, 3

Innocent X Son ca

Joseph , (16 Religies exerce estime 1 prévien des Matieres.

tome

luiv.

162

ur est

ment

. Mo-

ppel-

qu'ils

veur,

latent

ir rap.

eur at-

79 6

re leur

yer de

contre

à l'ou-

v. & à

& Suiv.

verture

it con-

4 2490

ibid. 6

e eux,

icher à

ies : ils

247 6

enc**e à** Jéchai-

, 256

evêqu**e** 

et & de

e, 418

que de qu'ils

Origine de leur haine contre Port-Royal, 500 & Suiv. Ils soutiennent les calomnies des Peres Brifacier & Meynier contre Port-Royal, 502 & Suiv. Motifs qui les ont portés à décrier Port-Royal. 505 & Suiv. Persécution qu'ils suscitent contre ce Monastere à l'occasion du Livre de Jansenius, 508 & suiv. Leurs excès à la vue du Miracle de la sainte Epine, 519 & suiv. Ils renouvellent la rersécution contre ce Monastere, 5 32 & Juiv. Témoignage de Mariana Jesuite, touchant la Société, 322 & Juiv. Jugement que M. de Solminiac Evêque de Cahors portoit de cette Société, Jesuitesses. Suppression de cet Ordre, Ignace (Saint ) de Loyola. Sa canonisation. 13. Sa Fête fixée au 31 Juillet, 20. Trois Panégyriques de ce Saint censurés par la Sorbonne, 244 & Juiv. Innocent X. Son Pontificat, 22 & suiv. Sa mort, 31. Son portrait & son caractere,

Innocent XI. Son Pontificat, 58 & suiv. Son caractere, 59. Il prend la défense de l'Evêque de Pamiers dans l'affaire de la Régale, 431 & suiv. 434. Sa mort, 69, & suiv.

Innocent XII. Son Pontificat, 71 & suiv. Son caractere, 72 & suiv. Sa mort,

Joseph, (le Pere) Capucin, Fondateur des Religieuses du Calvaire Violences qu'il exerce contre Richer, 295 & 298. Il estime l'Abbé de Saint Cyran, puis se prévient contre lui, Journal des Savans. Son commencement;

Italie. Histoire de l'Eglise d'Italie, 1 & Juv.

R

KELLER, (Jacques) Jesuite Allemand, Auteur d'un Libelle contre la France, 289

L.

LANUZA, Dominicain. Sa Requête à Philippe II sur la défense de parler des matieres de la Grace, 82 & suiv. Son Mémorial augmenté par Lemos, 130 & suiv.

Lapide, (Cornelius à ) Jesuite. Son Commentaire,

Lavardin, (le Marquis de) Son Ambassade à Rome, 66 & Suiv.

Lemos, (Thomas de) Dominicain, parle au nom de ses Confreres dans les Congrégations de Auxiliis, 102. Convainc d'infidélité le Jesuite Valentia, 104. Projet d'accommodement dont il montre l'insussissance, 106 & suiv. Parle encore dans les Congrégations sous Paul V, 116. Mémorial de Lanuza augmentépar lui, 130 & suiv. Il résute les Ecrits que les Jesuites publient pour empêcher la publication du Jugement de Paul V, 135 & suiv. Ses principales actions, 152 & suiv. Sa mort, 154. Ses Ouvrages,

Leon XI. Son Pontificat, ibid. & five.

Lefcot, qu'il lieu, Liancou liailo Lionne, Lipfe. (. Lombard Ecrit

Longuevill
me de
vel Infl
fuiv. Sa
Longuevill
me du 1
de Paris
en Holl
Lorin, J

Longuevil

Délivr

Louis, (S

Loterie dés

Juiv.

Louis XII

Louis XII
346 & J
Pinfulte
43 & Ju

des Matieres. Iermes, (le Duc de) Ministre du Roi d'Espagne, veut concilier !.. Jesuites & les Dominicains . 128 & Juiv. Lescot, Docteur en Théologie. Passeport qu'il avoit donné au Cardinal de Richelieu . Liancourt. (le Duc & la Duchesse de ) Leur liaison avec Port-Royal, Lionne, (M. de) Ministre d'Etat, 390 Liple. (Juste) Ses Ouvrages, 329 Lombard, (Pierre) Archevêque d'Armach. Ecrit qu'il présente au Pape Paul V, 108 & Juiv. Longueville, (le Duc de) est arreté, 372. Délivre . Longueville, (la Duchesse de) premiere femme de celui qui précede, fonde le nouvel Institut du Saint Sacrement, 485 & luiv. Sa mort. 492 Longueville, (la Duchesse de) seconde femme du même, amenée à l'Hôtel-de-Ville de Paris par les Frondeurs, 368. Se fauve en Hollande, 373 Lorin, Jesuite. Ses Ouvrages, luiv. Loterie défendue par Arrêt du Parlement, Louis, (Saint) Roi de France. Bulle de Paul V pour la célébration de sa Fête, Louis XIII, Roi de France. Son régne, 182 & suiv. Sa mort: son caractere, 210 Louis XIV, Roi de France. Son régne, 346 & suiv. Réparation qu'il exige pour

l'insulte faite à son Ambassadeur à Rome, 43 & suiv. Accepte la médiation de Clé-

ement.

z & Junv.

te Alle-

contre la

equête à

parler des

Juiv. Son

OS , 130

on Com-

mbassade

66 & July.

in, parle

les Con-

Convainc

104. Pro-

il montre

ele encore Paul V.

menté par

Ecrits que apêcher la

Paul V,

tions, 15

Duvrages,

bid. & juiv.

2 & July

E Juiv.

221

289

ment IX entre lui & l'Espagne, 53 & suiv. Soutient les franchises de son Ambassadeur à Rome, 65 & suiv. Etend sur toutes les églises de son Royaume le droit de Régale, 412 & suiv. Parole remarquable de ce Prince dans cette assaire, 432. Comment on est parvenu à le prévenir contre Port-Royal, 528 & suiv. Ordres qu'il donne contre ce Monastere,

Jouise-Marie de Gonzague, Reine de Pologne, 354 & Suiv. Ses liaisons avec Port-Royal, ibid.

Luynes. (le Duc & la Duchesse de) Leur retraite, 494 & suiv.

M.

MADRUCE, (le Cardinal) préside au commencement des Congrégations de Auxilis, 90. Sa mort, ibid.

Maître. (M. le) Sa retraite à Port-Royal,

Maître (M. le) de Saci, frere du précédent.
Sa retraite à Port-Royal,

Marca, (Pierre de) Archevêque de Toulouse, nommé à l'Archevêché de Paris, 391. Sa mort, 392. Ses Ouvrages: son caractere, ibid. & suiv.

Mariana, Jesuite. Ses Ouvrages, 322 & Suiv.

Marie, (Sainte Vierge) Mere de J. C. Bref de Paul V sur sa Conception, 11. la même question renouvellée sous Alexandre VII, 49 & sur.

Marie-Angelique, (la Mere) Abbesse de Por-Royal. Voyez Marie-Angélique Arnaul.

ore

Marie
Cour
Grund
ligie
more
MarieIce. So
Martelie

Maubuiss Angél Mauclerca narchie

DOUR

Mazarin. mens, le Cont la Rége conduit du Parl gne le Ministre du Roya meure registrée Son rete blé d'hy des Pyre Son car zarin fo Menard , vrages, Menochius

Tome X

des Matieres. Marie des Anges, (la Mere) Abbesse de Maubuisson. Voyez Marie Suireau. Marie de Medicis, Reine de France. Son couronnement, 177. Sa Régence, 182. & suiv. Elle protège & favorise les Religieuses de Port-Royal, 483 & suiv. Sa 205 & Juiv. mort, Marie-Thérese d'Autriche, Reine de Fran-Ice. Son mariage, Marteliere, (la) Avocat. Son plaidoyer pour l'Université contre les Jesuites, 183 & Juiv. 246 Maubuisson, Abbaye. Sa réforme par la Mere Angélique -476 & Suiv. Mauclerc. (Michel) Son Livre fur la Monarchie Ecclésiastique, réfuté par Richer, 278 & Juiv. Mazarin. (le Cardinal) Ses commencemens, 203. 347 & Suiv. Son entrée dans le Conseil, 209. Devient Ministre sous la Régence, 346. Guerre civile que se conduite fait naître, 363 & Suiv. Arrêt du Parlement qui le bannit, 368. Il signe le Traité fait à Ruel, & demeure Ministre, 371. Banni de nouveau, sort du Royaume, 374. Crimes dont il demeure chargé par une Déclaration enregistrée dans tous les Parlemens, 376. Son retour en France, 377. Il est comblé d'honneur, 379. Conclut le Traité des Pyrénées, 386 & suiv. Sa mort, 388. Son caractere, ibid. & suiv. Collège Mazarin fondé par lui, Menard, (Hugues) Benedictin. Ses Ouvrages, 330 Menochius, Jesuite, Ses Ouvrages, 330 Tome X.

Amid fur
droit

droit marfaire,

e pré-- Juiv. altere,

& Juiv. e Polo-

Port-

) Leut

& Juiv.

réfide au

tions de -Royal,

493 récédent.

493 de Tou-

de Paris,

, 322 &

J. C. Bref 1, 11. La us Alexan

49 & Juin. Te de Por

ne Arnauli.

78 Table

Meynier, (le Pere) Jesuite. Livre qu'il publie plein de calomnies contre Port-504 & Suiv. Royal . Mirepoix, (la Baronne de) sœur de M. de Caulet Evêque de Pamiers, exilée, 445 Miron . Evêque d'Angers , réprimé & suiv. Parlement de Paris, 161 fidene Miron, Prevôt des Marchands, Prél'Asde la Chambre du Tiers-Etat dans 1. Sa semblée tenue sous Louis XIII, 19192 réponse à l'Evêque de Beauvais, Mole, (Matthieu) Premier Président au Parlement de Paris sous la Minorité de Louis XIV. 365 & Suiv. Molina, Jesuite. Cri de la foi contre sa nouvelle doctrine, 79 & Suiv. Stratageme des Jesuites pour repousser ce premiercri. 80. Les Inquisiteurs d'Espagne se dispo. sent à condamner Molina, ib. & suiv. Les Jesuites obtiennent un Bref qui impose filence aux deux partis, 81. Requête de Lanuza au Roi d'Espagne sur le silence imposé, 82 & suiv. Premier examen du Livre de Molina dans les Congrégations de Auxiliis: quel en fut le résultat, 91, & suiv. Censure contre lui, 93. Examens réitérés, qui lui sont tous désavantageux, 96. Clément VIII montre un grand zéle contre cette doctrine, 98. Mort de Molina, 99. La mort empêche Clément VIII de publier une Bulle contre la doctrine de Molina, 105 & suivi Ecrit de Pierre Lombard, pour montret la nécessité d'une décision, 108 & suiv. Bulle de Paul V contre la doctrine de

Mol cette Suite & fui quels Çoive & fui publi Mém mos: uiv. la pul Juiv. I ses su gruism pérer . mot de minica. aussi le Juiv. Sy troduit Reproc 149 & Dieu fu

Montpezat,

se. Sa c

caires di

Morin. (P

Morin, ()

Muis, (Si

Munster.

Ouvrag

& fes O

u'il pu-Port-& fuiv. e M. de e , 445 par le é & luiv. 61 sident Prél'Aſans 1. Sa 19192 192 sident au norité de ε Juiν. re sa nouigême des mier cri, se dispo-Juiv. Les ui impole Requête de r le filence xamen du grégations ultat, 91, 93. Exaas défavanmontre un trine, 98. rt empêche Bulle conos & luivi ar montret

08 & Juiv. dostrine de

Molina, 120 & suiv. La publication de cette Bulle est suspendue, 124 & suiv. Suites terribles de cette tolérance, 125 & suiv. Sentimens bien différens avec lesquels les Jesuites & les Dominicains reçoivent la suspension de ce Jugement, 127 & suiv. Instance des Dominicains pour la publication du Jugement, 128 & suiv. Mémorial de Lanuza augmenté par Lemos: importance de cet Ecrit, 130 & suiv. Efforts des Jesuites pour empêcher la publication du Jugement, 135 & suiv. Parti fâcheux que prend le Pape: ses suites funestes, 136 & suiv. Congruisme proposé par Aquaviva pour tempérer le Molinisme, 137 & suiv. Le mot de grace suffisante admis par les Dominicains, 141 & suiv. Ils admettent aussi le mot de pouvoir prochain, 143 & Juiv. Système de l'état de pure nature introduit par les Jesuites, 145 & suiv. Reproches que s'attirent les Thomistes. 149 & suiv. Nouveaux défenseurs que Dieu suscite à sa cause, 157 & Suiv. Montpegat, (M. de) Archevêque de Toulouse. Sa conduite à l'égard des Grands-Vicaires de Pamiers, 436 & Juiv. Morin. (Pierre) Ses Ouvrages, Morin, (Jean) Prêtre de l'Oratoire. Sa vie & ses Ouvrages, 230 & Suiv. Muis, (Siméon de) Professeur Royal. Ses Ouvrages, Munster, Traités qui y furent signés, 360 E Juiv.

## N.

APLES. Prétentions du Duc de Guise sur ce Royaume, Nature. Subtilité du système de l'état de pure nature : combien ce système est dangereux, 145 & suiv. Usage qu'en font les Jesuites: les Thomistes en admettent la possibilité, 147 & luiv. Navarre, réunie à la Couronne de France. 176 Nestoriens-Chaldéens, réunis à l'Eglise Romaine, Nimegue. Traite qui y fut conclu, 62 & Nouvelle - France. Etablissement de cette Colonie. 0. LLIER, (Jacques) Curé de Saint Sulpice à Paris. Son caractere, 357 & luiv. Olympia (Dona) Maldachini. Liaison d'Innocent X avec elle, 27 & Suiv. Sa disgrace, 29. Elle est rappellée, 30 6 uiv. Oratoire, Congrégation. Richer s'oppose à l'introduction de ses sujets dans la Faculté de Théologie, Orléans, (le Duc d') frere de Louis XIII. Division entre ces deux Princes, 200 & suiv. Il se met à la tête des Frondeurs, Osnabruc, Traité qui y fut signé,

Pamier. Egli **lécut** Papes. fiden Pape uiv. fujet . fialtiq Parent, accus Paris éri embel 359. 4 Paris a chevé **P**arlemen

**P**arlemen del'A Parlemen l'Arch **P**arlemen

priles .

la rend

la doc Suiv∙ S Mouve y faire 10. B

abusiy des C

361

P.

Parx de l'Eglise sous Clément IX, Pamiers. Réforme des Chanoines de cette Eglise, 429. Leur régularité, 433. Persécution qu'ils souffrent, 434 & Suiv. Papes. Le Palais Quirinal devient leur résidence, 12. Question de l'autorité du Pape sur le temporel des Rois, 210 & suiv. Troubles excités en Sorbonne à ce sujet, 227 & Suiv. Voyez Puissance Ecclésiastique & Temporelle. Parent, (Jérôme) Docteur en Théologie, accusé de Richerisme, Paris érigé en Archevêché, 13 & 200. Ses embellissemens & aggrandissement, 349. 359. 405 & Suiv. Troubles de l'Eglise de Paris après la mort de son premier Archeveque, 380 & Juiv. Parlemens. Leur vigilance contre les entreprises du Clergé, 160 & suiv. Motifs qui la rendent nécessaire, Parlement d'Aix, s'oppose aux entreprises de l'Archevêque, Parlement de Bordeaux. Son différend avec l'Archevêque, 158 & Juiv. Parlement de Paris. Ses poursuites contre la doctrine séditieuse de Suarès, 7 & suiv. Suites de cette affaire, 8 & suiv. Mouvemens des Jesuites de Rome pour y faire condamner l'Arrêt du Parlement, 10. Bulle d'Innocent X, qu'il déclare abusive, 26. Son zéle pour la défense des Censures de Sorbonne contre Jas-

Bbiii

en font mettent & Juiv.

est dan-

de Gui-27 état de

France, 176 glise Ro-6 & suiv.

401 de cette

176

de Saint
357 &
fuiv.
ifon d'In-.
iv. Sa dife, 30 &

fuiv. s'oppole à la Facul-

268 ouis XIII. es, 200 b rondeurs,

375 361

ques Vernant & Amadæus Guimenæus 46 & suiv. Sa fermeté dans cette occasion, 48. Il soutient les Franchises des Ambassadeurs à Rome, 68. Réprime l'Evêque d'Angers, 161 & Suiv. S'oppose au rappel des Jesuites, 165 & suiv. Ses remontrances à Henri IV en cette occasion, 166 & suiv. Elles demeurent sans effet: pourquoi, 171 & suiv. Arrêt de ce Parlement contre la doctrine meurtriere des Jesuites, 183. Autre Arrêt en faveur de l'Université contre les Jeiuites, 183. 189 & 247. Zéle de ce Parlement pour la défense des intérêts du Roi, 194 & suiv. Il favorise le zéle de Richer contre les prétentions de la Cour de Rome, 239 & suiv. Arrêt qu'il rend en faveur de Richer, 250. Il s'oppose aux intrigues formées contre ce Docteur, 253 & suiv. Arrête les violences exercées contre lui, 271. S'oppose à la cabale des partisans de la Cour de Rome. 289 & Suiv. Entreprises du Cardinal Mazarin contre ce Parlement, 353 & suiv. Conduite du Parlement dans cette affaire, 365 & suiv. Témoignage que lui rend M. le Tellier Archevêque de Reims, dans l'Assemblée du Clergé en 1681, 455 & suiv. Sa conduite à l'égard de la Sorbonne, au sujet de la Déclaration du Clergé & de l'Edit du Roi en 1682, 464 & Suiv. Le Parlement fait enregistrer l'Appel fait au futur Concile par le Procureur Général, au nom du Roi & de la Nation', Parlement de Rouen, s'unit à celui de Paris

dans XIV Parlem port

Parme.
noce
Pascal.
aux i

Pavillon tient port

Paul V. des J nuer & ∫ui l'enga Nouv Juiv. I Son d nile, tion d uiv. récipi **fuites** Pegna, Ecrits des Je

Perefixe chevé Perrier

Roya par la du no

des Matieres. næus ; XIV. occales des ne l'Eoppole iv. Ses nocent X, e occant fans rrêt de meuropéra à Port-Royal, rrêt en Jeiui-Parlerêts du zéle de la Cour il rend 'oppose e Dociolences ose à la Rome. inal Ma-& fuiv. te affailui rend Reims, 1681, rd de la ation du des Jesuites, 1682, enregie par le

loi & de

468 de Paris

dans les troubles de la Minorité de Louis Parlement de Toulouse. Excès auquel on le porte dans l'affaire de Pamiers, 437 & fuiv. Parme. (le Duc de ) Son démêlé avec În-22 & luiv. Pascal. (Blaise) Vifs reproches qu'il fait aux nouveaux Thomistes, 152 & Suiv. Ses réflexions sur les Miracles que Dieu 521 & Juiv. Pavillon, (Nicolas) Evêque d'Alet, soutient l'exemption de son Eglise par rapport à la Régale, 411 & suiv. Sa mort, Paul V. Son Pontificat, 4 & Suiv. Artifices des Jesuites pour l'empêcher de continuer les Congrégations de Auxiliis, 106 & suiv. Instances des Consulteurs pour l'engager à terminer l'affaire, 108 & suiv. Nouvel examen qu'il ordonne, 115 & Juiv. Il fait dreffer la Censure, 117 & Juiv. Son différend avec la République de Venise, 122 & suiv. Il suspend la publication de la Bulle contre Molina, 123 & fuiv. Parti qu'il prend sur les instances réciproques des Dominicains & des Jefuites, 136. Sa mort & son caractere, 12 Pegna, Docteur Espagnol, célébre par ses Ecrits, & par son zéle contre la doctrine Perefixe, (Hardouin de Beaumont de) Archevêque de Paris, Royal. Miracle que Dieu opere sur elle par la sainte Epine, 512 & suiv. Elle fut

Perrier, (Marguerite) Pensionnaire à Portdu nombro des Novices qui se trouverent Bb iv

Table

exclues par ordre du Roi, Perron. (le Cardinal du) Sa vie & ses Ouvrages, 314 & Suiv. Charge par Henri IV, de solliciter Clément VIII en faveur des Jesuites, 105 & Suiv. 118. Il persuade à Paul V de suspendre la publication de sa Bulle contre Molina, 124. S'oppose à la dostrine qui met en sûreté la personne des Rois, 193 & suiv. Favorise les intérêts de l'Université contre les Jesuites, 232. Se livre aux Jesuites, 235. 3'élève contre Richer, 240 & suiv. Mépris que témoigne pour lui Jacques I, Roi d'Angleterre, 260. Il établit une espèce d'Inquisition contre le prétendu Richerisme, 265 & suiv. Sa mort, 274. Ce que disoit de sa Harangue l'Evêque de Tournai dans l'Assemblée de 1682, 471 Petau, (Denis) Jesuite. Sa vie & ses Ou-327 6 July. vrages, Philippe (Saint) de Neri. Sa canonisation,

Philippe II. Roi d'Espagne. Requête qui lui est présentée par Lanuza, sur la défense de parler des matieres de la Grace, 82 & Juiv. Il renvoie les parties au Pape,

Pontac, (Arnauld de) Evêque de Bazas. Ses Ouvrages, 325

Port-Royal des Champs, Abbaye. Son origine, 472 & Suiv. Son histoire depuis la réforme établie par la Mere Angélique. 473 & Suiv. Translation des Religieuses de Port-Royal des Champs à Paris, 482 & suiv. Le désert de Port-Royal est habité de pieux Solitaires, 493 & suiv. Une partie des Religieuses reviennent à Poste

Roya mun dans de la stere tés à Perle Mon: en fa cle d tres 1 ઇ Sui \$22 8 Préve 928 E tre se dedan Possevin. Porier, ( en fay Potter,

Potterie, fainte naster Pouvoir P mette Présidial Protestan. Puffance de Rio Décla 1682.

Roi g

de cet

frere

du zél

Royaldes Champs: union des deux Communautés, 494 & Juiv. Esprit qui régnoit dans Port-Royal, 496 & Suiv. Origine de la haine des Jesuites contre ce Monastere, 500 & fuiv. Motifs qui les ont portés à décrier ce Monastere, 505 & suiv. Persécution qu'ils suscitent contre ce Monastere, 508 & Suiv. Dieu se déclare en faveur de ce Monastere, par le miracle de la sainte Epine, 511 & suiv. Autres miracles opérés à Port-Royal, 520 & suiv. Calme rendu à ce Monastere. 522 & suiv. Comment on est parvenu à prévenir Louis XIV contre Port-Royal, 128 & suiv. Persécution renouvellée contre se Monastere, 532 & Suiv. Visite au dedans & au dehors, 149 & Juiv. Possevin, Jesnite. Ses Ouvrages, Potier, (René) Evêque de Beauvais, parle en faveur de Richer, Poiler, (Augustin) Evêque de Beauvais, frere & successeur du précédent, se défie du zéle de Duval contre les Richeristes, Potterie, (M. de la) envoie à Port-Royal la fainte Epine, 514. & la donne à ce Monastere, Pouvoir prochain. Les Dominicains en ad-143 & Juiva mettent le mom, Présidial d'Angers. Sa vigueur, Protestans. Voyez Calvinistes. Puissance Ecclésiastique & Politique. Livre de Richer sur cette matiere, 241 & suiv. Déclaration de l'Assemblée du Clergé en 1682. sur ce point, 458 & suiv. Edit du Roi qui la confirme, 461 & suiv. Suites

de cette affaire, 464 & suiv. Motifs qui

\$34 s Ou-Henri faveur persua-

S'opreté la avorife les Je-

v. Méques I, lit une rétendu

t, 274. êque de 12, 471

les Ou-E suiv. isation,

cete qui ur la dé-Grace, un Pape.

au Pape, 89 Bazas.

325 Son oridepuis la gélique, ligieules ris, '482

il est hauiv. Une at à Postconservation de la doctrine des quatre Articles, 470 & Juiv. V. Papes.

Pyrénées. Traité qui y fut conclu, 386 &

Q.

QUIETISME. Ses progrès,

R.

RAGOT, (M.) Archidiacre d'Alet;

Ravaillac, (François) affassine Henri IV, 177 & suiv. Son supplice, 180

Rech, (le Pere) Grand-Vicaire de Pamiers.
Sa captivité & son exil, 441 & suiv.

Régale. En quoi confisse ce droit, 407.
Diverses opinions sur son origine, ibid.
Es suiv. Décret du second Concile général de Lyon sur la Régale, 408. Ordonnances de plusieurs de nos Rois qui y sont conformes, ibid. Es suiv. Exemptions de ce droit examinées sous Louis XIII, 411. Extension générale de ce droit sous Louis XIV. 412. Suites de cette affaire.

Louis XIV, 412. Suites de cette affaire, ibid. S suiv. Habileté d'Alexandre VIII dans cette affaire, 72. Fin de cette affaire, 76. 469 S suiv.

Retz. (les Cardinaux de ) Voyez Henri & Jean-François-Paul de Gondi.

Ribera, Jesuite. Ses Ouvrages,
Richelieu. (le Cardinal de) Ses commencemens, 197 & Suiv. Son ministere, 200 & Suiv. Se retire du complot formé contre Richer, 282. Le Nonce l'excite contre se Docteur, 292. Le Pape exige qu'il objet.

tien
Mod
Cont
206.
cette
nistre
Richer
Sorb
more
re, 3
Richeris
Rispick.

Rocaber

de V

Décla

Rochefou Aumé feil de porte cite le riftes, ques c à la té tentio mort, Rochelle fur les Rodrigue

Rose, (

Livre

logie .

Roguena

d'Alet; 424 nri IV,

180 amiers. & Juiv,

ie, ibid. e géné-08. Orois qui y

mptions XIII, roit fous

e affaire, lre VIII ette affai-

ette attai-19 & Suiv. Henri &

mmenceere, 200 né contre e contre qu'il 0b; des Matieres.

tienne de Richer une rétractation, 293. Moyens qu'ilemploie pour l'obtenir, 294 & suiv. Etrange violence qu'il exerce contre ce Docteur, 297 & suiv. Sa mort, 206. Lettre de l'Abbé de S. Cyran sur cette mort, ibid. Caractere de ce Mi-

nistre, 207 & Suiv.
Richer, (Edmond) Docteur & Syndic de
Sorbonne. Son histoire, 217 & Juiv. Sa

mort, 300. Son portrait & son caractere, 301. Ses Ecrits, ibid. & suiv.

Richeristes. Origine de ce nom, 257 Risvick. Traités qui y surent conclus, 405 Rocaberti, (Jean-Thomas de) Archevêque de Valence. Son Ouvrage contre la

Déclaration du Clergé de 1682, 465 &

Rochefoucault, (le Cardinal de la) Grand Aumônier de France, introduit au Confeil du Roi, 274. Excès auquel il se porte contre Richer, 276 & suiv. Excite le Roi contre les prétendus Richeristes, 280. Tient une assemblée d'Evêques contre Richer, 281 & suiv. Se met à la tête d'une cabale en faveur des prétentions ultramontaines, 289 & suiv. Sa

mort, 351 Ssuiv.
Rochelle. (la) Siège & prise de cette Ville
sur les Protestans, 201 Ssuiv.
Rodrigue, Cordelier Portugais, Auteur d'un

Livre dénoncé en Sorbonne, 279

Roquenque, Doven de la Faculté de Théo-

Roguenaut, Doyen de la Faculté de Théologie, s'oppose à la déposition de Richer, 262 & suiv

Rose, (Antoine) Evêque de Senlis. Personnage que les Jesuites lui sont faire,

\$88 Table	
Rouffe, (le Pere) Curé, ancien Chan	oine
de Pamiers. Ses souffrances,	436
Ruel près Paris. Conférence & Trait	é qui
y fut conclu, 370 & Ruth, (M.) Prêtre, enveloppé da	Juiv.
Ruth, (M.) Prêtre, enveloppé da	ns la
persecution des Chanoines de Pam	
443 6	· juiv.
S.	
SA, (Emmanuel) Jesuite. Ses O	uvra-
ges,	321
Sable. (la Marquise de ) Sa liaison	avec
Port-Royal,	495
Saci. (M. de) Voyez le Maître de Saci Sacrement. (Saint) Nouvel Instit	•
Sacrement. (Saint) Nouvel Initit	ut en
l'honneur de ce Mystere, 485 & Cet Institut est transséré à Port-R	r juiv.
Cet inititut eit transfere a Port-N	oyal,
Scappi, Auditeur du Nonce en F	r juive
Ses intrigues, 231	- finiv.
Schoth, Jesuite. Ses traductions,	324
Seguier, (Pierre) Chancelier fous la	mino-
rité de Louis XIV, 346. 364	و (uiv)
Seron, (M.) Prébendier de l'église	de Pa-
miers. Sa longue captivité.	445
Serrarius, Jesuite. Ses Ouvrages,	320
Serri, (le Pere) Dominicain. Cei	rtitude
des faits qu'il établit dans son H	
des Congrégations de Auxiliis,	126 6
Samin (28 ) Among Chalant an Dat	fuir.
Servin, (M.) Avocat Général au Parl	ement
de Paris. Ses conclusions contre l fuites, 246	
Singlin, (M.) Supérieur des Religie	و Suiv من المعادد
Port-Royal, 522 & Juiv. Déposé	. £25-
Sentimens de la Mere Angélique	in cet-
se perte ,	539
	0 0-

Sirmond, Ouvrag Richer, Saurs de

Solminiac, Jugeme

Sorbonne, donne u III, 218 les foins

Triste ét déposition passe au gé & de fuiv. La le Cardir Sourdis, (1 Bordeaux ment, Stathouder, Suarès, Jes de Paris & fuiv. Si Suireau, (1 puis de F Sulpice. (Si tablissement)

TALON vais. Pro contre R

le nom d

des Matieres. Sirmond, (Jacques) Jestite. Sa vie & ses Ouvrages, 325 & Suiv. Il écrit contre Richer . 256 & Suiv. Saurs de la Charité. Leur institution, 349 & Juiv. Solminiac, (Alain de) Evôque de Cahors. Jugement qu'il portoit des Jesuites, 449 Sorbonne, privée de ses meilleurs sujets, donne un décret énorme contre Henri aculté pat III, 218. Réforme de c les soins du Syndic Ric . & luiv. Trifte état où elle se vit après la déposition de ce Syndic, 286. Le qui s'y passe au sujet de la Déclaration du Clergé & de l'Edit du Roi en 1682, 464 & Juiv. La Maison de Sorbonne rebâtie par le Cardinal de Richelieu, Sourdis, (le Cardinal de) Archevêque de Bordeaux. Son différend avec le Parle-158 & Juiv. Stathouder, nommé par les Hollandois, 398 Suares, Jesuite. Poursuites du Parlement de Paris contre sa doctrine séditieuse, 7 & suites de cette affaire, 8 & suiv. Suireau, (Marie) Abbesse de Maubuisson, puis de Port-Royal, 480 & Juiv. Sulpice. (Saint) Bâtiment de l'Eglise & établissement du Séminaire à Paris, sous le nom de ce Saint, 357 & Juiv.

e

6

U1

ν.

la

2 ,

w.

ra-

721

vec

495

en

uiv.

yal,

fun.

ince.

Juiv.

324

nino-

fuiv.

e Pa-

445

320

titude

ftoire.

26 E

fuir.

es Je-

fuiv. Les de

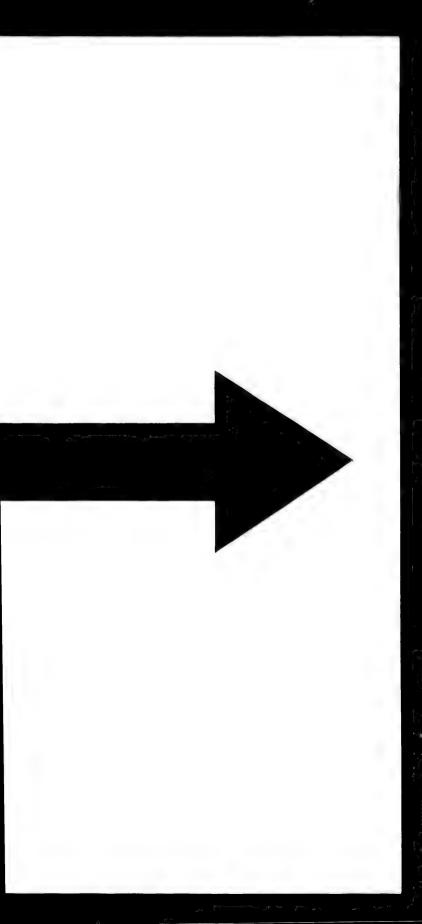
, 535.

ar cet-

T.

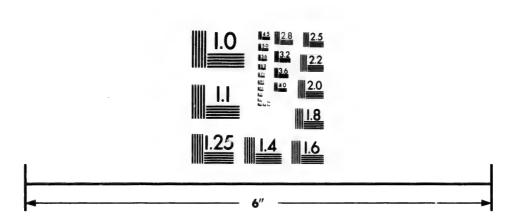
TALON, (Charles) Curé de S. Gervais. Procédé inique auquel il se prête contre Richer, 294 & Juiv.





11.00 14.00 12.00

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STANDAM SECTION OF THE SECTION OF TH

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

SIM FIMESTALE STATE OF THE STAT

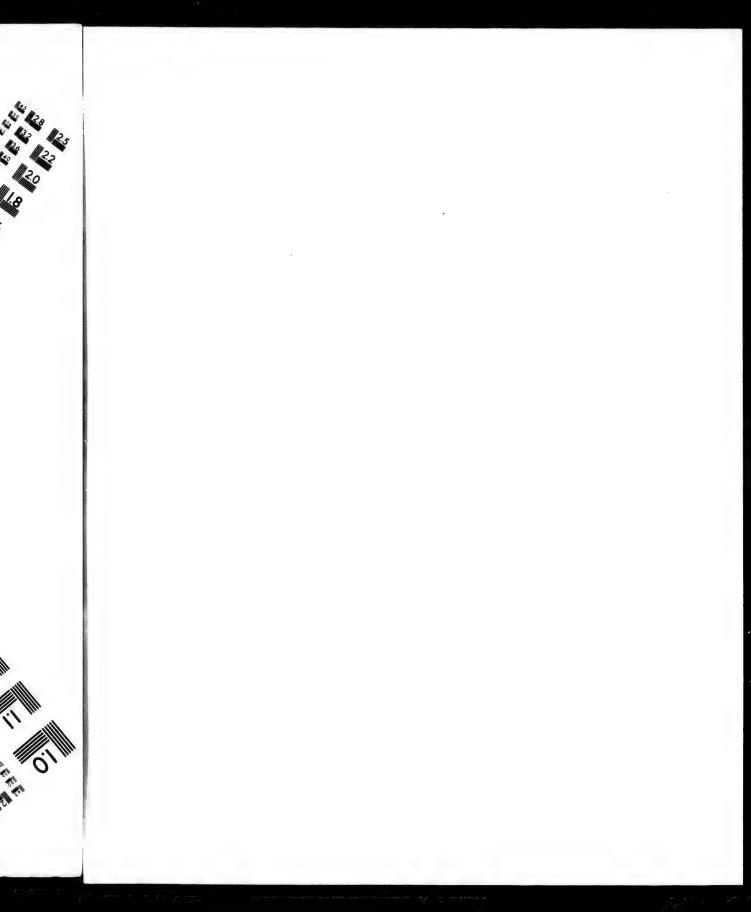


Table 590 Tellier . ( M. le ) Sécretaire d'Etat sous Louis XIV. Tellier, (M. le) Archevêque de Reims, frere du précédent. Son discours dans l'Acsemblée du Clergé en 1681, 453 & suiv. Théatins. Leur établissement à Paris, Therese. (Sainte) Sa canonisation, Thomistes. Voyez Dominicains. Thou, (Jacques-Auguste de) Président à Mortier. Sa vie & les Ouvrages, 343 & fuiv. Tirin, Jesuite. Ses Ouvrages, 321 Irenel, (le Marquis de) Ambassadeur à Rome. Sa conduite prudente dans la défense du Parlement de Paris, 8 & luiv. Turenne, (M. de) est fait Maréchal de France, 349. Ses exploits, ibid, & suiv. Quitte le service des Espagnols pour s'attacher entiérement à la France, 375. Marche contre M. le Prince, 378. Ses exploits, 383 & Juiv. Est fait Maréchal general, 388. Sa mort, 399. Son cara-Verger ctere. ibid & suiv. V. AIR, (Guillaume du ) Premier Président du Parlement d'Aix, s'oppose aux

.Ubal

Veni

pu

*fui* 

rét

du .

& I

fanc

Juiv.

Sain

488 gres

AVOI Sent

dieu

Lett

Vernan

Sorb

cont

Tém

cher Vigor,

Vieux-

Verdu

entreprises de l'Archevêque, Val-de-Grace, Monastere. Sa fondation & sa réforme, 352 & Juiv. Valentia, (Gregoire de) Jesuite, parle au nom de la Société dans les Congrégations de Auxiliis, 102 & suiv. Est convaincu d'infidélité en présence du Pape, 104. Samort,

des Matieres. Valteline, Province des Grisons, usurpée four par les Espagnols, & rendue à ses anciens 391 is, fre-Maîtres, Varenne, (Guillaume Fouquet de la) : l'AG Controlleur Général des Postes, obtient - Juiv le rétablissement des Jesuites en France. 362 13 164 & luiv. Vatican. Sa Bibliothéque enrichie d'une grande partie de celle des Electeurs Palaident à 343 6 tins, luiv. .Ubaldin, Nonce en France, 230 & Tuiv. Venise. Démêlé de Paul V avec cette Ré-32 E ladeur à publique, 5 & suiv. 122 & suiv. Les Jes la désuites en sont chassés, 6 5 123. Y sont 3 & Juiv. rétablis, 40 & Juiv. échal de Verdun, (Nicolas de ) Premier Préfident . & Juiv. du Parlement de Paris, protége Richer, pour s'at-& l'engage à écrire son Livre de la Puissance Ecclésiastique & Politique, 239 & e , 375. 378. Ses suiv. Se laisse affoiblir par la Cour, 259 Maréchal E Juiv. Son cara-Verger (Jean du) de Hauranne, Abbé de bid & suive Saint Cyran. Sa liaison avec Port-Royal. 488 & Juiv. M. Zamet Evêque de Langres, & le P. Joseph Capucin, après lui avoir marqué leur confiance, s'indispoemier Présent contre lui, 489 & suiv. Devient oppose aux dieux au Cardinal de Richelieu, 204. Sa 262 Lettre sur la mort de ce Cardinal, 206 ndation & E luiv. 52 & Suive Vernant, (Jacques) Carme. Censure de , parle au Sorbonne & Arrêt du Parlement de Paris Congréga-46 & fuiv. contre sa doctrine,

Vieux-pont, (Jean de ) Evêque de Meaux.

Témoignage qu'il rend en faveur de Ri-

Vigor, (Simon) Conseiller au Grand-Com

283 & Juiv.

Est con-

du Pape,

105

feil, fait l'Apologie de Richer, 2723 Réplique à la réponse du Docteur Duval,

Villalpande, Jesuite. Son Commentaire, 324
Visitation. Ordre de Religieuses sous ce nom
instituées par la Mere de Chantal, 477
& Juiv. Leurs constitutions approuvées
par Urbain VIII,

Université de Paris. Sa réformation par les
soins d'Henri IV & de Richer, 225 &

foins d'Henri IV & de Richer, 225 & fuiv. Gagne son procès contre les Jesuites, 189 & 247 Urbain VIII. Son Pontificat, 15 & suiv. Son caractere, ibid. Sa mort, 12

Z

Z Amer, (M.) Evêque de Langres; établit un nouvel Inflitut du Saint Sacrement, 485 & fuir. Son caractere, 486. Sa liaison avec l'Abbé de Saint Cyran, 489 & fuir. Il s'indispose contre lui, 490 Abandonne le nouvel Institut, ibid.

Fin de la Table des Matieres.

## Fautes à conger.

Page 262, lig. 9, de la Censure de la Bulle, lig. de la Censure & de la Bulle, lig. 20, effacez &

Pag. 288, lig. 3, Endemon, lif. Eudemon. Pag. 418, lig. 23, meilleur talent, lif. merveilleux talent.

Pag. 523, lig. 28, lifez ainsi: En 1649, M. Jean-François de Gondi qui étoit alors Archevêque de Paris, s'étoit d'abord, &

er, 2727
ar Duval,
273
taire, 324
us ce nom
ntal, 477
pprouvées
19
on par les
r, 225 &
les Jesui189 & 247
15 & suiv.

Langres; saint Sacretere, 486. int Cyran, tre lui, 490 ibid.

U 2 1

eres.

ensure de la la Bulle, lig.

f. Eudemon.

En 1649, ni étoit alors abord, &

